

BIBLIOTHÈQUE
GRAND SÉMINAIRE
BAYONNE

SOURCES CHRÉTIENNES

Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s. j., et J. Daniélou, s. j.

Directeur : C. Mondésert, s. j.

N° 81

281

MS.C.

NICÉTAS STÉTHATOS
OPUSCULES ET LETTRES

*INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE,
TRADUCTION ET NOTES*

PAR

J. DARROUZÈS, A. A.

de l'Institut Français d'Études byzantines

*Cet ouvrage est publié avec le concours du
Centre National de la Recherche Scientifique*

NIHIL OBSTAT :
Lyon, le 12 novembre 1959
C. MONDÉSERT, s. j.

IMPRIMI POTEST :
Rome, le 22 novembre 1959
A. COLETTE, A. A.
vic. gen.

IMPRIMATUR :
Paris, le 21 octobre 1960
J. HOTTOT
vic. gen.

INTRODUCTION

I. VIE ET ŒUVRES

1. Les étapes de la vie

Il n'existe pas de biographie ancienne de Nicéas et personne ne lui a rendu le service que lui-même a rendu à la mémoire de Syméon le Nouveau Théologien. D'après les sources connues jusqu'ici, on distinguait dans sa vie deux phases, la première que nous fait connaître la *Vie de Syméon*¹, dont il est l'auteur, la seconde celle des controverses sous Michel Cérullaire, auxquelles il prit part². Les opuscules de Nicéas Stéthatos nous révèlent une troisième phase, celle de la vieillesse et d'une vieillesse très avancée. L'éditeur récent de ces œuvres a cru y trouver un point de départ nouveau pour la chronologie³ ; mais son

1. Édition de I. Hausherr, texte et traduction française, dans *Orientalia Christiana* XII, 1928, citée dans ce volume : *Vie de Syméon*.

2. Article Michel Cérullaire dans *DTC*, X, 1691-1693. Anton MICHEL, *Humbert und Kerullarios, Quellen und Studien zum Schisma des XI. Jahrhunderts*, Paderborn, 1930.

3. Panagiotou J. Χρηστού, *Νικήτα Στηθάτου μυστικά συγγράμματα*, introduction, texte inédit, scholies, avec la collaboration de S. Saccos et G. Mantzaridés, Thessalonique, 1957. Sur la chronologie, voir le compte rendu de Daniel STRIERNON A. A., dans *Revue d'histoire ecclésiastique* (Louvain), 54 (1959), pp. 183-189. D'après la remarque du recenseur, la hâte de M. P. Chrestos à éditer ces opuscules semble inspirée du désir d'arriver le premier pour produire un inédit,

point de repère, l'épiscopat de Théophylacte de Bulgarie, est loin d'avoir la fermeté désirable et rien encore ne permet de rejeter les dates établies par I. Hausherr d'après la *Vie de Syméon*. Dans l'état actuel des sources, l'incertitude persiste pour les dates du patriarche Nicolas Chrysobergès qui ordonna prêtre Syméon et dont le patriarcat varie selon qu'une vacance de trois ans est placée soit au début soit à la fin de son patriarcat¹. Ce qui est certain, c'est que Syméon est mort le 12 mars, 5^e indiction et que ses restes furent transférés à la fin de la 5^e indiction 6560, soit 1052 de notre ère ; l'année 1022, dans toute la *Vie de Syméon*, est la seule date qui soit donnée avec une précision absolue et indiscutable. Or à ce moment Nicéas était un tout jeune homme à peine fleuri du duvet de sa première barbe² ; donc on peut admettre que Nicéas est né au début du siècle, disons vers 1005.

D'après la *Vie de Syméon*, Nicéas était entré tout jeune au monastère de Stoudios vers 1020 ; il déclare cependant avoir eu des rapports directs avec Syméon dont il copiait les œuvres. Plus tard, à la suite d'une vision, il entreprit de recueillir et d'éditer les œuvres du maître : c'était vers 1035. Puis il rédigea la *Vie de Syméon* dont la recension brève seule nous est parvenue.

En 1054, durant la légation du cardinal Humbert à Constantinople, Nicéas se met en vedette et devient un des porte-parole des Grecs dans la controverse anti-latine.

car il n'ignorait pas l'entreprise de la présente édition commencée par le P. A. Wenger. Peu importe, car l'essentiel c'est que les textes soient édités ; mais cette hâte a eu des inconvénients, sur lesquels nous aurons à revenir.

1. Voir à ce sujet : H. GRÉGOIRE et P. ORGELS, « La chronologie des patriarches de Constantinople... à la fin du x^e siècle », dans *Byzantion*, 24 (1954), 157-178 ; démonstration brillante mais encore trop chargée d'hypothèses.

2. *Vie de Syméon*, n. 133, 2 (p. 192) : ἄρτι νέος ὦν καὶ... ἄρτι τὸν Κουλον ἐπαμβούνητα ἐπιφερόμενος. Pour la date de la mort, voir n. 128-129.

Ni le contenu dogmatique ni le ton relativement modéré de ses écrits ne méritaient la violente riposte du légat et les épithètes qu'il décocha à son adversaire. Cependant Nicéas, au témoignage d'Humbert lui-même, et après une entrevue avec lui, se soumit et devint même l'ami du légat¹. Un autre témoignage que l'on n'a pas encore exploité, à ma connaissance, se trouve dans la lettre de Pierre d'Antioche à Michel Cérulaire ; voici le passage : « Dirai-je encore ceci ? Mais ne le prends pas avec animosité. Dans le très saint monastère de Stoudios les diacres portent ceinture, suivant une pratique peu conforme à la tradition ecclésiastique. Or, constate-le, malgré tes efforts et ton zèle, tu n'as pu arracher cette coutume singulière » (*P.G.* 120, 808 D-809 A). Cette allusion du patriarche d'Antioche, qui veut ramener son confrère à plus de modération à l'égard des Latins et de leurs coutumes non blâmables du point de vue dogmatique, vise certainement un conflit où Nicéas joua un rôle, puisque nous connaissons de lui un petit opuscule *sur la ceinture des Studites* dans le *Mosqu.* 318. Or, s'il continua à polémiquer toute sa vie, après les événements de 1054, il n'y a plus trace dans son œuvre d'une animosité persistante contre les Latins. On peut du moins conclure de ces témoignages que le Studite ne fut pas un ennemi des Latins aussi farouche qu'une certaine tradition orthodoxe et même catholique l'a dépeint ; le désaccord avec Cérulaire sur d'autres points nous garantit que le moine ne devint pas son instrument au cours de ce conflit regrettable.

Il resterait à préciser, pour mieux comprendre l'attitude de Nicéas à l'égard même des Latins, la date d'autres opuscules dirigés contre les Arméniens. Je pense qu'ils sont antérieurs et que l'on pourrait établir un rapport entre ces discours et celui d'Euthyme de la Péribleptos,

1. *Commemoratio brevis*, P.L. 143, 1001.

écrit vraisemblablement vers 1050 ; mais comme les discours de Nicéas sont inédits, je n'insisterai pas ici.

L'activité de Nicéas ne semble pas avoir connu de déclin, car les opuscules qui forment la trilogie *De l'âme*, *Du paradis* et *De la hiérarchie* et nombre d'autres attestent que Nicéas continua à écrire jusque dans son extrême vieillesse. Un document inédit, la *Profession de foi*, lui donne le titre d'higoumène du Stoudios, quelque temps avant sa mort ; ce titre est d'autant plus vraisemblable que le même manuscrit qui contient la *Profession de foi* témoigne que Nicéas a rédigé pour son monastère une *Hypotyposis*, après Théodore Studite¹, ce qui semble bien entrer dans ses fonctions d'higoumène. Dans ce cas la date extrême pour la mort de Nicéas serait avant 1092, car un document officiel porte à cette date la signature de Jean, higoumène de Stoudios². Le prédécesseur connu est Cosmas, signalé en 1075³. Entre les deux il y a place pour que Nicéas ait été higoumène quelques années. Mais comme la datation des opuscules va nous demander de plus amples développements, je n'insiste pas. Je conclus simplement que Nicéas a dû mourir âgé de plus de 80 ans, vers 1090.

En somme la vie de Nicéas a été une vie monastique assez unie, malgré l'éclat de 1054. Ce qui nous reste de ses œuvres et ce que nous pouvons deviner de la partie perdue prouve qu'il a réalisé sa vocation suivant l'idéal cher à Syméon qui voulait que le moine, après avoir atteint les sommets de la connaissance divine, enseigne au nom de l'Esprit.

1. P.G. 99, 1703 sv.

2. P.G. 127, 973 D.

3. VOGEL-GARDTHAUSEN, *Die griechische Schreiber*, p. 68 : d'après le cod. Cosinitza 27.

2. Les Œuvres

Parce qu'il existe plusieurs catalogues des œuvres de Nicéas¹, il ne sera pas inutile de faire le point.

Polémique Pour la polémique anti-latine l'ouvrage capital est le travail déjà cité d'Anton Michel. Le tome II contient l'édition critique du *Dialogue*, de l'*Antidialogue*, de la *Synthèse sur le Filioque*. A cette édition il faut joindre deux études critiques, l'une de Sweinburg, l'autre de A. Michel dans *Byz. Zeitschrift*, 34, 1934, 313-347 ; 35, 1935, 308-336.

Le discours contre les Juifs est édité ici pour la première fois d'après le *Bodl. Clarke 2*.

Les discours contre les Arméniens, au nombre de quatre dans le *Mosquensis* 433 (Vlad. 232), f. 171^v-190^v, sont encore plus nombreux que ne l'indique ce manuscrit, le plus complet et presque le seul à nous avoir gardé ces textes. En effet le quatrième discours annonce une suite qui doit traiter des azymes et établir que cette forme de pain est inanimée : ἄψυχον γὰρ τὸ ἄζυμον καὶ νεκρὸν (f. 188). On peut en conclure que le cinquième discours n'est autre que celui qu'a édité HERGENRÖTHER, *Monumenta graeca ad Photium... pertinentia*, Ratisbonae 1869, p. 139-154. A ce texte paraît lié un opuscule édité soit sous le nom d'ATHANASE (P.G. 28, 1327) soit sous le nom de DAMASCÈNE (P.G. 94, 414), et dont l'histoire et la tradition manuscrite ne sont pas encore élucidées. Si le titre comporte réellement la mention des Francs, comme le veut le témoin utilisé par l'éditeur, la date pourrait s'établir autour de

1. On peut consulter ALLATIUS et FABRICIUS dans P.G. 120, 843-850 ; A. DÉMÉTRACOPOULOS, *Ἐκκλησιαστικὴ Βιβλιοθήκη*, Leipzig, 1866, pp. 5-8 de la préface ; M.-Th. DISDIER, *Nicéas Stéphanos*, art. dans *DTC.* ; H.-G. BECK, *Kirche und theologische Literatur im Byzantinischen Reich*, München, 1959, pp. 535-538 ; ce dernier ouvrage enregistre bien des erreurs et pas seulement à propos de Nicéas.

1054. On peut cependant douter que le texte original de cette *homélie cinquième* contre les Arméniens contienne une allusion aux Latins ; reste alors à déterminer, d'après le contenu et la discussion sur les azymes, quel rapport existe entre les deux controverses et si les documents qui nous en sont parvenus ne sont pas interpolés.

Hagiographie

La *Vie de Syméon* n'est connue que dans la recension brève éditée par I. HAUSHERR, S. J., dans *Orientalia Christiana*, XII (1928). Pour la défense de Syméon, Nicétas a composé le *Κατὰ ἀγιοκατηγόρων* dont le seul ms. *Iviron* 388 a gardé le texte, sans doute fragmentaire. Cette œuvre est citée dans la préface des *Hymnes divins* de Syméon composée aussi par Nicétas, dans le même esprit : cf. *P.G.* 120, 310-311.

Théologie

L'œuvre la plus connue est les *Centuries* des chapitres pratiques, physiques et gnostiques : *P.G.* 120, 851 sv. Aux chapitres, les manuscrits joignent parfois un opuscule par questions et réponses édité par I. HAUSHERR, *op. cit.*, p. xxxiv-xxxv. Une grande confusion règne dans les bibliographies au sujet de la trilogie *De l'âme, Du paradis, De la hiérarchie*, dont nous reprenons l'édition après Chrestos. La confusion, surtout à propos du *Paradis*, provenait de ce que cet opuscule a été connu par les extraits de la *Dioptra* qui ont servi de matière à l'édition de Marie Chalendar, *Le Paradis spirituel*, Paris 1944. Une autre traité le *Περὶ ὄρων*, que l'on connaissait par un ms. de Brescia est édité ici d'après *Clarke* 2.

Lettres

Il a dû exister une collection des lettres de Stéthatos, puisque l'extrait que nous publions est tiré de la troisième *centurie* des lettres. Un autre extrait d'une lettre à un Philothée higoumène se trouve dans *Baroccianus* 27. Mais les lettres annexées à la trilogie et que nous publions en même temps ne semblent pas tirées d'une collection. La *Profession de*

foi cite une lettre à Léon d'Arcadioupolis et le *Traité du paradis* une autre lettre à un Cosmas.

Liturgie

Les opuscules du *Mosquensis* 467 concernent des usages monastiques du Stoudios : *Sur la ceinture des diacres, Sur le salut avec les mains, Sur l'alleluia des degrés*. Le témoignage de Pierre d'Antioche nous apprend qu'une difficulté avait surgi entre le patriarche Michel Cérullaire et les Studites à propos justement de cet usage de la ceinture par les diacres et cela avant 1054. S'il n'y a aucune allusion précise dans l'opuscule actuel, c'est qu'il représente une seconde rédaction postérieure sans doute à la controverse ; il est probable que la première, plus étendue, était aussi plus explicite ou plus virulente. C'est encore à titre de studite, et peut-être d'higoumène, que Nicétas a rédigé une *hypolyposis* pour indiquer les règles de la récitation de l'office en codifiant les usages reçus. Le texte, conservé dans le *Clark*. 2, f. 193^v, et suivi d'un extrait de lettre sur le jeûne, est assez corrompu ; il a d'ailleurs un caractère purement technique.

Profession de foi

Cette œuvre inédite, que nous publions d'après le *Clark*. 2, est de peu antérieure à la mort de Nicétas.

Œuvres perdues

Nicétas cite fréquemment ses propres œuvres ; nous avons déjà mentionné différentes lettres qui ont dû avoir été réunies en *centuries*. Dans l'opuscule *Sur les limites* est mentionné un *Περὶ προνοίας*. D'autre part soit la *Vie de Syméon*, soit *Sur la ceinture des diacres* ont connu une rédaction longue qui n'a pas survécu. Enfin Nicodème l'Hagiorite, à la fin du xviii^e siècle, paraît avoir eu sous les yeux un traité de Stéthatos, commentaire des *Anabathmoi*, dont il cite des extraits dans la *Néa κλίμαξ*, p. 4, 20, 75, etc. Peut-être l'opuscule *Sur l'alleluia des degrés* n'en est-il qu'un extrait.

Fausse attribution Soit parce que le nom de Nicétas est fort répandu, soit parce que les catalogues sont déficients, soit parce que les compilateurs sont faillibles, il y a nombre de confusions à relever. Mais si, pour la controverse anti-latine, les études d'A. Michel ont fourni une clarté suffisante sur le rôle de Nicétas, il s'en faut que sur d'autres points la lumière soit faite. Ainsi H.-G. Beck (qui pourtant cite Chrestos, où l'erreur est relevée) attribue encore à Stéthatos un discours sur l'Hexaméron qui n'est autre que le *Traité du paradis*. Dans l'édition de Chrestos (p. 21, 60) est attribué à Nicétas, sur la foi du *Marcianus* (qui a inventé aussi ce titre d'Hexaméron), un *Περὶ μετανοίας*, œuvre manifeste de Syméon le Nouveau Théologien (cf. *P.G.* 120, 295 D, n. 48). Autre attribution plus malheureuse, celle des *Textes annexes*, édités par Marie Chalendar, à la suite du *Paradis spirituel*; ces fragments attribués à Éphrem, Athanase, Damascène (et même à Étienne de Nicomédie) sont des aberrants : cf. *P.G.* 28, 1397-1400; 95, 85-96; *Paris. gr.* 1504, f. 213^v, etc. P. Chrestos a reconnu dans un *Κατ' ἐξόνα* du *Bodl. Baroc.* 69, un extrait des Centuries. Le titre *Περὶ ὄντων* du ms. de Brescia est un sous-titre du *Περὶ ὄρων*. Le canon sur saint Nicolas est d'un Nicétas (sans doute Paphlagon).

L'œuvre de Stéthatos ne manque pas de variété, comme on le voit. Cette variété est d'autant plus apparente que l'auteur manque de souffle pour les longues œuvres et s'est complu dans les dissertations brèves et les interventions polémiques qui lui valurent le surnom de *Pectoratus*. Il a trouvé à pourfendre bien des adversaires, latins, arméniens, juifs, laïcs, savants, détracteurs du monachisme; tous ceux qui, à tort ou à raison, lui paraissent menacer sa foi orthodoxe, ont excité son zèle. C'est ce qui rend son œuvre assez vivante et fort utile pour l'histoire du mouvement théologique à son époque; il en est un des rares représentants connus.

II. PROBLÈMES DE CHRONOLOGIE

Les questions de chronologie vont nous retenir assez longuement sur un sujet aride, parce que l'éditeur grec a proposé un système erroné que nous sommes obligés de réviser grâce d'ailleurs à des indices nouveaux. En réalité ce n'est pas tellement la chronologie elle-même qui est en jeu que l'identification des personnages mentionnés dans les *Lettres annexes* aux traités *De l'âme* et *Du paradis*.

Opinion de P. Chrestos	Des erreurs de méthode et d'histoire faussent à son point de départ l'interprétation de P. Chrestos. S'il est une chose évidente dans la disposition actuelle de la trilogie telle que nous l'ont livrée les manuscrits, c'est que l'ordre des traités remonte au premier éditeur ancien de ces textes. Il est certes facile d'imaginer un autre ordre, même logique. Mais le premier soin de l'éditeur actuel est de garder l'ordre original et authentique au lieu de lui substituer une disposition arbitraire qui finit toujours par trahir d'une façon ou de l'autre la pensée de l'auteur. Ainsi P. Chrestos, à l'apparat de la lettre préface adressée à Nicétas syncelle et chartophylax, rejette les mots <i>καὶ περὶ τῆς ἔνω καὶ κάτω ἱεραρχίας</i> , parce que, à son avis, « il n'y a pas de doute qu'il s'agit d'une addition ¹ ». Or l'éditeur estime que c'est une surcharge parce que précisément cela ne cadre pas avec sa chronologie. Le premier éditeur, Stéthatos ou l'un de ses familiers sous sa direction, a constitué un dossier suivant un ordre logique qui lui
---------------------------	---

1. Éd. cit., p. 57.

convenait ; il n'a pas tenu compte du fait que le *Traité de la hiérarchie* a été composé avant le *Traité du paradis* qui le cite, mais il l'a placé à la fin, comme le couronnement des fins dernières de l'homme. La controverse relative au paradis vient tout naturellement s'insérer après le traité correspondant et les préfaces sont à leur place normale. Il faut donc distinguer composition et édition.

Tout le système de P. Chrestos part de la date de l'épiscopat de Théophylacte de Bulgarie dont il place le début en 1078, d'après une opinion répandue, mais encore sans fondement, car Théophylacte n'était peut-être pas archevêque d'Achrida avant 1090¹. D'autre part les *Lettres annexes* aux traités *De l'âme* et *Du paradis* mentionnent deux Nicéas, l'un syncelle et chartophylax (fils de Coronis), l'autre diacre de la Grande Église et didascale œcuménique. Pour P. Chrestos il n'y a qu'un Nicéas : c'est l'ami et correspondant de Théophylacte qui aurait été syncelle de la métropole de Serrès, métropolitain de Serrès, métropolitain d'Héraclée. Je ne citerai qu'un des arguments les plus significatifs qui lui permettent de contourner le texte. Comme le grand didascale ami de Théophylacte est désigné par ὁ τοῦ Σερρών², P. Chrestos déclare : « Jamais il ne m'est venu à l'idée que l'on puisse désigner un auteur connu par son titre de parenté avec un métropolitain inconnu³. » C'est cependant le cas, comme pour le patriarche Michel, dit d'Anchialos, non parce qu'il était ancien tenant du siège d'Anchialos, mais parce qu'il était ὁ τοῦ Ἀρχιάλου⁴.

1. F. CHALANDON, *Essai sur le règne d'Alexis Comnène* (1081-1118), Paris, 1900, pp. XXIII-XXVII ; pour les autres références utiles voir D. STIERNON, *art. cit.*

2. P. G. 126, 509 B : τῷ τῶν Σερρών, à corriger τῷ τοῦ Σερρών ; cf. J. SICKENBERGER, *Die Lukaskatene des Niketas von Herakleia*, Leipzig, 1902 (*TU*, N. F., VII. Bd.), pp. 3-7.

3. Édition, p. 56 ; c'est ce que Nicéas appelait : κενεμβατεῖν εἰς οὐδὲν χρήσιμον ! (*Sur les limites de la vie*, 26).

4. De même Manuel Moschopoulos était ὁ τοῦ Κρήτης, neveu du métropolitain de Crète : cf. SICKENBERGER, *op. cit.*, pp. 26-27.

Les deux Nicéas sont distincts Nous avons affaire d'abord à un Nicéas syncelle et chartophylax, τῆς Κορωνίδος. En principe, la clé de l'identification se trouve dans ce dernier mot qui représente soit le nom de famille ou le surnom, soit un nom de lieu. Nous excluons Coronis à Naxos, proposé par Sickenberger parce que ce n'était pas un évêché, postulé par le titre de syncelle et chartophylax. Chrestos admet une erreur pour Σερρών, ce qui est impensable, ou le nom de famille *Coronidès*, ce qui est possible mais n'explique pas le féminin de l'article. La traduction la plus simple est *fils de Coronis*, Coronis désignant la mère du personnage. Même cas dans la *Vie de Syméon*, où Étienne de Nicomédie est appelé ὁ τῆς Ἀλεξίνης¹.

Ce qui distingue par conséquent les deux Nicéas pour nous comme pour leurs contemporains, c'est leurs charges différentes et cette précision du nom qui servait précisément à distinguer deux homonymes, dans la vie et sur les documents écrits. Nous verrons que le contenu des lettres désigne aussi deux personnages différents et impossibles à confondre, même si l'on admettait que le même Nicéas à des époques différentes a pu porter tous ces titres et passer d'un évêché de province dans le clergé de la Grande-Église. Or cette hypothèse même est fautive, du moment que Nicéas syncelle et chartophylax « est posé sur le chandelier pour éclairer la maison universelle de l'Église du Christ » (p. 244, 103) : manière imagée de dire que sa charge était « œcuménique », qu'il appartenait au clergé de Sainte-Sophie. Aucun doute que ce personnage ne soit identique au Nicéas syncelle et chartophylax, connu dès 1051-1052 par les actes patriarcaux².

1. *Vie de Syméon*, n. 64, l. 5 ; cf. *Échos d'Orient*, 28 (1929), 442.

2. V. GRUMEL, *Regestes*, n. 858. Le chartophylax de Sainte-Sophie, que certaines versions de l'acte nomment protosyncelle, est en réalité moine, syncelle et chartophylax, suivant le témoignage du *Parisinus gr.* 1319, f. 543 : Νικήτα τοῦ οἰσιωτάτου (μὲν) ἀχ(οῦ)

Alexis le philosophe La postface de la trilogie et les vers sont d'Alexis, diacre philosophe, qui est loin d'être un inconnu. Stéthatos en éditant les *Hymnes* de Syméon a composé pour le recueil une préface qui est conservée en particulier par le *Paris. Suppl. gr.* 103, où elle est suivie d'un groupe d'épigrammes dues aux auteurs suivants : Hiérothée moine et prêtre de la Belle Source, Alexis philosophe qui devint grand didascale, Nicétas diacre de la Grande-Église et grand didascale τοῦ χαρτοφύλακος, Nicolas de Corfou : vers écrits en 1126-1127, Théophylacte de Bulgarie : vers écrits en 1126-1127, Basile protoasecretis fondateur de l'Evergétis, Hiérothée autre moine¹. Les vers de Nicolas et de Théophylacte accompagnés d'une date, la même pour les deux, et que rien, d'après Mercati, ne permet de suspecter, ont été insérés dans une collection déjà formée ; les autres manuscrits en effet ne les ont pas, mais connaissent ceux de Nicétas et d'Alexis².

Ces deux personnages, accolés comme dans le *Traité de la hiérarchie*, nous intéressent spécialement. Au moment de l'édition des *Hymnes*, Nicétas diacre de la Grande-Église était didascale œcuménique, Alexis diacre devint grand didascale par la suite³. En effet, à l'époque de l'édition des *Hymnes*, Alexis était simplement philosophe et il collaborait à l'édition, comme nous l'apprend le colophon suivant : « Fin du livre en vers du trois fois bienheureux

συγγέλλου καὶ χαρτοφύλακος τῆς Κορωνίτζας. Nous ignorons le sort du personnage par la suite, mais la forme *Coronitsa* (comme *Coronis*) confirme qu'il s'agit bien du nom de la mère et non d'un toponyme même monastique.

1. S. G. MERCATI, « Poesie di Teofilatto di Bulgaria », dans *Studi bizantini*, 1 (1924), 175-194. B. GEORGIADÈS, *Μνημεῖα ἐκκλησιαστικὰ ἀνέκδοτα*, dans *Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια*, 5 (1884), 11-14.

2. P. G. 120, 307-309 ; et les mss *Baroccianus* 5, *Palmiacus* 427.

3. Sur le sens de la formule τοῦ γεγονότος, voir V. GRUMEL, *Regestes du patriarcat*, n. 934 nota.

Syméon... L'édition de la table de ses discours a été faite par Alexis philosophe¹. » La carrière d'Alexis est donc assez bien jalonnée. Après avoir acquis le titre de philosophe, c'est-à-dire de gradué de l'Université², il entre dans le clergé et poursuit sa carrière dans l'enseignement jusqu'à obtenir la chaire de grand didascale, faisant fonction de recteur de l'École patriarcale et de maître de l'Évangile³.

La présence d'Alexis nous permet donc d'établir une succession précise. Le *Traité de la hiérarchie* a été composé sans doute assez peu de temps après l'édition des *Hymnes*, puisque Alexis était encore philosophe et déjà diacre et moine. D'autre part, comme il a composé les tables des *Hymnes*, rien de plus naturel que de lui attribuer aussi celles qui précèdent les trois opuscules de la trilogie de Stéthatos et même la préparation du texte pour l'édition sous la surveillance de l'auteur.

Nicétas grand didascale n'est pas Nicétas d'Héraclée Nous pouvons maintenant affirmer que le Nicétas grand didascale auquel est adressé le *Traité de la hiérarchie* n'est pas Nicétas d'Héraclée. Que savons nous en effet de ce dernier personnage ? Il était diacre et didascale au moment où Théophylacte lui écrivait d'Achrida trois lettres bien connues qui sont très probablement postérieures à la mort de Stéthatos⁴. Nous apprenons que le frère de Théophylacte était élève de Nicétas, d'où l'on peut conclure que Théophylacte a fort bien pu vivre jusqu'en 1127 (*Paris. Suppl. gr.* 103). D'autre part nous savons que Nicétas était métropolitain d'Héraclée en 1117⁵. Il y a donc

1. *Marcianus* 494, f. 291^v, après la stichométrie : τέλος τῆς στιχηρᾶς βίβλου τοῦ τρισολβίου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν ἡ δὲ ἔκδοσις τῆς πίνακος τῶν θείων λόγων γέγονε παρὰ Ἀλεξίου φιλοσόφου.

2. L. BRÉHIER, *Le Monde Byzantin*, III, pp. 420, 470, 473.

3. *Ibid.*, p. 493.

4. P. G. 127, 374 (ep. 9), 436 (ep. 36), 510 (ep. 3).

5. P. JOANNOU, « Eustrate de Nicée. Trois pièces inédites de son procès (1117) » dans *Revue des Ét. Byz.*, 10 (1952), 24-34. Je ne vois

lieu de reconsidérer, dans l'analyse du *Valicanus* 1611 faite par Sickenberger¹, les précieuses indications du manuscrit concernant la *Chaîne sur saint Luc*; il est fort curieux que le copiste désigne encore l'auteur comme diacre et didascale en 1116-1117. Le grand didascale Nicétas, neveu du métropolitain de Serrès et futur métropolitain d'Héraclée, dont l'enseignement a pu se poursuivre dans les premières années du XII^e siècle, peut difficilement avoir occupé la chaire avant 1080. D'ailleurs la *Chaîne sur saint Luc*² favorise explicitement une doctrine de la persistance d'un paradis sensible, opposée à celle de Nicétas Stéthatos.

D'autre part le *Paris. suppl. gr.* 103 donne à ce grand didascale qui collabora avec Alexis à l'édition des *Hymnes* de Syméon, ou du moins l'orna d'une épigramme, le qualificatif de τοῦ χαρτοφύλακος; cela veut dire qu'il était parent d'un chartophylax (Nicétas de Coronis?) et c'est une nouvelle distinction à noter pour départager les Nicétas de cette époque dont le signalement nous mènerait loin³. Étant donné que Nicétas d'Héraclée, avant sa nomination épiscopale, ne fut désigné que grand didascale et τοῦ Σερρών, les Nicétas que nous trouvons en correspondance avec Stéthatos ne peuvent se confondre avec lui: l'un, parce qu'il est syncelle et chartophylax dès 1051-1052; l'autre, parce que les dates connues s'opposent à ce que Nicétas d'Héraclée ait été assez âgé pour collaborer avec Stéthatos bien avant 1080.

L'indice chronologique, tiré de la lettre à Nicétas syncelle et chartophylax, devient ici capital. L'auteur

pas pourquoi l'auteur s'obstine à dire Nicétas de Serres pour traduire: ὁ Ἡρακλείας que porte son texte et τοῦ μητροπολίτου Ἡρακλείας κυροῦ Νικήτα τοῦ τοῦ Σερρών qui se lit dans *Paris. suppl. gr.* 1179, f. 37. Cf. *Rev. des Ét. Byz.*, 18 (1960), p. 179-184.

1. *Die Lukaskalene*, pp. 31-37.

2. J'ai vérifié le passage dans *Coislin.* 201, f. 584^v s.

3. Voici par exemple trois Nicétas chartophylax avant 1090: cf. V. GRUMEL, *Regestes*, n. 858 (le correspondant de Stéthatos), 907, 942; un autre après 1090: P. G. 127, 418, 435.

déclare que le patriarche Eustathe (1019-1025) faisait baisser le rideau durant la consécration; c'est un témoin oculaire qui parle et ce ne peut être Nicétas métropolitain d'Héraclée en 1117, tandis qu'un témoin oculaire du patriarcat d'Eustathe est tout à fait admissible entre 1050-1080; c'était un homme de l'âge de Stéthatos et quelqu'un qui avait approché d'assez près l'entourage du patriarche.

Le scholion
concernant
Jean Italos

Une note marginale de l'*Angelicus* 30 (sigle R), si elle ne nous donne pas non plus la date exacte de la compo-

sition de la trilogie, va cependant nous fournir un renseignement précieux¹. En voici la traduction: «Contre les hérétiques qui font mourir les âmes, en disant que l'âme s'endort en quelque sorte après la mort et qu'elle ne ressent rien de ce qui se fait ici-bas en sa faveur, ni aucune des afflictions et des contrariétés de là-bas, comme dit Jean, le nouvel ἀπομάντης καὶ σαγοπῶλος (sic)², qui porte le pseudonyme de philosophe.». Les allusions ne pouvaient être claires que pour des contemporains et excluent par conséquent une insertion postérieure et tardive. La note a été insérée, soit par Stéthatos lui-même, soit par son éditeur autour de 1077-1082³, au plus fort des luttes contre Jean Italos et après la rédaction, quelque peu antérieure, des *Trailés de l'âme et du paradis*.

1. Texte dans l'apparat, *infra*, p. 136.

2. C'est volontairement que je ne traduis pas les deux termes, car leur emploi nous laisse indécis. Ἀπομάντης désigne sans doute un faux devin, un sorcier pour ainsi dire. Quant à σαγοπῶλος, ce peut être ou bien σαγοπῶλης, vendeur de σάγος: cf. *Anal. Boll.* XIV, 160, *hapax*; ou bien Σαγόπουλος, surnom d'un Théophylacte dans *Acta Sanct.*, nov. III, 541^b, *hapax*. Je pencherais pour σαγοπῶλης qui pourrait signifier quelque chose comme *vendeur de chiffons*, d'autant que l'assonance de ἀπομάντης peut faire songer à μάντιον; Jean serait donc un philosophe vénal et quelque peu sorcier.

3. V. GRUMEL, *Regestes*, n. 907, 927.

Renseignements tirés des autres opuscules L'éditeur grec n'a pas eu à sa disposition les sept nouveaux opuscules que nous éditons ici. Laissons les *Lettres canoniques*, extraites de la collection des lettres dont nous ne savons rien. Le *Discours contre les Juifs* ne contient pas d'indice chronologique, la date ne peut être fixée que par conjecture, en supposant qu'il appartient à la même époque que le *Traité des limites* et la *Profession de foi*, puisqu'il voisine dans le manuscrit qui nous l'a transmis.

Le *Traité des limites* est cité dans les lettres au sophiste Grégoire ; le ton polémique et l'animosité contre les laïcs sont de la même veine ; il a sans doute été composé peu avant.

La *Profession de foi* est la pièce capitale. Elle n'est pas datée, mais elle apporte au dossier des précisions nouvelles. La subscription donne à Nicéas le titre d'higoumène de Stoudios. Bien que ce soit la première fois que l'on voie ce titre donné au moine-prêtre, faut-il le mettre en doute ? Nous connaissons trois noms d'higoumènes studites pour la période qui nous intéresse : Michel en 1048 et 1066, Cosmas en 1076, Jean en 1092¹. Comme Nicéas déclare dans le document avoir atteint l'extrême vieillesse, εἰς τόδε τὸ περιὸν γῆρας, à quelle date a-t-il pu employer cette expression ? Si nous prenons comme point de départ de sa vie, le début du siècle, mettons 1005, il aurait 80 ans en 1085. Après Cosmas, par conséquent, il a fort bien pu durant quelques années tenir la charge d'higoumène dont le titulaire était Jean en 1092. Le même manuscrit contient, comme nous l'avons dit, l'*hypotyposis* composée par Nicéas pour son monastère et le titre appelle Nicéas : τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν μονῆς τῶν Στουδίου². Le qualificatif ὁσίου peut indiquer que le titre a été ajouté après la mort mais il me semble qu'il y a une lacune entre ἡμῶν et

μονῆς, où l'on attendrait *moine et prêtre* et, à l'occasion, higoumène. Nicéas s'adresse aux moines dans le style habituel des catéchèses prononcées par l'higoumène : τέκνα ποθούμενα, ἀδελφοὶ καὶ πατέρες.

Quoi qu'il en soit de la charge d'higoumène, d'autres allusions rejoignent celles que nous avons trouvées aux controverses d'Italos. Tout d'abord la question des icônes était alors à l'ordre du jour. On ne peut que songer à la question soulevée par Léon de Chalcédoine et racontée tout au long par Anne Comnène. La querelle prit occasion de la fonte d'objets sacrés ordonnée par Alexis I pour regarnir le trésor impérial : d'où la question de savoir si l'image, en considération du prototype, ne méritait pas plus d'honneur et pouvait être réduite à des usages profanes. Or Nicéas dit bien que les icônes et les reliquaires étaient objet de controverse au moment où il écrit.

Ensuite la *Profession de foi* cite une lettre à Léon proèdre d'Arcadiopolis. En soi le titre de *proedros* peut désigner le titulaire d'un siège épiscopal : en ce sens la tournure est archaïsante ; mais il désigne surtout l'évêque qui n'occupe plus son siège titulaire et qui en reçoit un autre en bénéfice avec le titre de proèdre de ce siège¹. Or l'opuscule *De translationibus*, dont Nicéphore Calliste a inséré le contenu dans son histoire, a gardé la trace d'un mouvement assez important de translations de sièges sous le patriarcat de Nicolas III ; le titulaire de Léontopolis en particulier reçut le siège d'Arcadiopolis², dont il était par conséquent le proèdre. Il est facile de comprendre la raison pour laquelle l'archevêque de Léontopolis en Isaurie était σχολάζων, privé de son siège, en ce début du règne d'Alexis I qui était troublé en particulier par les attaques des Turcs. La lettre de Nicéas est donc adressée très probablement à cet archevêque, qui, fuyant les régions infestées de

1. R. JANIN, *Églises et monastères* (de Constantinople), p. 448.

2. *Bodl. Cromwel.* 2, f. 193^v.

1. S. SALAVILLE, « Le titre ecclésiastique de proedros dans les documents byzantins », dans *Échos d'Orient*, 29 (1930), pp. 416-436.

2. *Hist. Eccles.* 14, 39 ; P. G. 146, 1197 A.

Turcs, reçut en compensation de son siège perdu, celui d'Arcadiopolis en Thrace, près de Constantinople. Bien qu'il ne comporte pas une évidence absolue, c'est un indice chronologique appréciable qui vient s'ajouter à tous les autres qui font vivre Nicéas après 1080.

Les opuscules que j'intitule *Sur des coutumes studites* n'ont pas une date bien définie. Cependant le témoignage de Pierre d'Antioche nous apprend qu'une querelle opposa Michel Cérulaire aux Studites avant 1053, précisément à propos de la ceinture dont Stéthatos revendique l'usage traditionnel; mais celui-ci dit aussi que son traité est une deuxième rédaction. La placidité du ton dénote un certain éloignement de la polémique et la forme du développement évoque un genre de conférences spirituelles. Ainsi je rattacherai ces œuvres à la période assez tardive de la vie de Nicéas, où il était devenu l'oracle, sinon l'higoumène, du Stoudios.

Si nous avons insisté un peu longuement sur ces questions de chronologie, ce n'est pas seulement pour souligner les fantaisies de P. Chrestos, c'est surtout pour délimiter l'époque où furent composés ces opuscules et faire ressortir le lien qui les rattache aux controverses du temps; et nous pouvons affirmer avec de bonnes raisons que Nicéas Stéthatos a atteint les limites de sa vie, dans une vieillesse avancée, vers 1090.

III. QUESTIONS DOCTRINALES

Après cette mise au point de la chronologie, nous pouvons donner une vue d'ensemble sur les questions doctrinales. Comme les divers opuscules forment des unités indépendantes, même dans la trilogie, il ne sera pas superflu de les analyser succinctement avant de dégager les thèmes principaux traités par Nicéas en rapport avec le mouvement théologique de son époque.

1. Analyse des traités

De l'âme Le traité *De l'âme* a pour but de montrer comment l'homme est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu et comment il atteint sa destinée éternelle grâce à la constitution de son âme.

Il débute par un tableau de la création, où les anges, créatures intelligentes pures, apparaissent les premiers (ch. 1), avant les créatures composées d'une matière préexistante consistant dans les quatre éléments généraux des êtres matériels (ch. 2). L'homme, créé en dernier lieu, à la fois corps et âme, participant à l'esprit et à la matière, devient médiateur et roi de la création (ch. 3). Dans ce mode de création apparaît l'intention de Dieu (ch. 4), car la partie noble où l'on distingue l'âme intelligente, le *nous*, le *logos*, reflète l'image et la ressemblance des trois personnes divines (ch. 5).

Nicéas examine alors les puissances naturelles de l'âme, les vertus cardinales, où il voit une symétrie avec les

quatre éléments (ch. 6). Étant donné la nature composite de l'homme, son activité sera ou bien dirigée par la raison, la partie noble, ou bien déviée par la sensation dans la partie non raisonnable (ch. 7). Le gouvernement de l'âme est donc conditionné par cette double appartenance à la raison et à la sensation, et son activité est bonne quand elle obéit à la raison, mauvaise si elle obéit à la sensation, inférieure par nature. Dans la réalité, l'hostilité actuelle entre les deux éléments, le spirituel et le charnel, est liée à la désobéissance d'Adam¹ (ch. 8). La marche de l'âme conforme à la nature est celle qui assure le contrôle des sensations par les vertus (ch. 9). Lorsque ce sont les vices qui commandent l'action, l'âme déchoit et devient démoniaque, inhumaine et bestiale (ch. 10). Le retour à la rectitude s'opère grâce à la pratique des commandements divins et à l'ascèse qui nous procurent la connaissance des êtres en tant qu'êtres et rétablissent l'âme en son fondement naturel (ch. 11).

Reste à voir quelle est la destinée éternelle de l'âme. Partant de la notion de propriétés qui nous fait distinguer ce qui est propre à l'âme raisonnable (ch. 12), Nicéas se demande quelles sont celles que retient l'âme séparée du corps et il constate que ce sont celles qui nous rapprochent des anges. L'âme, en effet, continue à vivre après la mort, surtout par la mémoire, comme le prouvent l'action des anges, le rêve, la parabole de Lazare, les paroles du Christ, les prières de l'Église pour les morts (ch. 13). Le sort des âmes diffère pour les justes et les pécheurs (ch. 14).

1. Si Nicéas n'insiste pas plus ici sur ce point, c'est qu'il sera traité *ex professo* dans le discours suivant composé à la même époque et d'après un plan qui a certainement prévu la répartition des développements. La question de l'état de l'homme après la chute a fait l'objet d'un article curieux du R. P. ISIDORE TODOTAN, dans *Messenger de l'exarchat du patriarche Russe*, 6 (1955), pp. 162-184 ; l'auteur aurait gagné à consulter M. JUGIE, A. A., *Theologia dogmatica Christ. Orient.*, t. 2, pp. 568-600.

Le Paradis

Le traité *Du paradis* s'intitule en réalité *Θεοπέια* : c'est une explication symbolique du paradis. L'Éden historique ne nous est d'aucune utilité et il est fermé. Mais nous sommes placés en ce monde visible comme en un paradis d'où nous devons nous élever vers Dieu par la connaissance des êtres créés ; et ce paradis est encore double et peut être envisagé soit comme sensible soit comme intelligible (introduction).

Le paradis sensible est la création entière, où la contemplation des êtres nous ramène au créateur. L'arbre de vie est Dieu, l'arbre de la connaissance la nature de l'homme. La garde du paradis est assurée par la connaissance des êtres dans une âme délivrée des passions ; mais la connaissance troublée par les sens indiscrets attire le mal (ch. 1).

C'est surtout le paradis intelligible qui intéresse Nicéas (depuis le ch. 2 jusqu'à la fin). La nature intelligible de l'homme, véritable « grand monde » dans le microcosme qu'est le monde sensible, est le monde où Dieu a créé le paradis intelligible avec ses plantes : l'Esprit, arbre de vie, et la sensation au fruit double (ch. 2). La sensation produit en effet plaisir et douleur et l'arbre de la connaissance la symbolise, parce que la sensation satisfait la nature et donne plaisir, ou bien dépasse le besoin naturel et provoque la douleur (ch. 3). Tel est le sens symbolique du commandement fait à Adam, de manger et de ne pas manger (ch. 4), car la partie raisonnable de l'homme peut manger de tout arbre, mais les facultés non raisonnables sont exposées à trouver la douleur dans leur recherche du plaisir (ch. 5).

Nicéas entre alors plus profondément dans le sujet en comparant le paradis à la « philosophie pratique », dont les portes sont l'humilité et la charité (ch. 6). Puis il montre, par des applications à l'histoire de la théologie, comment les dispositions de l'âme par rapport à l'arbre de la connaissance sont liées à la pureté de la doctrine (ch. 7). Enfin les deux portes du paradis de la philosophie pratique,

humilité et charité, indiquent la véritable voie pour atteindre le royaume des cieux qui est en nous (ch. 8).

Lettres annexes Deux personnages ont exprimé leur opinion sur ces deux traités. Le premier est le destinataire de la lettre d'envoi, Nicétas syncelle et chartophylax ; ses remarques de pure forme ont peu d'intérêt. Le second, dont nous ne connaissons la pensée que par les réponses de Nicétas, a été plus incisif et n'a pas manqué d'exciter l'ardeur *antirrhélique* du *Pectoratus*.

Lettre 5. Après un long préambule pour exhorter le sophiste à n'aborder les Écritures qu'avec une purification convenable de l'intelligence, Nicétas répond à la question concernant le lieu des anges ; il ne faut pas comprendre ce lieu d'après le langage de la sensation.

Lettre 6. La deuxième objection de Grégoire porte sur le sens donné au mot *paradis*. Nicétas admet que le mot peut avoir des acceptions diverses, mais il exclut précisément que le paradis terrestre, créé pour Adam, subsiste, car le Christ est élevé aux cieux, comme le prouve l'Écriture, et non dans le paradis qui est aboli.

Lettre 7. Grégoire prétendait que le paradis où le larron vit avec le Christ est le paradis terrestre. Nicétas répond qu'admettre à la fois un paradis terrestre et le royaume des cieux, c'est diviser le Christ qui est aux cieux en corps et en âme. Pourquoi Grégoire se mêle-t-il d'enseigner, contrairement à son état de laïc ?

Lettre 8. Grégoire comprend l'appel du diacre : « Les portes, les portes ! » dans un sens purement symbolique. Nicétas lui rappelle le sens liturgique du terme : la tradition interdit aux laïques de voir l'autel durant les mystères. Le sens symbolique proposé n'est d'ailleurs pas satisfaisant car il ne suffit pas de fermer les yeux (les portes) pour atteindre le mystère.

De la hiérarchie Le traité est précédé d'une lettre d'envoi au grand didascale Nicétas ; réponse ; index des chapitres¹.

Le but du traité est de montrer comment, de même que Dieu est un en trois personnes et le Christ un en deux natures, de même les hommes et les anges sont un dans le Christ et comment la hiérarchie d'en bas a même structure que celle d'en haut (ch. 1). Pour prouver cette identité des hiérarchies, Nicétas recourt aux définitions de Denys qui a établi en particulier le principe de la transmission hiérarchique (ch. 2). Puis, toujours d'après Denys, il entre dans le détail de la formation des ordres angéliques et il applique cette division aux degrés de la hiérarchie ecclésiastique en indiquant l'hymne qui les distingue (ch. 3). Ensuite, d'après leurs propriétés, il met en parallèle les degrés correspondants des deux hiérarchies : trônes-patriarches, chérubins-métropolitains, séraphins-archevêques (ch. 4).

Mais après l'examen de la première triade, l'auteur se lance dans une longue digression. Partant de l'exégèse fournie par Denys pour faire cadrer les termes bibliques avec le système hiérarchique, il conclut que des inférieurs peuvent participer, suivant leurs dispositions, à la propriété d'un rang supérieur ; un moine peut donc avoir la propriété de l'évêque, grâce à la participation de l'Esprit, sans avoir reçu l'ordination (ch. 5). Après cette digression, l'exposé reprend et indique les propriétés des deux autres triades : dominations-évêques, vertus-prêtres, puissances-diacres ; principautés-sous-diacres, archanges-lecteurs, anges-moines². Ainsi est atteint le but de la hiérarchie qui est de nous assimiler à Dieu ; sur terre, la division hiérarchique prépare

1. Dans l'édition nous ne tenons pas compte de cet index pour la division des chapitres ; en vue d'atteindre le nombre 9 pour les chapitres, l'éditeur de l'archétype s'est vraiment trop écarté de la division naturelle du sujet.

2. Une recension « laïcisante » modifie les deux derniers degrés : archanges-moines (et lecteurs), anges-laïcs.

l'homme à partager aux cieux le lieu de repos réservé à son rang.

La lettre d'Alexis, suivie de trois distiques, clôt l'édition des trois opuscules.

Les limites de la vie Le petit traité *Des limites de la vie* répond aux objections ou à un traité d'un certain Manuel qui prétendait que Dieu ne fixe pas les limites de la vie et que la liberté humaine n'admet pas ce déterminisme (§ 1).

Nicéas affirme que, Dieu étant créateur et l'homme créature, le pouvoir créateur s'étend à la limitation, au nombre et au terme de nos jours, comme l'affirme l'Écriture : nier cela, c'est faire de l'homme l'égal de Dieu (§ 2-12). L'objection tirée des accidents fortuits ne prouve pas que la limite échappe au pouvoir infini, dont nous devons accepter les jugements et la décision. Car non seulement Dieu peut abrégier la vie par un acte positif, mais il accorde à la hiérarchie ecclésiastique le pouvoir de lier et de délier qui s'applique jusqu'à la vie éternelle. Cela tient à ce que le nombre n'a qu'une valeur relative, fixée arbitrairement (§ 13-26).

Vouloir soutenir une doctrine différente de celle que les Pères nous ont transmise est un signe d'orgueil, car ce ne n'est pas aux laïcs d'enseigner dans l'Église (§ 27-35). Nicéas revient sur l'objection tirée de la liberté humaine contre les limites de la vie et montre comment Dieu régit intentionnellement le sort des pécheurs et celui des justes (§ 36-45). Puis il rappelle la solution du problème du mal qu'il a exposée dans son traité *De la Providence* et conclut qu'il faut accepter avec soumission l'enseignement traditionnel (§ 46-47).

Contre les Juifs Dieu a rejeté les Juifs, comme le proclament les prophètes, à cause de leur indocilité et de leur refus de croire (§ 1-4). L'examen de la constitution de notre âme, créée à l'image de Dieu,

nous fournit un motif de croire à la possibilité de la génération et de l'incarnation du Verbe (§ 5-11). Dans l'Écriture, nombre de miracles-types, en particulier la formation d'Ève, nous préparent par leur symbolisme à accepter le mystère nouveau (§ 12-13), dans lequel se manifeste l'intention de Dieu de renouveler la création (§ 14-15). En effet le parallélisme de la création et de la rédemption apparaît grâce au parallèle d'Ève et de Marie (§ 16-19).

Après avoir réfuté l'accusation d'idolâtrie faite par les Juifs contre les chrétiens qui vénèrent des images (§ 20-21), Nicéas invite les Juifs à faire acte de foi et à entrer dans l'Église avec les Gentils (§ 22-23).

Profession de foi La *Profession* suit dans son exposé l'ordre traditionnel du Symbole des Apôtres. Après avoir indiqué la raison de cet acte solennel (§ 1-3), Nicéas affirme sa foi en Dieu le Père (§ 4), en la Trinité (§ 5-7), en l'Incarnation du Verbe (§ 8-12), avec toutes les précisions doctrinales définies par l'Église. Puis il indique les dogmes particuliers qu'il a défendus, sur la vie future, les images, le culte des saints, la vie ascétique (§ 13-17). C'est dans cette foi qu'il désire mourir (§ 18).

Lettres canoniques 1. Nicéas demande à son confrère Athanase si l'on peut dispenser les pénitents qui entrent au monastère de la stricte application des canons pénitentiels et surtout de la station devant les portes, sans tomber dans les excès des Messaliens. 2. Athanase tient pour la stricte application des canons suivant la discipline ancienne. 3. Nicéas réplique que l'économie, c'est-à-dire la dispense et la mitigation de la loi stricte, fait partie de la tradition, selon le principe que les sanctions doivent tenir compte des dispositions intérieures du pénitent.

Coutumes monastiques

1. La coutume, d'après laquelle les diacres studites portent une ceinture dans l'exercice de leurs fonctions, est fondée sur la tradition apostolique. Chez les diacres non moines la *colaphé* ou mitre répond au même symbolisme mais signifie une tempérance moins stricte. 2. Le salut avec les mains se justifie également par le symbolisme ; suivant la classe des personnes qui se saluent (profès ou novices), les gestes que font les mains expriment les sentiments, soit de charité, soit d'humilité, qui conviennent à chacun. 3. La formule *ἀλλ' ἐνευεν ἀλληλοῦϊα*, qui introduit le chant des tropaires des degrés, a un sens mystique ; Dieu consent à recevoir nos louanges, comme celles des anges, en l'honneur de la création et surtout du mystère de l'économie du salut.

Appendice :
Cieux nouveaux et terre nouvelle

Dans ce fragment (reproduit d'après la *Dioptra*) est combattue et rejetée l'opinion de ceux qui prétendent que le lieu de la béatitude est un paradis sensible.

2. Les idées et le temps

L'examen des indices chronologiques nous a permis de conclure que la plupart de ces opuscules, sinon tous, appartiennent à la vieillesse de Nicéas et par conséquent à la seconde moitié du XI^e siècle. Nous allons mieux apercevoir maintenant le rapport qui existe entre les thèmes doctrinaux et le mouvement théologique de l'époque.

La philosophie

Une première constatation s'impose. Tandis que la spéculation proprement théologique connaît une éclipse prolongée durant tout le siècle, où nulle personnalité ecclésiastique n'émerge dans le domaine de la théologie, la philosophie, dont Psellos est le représentant le plus brillant, poursuit sa renaissance. Par l'éclat de son savoir encyclopédique, Psellos a redonné

confiance à la « pensée du dehors » qui tend dès lors à reprendre une certaine autonomie. Son successeur, Jean Italos, vit sa carrière interrompue par une réaction commune de l'Église et de l'État (1077-1082). La liste des erreurs qui lui sont imputées et que le *Synodicon* soumet à l'anathème est fort significative : erreurs sur l'âme, sur son état après la mort, supériorité des philosophes païens considérés comme dépositaires de la vérité¹, etc.

Le choix des sujets traités par Nicéas précisément vers cette époque est commandé en partie par la vogue de l'enseignement purement philosophique. Le moine qui médite sur la destinée de son âme et sur sa vie future ne peut faire abstraction des rumeurs inquiétantes qui lui viennent du dehors par ses correspondants, par ses jeunes disciples ou par les livres. De là cette réaction contre les laïcs qui se mêlent d'enseigner dans l'Église, c'est-à-dire de soumettre la foi au critère des philosophes ; non contents d'expliquer l'univers, ils veulent encore expliquer les dogmes de l'Écriture. Nicéas n'a certainement pas vu toute la portée du mouvement, mais il réagit en orthodoxe, au nom de la règle de foi traditionnelle ; comme il le déclare aux Juifs, ce n'est pas la démonstration ni la recherche qui nous assurent des dogmes, c'est la foi.

En réalité, ce qui faisait défaut à Nicéas, c'était une culture philosophique suffisante pour assimiler ce qui, dans cette renaissance de la spéculation philosophique, était légitime et nécessaire. On peut s'en rendre compte en comparant le *Περὶ ὄρων* de Psellos avec celui de Nicéas. D'un côté le problème est posé en termes purement philosophiques, de l'autre en termes purement scripturaires. Or la solution de Psellos ne contredit nullement ce qu'enseigne l'Écriture, mais permet au contraire d'en mieux comprendre le langage imagé et la doctrine profonde.

1. V. GRUMEL, *Regestes*, n. 907, où l'on trouvera les références utiles. Depuis, P. JOANNOU, *Die Illuminationslehre des Michael Psellos und Joannes Italos*, Ettal, 1956 ; du même, *Joannes Italos. Quaestiones Quodlibetales*, Ettal, 1956 (*Studia patristica et byzantina*, 3-4).

Les laïcs

Ainsi la question de savoir si les laïcs ont droit d'assister aux saints mystères toutes portes ouvertes n'est pas une simple querelle de lutrin. Nicétas y voit un empiètement sur le domaine réservé aux clercs et aux membres de la hiérarchie. Si, pour des raisons canoniques, il n'admet pas que le laïc contemple les mystères, et encore moins qu'il enseigne dans l'Église, comment admettrait-il qu'il fasse partie de la hiérarchie proprement dite? Il ne suit pas ici la distinction entre initiés, entre ministres du sacrement et sujets du sacrement, proposée par Denys, mais sa hiérarchie ne comprend que les *θυπόλοι*, ceux qui accomplissent les sacrifices. On se demande dès lors quel est le mauvais plaisant qui a vulgarisé cette recension du *Traité de la hiérarchie* où sont introduits les laïcs. Les invectives contre Grégoire le sophiste, les remontrances à Manuel, nous prouvent que Nicétas n'aurait pu admettre un tel honneur pour les laïcs, surtout quand il voyait que leur indépendance à l'égard des Pères en aurait été renforcée.

Il faut se garder cependant de chercher dans une opposition systématique à l'enseignement universitaire et au développement de la pensée autonome la clé du système théologique de Nicétas. Ainsi l'opinion de Grégoire sur l'état des âmes après la mort est partagée par bien des Pères et enseignée par Nicétas d'Héraclée et Théophylacte de Bulgarie, d'authentiques archevêques. Nicétas n'était d'ailleurs pas le seul à défendre le principe de l'*εὐταξία* qui pour tous les Pères signifiait le respect de ses propres bornes, de sa propre classe. Mais l'animosité du Studite ne s'expliquerait pas non plus sans le renouveau qui accordait aux savants « du dehors » une place nouvelle, et assez importante pour soulever la réaction des clercs.

Nicétas et Syméon

L'enseignement du Nouveau Théologien constituerait, si nous en croyons l'auteur de la *Vie de Syméon*, un apport positif des plus

importants pour la pensée de son *γνήσιος μαθητής*¹. Syméon est certes une personnalité de premier plan et qui domine de beaucoup son entourage, mais il est difficile d'évaluer tout ce que lui doit Nicétas, puisque la plupart de ses œuvres sont inédites. Dans les passages parallèles de Syméon que j'ai contrôlés, on ne trouve pas de rencontres verbales frappantes ni de citations textuelles. Par exemple dans les *Éthiques*², Syméon développe les thèmes de l'âme, du paradis, de la création d'Adam, du parallèle Ève-Marie, de la terre nouvelle et des cieux nouveaux, de l'achèvement du monde d'en haut dans le Christ, de la discrétion dans la recherche des jugements de Dieu : autant de thèmes que Nicétas reprend à son tour, montrant ainsi qu'il s'est imprégné de la doctrine du maître.

Cependant Nicétas ne cite jamais nommément Syméon dans les opuscules que nous avons sous les yeux. On peut supposer que, dans ces œuvres tardives, Nicétas ne se donne pas la peine de citer textuellement. Mais cette raison ne suffit pas. En réalité l'influence de Syméon ne semble pas avoir affecté la formation intellectuelle proprement dite de Nicétas. Il y a gagné sans doute cette tendance à ne voir le monde que d'un point de vue mystique, mais il doit sa formation à l'enseignement de son école monastique du Stoudios dont les leçons étaient constituées par la doctrine traditionnelle des Pères. Le seul point où se reconnaît l'influence directe de Syméon est le passage capital du *Traité de la hiérarchie* où Nicétas résume une des thèses les plus retentissantes, et aussi la moins sûre, du Nouveau Théologien. Il s'agit de la participation des spirituels aux grâces de la hiérarchie ; les moines, s'ils ont reçu l'Esprit et la connaissance, sont à égalité avec les évêques qui ont reçu la seule imposition des mains mais n'ont pas accédé à la sagesse de l'Esprit. Le plus étonnant,

1. L'expression se trouve dans la *Vie de Syméon*, n. 149, 1.

2. Cf. *P. G.* 120, 294-295 : titres des n. 36-47 du catalogue d'Allatius.

c'est que Nicéas, qui ne manque ni de logique ni de bon sens, n'ait pas vu que cette thèse, érigée en principe absolu et poussée jusque dans ses dernières conséquences pratiques, détruit tout l'édifice de la hiérarchie. Si malgré tout Nicéas est resté orthodoxe, c'est que la formation patristique et le cadre de la vie monastique l'ont maintenu dans le respect de la hiérarchie établie et dans la soumission à l'Église du Christ qu'il prêchait si vigoureusement aux laïcs.

Enfin Nicéas paraît avoir un tempérament tout différent de celui de Syméon ; il est beaucoup plus épris de constructions logiques, de symétrie, d'ordre, comme en témoigne la composition ordonnée de ses traités et le recours au raisonnement. Syméon est au contraire beaucoup plus enthousiaste, imaginaire et mystique.

Écriture et tradition Malgré ces résonances qui évoquent les courants de la pensée vivante de son temps, soit le courant philosophique auquel elle résiste, soit le courant mystique qui l'entraîne quelque peu, l'œuvre de Nicéas reste éminemment traditionnelle. C'est un des traits essentiels de la spéculation théologique byzantine que la fidélité à l'Écriture et à l'enseignement autorisé des Pères qui l'ont interprétée. Nicéas le déclare assez nettement, surtout dans les lettres à Grégoire, à Athanase, à Manuel. Si nous parcourons le *Discours contre les Juifs*, nous retrouvons à chaque ligne non seulement les extraits de l'Écriture que comporte une discussion avec les Juifs, mais un nombre considérable de termes scripturaires que l'auteur emploie presque machinalement, par réflexe de l'homme qui ne lit que le seul Livre. Mais de même que dans l'histoire de l'art byzantin on a remarqué que la reprise des mêmes sujets, scènes historiques de l'Évangile ou portraits des saints, ne nuit pas nécessairement à l'originalité ni au pittoresque¹, de même Nicéas aborde l'Écriture et les Pères avec son tempérament propre.

1. Ch. DIEHL, *Manuel d'art byzantin*, pp. 372-386, etc. P. MICHE-

On pourrait relever certaines interprétations personnelles de divers passages de l'Écriture et parfois la négligence du sens propre et la désinvolture des citations ; je ne retiendrai comme exemple que le parti assez nouveau que Nicéas a tiré de Denys. Je ne veux pas exagérer son originalité, car il a bien pu trouver l'idée du parallélisme des deux hiérarchies chez Syméon peut-être ou tout simplement dans l'ambiance. Ainsi le patriarche d'Antioche Agapius (978-996) reçoit une lettre de son confrère Élie d'Alexandrie qui disait : « Les degrés du sacerdoce ont été constitués à l'instar de la hiérarchie des anges et leur ressemblent : chaque ordre d'ange reste à sa place et ne passe pas à un autre¹. » Mais, au fond, Nicéas cherche à couvrir de l'autorité de Denys un système tout personnel. Outre que sa description de la hiérarchie ne reflète nullement celle de l'univers dionysien où la triade initiatrice (évêques, prêtres, ministres) correspond à une triade d'initiés (moines, peuple saint, purifiés), l'idée de l'assimilation parfaite aux anges contredit le principe de la transmission hiérarchique et ne découle pas nécessairement du mystère de l'union des deux natures dans le Christ ; c'est une considération mystique et non un dogme.

Le manuel de l'enseignement théologique était surtout Damascène. Le *Traité de l'âme et du paradis* est constitué pour les deux tiers des extraits de cet auteur. Un détail montre à quel point il était devenu l'expression quasi impersonnelle de la pensée théologique ; alors que le syncelle Nicéas reproche à Stéthatos de contredire Damascène, celui-ci réplique en disant qu'il est parfaitement d'accord avec lui et donne une référence ; or le passage incriminé est

LIS, *Esthétique de l'art byzantin*, Paris, 1959, pp. 153-165 : sur le caractère pittoresque de la peinture byzantine.

1. Texte conservé par JAHYA, *Histoire*, dans *Patrol. Orient.* 23, p. 379 ; d'après le contexte, le patriarche veut prouver que l'on ne peut passer d'un degré à l'autre en quittant son évêché pour le patriarcat.

déjà une citation textuelle de Damascène. Que le syncelle n'ait pas reconnu le texte ou que Nicéas l'ait cité inconsidérément la première fois, ce dont je doute¹, de toute façon les deux traités donnent l'impression d'une construction personnelle grâce à l'enchaînement des idées et à la rigueur du développement qui suivent un plan nettement tracé. Lorsqu'il aborde l'interprétation symbolique du paradis intelligible, que l'auteur de la *Foi orthodoxe* évite prudemment, Nicéas prend soin dans ce cas de bien départager ce que lui inspirent les anciens et ce qu'il considère comme un apport personnel². Pour quelqu'un qui n'admet en principe rien qui sorte de l'enseignement traditionnel et qui reproche aux laïcs, surtout, de se détacher des Pères, cette déclaration est fort significative. Comme Syméon, Nicéas croit à l'inspiration de l'Esprit, qui *encore maintenant* parle dans l'Église par la bouche des docteurs vivants³.

Les opuscules reflètent par conséquent à leur manière l'enseignement théologique commun de l'époque. On ne distingue pas dans la doctrine ni dans les formules ce qui est l'apport de tel ou tel père, de tel ou tel philosophe ancien, car on se trouve en présence d'une *koinè* théologique vivante où se mêlent des courants fort divers que les esprits de l'époque ne cherchaient pas à distinguer. Chaque mot et chaque formule peut avoir son histoire, mais la plupart de ceux qui les utilisent n'ont qu'une connaissance assez vague de leur origine ; ce ne sont pas des critiques, mais des chrétiens qui suivent la tradition. Cependant Nicéas, de par sa formation monastique et sous la poussée des controverses du temps, nous offre une image assez

1. Voir ce passage : *Lettre IV*, 8. Stéthatos semble avoir pris dans ce cas, en répondant à son ami, le « masque de l'ignorant » : cf. *Canons*, 13.

2. *Traité du paradis*, 17, 18.

3. Comparer Syméon, *Centurie 1* 85, 3 87, avec les formules de Nicéas mentionnées ci-dessous, p. 175.

typique de cet héritage du passé ; ce n'est pas dû à une pensée philosophique originale mais plutôt à la tendance mystique qui se développe autour de Syméon, encore que Nicéas possède un tempérament plus intellectuel que mystique, qui le distingue nettement de son maître. Toutes ces interférences créent autour de l'auteur une zone d'intérêt que la connaissance de ces opuscules contribuera à éclairer, comme elle éclaire certains aspects des luttes théologiques, encore peu connues, de cette époque.

IV. LA TRADITION MANUSCRITE

Seule la tradition manuscrite de la trilogie présente une certaine complexité en raison du nombre des copies. Les autres opuscules ne sont guère connus que par des manuscrits isolés, accessibles seulement par les catalogues et par photographie.

1. Manuscrits des opuscules

Clarke 2.

Manuscrit bombycin dont l'écriture peut être de la fin du XIII^e siècle, mais faute d'avoir vu le manuscrit je n'avancerai aucune date. Voici l'analyse de la partie qui nous intéresse¹. Folio 109 : *Profession de foi* de Nicétas Stéthatos, ci-dessous p. 444 ; f. 113, erreurs des Arméniens : même texte dans *Sinait.* 482 (1117 Bénéševič), f. 235^v-236 ; f. 114^v, erreurs des Francs en 21 chapitres ; f. 115, *Discours contre les Juifs* de Nicétas Stéthatos ; f. 120^v, du même, *Sur les limites de la vie* ; f. 127, du même, *ἔστι σοι σύνοσις*, dialectis de Nicétas dans une recension proche de *Vatic.* 717, éditée par Pitra² ; f. 139^v, extrait de Basile d'Achrida, puis de Pierre d'Antioche ; f. 140^v, Grégoire de Nysse, *In Psalmorum inscriptiones* ; f. 193^v, Ὑποτύπωσις εὐσύνοπτος τοῦ ἡμερονυκτίου τῆς ἀκολουθίας

1. Th. GAISFORD, *Catalogus.. manuscriptorum qui a cel. E. D. Clarke comparati in Bibli. Bodl. adservantur*, Oxford, 1812 : aucune précision sur la date dans la description.

2. Cf. Anton MICHEL, *op. cit.*, 2, p. 319 sv.

τῶν ὥρῶν γινομένη παρὰ τοῦ ὀσίου πατρὸς ἡμῶν Νικηῖτα τοῦ Στηθάτου μονῆς τῶν Στουδίου. Inc. Πολλάκις μοι, τέκνα ποθοῦμενα καὶ ἀδελφοὶ καὶ πατέρες δι' ὄχλου γεγόνατε... ; f. 205, du même, *περὶ νηστείας τῆς τετραδοπαρσκευῆς*. Inc. Ἔσο δὲ καὶ τοῦτο πρὸς τοῖς ἄλλοις εἰδώς ; f. 205, consultation sur le jeûne : cf. *Laurentianus* LVIII 30, f. 163 ; *Vindobon. hist. gr.* 52, f. 305 et l'édition de A. DMITRIEVSKIJ, *Opisanie... Typica*, II, p. 135 ss.

Querinianus A. iv. 3.

Ce manuscrit de Brescia, écrit en 1449 par Georges Lorenzo Roussianitès, est un recueil d'œuvres variées¹ où se trouve une copie de trois parties du *Clarke 2* : f. 209, les erreurs des Francs ; f. 209, *Discours contre les Juifs* ; f. 209-212, *A Manuel, sur les limites de la vie*.

Le *Discours contre les Juifs* tient en un quart de colonne ; le copiste a simplement pris les premières et les dernières lignes du discours. Le *Περὶ ὄρων* porte après le premier paragraphe un nouveau titre : *Περὶ ὄντων*, mais le texte est le même que dans *Clarke 2*, à part la mutilation de la fin. La copie ne manque pas d'intérêt car elle est indépendante du *Clarkianus* qu'elle complète dans un cas d'omission.

Vindobonensis hist. gr. 7.

Manuscrit canonique longuement décrit par Nessel². Bénéševič date le manuscrit du XII^e siècle ; ainsi les *Lettres canoniques* de Nicétas, insérées aux ff. 204^v-207^v après un texte de Nicolas III et des extraits de Nil l'ascète, prennent un caractère semi-officiel. Le texte est fort bien écrit mais l'orthographe hésitante.

1. E. MARTINI, *Catalogo di manoscritti greci esistenti nelle biblioteche italiane*, I, p. 244 sv.

2. *Catalogi Bibliothecae Caesareae manuscriptorum* pars V, pp. 20-29 ; voir aussi BENEŠEVIČ, *Kanoničeskij sbornik XIV titulov...*, S.-Pétersbourg, 1905, pp. 184-188.

Mosquensis 467 (Vladimir 318).

Ce manuscrit sur parchemin est daté par Vladimir du XI^e siècle. Comme le *Vindobonensis*, il est de contenu canonique et l'adjonction d'opuscules de Nicétas dans un recueil de ce genre indique que l'auteur avait acquis une certaine autorité. Les opuscules ajoutés dans le *Mosquensis*, à partir du f. 223^v jusqu'à 227^v, ont une portée assez réduite puisqu'ils ne visent qu'à défendre des usages liturgiques du Stoudios, l'usage de la ceinture des diacres, du salut avec les mains, de l'alleluia. Seul le deuxième morceau était connu d'après l'édition de Mai (= PG 120, 1009) ; mais le *Mosquensis* fait apparaître que le témoin utilisé par Mai, *Valicanus* 1105, ne fournit qu'un fragment du petit traité. Il est possible que notre manuscrit soit d'origine studite.

2. La tradition de la trilogie

La tradition directe de la trilogie est représentée par deux groupes de manuscrits : les uns, *Angelicus*, *Valopedinus*, *Vindobonensis*, présentent l'édition primitive complète ; les autres éliminent les lettres ou l'un ou l'autre des traités : *Scorialensis*, *Marcianus*, *Taurinensis*, *Arundelianus*. La tradition indirecte est représentée par des extraits de la *Dioptra*. Après avoir analysé ces témoins, nous établirons leur filiation et leur valeur pour l'édition.

A. Les Manuscrits

Angelicus 90 (B 1 9), sigle R.

La description du manuscrit distingue deux parties dans sa formation ; la première, écrite en 1479, est de la main d'Antoine Damilas ; la seconde, anonyme, du f. 236^v à 280, contient les œuvres de Nicétas écrites vers la fin du

xiv^e siècle ou au début du xv^e¹. Le seul détail que nous ayons à ajouter pour l'histoire du manuscrit, c'est que Allatius l'a utilisé pour éditer le ch. 14 du *Traité de l'âme* ; une note au f. 249^v est de sa main. La lettre d'envoi de la *Hierarchie* et la réponse de Nicétas didascale ont été éditées par Sickenberger, d'après ce manuscrit².

L'*Angelicus* est le seul à avoir conservé la note marginale concernant Jean Italos ; nous avons vu qu'elle remonte à une époque proche de 1082. Elle nous indique que l'*Angelicus* remonte à un archétype très rapproché de l'auteur lui-même. Ce manuscrit est d'une grande correction et il se distingue de tous les autres témoins du fait qu'il n'admet pas les laïcs dans la hiérarchie. Les titres sont écrits en marge.

Valopedinus 531, sigle A.

Manuscrit du xiv^e siècle, avec le texte de Nicétas du f. 85 à 161. Chrestos l'a utilisé pour l'édition grecque. Le contenu est le même que celui de l'*Angelicus*, mais la copie est assez incorrecte et même déficiente dans la transcription des chapitres, qui sont mis en bas des pages.

Vindobonensis suppl. 15, sigle B.

Kollar nous apprend que le manuscrit fut offert à la bibliothèque impériale par le vénitien Apostolos Zeno en 1723³. Même contenu que les précédents à part la lettre finale et les vers d'Alexis. Le texte révisé a peu de fautes ; les titres sont insérés dans le texte. L'écriture assez lâche est du xvii^e siècle. Le manuscrit a été utilisé par Chrestos.

1. G. MUCCIO, P. FRANCHI DE' CAVALIERI, *Index codicum graecorum bibliothecae Angelicae*, pp. 134-137 (Studi ital. di filol. class. IV, 1896).

2. *Die Lukaskatene*, pp. 8-10.

3. A. F. KOLLAR, *Ad Petri Lambecii comment. libros VIII, Supplementorum liber I*, Vienne, 1790, col. 108-122 ; le ms. porté chez Kollar la cote 12.

Ces trois manuscrits nous présentent les textes groupés dans le même ordre ; un tableau nous permettra d'indiquer en même temps le choix fait par les témoins incomplets.

CONCORDANCE DES MANUSCRITS

	Ang.	Val.	Vind.	Taur.	Marc.	Scor.	Arund.
1 Dédicace au syncelle..	236 ^v	85	21	1			
2 Dédicace au prochain..	236 ^v	85	21	2			
3 De l'âme.....	238	86 ^v	23	5	1	213	
4 Du paradis.....	251	108 ^v	45-63 (coup.)	45	16	233	
5 Lettre au syncelle.....	261	127 ^v	135				
6 Réponse du syncelle... (à la dédicace 1)	261	128	135				
7 Réponse du syncelle... (à la lettre 5)	261 ^v	128 ^v	135 ^v				
8 Lettre au syncelle..... (réponse à 7)	262	128 ^b	136 ^v				
9 Lettres à Grégoire....	263	130	141				
10 Dédicace au didascale.	269 ^v	142	153				128
11 Réponse au didascale..	270	142 ^v	153 ^v				129
12 De la hiérarchie.....	270 ^v	143 ^v	154 ^v			247 ^v	131
13 Lettre et vers d'Alexis	279 ^v	159 ^{v-v}					160 ^v

Taurinensis 332 (Pasini) act. B iv 19.

Copié en 1597, ce manuscrit est frère du *Vindob.* et n'a aucun intérêt pour nous¹. Il est incomplet, sans doute parce que la suite du texte dans le *Vindob.* est interrompue à partir du f. 63 (fin du paradis), et ne reprend qu'au f. 135. Ainsi le copiste n'a pas cherché ou n'a pas trouvé de suite et il en est resté là.

1. J. PASINI, *Codices manuscripti bibl. reg. Taurinensis Athenaei*, Turin, 1749, p. 415.

Scorialensis X III 1, sigle E.

C'est un manuscrit qui se trouvait en Chypre au temps de la chute de Constantinople¹. Il est formé de parties disparates, mais le texte de Stéthatos est bien du début du xv^e siècle ; le copiste n'a pris que les trois traités, car le fait qu'il a copié la première ligne de la *Dédicace de la hiérarchie* au didascale montre qu'il avait sous les yeux un recueil plus complet. Les titres de chapitres, mis au bas des pages, disparaissent vers la fin et le manuscrit mutilé au f. 252 laisse le dernier traité incomplet.

Marcianus 575, sigle M.

Le texte de Nicéas occupe les folios 1-28, écrits sur deux colonnes, et il est suivi du *Protreptique* de Syméon le Nouveau Théologien. Zanetti, par sa description inexacte du manuscrit, qui répond d'ailleurs à l'originalité de mauvais aloi de ce témoin, est responsable de l'attribution à Nicéas d'une exégèse de l'Hexaméron, que lui attribue encore Beck, malgré la rectification de Chrestos. Les quinze sermons sur l'Hexaméron ne sont autres que les chapitres *De l'âme* et *Du paradis*.

Arundel (British Museum) 528.

Ce témoin n'a conservé que la fin de la trilogie, du f. 128 à 162. Au bas du même folio se lit la signature : ὁ Γαλιτζης Μακάριος, Macaire de Halicz, connu en 1458² ; la copie ne doit pas être fort antérieure. Ce Macaire était auparavant moine du monastère S. Cyprien à Constantinople.

1. D'après des notes aux ff. 207^v-209^v : cf. *Revue des ét. byz.*, 15 (1957), p. 143.

2. G. HOFFMANN, S. J., « Papst Kalixt III und die Frage der Kircheneinheit im Osten », dans *Miscellanea G. Mercati* 3 (1946), p. 228 ; l'auteur cite une lettre du pape Pie II à Macaire de Serbie qui est Macaire de Galitza-Halicz.

B. Les extraits de la *Dioptra*

Il existe en dehors de ces manuscrits une tradition indirecte de la trilogie : ce sont les extraits introduits dans la *Dioptra*, cette curieuse compilation versifiée de Philippe le Solitaire où sont intercalés divers morceaux de prose. Disons tout de suite que ces extraits doivent être cherchés dans la version originale datée de 1097 et non dans la *diorthosis* composée par un certain Phialitès au xiv^e siècle, traduite par J. Pontanus et recueillie par Migne¹. L'édition princeps du texte grec (version originale) est presque aussi difficile à atteindre que les manuscrits². Il faut cependant faire un inventaire de ces textes qui nous évitera des renvois inutiles au cours de l'édition.

Premier extrait : *Dioptra* III 3, éd. Athos, p. 127-128 = PG 127, 800 A-B = *Traité de la hiérarchie*, n. 16-23, très sommairement résumé. Philippe attribue le texte à Denys, mais il le connaît par Nicétas, car Denys n'emploie pas, à ma connaissance, l'hendiadys *τάξει καὶ στάσει*; *στάσις* est propre à Nicétas. La recension de Phialitès comporte un scholion sur la hiérarchie ecclésiastique qui n'est pas dans la version originale ; cela nous empêche de savoir si Philippe lui-même mettait les laïcs dans la troisième triade de la hiérarchie et quelle recension du texte de Nicétas il utilisait.

Deuxième extrait : *Dioptra* III 5, éd. Athos, p. 136-138 (PG: *deest*) = extrait publié en *Appendice*, après vérification dans les mss *Paris*. 2872, f. 65 ; *Paris* 2873, f. 86^v ; *Paris*. 2874, f. 87^v (attribution à Théodore Studite) ; *Coisl.* 341 (attribution à Στουδῆτ). Ces attributions cachent peut-

1. Voir toutes les précisions désirables dans V. GRUMEL, « Remarques sur la *Dioptra* » dans *Byz. Zeitschr.*, 44 (1951) 198-211.

2. 'Ο "Αθωας, périodique hagiographique publié par Spyridon Lauriotès, I (1919), fasc. 1-2, édité à Athènes, P. L. Bergianitès, 1920.

être l'abréviation Στηθῆτ, mais il n'y a pas de doute que c'est l'extrait de l'opuscule *Cieux nouveaux et terre nouvelle*.

Troisième extrait : *Dioptra* IV 7, éd. Athos, p. 208 (PG: *deest*) = *Traité de l'âme* 64 1-7 ; 67-69.

Quatrième extrait : *Dioptra* IV 8 ; éd. Athos, p. 217-219 (PG: *deest*) = *Traité de l'âme* 73 12-15 ; 74 1-6 ; 73 1-12 ; 74 10-75 23 ; 79-80. *Traité de la hiérarchie* 17 7-19 12 (résumé) ; 21 12-17. *Traité de l'âme* 81 5-12. Ici apparaît la méthode de Philippe qui choisit des passages et les raccorde à son goût. Dans le même paragraphe nous avons des extraits de Cyrille, Maxime, Grégoire de Nysse et Athanase.

Cinquième extrait : *Dioptra* IV 10 ; éd. Athos p. 222-223 = PG 127, 866, le ch. 17 = *Traité du paradis* 4 4-10. Lettre à Grégoire VI 7 7-10 2. Lettre au prochain, p. 62, 5-7. Extrait étudié par le P. A. Wenger : « Ciel ou Paradis », *Byz. Zeitschr.*, 44 (1951), 560-569 : édition et commentaire.

Sixième extrait : *Dioptra* IV 11 ; éd. Athos, p. 229-236 (PG *deest*) = éd. M. Chalendard, *Le Paradis spirituel et autres textes annexes*. Ici nous pouvons négliger l'édition grecque et établir une concordance précise avec l'édition française.

	éd. Chalendard	Traité du paradis
ch. 1-5	, p. 41-43 Ξύλον τῆς ζωῆς	20, 21-22 2
6	, p. 43 Τῶν ἡδονῶν	23 7-11
6	, p. 43 Αὕτη τοῦ καλοῦ	25 5-8
7-8	, p. 45 Ἐν γοῦν τῷ εἰπεῖν	26 4-27 14
9-10	, p. 45-47 Ἴνωστων δὲ καλοῦ	36
11-12	, p. 47 Τοῖς δὲ γε ἀτελεστέροις	37 5-38 8
13	, p. 47 Τοῦτω τοίνυν	38 15-24
14-21	, p. 47-53 Ὅσον δὲ ἡ ψυχὴ... κατασκήνωσιν (n'est pas de Nicétas, au moins d'un opuscule identifié)	
22-23	, p. 53 Λείπεται δὲ εἰπεῖν	49 3-50
24	, p. 53 Ὅ δὲ γε θυρωρὸς	51 14-15
24	, p. 53-55 Ἄλλως γὰρ οὐ δύναται	53 (résumé)

25	, p. 55	Ἐν τούτοις	54-55	(résumé)
26-29	, p. 55-57	Τὸ γὰρ ἄγιον	56-57	
30-32	, p. 57-59	Ὁ γοῦν τὰ χαρίσματα	58-59	

Les autres textes annexes de l'édition Chalendar ne sont pas de Nicétas et encore moins du *Traité du paradis*¹. Même en l'absence d'une édition critique de la *Dioptra*, il est visible que Philippe avait en mains vers 1097 une édition de la trilogie semblable à celle de nos manuscrits complets.

C. Classement des manuscrits

L'examen superficiel des manuscrits nous permet déjà de distinguer ceux qui ont le plus de chances de remonter jusqu'à l'auteur. Mais il nous faut auparavant déterminer autant que possible l'origine et la valeur des témoins partiels.

Nous éliminons tout de suite le *Taurinensis*, frère de B. Comme celui-ci est déjà sujet à caution, nous le verrons, il est inutile de nous encombrer d'un second témoin d'une tradition dégradée.

Le *Marcianus* mérite un peu plus de considération, beaucoup moins cependant que ne lui en a accordé Chrestos pour l'établissement de son texte. D'après les collations de l'éditeur, il se distingue de A B dix à vingt fois par page. Ce sont en général des additions et des corrections où se reconnaît le travail personnel d'un réviseur. Si nous considérons son rapport avec A B E dans les leçons significatives, nous obtenons parfois un accord A B E M, parfois B M ; le premier représente la famille, mais le rapport avec

1. Il est inutile d'en faire l'analyse ici ; on peut se reporter aux références suivantes : PSEUDO-ATHANASE, *P.G.* 28, 1397-1401 ; PSEUDO-ÉPHREM, ed. Assemani, III, 425-435 ; DAMASCÈNE, *P.G.* 95, 84-96 ; ÉTIENNE DE NICOMÉDIE, *Paris. gr.* 1504, f. 213^v-215, *Paris. gr.* 1162, f. 89-95^v.

B, qui représente une autre révision moins radicale, ou bien est l'effet d'une rencontre de hasard entre deux correcteurs, ou bien l'effet d'une contamination. En tout cas M n'a pas d'autre valeur qu'une *correction d'éditeur*. Il est fort possible que la séparation marquée par B entre les deux premiers traités et le dernier remonte à un exemplaire ancien (d dans notre schéma), dans lequel M n'a pris que les premiers traités et *Arundelianus* le dernier.

La collation de L(*ondinensis*) *Arundel.* amène dans l'apparat du *Traité de la hiérarchie* le groupement A B E L, A B L, B L qui indique un rapport de famille. Mais tandis que L n'admet pas nombre de modifications introduites par B, il a cependant des leçons qui l'associent à B, contre A R. Prenons par exemple la lettre du didascale.

ἐπιθεῖναι	A R L	ἐπιθῆναι	B
τολήσειε	A R	τολήσειεν	B L
κατέπτηξα	A R	κατέπτυξα	B L
ὕψηλῶν καὶ οὐρανίων	A R L	transp.	B
om.	A R L	δέσποτα	add B
ὁπωσοῦν ἐξεργάσαιο	A R L	transp.	B.

Par conséquent B et L ont un prototype commun, mais la révision faite sur B n'a pas touché L, ni à plus forte raison A R.

Reste le *Scorialensis* : E. Dans les leçons significatives nous rencontrons le groupe A E, auxquels se joignent parfois B M, dans la mesure où la révision ne trouble pas cet accord. E peut être considéré comme une copie dérivant de la même source que A et indépendante de lui, car il est loin d'avoir toutes les fautes de A.

Nous savons donc déjà que B (*Vindobon.*) est apparenté au prototype de L et peut-être de M. La comparaison ci-dessus nous donne quatre leçons qui distinguent B de L, deux qui le rapprochent. Si nous ajoutons pour cette même page deux omissions d'article, la correction de φωτολαμπέσιν en φωτοφάεσιν, de συνέντος en συνέντος,

une transposition $\delta\lambda\omega\varsigma \iota\kappa\alpha\nu\acute{o}\nu$, la faute $\beta\acute{\omicron}\theta\rho\omega$ pour $\beta\acute{\omicron}\theta\rho\omicron\nu$, nous aurons une idée suffisante du travail de révision opéré sur l'exemplaire. Si l'on n'avait qu'un seul témoin pour juger de sa fidélité, on pourrait hésiter ; mais dans tous les cas où il s'oppose à A R et L, nous sommes sûrs que les leçons propres à B sont le résultat d'un choix personnel et même d'une révision et par conséquent ne sont pas authentiques.

Le manuscrit A (*Valoped.*) est une copie rapide et négligée, jusqu'à omettre vers la fin les titres de chapitres. Mais ses variantes sont en général de simples fautes de copie aisément reconnaissables ; ce ne sont pas des corrections de réviseur, mais des omissions de petits mots, des iotacismes, des vulgarismes, des erreurs de prononciation influant sur l'orthographe. Ainsi pour la page déjà citée il a quatre fautes, $\tau\eta$ pour $\tau\eta\nu$, $\acute{\alpha}\lambda\eta\pi\omicron\nu$ pour $\acute{\alpha}\lambda\eta\pi\tau\omicron\nu$, $\sigma\upsilon\nu\iota\epsilon\tau\omicron\varsigma$ pour $\sigma\upsilon\nu\iota\epsilon\acute{\nu}\tau\omicron\varsigma$, $\acute{\epsilon}\zeta\omicron\phi\omicron\rho\omicron\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\nu$, pour $\acute{\epsilon}\zeta\omicron\phi\omicron\rho\omega\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\nu$. Son accord avec R va nous éclairer.

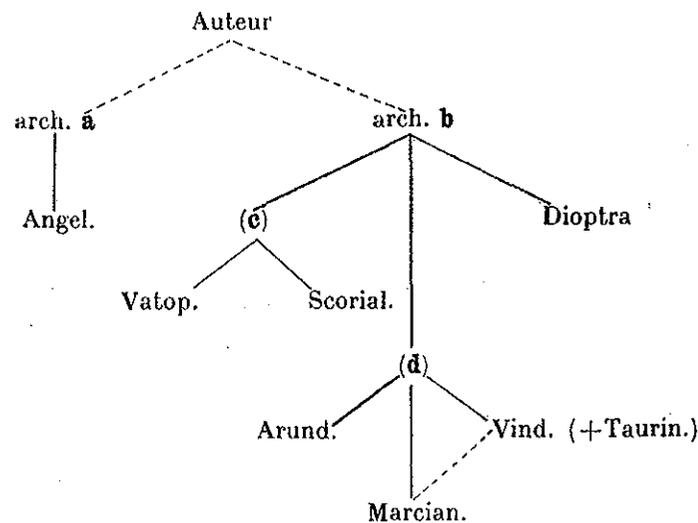
L'*Angelicus* : R est un manuscrit correct ; ses fautes sont même rarissimes. Il n'a aucune des fautes de A, ni aucune des corrections introduites par B. Si l'on en juge d'après la page citée, il est évident que A R donne le texte vrai. Prenons quand même quelques cas particuliers où des fautes sont communes à A R.

$\kappa\acute{\upsilon}\kappa\lambda\omicron\nu$ omnes	$\kappa\acute{\upsilon}\kappa\lambda\omega$ corrigendum.
$\tau\iota\nu\alpha \delta\iota\acute{\alpha}\delta\eta\tau\omicron\nu$ A R (et E M)	$\delta\iota\alpha\beta\acute{\eta}\tau\eta\nu$ B : $\tau\iota\nu\iota \delta\iota\alpha\beta\acute{\eta}\tau\eta$ corr.
$\tau\eta$ $\pi\acute{\eta}\lambda\omega$ A E R	$\tau\acute{\omega}$ corr. B
$\mu\epsilon\tau\alpha\chi\epsilon\iota\rho\eta\sigma\iota\varsigma$ A B E R	- $\rho\iota\sigma\iota\varsigma$ corr. M
$\acute{\epsilon}\pi\iota\theta\upsilon\mu\epsilon\acute{\iota}$ A B M R	- $\theta\upsilon\mu\acute{\eta}$ E (ex. corr. vel iotac.)
$\alpha\acute{\upsilon}\tau\eta\varsigma$ A E R	$\alpha\acute{\upsilon}\tau\eta$ corr. B M

La comparaison des témoins nous indique que dans ces cas il y a une erreur de l'archétype, que les réviseurs à l'occasion ont réussi à corriger. En effet lorsque la leçon de R est à rejeter, il y a cependant accord avec A et même avec tous les autres témoins. Il reste deux variantes capi-

tales qu'il faut examiner à part, celle de l'insertion de $\lambda\alpha\acute{\iota}\kappa\omicron\iota$ dans A et substitution de $\pi\acute{\omicron}\tau\mu\omicron\varsigma$ par $\theta\acute{\alpha}\nu\alpha\tau\omicron\varsigma$ dans R ; elles posent en effet le problème de l'édition originale et de l'archétype.

SCHEMA DE LA TRADITION MANUSCRITE



archétype a : leçons $\mu\omicron\nu\alpha\chi\omicron\iota$, $\theta\acute{\alpha}\nu\alpha\tau\omicron\varsigma$

archétype b : leçons $\lambda\alpha\acute{\iota}\kappa\omicron\iota$, $\pi\acute{\omicron}\tau\mu\omicron\varsigma$

c : ancêtre supposé de A E

d : ancêtre supposé de L B T M

D. La première édition et les recensions

L'éditeur grec déclare ingénument : « Au cours de l'établissement du texte nous n'avons pas rencontré de difficultés exigeant un recours à ces manuscrits », c'est-à-dire R et E (cités par A. Wenger)¹. Principe économique qui supprime en effet le problème ! Cependant la collation de R apporte un élément nouveau : sans nous éclairer entièrement sur l'origine du texte, elle nous fait constater l'existence de deux recensions à une date très proche de l'auteur. Il y a donc une inconnue : c'est le rapport entre les deux archétypes et l'auteur lui-même. D'un côté, en effet, R remplace partout dans le *Traité de l'âme* et *De la hiérarchie* *πότμος* par *θάνατος*, sauf une fois, et il élimine les *laïcs* de la troisième triade de la hiérarchie pour y mettre les *moines* ; de l'autre côté tous les autres témoins sont d'accord contre R.

Prenons le cas de *πότμος*. Deux témoignages nous inclinent à croire que Nicéas a employé ce mot au lieu de *θάνατος*. Tout d'abord la *Dioptra* dans les extraits correspondants emploie *πότμος* ; si cela ne résout pas la question, car le texte a pu être révisé avant 1097, cette date est proche de Nicéas. Ensuite Nicéas lui-même emploie ce mot au moins deux fois en d'autres textes : *Vie de Syméon*, n. 149, 1 ; *Profession de foi*, § 13. Il est donc probable que le mot *πότμος* est de Nicéas ; dans ce cas c'est R qui aurait corrigé, sauf p. 136, 73 18 et 142, 77 1 : *θάνατος* AR. Il est plus facile d'admettre que R a été distrahit une fois que d'expliquer par une correction systématique l'unanimité de l'autre recension dans l'emploi de *πότμος*. Cependant la conclusion n'est pas absolue, car la correction porte sur deux traités. Dans le *Traité de l'âme*, *πότμος*

1. P. CHRESTOS, *ed. cit.*, p. 18, n. 1.

se trouve deux fois en tout dans A, *πότμος* et *θάνατος* à égalité dans R. Mais dans le *Traité de la hiérarchie* la substitution est radicale ; *πότμος* dans A, *θάνατος* dans R ; la raison exacte et l'origine de cette divergence restent obscures.

Le second cas est beaucoup plus important parce qu'il touche à une question doctrinale. Partout où est décrite la troisième triade de la hiérarchie ecclésiastique, R présente l'ordre : *sous-diacres, lecteurs, moines* ; les autres témoins : *sous-diacres, lecteurs et moines, peuple saint des laïcs*¹. Étant donné les sentiments connus de Nicéas à l'égard des laïcs et le défaut de symétrie de la seconde formule, la balance ici penche nettement du côté de R. Le contexte d'ailleurs s'adapte parfaitement à l'assimilation des lecteurs avec les archanges *interprètes* et à celle des moines avec les anges. A supposer même que Nicéas ait admis la seconde formation dans une première rédaction, nous sommes contraints de reconnaître que la correction serait aussi de lui et que c'est son texte définitif. Mais, malgré son isolement, R reste le témoin authentique de la véritable pensée et du texte de Nicéas, comme le prouve la note concernant Italos ; elle donne à R la priorité, même de date, comme nous l'avons vu.

Ce qui est certain, en tout cas, c'est que les trois manuscrits A B R ont conservé l'ordre de la première édition. Que le diacre Alexis ait collaboré avec Nicéas semble aussi prouvé par ses rapports antérieurs avec l'éditeur des *Hymnes* de Syméon et par la présence de sa lettre et de ses distiques à la fin de la trilogie. De là à lui attribuer la rédaction des index des chapitres rien que de normal ; Nicéas n'aurait peut-être pas commis l'erreur qui met en désaccord la table initiale des chapitres de la *Hiérarchie* avec les titres insérés dans le texte.

1. Le seul passage où les laïques aient été maintenus dans les deux recensions est au n. 19 ; c'est peut-être à partir de cette mention que le réviseur a introduit les laïques dans les divisions suivantes.

E. Conclusion

Cette enquête va nous permettre de simplifier considérablement l'apparat, exhaustif mais sans critique, de Chrestos. Il admet tantôt des leçons de M, tantôt des leçons de B, faute d'un principe directeur que lui aurait fourni précisément R, qu'il a négligé. L'édition ne doit comporter essentiellement qu'une comparaison de deux archétypes **a** et **b**. La correction exceptionnelle de R permet de prendre son texte comme texte de base ; il apparaîtra rarement seul dans l'apparat pour une faute individuelle. Lorsqu'il apparaît avec A, dont la leçon est corroborée par la collation avec *Dioptra* B E L M, on peut conclure pratiquement à une faute de l'auteur ou de la première édition. J'ai cependant élargi quelque peu l'apparat pour éclairer les rapports mutuels des témoins de l'archétype **b** et fournir les éléments nécessaires pour l'histoire de la tradition du texte.

*
*
*

Cette édition était projetée par mon confrère le R. P. Wenger, lorsqu'il dut renoncer à achever le travail ; j'ai profité du dossier et des notes qu'il avait réunis, concernant surtout la trilogie, et qu'il m'a aimablement communiqués. La traduction a bénéficié de la sérieuse révision du R. P. Périchon, S. J., qui a mis dans ce travail beaucoup de soin et de compétence : les lecteurs lui en seront aussi reconnaissants que moi.

ΠΕΡΙ ΨΥΧΗΣ

Νικήτα συγκέλλω καὶ χαρτοφύλακι τῆς Κορωνίδος Νικήτας
εὐτελῆς μοναχὸς καὶ πρεσβύτερος μονῆς τῶν Στουδίου
ὁ καὶ Στηθάτος.

Τῶν θείων πραγμάτων ἀκριβῆ σε γινώσκων ἐξεταστὴν,
ὡς ὑπεράνω γεγονότα τῶν ὀρωμένων, καὶ τὰς ἀρχὰς καὶ
κινήσεις τῶν παθῶν, ἔτι δὲ καὶ τὰ τέλη καὶ τὰς θεραπείας
αὐτῶν εὖ εἰδότα, πέπομφά σοι, φίλε καὶ θεοτίμητε πάτερ,
5 οὐς ἐσκεψάμην λόγους, τὸν περὶ ψυχῆς λέγω καὶ περὶ παρα-
δείσου καὶ περὶ τῆς ἄνω καὶ κάτω ἱεραρχίας, ἐν' ὡς λίθος
λυδία δοκιμάσης αὐτοὺς καὶ γνῶς ἐντεῦθεν, ὅπως τούτων
ἕκαστος ἔχει δυνάμεώς τε καὶ φύσεως, καὶ τοῖς φίλοις σου
τέκνοις γνωρίσης ἡμῖν τῆς ἀτελοῦς διανοίας ἡμῶν τὰ
10 ἁμαρτήματα, ὡς ἂν γνῶμεν, ὅσον τῆς ἀληθινῆς τῶν θείων
καὶ ἀνθρωπίνων πραγμάτων ἐκπίπτουσι καταλήψεως, καὶ
πρὸς τούτοις ὑπερέβηθερμῶς ἡμῶν, οὕτω γνῶναι καλῶς
ἑαυτοὺς ὡς οἱ λόγοι διδάσκουσι, καὶ πρὸς τὰ μένοντα
ἰθύνειν τῆς ψυχῆς τὰς δυνάμεις, ὡς εὐρεθῆναι καὶ αὐτοὺς
15 ἡμᾶς περὶ τὴν ἔξοδον ἐν τοιαύταις μελέταις τῆς νοεραῆς
ἐργασίας, ἧς φίλον ὑπάρχει τὸ θεῖον Πνεῦμα, καθαῖρον
τοῦ γεώδους τὸν νοῦν καὶ ἐν μετ' αὐτοῦ γινόμενον πνεῦμα,

Tit. Epistolas habent codices A B R || Titulum om. A || τῆς
Κορωνίδος : τῆ Κορωνίδ(η) R Κορωνίδι B || καὶ ante Στηθάτος
om. R.

3 καὶ τὰ τέλη om. A || 5-6 καὶ ... ἱεραρχίας reject Chrestos || 8
ἔχει : -η R.

1. Sur le personnage, voir Introduction p. 17. La forme τῆ
Κορωνίδη étant impossible, on a le choix entre τῷ Κορωνίδῃ et τῆς
Κορωνίδος, soit le nom de famille, soit le nom de la mère ; la deuxième

DE L'ÂME

A Nicéas, syncelle et chartophylax, fils de Coronis¹,
Nicéas humble moine et prêtre, dénommé aussi
Stéthatos, du monastère de Stoudios.

Te connaissant pour un homme exactement informé des
choses divines, toi qui t'es établi au-dessus du visible et
qui es bien renseigné sur les principes et les mouvements
des passions autant que sur leurs séquelles et leurs remèdes,
je t'ai envoyé, père cher et honoré de Dieu, les discours que
j'ai composés : les traités *de l'âme, du paradis, de la hiérar-*
chie supérieure et inférieure ; tu les éprouveras donc comme
une pierre de touche, tu reconnaitras par là quelle est la
valeur et la nature de chacun et tu pourras nous faire
connaître, à nous tes amis et tes enfants, les fautes de
notre pensée imparfaite, de sorte que nous sachions le cas
échéant combien ces traités s'éloignent de la véritable
compréhension des choses divines et humaines. En outre
tu demanderas pour nous dans tes ferventes prières que
nous nous connaissions bien nous-mêmes, comme nous le
recommandent les Sentences et que nous dirigions les
facultés de notre âme du côté de ce qui dure ; par là nous
nous trouverons, nous aussi, au moment de notre mort, dans
ces méditations de l'activité intellectuelle, à laquelle se
complaît l'Esprit divin, lui qui purifie l'intelligence de
l'élément terrestre et devient avec elle un seul esprit.
Et, après avoir plié notre tente², nous aurons part plus

forme est préférable, et parce qu'elle se trouve une fois (p. 230), et
parce qu'elle explique mieux l'intervention de l'article au féminin.

2. Expression biblique : Ps. 16, 11. Act. 2, 16. Cf. *Profession de
foi*, 18, 10.

καὶ τὴν σκηνὴν καταλύσαντας ἐν τῇ ὁράσει τούτων γενέσθαι
καὶ ἐπιγνώσει τρανότερον, ὅτε τὸ τέλειον ἔξει χώραν, τοῦ
20 ἐκ μέρους καταργουμένου^a, καὶ ὁ Θεὸς ὀφθήσεται τοῖς ὡς
ἐνὸν ὁρώσιν ἐν τῷ φωτὶ τὸ φῶς νῦν τῶν αὐτοῦ χαρισμάτων,
λάμπων ἐν τῇ σκοτίᾳ καὶ μὴ καταλαμβανόμενον ὑπ' αὐτῆς^b.
Εἰρήνη σοι τῷ εὐλογημένῳ δεσπότῃ μου.

Ὁ αὐτός. Τῷ φίλῳ πλησίον.

1. Πῶς καὶ τίνα τρόπον, ὦ φίλε καλέ, τὴν εἰς τὸν πλησίον
ἀγάπην ἐπιδειξόμεθα ; Πράγματι ἄρα ἡ ἐπινοία καὶ λόγῳ ;
Πράγματι πάντως ἄν, ἐπεὶ καὶ τὰ τοῦ λόγου δυνάμει τούτῳ
ἐφέπονται. Πῶς δὲ τοῦτο ἔσται ; Εἰ ὡς τὰ ἑαυτῶν τὰ
5 ἐκείνου οἰκειούμεθά τε καὶ ἀσπαζόμεθα . Ἀσπαζόμεθα δέ,
ἐὰν τὰ εἰς αἰεὶ μένοντα ἑαυτοῖς τε κακείνῳ περιποιοῦμεθα.
Τί δὲ τῶν ἄλλων οὕτως ἀπάντων μένει πᾶσιν ἡμῖν ἄρρευστον
ὡς ψυχῆς ἀθανασία τε καὶ ὠφέλεια καὶ γνῶσις θεῶν καὶ
ἀνθρωπίνων πραγμάτων, εἰπεῖν δὲ καὶ τῶν ὄντων αὐτῶν
10 ἢ ὄντα ἐστί, δι' ἧς ἐνούμεθά τε τῷ ἀθανάτῳ καὶ μεθ' ἧς
τῶν ἀγαθῶν ἐκείνου κατὰ τὸ τῆς καθάρσεως μέτρον ἐπαπο-
λάβομεν ;

2. Εἰ δὲ τὸ τῆς ἀγάπης τέλειον πρὸς Θεόν τε καὶ τὸν
πλησίον ἐν τούτοις καὶ τῷ τρόπῳ τούτῳ χαρακτηρίζεται,
γνώθι με, φίλε, φιλοῦντά σε τὴν φιλίαν τοῦ Πνεύματος
καὶ τὰ σὰ οἰκειούμενον ἐν τῷ δεξιούσθαι σε λόγοις ἤδη
5 φίλοις καὶ ἀθανάτοις ψυχῆς τε καὶ παραδείσου καὶ παρατι-

20 ὁ ante Θεός, om. B || 22 λάμπων : -ων A R.

Titulus Ὁ αὐτός : Νικήτας ὁ (καὶ A) Στηθάτος A B.

1, 4 ἐφέπονται : -πεται B || 7 οὕτως ... ἄρρευστον : ἀπάντων οὕτως
πᾶσιν ἡμῖν ἄρρευστον μένει transp. B || 8 τε post θεῶν add. B || 10
δι' ἧς : δι' ὧν A B R.

2, 1 post ἀγάπης : μέτρον ἦτοι τὸ add. B.

a. I Cor. 13, 10. b. Cf. Jn 1, 5.

clairement à la vision et à la compréhension de ces choses,
lorsque le parfait prendra la place du partiel qui prend fin
et lorsque Dieu apparaîtra à ceux qui voient dans la
lumière, selon leur capacité, la lumière présente de ses
grâces, qui brille dans l'obscurité mais n'est pas comprise
par elle.

Paix à toi, mon seigneur béni.

Le même, au cher prochain¹.

1. De quelle manière, cher ami, prouverons-nous notre
amour à l'égard du prochain ? Est-ce en acte, ou en pensée
et en parole ? En acte de toute façon, puisque la parole ne
vient qu'ensuite en efficacité. Comment cela se produira-t-
il ? Si nous faisons nôtre et embrassons comme notre bien
propre celui du prochain. Or nous l'embrassons, si nous
recherchons pour nous et pour lui ce qui dure à jamais. Et,
parmi tous les autres biens, lequel demeure à l'abri de
l'écoulement, sinon l'immortalité et le profit de l'âme, la
connaissance des choses divines et humaines et des êtres,
pour ainsi dire, en tant qu'ils sont êtres ? — cette connais-
sance par laquelle nous devenons un avec l'immortel, avec
laquelle nous entrons dans la jouissance des biens qu'il
procure en proportion de notre purification ?

2. Si donc c'est sur ce point et de cette manière que se
distingue la perfection de l'amour à l'égard de Dieu et du
prochain, reconnais, mon ami, que je t'aime de l'amitié
de l'Esprit et que je fais mien ton propre bien ; je t'accueille
en effet avec des discours déjà amis et immortels, sur l'âme

1. Cette lettre d'envoi est la véritable préface du traité ; elle
indique bien, comme la précédente, qu'elle a été composée en vue de
l'édition des trois traités sous forme de trilogie et dans l'ordre actuel.
Le style rappelle le début du *Traité de la hiérarchie* et donne le ton
à la lettre finale d'Alexis.

θέναι σοι οὐρανίην τράπεζαν ἀθανασίας ἐν ἐδέσμασιν ἀκηράτοις εἰς πανδαισίαν ἀφθονόν τε καὶ ἄρρευστον. Οὗς γὰρ ἐπόνθησα λόγους ἐγὼ περὶ ψυχῆς τε καὶ παραδείσου καὶ περὶ τῆς ἔνω καὶ κάτω ἱεραρχίας — καὶ τοῖς πλησίον
 10 φίλοις οἷα δὴ δαιτυμόσι τράπεζαν ἀρρευστων βρωμάτων ἤπλωσα καὶ φύτων ἀθανάτων πεδίον ἐφύτευσα εἰς ψυχαγωγίαν καὶ μετουσίαν, ὧν ἀπέλαυσάν τε οἱ τὰ τοιαῦτα πεινῶντες καὶ ἀεὶ ἀπολαύουσι, — τούτους δὴ καὶ σοί, τῷ τὰ πάντα οἰκείῳ, βασιλικωτάτην ὥσπερ καὶ βρίθουσαν τοῖς ἐδέσμασι
 15 τήμερον, ὡς ὄραξ, προτίθημι τράπεζαν.

3. Ἐδοξα καὶ γὰρ ἀδικεῖν σε τὴν μεγίστην ἀδικίαν, εἰ μὴ καὶ σοι τῷ φίλῳ πλησίον εἰς εὐωχίαν ταύτην ἐφήπλωσα. Ἀλλ' ἐμφορήθητι πλουσίως διὰ πασῶν τῶν αἰσθήσεων. Ἐχεις καὶ γὰρ ἐκ τῆς τραπέζης τῶν τῆς ψυχῆς λόγων
 5 νοημάτων θεῖον ποικίλα καὶ θεῖα ἐδέσματα, ἡτοιμασμένα σοι δια πυρός, δηλαδὴ ἐκ τε τῶν ἐν ἀέρι καὶ ὕδατι νηχομένων ζώων καὶ τῶν ἐν γῆ πεζῶν, τῶν τὰς σωτηρίους νομάς ἐνδιαίτημα ποιουμένων. Τράφηθι δαφιλῶς ἐκ τούτων, εἰ βούλει, — βούλει καὶ γὰρ, ὁ ἐκ τεσσάρων συνθεθεμένος
 10 εἰς ἓν — καὶ τὴν τετρακτὺν τῶν γενικῶν ἀρετῶν, καθὰ δὴ στοιχεῖα ψυχῆς, ἐπιρρώσας ἀγάθωνον.

4. Ἐκ δὲ τῆς ἐποπτείας τοῦ παραδείσου, ὅν σοι κατ' ἀνατολὰς ἐφύτευσα τῶν ἀκτίνων τοῦ Πνεύματος, πλήρωσον παντοίων τὰς αἰσθήσεις σου ἀγαθῶν. Ἐχεις γὰρ κάκειθεν τὴν μὲν ὄρασιν διὰ θεωρίας τῶν ἀθανάτων φυτῶν, φημί
 5 δὴ τῶν τῆς ψυχῆς λόγων, φωτοχυσίας πληρῶσαι καὶ τέρψεως τὴν δὲ ἀκοὴν διὰ τοῦ ἤχου τῶν περιπταμένων σε καὶ κελαδουσῶν σειρήνων τῆς γνώσεως, ἡδονῆς τὴν δὲ ὄσφρησιν, διὰ τῆς εὐωδίας τῶν ἀνθέων, τῆς τροπῆς τε καὶ διανοίας τοῦ γράμματος, ἀναψυχῆς τε καὶ ῥώσεως
 10 τὴν δὲ γεῦσιν καὶ τὴν ἀφήν, διὰ τῆς τῶν ἀρρευστων ἐκείνων

2, 6 οὐρανίην : οὐρανίαν B || 15 προτίθημι : παρα- B.

3, 7 τῶν τὰς : καὶ τὰς B καὶ τῶν τὰς Chrestos.

4, 4 ὄρασιν : αἰσθησιν B.

et le paradis et je te présente une table céleste d'immortalité, avec des mets non frelatés, pour un régal sans fin ni parcimonie. J'ai composé ces discours *sur l'âme, le paradis et la hiérarchie supérieure et inférieure* et, devant mon cher prochain, je les ai étalés comme une table de mets impérissables offerte à des convives, je les ai plantés, pour le réconfort des âmes qui y prennent part, comme un champ de plantes immortelles, dont ceux qui en ont faim ont joui et jouissent sans cesse ; ces discours, je te les présente aujourd'hui, tu le vois, à toi-même qui m'es tout à fait proche, comme la plus royale des tables surabondante de mets.

3. En effet j'ai pensé que tu supporterais la plus grande des injustices si je n'avais déployé cette table pour que toi aussi, mon cher prochain, tu sois régalé. Eh bien, gave-toi donc par tous les sens. Sur la table des discours *sur l'âme*, voici en effet les mets variés et divins des pensées divines, passés pour toi au feu et qui proviennent des animaux évoluant dans l'air et dans l'eau, de ceux qui marchent sur terre et séjournent dans les pâturages salutaires. Nourris-toi copieusement de ces mets, si tu veux, — car tu le veux bien, toi qui réunis en toi les quatre éléments — et fais honneur, en les fortifiant, aux quatre vertus principales qui sont comme les quatre éléments de l'âme.

4. Puis, par la contemplation *du paradis*, que j'ai planté pour toi à l'orient d'où s'élèvent les rayons de l'Esprit, comble tes sens des biens de toute sorte. De ce côté, en effet, ta vue, par la considération des plantes immortelles, c'est-à-dire des entretiens de l'âme, peut être comblée d'un flot de lumière et de jouissance ; ton ouïe, par l'écho des sirènes de la connaissance qui t'entourent d'un vol retentissant, peut se remplir de volupté ; ton odorat, de fraîcheur vivifiante, grâce au parfum des fleurs que sont la tournure et la signification de la lettre ; ton goût et ton toucher, d'une douceur et d'une sensation vraiment intellectuelles,

καρπῶν τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἀφῆς καὶ μεθέξεως, γλυκότητός τε καὶ νοερᾶς τῷ ὄντι αἰσθήσεως.

5. Ἐκ δὲ τῆς οὐρανόθεν καὶ ἐπιγείου ἱεραρχίας καὶ τῆς τούτων κοινῆς συνόδου καὶ ὁμοταγοῦς θεωρίας, εἰς μέθην τὸν νεκταρώδη κρατῆρα πιδὼν τῆς οὐρανόθεν σοφίας, πάσης ἄλλης γλυκυθυμίας τε καὶ αἰσθήσεως ἔκστηθι.

6. Ἐμφορηθέντος δὲ τοσούτων ἀγαθῶν διὰ πασῶν τῶν αἰσθήσεων ἔσται σοι — καὶ γενήσεται πάντως, εἴ τις αἰσθησις — ἀνάδοσις εὐφροσύνης ἐπίμονος εἰς αἰῶνα αἰώνων. Καὶ τῆς ἡδίστης τρυφῆς ὧν ἀκούεις γε καὶ πιστεύεις ἀγαθῶν 5 ἐκείνων, ἃ ὀφθαλμὸς οὐκ εἶδε τεθολωμένος τοῖς πάθεσι καὶ οὐς βεβυσμένον ἐξ ἀπιστίας οὐκ ἤκουσε καὶ ἐπὶ καρδίαν οὐκ ἀνέβη ῥυπαρὰν καὶ γεώδη^a, ἐκ μέρους ἐντεῦθεν ἀπογευσάμενος, εὖ οἶδα, γνώσεις ἀναγνούς με τρανότερον, τὸν 10 μῆδενὸς ἄξιον, ὡς μάταιόν τε καὶ περιττόν, καὶ δὴ καὶ τῆν πρὸς σὲ φιλίαν ἡμῶν ὅση τέ ἐστι καὶ ὅσων σοι τῶν καλῶν ἐγένετο πρόξενος, καὶ εἰς φίλους ἀψευδεῖς ὡς φίλος τὸν φίλον ἔξεις ἐμέ, ἀψευδῶς εἰδότα μᾶλλον φιλεῖν καὶ οὐ καταψευδόμενον τῆς ἀληθείας ἐν τῷ δοκεῖν.

15 Εἰρήνη σοι ἀπὸ φιλημάτων στόματός μου^b τῷ φίλῳ πλησίον, εἰρήνη ἁμήν.

6, 1-2 Ἐμφορηθέντος ... σοι : anacoluthon || 6 post καρδίαν : ἀνθρώπου add. B || 8 γνώσεις sic A R (e lingua vulgari ?) : ση B.

6, a. I Cor. 2, 9. b. Cant. 1, 2.

par le contact et le partage de ces fruits de l'Esprit qui ne passent pas.

5. Puis, contemple *les hiérarchies céleste et terrestre* et leur réunion en une communauté de rangs égaux, bois jusqu'à l'ivresse la coupe de nectar de la sagesse céleste, échappe alors à toute autre douceur et à toute autre sensation.

6. Une fois tous tes sens rassasiés de ces biens, tu éprouveras en toi — ce qui se produira certainement, si tu as quelque sensibilité — un jaillissement qui demeurera dans les siècles des siècles. Et la jouissance délicieuse de ces biens que tu connais par oui-dire et par la foi, que l'œil, troublé par les passions, n'a pas vus, que l'oreille, obstruée par l'incrédulité, n'a pas entendus, qui n'entrent pas dans le cœur de l'homme impur et terrestre, cette jouissance, que tu as goûtée en partie dès maintenant, je suis persuadé que tu la connaîtras plus clairement après m'avoir lu, moi indigne de tout, parce que vain et inutile. Oui, et tu connaîtras mon amitié pour toi, combien elle est grande et quels biens elle t'a procurés ; tu me mettras au rang des amis qui ne trompent pas, moi l'ami qui sais plutôt aimer sans tromper et ne falsifie pas la vérité par les apparences.

Paix à toi, avec les baisers de ma bouche, mon cher prochain, paix, amen.

ΝΙΚΗΤΑ ΕΥΤΕΛΟΥΣ ΜΟΝΑΧΟΥ ΚΑΙ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΥ
ΜΟΝΗΣ ΤΩΝ ΣΤΟΥΔΙΟΥ ΤΟΥ ΚΑΙ ΣΤΗΘΑΤΟΥ

ΛΟΓΟΣ ΠΕΡΙ ΨΥΧΗΣ

1. Φιλοσοφῆσαι δεῖν ἔγνων περὶ ψυχῆς ἐν τῷ γήρα καὶ τῆς
ἐμῆς περὶ τὰ τέλη ζωῆς, ψυχῆς τῆς νοεράς καὶ ἀθανάτου καὶ
θείας, δι' ἧς ἐγὼ κατ' εἰκόνα τοῦ ἐμὲ πλαστουργήσαντος
φαίνομαι καὶ μεθ' ἧς ἐκείνου τὸ καθ' ὁμοίωσιν ἐπιφέρομαι
5 καὶ ἧς ὑπάρχει τὸ τοῦ λόγου ἀξίωμα. Δίκαιον γὰρ ἔμοιγ'
οὖν ἔδοξε καὶ συμφέρον τοῦτο δὴ τὸ ἐγγχείρημα, ὡσπερ ἄρα
καὶ παντὶ ἐτέρῳ κρίνειν εἰδόντι καλῶς περὶ θείων καὶ
ἀνθρωπίνων πραγμάτων περὶ τούτου δοκεῖ. Ἔδοξε δὲ
γνώσκειν πρῶτον σαφῶς ἑμαυτόν, ἕπερ εἰμι Θεοῦ κατ' εἰκόνα
10 καὶ καθ' ὁμοίωσιν, καὶ τί τοῦτό ἐστι καὶ πῶς εἰκὼν τέ
εἰμι Θεοῦ καὶ τῷ χῶρὶ συνδέδεμαι, τίς τε ὁ θεῖος σκοπός,
καθ' ὃν ἢ πλάσις τοῦ ἀνθρώπου μετὰ τὴν ἐξ οὐκ ὄντων
παραγωγὴν τῶν ὄντων ἐγένετο — οἷα δὴ μεθόριον τι τοῖς
οὔσι τεθέντος καὶ τῶν ἄκρων ἐκατέρωθεν ἐχομένου καὶ
15 οἷον τὰ κάτω τοῖς ἄνω συνάπτοντος τῇ πρὸς ἑκάτερα
συγγενείᾳ καὶ οἰκειότητι καὶ διὰ τῆς τῶν ἐναντίων ἐν
ταύτῳ συνδρομῆς τε καὶ συνελεύσεως, ἐξ ὧν αὐτῷ ἢ

Tit. Librum de anima habent codices A B E M R || Titulo
praemittunt indicem : τὰ τοῦ λόγου κεφάλαια (E excepto) quem
non transcripsi || τοῦ ante Στουδίου et λεγομένου post Στηθάτου B
|| Titulum Λόγος περὶ ψυχῆς R E : Περὶ ψυχῆς ὁ λόγος τῷ γράψαντι
ex indice summunt A B Πρόλογος M. (Codex M ante titulum ponit
indicem sed titulos omittit in textu).

1, 10 τε post εἰκὼν om. A E M || 14 καθ' ὃ μετέχει τῆς ἀοράτου
καὶ ὁρατῆς κτίσεως λέγεται μεθόριον ὁ ἀνθρώπος glossa marg. R in

NICÉTAS HUMBLE MOINE ET PRÊTRE,
DIT AUSSI STÉTHATOS, DU MONASTÈRE DE STOUDIOS

TRAITÉ DE L'ÂME

1. J'ai reconnu dans ma vieillesse et sur la fin de ma vie
que je devais m'appliquer à la philosophie¹ de l'âme, de
l'âme intellectuelle, immortelle et divine, par laquelle je
parais être moi-même à l'image de celui qui m'a formé,
avec laquelle je me porte à sa ressemblance, à qui appar-
tient la dignité de la raison. Pour ma part, cette entreprise
m'a semblé bien fondée et utile, comme par ailleurs le
fait tout homme capable de juger à bon escient des ques-
tions divines et humaines. Il m'a paru bon de me connaître
d'abord clairement moi-même, ce que je suis à l'image de
Dieu et à sa ressemblance. En quoi cela consiste-t-il et
comment, image de Dieu que je suis, suis-je lié à la terre?
Quel est le plan divin suivant lequel l'homme a été formé
après que les êtres ont été tirés du non-être? — Il a été
posé évidemment comme limitrophe aux êtres et, tenant
de chaque côté à des extrêmes, il relie le haut et le bas
grâce à sa parenté propre avec les deux et, par la rencontre
et la conjonction en un même point des contraires dont sa

textu (μεθόριον τοῖς οὔσι τεθέντος omissis) B om. A E M || 17 αὐτῷ :
-ὦν A B E.

1. Philosophie doit s'entendre ici non d'un système fondé sur la
seule raison mais simplement, dans un sens plus général, d'un exposé
systématique : cf. Index φιλοσοφεῖν, φιλοσοφία.

ὑπόστασις, τοῖς ἀπ' ἀλλήλων πόρρωθεν φυσικῶς ἀφροστώσι
 χαριζομένω τὴν ἔνωσιν —, ἔτι δὲ καὶ τίνες αἱ συνδραμοῦσαι
 20 γενικῶς ἐν ἐμοὶ δυνάμεις καὶ ἀρεταὶ εἰς τὸ εἶναι, τίς ἢ
 τούτων διοικήσεις καὶ φυσικὴ κίνησις, τίς ἢ οἰκονομία, τίς
 ἢ βᾶσις τῆς ἐν ἐμοὶ νοερᾶς φύσεως, τίς ἢ ταύτης ἐκ τοῦ
 κατὰ φύσιν παρατροπή, τίς ἢ ἀνόρθωσις, τίνα τε αὐτῆς τὰ
 ἴδια καὶ μεθ' οἴων τῶν ἰδίων ἢ οὐκ ἰδίων ἐντεῦθεν ἀπαίρω,
 25 ποῖ τε φέρομαι μετὰ πότμον καὶ οἶον τὸ χωρίον, ἐν ᾧ ἢ
 μετὰ ταῦτα τοῦ ἐνταῦθά μοι μόχθου καὶ δρόμου κατάπαυσις.

2. Τούτων οὖν ἀπάντων καὶ ἐτέρων πολλῶν κεκρυμμένων
 πραγμάτων φέρων ἀρχῆθεν τὸ καινὸν μυστήριον ἐν ἑαυτῷ,
 ἠνίκα καὶ τὸ εἶναι ἀπὸ Θεοῦ πλασθεὶς ἔλαβον, δεῖν ἔργων
 ἐξετάσαι τὴν τούτων οἰκονομίαν τε καὶ διοικήσιν, καὶ
 5 μελέτην θείαν τοῖς βουλομένοις ἐν τούτοις καταλιπεῖν εἰς
 ὑπόμνησιν τῆς ἡμῶν οὐθενότητος. Ἔχει δὲ οὕτως.

α'. Περὶ ψυχῆς ὁ λόγος τῷ γράψαντι καὶ πρῶτον γε περὶ
 ἀγγέλων καὶ ὅτι πρὸ πάσης ἄλλης ἐγένοντο κτίσεως.

3. Πρῶτον ἐννοεῖ Θεὸς ὁ δημιουργὸς τοῦ παντός τὰς
 αἰωνίους δυνάμεις^a καὶ ἔργον τὸ ἐννόημα γέγονε, τῶν λογικῶν
 τε καὶ ἀοράτων, ἀθανάτων τε καὶ νοερῶν φύσεων οὐσιωθεισῶν
 εὐθύς καὶ παραχθειςῶν εἰς γένεσιν, οἰκείων μὲν τῇ πρώτῃ
 5 καὶ ἀπεριγράπτῃ φύσει τοῦ θείου φωτός, ἅτε δὴ κτισθέντων

1, 25 τε post ποῖ om. R || πότμον : θάνατον R.

2, 1 ἐτέρων post κεκρυμμένων transp. A E M || 3 ἀπὸ Θεοῦ
 πλασθεὶς A E M : πλ.ἀ.Θ. B R (τὸ εἶναι post Θεοῦ B).

Περὶ ... κτίσεως : Περὶ τῆς Ἑξαήμερου M unde Nicetam] librum
 in Hexameron scripsisse dicunt.

3, a. Cf. Jean Damascène, *De fide orth.*, 17 : P.G. 94, 865. Grégoire
 de Nazianze, *Or.* 38, 9 : P.G. 36, 320.

substance est formée, il procure l'unité à des éléments fort
 éloignés l'un de l'autre par nature. — De plus, quelles
 sont en moi les facultés et les vertus qui contribuent
 génériquement à l'être? Quels sont leur disposition et
 leur mouvement, leur rôle dans le plan divin, le comporte-
 ment en moi de la nature intellectuelle? Comment l'âme
 dévie-t-elle de l'ordre naturel et comment revient-elle au
 droit chemin? Quelles sont ses propriétés et avec quelles
 caractéristiques, propres ou non, m'en irai-je d'ici? Où
 partirai-je après la mort et quelle est la nature du lieu où
 par la suite je me reposerai de ma peine et de ma course
 ici-bas?¹

2. De toutes ces questions et de bien d'autres secrets,
 dont je porte le mystère nouveau en moi-même dès l'origine,
 lorsque, créé par Dieu, j'ai reçu de lui l'être, c'est mon
 devoir, je l'ai reconnu, d'examiner l'ordonnance et la
 disposition et de laisser sur ce sujet pour ceux qui le désirent
 une étude divine en souvenir de ma nullité. La voici².

I. De l'âme³; et en premier lieu des anges et de ce qu'ils
 furent produits avant toute autre créature.

3. En premier lieu, Dieu, le créateur de l'univers, conçoit
 les puissances éternelles; et la conception est devenue œuvre
 lorsque les natures raisonnables et invisibles, immortelles
 et intellectuelles, ont pris substance en un instant et ont
 été amenées à naître. Elles sont proches certes de la nature
 première et incirconscrite de la lumière divine, car les anges

1. Cette division nette laisse supposer que la table initiale des
 chapitres et les titres des chapitres dans le texte ont été ajoutés au
 moment de l'édition.

2. Nicétas aime ces transitions rapides du style parlé : cf. Index
 ἔχειν et φέρει.

3. Le titre général du traité est repris ici d'après la table initiale.

τῶν ἀγγέλων πρὸς αὐτοῦ κατ' ἰδίαν εἰκόνα καὶ φῶτα δεύτερα
 ἐξ ἐκείνου χρηματισάντων εἰς λειτουργίαν καὶ διακονίαν
 τοῦ θεοῦ τούτου βουλήματος καὶ εἰς φυλακὴν αὐτοῦ τε
 τοῦ παντὸς καὶ τῶν κατ' εἰκόνα Θεοῦ κτισθέντων ἀνθρώπων,
 10 πλὴν ὅμως περιγραπτῶν ἡ μόνη γὰρ ἢ θεία φύσις
 ἀκατάληπτος τε καὶ ἀπερίγραπτος, ὡς ἐντὸς οὕσα καὶ
 ἐκτὸς τοῦ παντὸς καὶ τῶν ὅλων ὑπερκειμένη τῷ μεγαλείῳ
 τε καὶ ἀπειρῷ τῆς φύσεως, ἔτι δὲ καὶ τῇ δημιουργῷ αἰτία ·
 « ἐξ αὐτοῦ γὰρ καὶ δι' αὐτοῦ καὶ εἰς αὐτὸν τὰ πάντα »,
 15 ὡς καὶ ὁ θεὸς Παῦλος φησιν^b.

4. Τῶν δὲ γε ἀσωμάτων καὶ θεῶν δυνάμεων ἢ θεία
 φύσις καὶ ἄυλος, συγκρινομένη τῇ ὑπὲρ πᾶσαν φύσιν οὐσία
 καὶ φύσει τοῦ τῶν ὅλων δημιουργοῦ καὶ μόνου Θεοῦ, ὑλική
 τις ὡσπερ καὶ παχυτάτη εὑρίσκεται. Ὅσον γὰρ πρὸς
 5 ἡμᾶς ἄυλος καὶ ἀσώματος λέγεται, ὅσον δὲ πρὸς Θεόν,
 τὸν ἐξ οὐκ ὄντων αὐτὴν κατ' οἰκειαν εἰκόνα δημιουργήσαντα,
 ἐνσώματος πως καὶ ὑλική θεωρεῖται^a, ὡς εἴρηται, ἐπειδὴ
 καὶ τρεπτὴ ἐστὶ κατὰ γνώμην. Καὶ εἰκότως ἅπαν γὰρ
 κτιστὸν καὶ τρεπτὸν ἐστὶ, μόνον δὲ τὸ ἄκτιστον ἄτρεπτον^b.

5. Τοῖνον ὡς μὲν λογική τε καὶ νοερά φύσις, αὐτεξουσίος
 ἐστὶν, ὡς δὲ κτιστή, ἐθελότρεπτος κατὰ γνώμην, ἐξουσίαν
 λαβοῦσα μένειν τε ἀκίνητος ἀπὸ τοῦ καλοῦ καὶ ἐπὶ τοῦτο
 προκόπτειν καὶ αὐθις ἐπὶ τὸ χεῖρον τρέπεσθαι, ἀνεπίδεκτος
 5 μετανοίας, ὅτι καὶ ἀσώματος, ἀθάνατος οὐ φύσει, ἀλλὰ
 χάριτι, ἐπειδὴ πᾶν τὸ λαβὸν ἀρχὴν κατὰ φύσιν ἔχει καὶ
 τέλος, μόνου τοῦ θεοῦ ἀεὶ ὄντος ὑπὲρ τὸ ἀεὶ καὶ ὑπὲρ χρόνον
 ὡς ποιητοῦ τῶν αἰώνων ἀπάντων^a.

6. Φῶτα δεύτερα νοερά οἱ ἄγγελοι, ἐκ τοῦ πρώτου καὶ

4, 1 Τῶν : τῇ B || 3 καὶ φύσει ... Θεοῦ om. B M Chrestos ||
 9 ἐστὶ, ... ἄτρεπτον om. B M.

3, b. Rom. 11, 36.

4, a. Cf. Grégoire de Nazianze, *loc. cit.* b. Cf. Jean Damascène :
 P.G. 94, 868 A.

5, a. Jean Damascène, *loc. cit.*

ont été créés par lui à sa propre image et reçoivent d'elle
 le titre de lumières secondes pour le ministère et le service
 de cette volonté divine et pour la garde de l'univers lui-
 même et des hommes créés à l'image de Dieu, — mais
 cependant elles sont circonscrites. Seule la nature divine en
 effet est incompréhensible et incirconscrite, comme étant
 à l'intérieur et à l'extérieur de l'univers et transcendant
 toutes choses par la grandeur infinie de sa nature aussi
 bien qu'en tant que cause créatrice. « De lui, par lui et
 pour lui sont toutes choses », comme déclare le divin
 Paul.

4. A vrai dire, comparée à l'essence et à la nature, supé-
 rieure à toute nature, du Dieu unique et créateur de
 toutes choses, la nature divine et immatérielle des puis-
 sances divines et incorporelles, apparaît comme matérielle
 en quelque sorte et fort épaisse. Par rapport à nous elle
 est bien dite immatérielle et incorporelle, mais par rapport
 à Dieu, qui l'a créée du non-être à sa propre image, elle
 est considérée en quelque sorte comme incorporée et
 matérielle, ainsi qu'il a été dit, puisqu'elle est aussi sujette
 à varier suivant son jugement. Ce n'est que juste, car tout
 être créé est sujet au changement ; seul l'incréé ne change
 pas.

5. Cette puissance donc, en tant que nature raisonnable
 et intelligente, est douée de libre arbitre, mais en tant que
 créature, elle est mobile à volonté suivant son jugement ;
 elle a reçu en effet le pouvoir de se maintenir immuable
 dans le bien et d'y progresser ou par contre de tourner au
 pire sans admettre de repentir ; c'est que précisément elle
 est incorporelle, immortelle non par nature, mais par grâce,
 puisque tout ce qui a un commencement par nature a
 aussi une fin et que seul l'être divin est sans cesse au-
 dessus de la succession et du temps à titre de créateur de
 tous les siècles.

6. Les anges, lumières secondes intelligibles qui reçoivent

ἀνάρχου φωτὸς τὸν φωτισμὸν ἔχοντες, διὰ τοῦ Λόγου ἐξ οὐδενὸς ἐκτίσθησαν ἅπαντες καὶ ὑπὸ τοῦ ἁγίου Πνεύματος διὰ τοῦ ἁγιασμοῦ ἐτελειώθησαν, κατ' ἀναλογίαν τῆς ἀξίας 5 καὶ τῆς τάξεως τοῦ φωτισμοῦ μετέχοντες καὶ τῆς χάριτος^a.

7. Πρῶτον μὲν οὖν Θεοῦ ἔργον, τοῦ πάντα ἐν σοφίᾳ τεκμηνημένου, αἱ δυνάμεις τῶν ἄνω καὶ θείων ἀγγελικῶν τάξεων. Πρῶτον δέ, καθὼς πρὸ πάσης ἐτέρας κτίσεως ταύτας ἐκ τοῦ μὴ ὄντος δημιουργήσας παρήγαγεν.

β'. Εἰς τὴν δημιουργίαν τῆς κτίσεως μερική θεωρία.

8. Ἐἴτα παράγει πᾶσαν ἐξ οὐκ ὄντων ὁμοίως τὴν ὕλικὴν κτίσιν. Ταύτης δὲ τὸ μὲν ἐκ μὴ ὄντων, τὸ δ' αὖθις ἐξ ὑποκειμένων παρέστησεν· οὐρανὸν γὰρ καὶ γῆν^a, ἀέρα, πῦρ καὶ ὕδωρ οὐκ ἐκ προϋποκειμένης ὕλης, ἀλλ' ἐξ οὐκ 5 ὄντων προϋπεστήσατο, ζῶα δέ, φυτὰ καὶ σπέρματα ἐξ ὑποκειμένης ὑστερον^b. Τοιγαροῦν καὶ κύκλω ὡσεὶ σφαῖραν^c διαγράφει τὸν οὐρανόν, οἶονεῖ τινι διαδήτη, ἣ περιοχὴν ὄρατῶν τε καὶ ἀοράτων κτισμάτων, οὗ ἐντὸς αἰ τε νοεραὶ τῶν ἄνω δυνάμεις καὶ πάντα τὰ αἰσθητὰ περικλείονται, 10 μόνου ὄντος ἀπεριγράπτου τοῦ θείου ὡς δημιουργοῦ τῶν ὄλων καὶ τὰ πάντα πληροῦντος καὶ περιέχοντος^d, ἐν μέσῳ δὲ τούτου στήσας καὶ ἐρείσας ἐπ' οὐδενὸς παραδόξως ὡσεὶ κέντρον τὴν γῆν, διὰ μέσου τῶν ὑδάτων αὖθις ὡσεὶ δέσπριν ἢ περιβόλαιον^e.

9. Ἐπι κύκλω ἐκτείνει τὸ στερέωμα, οὐρανὸν τοῦ οὐρανοῦ ἕτερον, τοῦ διαχωρίζει ἀναμέσον ὕδατος καὶ ὕδατος, τοῦ

8, 6 κύκλω corr. Chrestos : κύκλον omnes || 7 τινι διαδήτη corr. Chrestos : τινὰ διάδητον A E M R -βήτην B.

6, a. Idem, *ibid.*, 868 B-869 A.

8, a. Gen. 1, 1. b. Jean Damascène, *De fide orth.* 19 : P. G. 94, 880. c. Cf. Is. 40, 22. Jean Damascène, *ibid.* 881 C. d. Jean Damascène, *ibid.*, 880 B. e. Ps. 103, 2. Jean Damascène, *ibid.*, 881 A, 884 A.

l'illumination de la lumière première et sans commencement, ont tous été créés de rien par le Verbe et parachevés par la grâce sanctifiante sous l'action de l'Esprit-Saint, en participant à l'illumination et à la grâce selon la mesure propre à leur dignité et à leur rang.

7. La première œuvre de Dieu, qui a tout construit avec sagesse, ce sont donc les puissances des rangs angéliques supérieurs et divins ; elles sont encore la première en ce sens qu'avant toute autre créature, elles ont été tirées du néant par le Créateur.

II. Considération des parties de la création¹.

8. Après les anges, Dieu tire pareillement du néant la création matérielle. Une part de celle-ci est produite du néant, l'autre à partir d'éléments premiers ; ainsi le ciel et la terre, l'air, le feu et l'eau n'ont pas été tirés d'une matière préexistante mais produits du néant, tandis que les animaux, les plantes et les germes supposent une matière préalable. Voilà donc qu'il trace le ciel en cercle, comme au compas, tel une sphère ou une enveloppe des créatures visibles et invisibles, à l'intérieur duquel sont confinés les puissances intelligibles d'en haut et tous les êtres sensibles, l'être divin étant l'unique incirconscrit, lui le créateur de toutes choses qui remplit et contient l'univers. Au milieu, il a fixé solidement la terre comme un centre, sans aucun point d'appui contrairement à toute attente et par ailleurs il l'a placée entre les eaux, comme une peau ou un manteau.

9. C'est encore en cercle qu'il étend le firmament, nouveau ciel du ciel, pour former une séparation dans

1. La source immédiate, comme l'indiquent les renvois, est Damascène.

ἐπάνω τοῦ στερεώματος καὶ τοῦ ὑποκάτω τοῦ στερεώματος, κατὰ φησιν ἡ θεία Γραφή^α. Μεθ' ὃν εὐθὺς συνδημιουργεῖ τὸν αἰθέρα, τὸ πῦρ αὐτὸ πρῶτον ὡς τῶν ἄλλων κουφότερον τε καὶ ἀνωφερέστερον στοιχεῖον. Εἰθ' οὕτως εἰς τρίτον οὐρανὸν^β ἐφαπλοῖ τὸν ἀέρα · οὐρανὸν γὰρ σύνθηες τῇ θείᾳ Γραφῇ καὶ τὸν ἀέρα καλεῖν. « Εὐλογεῖτε γάρ, φησί, πάντα τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ^γ ». Τῶν γὰρ πετεινῶν πορεία σαφῶς ὁ ἀήρ καὶ οὐχ ὁ οὐρανός ἐστιν, ὃν καὶ ἡμεῖς ἀναπνέομεν^δ. Ὁ δὲ ἐστὶ στοιχεῖον λεπτότατον, ὑγρὸν τε καὶ θερμόν, ἀναπνοῆς καὶ ἐκφωνήσεως αἷτιον, ἀχρωμάτιστον, διειδές, διαφανές, δι' οὗ ὁρῶμεν, ἀκούομεν, ὁσφραίνομεθα, δεκτικὸν θάλλψεως τε καὶ ψύξεως, ξηρότητός τε καὶ ὑγρότητος.

10. Ἐν τούτοις οὖν κατὰ τὴν πρώτην ἡμέραν ὡς ἐπὶ οἴκῳ εὐμεγέθει καὶ βασιλικῷ δημιουργεῖ τὸ φῶς^α « ὁ φῶς οἰκῶν ἀπρόσιτον^β » καὶ « τὸ φῶς ἀναβαλλόμενος ὡς ἱμάτιον^γ », εἰς καλλωπισμὸν καὶ κόσμον τῆς ὁρατῆς κτίσεως, κατὰ δὲ τὴν τετάρτην ἡμέραν τὸν φωστῆρα τὸν μέγαν καὶ τὸν ἐλάσσων καὶ τοὺς ἀστέρας αὐτοὺς εἰς ἀρχάς, ὡς γέγραπται, καὶ ἐξουσίας ἐποίησε τῆς ἡμέρας καὶ τῆς νυκτός^δ, καὶ τὸ πρωτόκτιστον ἐν αὐτοῖς ὡς δημιουργὸς ἐναπέθετο φῶς.

11. Τούτων τοίνυν ἐντός καὶ ἐκ τούτων, ὡς ἐκ προὔποκειμένης ὕλης, πάντων τῶν ζώων τε καὶ φυτῶν τὰ ποικίλα εἶδη θαυμασίως ὁ Σοφὸς κατασκεύασε κατακερματίσας αὐτὰ εἰς αἰσθητικὴν καὶ ἀναίσθητον φύσιν καὶ μεταβατικὴν καὶ ἀκίνητον. Πᾶσαν τοιγαροῦν τὴν τοιαύτην κτίσιν ἐκ τῶν τεσσάρων τούτων προὔποστήσας στοιχείων, πυρός, ὕδατος, ἀέρος, γῆς, καὶ ποιήσας ἐν αὐτῇ ξένην πάντη καὶ πρὸς ἑαυτὴν ἐναντίαν κρᾶσιν τε καὶ ποιότητα, καὶ τῇ μὲν

11, 3 Σοφός : Θεός B M Chrestos.

9, a. Gen. 1, 6. b. Cf. Jean Damascène, *ibid.*, 881 A. Basile le Grand, *In Hexaemeron*, 3, 8 : P. G. 29, 72 B-C. c. Dan. 3, 80. d. Jean Damascène, *ibid.*, 884 C.

l'eau, entre l'eau qui est au-dessus du firmament et celle qui est au-dessous du firmament, comme dit l'Écriture divine. Aussitôt après, il crée aussi l'éther, ce feu premier, car élément plus léger et plus volatil que les autres. Ensuite il déploie l'air pour former un troisième ciel, nom appliqué couramment à l'air par la divine Écriture : « Oiseaux du ciel, dit-elle en effet, bénissez ». Or il est clair que c'est l'air que fréquentent les oiseaux et non le ciel, cet air que nous respirons nous-mêmes, élément très subtil, humide et chaud, cause de la respiration et de l'émission de la voix, incolore, transparent, diaphane, par lequel nous voyons, entendons et flairons, réceptif du froid et du chaud, du sec et de l'humide.

10. Cependant, au cours du premier jour, comme dans une demeure de belles proportions et royale, il crée la lumière, lui « qui habite la lumière inaccessible » et « s'enveloppe de lumière comme d'un manteau », pour la parure et l'ornement de la création visible. Puis, au cours du quatrième jour, il créa le grand luminaire et le petit avec les astres eux-mêmes, comme des chefs, ainsi qu'il est écrit, et il leur accorda de présider au jour et à la nuit et il déposa en eux en tant que créateur la lumière créée en premier lieu.

11. C'est dans ces éléments par conséquent et de ces éléments, comme d'une matière première, que l'habile Artisan a composé merveilleusement les espèces variées de tous les animaux et des plantes, les répartissant en natures sensibles et non sensibles, en mobiles et non mobiles. Ayant donc préétabli toute cette création dans ces quatre éléments, feu, eau, air, terre, et composé en elle un mélange de qualité absolument étonnante et incluant les contraires en soi, après avoir créé le sec et le froid avec la terre, le

10, a. Gen. 1, 3. b. I Tim. 6, 16. c. Ps. 103, 2. d. Gen. 1, 14.

γῆ συνδημιουργήσας τὸ ξηρὸν τε καὶ τὸ ψυχρὸν, τῷ ὕδατι
 10 δὲ τὸ ψυχρὸν τε καὶ τὸ ὑγρὸν, τῷ δὲ γε ἀέρι τὸ ὑγρὸν τε
 καὶ τὸ θερμὸν, τῷ πυρὶ δὲ τὸ θερμὸν τε καὶ τὸ ξηρὸν,
 λαμβάνει ἐξ ἑκατέρων τούτων τὰς καταλλήλους ποιότητας
 τῶν χυμῶν καὶ κτίζει τὰ ζῶα · ἐκ μὲν τῆς γῆς τῆς ξηρᾶς
 15 καὶ ψυχρᾶς, τὴν μέλαιναν χολήν, ξηρὰ γάρ ἐστι καὶ ψυχρά ·
 ἐκ δὲ τοῦ ὕδατος τοῦ ψυχροῦ καὶ ὑγροῦ, τὸ φλέγμα, ψυχρὸν
 γάρ ἐστι καὶ ὑγρὸν · ἐκ δὲ τοῦ ἀέρος τοῦ ὑγροῦ καὶ θερμοῦ,
 τὸ αἷμα, ὑγρὸν γάρ ἐστι καὶ θερμὸν · ἐκ δὲ τοῦ πυρός τοῦ
 θερμοῦ καὶ ξηροῦ, τὴν ξανθὴν χολήν, θερμὴ γάρ ἐστι καὶ
 20 ξηρά^a · Ἐκ τούτων οὖν συνθεῖς καὶ κτίσας τῶν ζῶων τὰ
 σώματα, ἃ καὶ ἀναλύεται πάλιν εἰς τὰ αὐτά, ἐξ ὧν συνετέθη,
 ὡς ἡ τοῦ συνθέτου παντὸς φύσις ἀναλύεσθαι πέφυκε, καὶ
 τῇ γῆ πρό γε τούτου προστάξας φυτὰ καὶ βοτάνην εἰς
 διατροφὴν καὶ διαμονὴν τῶν ζῶων ἐκφύειν ἀεί, πληροῖ
 τὸν ὁρώμενον ἅπαντα κόσμον καὶ τῇ συνδημιουργῷ παλάμη
 25 τοῦ ὁμοουσίου Λόγου κινήσας αὐτόν, ἀλήττως κινεῖσθαι
 τοῦτον ἐκέλευσεν ἐν δυνάμει πολλῇ τοῦ θείου καὶ συναϊδίου
 αὐτοῦ Πνεύματος τοῦ ζωογονοῦντος τὰ σύμπαντα.

12. Οὕτω δὲ τὴν νοητὴν τε καὶ αἰσθητὴν οὐσίαν
 ὑποστησάμενος ὁ Θεός, αὐτὰ δὴ λέγω τῶν ἀγγέλων τὰ
 τάγματα καὶ τὸν οὐρανὸν σὺν τῇ γῆ καὶ τὰ τούτων ἐν μέσῳ,
 τὴν μὲν οἰκίαν τε οὖσαν αὐτῷ καὶ τῷ νοερῷ τε καὶ ἀσωμάτων
 5 μάλιστα πλησιάζουσιν, τὴν δὲ πάντῃ ξένην καὶ πορρωτάτῳ
 κειμένην, τὴν αἰσθητὴν, ὡς ὑπὸ τὴν αἰσθησιν πίπτουσιν,
 σκοπεῖ ξένον τι καὶ παράδοξον ἔργον ἔτι ποιῆσαι, ζῶον
 ἑαυτοῦ τε καὶ τῆς λογικῆς καὶ τῆς ἀλόγου καὶ πάσης κτιστῆς
 φύσεως ἐμφερές. Τοῦτο ἐνόησας ὁ πάντα καὶ πρό γενέσεως
 10 ἔχων ἐν ἑαυτῷ καὶ εἰδὼς ἐκάστου τῶν ἐσομένων καὶ λόγον
 καὶ φύσιν καὶ ῥοπήν καὶ σχέσιν καὶ κίνησιν, εἰς ἔργον
 ἐξάγει ἐν σοφίᾳ καὶ δυνάμει πολλῇ τὸ ἐννόημα. Καὶ σκοπεῖτε
 τὸ ὑπὲρ λόγον τοῦ ἔργου καὶ ξένον μυστήριον.

11, 22 προστάξας : -αντος B || 23 ἐκφύειν ἀεί πληροῖ : αὕτη ἐκφύ-
 οῦσα πληροῖ B || 25 κινήσας : -αντος B.

froid et l'humide avec l'eau, l'humide et le chaud avec
 l'air, le chaud et le sec avec le feu, il prend de ces éléments
 les qualités d'humeurs appropriées et édifie les animaux.
 De la terre sèche et froide il forme la bile noire, car elle est
 sèche et froide ; de l'eau froide et humide, le flegme, car
 il est froid et humide ; de l'air humide et chaud, le sang,
 car il est humide et chaud ; du feu chaud et sec, la bile
 jaune, car elle est chaude et sèche. Avec ces éléments donc
 ayant composé et formé les corps des animaux, qui en
 retour se dissolvent en ces mêmes éléments dont ils sont
 composés, puisqu'il est de la nature de tout composé de
 se défaire, après avoir commandé au préalable à la terre
 de produire sans cesse des plantes et de l'herbe pour la
 nourriture et la subsistance des animaux, il remplit tout
 le monde visible ; puis, l'ayant mis en mouvement par le
 concours créateur du Verbe consubstantiel, il lui donna
 l'ordre de se mouvoir sans fin sous l'influence de son Esprit
 divin et coéternel qui vivifie toutes choses.

12. Mais après avoir posé le fondement de l'essence
 intelligible et de l'essence sensible — je veux dire les
 ordres même des anges et le ciel avec la terre et ce qu'il y
 a entre eux —, la première, apparentée à lui et fort proche
 de l'intelligible et de l'incorporel, la seconde, absolument
 étrangère, et placée très loin, sensible parce qu'elle tombe
 sous les sens, Dieu envisage de créer encore une œuvre
 étonnante et inattendue, un animal à sa propre ressem-
 blance, mais aussi à celle de la nature raisonnable et de
 celle qui est sans raison, à la ressemblance de toute nature
 créée. Ayant conçu cet être, lui qui bien avant leur naissance
 porte toutes choses en lui et connaît pour chacun des êtres
 à venir sa raison, sa nature, son inclination, son mode et
 son mouvement, il accomplit avec grande sagesse et
 puissance ce qu'il a conçu. Examinez maintenant le mystère
 étrange et impossible à exprimer de cette œuvre.

γ'. Θεωρία εἰς τὴν δημιουργίαν τῆς τοῦ ἀνθρώπου πλάσεως.

13. Τῶν ὄντων καὶ προγεγονότων πάσας συμφορήσας τὰς φύσεις, τοὺς λόγους καὶ τὰς κινήσεις, καὶ ποιήσας ἐκ τούτων πάντων παράδοξον ἔρανον, καὶ παρὰ μὲν τῆς γῆς λαβὼν τὸ ξηρὸν καὶ ψυχρὸν καὶ τὴν μέλαιναν ποιήσας
 5 χολήν, ὡσπερ ἄνωθεν εἴρηται, παρὰ δὲ τοῦ ὕδατος τὸ ψυχρὸν καὶ ὑγρὸν καὶ πήξας τὸ φλέγμα, ἀπὸ τοῦ ἀέρος τὸ ὑγρὸν καὶ θερμὸν καὶ χρώσας τὸ αἷμα, ἀπὸ τοῦ πυρὸς τὸ θερμὸν καὶ ξηρὸν καὶ τὴν ξανθὴν βάψας χολήν, καὶ ἀπὸ μὲν τῶν φυτῶν λαβὼν τὸ αὐξητικὸν τε καὶ θρεπτικόν, ἀπὸ
 10 τῶν ἀλόγων ζώων τὸ παθητικόν, αἰσθητικόν τε καὶ μεταβατικόν, ἀπὸ τῆς ἀναισθήτου ὕλης τῶν πετρῶν τὸ στεγανόν τε καὶ συνεχές καὶ κατασκευάσας τὰ κῶλα, ἐκ δὲ τῶν ἀγγέλων τὸ λογικόν τε καὶ νοερόν, ἔτι τε τὸ ἀνώλεθρον καὶ ἀθάνατον, εἶτα ἐμφυσήσας αὐτός, ὡς γέγραπται, τὴν
 15 πνοὴν ἐν ζωῆ^α, αὐτὴν τὴν ἄυλον ψυχὴν καὶ ἀσώματον, τὴν λογικὴν καὶ ἀθάνατον, οὐκ ἐκ τῆς οὐσίας αὐτοῦ, ἀπαγε, ἀλλ' ἐκ τῆς οὐσιοποιουῦ δυνάμεως αὐτοῦ, ἔνουν καὶ λογικὴν καὶ ζῶσαν, ἐκ τεσσάρων οἰοῖ καὶ αὐτὴν πρὸς αὐτοῦ στοιχείων κτισθεῖσαν, φρονήσεως λέγω καὶ ἀνδρείας,
 20 δικαιοσύνης καὶ σωφροσύνης.

14. Καὶ οὕτω φυράσας καὶ μετὰ χόδς ἀναζυμώσας αὐτὰ τῇ δημιουργῶ παλάμῃ τοῦ θείου Λόγου αὐτοῦ, μεθόριον τῶν νοητῶν τε καὶ αἰσθητῶν ξενοτρόπως πλάττει τὸν ἀνθρώπον, ἅμα σῶμα καὶ ἅμα ψυχὴν, οὐ θατέραν τούτων
 5 τῶν φύσεων τῆς θατέρας προτέραν ὑποστησάμενος^α, ὡς εἶναι πρεσβύτερον ἢ αἷτιον ἢ αἰτιατὸν τοῦ ἑτέρου τὸ ἕτερον ἦτοι τοῦ σώματος τὴν ψυχὴν ἢ τῆς ψυχῆς τὸ σῶμα, ἀλλ'

13, Titulum om. A.

14, Scholia ex Isidoro, Damasceno et Chrysostomo add. A.

13. a. Gen. 2, 7.

14. a. Jean Damascène, P.G. 94, 921 A.

III. Considération sur la formation de l'homme à la création.

13. De tous les êtres déjà existants Dieu rassemble la nature, la raison et le mouvement et forme de tout cela un assemblage inouï. De la terre il prend le sec et le froid pour former la bile noire, comme on l'a dit plus haut ; de l'eau, le froid et l'humide pour coaguler le flegme ; de l'air, l'humide et le chaud pour colorer le sang ; du feu, le chaud et le sec pour teindre la bile jaune. Aux plantes il emprunte la croissance et la nutrition, aux animaux sans raison, la passibilité, la sensibilité et la locomotion, à la matière insensible des roches, la résistance et la consistance. Une fois les membres formés, il emprunte aux anges la raison et l'intelligence et aussi l'incorruptibilité et l'immortalité ; puis il insuffle lui-même, comme il est écrit, le souffle de vie, l'âme même, immatérielle et incorporelle, raisonnable et immortelle, tirée non de sa propre essence, loin de là, mais de son pouvoir créateur des essences ; cette âme, douée d'intelligence, de raison et de vie, a été formée elle aussi par lui avec, en quelque sorte, quatre éléments, je veux dire évidemment la prudence et la force, la justice et la température.

14. Ayant ainsi pétri ces éléments avec de la poussière et les ayant fait lever sous la paume créatrice de son Verbe divin, il façonne l'homme et, de manière admirable, il le fait limitrophe aux êtres intelligibles et aux sensibles, à la fois âme et corps ; loin de poser antérieurement l'une ou l'autre des natures comme support à la seconde, de façon que l'une soit antérieure à l'autre, ou sa cause, ou son effet, soit le corps par rapport à l'âme, soit l'âme par

ἐν μιᾷ ὑποστάσει τὰς δύο φύσεις ἀσυγχύτως ἐνώσας, τὴν
10 τε νοητὴν τῆς ψυχῆς καὶ τὴν αἰσθητὴν τοῦ ἐκ διαφόρων
συντεθέντος σώματος, ἐν τῷ αὐτῷ χρόνῳ καὶ τῇ αὐτῇ
ῥοτῇ τῆς γενέσεως ἐν πρόσωπον τὸν ἄνθρωπον ἀπετέλεσε
κατ' εἰκόνα αὐτοῦ^β καὶ καθ' ὁμοίωσιν.

15. Ὁν καὶ ἰδὼν ὡς λίαν καλόν, Πνεῦμα ἄγιον δίδωσιν
αὐτῷ εἰς γνῶσιν τῶν ὄντων καὶ εἰς διαμονὴν καὶ εἰς
προφητείαν, δι' οὗ καὶ Θεὸν αὐτὸν θέσει ἐκ μετουσίας
τούτου καὶ βασιλέα τῶν ἐπὶ γῆς τῷ αὐτεξουσίῳ τιμήσας,
5 ἐν παραδείσῳ^α ὡς ἐν βασιλείῳ οἰονεὶ ἔθετο, καὶ ὑφ' οὗ
ὄλος εὐθὺς εἰς ζῶσαν ψυχὴν ἐγένετο, δυνάμεις πολλὰς
ἔχων ἐν ἑαυτῷ καὶ ἰδιότητος, οἷα δὴ κατ' εἰκόνα Θεοῦ
καὶ καθ' ὁμοίωσιν πλασθεὶς τοῦ αὐτὸν ἐκ προϋποκειμένης
ὕλης παραδόξως δημιουργήσαντος.

16. Τοῦτον πεποίηκεν ὁ Θεὸς ἄκακον, εὐθῆ, ἀπερίεργον,
ἀμέριμον, ἄλυπον, πάσῃ ἀρετῇ καὶ πᾶσιν ἀγαθοῖς κομῶντα,
οἷόν τινα κόσμου κόσμον ἕτερον, κρείττονα τε καὶ ὑψηλότερον,
ὄρατόν καὶ νοούμενον, θνητὸν καὶ ἀθάνατον, μεγέθους
5 μέσον καὶ ταπεινότητος. Καὶ προσέτι φύσιν καὶ θέλησιν
ἐποίησεν αὐτὸν ἔχοντα ἀναμάρτητόν τε καὶ αὐτεξούσιον,
οὐχ ὡς μὴ ἐπιδεχόμενον ἁμαρτίαν, μόνον γὰρ πάσης
ἁμαρτίας τὸ θεῖον ἐστὶν ἀνεπίδεκτον, ἀλλ' ὡς ἐν τῇ φύσει
τὸ ἁμαρτάνειν οὐκ ἔχοντα ἄγγελον ἐπόπτῃν καὶ μύστην
10 θεῶν καὶ ἀνθρωπίνων πραγμάτων, προσκυνητὴν μικτὸν
τῆς δόξης αὐτοῦ, ἐπίγειον καὶ οὐράνιον, πνεῦμα τὸν αὐτὸν
καὶ σάρκα · τὸ μὲν διὰ τὴν χάριν ἵνα μένη τὴν οἰκίαν
εὐγένειαν καὶ ἀξίαν τηρῶν καὶ τὴν εὐγνωμοσύνην τῷ

16, 1 εὐθῆ : εὐθύν B Chrestos || 7 ἐπιδεχόμενον : -ην A M.

14. b. Gen. 1, 27. Jean Damascène : P. G. 94, 921 B.

15. a. Gen. 1, 26.

1. Dans le passage correspondant, Damascène cite nommément

rapport au corps¹, au contraire, il a uni sans confusion
les deux natures en une substance unique, la nature
intelligible de l'âme et la nature sensible du corps composé
d'éléments divers ; dans le même temps et à l'instant
même de la génération, il a accompli l'homme personne
unique, à son image et à sa ressemblance.

15. Après avoir vu qu'il est fort bon, il lui donne
l'Esprit-Saint en vue de la connaissance des êtres, de
l'inhabitation, et de la prophétie. Par lui, en communiquant
son Esprit, Dieu a donné à l'homme la dignité de Dieu
par adoption et celle de roi de la terre grâce au libre
arbitre, l'établissant au paradis comme en son palais. Par
l'action de l'Esprit, l'homme est encore devenu soudain
une âme vivante, avec nombre de facultés et propriétés,
puisque justement il a été formé à l'image et à la ressem-
blance de celui qui l'a créé admirablement d'une matière
fondamentale.

16. Cet homme, Dieu en a fait un être sans méchanceté,
droit, sans recherche, sans souci, sans chagrin, orné de
toute vertu et de tous biens, tel un autre monde dans le
monde, meilleur cependant et plus noble, visible et intelli-
gible, mortel et immortel, intermédiaire entre la grandeur
et la petitesse. De plus il lui a donné d'avoir une nature
et une volonté sans péché et libre, non pas au point qu'elle
n'admette pas de péché, car seule la divinité n'admet
aucun péché, mais de telle sorte que le péché n'appartient
pas à sa nature. C'est un ange qui contemple en initié les
choses divines et humaines, un être qui adore de deux
manières la gloire de Dieu, à la fois terrestre et céleste,
esprit et chair ; un aspect de lui-même, il le doit à la grâce,
afin qu'il garde avec persévérance sa noblesse et sa dignité
propres et qu'il observe la reconnaissance due à son bien-

Origène qui tient pour la préexistence de l'âme. Dans la *Profession de foi*, Nicétas parle de l'application du principe à l'incarnation du Verbe ; cf. aussi *Paradis*, 42, *Lettre IV*, 8, 9.

εὐεργέτη φυλάσσει, τῷ μεγαλείῳ φιλοτιμούμενος, τὸ δὲ
 15 ἵνα κάμπηται καὶ καμπτόμενος ἐν ἐπιγνώσει τῆς καμπτούσης
 γίνηται ἀσθενείας, ὡς ἐν οἰκονομία τὴν ζωὴν ἐνταῦθα
 λαβὼν καὶ ἐν τῷ μέλλοντι μεριστάμενος^α.

17. Καὶ αὕτη μὲν ὡς ἐν ἐπιτόμῳ εἰπεῖν ἢ παράδοξος
 κρᾶσις τῶν ἐναντίων καὶ μίξις ἀσύγχυτος^α ἐν τῇ πλάσει
 τοῦ κατ' εἰκόνα Θεοῦ πλασθέντος ἀνθρώπου διὰ τοῦ Λόγου
 καὶ ζωοποιηθέντος διὰ τοῦ Πνεύματος.

δ'. Τίς ὁ θεῖος σκοπὸς ἐν τῇ τοῦ ἀνθρώπου πλάσει ;

18. Εἴπωμεν δέ, εἰ δοκεῖ, τὸν θεῖον σκοπὸν, καθ' ὃν
 τοιοῦτον ἐκ τοσούτων ἐν εἰργάσατο ξένον καὶ ἀσύγχυτον
 σύγκραμα, τὸ ἀνθρώπον. Ἐπειδὴ γὰρ ἔδει ἐξ ἀμφοτέρων
 μίξιν γενέσθαι εἰς γνώρισμα τῆς μείζονος σοφίας Θεοῦ
 5 καὶ τῆς περὶ τὰς φύσεις τῶν ὄντων πολυτελείας, ἐξ ἑκατέρων
 τῶν νοητῶν τε καὶ αἰσθητῶν κτισμάτων τὰς αἰτίας λαβὼν
 ὁ Θεός, κατ' εἰκόνα καὶ καθ' ὁμοίωσιν αὐτοῦ πλάττει τὸν
 ἀνθρώπον, ὡς δεδήλωται. Τίνος χάριν καὶ διατί ; "Ἴνα,
 ὥσπερ ἐκεῖνος καὶ πρὸ τοῦ ὑφ' ἐστάναι πρὸς αὐτοῦ τὴν
 10 ἀπασαν κτίσιν ἐξ οὐκ ὄντων τὴν γνῶσιν εἶχε καὶ τὰς φύσεις
 καὶ τοὺς λόγους πάντων τῶν ὄντων ὡς βασιλεὺς τῶν αἰώνων
 καὶ προγνώστης ἐν ἑαυτῷ, οὕτω καὶ οὕτως ἔχη παραπλησίως

16, 14 φυλάσσει B R : -τη E M -των A (?) Chrestos || 18, 1
 εἴπωμεν : -ομεν A M.

16. a. Tout ce paragraphe dans Jean Damascène : P.G. 94
 921 A-924 A ; et dans Grégoire de Nazianze, Or. 38, 11 : P.G. 26,
 324 A.

17. a. Cf. Nicétas, Cent. 3, 93 : P.G. 120, 1004 D.

1. Tout le paragraphe suit étroitement Damascène qui copie
 lui-même Grégoire de Nazianze ; cependant Nicétas revient à l'inter-
 prétation de Grégoire pour le *microcosme* et le *macrocosme*.

facteur en restant jaloux de sa grandeur ; l'autre aspect
 de son être lui vaut d'être accablé et, dans son accablement,
 de reconnaître la faiblesse qui l'accable, car il est dans le
 plan divin qu'il reçoive la vie ici-bas et qu'il soit par la suite
 transporté ailleurs¹.

17. Tel est donc, en résumé, l'analgme inattendu des
 contraires et le mélange sans confusion² survenu dans la
 formation de l'homme, formé à l'image de Dieu par le
 Verbe et vivifié par l'Esprit.

IV. Quelle est l'intention divine³ dans la formation de l'homme ?

18. Disons maintenant, si vous voulez bien, l'intention
 dans laquelle Dieu a réalisé à partir de tant d'éléments
 cette unité, étonnant mélange sans confusion, l'homme.
 Puisqu'il fallait que se produise un mélange des deux
 natures, pour que la sagesse de Dieu soit reconnue plus
 grande, et plus abondante la variété naturelle des êtres,
 Dieu prend les causes des deux créatures, l'intelligible et
 la sensible et il forme l'homme à son image et à sa ressem-
 blance, comme on l'a montré. Dans quel but et pourquoi ?
 De même que Dieu, bien avant de faire sortir du néant
 toute la création, avait la connaissance des natures et des
 raisons de tous les êtres, en tant que roi des siècles qui
 connaît à l'avance en lui-même, il fallait de même que

2. Pour l'histoire de l'expression, voir E. FORTIN, A. A., *Chris-
 tianisme et culture philosophique au cinquième siècle*, Études Augus-
 tiniennes, Paris, 1959, 111-124.

3. Τίς ὁ σκοπός est une formule courante chez Nicétas ; voir
 l'opuscule par questions et réponses édité par I. HAUSHERR, *Vie de
 Syméon*, p. xxxiv et l'*Index* au mot σκοπός.

τοὺς λόγους τῶν ὄντων καὶ τὰς φύσεις καὶ τὴν γνῶσιν ἐν ἑαυτῷ, ὡς κατ' εἰκόνα πλασθεὶς αὐτοῦ καὶ ὡς βασιλεὺς
15 ἀπάσης τῆς κτίσεως.

19. Καὶ ὄρα μοι τὴν τῆς καινῆς πλάσεως πολυτέλειαν τοῦ πλασθέντος καθ' ὁμοίωσιν καὶ κατ' εἰκόνα Θεοῦ. Τὸ μὲν γὰρ ξηρὸν καὶ ψυχρὸν τῆς μελαίνης χολῆς, ὡς ἀνωθεν κὰν τοῖς Κεφαλαίοις ἡμῶν διεμνημονεύσαμεν^a, ἐκ γῆς
5 ἔχει κατὰ τὴν πλάσιν αὐτοῦ, τὸ δὲ θερμὸν τοῦ αἵματος καὶ ὑγρὸν ἐξ ἀέρος, τὸ δὲ ξηρὸν τῆς ξανθῆς χολῆς καὶ θερμὸν ἐκ πυρός, τὸ δὲ ὑγρὸν τοῦ φλέγματος καὶ ψυχρὸν ἐξ ὕδατος καὶ ἐκ μὲν τῶν φυτῶν τὸ αὐξητικὸν τε καὶ θρεπτικὸν καὶ γεννητικὸν, ἐκ δὲ τῶν ἀλόγων ζῶων τὸ αἰσθητικὸν τε καὶ
10 παθητικὸν καὶ τὸ μεταβατικὸν, ἐκ δὲ τῆς ἀναισθητοῦ τῶν λίθων ὕλης τὸ στεγανόν τε καὶ συνεχές ἐν τοῖς κώλοις, ἐκ δὲ τῶν ἀγγέλων τὸ ἀνώλεθρον, λογικὸν τε καὶ νοερόν, παρὰ δὲ Θεοῦ τὴν πνοὴν ἐν ζωῇ, αὐτὴν τὴν αὔλον καὶ θείαν ψυχὴν.

20. Καὶ ἡ μὲν πλάσις τοῦ ἀνθρώπου ἐκ τοῦ συναμφοτέρου τοιαύτη καὶ οὗτος ὁ θεῖος σκοπὸς τῆς τοῦ ἀνθρώπου πλάσεως. Φέρε δὲ ὀψώμεθα κατὰ πρώτην θεωρίαν τοῦ λόγου, τί τὸ κατ' εἰκόνα καὶ καθ' ὁμοίωσιν καὶ τίς ἡ τῆς ψυχῆς οὐσία.
5 Καὶ οὕτω καθ' ὁδὸν βαίνοντες, ἐπὶ τὴν λύσιν ἔλθωμεν τῶν λοιπῶν κεφαλαίων, ὧν ἐξεθέμεθα.

ε'. Τί τὸ κατ' εἰκόνα Θεοῦ καὶ καθ' ὁμοίωσιν καὶ τίς ἡ τῆς ψυχῆς οὐσία ;

21. Τὸ κατ' εἰκόνα Θεοῦ ἐν ἡμῖν ὁρᾶται, ὡς καὶ ἐν τῇ τρίτῃ μοι τῶν Γνωστικῶν κεφαλαίων ἑκατοντάδι πεφίλο-

18, 13 λόγος ἑκάστου δὲ ἡ φυσικὴ καὶ οὐσιώδης ἐνέργεια schol. A.

19, 10 καὶ τὸ μεταβατικὸν om. AB || δὲ ante τῆς om. A E R M.

20, 3 ὀψώμεθα : -ομ- AB.

Titulum om. A καθ' om. R.

l'homme, de façon à peu près semblable, ait en lui-même les raisons et les natures des êtres et leur connaissance, étant donné qu'il a été formé à l'image de Dieu avec le titre de roi de la création.

19. Et regarde-moi la richesse et la variété de cette nouvelle créature formée à la ressemblance et à l'image de Dieu. Le sec et le froid de la bile noire, comme nous l'avons mentionné plus haut et dans les *Chapitres*, lui viennent de la terre lors de sa formation ; le chaud et l'humide du sang, de l'air ; le sec et le chaud de la bile jaune, du feu ; l'humide et le froid du flegme, de l'eau. Aux plantes sont empruntées la croissance, la nutrition et la génération ; aux animaux sans raison, la sensibilité, la passibilité et la locomotion ; à la matière insensible des roches, la résistance et la consistance des membres ; aux anges, l'incorruptibilité, la raison et l'intelligence. De Dieu enfin vient le souffle de vie, l'âme même, immatérielle et divine.

20. Telle est la formation de l'homme à partir des deux natures réunies, telle est l'intention divine dans la formation de l'homme. Eh bien ! pour être fidèles à l'étude annoncée au début de ce traité, voyons ce qu'est l'image et la ressemblance et quelle est l'essence de l'âme ; avançant ainsi méthodiquement, nous viendrons à bout des autres chapitres annoncés.

V. Que signifie « à l'image et à la ressemblance de Dieu » et quelle est l'essence de l'âme ?

21. L'image de Dieu, ainsi que je l'ai exposé ailleurs dans la troisième centurie des *Chapitres gnostiques*, se

19, a. Cent 3, 10 : P.G. 120, 957 D.

σόφηται^α, κατὰ τὸ τριμερὲς τῆς ψυχῆς. Καὶ ὅπως, σύνες ἐντεῦθεν. Τρισυπόστατον τὸ θεῖον, ἐν Πατρὶ καὶ Υἱῷ καὶ 5 ἁγίῳ Πνεύματι προσκυνούμενον· τρισὶν ἐπιθεωρεῖται μερισμοῖς καὶ ἡ πρὸς αὐτοῦ πλασθεῖσα εἰκὼν, ὁ ἄνθρωπος, ψυχῆ, νῶ καὶ λόγῳ προσκυνῶν αὐτὸν τὸν ἐξ οὐκ ὄντων τὰ πάντα πεποιηκότα Θεόν. Ὡσπερ οὖν ἐκεῖνα κατὰ φύσιν ἀλλήλοις συναΐδια τε καὶ ὁμοούσια, καὶ εἰς ἐστὶ Θεὸς 10 ἀδιαφρέτως ἐν προσώποις τρισὶ διαιρούμενος, οὕτω καὶ τῆ τοῦ Θεοῦ εἰκὼν κατὰ φύσιν ταῦτα συμφυῆ τε καὶ ὁμοούσια, ἐξ ὧν τὸ κατ' εἰκόνα ἐν ἡμῖν ὁρᾶται, ὡς εἴρηται, καὶ δι' ὧν εἰκὼν ἐσμεν Θεοῦ, εἰ καὶ τῆ εἰκὼν ἀσυγγύτως καὶ τῷ πληρῷ συμπεφύμεθα.

22. Εἰκὼν γὰρ Θεοῦ ψυχὴ νοερά, νοῦς καὶ λόγος, ἡ μία καὶ ἀδιαίρετος φύσις^α, ἡ ὁμοφυῆς τε καὶ ὁμοούσιος καὶ ἀχώριστος. Ὁ νοῦς γὰρ καὶ ὁ λόγος τῆς ψυχῆς ἐστὶ τῆς ἀσωμάτου, τῆς ἀθανάτου, τῆς θείας καὶ νοεράς, ἅτινα καὶ 5 ὁμοούσιά εἰσι καὶ συναΐδια, μὴ τεμνόμενά ποτε ἀπ' ἀλλήλων ἢ χωρισθῆναι δυνάμενα, καθάπερ καὶ ὁ Πατὴρ οὐ δύναται τῶν ὁμοουσιῶν καὶ συναΐδιων, Υἱοῦ λέγω καὶ Πνεύματος ἁγίου, τμηθῆναι ἢ χωρισθῆναι ποτε. Πατὴρ γὰρ καὶ Υἱὸς καὶ ἅγιον Πνεῦμα ἡ μία θεότης ἐστὶ καὶ βασιλεία ἡ τὸ πᾶν 10 οὐσιώσασα. Τοῦτο τοίνυν ἐστὶ τὸ κατ' εἰκόνα. Τὸ γὰρ βασιλικόν τε καὶ αὐτεξούσιον περὶ τὴν εἰκόνα ὁρᾶται καὶ εἴ τι τούτων ὅμοιον, καθάπερ καὶ τὸ διάδημα καὶ τὸ σκῆπτρον περὶ τὸν βασιλέα, ὥσπερ πάλιν καὶ τὸ ἀσώματον καὶ ἄποσον καὶ ἀσχημάτιστον περὶ τὴν οὐσίαν τῆς ψυχῆς,

22, 10 ἐστὶ om. A M.

21, a. P.G. 120, 956-957.

22, a. Cent 3, 8 : P.G. 120, 957 A.

1. Le thème de l'image et de la ressemblance est repris des *Centuries*, comme le dit l'auteur lui-même ; il le reprend *Contre les Juifs*, 8-9. DAMASCÈNE est très bref sur ce point dans le *De Fide orth.* : P.G. 96, 920 B ; un peu plus explicite dans *De duabus Voluntatibus* :

manifeste en nous selon la division tripartite de l'âme. Comment ? Attention à ceci. La divinité est adorée en trois personnes, Père, Fils et Saint-Esprit ; trois parties sont à considérer dans l'image formée d'après ce modèle : l'homme, qui avec son âme, son intelligence et sa raison adore celui qui a fait toutes choses de rien, Dieu¹. De même donc que les trois personnes sont par nature coéternelles et consubstantielles entre elles et que Dieu est distinct en trois personnes sans division, de même, pour l'image de Dieu, sont coexistantes et consubstantielles ces parties d'où ressort en nous le caractère d'image et par lesquelles nous sommes image de Dieu, bien que nous soyons pétris, sans confusion, d'image et de boue.

22. C'est vraiment une image de Dieu que l'âme intellectuelle, intelligence et raison, nature unique et indivisible, coexistante, consubstantielle et inséparable. Car l'intelligence et la raison appartiennent à l'âme incorporelle, immortelle, divine et intellectuelle ; elles lui sont consubstantielles et contemporaines, jamais coupées l'une de l'autre, impossibles à séparer, exactement comme le Père et les personnes consubstantielles et contemporaines, Fils et Esprit-Saint, ne peuvent être coupés ni séparés ; en effet, Père, Fils et Esprit-Saint sont la divinité unique et la royauté qui a donné l'existence à l'univers. Voilà donc ce qu'est l'image. La royauté, l'indépendance et tout ce qui leur ressemble se voit autour de l'image, comme le diadème et le sceptre autour de l'empereur, ou encore comme l'absence de corps, de quantité et de formes autour de l'essence de l'âme et comme le blanc et le noir

P.G. 95, 168 BC ; voir aussi ANASTASE LE SINAÏTE, qu. 24 : P.G. 89, 541, qui reproduit un texte de Théodore. Il est possible que Nicéas ait consulté la chaîne sur l'Octateuque qui recueille pour le verset 26 de la Genèse les extraits de Théodore, Sévérien, Cyrille, Eusèbe, Chrysostome, Grégoire le Théologien, Gennade, Diodore, Origène, Isidore de Péluze : cf. Σειρὰ εἰς τὴν Ὀκτάτευχον, (éd. Nicéphore Théotokis) Leipzig, 1782, col. 40-52.

15 ὡς δὲ καὶ τὸ λευκὸν καὶ μέλαν περὶ τὸ σῶμα · οὐδὲ γὰρ ἔαν γνῶμεν ταῦτα, ἤδη καὶ τὴν οὐσίαν τῆς ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος καταλαμβάνομεν, ἀλλὰ τὰ περὶ τὴν οὐσίαν αὐτῶν.

23. Τὸ δὲ καθ' ὁμοίωσιν ἐστὶ τὸ δίκαιον, τὸ ἀληθές, τὸ εὐσπλαγχνον, τὸ συμπαθές, τὸ φιλόανθρωπον^a. Ἐν οἷς οὖν ταῦτα ἐνεργεῖ καὶ φυλάττεται, ἐν ἐκείνοις ὁράται τρανῶς καὶ τὸ κατ' εἰκόνα καὶ καθ' ὁμοίωσιν, κατὰ φύσιν
5 μὲν δηλαδὴ κινουμένοις, κατὰ δὲ ἀξίαν τῶν ἀλόγων ὑπερκειμένοις.

24. Οὐσία δὲ ψυχῆς ἐστίν, ὡς καὶ ἄλλοις πεφίλοσόφηται κάλλιστα^a, ἀπλή, ἀσώματος, ζῶσα, ἀθάνατος, ἀόρατος, σωματικοῖς ὀφθαλμοῖς μηδαμῶς θεωρουμένη, λογικὴ τε καὶ νοερά, ἀσχημάτιστος, ὀργανικῶς κεχρημένη σώματι
5 καὶ παρεκτικῆ τούτῳ ζωῆς, κινήσεως, αὐξήσεως, αἰσθήσεως καὶ γεννήσεως, νοῦν ἔχουσα μέρος αὐτῆς τὸ καθαρῶτατον πατέρα καὶ προβολέα τοῦ λόγου, αὐτεξούσιος φύσει, θελητικὴ τε καὶ ἐνεργητικὴ καὶ τρεπτὴ ἦτοι ἐθελότρεπτος, ὅτι καὶ κτιστή.

25. Πάντα οὖν ταῦτα ἐκ τῆς τοῦ δημιουργήσαντος αὐτὴν χάριτος κατὰ φύσιν ἀνωθεν εἴληφεν, ἐξ ἧς καὶ τὸ εἶναι ἔχει καὶ τὸ οὕτω φύσει εἶναι ἀληθῶς ἔσχευ.

ς. Τίνες αἱ συνδραμοῦσαι τῇ ψυχῇ γενικῶς δυνάμεις καὶ ἀρεταὶ εἰς τὸ εἶναι καὶ τίνα τρόπον κόσμος νοητὸς ὁράται ὁ ἄνθρωπος ;

26. Οἶμαι δέ, ἵνα καὶ οὕτως ὡς ἐν θεωρίᾳ εἴπωμεν, κτισθῆναι ταύτην παραπλησίως τῇ ὁρωμένη κτίσει καὶ αἰσθητῇ πρὸς Θεοῦ ἐκ τεσσάρων ὡσπερ στοιχείων, τῶν

24, 5-6 αἰσθήσεως καὶ γενήσεως om. A M.
Titulum om. A.

23, a. Cent. 3, 11 : P.G. 120, 960.

autour du corps. Or, même si nous connaissons ces traits, nous ne saisissons pas encore l'essence de l'âme ni celle du corps, mais seulement les accidents de leur essence.

23. Quant à la ressemblance avec Dieu, c'est la justice, la vérité, la miséricorde, la sympathie, l'amour de l'homme. Ceux en qui ces qualités sont agissantes et cultivées, ceux-là laissent voir clairement l'image et la ressemblance, car d'un côté c'est la nature qui les meut, mais de l'autre c'est leur dignité qui les élève au-dessus des êtres sans raison.

24. L'essence de l'âme, comme d'autres philosophes l'ont fort bien dit, est simple, incorporelle, vivante, immortelle, invisible, impossible à contempler des yeux du corps, raisonnable et intelligente, sans forme ; elle se sert des organes du corps et lui donne vie, mouvement, croissance, sensation et génération ; elle a en partage l'intelligence qui conçoit très purement et émet le discours ; elle est autonome par nature, douée de volonté et d'énergie, capable de changer, et de changer volontairement, parce que créée.

25. Tout cela, elle l'a reçu d'en haut selon l'ordre de sa nature par la faveur de celui qui l'a créée, à laquelle elle doit d'être, et d'avoir vraiment cette nature-là.

VI. Quelles sont les puissances et les vertus qui concourent génériquement à l'être de l'âme et de quelle manière l'homme paraît un monde intelligible ?

26. Je pense d'ailleurs, pour parler encore conformément à notre point de vue, que l'âme, à peu près de la même manière que la création visible et sensible, a été édifiée

24, a. Jean Damascène, *De fide orth.*, 26 : P.G. 94, 924 B (tout ce paragraphe).

γενικῶν ἀρετῶν, λέγω δὴ φρονήσεως, ἀνδρείας, δικαιοσύνης
 5 καὶ σωφροσύνης, καὶ ἐν τῇ συνδρομῇ τούτων, οὐ μὴν ἀλλὰ
 καὶ ἐκ τῶν γενικωτάτων τούτων δὴ τῶν τριῶν μερῶν
 καὶ δυνάμεων, τοῦ λογιστικοῦ, φημί, τοῦ θυμικοῦ τε καὶ
 τοῦ ἐπιθυμητικοῦ, συντεθῆναι καὶ ἀπαρτισθῆναι αὐτὴν ἐν
 τῇ πλάσει ἅμα τοῦ σώματος ὡς συνύπαρκτον τούτῳ οὕσαν
 10 αὐτὴν καὶ ὁμόχρονον κατὰ τὸν καιρὸν καὶ τὴν ῥοπὴν τῆς
 ἐκείνου πλάσεως. Ἄμα γὰρ σῶμα καὶ ἅμα ψυχὴ ἐπλάσθη
 ὁ ἄνθρωπος καὶ οὐχ ὕστερον ἢ πρῶτον τοῦ ἑτέρου τὸ ἕτερον^a.

27. Ἄλλὰ γὰρ θεωρῆσαι δεῖ, πῶς κόσμος κόσμος ἕτερος
 κρείττων καὶ ὑψηλότερος ἐκτίσθη ὁ ἄνθρωπος καὶ ὡς ἐν
 μικρῷ^a μέγας ὁράται. Καὶ σκοπεῖτε τὸ μεγαλεῖον τῆς
 πλάσεως. Ἐκ τῶν ὑποκειμένων τεσσάρων τοῖνυν ἀρχῶν,
 5 αὐτῶν δὴ τῶν γενικῶν, φημί, ἀρετῶν, τὴν ἐξ ἑκατέρας
 ὕλην λαβὼν ὁ Θεὸς συνδημιουργεῖ τῇ ψυχῇ ἐν ὅλῳ τῷ κατ'
 εἰκόνα κτισθέντι αὐτοῦ ἀνθρώπῳ τὸν νοητὸν καὶ ἀόρατον
 κόσμον^b εἰς τὸ παραπλησίως ἐντεῦθεν ὁρᾶσθαι τῷ αἰσθητῷ.
 Καὶ ὡς μὲν οὐρανὸν ἐκτείνει ἐν αὐτῷ τὴν φρόνησιν, ὡς
 10 ἦν ὡς αἰθὴρ καὶ τὸ πῦρ τοῦ πόθου τοῦ πνευματικοῦ
 ἐφήπλωται, ὅλην κατάστερον τοῖς θεοῖς νοήμασιν εἰς
 ὁλοαμπῆ ζωὴν· ἐν ἧ ὡς δύο μεγάλους φωστῆρας τὴν
 γνῶσιν τῶν θεῶν καὶ τὴν γνῶσιν τῶν ἀνθρωπίνων
 πραγμάτων λάμπειν καὶ καταφωτίζει τὸν ὅλον τοῦτον
 15 κόσμον ποιεῖ, θεὸς ἐν αὐτοῖς οὐχὶ τὸ πρωτόκτιστον ὡς ἐν
 τῷ ἡλίῳ, ἀλλὰ τὸ πρῶτον καὶ θεῖον φῶς τοῦ ἁγίου
 Πνεύματος. Ὡς δὲ γῆν θεμελιοῦ τὴν δικαιοσύνην αὐτῷ,
 ὡς ἔγκαρπα φυτὰ καὶ ἀθάνατα τοὺς λόγους τῶν ἡθικῶν

26, 8 τοῦ ante ἐπιθυμητικοῦ om. A M.

27, 6 τῇ ψυχῇ : τὴν -ἦν R (B prima manu).

26, a. Cf. *supra* 14, a.

27, a. Cf. *supra* 16, 3. b. *Cent.* 3, 49 : P.G. 120, 977 B (tout le reste du paragraphe, et jusqu'à 28, 8).

I. L'antithèse est de Grégoire de Nazianze, car Damascène a discrètement corrigé ici, dans l'esprit de la philosophie traditionnelle,

par Dieu pour ainsi dire avec quatre éléments, les vertus cardinales : prudence, force, justice et tempérance. Lors de leur réunion, grâce tout aussi bien aux trois parties ou puissances tout à fait générales — le raisonnable, le concupiscible et l'irascible — l'âme a été composée et ajustée, en même temps que le corps était formé ; si bien qu'elle lui est coexistante et contemporaine, à l'occasion et à l'instant de la formation du corps. En effet l'homme a été formé à la fois corps et âme et ils ne sont ni antérieurs ni postérieurs l'un à l'autre.

27. Il faut aussi considérer comment, monde nouveau, l'homme a été créé meilleur et plus noble que le monde et comment, dans un monde petit, il se montre grand¹. Observez la magnificence de sa création. Donc prenant la matière de chacun des quatre principes premiers, c'est-à-dire les vertus cardinales, Dieu crée avec l'âme, dans l'homme entier formé à son image, le monde invisible et intelligible, afin qu'il ressemble en quelque sorte par là au monde sensible. En guise de ciel il étend en lui la prudence, sous laquelle se déploie comme un éther le feu du désir spirituel et qui est comme constellée de pensées divines en vue d'une vie toute lumineuse ; deux grands luminaires, la connaissance des choses divines et la connaissance des choses humaines, ont pour rôle d'éclairer et d'illuminer tout ce monde, car Dieu a déposé en elles non la lumière créée en premier, comme dans le soleil, mais la lumière première et divine de l'Esprit-Saint. En guise de terre il pose en lui les fondements de la justice et, comme plantes productives et immortelles, les discours

ἐν μεγάλῳ μικρόν : P.G. 94, 921, note p. Nicétas préfère évidemment la perspective spirituelle de Grégoire à la perspective physique de Damascène ; d'ailleurs l'antithèse « grand dans le petit » semble lui avoir souri particulièrement : cf. Index au mot κόσμος. Nicétas d'Héraclée, dans son commentaire du discours de Grégoire, souligne aussi que la grandeur de l'homme repose sur sa participation au monde intelligible : P.G. 127, 1195 B-C.

τῆς πρακτικῆς φιλοσοφίας καταφυτεύσας ἐν αὐτῇ εἰς
 20 πανδαισίαν ἀδάπανον. Ὡς δὲ ἀέρα ἐφαπτοῖ τὴν σωφροσύνην
 αὐτῷ εἰς ἔλξιν πνεύματος καθαροῦ καὶ εἰς ἀναψυχὴν τῶν
 τοῦ ἀλογωτέρου μέρους ἐπαναστάσεων, ἤτοι τοῦ βάρους
 τῆς ἀκηδίας καὶ τοῦ θυμοῦ καὶ τῆς ἐπιθυμίας τοῦ
 καύσωνος. Ὡς δὲ θάλασσαν ὑδάτων πολλῶν ἐν τῇ ἀσθενείᾳ
 25 τῆς φαμμώδους φύσεως τὴν ἀνδρείαν ὀρίζει εἰς τε καθαίρεσιν
 τῶν ὀχυρωμάτων καὶ ὑψωμάτων τοῦ παλαιοῦ ὄψεως καὶ
 εἰς ὑπομονὴν καὶ σταθιρότητα τοῦ κατὰ τῶν πνευμάτων
 ἰσταμένου τῆς πονηρίας φρονήματος.

28. Τοῦτον δὲ οὕτω διὰ Λόγου θείου δημιουργήσας ἐν
 τῇ κατασκευῇ τοῦ ἀνθρώπου τὸν κόσμον ὁ πλάστης τοῦ
 ἀνθρώπου Θεός, δύναμιν ἐν αὐτῷ ἔθετο τὴν τοῦ παναγίου
 Πνεύματος χάριν, ἅμα μὲν εἰς τὸ ἀλήτως κατὰ φύσιν
 5 κινεῖσθαι, ἅμα δὲ καὶ εἰς τὸ ἀδιασκεδάτως ὑπ' αὐτοῦ
 κατὰ τὸ ὑπὸ τοῦ Δαυὶδ εἰρημένον συνεχέσθαι · « Τῷ λόγῳ
 Κυρίου οἱ οὐρανοὶ ἐστερεώθησαν καὶ τῷ πνεύματι τοῦ
 στόματος αὐτοῦ πᾶσα ἡ δύναμις αὐτῶν^a ». Ἐκ τούτου οὖν
 τοῦ θαυμασίου κόσμου τῶν γενικῶν ἀρετῶν ὡς ἐκ τεσσάρων
 10 ἀρχῶν οἱ ποταμοὶ τῶν ἄλλων ἀπασῶν ἀρετῶν εἰς διεξόδους
 ὑδάτων τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐξέρχονται καὶ τὸν νοητὸν
 τοῦτον κόσμον ὡς πόλιν καὶ παράδεισον ποτίζουσι τοῦ
 Θεοῦ.

29. Ἐπεὶ δὲ τρόπον τινὰ κατὰ τὰ στοιχεῖα τοῦ ὄρατοῦ
 κόσμου καὶ τὰς τέσσαρας γενικὰς ἀρετὰς ὁ Λόγος οἶα
 δὴ στοιχεῖα εἰς κατασκευὴν τοῦ νοητοῦ ἐξελάβετο, εἰδέναι
 5 χρῆ, ὡς ἐκείνων, οὕτω δὴ καὶ τούτων τὸ ἴδιον. Καὶ ὥσπερ
 τοῦ δὲ τὸ ὑγρὸν καὶ θερμόν, καὶ τούτου μὲν τὸ ψυχρὸν καὶ

27, 24 καύσωνος : -ονος A. M.

28. a. Ps. 32, 6 (fin de la citation des *Centuries* : 27 b).

éthiques de la philosophie pratique sont implantés dans
 l'âme en vue d'un régal sans frais. En guise d'air il étend
 en lui la tempérance pour qu'il aspire un souffle pur et
 que soient rafraîchis les bouillonnements de la partie moins
 raisonnable, à savoir la lourdeur de l'acédie et l'ardeur du
 concupiscible et de l'irascible. En guise de mer aux eaux
 abondantes, sur la nature faible comme le sable, il donne
 une place à la force, pour la destruction des forteresses et
 des positions orgueilleuses de l'antique serpent, pour la
 patience et la fermeté de la résolution qui se dresse contre
 les esprits du mal.

28. Ayant donc, par son Verbe divin, créé ainsi ce monde
 en édifant l'homme, Dieu, le créateur de l'homme, a
 déposé en lui une force, la grâce de l'Esprit très saint, à la
 fois pour qu'il se meuve sans cesse conformément à sa
 propre nature et pour qu'il se maintienne grâce à lui sans
 se disperser, selon le mot de David : « Par la parole du
 Seigneur les cieux ont été affermis et par le souffle de sa
 bouche a été établie toute leur force. » Cela étant, de ce
 monde admirable des vertus cardinales, comme de quatre
 principes, découlent les fleuves de toutes les autres vertus
 qui canalisent les eaux de l'Esprit-Saint et viennent arroser
 ce monde intelligible, ville et jardin de Dieu.

29. Puisque, d'une certaine façon, c'est suivant les élé-
 ments du monde visible que les quatre vertus cardinales
 ont été prises par le Verbe¹ pour l'édification du monde
 intelligible, il faut savoir que ce qui caractérise les uns
 caractérisera aussi les autres. Comme les éléments du monde
 visible ont chacun quelque chose en propre, soit le chaud

1. Malgré l'allusion à la création, il n'est pas sûr que *logos* soit le
 Verbe ; Nicétas peut aussi indiquer le contexte où il vient de parler
 des éléments. Le parallèle établi par Nicétas, et qui s'inspire de
 considérations plus mystiques que philosophiques, est assez personnel,
 du moins si l'on ne considère que sa source habituelle, Damascène ;
 je n'ai pas trouvé de source directe.

ξηρόν, τούτου δὲ τὸ ὑγρόν καὶ ψυχρόν, οὕτω καὶ τούτων
 ἐκάστη τὸ ἴδιόν ἐστιν ἰδιαίτατον. Ὅθεν καὶ φρονήσεως μὲν
 ἴδιον τὸ βασιλικόν τε καὶ αὐτεξούσιον καὶ πρὸς τούτοις
 10 τὸ τὰ βάθη τῶν νοημάτων ἐρευνᾶν ἐν συνέσει καὶ τὸ ἐν
 θρόνῳ παρεδρεῦειν αἰεὶ τῶν αἰσθήσεων · δικαιοσύνης δὲ
 τὸ ἴσον κατὰ πάντα ἐν κρίσει καὶ τὸ διαιρετικὸν τῶν
 ἀσυμβάτων καὶ ἀνομοίων ἡγουν ἢ διαίρεσις τῶν μαχομένων
 πρὸς ἄλληλα — μάχεται δὲ τὸ χειρόν τῶ κρείττονι — καὶ
 15 ἢ εὖ πρὸς ἕκαστα τούτων τῆς διαίρεσεως μεταχειρίσις καὶ
 προσέτι τὸ ζυγοστατεῖν τὰ τοῦ λογιζομένου δικαίως καὶ
 τὰ μὲν γεώδη τούτου καὶ κάτω βρῖθοντα ἀποπέμπεσθαι,
 τὰ δὲ κοῦφα τῆς ὕλης ἀναλαμβάνεσθαι · τῆς δὲ γε
 σωφροσύνης τὸ ἀγνόν τε καὶ καθαρὸν καὶ πρὸς τούτοις
 20 ἢ εὐθυμὸς εὐφροσύνη τῆς ἐλευθερίας τοῦ ἀγίου Πνεύματος,
 τὸ τε τῆς εὐκρινείας μύρον καὶ ἢ τῆς ἀθανασίας εὐώδης
 ὁσμὴ · ἀνδρείας δὲ τὸ ἐνστατικόν τε καὶ πρὸς τοὺς πόνους
 ἀνένδοτον, οὐ μόνον δὲ ἀλλὰ καὶ τὸ τῇ μαχαίρᾳ τοῦ λόγου
 διατέμνειν τὸ παρὰ φύσιν ἐκ τῆς κατὰ φύσιν κινήσεως καὶ
 25 τὸ τὴν νηπιώδη δειλίαν τῇ λόγχῃ τῆς ὑπομονῆς καὶ
 σταθιρότητος ἐκκεντεῖν.

30. Καὶ οὕτω μὲν ὁ κόσμος ὁ μέγας ἐν τῷ ὁραμένῳ
 τούτῳ καὶ μικρῷ ἐκτίσθη παρὰ Θεοῦ καὶ εἰς δόξαν αὐτοῦ
 ἐτέθη ἐν αὐτῷ ὁ λογικὸς ἐν τῷ ἀλόγῳ, ὁ νοητὸς ἐν τῷ
 φαινομένῳ καὶ αἰσθητῷ, ὁ θεῖος, ὁ ἀθάνατός τε καὶ
 5 ὑψηλότατος ἐν τῷ λυομένῳ καὶ ταπεινῷ.

ζ'. Τίς ἡ τούτων διοίκησις καὶ φυσικὴ κίνησις ;

31. Οὕτω δὲ κατὰ θεῖαν βουλήν κτισθεῖσα ἡ ψυχὴ εἰς
 δύο διηρέθη δυνάμεις, εἰς λογικὸν τε καὶ ἄλογον, ὧν τὸ
 μὲν ἀδιαίρετον μένει, τὸ λογικόν, τὸ δὲ διαιρεῖται εἰς δύο,
 τὸ ἄλογον. Τούτων δὲ πάλιν τὸ μὲν τῷ λόγῳ οὐ πείθεται,

29, 8 ἰδιαίτατον : ἰδιαίρετον A ἀδιαίρετον B || 13 ἀσυμβάτων :
 -βάντων B M || 15 μεταχειρίσις B Chrestos : -ρησις A B E R (iotac.)

31, 2 Tabulam de divisione animae addit M in marg.

et le sec, soit l'humide et le chaud, soit le froid et le sec,
 soit l'humide et le froid, ainsi chacune des vertus aura une
 propriété toute particulière. Ainsi la propre de la prudence
 est la royauté et la liberté et de plus le pouvoir de sonder
 judicieusement la profondeur des pensées et de présider
 aux sensations du haut de son trône. A la justice convient
 de juger avec une égalité absolue et de discerner les désac-
 cords et les inégalités, c'est-à-dire de distinguer les termes
 qui entrent en conflit — c'est le mal qui est en conflit avec
 le bien — ; il faut dans les deux cas une conduite adroite
 et enfin l'habitude de peser exactement le contenu de la
 conscience, de rejeter d'elle ce qui est terrestre et pousse
 vers le bas, et de n'accepter de la matière que ce qui est
 léger. A la tempérance convient sainteté et pureté ; de plus,
 la joie exaltante de la liberté de l'Esprit-Saint, la myrrhe de
 la purification et l'odeur parfumée de l'immortalité. A la
 force convient l'endurance et la persévérance dans les
 travaux ; et pas seulement cela, mais le courage de couper
 avec le glaive de la raison les écarts de la nature hors du
 mouvement naturel et celui de transpercer la crainte
 enfantine avec la lance de la patience et de la fermeté.

30. C'est ainsi qu'a été édifié par Dieu le monde — le
 grand — au milieu de l'autre, visible et petit ; en lui,
 pour la gloire de Dieu, le raisonnable a été établi dans le
 non raisonnable ; l'intelligible, dans l'apparent et le sen-
 sible ; le divin, l'immortel et le sublime, dans l'inconsistant
 et le bas.

VII. Quel est le gouvernement de ces puissances
 et leur mouvement naturel ?

31. Une fois créée par décision divine, l'âme fut divisée
 en deux puissances, le raisonnable et le non raisonnable,
 l'une restant indivisible, l'autre se divisant en deux. Dans
 le non raisonnable, une partie des facultés n'obéit pas à

5 τὴν διοίκησιν ἔχον ἀπὸ τῆς φύσεως, οἷον τὸ ζωτικόν, τὸ
 σπερματικόν, τὸ θρεπτικόν τε καὶ αὐξητικόν· ταῦτα γὰρ
 οὐδαμῶς τῷ λόγῳ ὑπόκειται, ὡς ὑπὸ τῆς φύσεως διοικού-
 μενα. Τὸ δὲ ἐπιπειθὲς ὑπάρχει τῷ λόγῳ, εἰς ἐπιθυμίαν καὶ
 θυμὸν ὑποδιαιρούμενον, ὃ καὶ παθητικὸν καὶ ὀρεκτικὸν
 10 καλεῖται, ὡς μέρος ἄλογον ὄν τῆς ψυχῆς καὶ ὑποπίπτον
 τοῖς πάθεσιν. Τούτου οὖν τοῦ ἐπιπειθοῦς τῷ λόγῳ καὶ ἡ
 καθ' ὄρμην ἐστὶ κίνησις. Ἄλλὰ ταῦτα πάντα κατακερμα-
 τιζόμενα ταῖς αἰσθήσεσι, τῇ ὀράσει, τῇ ἀκοῇ, τῇ ὀσφρήσει,
 τῇ γεύσει καὶ τῇ ἀφῆι, διοικεῖται διττῶς· ἢ κατὰ φύσιν
 15 κινούμενα, τοῦ κρείττονος ἐκνικήσαντος, ἢ παρὰ φύσιν,
 τοῦ χειρόνος κατισχύσαντος^a,

32. Ἐπειδὴ γὰρ ἐκ πάντων τῶν προὑπαρξάντων τὰς
 αἰτίας ἔχων ὁ ἄνθρωπος ἐν τῇ πλάσει αὐτοῦ πᾶσι ποινωνεῖ,
 ἀψύχοις φημί καὶ ἀλόγοις, καὶ τῇ λογικῇ φύσει, τοῖς μὲν
 κατὰ τὸ σῶμα καὶ τὴν ἀπὸ τῶν τεσσάρων στοιχείων κρᾶσιν,
 5 τοῖς δὲ καὶ κατὰ τὴν θρεπτικὴν καὶ αὐξητικὴν καὶ σπερματι-
 κὴν δύναμιν, τοῖς δὲ πρὸς τούτοις καὶ κατὰ τὴν ὀρεξιν
 ἦγουν θυμὸν καὶ ἐπιθυμίαν, ἀλλὰ μὴν καὶ κατὰ τὴν αἴσθησιν
 καὶ τὴν καθ' ὄρμην κίνησιν, ταῖς ἀσωμάτοις δὲ καὶ νοεραῖς
 φύσεσι κατὰ λογικόν τε καὶ νοερόν, νοῶν ἕκαστα καὶ κρίνων
 10 καὶ μεταδιώκων τὰς ἀρετὰς καὶ μὴ πρὸς τὸ φαινόμενον,
 ἀλλὰ πρὸς τὸ νοούμενον βλέπων^a,

32, 2 ἔχων : ἔχει M Chrestos || 4 τὸ ante σῶμα om. A M ||
 5 καὶ ante κατὰ om. B M.

31, a. Jean Damascène, *De fide orth.*, 26 : P.G. 94, 928 B-D.

32, a. Jean Damascène, *loc. cit.*, 925 C.

1. Voici le schéma que donne l'exposé de Nicétas :

Les êtres sont :		L'homme communie avec eux :	
1. inanimés	1.	par les éléments premiers (eau, air...)	{ par la nutrition (facultés végé- tatives). par l'appétit et la sensation (facul- tés animales). par la raison et l'intelligence.
2. animés sans raison	2.		
3. doués de raison (pure)	3.		

la raison parce qu'elles sont gouvernées par la nature ; telles la vie, la génération, la nutrition, la croissance ; ces fonctions ne sont en rien soumises à la raison puisque la nature en dispose. L'autre partie est soumise à la raison et se subdivise en concupiscence et colère, ou, en d'autres termes, en passible et concupiscible ; c'est une partie non raisonnable de l'âme et exposée aux passions. A cette partie qui obéit à la raison appartient donc aussi le mouvement qui suit l'instinct. Mais toutes les actions ramifiées dans les sens, vue, ouïe, odorat, goût et toucher, sont gouvernées de deux façons, ou bien en étant mues selon la nature, si le meilleur l'emporte, ou contre la nature, si le pire prévaut.

32. Étant donné que les causes de tous les êtres préexistants se rencontrent dans sa formation, l'homme est en communion avec tous les êtres, je dis avec les êtres inanimés et les (animaux) sans raison et avec la nature raisonnable¹ : avec les premiers, par le corps et le mélange des quatre éléments ; avec les seconds par la fonction de nutrition, de croissance et de génération ; avec ceux-ci de plus par l'appétit, c'est-à-dire désir et colère, et certes encore par la sensation et le mouvement instinctif ; avec des natures incorporelles et intellectuelles, il communie par la raison et l'intelligence, en concevant et jugeant toute chose, en poursuivant la vertu et en considérant non pas l'apparence mais l'intelligible².

Dans sa division des êtres, Nicétas omet simplement la distinction végétal-animal. Comme il le déclare lui-même, c'est l'idée qui lui importe, non la lettre précise : Cf. *Lettres*, p. 240 4.

2. La coupure du texte, destinée à faciliter la traduction, ne doit pas faire oublier que la phrase entière inclut les deux paragraphes ; elle est construite sur l'opposition ἐπειδὴ-οὕτω et répond à un procédé de symétrie familier à Nicétas. Admettre la leçon ἔχων, avec M, que Chrestos a suivi, détruit l'ordonnance de cette phrase un peu démesurée mais typique ; cf. *infra*, 54-55.

33. οὕτω δὲ τὰς τῶν ὄντων φύσεις περισκοπῶν, ὅταν μὲν τὴν δόξαν περὶ Θεοῦ ἀπταιστον ἔχῃ καὶ ἀνεπισφαλῶς διακρίνῃ τὸ κρεῖττον ἀπὸ τοῦ χείρονος καὶ τοῦ μὲν ἀλογῆ, τοῦ δὲ ἀντιποιῆται ἦτοι τοῦ κρεῖττονος, ἐπιθυμῆ τε τῶν 5 ἐστώτων καὶ ἐσαεὶ ὄντων ἀγαθῶν τοῦ Θεοῦ, ὀπλίξῃ δὲ τὸν θυμὸν κατὰ μόνου τοῦ παλαιοῦ ὄφρα καὶ ἀντιλαμβάνηται δικαιοσύνης καὶ ἀρετῆς, τῆνικαῦτα κατὰ φύσιν κινούμενος, ἔχει διοικουμένην καλῶς τὴν αὐτοῦ ζωὴν ὑπὸ τῶν αἰσθήσεων καὶ συναμιλλᾶται ταῖς φίλαις τῶν ἀγγέλων δυνάμεις καὶ 10 ταύταις ἐν τῇ τοιαύτῃ διοικήσει συνάπτεται, ὡς τοῦ θνητοῦ τῆς ψυχῆς μέρους καταποθέντος^α ἦτοι τοῦ ἀλογωτέρου ὑπὸ τῆς καλλίστης καὶ ἐναρέτου ζωῆς διὰ τῆς τοιαύτης φυσικῆς διοικήσεως καὶ τοῦ λογικοῦ κατὰ φύσιν ἀραμένου τὸ νίκος.

34. Ὅταν δὲ τὴν μὲν δόξαν ἐπταισμένην περὶ τὸ διακριτικὸν αὐτοῦ σχῆ καὶ τοῦ μὲν χείρονος ὡς κρεῖττονος ἀντέχηται, τοῦ δὲ κρεῖττονος ἀλογῆ, ἐπιθυμῆ τε προσύλους ἐπιθυμίας τὸ ρευστὸν καὶ μὴ διαμένον ἐχούσας, ὀπλίξῃ δὲ κατὰ τῶν 5 ὁμογενῶν τὸν θυμὸν ὑπὲρ προσαίρων διαμαχόμενος, τότε παρὰ φύσιν^α κινούμενος οὐ λογικῶς, ἀλλ' ἀλόγως ζῆ καὶ ταῖς αἰσθήσεσι παρ' ἀξίαν δουλεύων, κάτω βλέπει ὡς τὰ τετράποδα καὶ τὴν φυσικὴν τοῦ νοῦς ἀπολέσας ἐνέργειαν, τοῖς ἀνόητοις κτήνεσιν ὁμοιοῦται καὶ τούτοις ἐν τῇ τοιαύτῃ 10 συμπαράβλλεται διοικήσει, ὡς τοῦ λογικοῦ θανόντος ἐν αὐτῷ καὶ τοῦ ἀλογωτέρου μέρους τῆς ψυχῆς αὐτοῦ διὰ τῆς τοιαύτης διοικήσεως ἐκνικήσαντος.

35. Θαυμάζειν δέ μοι ἔπεισι, πῶς ἡ ψυχὴ, θείας καὶ ἀϋλου καὶ ἀσωμάτου φύσεως οὔσα, τῶν ἐνύλων καὶ ἐσωμάτων ἐφίεται, τῆς ἐφέσεως ἰδίας οὔσης αὐτῆς ἐπὶ πράγμασιν ἀθανάτοις, καὶ τῶν βρόντων καὶ φθειρομένων πάσῃ δυνάμει 5 ἀντιλαμβάνεται. Ἀλλὰ τὰ μὲν περὶ τῆς διοικήσεως καὶ φυσικῆς κινήσεως τῶν δυνάμεων τῆς ψυχῆς, ὡς γίνεταί

33, 2 ἔχῃ : ἔχει A M || 3 διακρίνῃ : -νει A M || 4 ἐπιθυμῆ : -εῖ A B M R || 5 ὀπλίξῃ : -ει E B.

35, 5 μὲν post περὶ A E.

33. Ainsi, par l'examen de la nature des êtres qui l'entourent, s'il a sur Dieu une opinion juste et qu'il discerne sans erreur le bien du mal, s'il compte pour rien le mal et embrasse le bien, s'il désire les dons de Dieu stables qui demeurent à jamais, s'il arme sa colère seulement contre l'antique serpent et qu'il s'empare de la justice et de la vertu, alors il est mù selon la nature et sa vie est bien gouvernée par les sensations ; il rivalise avec les puissances alliées des anges et par cette conduite il s'attache à elles, parce que la partie mortelle de son âme, — la moins raisonnable —, est absorbée par la vie excellente et vertueuse grâce à cette conduite naturelle ; le raisonnable, conformément à la nature, a remporté la victoire.

34. Mais s'il retient une opinion erronée dans son jugement, s'il préfère comme bien le mal et qu'il ne fasse aucun cas du bien, s'il nourrit des désirs portés vers la matière, tournés vers le fugitif, sans durée, s'il arme sa colère contre ses semblables et combat pour des biens passagers, alors il est mù contre nature et non raisonnablement, mais il vit contrairement à la raison, asservi aux sensations contrairement à sa dignité ; il regarde à terre comme les quadrupèdes et, pour avoir perdu l'activité naturelle de l'intelligence, il est assimilé aux êtres sans raison par cette conduite, parce que la raison est morte en lui et que la partie la moins raisonnable de l'âme l'a emporté grâce à cette conduite.

35. Or c'est un sujet d'étonnement pour moi que l'âme, divine, immatérielle et incorporelle de nature, éprouve un penchant pour les objets matériels et corporels, alors que son penchant propre ce sont les choses immortelles, et qu'elle embrasse de toute sa force des biens passagers et périssables. Mais ce qui concerne le gouvernement et le mouvement naturel des puissances de l'âme, tel qu'il est

33, a. Cf. Cent. 3, 18 : P. G. 120, 961 C.

34, a. Cf. Cent. 1, 52 : P. G. 120, 873 C.

παρά τῶν αἰσθήσεων, εἶρηται. Φέρε δὲ καὶ περὶ τῆς τούτων
οἰκονομίας τὴν θεωρίαν ποιήσωμεν. Ἴσως οὖν εἴποι τις ἄν,
θείας καὶ ἀύλου καὶ ἀσωμάτου φύσεως οὕσα, ὡς δέδεικται,
10 ἡ ψυχὴ, πῶς τῶν ἐνύλων καὶ ἐνσωμάτων ὀρέγεται καὶ πάσῃ
δυνάμει τῶν προσκαίρων καὶ ὀρωμένων ἀντιποιεῖται ;
Ποία γὰρ ἔφεις ἐν ἀύλῳ φύσει καὶ ἀσωμάτῳ αἰσθητῶν
καὶ ἐνύλων πραγμάτων, ὅποτε ταύτην ἔχει μᾶλλον ἰδίαν
ἐπὶ τὰ θεῖα φυσικῶς κινουμένην ; Ἀλλὰ τῇ θεωρίᾳ τοῦ
15 λόγου προσέχετε.

η'. Τίς ἡ οἰκονομία ;

36. Ἐπειδὴ γὰρ ἐκ δύο τῶν ἐναντίων κτισθεῖσα δυνάμει
ἡ ψυχὴ εἰς μίαν ἀσυγχύτως συνεκεράσθη ὑπόστασιν καὶ
τὸ μὲν αὐτῆς λογικόν ἐστι, τὸ δὲ ἄλογον, ὃ καὶ παθητικόν
ὀνομάζεται διὰ τὸ τοῖς πάθεσιν ὑποπίπτειν, ἐν τρισὶ τε
5 μερίζεται ταῖς δυνάμεισιν, αἷς συνετέθη σύνθετος οὕσα,
ἐν τῷ λογιστικῷ, θυμικῷ τε καὶ ἐπιθυμητικῷ, φαμέν,
ὅτι τῷ μὲν ἐνὶ αὐτῆς μέρει, τῷ λογιστικῷ δηλονότι,
τῇ λογικῇ τῶν ἀγγέλων οὐσίᾳ κοινωνεῖ καὶ συνάπτεται,
ὡς καὶ φθάσαντες εἴπομεν, τῇ δὲ τῶν ἐτέρων δυάδι, τῷ
10 θυμικῷ τε φημὶ καὶ ἐπιθυμητικῷ, τοῖς ἀλόγοις, μεθόριος
ὥσπερ τις οὕσα οὐσία καὶ φύσις δύο δυνάμεισιν, παραδόξως
ἐναντίως πρὸς ἑαυτὰς ἔχουσῶν, καὶ ἀεὶ φιλονεικοῦσα καὶ
μαχομένη ποῖα δᾶ τὴν ῥοπήν, τῷ κρείττονι λόγῳ, δι' οὗ
θεῖα οὕσα τοῖς θείοις συνάπτεται, ἢ τῷ χείρονι, δι' οὗ
15 κατασπᾶται καὶ τοῖς ἀλόγοις συμπαράβλλεται.

1. Traduire οἰκονομία par *comportement* est un néologisme
commode ici ; il ne rend pas cependant toute la richesse du mot grec
qui implique une allusion à la loi de la création, au plan providentiel
établi, par lequel l'âme est régie, οἰκονομουμένη : cf. 41 I, 42 16. D'autre
part, si l'on insiste sur cette préordination de l'économie, on risque
de ne pas voir que ces développements de psychologie reposent tout
de même sur une part d'expérience et sur les oppositions senties :
esprit-chair, âme-corps, intelligence-sensation, raison-appétits, que

produit par les sensations, je l'ai dit. Considérons donc
maintenant le plan providentiel qui les concerne. Peut-être
quelqu'un demandera-t-il comment l'âme, divine, imma-
térielle et incorporelle par nature comme on l'a montré,
peut-elle désirer des choses matérielles et corporelles et
s'occuper de toute sa force aux biens temporels et visibles.
Que signifie ce désir des biens sensibles et matériels dans
une nature immatérielle et incorporelle, alors qu'elle a
sa propre inclination naturellement tournée vers les biens
divins ? Prêtez donc attention aux considérations de cette
étude.

VIII. Quel est le comportement (de l'âme)¹ ?

36. L'âme, créée avec deux puissances contraires, a été
assemblée, sans confusion des parties, pour former une
personne unique ; l'une des parties est raisonnable, l'autre
non raisonnable, celle que l'on nomme aussi passible parce
qu'elle est sous l'emprise des passions ; l'âme se divise en
trois puissances, qui constituent ce composé, le raisonnable,
le concupiscible et l'irascible. En conséquence, nous disons
que par l'une de ses parties, le raisonnable évidemment,
l'âme communie et est reliée à l'essence raisonnable des
anges, comme nous venons de l'affirmer ; par les deux
autres parties, l'irascible et le concupiscible, elle communie
aux êtres sans raison. C'est comme une essence limitrophe,
une nature avec deux puissances opposées paradoxalement
l'une à l'autre ; sans cesse elle lutte, elle débat de quel
côté elle doit pencher : vers le meilleur, la raison, par
lequel, divine elle-même, elle s'attache au divin, ou vers
le plus mauvais qui l'attire vers le bas et la met au niveau
des êtres sans raison.

Nicétas envisage ici. De cette expérience, en accord avec le dogme
chrétien de la création, l'auteur conclut à la norme essentielle du
comportement intérieur, κατὰ φύσιν-κατὰ φύσιν, toute traditionnelle.

37. Οὕτως οὖν ἔχουσα φύσεως, ἐπεὶ διττὰς ἔχει καὶ τὰς δυνάμεις ἄλλως, ὡς καὶ τινι πεφιλοσόφηται^a πρὸς ἡμῶν καὶ ἡμῖν δοκεῖ, τὰς μὲν γνωστικὰς, τὰς δὲ ζωτικὰς· καὶ γνωστικαὶ εἰσὶ νοῦς, διάνοια, δόξα, φαντασία, αἰσθησις, ζωτικαὶ δὲ ἡγοῦν ὀρεκτικὰ βούλησις καὶ προαίρεσις· διὰ μὲν τῆς αἰσθήσεως συνίσταται τὸ πάθος αὐτῆ, ὃ καὶ φαντασία καλεῖται, ἐκ δὲ τῆς φαντασίας γίνεται δόξα εἴτα τὴν δόξαν ἀνακρίνασα ἢ διάνοια, εἴτε ἀληθῆς ἐστὶν εἴτε ψευδῆς, κρίνει τὸ ἀληθὲς ἢ τὸ μὴ καὶ λέγεται νόησις, ἣτις τραπέισα εἰς ἔννοιαν καὶ ἐπιμείνασα καὶ τυπώσασα πρὸς τὸ νοούμενον τὴν ψυχὴν, κινεῖ τὴν ἐνθούμησιν αὐτῆς εἰς τὴν τοῦ κριθέντος καὶ ἀγαπηθέντος ἐπιθυμίαν.

38. Καὶ ἐπεὶ φυσικῶς ἐνέσπαρται αὐτῇ δύναμις ὀρεκτικὴ καὶ συνεκτικὴ πάντων τῶν οὐσιωδῶς τῇ φύσει προσόντων αὐτῇ, ἣτις λέγεται θέλησις, ἐφίεται δὲ ὡς οὐσία κατὰ νοῦν τε καὶ αἰσθησιν φυσικῶς τοῦ εἶναι καὶ ζῆν καὶ κινεῖσθαι, ὅτε φυσικῶς κινήθῃ πρὸς τι πρᾶγμα, ἢ λογικῆ αὐτῆ ὄρεξις εἰς βούλησιν ἔρχεται — βούλησις δὲ ἐστὶν ὄρεξις καὶ ἔφεσις τινος πράγματος —, εἰς βούλησιν δὲ ἢ τῶν ἐφ' ἡμῖν ἢ τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν, τουτέστιν ἢ ἐπὶ τῶν δυνατῶν ἢ ἐπὶ τῶν ἀδυνατῶν^a. Καὶ οὕτως ἢ βούλησις διατεθεῖσα γνωμικῶς πρὸς τὸ κριθὲν ὑπ' αὐτῆς, εἰς ἔργον ἐξάγει τὸ βουλευθὲν καὶ ἐμπορεῖται τοῦ λοιποῦ ἢ ψυχῆ τῆς τοῦ κριθέντος φαύλου παρ' αὐτῆς ἢ ἄλλως ἀγαθοῦ κατὰ φύσιν ἢ παρὰ φύσιν ἐπιθυμίας, οὕτω τεθείσης ἐν αὐτῇ παρὰ τοῦ δημιουργοῦ τῆς αὐτεξουσίου θελήσεως καὶ βουλῆς, ἐν' αὐτεξουσίῳ ἔχῃ τοῦ αἰρεθέντος παρ' αὐτῆς ἀκωλύτως ἀντέχεσθαι καὶ

37, 4 Scholion ubi definitur δόξα addit M.

38, 3 αὐτῆ : αὐτῆς A E R || 6 Scholion ubi definiuntur θέλησις-βούλησις addit A.

37, a. Jean Damascène : P.G. 94, 929 A.

38, a. Jean Damascène : P.G. 94, 957 D.

37. Telle est donc sa nature. Mais ses puissances se divisent d'une autre façon, comme un philosophe l'a dit avant nous et comme nous le pensons aussi¹, par rapport à la connaissance et par rapport à la vie ; il y a les facultés de connaissance : intelligence, discernement, opinion, imagination, sensation, et les facultés de vie ou appetitives : volonté et décision. Par la sensation la passion se présente à l'âme, ce que l'on appelle autrement imagination ; de l'imagination naît l'opinion ; ensuite le discernement juge si l'opinion est vraie ou fausse et sépare le vrai du faux : c'est l'intellection qui, retournée dans la pensée, s'y établit et grave dans l'âme la forme de l'objet conçu ; elle met alors en mouvement son désir vers la convoitise de l'objet jugé et aimé.

38. Or la nature a enraciné dans l'âme la faculté de désirer et de saisir toutes choses qui conviennent à la nature selon son essence : c'est la volonté ; elle désire, de par son essence, d'être, de vivre, de se mouvoir conformément à sa nature en suivant l'intelligence et le sens ; lorsque l'âme se meut vers quelque objet, cet appetit raisonnable entre dans la volonté — la volonté qui est appetit et désir d'une chose — et nous fait vouloir ou ce qui est à notre portée, ou ce qui ne l'est pas, c'est-à-dire ou le possible, ou l'impossible. Ainsi la volonté, disposée à bon escient à l'égard de l'objet jugé par elle, amène ce qui est voulu à la réalisation ; dès lors l'âme se gonfle du désir du mal choisi par elle, ou autrement du bien, que ce soit contre nature ou selon la nature. De cette façon un arbitre et un vouloir autonomes ont été établis en elle par le créateur, afin que de sa propre autorité elle puisse

1. Malgré le scholion de A, qui attribue cette division à Damascène, on ne peut dire à qui elle appartient exactement. Nicétas renvoie sans doute ici à un opuscule connu sous des formes et des attributions diverses ; voir *Le paradis spirituel*, éd. Chalondard, SC 8, p. 71 : "Ὅτι πέντε εἰσὶν τῆς ψυχῆς αἱ δυνάμεις. Nicétas a pu lire aussi le traité *De virtute et vitio* attribué à Damascène : P.G. 95, 85 B.

τῆς ῥοπῆς ἐν τῇ πάλλῃ τοῦ κρείττονος αὐθαιρέτως ἢ τοῦ χείρονος γίνεσθαι.

39. Μάχης οὖν τοιαύτης οὐσης ἐν μέσῳ αὐτῆς καὶ τῆς μὲν σαρκός, κατὰ τὴν θείαν Γραφήν, ἐπιθυμύσεως κατὰ τοῦ πνεύματος, τοῦ δὲ πνεύματος κατὰ τῆς σαρκός^a, ὡς τρυτάνη τις ἀναθεωρεῖται τῷ λόγῳ ἐν τῷ ταύτης διανοητικῷ ἢ ψυχῇ, γνώμονα μὲν οἰοῖναι τὸ λογιστικὸν αὐτῆς ἔχουσα, πλάστιγγας δὲ τὰς ἐφ' ἑκάτερα ῥοπὰς τῆς δυάδος τοῦ ἀλογωτέρου μέρους αὐτῆς. "Ἐνθεν τοι καὶ ἀγὼν καῖται μέγας τῷ φιλοσόφῳ βιοῦν προτεθυμημένῳ, στήσαι τὸν γνώμονα τῆς ἑαυτοῦ ψυχῆς διὰ τοῦ νοός τῆ τῆς δυάδος
10 ἰσότητι μέσον θείων καὶ ἀνθρωπίνων πραγμάτων ἀρρεπῆ καὶ κατ' εὐθείαν αὐτῇ συνυφόμενον τῇ δυάδι, ὡς μηδαμῶς εἶναι ῥέπουσαν αὐτὴν ἔνθεν ἢ ἐκεῖθεν πρὸς τὰ κάτω ἐφέσει τυχὸν ἢ ἀντιλήψει, ἐπεὶ τὸ μὲν αὐτῆς ἐφίεται τις, τὸ δὲ τοῦ ἐφιεμένου ὑπερμαχεῖ καὶ ἀντιλαμβάνεται. Τὸ δ' ἐπὶ τούτοις μυστήριον μέγα νοούμενόν τε καὶ θεωρούμενον.

40. Δύο τοίνυν κινήσεις ἔχουσα ἡ ψυχῇ, τὴν κατὰ φύσιν καὶ τὴν ἄλλως ἔχουσαν^a, τῇ μὲν δίκῃ πυρὸς πρὸς τὰ ἄνω φέρεται φυσικῶς, οἷα δὴ φῶς τρίτον ὑπάρχουσα καὶ τῷ δευτέρῳ^b συναπτομένη φωτὶ τῶν ἄνω δυνάμεων, τῇ δὲ
5 παρὰ φύσιν πρὸς τὰ κάτω, τοῦ φωτός ἀποσβεσθέντος αὐτῇ καὶ τὸ ζοφῶδες οἴκοθεν ἐπισπασαμένη. Οὕτως οὖν κινήσεως ἔχουσα, ποτὲ μὲν θελητικῶς τε καὶ ἐνεργητικῶς διὰ τοῦ συζύγου σώματος τῶν ἐστώτων καὶ αἰωνίων φυσικῶς ἐφίεται τῇ νίκη τοῦ κρείττονος, ὁπόταν, τοῦ
10 ἑαυτῆς ἀξιώματος ἀντεχομένη καὶ τῆς οἰκείας εὐγενείας φυλάττουσα τὴν ὠραιότητα, τῶν περιπεζίων ἀλογῆ καὶ φθειρομένων καὶ ἅλη ἅλω τῷ ποθουμένῳ ἀεὶ προσομιλῆ Θεῷ καὶ τούτῳ δι' ἔργων ἀρίστων συνάπτηται, ποτὲ δὲ

39, 11 κατ' εὐθείαν : κατὰ θείαν A B. || 12 Scholion de peccato Adami et redemptione a Christo addit A.

39, a. Gal. 5, 17.

40, a. Cf. *Cent.* 3, 52 : P. G. 120, 961 C. b. Cf. *infra*, 79, 8-9.

s'attacher à l'objet de son choix sans empêchement et suivre de son propre gré l'attrait du bien ou du mal au cours de la lutte.

39. Puisqu'il y a donc un combat de ce genre en l'âme et que la chair, suivant l'Écriture, a des désirs contraires à l'esprit et l'esprit des désirs contraires à la chair, l'âme dans l'exercice de la pensée est considérée par la raison comme une balance dont le fléau est la pensée raisonnable et les plateaux les deux penchants opposés des deux parties irrationnelles. C'est là qu'est réservé à celui qui a décidé de vivre selon la sagesse un grand combat, pour fixer sans déviation le fléau de son âme au centre des biens divins et humains, le faire se dresser tout droit au-dessus du couple (des parties opposées), grâce à l'intelligence qui maintient le couple horizontal ; ainsi, elle ne doit jamais pencher de part ou d'autre vers le bas par un désir qui surgit ou par consentement, car c'est une fonction de l'âme de désirer, et une autre de combattre pour l'objet désiré et d'y consentir. Il y a en cela un grand mystère et pour l'intelligence et pour la contemplation.

40. Dans ces conditions l'âme a deux mouvements, l'un selon la nature, l'autre en sens contraire ; par l'un, comme le feu, elle est naturellement portée vers le haut ; telle une lumière de troisième degré, elle est reliée à celle du deuxième degré que sont les puissances d'en haut ; par l'autre, contrairement à sa nature, elle tend vers le bas, quand la lumière s'est éteinte en elle et qu'elle a attiré l'obscurité de son propre chef. Disposant ainsi de mouvement, tantôt l'âme met en action la volonté, agit par le corps qui lui est lié et désire les biens durables et éternels : c'est une victoire du bien ; dans ce cas, prenant en considération sa dignité et préservant la noblesse de sa propre naissance, elle ne tient aucun compte de ce qui traîne à terre et périt et, tout entière à l'objet entier de son amour, elle converse sans cesse avec Dieu et lui est attachée par des œuvres

κατὰ γνώμην ὀρέξεως τῶν ὕλικῶν ἐπιθυμεῖ καὶ ἀντέχεται
 15 τῇ τοῦ ἀλογωτέρου μέρους ἐπικρατεία, ὀπτηνικα τοῦ ὕψους
 τῆς ἀνατάσεως ἀτονήσασα πρὸς ἀνέσεις χωρήση σωματικῶς
 καὶ τῆς ἰδίας ἀξίας καὶ εὐγενείας ἐπιλάθεται καὶ ὅλη τοῖς
 ἀλόγοις ἀποκτηνωθεῖσα δι' ἔργων ἀνομίας ὁμοιωθῆ, οὕτω
 20 τάχα τοῦ κτίσαντος αὐτὴν ἐν σοφίᾳ οἰκονομήσαντος, ἵνα
 τὸ μὲν πάσχη καὶ πάσχουσα τῆς φυσικῆς ὑπομιμνήσκῃται
 ἀσθενείας καὶ παιδεύεται μετριοφρονεῖν — διὰ τοῦτο γὰρ
 καὶ σαρκὶ συνεδέθη διὰ τὴν ἑπαρσιν —, τὸ δὲ ἵνα μένη καὶ
 δοξάζῃ τὸν εὐεργέτην φιλοτιμουμένη τῷ μεγαλείῳ τῆς
 25 θείας εἰκόνοσ^β, δι' ἧς κατ' εἰκόνα τοῦ κτίσαντος αὐτὴν
 μέσον αἰσθητῶν ὁράται καὶ νοητῶν καὶ βασιλεύει τῆς
 κτίσεως.

41. Ἄλλ' οὕτως ἔχουσα κατὰ τὸν παρόντα βίον οἰκονο-
 μουμένην τὴν ἑαυτῆς ζωὴν ἢ ψυχὴν καὶ ποτὲ μὲν οὕτω,
 ποτὲ δὲ οὕτω καταγινομένη ἐν φαύλοις ἢ ἀγαθοῖς πράγμασι,
 δείκνυσι τὸ συντεθειμένον τῆς οὐσίας αὐτῆς, ὅτι σύνθετός
 5 ἔστιν ἐξ ἀλόγου δηλονότι καὶ λογικῆς δυνάμεως, ὥσπερ
 καὶ κτίσμα. Τὸ μὲν γὰρ αὐτῆς, ὡς πολλάκις εἴρηται, λογικόν
 ἔστι, τὸ δὲ ἀλογον· ἐπεὶ δὲ κτίσμα, καὶ τρεπτὴ ἔστι. Πᾶν
 γὰρ τὸ κτιστὸν τρεπτὸν τε καὶ σύνθετον, ὡς μόνης οὐσης
 τῆς θείας φύσεως ἀκτίστου καὶ ἀτρέπτου, ἀπλῆς τε καὶ
 10 ἀσυνθέτου, ὅλα δὲ πάσης οὐσίας ὑπερκειμένης καὶ φύσεως,
 μᾶλλον δὲ δημιουργοῦ καὶ αἰτίας τῶν ἕλων καὶ τὰ πάντα
 ἔχουσας ἐν ἑαυτῇ, πληρούσης αὐτὰ τῇ δυνάμει τῆς οἰκειᾶς
 θεότητος.

42. Τοιγαροῦν καὶ κατὰ τὴν ἐπικράτειαν τοῦ ἐπικρα-
 τοῦντος μέρους αὐτῆς ἔχει κινουμένας καὶ τὰς ἐφέσεις·
 καὶ ἐπεὶ πᾶν ὅμοιον τῷ ὁμοίῳ, κατὰ τὸ λόγιον^α, χαίρει, τὸ

40, 14 ἐπιθυμεῖ R (o corr.) : -μῆ A E M supra lineam B ||
 ἀντέχεται : -ηται A B E R || 20-22 τὸ μὲν ... τὸ δὲ : τῷ ... τῷ B M
 τὸ ... τῷ E.

41, 8 τε : ἔστι M Chrestos.

41, b. Cf. supra 18.

excellentes. Tantôt au contraire, au gré de l'appétit, l'âme convoite les biens matériels et se livre à la domination de la partie irrationnelle ; dans ce cas relâchant son élan vers le haut, elle s'abandonne à la mollesse du corps et oublie sa dignité propre et sa haute naissance ; changée en bête, elle se rend tout entière semblable aux êtres sans raison par les œuvres contraires à la loi. Sans doute son créateur, dans sa sagesse, en a-t-il disposé ainsi : il lui faut souffrir et, par la souffrance, se souvenir de sa faiblesse naturelle et apprendre à modérer ses ambitions, car c'est à cause de l'orgueil qu'elle a été liée à la chair ; mais par ailleurs elle doit persévérer et glorifier son bienfaiteur en se prévalant de la magnificence de l'image divine, grâce à laquelle elle apparaît, à l'image de son créateur, intermédiaire entre le sensible et l'intelligible et règne sur la création.

41. Mais du moment que l'âme voit, durant l'existence présente, sa vie se comporter ainsi et qu'elle s'occupe alternativement à des actions bonnes ou mauvaises, elle montre le caractère composite de son essence ; elle montre qu'elle est composée précisément d'une puissance raisonnable et d'une autre non raisonnable, et qu'elle est créature. Une partie en elle, comme on l'a dit souvent, est en effet raisonnable et l'autre, non raisonnable. Et parce que créature, elle est aussi mobile ; car tout le créé est mobile et composé, pour la raison que seule la nature divine est incréée et immuable, simple et sans composition, en tant que placée au-dessus de toute essence et nature ou plutôt comme créatrice et cause de toutes choses, contenant toutes choses en elle-même et les remplissant par la puissance de sa propre divinité.

42. Par conséquent, suivant la prédominance de la partie qui domine l'âme, ses désirs prennent la même direction. Et puisque tout semblable se plaît avec son

42, a. Proverbe (λόγιον), cf. *Paroemiographi graeci*, I 350, n. 15.

λογικὸν ἄρα χαίρει τοῖς λογικοῖς πνεύμασι τῶν ἄνω δυνάμεων
 5 καὶ τῆς ἐν αὐτοῖς οὐρανοῦ ἀμβροσίας ἐφίεται, ἥς καὶ ἐμπορεῖ-
 ται, ἡνίκα τὸ κύρος λάβῃ τῶ ἀντικειμένῳ παλαιῶν, ὡς
 φησὶν ὁ θεῖος Δαβὶδ· « ἄρτον ἀγγέλων ἔφαγεν ἄνθρωπος^b »·
 οὕτω δὲ καὶ τοῖς ἀλόγοις τὸ ἄλογον καὶ ὁμοίως νικῆσαν
 τῆς ἐκείνων διαίτης ὀρέγεται, ὡς πάλιν φησὶν ὁ αὐτός·
 10 « παρασυνεβλήθη τοῖς κτήνεσι τοῖς ἀνοήτοις καὶ ὁμοιώθη
 αὐτοῖς^c ». Τρεπτῆς οὖν τῆς τοῦ ἀνθρώπου φύσεως
 οὕσης, ὡς ὁ λόγος ἀπέδειξεν, ἐν τῷ λογικῷ τὰ νικητήρια
 φέρουσα ἢ ψυχὴ αὐτοῦ καὶ κρατοῦσα τοῦ χειρόνος, τῶν
 οὐρανίων ἐφίεται, ἡττωμένη δὲ καὶ ὑπ' ἐκείνου βασιλευμένη,
 15 τῶν αἰσθητῶν καὶ ἐνύλων ἀντέχεται, ὡς κτισθεῖσα καὶ
 συντεθείσα ἐν τούτοις καὶ τὴν κοινωνίαν οἰκονομικῶς ἐν
 αὐτοῖς ἔχουσα.

43. Ἴνα δὲ καὶ ἄλλως τὸ πρόβλημα θεωρήσωμεν, τῷ
 νόμῳ τοῦ Θεοῦ ἡγουν τῇ ἐντολῇ συνήδεται ὁ νόμος τοῦ νοῦς
 τῆς ψυχῆς ἥτοι ἡ συνείδησις καὶ ταύτην ἀσπάζεται καὶ
 θέλει. Ὁ δὲ νόμος τῆς ἀμαρτίας, ἢ τοῦ πονηροῦ φημι
 5 προσβολή, ἐπιβαίνων τῷ νόμῳ τῷ ἐν τοῖς τοῦ σώματος
 μέλεσιν, ἡγουν τῷ τῆς ἐπιθυμίας καὶ ῥοπῆς καὶ κινήσεως
 τοῦ ἀλογωτέρου μέρους τῆς ψυχῆς, ἀντιστρατεύεται τῷ
 νόμῳ τοῦ νοῦς, τουτέστι τῇ συνειδήσει, καὶ θέλουσαν καὶ
 φιλοῦσαν τὸν τοῦ Θεοῦ νόμον, καὶ τὴν αὐτοῦ ἐντολήν
 10 αἰχμαλωτίζει καὶ πείθει τὴν ψυχὴν, μὴ θέλουσαν τὴν
 ἀμαρτίαν, διὰ τοῦ λείου τῆς ἡδονῆς καὶ τῆς τοῦ σώματος
 ἐπιθυμίας δουλεῦσαι τῇ ἀμαρτίᾳ^a.

44. Ἀλλὰ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἀγωνιζομένων ἡμῶν,
 συναντιλαμβάνεται τῇ ἀσθενείᾳ ἡμῶν καὶ παρέχει δύναμιν
 τῷ νόμῳ τοῦ νοῦς ἡμῶν κατὰ τοῦ νόμου τοῦ ἐν τοῖς μέλεσιν
 ἡμῶν ἡγουν τῆς ῥοπῆς καὶ κινήσεως καὶ ἐπιθυμίας τοῦ
 5 ἀλόγου μέρους τῆς ψυχῆς, ὀπηνίκα μελέτη θεία καὶ προσευχῇ

42, 11 τῆς om. A E || 12 οὔσης : A E οὕτως οὔσης B.

42, b. Ps. 77, 25. c. Ps. 48, 12, 20.

43, a. Jean Damascène, *De fide orth.*, 95 : P. G. 94, 1200 B (tout ce paragraphe)

semblable, selon la sentence, le raisonnable donc se plaît
 avec les esprits raisonnables des puissances d'en haut et
 il désire l'ambrosie céleste qui est en eux ; il s'en rassasie
 quand il prend le dessus en combattant son opposé, comme
 le dit le divin David : « L'homme a mangé le pain des anges. »
 Pareillement, le non raisonnable se plaît avec les êtres sans
 raison et, quand il l'emporte à son tour, il aspire à leur genre
 de vie, comme l'affirme le même David : « Il est comparable
 aux animaux sans raison ; il est devenu semblable à eux. »
 Puisque donc la nature de l'homme est changeante, comme
 le développement l'a montré, lorsque l'âme apporte la
 victoire à sa raison et maîtrise le mal, elle aspire aux cieus ;
 vaincue et régie par le mal, elle s'attache aux biens sensibles
 et matériels, pour la bonne raison que, formée et composée
 d'eux, elle est, dans le plan providentiel, en communion
 avec eux.

43. Considérons la question d'un autre point de vue.
 La loi de Dieu, autrement dit son commandement, sourit
 à la loi de l'intelligence de l'âme, autrement dit à sa cons-
 cience, qui embrasse et accepte volontairement cette loi.
 Mais la loi du péché, je veux dire l'assaut du Mauvais,
 appuyant la loi des membres du corps, autrement dit celle
 de la concupiscence, du penchant et du mouvement de la
 partie non raisonnable de l'âme, entre en lutte avec la loi
 de l'intelligence, c'est-à-dire avec la conscience ; bien que
 l'âme veuille et aime la loi de Dieu et son commandement,
 la loi du péché la captive et, par la douceur du plaisir et
 la convoitise du corps, elle la persuade, bien qu'elle ne
 veuille pas le péché, de s'asservir au péché.

44. L'Esprit-Saint de son côté vient en aide à notre
 faiblesse tandis que nous luttons et il donne force à la loi
 de l'intelligence contre la loi de nos membres, c'est-à-dire
 contre le penchant, le mouvement et la concupiscence de
 la partie non raisonnable de l'âme, à condition que nous
 nous appliquions avec persévérance à la méditation divine

έν υπομονή προσανέχωμεν, καθώς διεξοδικώτερον και πρός τόν θεσπέσιον Κοσμάν επιστείλαντες διελάδομεν περί τούτου^α, τήν περικοπήν του άποστολικου βήτου διερμηνεύσαντες, περιέχουσιν ούτω · « συνήδομαι τῷ νόμῳ του Θεου κατά τόν έντός άνθρωπον » και τά εξής^β.

45. Ούτος δέ ο πόλεμος και ή έχθρα τής σαρκός πρός τό πνεύμα μετά τήν παράβασιν γέγονε τῷ γενει τῶν ανθρώπων. "Απαξ γάρ παραβάντες έκουσίως τόν νόμον του Θεου και τήν προσβολήν του πονηρου παραδεξάμενοι εδώκαμεν 5 είσοδον αυτῇ, πραθέντες ύφ' έαυτῶν τῇ άμαρτία. "Οθεν έτοιμώς άγεται τό σώμα ήμῶν πρός αυτήν, βραθυμηςάσης και καταπεσούσης τής ψυχῆς πρός τά άνέσεις αυτου και τής πρός τά θεία μελέτης έκουσίως άλογησάσης. Πρὸ γάρ τής παραβάσεως ούκ ήν ούτως έχοντα έν τῷ ανθρώπῳ 10 ταυτα · ούτε γάρ ή σάρξ τηνικαυτα έπεθύμει κατά του πνεύματος ούτε τό πνεύμα κατά τής σαρκός · άρχοντα γάρ αυτόν ο Θεός πάντων τῶν έαυτου και βασιλέα πάσης τής κτίσεως έποίησεν.

46. Μετά δέ τήν παράβασιν ή τε μάχη και ή στάσις τῶν δυνάμεων τής ψυχῆς τῷ Ἀδάμ επεγένετο και άρχειν αυτός έν έαυτῷ του λογικου νοῦ τήν άλογον επιθυμίαν παρεσκεύασε, παρήκοος τής του δεσπότου γενόμενος έντολής, ήνικά 5 « παρασυνεβλήθη τοῖς κτήνεσι τοῖς άνοήτοις και ώμοιωθη αυτοῖς^α ». "Ον γάρ τρόπον επανέστη αυτῷ ή υποχείριος έκτοτε πᾶσα κτίσις, τόν αυτόν τρόπον και ή ένδον άφανής κτίσις, ήγουν τό άλογώτερον μέρος τής ψυχῆς, του λογικωτέρου μερους αυτῆς καταπανέστη και τήν μάχην 10 ήρατο κατ' αυτου κατ' οίκονομίαν τήν άνωθεν. Τίνα τρόπον ;

44, 6 προσανέχωμεν : -ομεν A. M.

44, a. *Lettre à Cosmas* : œuvre inconnue de Nicéas. b. Rom. 7, 22.

46, a. Ps. 48, 12. 20.

et à la prière. C'est ce que j'ai traité assez longuement dans une lettre adressée à l'admirable Cosmas¹, en interprétant le verset de la parole apostolique qui contient ces mots : « Je prends plaisir à la loi de Dieu selon l'homme intérieur, etc. »

45. Cette guerre et cette inimitié entre la chair et l'esprit ont commencé pour la race des hommes après la faute. En transgressant une seule fois volontairement la loi de Dieu et en admettant l'intrusion du Mauvais, nous lui avons donné accès, vendus par nous-mêmes au péché. Aussi notre corps y est-il poussé promptement, puisque l'âme s'est laissée amollir et abattre devant le relâchement du corps et volontairement n'a plus fait cas de tourner sa pensée vers le divin. Avant la transgression, la situation n'était pas du tout la même en l'homme ; ni la chair alors n'avait en effet de désirs contre l'esprit, ni l'esprit contre la chair, car Dieu avait fait l'homme maître de toutes ses propres puissances et roi de toute la création.

46. Mais après la transgression survint pour Adam la lutte et la rébellion des puissances de l'âme ; c'est lui-même qui engagea la concupiscence déraisonnable à commander en lui-même à l'intelligence raisonnable, en désobéissant au commandement du Seigneur, lorsqu'il « se rendit comparable aux animaux sans raison et devint semblable à eux ». De même que, en effet, toute la création soumise à lui se souleva dès lors contre lui, de même la création invisible de l'intérieur, c'est-à-dire la partie non raisonnable de l'âme, s'est soulevée tout à fait contre la partie raisonnable et a entrepris la lutte contre elle, conformément au plan d'en haut. Comment cela ? C'est afin que l'homme

1. La lettre à Cosmas n'est pas connue. Un Cosmas était higoumène de Stoudios en 1075, vers l'époque de la composition. et de l'édition de ce traité ; il pourrait fort bien être le destinataire. Il y a peut-être une allusion à cette dissertation exégétique dans une réponse de Nicéas syncelle : ci-dessous, *Lettre III*, p. 234, 23.

Ἴνα πάσχη καὶ πάσχων ὑπομνησκηται ἥς ἐξέπεσε δόξης καὶ ἐλευθερίας καὶ οἷαν ἀνθ' οἷας δουλείαν ἠλλάξατο^b.

47. Ἄλλ' ἡ μὲν οἰκονομία τῶν δυνάμεων τῆς ψυχῆς ἦδε. Εἶπωμεν οὖν, ἄγε δὴ, καὶ τίς ἡ βᾶσις αὐτῆς, τίς ἡ παρατροπή, τίς ἡ ἀνόρθωσις.

θ'. Τίς ἡ βᾶσις τῆς ἐν αὐτῇ νοερᾶς φύσεως :

48. Κτίσας ὁ Θεὸς τὴν ψυχὴν, οὐσίαν ζῶσαν, ἀπλήν, ἀσώματον, λογικὴν, νοεράν, αὐτεξούσιον, θελητικὴν τε καὶ ἐνεργητικὴν ἐποίησεν αὐτήν, συμπλάσας τῷ σώματι ὡσπερ κτιστήν, οὕτω δὴ καὶ τρεπτὴν ἦτοι ἐθελότρεπτον, εἰς τὴν προαίρεσιν θείας αὐτῆς τὸ αἰρεῖσθαι τὸ ἀγαθόν, μένειν τε καὶ προκόπτειν ἐν αὐτῷ. Τὸν γὰρ ἄνθρωπον βλον φύσιν ἐποίησεν ἀναμάρτητον, ὡς καὶ ἄνωθεν εἴρηται, ἔχοντα καὶ θέλησιν αὐτεξούσιον. ἀναμάρτητον δὲ οὐχ ὡς μὴ δεκτικὸν ἁμαρτίας, -μόνον γὰρ τὸ θεῖον ἀνεπίδεκτον ἁμαρτίας- ἀλλ' ὡς μὴ ἐν τῇ φύσει, ἐν τῇ προαίρεσει δὲ μᾶλλον καὶ ἐν ἐξουσίᾳ, τὸ ἁμαρτάνειν ἔχοντα^a. Τρεπτῆς οὖν αὐτῆ οὕσα φύσεως, ὡς ἐφθην εἰπών, τροπὴν ἀπονυστάξασα τῆς ἐπὶ τὰ θεῖα σχολῆς ὑπομένει, ὑπὸ τὸ χοῖκόν κατολισθήσασα φρόνημα καὶ τῷ θελήματι τοῦ παθητικοῦ μέρους αὐτῆς καθυπαχθεῖσα.

49. Ἄλλ', εἰ δοκεῖ, πρόσσεχε τῇ περὶ τούτου διαιρέσει

46, 12 δόξης post οἷας add. M Chrestos || δουλείαν : -ας B.

48, 6 φύσιν : -ει B M || 10 ἐν om. B Chrestos.

46, b. Cf. *supra*, 16 l.

48, a. cf. *supra* 16. Jean Damascène : P.G. 94, 924 A.

I. Nicétas décrit ici l'activité fondamentale de l'âme, la manière dont elle se comporte habituellement selon sa constitution naturelle.

souffre et qu'en souffrant il se souvienne de la gloire et de la liberté dont il est déchu et qu'il sache quel service il a échangé pour quelle servitude.

47. Tel est donc le plan providentiel concernant les puissances de l'âme. Disons donc, c'est le moment maintenant, quelle est leur marche, leur déviation et leur redressement.

IX. Quelle est la marche¹ de la nature intellectuelle qui est en l'âme?

48. En créant l'âme, Dieu en a fait une essence vivante, simple, incorporelle, douée de raison, d'intelligence, de libre arbitre, de vouloir et d'activité ; il l'a jointe au corps comme une créature et, par le fait, mobile et mobile de son propre gré, ayant remis à sa décision le pouvoir de choisir le bien, de s'y maintenir et d'y progresser. Il a fait l'homme en effet tout entier sans péché par nature, comme il a été dit plus haut, avec une volonté maîtresse d'elle-même. Sans péché ne veut d'ailleurs pas dire qu'il ne peut admettre le péché, car seule la divinité en est incapable, mais que le péché est non dans sa nature mais plutôt dans son choix préalable et dans sa décision. Comme l'âme est mobile de nature, ainsi que je viens de le dire, elle est sujette au changement si elle néglige l'assiduité aux choses divines ; elle tombe alors dans les préoccupations terrestres et se laisse entièrement mener par le vouloir de sa partie passionnelle.

49. Eh bien ! fais attention, s'il te plaît, à la division

Je préfère cependant le terme *marche* pour βᾶσις, car il s'accorde bien avec comportement et il exprime mieux un sens actif ; cela n'exclut pas le sens de *fondement* que l'on trouve précisément défini un peu plus loin et où l'on peut conserver aussi marche : 82 17.

τοῦ λόγου. Ἡ ψυχὴ σχολὴν ἐν θείοις ἄγουσα πράγμασι καὶ μελέτην ποιουμένη τοὺς λόγους τῶν γεγονότων ἢ γινομένων, ὅπως φύσεως ἢ κινήσεως ἢ καὶ κρίσεως ἔχουσι, 5 θεία καὶ ἀδιαλείπτω προσανέχουσα προσευχῆ^a μετὰ δακρύων καὶ κατανύξεως, πλατύνεται εἰς ἀγάπην τοῦ τὰ πάντα δημιουργήσαντος καὶ διὰ τῆς καλλονῆς τῶν τοιούτων πρὸς αὐτὸν ἀνατρέχει καὶ τῆς αὐτοῦ θεώσεως ἐν μεθέξει καὶ χάριτι γίνεται^b. Οὕτως ἔχουσα καὶ οὕτω σχολάζουσα ἐν 10 πράγμασι θείοις, τρέπει τὰς ἐκτὸς ἐνεργείας τῶν αἰσθήσεων πάσας πρὸς τὰς ἐνδον αἰσθήσεις αὐτῆς.

50. Αἰσθήσεις δὲ ὡσπερ τοῦ σώματός εἰσιν ὄρασις, ἀκοή, ὄσφρησις, γεῦσις καὶ ἀφή^a, οὕτω καὶ τῆς ψυχῆς νοῦς, λόγος, αἰσθησις νοερά, γνῶσις καὶ ἐπιστήμη. Εἰς τὴν τούτων οὖν ἐνέργειαν τρέψασα, ὡς εἴρηται, τὰς ἐκτὸς 5 αἰσθήσεις, διὰ μὲν τοῦ νοὸς αὐτῆς τὰς διανοήσεις καὶ ἐνθυμήσεις τῶν λογισμῶν διακρίνει ἀπταιστως καὶ τούτων τὰ μὲν θεία προσίεται, τὰ δὲ χοϊκὰ μακρὰν ἀφ' ἐαυτῆς ἀποπέμπεται· διὰ δὲ τοῦ λόγου τὰς φυσικὰς κινήσεις τῶν ὄντων διερμηνεύει καὶ διατρανοῖ τοῖς πᾶσιν ἀφθόνως τὴν 10 τούτων φύσιν τε καὶ ἀλήθειαν· διὰ δὲ τῆς νοερᾶς αἰσθήσεως τὴν ἐπιστήμην τῆς οὐρανοῦ σοφίας καὶ γνώσεως ὑποδέχεται καὶ οὕτω πᾶσαν περάσασα τὴν ἐκτὸς αἰσθησιν εἰς τὰ ὑπὲρ αἰσθησιν γίνεται καὶ τῶν ἀοράτων ἀγαθῶν κατατρυφᾷ τοῦ Θεοῦ, τὰς γενικὰς ἀρετὰς κατὰ φύσιν ἐστῶσας ἔχουσα 15 καὶ συνημμένας ταῖς γενικαῖς δυνάμεσι τοῦ νοός, ὡς φέρ' εἰπεῖν, τὴν μὲν σωφροσύνην τῇ τοῦ νοός συνέσει, τὴν δὲ φρόνησιν τῇ αὐτοῦ ἀγχινοίᾳ, τὴν δὲ δικαιοσύνην τῇ αὐτοῦ

50, 12 πᾶσαν om. B M.

49, a. Cf. *Ceni.* 2, 74-75 : P.G. 120, 936. b. Cf. *Ceni* 3, 33 : P.G. 120, 968. Jean Damascène : P.G. 94, 924 A.

50, a. Jean Damascène : P.G. 94, 925 D.

du traité sur ce point¹. L'âme qui est assidue aux choses de Dieu et qui médite les raisons des choses qui se sont produites ou qui se produisent, les modalités de leur nature, de leur mouvement et de leur décision, qui est fidèle en outre à la prière divine ininterrompue avec larmes et componction, cette âme se dilate dans l'amour de celui qui a créé toutes choses ; à travers la beauté des créatures elle monte vers lui rapidement et atteint la déification en participant à lui par la grâce. Avec cette disposition et par son assiduité aux choses divines, elle retourne toutes les opérations extérieures des sens vers ses sens intérieurs.

50. Quant aux sens, comme ceux du corps sont la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher, ceux de l'âme sont l'intelligence, la raison, la sensation intellectuelle, la connaissance et la science. Elle tourne donc, avons-nous dit, vers les opérations intérieures les sens extérieurs. Par son intelligence elle trie sans faute les idées et les concepts des pensées ; celles qui sont divines, elle les agrée, mais les terrestres elle les renvoie loin d'elle ; par la raison, elle interprète les mouvements naturels des êtres et elle expose à tous avec grande clarté leur véritable nature ; par la sensation intellectuelle, elle reçoit la science de la sagesse céleste et de la connaissance. Ayant dépassé de cette manière toute sensation extérieure, elle parvient à ce qui est au-dessus de la sensation et elle jouit profondément des biens invisibles de Dieu. Les vertus cardinales sont alors affermies en elle selon la nature et alliées aux puissances générales de l'âme : par exemple, la tempérance est alliée à la pénétration de l'intelligence, la prudence à sa subtilité, la justice à sa compréhension et la force à sa

1. Même formule de transition dans le traité *Sur les limites* 21. On remarquera que cette nouvelle division (cf. 50, 65) ne cadre pas exactement avec les autres. Malgré la clarté apparente, le vocabulaire de Nicéas reste imprécis, peut-être parce qu'il se réfère à des sources différentes. Mais son goût de la symétrie oblige chaque fois l'auteur à choisir des termes différents ; la logique souffre de cet éclectisme.

καταλήψει καὶ τὴν ἀνδρείαν τῇ αὐτοῦ ἐντρέχεια. Δυνάμεις γὰρ αὐταὶ εἰσι γενικαὶ τοῦ νοός, σύνεσις, ἀγχίνοια, κατάληψις
20 καὶ ἐντρέχεια^b.

51. Αὕτη οὖν ἐστίν, ὡς ἐν ἐπιτόμῳ εἰπεῖν, ἡ κατὰ φύσιν βάσις αὐτῆς ἐν τῇ τῶν πραέων γῆ^a, ἥτις ἐστίν ὁ θεῖος παράδεισος, ὁ τοῦ Θεοῦ τόπος, τὸ τῶν ἄνω δυνάμεων ἐνδιαίτημα, ἐν ἧ στήσας τὸν ἄνθρωπον ὁ Θεός ἐργάζεσθαι^b
5 τῶν θείων ἐνοιῶν τὰ φυτὰ ἐντείλατο καὶ φυλάσσειν τὴν εὐγνωμοσύνην καὶ δούλωσιν καὶ τιμὴν τῷ οἰκείῳ δημιουργῷ καὶ δεσπότη διὰ μετριοφροσύνης καὶ εὐσεβείας. Ὁ γὰρ τὴν νοεράν ἐργασίαν διὰ τῶν εἰρημένων ἐργαζόμενος φιλοπόνως μεθ' ὑπομονῆς πολλῆς καὶ θεωρίας τῶν ὄντων
10 ἐν τῷ νοητῷ παραδείσῳ ἄλλως τὴν αὐτῆς φυλακὴν τηρῆσαι ἄσυλον οὐ δυνήσεται, εἰ μὴ χάρακα ταπεινοφροσύνης θήσῃ εἰς φυλακὴν μὲν αὐτῆς, ἀποτροπὴν δὲ τῶν ἐναντίων τῆς ὑπερηφανίας πνευμάτων.

52. Τῆς φυλακῆς οὖν οὕτω τηρουμένης, καὶ ἡ βάσις τῆς ψυχῆς ἀπαράτρεπτος ἵσταται, καθὼς διεξοδικώτερον κἀν τοῖς Κεφαλαίοις ἡμῶν τῆς πρώτης ἐκατοντάδος τῶν πρακτικῶν εἰρήκαμεν^a. Τοῦ γὰρ νοός ἐν τοῖς ὑπὲρ φύσιν
5 χωρήσαντος, αἱ αἰσθήσεις κατὰ φύσιν ἐστῶσαι ἀπαθῶς ταῖς αἰτίαις προσομιλοῦσι, τοὺς λόγους μόνους καὶ τὰς φύσεις αὐτῶν ἐρευνᾶσαι καὶ ἀψευδῶς διακρίνουσαι ἢ τούτων ἐνεργείας ὁμοῦ καὶ ποιότητας, μὴ προσπάσχειν ἢ σχετικῶς παρὰ φύσιν κινούμεναι πρὸς αὐτάς. Ἀμεληθείσης
10 δὲ δυστυχῶς, ἐπὶ τὰ αἰσθητὰ κλίναντος τοῦ νοός, εὐθὺς καὶ ἡ παρατροπὴ διὰ τῆς τῶν αἰσθήσεων ἀφυλάκτου κινήσεως τῆς ψυχῆς ἔπεται.

53. Τίς οὖν ἐστίν ἡ ἐκ τῶν τοιούτων παρατροπὴ τῆς

50, 20 καὶ ante ἐντρέχεια om. M Chrestos.

50, b. Pour tout le paragraphe, cf. *Cent.* 1, 8. 10. 12 : P.G. 120, 853 D-856 D.

vivacité ; telles sont, en effet, les quatre puissances générales de l'esprit : pénétration, subtilité, compréhension et vivacité.

51. Telle est donc en résumé la marche de l'âme conforme à sa nature dans la terre occupée par les doux, qui est le paradis divin, le lieu de Dieu, le séjour des puissances d'en haut. C'est là que Dieu a établi l'homme et lui a commandé de cultiver les plantes des pensées divines et de garder la reconnaissance, la soumission et la déférence à l'égard de son propre créateur et seigneur avec un sentiment de mesure et de piété. Car celui qui s'adonne laborieusement par les moyens indiqués à la culture intellectuelle dans le paradis intelligible à force de patience et de contemplation des êtres ne pourra garder autrement sa culture à l'abri du pillage, s'il ne pose la palissade de l'humilité, pour la sauvegarder d'abord et puis pour repousser l'adversaire, les esprits de l'orgueil.

52. La garde étant ainsi assurée, l'âme marche fermement, sans détours, comme nous l'avons dit plus longuement dans les *Chapitres* de la première centurie. Lorsque l'intelligence en effet s'est avancée sur le plan supérieur à la nature, les sens, établis dans l'ordre de la nature, abordent les causes sans être influencés par les passions ; ils recherchent uniquement leur raison et leur nature et distinguent sans erreur leurs opérations et leurs qualités, sans être affectés par elles ni se mouvoir contre nature par attachement pour elles. Si par malheur la garde vient à se relâcher et que l'intelligence penche vers le sensible, aussitôt l'âme dévie faute de surveiller le mouvement des sens.

53. Quelle est donc la déviation de l'âme hors de ce

51, a. Cf. *Matth.* 5, 5. b. *Gen.* 2, 15. Cf. *Cent.* 3, 39 : P.G. 120, 972 et le *Traité du paradis.*
52, a. P.G. 120, 852-900.

ψυχῆς καὶ πῶς ἄρα καὶ τίνα γίνεται τρόπον, ἐντεῦθεν ὁ λόγος ἐρεῖ ὡς ὑπὸ τοῦ Λόγου ἄνωθεν ὀδηγοῦμενος.

ι'. Τίς ἡ ταύτης ἐκ τοῦ κατὰ φύσιν παρατροπή ;

54. Οὕτω τοίνυν τῆς ψυχῆς συναπτομένης διὰ τῆς τοῦ λογικοῦ μέρους ἐπικρατείας ταῖς γενικαῖς ἀρεταῖς καὶ ταῖς ἀσωμάτοις καὶ νοεραῖς φύσεσι, τὸν ἄρτον τε αὐτῶν συνεσθιούσης αὐταῖς καὶ λογιζομένης καὶ νοούσης ὀρθῶς καὶ ἕκαστα κρινούσης ἀνεπισφαλῶς, τὰ τε θεῖα ὁμοῦ καὶ ἀνθρώπινα, καὶ τὸν κολοφῶνα τῶν ἀρετῶν, αὐτὴν τὴν εὐσέβειαν, ἐν ἀγάπῃ πλουτούσης, οἷά τις ἐπίγειος ἄγγελος^a τοῖς ὀρθῶσιν ὀρθῶς ὁράται ὁ ἄνθρωπος, δι' ἔργων τε εὐσεβείας καὶ λόγων θεοπνεύστων οὐράνιος ἄνθρωπος δεικνύται καὶ νοεῖται αὐτοῖς.

55. Ἐπειδὴ δὲ ὡσπερ ἀσωμάτου καὶ νοεραῖς ἔτυχε φύσεως, οὕτω δὴ καὶ τρεπτῆς ἡ ψυχὴ, - πᾶν γὰρ γενητὸν καὶ τρεπτὸν ἔστιν - ἦνικα τῆς ἀνατάσεως καὶ τῆς γεωργίας τῶν ἀθανάτων ἐκείνων φυτῶν καὶ τῆς φυλακῆς ἀμελήσασα τῶν τοιούτων, ἐπὶ τὴν λίχνον ἔρασαν καὶ ἀντίληψιν, φεῦ, τῶν ὀρωμένων ὑποχαλάση τὸ ἑαυτῆς ὀπτικόν, τρέπεται δυστυχῶς ἐπὶ τὴν προσπάθειαν εὐθὺς τῶν ἀνθρωπίνων πραγμάτων καὶ τῆς παρὰ φύσιν κινήσεως γίνεται. Διὸ καὶ τῆς μὲν δόξης τῶν ἀνθρώπων ὡς οὐσης, τῆς μηδαμῶς οὐσης, ἀντιποιεῖται^a, τῆς δὲ φιλαργυρίας διὰ πλεονεξίαν ἀντέχεται καὶ τὴν φιληδονίαν δι' ἐμπαθεστάτης ἀσπάζεται

Titulum post νοεῖται αὐτοῖς (54, 10) ponunt codices.

55, 1 Ἐπειδὴ δὲ : ἐπεὶ δὲ BEM δὲ om. A. || 2 γενητὸν : γεννητὸν A M || 3 τῆς ante γεωργίας om. B M Chrestos || 6 ὑποχαλάση (ex usu byzantino) : -σει A B E R.

54, a. Cf. *Cent.* 1, 8 : P.G. 120, 856 A. *Vie de Syméon*, 113 : éd. Hausherr, p. 156.

55, a. Cf. *Cent.* 1, 14 : P.G. 120, 857 B.

bon chemin ? Pourquoi et de quelle manière se produit-elle ? Nous allons maintenant le dire, conduits par le Verbe d'en haut.

X. Quelle est la déviation de l'âme hors de l'ordre naturel ?

54. Dès lors que l'âme, par suite de la suprématie de la partie raisonnable, est ainsi alliée aux vertus cardinales et aux natures incorporelles et intellectuelles, mangeant avec elles leur propre pain, faisant un usage correct de sa raison et de son intelligence, jugeant de tout sans erreur aussi bien les choses divines que les humaines, enrichie, dans la charité, du couronnement des vertus qu'est la piété elle-même, l'homme apparaît aux yeux de ceux qui ont le regard droit comme une sorte d'ange terrestre ; les œuvres de piété et les paroles inspirées de Dieu le désignent et le font concevoir comme un homme céleste.

55. Mais de même que¹ l'âme a reçu une nature incorporelle et intellectuelle, elle a aussi une nature mobile, car tout être engendré est de ce fait mobile ; c'est pourquoi, lorsque l'âme néglige de s'élever et de cultiver ces plantes immortelles et que, loin de les garder, elle dirige la curiosité du regard et de la compréhension, hélas ! vers les choses visibles et relâche le contrôle de sa vue, elle se tourne aussitôt pour son malheur vers l'attachement passionné aux choses humaines et son mouvement devient contre nature. En conséquence, elle tient pour essentielle l'opinion des hommes, qui n'est rien, elle s'attache par cupidité à l'amour de l'argent et dans son état très propice aux passions elle

1. Ici encore la phrase entière chevauche sur deux paragraphes ἐπειδὴ - ἔνθεν τοι ; cf. *supra* 32-33. Il faut remarquer d'autre part que les byzantins n'hésitent pas à employer le subjonctif après ἦνικα : cf. E. RENAULT, *Étude sur la langue et le style de Michel Psellos*, p. 248.

διαθέσεως, βασιλευθεῖσα ὑπὸ τοῦ ἀλογωτέρου μέρους αὐτῆς.

56. Ἐνθεν τοι καὶ διὰ μὲν τῆς ὑπερηφανίας τοῦ λογιστικοῦ δαιμονιώδης κατασκευάζεται, διὰ δὲ τῆς ἀπανθρώπου καὶ πλεονεκτικῆς τοῦ θυμικοῦ φιλαργυρίας γίνεται θηριώδης, διὰ δὲ τῆς τοῦ ἐπιθυμητικοῦ φιληδονίας καὶ τῶν ἡδονῶν τῆς σαρκὸς ἀποτελεῖται κτηνώδης^α, ἐκπίπτουσα μὲν τῆς πρὸς Θεὸν πίστεως διὰ τὸ λαμβάνειν δόξαν παρὰ ἀνθρώπων^β κατὰ τὴν τοῦ Κυρίου φωνήν, ἐκτρεπομένη δὲ τῆς σωφροσύνης καὶ καθαρότητος διὰ τὰς ἀτάκτους ὑπέικειν ὀρμαῖς τοῦ σώματος, ἐξοστρακιζομένη δὲ τῆς ἀγάπης διὰ τὸ μόνον ἑαυτῇ περιέπειν τὰ χρήματα. Εἰ γὰρ καὶ σωματικῶς παρὰ παντὸς τοῦ μὴ προσέχοντος ταῦτα πράττεται, ἀλλὰ συνδιατιθεμένην ἔχει πρὸς ταῦτα τὴν ἰδίαν ψυχὴν ἕκαστος ὑπὸ τοῦ ἀλογωτέρου βασιλευομένην μέρους αὐτῆς. Σῶμα γὰρ δίχα τῆς ζωογονούσης καὶ κινούσης τοῦτο ψυχῆς νεκρὸν ἔστι καὶ εἰς πᾶσαν ἐργασίαν ἀκίνητον.

57. Τηνικαῦτα τοίνυν ὑπερηφανία, θυμῷ καὶ ἐπιθυμία δουλεύουσα, ὡς τῆς κατὰ φύσιν παρατραπέῖσα βάσεως, πολύμορφός τις καὶ ἐκ πολλῶν τῶν ἑαυτῇ ἐναντιουμένων συντεθειμένη δείκνυται· ὁ γὰρ θυμὸς, ὡς μοι κἂν τοῖς 5 Κεφαλαίοις πεφίλοσόφηται^α, μεθόριόν ἐστιν ἐπιθυμίας καὶ τοῦ λογιστικοῦ τῆς ψυχῆς, ὅπλον οἶον ἕκαστῳ ὄν ἐν τῇ παρὰ φύσιν ἢ καὶ κατὰ φύσιν κινήσει αὐτοῦ. Κινουμένης μὲν γὰρ τῆς ἐπιθυμίας καὶ τοῦ λογιστικοῦ κατὰ φύσιν ἐπὶ τὰ θεῖα, ὅπλον ἐστὶν ὁ θυμὸς ἕκαστῳ δικαιοσύνης κατὰ 10 μόνου τοῦ ὑποψιθυρίζοντος ὄψεως τῇ τῆς ψυχῆς διανοίᾳ καὶ ὑποτιθεμένου αὐτῇ εἰς τὸ ἀψασθαι τῆς μεταλήψεως τῶν τῆς σαρκὸς ἡδονῶν καὶ τῆς τῶν ἀνθρώπων ἀπογεύσασθαι

57, 3 ἑαυτῇ : -τοῖς A E.

56, a. *Ibidem.* b. Jn 5, 44.

57, a. P.G. 120, 857 B.

embrasse avec amour le plaisir : c'est le règne de la partie non raisonnable.

56. Par suite, l'orgueil de la partie raisonnable à son tour la met dans un état semblable à celui du démon ; l'amour inhumain et démesuré de l'argent la rend irascible comme les fauves ; l'amour du plaisir et des voluptés charnelles la rend tout à fait bestiale¹. Elle est bien déçue de la foi en Dieu puisqu'elle « admet l'opinion des hommes », suivant le mot du Seigneur ; elle est éloignée de la tempérance et de la pureté, puisqu'elle obéit aux impulsions désordonnées du corps ; elle est exilée de la charité, puisqu'elle ne s'entoure que de biens temporels. En effet, bien que ce soit le corps qui accomplisse ces actions, sans que leur auteur y prête attention, cependant sa propre âme est appliquée en même temps à ces actions, dominée qu'elle est par la partie non raisonnable. Le corps, sans l'âme qui le vivifie et le meut, est mort en effet et immobile pour toute opération.

57. Dans ces conditions donc, l'âme, asservie à l'orgueil, à la colère et à la concupiscence et comme dévoyée de sa marche naturelle, apparaît polymorphe² en quelque sorte et composée de forces opposées à elle. Ainsi la colère qui est, comme je l'ai expliqué aussi dans les *Chapitres*, à la frontière de la concupiscence et de la partie raisonnable, sert d'arme à chacune dans son mouvement contre nature et aussi selon la nature. Si la concupiscence et la raison tendent selon la nature vers le divin, la colère est pour elles une arme de justice contre le serpent qui murmure seul dans la conscience et lui suggère de toucher sa part des plaisirs de la chair et de prendre goût à l'opinion des hommes.

1. Comparaison semblable dans *Profession de foi*, 17. Ce thème des spirituels est certainement en rapport avec les représentations des péchés et des châtements des pécheurs dans la peinture byzantine, et même avec le folklore religieux.

2. Je ne puis dire si l'emploi de ce terme notable est original.

δόξης. Παρατραπέεισι δὲ τούτοις τῆς κατὰ φύσιν κινήσεως
καὶ μεταβαλοῦσιν εἰς τὸ παρὰ φύσιν τὴν δύναμιν καὶ ἀπὸ
15 τῆς πρὸς τὰ θεῖα σχολῆς τε καὶ νεύσεως καταπεσοῦσιν
ἐπὶ τὰ κάτω τε καὶ ἀνθρώπινα, καὶ τὸ θυμικὸν εἰς ὄπλον
ἀδικίας πρὸς ἀμαρτίαν ὡσαύτως μεθίσταται, μαχομένων
δι' αὐτοῦ ἐκείνων καὶ ἐπιτιθεμένων τοῖς ἀναχαιτίζουσι
τὰς ὁμάδας καὶ τὰς ὀρέξεις αὐτῶν.

58. Ἐν τούτοις τοιγαροῦν καὶ πολλαῖς ἄλλαις καὶ
διαφόροις αἰτίαις, ταῖς ἐφεπομέναις τοῖς τρισὶ γενικωτάτοις
λογισμοῖς τῶν παθῶν, ἡ παρατροπὴ τῆς ψυχῆς γίνεται,
ὅς καὶ πλατύτερον ἐν ἄλλαις ἐξηπλώσαμεν λογικαῖς
6 ὑποθέσεσιν^α. Τίς δὲ ἢ ἐκ τούτων ἐπανόρθωσις τῆς ψυχῆς
καὶ ἡ ἐπαναστροφή ἐπὶ τὴν βᾶσιν αὐτῆς τὴν φυσικὴν,
ἐντεῦθεν ἐροῦμεν, ὡς ἡ ὑπόσχεσις.

α'. Τίς ἡ ἀνόρθωσις ;

59. Τὸν ἄνθρωπον αὐτεξούσιον ὁ Θεὸς καὶ ἄρχοντα
εἶναι τῶν ἰδίων ἔργων ποιήσας, δέδωκεν αὐτῷ καὶ τὸ περὶ
τῶν εἰκότων καὶ συμφερόντων βουλευέσθαι ὡς κυρίῳ πάσης
τῆς ἀποτελουμένης δι' αὐτοῦ πράξεως. Πᾶσα γὰρ βουλή
5 πράξεως ἕνεκα καὶ διὰ πρᾶξιν πάντως τινά^α. Καὶ ἐπεὶ
τῶν γινομένων τὰ μὲν ἐφ' ἡμῖν εἰσι, τὰ δὲ οὐκ ἐφ' ἡμῖν,
ἐφ' ἡμῖν δὲ εἰσιν, ὧν ἡμεῖς ἐσμεν αὐτεξούσιοι τοῦ ποιεῖν
τε καὶ μὴ ποιεῖν, τουτέστι πάντα τὰ δι' ἡμῶν ἐκουσίως
πραττόμενα — κυρίως γὰρ ἐφ' ἡμῖν ἐστὶ τὰ ψυχικὰ πάντα
10 καὶ περὶ ὧν βουλευόμεθα, ἡ δὲ βουλή τῶν ἐπίσης
ἐνδεχομένων ἐστίν —, εἰκότως ἄρα τὴν τούτων αἵρεσιν
κατὰ γνώμην ποιεῖται ὁ νοῦς ὁ ἡμέτερος, ὅς καὶ ἀρχὴ
πάσης πράξεώς ἐστίν. Τὰ γοῦν ἐπίσης ἐνδεχομένα εἰσιν,

59, 10 βουλευόμεθα corr. Chrestos : -λόμ- codices.

58, a. Par exemple, *Cent.* 1.

59, a. Jean Damascène, *De fide orth.*, 39 : P.G. 94, 957 C.

Mais si ces appétits se détournent du mouvement conforme à la nature et, portant leur effort contre la nature, tombent de l'assiduité et de la docilité aux choses divines vers les choses d'en bas et humaines, la colère de son côté se transforme également en arme d'injustice en faveur du péché ; et par elle, ces puissances entrent en conflit et luttent avec ce qui freine leurs élans et leurs tendances.

58. C'est dans ces circonstances, et pour d'autres raisons nombreuses et diverses qui découlent des trois principes les plus généraux des passions, que survient la déviation de l'âme ; ces raisons, nous les avons exposées plus longuement à propos d'autres sujets¹. Nous allons dire maintenant, comme promis, quel est le redressement de l'âme et son retour à sa démarche naturelle.

XI. Quel est le retour à la rectitude ?

59. Dieu, ayant créé l'homme autonome et à même de présider à ses propres actes, lui a donné, en tant que maître de toute action menée à terme par lui, la faculté de délibérer sur ce qui convient et est utile : toute délibération en effet a pour fin et pour cause une action. Or, parmi les événements, les uns sont en notre pouvoir, les autres non ; en notre pouvoir sont ceux que nous avons la faculté de faire ou de ne pas faire, c'est-à-dire tout ce que nous accomplissons de notre propre gré. C'est d'ailleurs principalement tout ce qui a rapport à l'âme, et dont nous délibérons, qui est en notre pouvoir ; quant à la délibération, elle porte sur les conséquences possibles. Le choix en cela revient donc à bon droit d'après son jugement à notre

1. Lorsqu'il cite les *Centuries de chapitres*, Nicétas est plus explicite ; cela veut dire en tout cas que le sujet a été traité à plusieurs reprises.

οἶον τὸ κινεῖσθαι καὶ μὴ κινεῖσθαι, ὄρμαν καὶ μὴ ὄρμαν,
 15 ὀρέγεσθαι τῶν ἀναγκαίων καὶ μὴ ὀρέγεσθαι, χαίρειν ἐφ'
 οἷς δεῖ καὶ μὴ χαίρειν, ὁμοίως καὶ ἐφ' οἷς οὐ δεῖ καὶ ὅσα
 τοιαῦτα, ἐν οἷς τὰ τῆς ἀρετῆς ἔργα καὶ τὰ τῆς κακίας ἐστί·
 τούτων γὰρ ἐσμεν αὐτεξούσιοι.^b

60. Τῶν οὖν ὄρων ἐπιβῆναι τῆς ἀρετῆς ἐκ μεταμελείας ἢ
 ψυχῇ βουλευθεῖσα καὶ στῆναι φυσικῶς ἐν τῇ φυσικῇ αὐτῆς
 βάσει καλῶς κρίνασα, τὴν πρὸς τὰ ἄνω φέρουσαν βαίνειν
 ἀρχεται ἀπλανῶς, ὑπνον τοῖς βλεφάροις τοῦ σώματος
 5 αὐτῆς ἢ νυσταγμῶν ἢ τοῖς κροτάφοις ἀνάπαυσιν μὴ διδοῦσα^a,
 ἕως οὐ, διὰ πόνων πολλῶν καὶ δακρύων, τόπον ἀπαθείας
 ὡς πύλην τινα εἰσάγουσαν εἰς βασιλεία εὐρουσα, εἰς τὸ
 ἁγιαστήριον εἰσέλθη τῆς γνώσεως τοῦ Θεοῦ· καὶ γινώσεται
 τὰ ὄντα, ἢ ὄντα ἐστί, καὶ διὰ τῆς ἐνυποστάτου σοφίας τοῦ
 10 Λόγου εἰς τὰ ἔσχατα τέλη τῶν ἀνθρωπίνων ἴδη πραγμάτων
 ἐν Πνευματι καὶ τῶν κάτω καταφρονήσασα ἐπὶ τὰ ὑψηλὰ
 ὄρη τῆς θεωρίας καὶ τὴν φίλην ἐκείνην βᾶσιν κατὰ τὰς
 ἐλάφους καὶ αὐτῆ διψητικώτατα ἀναδράμη^b, οὐ χάριν καὶ
 πάσας ὡς εἰπεῖν τὰς ἀρετὰς ἀσπάζεται, τῆς τε σιωπῆς τῶν
 15 χειλέων ἐπιμελεῖται καὶ τὴν πασῶν τῶν αἰσθήσεων κἀφευσιν
 εἰς βοήθειαν ἑαυτῆς φρονίμως ἀναλαμβάνεται.

61. Ἐντεῦθεν οὖν λαβὼν τὴν τούτων ἀργίαν ὁ νοῦς, τὰς
 ἐκτὸς καθ' ἑαυτοῦ ἐναποκλείσας εἰσόδους, κατανοεῖν ἑαυτὸν
 ἀρχεται καὶ τὰς ἰδίας κινήσεις, καὶ οὕτως, ὥσπερ τις ἡγεμῶν
 αὐτοκράτωρ, μέσον ἰστάμενος ἐννοιῶν^a κρίνει καὶ διαίρει
 5 τοὺς κρείττονας τῶν λογισμῶν ἀπὸ τῶν χειρόνων καὶ τοὺς
 μὲν αὐτῶν ἀσπάζεται, τοὺς δὲ ἀποπέμπεται καὶ τὸν πενθήρη
 χιτῶνα τῶν σκοτεινῶν ἔργων ἀποδύεται, ἤδη τὸν φωτεινὸν
 ἐνδυσάμενος διὰ τῆς μετουσίας τοῦ Πνεύματος. Καὶ εἰκότως·
 ἀποσκευασμένη γὰρ ἡ ψυχὴ τὴν πονηρίαν καὶ τὸ περίεργον
 10 φρόνημα τῆς φαύλης ἀλαζονείας, ἀπλήν δὲ καὶ ἄκακον τὴν

59, b. *Ibid.* 40 : P. G. 94, 957 D-960 A.

60, a. Ps. 131, 4. b. Ps. 41, 2 ; 103, 18. Cf. *Cent.* 1, 25 : P. G. 120, 861 D.

61, a. Cf. *Cent.* 1, 17. 26 : P. G. 120, 860. 864.

intelligence, qui est l'origine de toute action. Quant aux conséquences possibles, c'est par exemple se mouvoir ou ne pas se mouvoir, s'élançer ou ne pas s'élançer, désirer le nécessaire ou ne pas le désirer, se plaire ou ne pas se plaire à ce qu'il faut, de même pour ce qu'il ne faut pas ; et ainsi du reste où il y a possibilité d'acte vertueux ou mauvais. Voilà sur quoi porte notre libre arbitre.

60. L'âme repentie qui a donc pris le parti de marcher dans les limites de la vertu et jugé bon de s'en tenir, conformément à sa nature, à sa marche naturelle, commence à marcher sans détour sur la voie montante ; elle ne donne ni sommeil ni assoupissement aux paupières de son corps, ni repos à ses tempes, jusqu'au jour où elle trouve à force de peines et de larmes un lieu d'impassibilité, comme une porte donnant sur un palais, et pénètre dans le sanctuaire de la connaissance de Dieu. Elle connaît alors les êtres en tant qu'êtres et grâce à la sagesse subsistante du Verbe elle verra dans l'Esprit l'ultime accomplissement des choses humaines ; dédaignant les choses d'en bas elle montera en courant vers les sommets élevés de la contemplation ; elle atteindra sa base préférée, tout assoiffée, comme les cerfs. Dans ce but, elle embrasse pour ainsi dire toutes les vertus, elle observe le silence des lèvres et veille sagement, pour s'aider elle-même, à émousser tous ses sens.

61. Dès lors, l'intelligence, tirant profit de cette inaction, ferme autour d'elle les ouvertures vers l'extérieur et commence à se comprendre elle-même et ses propres mouvements. De cette manière, tel un empereur à la tête de son armée, elle se dresse au milieu de ses conceptions, elle trie ses pensées et met les bonnes à part des mauvaises ; elle conserve les unes et rejette les autres ; elle dépose la tunique endeuillée des œuvres de ténèbres, ayant déjà revêtu la tunique de lumière grâce à la communication de l'Esprit. Rien de plus juste, car l'âme qui s'est débarrassée de la méchanceté et des prétentions indiscrettes de la vaine

διάνοιαν ἐξ ἐπιδημίας τοῦ θεοῦ καταπλουτήσασα Πνεύματος, εὐθύς Θεοῦ τε καὶ ἑαυτῆς γίνεται, ὑπερβᾶσα τὰ χαλεπὰ τῆς ἀπιστίας βάραθρα καὶ τὴν φιλαυτίαν εἰς τὸ παντελὲς ἀπορρίψασα.

62. Ἐνθεν τοι καὶ θερμῇ χρησαμένη τῇ μετανοίᾳ, σώματος ὑγείας οὐ φείδεται, οὐ πρὸς τὴν τραχύτητα τῶν ἔργων τῆς ἀρετῆς ἰλιγγιᾶ, οὐ πρὸς τοὺς πόνους ἀποκναίει τῶν ἐντολῶν, ἕως οὐ πάλιν ἔλθῃ τὰ γεννήματα τῆς δικαιοσύνης αὐτῆς. Καταγινομένη γὰρ διὰ τοῦ ὄργανου αὐτῆς, ἤγουν τοῦ σώματος, μετὰ πάσης σπουδῆς περὶ τὴν ἐργασίαν τῶν ἐντολῶν καὶ τὰ χωρία φιλοκαλοῦσα τῆς ταπεινώσεως, ἔχει τὴν δρόσον ἄνωθεν τῶν δακρῶν καὶ γεωργεῖ τὴν εἰς Θεὸν ἀγάπην καὶ πίστιν καὶ τὴν πρὸς τὸ ὁμογενὲς συμπαθείαν, δι' ὧν καὶ ἀναμορφουμένη τὸ κάλλος ἢ ψυχῆ τῆς εἰκόνας Χριστοῦ, φῶς ἔκτοτε γίνεται τοῖς ἀνθρώποις καὶ ταῖς ἀκτίσι τῶν ἀρετῶν ἐφέλκεται πρὸς ἑαυτὴν τὰς δράσεις αὐτῶν καὶ πάντα κινεῖ πρὸς δοξολογίαν Θεοῦ, ἤδη περὶ τὴν φυσικὴν βίαν αὐτῆς στήσασα ὡς πάλαι τὰς βάσεις αὐτῆς καὶ αὖθις κυκλοειδῶς τὰ ἄκρα συνάψασα τῶν καλῶν καὶ ταῖς θείαις καὶ φίλαις τῶν ἀγγέλων συναφθεῖσα δυνάμεσιν. Πᾶσα δὲ βάσις κατὰ τινὰ τόπον κείμενον γίνεται· τόπος δὲ βάσεως ψυχικῆς οὐδεὶς ἂν ἕτερός ἐστιν ἢ αὐτὸς ὁ Θεός, κατὰ τὸ εἰρημένον ὑπὸ τοῦ σοφοῦ Σολομῶντος· «ὅταν ἀναβῇ Πνεῦμα τοῦ ἐξουσιάζοντος ἐπὶ σέ, τόπον σου μὴ ἀφῆς^a», εἰς δὲ ἐκ μεταμελείας ἐπανακάμψασα ἢ ψυχῆ, τὰς αἰσθήσεις δηλονότι τοῦ σώματος μύσασα, ἴστησιν ἐν αὐτῷ πάλιν τὰς ἑαυτῆς βάσεις ἐδραιώτερον ἢ πρῶην, ὅθεν οὐ σαλευθήσεται εἰς τὸν αἰῶνα, ὅτι αὐτὸς μετ' αὐτῆς ἐστι, κατὰ τὸν θεῖον Δαβὶδ οὕτω λέγοντα· «οὐ σαλευθήσεται εἰς τὸν αἰῶνα ὁ κατοικῶν Ἱερουσαλὴμ^b».

63. Ἄλλὰ καὶ τὸν περὶ φυσικῆς βάσεως λόγον, ἐν ᾗ φυσικῶς ἴστασθαι πέφυκεν ἀσάλευτος ἢ ψυχῆ, ἀποδεδώκαμεν

62, 18 ψυχικῆς : ψυχῆς M Chrestos.

gloriole, qui s'est enrichie d'une conscience simple et sans malice par la venue de l'Esprit divin, atteint sur le champ Dieu et s'atteint elle-même, après avoir franchi les abîmes périlleux de l'infidélité et rejeté absolument l'amour de soi.

62. Dès lors, puisqu'elle pratique une pénitence fervente, elle n'a évidemment aucun égard pour la santé du corps, elle ne redoute pas la rudesse des actes de vertu, elle ne recule pas devant le labeur des commandements, jusqu'à ce que réapparaissent les fruits de sa justice. Établie en effet, grâce à son organe qu'est le corps, avec tout le soin possible, dans l'exercice des commandements, fréquentant les lieux chers à l'humilité, elle reçoit la rosée d'en haut, celle des larmes, elle cultive l'amour et la foi à l'égard de Dieu et la bienveillance pour son semblable ; par ces vertus, l'âme, ayant reformé la beauté de l'image du Christ, devient à partir de ce moment une lumière pour les hommes ; le rayonnement des vertus attire vers elle leur regard et les excite tous à glorifier Dieu. Désormais, elle a comme auparavant une allure invariable au rythme de sa marche naturelle, elle a fermé le cercle des biens extrêmes et s'est jointe aux puissances angéliques, divines et chères. Or toute marche se fait dans un lieu qui s'offre à elle et le lieu de marche de l'âme n'est autre que Dieu lui-même, suivant la parole du sage Salomon : « Lorsque montera en toi l'Esprit de ton prince, ne quitte point ta place. » C'est vers Dieu que le repentir ramène l'âme après qu'elle a fermé les sens du corps, c'est en lui qu'elle arrête de nouveau ses pas plus fermement que jamais. Aussi elle ne sera jamais ébranlée parce que Dieu lui-même est avec elle, suivant la parole du divin David : « Il ne sera jamais ébranlé celui qui habite Jérusalem. »

63. Mais voici remis à nos amis le développement au sujet du comportement naturel dans lequel l'âme est

62, a. Eccl. 10, 4. b. Ps. 124, 1.

ἤδη τοῖς φίλοις ὑμῖν. Φέρε δὲ καὶ τίνα τὰ τῆς ψυχῆς ἴδια εἴπωμεν.

εἶ'. Τίνα τὰ τῆς ψυχῆς ἴδια ;

64. Χρὴ τοίνυν εἰδέναι ὡς ἴδια μὲν τοῦ σώματος μόνου τομῇ καὶ ρεῦσις καὶ μεταβολή, ὡς ἡ φιλοσοφία φησὶ^a · μεταβολή μὲν ἢ κατὰ ποιότητα ἤγουν θερμασίαν καὶ ψῦξιν καὶ τὰ τοιαῦτα, ρεῦσις δὲ ἢ κατὰ κένωσιν · κενούται γὰρ 5 ξηρὰ καὶ ὑγρὰ καὶ πνεύματα, ὧν καὶ τῆς ἀναπληρώσεως χρήζει, ὡς ἐντεῦθεν φυσικὰ φαίνεσθαι πάθη τὴν τε πείναν καὶ τὴν δίψαν τοῦ σώματος. Ἴδιον δὲ τῆς ψυχῆς λέγει τὴν εὐσέθειαν καὶ τὴν νόησιν · κοινὰ δὲ ψυχῆς καὶ σώματος τὰς ἀρετάς, ἐχουσῶν καὶ τούτων ἐπὶ τὴν ψυχὴν τὴν ἀναφοράν.

65. Ἄλλ' ἢ μὲν φιλοσοφία περὶ τούτων οὕτω φησίν. Ἡμεῖς δὲ τὰς ἀφορμὰς ἐκεῖθεν τε καὶ ἀπὸ τῆς θείας λαβόντες Γραφῆς, φαμέν ὅτι πρὸς τούτοις ἴδια κυρίως τοῦ λογιστικοῦ μέρους τῆς ψυχῆς εἶναι τὴν γνῶσιν τῶν ὄντων, 5 καὶ τοῦτο δῆλον ἐκ τῆς τοῦ Ἀδάμ γνώσεως, ὅπως γνοῦς τὰς φύσεις τῶν ζώων καὶ αὐτῆς τῆς Εὐσας οικείως καὶ καταλλήλως ἐκάστῳ τούτων τὴν κλήσιν τέθεικεν^a · ἐπὶ δὲ τὸν ἐνδιάθετον λόγον, τὴν νοερὰν αἴσθησιν, τὸ διανοητικόν, τὰς νοήσεις τῶν νοητῶν, τὰς ἀρετάς, τὰς ἐπιστήμας, τῶν 10 τεχνῶν τοὺς λόγους, τὸ βουλευτικόν, τὸ προαιρετικόν, τὸ μνημονευτικόν · τὸ γὰρ φανταστικόν δύναμις ἐστὶ τοῦ

Titulum om. A.

64, 6-7 τομῇ δὲ ὁ τῆς ψυχῆς ἔξ αὐτοῦ χωρισμὸς post χρήζει addit M (cf. *infra* p. 242) post σώματος inserit Chrestos || 7 τὴν ante δίψαν om. A B E R.

65, 6 τῆς ante Εὐσας om. A B E R.

64, a. Jean Damascène, *De fide orth.*, 26 : P.G. 94, 928 A-C.

65, a. Gen. 2, 19.

destinée par la nature à se tenir inébranlable. Disons maintenant quelles sont les propriétés de l'âme.

XII. Quelles sont les propriétés de l'âme ?

64. Il faut savoir évidemment que la division, la sécrétion et le changement sont des propriétés exclusives du corps, ainsi que l'affirme la philosophie¹. Le changement a rapport à la qualité, comme l'échauffement, le refroidissement, et choses semblables. La sécrétion a rapport au vide ; le corps évacue en effet du sec, de l'humide et des esprits², dont il exige le remplacement, si bien que la faim et la soif apparaissent des passions naturelles du corps³. Quant à l'âme, elle a en propre, d'après la philosophie, la piété et l'intellection ; ces vertus sont communes au corps et à l'âme, car elles ont aussi un rapport avec l'âme.

65. Ainsi parle la philosophie sur ce point⁴. Pour nous, partant de là et de la divine Écriture, nous affirmons qu'il y a d'autres propriétés principales dans l'âme en plus de celles-là. Dans la partie raisonnable, la connaissance des êtres ; cela est prouvé par la connaissance d'Adam, d'après la manière dont il a connu les animaux, Ève aussi d'ailleurs, et a donné à chacun d'eux une appellation propre et adéquate ; puis le langage intérieur, la sensation intellectuelle, la réflexion, la conception des intelligibles, les vertus, les sciences, les principes des arts, la délibération, l'élection, la mémoire. Mais l'imagination est une faculté

1. Extraits du chapitre dans la *Dioptra* ; voir Introduction, p. 47.

2. Dans le sens ancien de *vapeurs, haleine*.

3. Voir ci-dessous, *Lettre IV*, 5, la définition de la troisième propriété.

4. La philosophie est celle de Damascène ; puis vient le schéma traditionnel : ascèse, connaissance, contemplation, suivant la division des *Cent.*, 3 31 : P.G. 120, 968.

αλωγατέρου μέρους αὐτῆς διὰ τῶν ἐκτὸς ἐνεργοῦσα αἰσθητηρίων· ὁμοίως δὲ καὶ ἡ αἰσθησις ἀντιληπτικὴ δύναμις ἐστὶν αὐτῆς τῶν ὑλῶν ἡγουν διαγνωστικῆ^β.

66. Ἀμέλει καὶ διὰ μὲν τοῦ διανοητικοῦ αὐτῆς ἡ ψυχὴ ποιεῖται τὰς κρίσεις τῶν λογισμῶν καὶ τὰς ὁρμὰς πρὸς τὰς πράξεις τοῦ σώματος, λαμβάνει δὲ καὶ τὰς ἀφορμὰς ἀπὸ τῆς ὀρθῆς κρίσεως καὶ ἀποφεύγει τὰς οὐ καλὰς πράξεις.
- 5 Διὰ δὲ τοῦ ἐνδιαθέτου λόγου διεξέρχεται τὰς γνώσεις καὶ ἐν σιωπῇ χειλέων τῶν ὄντων αὐτῶν ἐξετάζει τοὺς λόγους καὶ λόγον ὄλον παρ' ἑαυτῇ συντίθεται· διὰ γὰρ τοῦ ἐνδιαθέτου τούτου ἄνευ τινὸς ἐκφωνήσεως πολλάκις κἀν τοῖς ὄνειροις ἑαυτῇ λαλεῖ καὶ μεθ' ἑτέρων τινῶν διαλέγεται.
- 10 Κατὰ τοῦτο γὰρ καὶ λογικὸς ὁ ἄνθρωπος λέγεται· ὁ γὰρ προφορικὸς λόγος ἄγγελός ἐστιν ἐνθυμήσεων καὶ νοημάτων τοῦ νοῦ, δι' οὗ καὶ λαλητικοὶ λεγόμεθα. Διὰ δὲ τῆς νοεράς αἰσθήσεως αἰσθάνεται πως μυστικῶς τε καὶ νοερῶς τῶν γενομένων ἐν αὐτῇ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐνεργειῶν καὶ
- 15 φωτοχυσιῶν, ὡσαύτως τῶν κινήσεων τε καὶ ἐλλάμψεων, ἔσθ' ὅτε καὶ τῆς φωνῆς ἀκούει αὐτοῦ, λαλοῦν γὰρ ἐστὶ^α, ἀλλὰ καὶ τὰς ὀπτασίας καὶ ἀποκαλύψεις Κυρίου νοεροῖς ὄρα ὀφθαλμοῖς δι' αὐτῆς, καὶ δὴ καὶ τὰ μέλλοντα γενέσθαι
- 20 καὶ καθεύδοντος τοῦ σώματος ἐν ὄραμασιν, ἀ καὶ προλέγουσα ἕκαστον αὐτῶν εἰς τὸν ἴδιον ἐκβαίνει καιρὸν. Καὶ διὰ μὲν τοῦ βουλευτικοῦ σκέπτεται, περὶ ὧν πραγμάτων διανοεῖται τοῦ μετελθεῖν, εἴτε θείων ἢ ἀνθρωπίνων, καὶ τὸ αἰρεθὲν αὐτῇ διακρίνει καὶ πρὸς αὐτὸ διατίθεται, ἀσπαζομένη τοῦτο
- 25 καὶ μετερχομένη ἐκθύμως. Διὰ δὲ τοῦ προαιρετικοῦ δοκιμάζει καθ' ἑαυτὴν τῶν τεχνῶν καὶ ἐπιστημῶν τοὺς

66, 13 τε ante καὶ νοερῶς om. B E M.

65, b. Pour ce paragraphe et le suivant Nicétas résume Jean Damascène, *De fide orth.*, 31, 33-35 : P.G. 94, 933-940.

66, a. Cf. Matth. 10, 20.

de la partie non raisonnable mue par les sens extérieurs ; de même la sensation est la faculté de comprendre les objets matériels ou de les discerner¹.

66. Assurément, par la réflexion, l'âme procède au discernement des pensées et donne l'impulsion aux actes du corps ; c'est en prenant appui sur un discernement juste qu'elle évite les actions mauvaises. Par la parole intérieure, l'âme passe en revue ses connaissances ; elle examine, lèvres silencieuses, les raisons des êtres eux-mêmes et compose en elle le discours en entier ; en effet grâce à cette parole intérieure, souvent sans aucun son de voix, elle se parle à elle-même dans les songes ou converse avec d'autres. C'est d'après cela que l'homme est dit raisonnable, car la parole proférée est messagère des pensées intérieures et des conceptions de l'intelligence, ce qui fait dire que nous sommes doués de parole. Par la sensation intellectuelle, l'âme ressent en quelque façon mystérieusement par l'intelligence les opérations de l'Esprit-Saint qui se sont produites en elle, l'infusion de sa lumière, ses motions, ses illuminations ; parfois même elle entend sa voix, car il parle ; mais de plus elle voit par elle, des yeux de l'intelligence, les apparitions et les révélations du Seigneur et il est certain qu'elle apprend souvent aussi de science sûre les événements futurs, qu'elle soit éveillée ou que le corps dorme, en des visions décrites à l'avancé, dont chaque détail se réalise en son temps². Par la délibération, l'âme examine les affaires qu'elle envisage de poursuivre, qu'elles soient divines ou humaines ; elle discerne l'objet de son choix et prend ses dispositions pour l'embrasser et le poursuivre avec ardeur. Par l'élection, elle éprouve intérieurement les

1. Dans ces nouvelles divisions, il est difficile de reconnaître les sources de Nicétas ; chaque fois qu'il parle philosophie, l'auteur est assez éclectique et l'on sent qu'il veut faire cadrer les notions philosophiques avec celles qui ont cours chez les spirituels : cf. 37, 50.

2. Cf. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN, *Cent.* 3, 62 : SC 51, p. 99.

λόγους και ἦν αἰρεῖται και ἀγαπᾷ ἐπιστήμην εὐθέως μετέρχεται. Διὰ δὲ τοῦ μνημονευτικοῦ ὧν τε ἐδόξασεν ἀπὸ τῆς αἰσθητικῆς ἀντιλήψεως τοὺς λόγους και εἰς ἔργον 30 ἐξήγαγεν, ὧν τε διὰ τῆς ἀντιληπτικῆς τοῦ νοῦς δυνάμεως νενόηκεν, ὧν και τοὺς τύπους ἐν ἑαυτῇ ὡς ἐν πίνακι διασώζει, ἀναμνημονεύουσα φέρει ἐπὶ μνήμης και διὰ γλώττης περὶ τούτων διηγεῖται τοῖς ἐντυγχάνουσιν.

67. Καὶ περὶ μὲν τῶν ἰδίων τῆς ψυχῆς τοσαῦτα. Φέρε δὲ εἰπωμεν μεθ' ὧν τῶν ἰδίων και οὐκ ἰδίων ἐξερχομένη τοῦ σώματος και τῆς παρουσίας ζωῆς ἐπὶ τὴν μέλλουσαν διαβαίνει.

γ'. Μεθ' ὧν τῶν ἰδίων και οὐκ ἰδίων ἐντεῦθεν ἀπαίρει ;

68. Ἴδια οὖν, ὡς εἴρηται, τοῦ λογικοῦ μέρους τῆς ψυχῆς τὸ διανοητικόν, ἡ γνῶσις τῶν ὄντων, ὁ ἐνδιάθετος λόγος, ἡ νοερά αἰσθησις, αἱ νοήσεις τῶν νοητῶν, αἱ γενικαὶ ἀρεταί, αἱ ἐπιστῆμαι, τῶν τεχνῶν οἱ λόγοι, τὸ βουλευτικόν, τὸ 5 προαιρετικόν και τὸ μνημονευτικόν · τὸ δὲ γε φανταστικόν και αἱ τοῦ σώματος αἰσθήσεις ἴδια εἰσι τοῦ ἀλογωτέρου μέρους αὐτῆς. Τούτων τὰ μὲν ἔχει και φέρει, τοῦ σώματος και τῆς παρουσίας ἐξερχομένη ζωῆς, τὰ δὲ οὐ.

69. Ἔστι δὲ ὅτε και ἀπὸ τῶν οὐκ ἰδίων τινὰ μεθ' ἑαυτῆς ἐπιφέρεται. Ψυχῆς δὲ φύσει ἀλλότρια πάντη και οὐδαμῶς ἴδια φθόνος, μνησικακία, δειλία ἢ ἐμπαθῆς και φόβος · 5 πάθη γὰρ ταῦτα ψυχῆς και οὐκ ἴδια · μεθ' ὧν εἰ συναπέλθη, τοῦ σώματος ἐκδημήσασα εἰς τὴν ἐκεῖθεν ζώην, ὁ πατήρ τοῦ φθόνου και τῆς μνησικακίας διὰ τοῦ φόβου και τῆς δειλίας ὡς ἰδίων θεράπαιναν γνωρίσας αὐτὴν πρὸς ἑαυτὸν εἰς ἄδου μυχούς ἐπισπᾶται. Οὐ τί ἂν γένοιτο ψυχῆ χαλεπώτερον ἐκπεσοῦση Θεοῦ ;

1. Ce chapitre et les deux suivants deviennent plus personnels.

principes des arts et des sciences et poursuit sur le champ la science qu'elle choisit et aime. Par la mémoire, les objets sur les raisons desquels l'âme s'est fait une opinion d'après la perception des sens, ce qu'elle a mis en œuvre, ce qu'elle a conçu grâce à la compréhension de son intelligence, toutes choses dont elle garde en elle l'empreinte comme sur une tablette, en les rappelant elle les remémore et en fait l'exposé oral aux auditeurs éventuels.

67. Voilà ce que nous avons à dire sur les propriétés de l'âme. Disons maintenant avec quelles qualités, propres ou non, l'âme, en quittant le corps, passe de la vie présente à la vie future.

XIII. Quelles qualités, propres ou non, restent à l'âme à son départ d'ici-bas¹ ?

68. Les propriétés de la partie raisonnable de l'âme, comme il a été dit, sont donc la réflexion, la connaissance des êtres, le langage intérieur, la sensation intellectuelle, les concepts des intelligibles, les vertus cardinales, les sciences, les principes des arts, la délibération, l'élection et la mémoire. L'imagination et les sens du corps appartiennent en propriété à la partie non raisonnable. Certaines de ces propriétés, l'âme, quand elle quitte le corps et la vie présente, les retient et les emporte, les autres non.

69. Il arrive qu'elle emporte avec elle même ce qui n'est pas sa propriété. Sont absolument étrangères, nullement propres à la nature de l'âme, l'envie, la rancune, la lâcheté passionnelle et la crainte ; ce sont des passions de l'âme, non des propriétés. Si l'âme s'en va en leur compagnie, quand elle quitte le corps pour la vie d'au-delà, le père de l'envie et de la rancune la reconnaît pour sa propre servante grâce à la lâcheté et à la crainte et il l'entraîne auprès de lui vers les profondeurs de l'enfer. Que pourrait-il advenir de plus fâcheux à l'âme tombée loin de Dieu ?

70. Ἄλλ' εἰ μὲν εὐσεβῶς τε καὶ καθαρῶς τὴν ζωὴν διήνυσσε τὴν παροῦσαν ἐν πάσῃ ἀγαθοεργίᾳ καὶ ἐργασίᾳ τῶν τοῦ Θεοῦ ἐντολῶν, ἔχει μεθ' ἑαυτῆς ἀπαίρουσα πρὸς Θεὸν τὴν γνῶσιν τῶν ὄντων, τὸν ἐνδιάθετον λόγον, τὴν νοερὰν αἴσθησιν, τὰς νοήσεις τῶν νοητῶν καὶ τὸ μνημονευτικὸν ἐπὶ μᾶλλον, καταπαύει δὲ ἀπὸ τῶν λοιπῶν ἰδίων αὐτῆς, ὥσπερ καὶ ἀπὸ τῶν ἔργων τοῦ σώματος, καὶ ἡ κατασκήνωσις αὐτῆς γίνεται ἐν τόποις Θεοῦ δόξης.

71. Τόποι δὲ θεῖοι δόξης Θεοῦ αἱ ἄνω δυνάμεις τῶν οὐρανῶν καὶ τὰ τῶν ἀγγέλων στρατεύματα. Κατὰ γὰρ τὸ χάρισμα τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ὃ εἴληφεν ἐτι ἐνδημοῦσα τῷ σώματι πρὸς τὸ συμφέρον ἢ ψυχῇ καὶ μεθ' οὗ τῆ φανερώσει τοῦ Πνεύματος, ὡς φησι Παῦλος^a, ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίᾳ εἰς οἰκοδομὴν ἐφανερῶθη καὶ ὠφέλειαν τοῦ σώματος τοῦ Χριστοῦ, ἢ λόγον σοφίας τοῦ Πνεύματος φέρουσα ἢ λόγον γνώσεως ἐν τῷ αὐτῷ Πνεύματι ἢ χαρίσματα ἰαμάτων κατὰ τὸ αὐτὸ Πνεῦμα ἢ σημείων ἐπίδειξιν ἢ ἀντίληψιν τῶν καταπονουμένων ἢ κυβέρνησιν Ἐκκλησίας Θεοῦ καὶ λαοῦ ἢ βουλήν βεβαίαν ἐν ἁγίῳ καὶ τῷ αὐτῷ Πνεύματι ἢ κατὰ δαιμόνων ἰσχὺν ἀπροσμάχητον ἢ σύνεσιν θείαν ἢ ἕτερόν τι τῶν καρπῶν τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ἀγάπην τυχὸν ἀνυπόκριτον, χαρὰν ἐξ ἐλευθερίας παθῶν, εἰρήνην καὶ τὰ ἐξῆς, ὧν εἰ ἐνὸς εὐμοιρήσει ψυχῇ, μὴ τοι γε πάντων, Χριστοῦ ἐστίν, ὥσπερ οὐκ ἐστίν ἄρα, μὴ εὐμοιρήσασα, ἀναλόγως εὐρίσκει τὴν ἰδίαν αὐτῆς μονήν τε καὶ κατασκήνωσιν κατ' ἀξίαν ἀπονεμομένην αὐτῇ εἰς τὰς διαφόρους ταύτας μονὰς τοῦ Θεοῦ. Ταῖς γὰρ ἄνω τῶν ἀγγέλων δυνάμεσιν ἢ λογικῇ τῶν ἀνθρώπων φύσιν διὰ πάσης ἀρετῆς τελειομένη καὶ διὰ πάσης γνώσεως καὶ σοφίας ἀνυψουμένη τοῦ Πνεύματος, οἰκιοῦται τοῖς θείοις χαρίσμασι καὶ συνάπτεται ἀναλόγως ἐκάστη αὐτῶν ὡς

^a 71, 4 μεθ' οὗ M : μεθ' ὃ A B E R cf. loc. paral. *infra* 80 || 17 καὶ post εὐρίσκει add. B M.

71, a. I Cor. 12, 4.

70. Mais si elle a achevé la vie présente dans la piété et la pureté, dans l'exercice de tout bien et la pratique des commandements de Dieu, elle garde avec elle, en se rendant près de Dieu, la connaissance des êtres, la parole intérieure, la sensation intellectuelle, les concepts des intelligibles et surtout la mémoire ; mais elle cesse d'exercer ses autres propriétés, aussi bien que les œuvres du corps, et elle plante sa tente dans les lieux de la gloire de Dieu.

71. Or les lieux divins de la gloire de Dieu ne sont autres que les puissances d'en haut et les légions des anges¹. En effet un charisme de l'Esprit-Saint a été donné à l'âme dans un but d'utilité quand elle habitait le corps ; grâce à ce charisme, par la manifestation de l'Esprit, comme dit Paul, elle s'est manifestée dans l'Église de Dieu pour l'édification et l'utilité du corps du Christ. Ou bien elle portait la parole de la sagesse de l'Esprit, ou la parole de connaissance dans le même Esprit, ou le charisme des guérisons selon le même Esprit, ou la manifestation des signes, ou la protection des affligés, ou le gouvernement de l'Église de Dieu et du peuple, ou un conseil sûr dans le même Esprit-Saint, ou la force invincible contre les démons, ou la prudence divine, ou tout autre fruit de l'Esprit-Saint, la charité sans masque peut-être, ou la joie de la délivrance des passions, ou la paix et ainsi de suite ; car la possession d'un seul, à défaut de tous, fait que l'âme est au Christ, comme sa privation fait qu'elle ne l'est pas.

En proportion donc de ces charismes l'âme trouve parmi ces diverses demeures de Dieu sa propre demeure et son habitation, qui lui est attribuée d'après son mérite. La nature raisonnable des hommes, perfectionnée par toute vertu, surélevée par toute connaissance et sagesse de l'Esprit, est associée en effet aux puissances angéliques d'en haut par les charismes divins ; elle est réunie en

1. Thème du *Traité de la hiérarchie*, cité d'ailleurs un peu plus bas.

κοινωνούσα τῷ λόγῳ αὐταῖς καὶ τὸ ἴδιον ἐπισπωμένη
 25 πασῶν, καθὼς καὶ ἐν τῷ πονηθέντι μοι λόγῳ τῆς τρίτης
 ἑκατοντάδος τῶν γνωστικῶν Κεφαλαίων^b, καὶ δὴ καὶ ἐν
 τῇ Θεωρίᾳ τῆς οὐρανόου καὶ τῆς καθ' ἡμᾶς ἱεραρχίας
 διεξοδικώτερον περὶ τῶν θείων δυνάμεων καὶ τοῦ τρόπου
 τῆς οἰκειώσεως πρὸς αὐτὰς τῶν τελείων ἀνεγραψάμην ψυχῶν.

72. Οὕτω τοίνυν κατασκηνώσασα μετὰ πότμον καὶ ἐν
 τοῖς θείοις τόποις τῆς τοῦ Θεοῦ δόξης ἐπαναπαυομένη,
 ὡς εἴρηται, ταῖς πτέρυξι τε τῶν ἀγγέλων, αἰτινές ποτέ
 εἰσιν αὐται, κατασκιαζομένη, ἐν εὐφροσύνῃ πάσῃ ἐστὶ
 5 καὶ χαρᾷ τῇ ἐλπίδι τῆς τῶν αἰωνίων τοῦ Θεοῦ ἀγαθῶν
 ἀπολαύσεως καὶ πρὸ τῆς μελλούσης τῶν θείων ἐκεινῶν
 πραγμάτων ἀποκαταστάσεώς τε καὶ ἀπολήψεως, μνημο-
 νεύουσα μὲν τῶν ἐναρέτων ἔργων αὐτῆς, ὧν εἰργάσατο ἐν
 τῇ πληρώσει τῶν τοῦ Θεοῦ ἐντολῶν, καὶ νοερώς αἰσθανομένη
 10 αὐτῶν δι' αὐτὴν γινομένων εὐποιῶν τε καὶ προσευχῶν, ἀλλὰ
 καὶ τῆς πρὸς Θεὸν ὑπὲρ αὐτῆς εὐχαριστίας καὶ ἀναρρήσεως,
 ἀποδεχομένη δὲ τὰ εἰς αὐτὴν καὶ ὑπὲρ αὐτῆς ἐνταῦθα
 θεῖα λόγῳ γινόμενα, ὡς τῷ ἀρεοπαγίτῃ μεγάλῳ Διονυσίῳ
 ἐν τῷ τῶν ἱερῶς κεκοιμημένων μυστηρίῳ δοκεῖ^a.

73. Εἰ γὰρ ὁ ζῶν ἔτι εὐσεβῶς καὶ δικαίως, γρηγορῶν
 καὶ καθεύδων, ἀγγελον εἰρήνης ὁδηγὸν ἔχει καὶ φύλακα,
 ὡς φησι τὸ ὅσιον λόγιον^a, φρουροῦντα τοῦτον καὶ σκέποντα,

72, 1 πότμον : θάνατον R || 7 μνημονευούσα : Οὕτω καὶ ὁ
 Δαμασκηνὸς (ἀγιος add. A) Ἰωάννης φησὶν ἐν τῷ οὐδ' κεφαλαίῳ
 αὐτοῦ περὶ τῆς θείας ψυχῆς τοῦ Χριστοῦ ὅτι ἀνθρωπίνως μέμνηται
 τῶν ἐπὶ γῆς αὐτῆς διατριβῶν καὶ ὅτι καθ' ὑπόστασιν τῷ Θεῷ Λόγῳ
 ἤνωται scholion add. A R auctore Niceta, ut videtur ex consensu
 codicum (cf. P.G. 94, 1105 A) || 12 ἐνταῦθα M (ex corr.) : ἔνεκα
 A E R ἔνεκα θείου λόγου B (cf. loc. paral. *infra*, 74).

73, 3 σκέποντα : σκέποντα A M.

71, b. P.G. 120, 953-1009.

72, a. Denys, *Eccl. Hier.* 7, 3 : P.G. 3, 456 DC. Cf. *Vie de Syméon*,
 139, 12 : éd. Hausherr, p. 204.

73, a. Texte liturgique (λόγιον), invocation de la litanie : cf. *La
 divine liturgie de S. Jean Chrysostome*, éd. P. de Meester, Paris, 1907,
 p. 120, 160.

proportion à chacune d'elles pour avoir communiqué par la
 raison avec elles et avoir attiré en elle ce qui leur est
 propre à toutes. Dans la troisième centurie du traité des
Chapitres gnostiques et bien sûr aussi dans *Contemplation
 de la hiérarchie céleste et de la hiérarchie terrestre*¹ nous
 avons écrit plus en détail sur les puissances divines et sur
 le mode de rapprochement des âmes parfaites avec elles.

72. Voilà donc comment l'âme est installée à demeure
 après la mort, au repos dans les lieux divins de la gloire
 de Dieu, comme nous avons dit, à l'ombre des ailes des
 anges, quelles que soient celles-ci. Elle éprouve là une
 joie parfaite de l'allégresse dans l'espoir de jouir des biens
 éternels de Dieu, avant même la restauration future et le
 retour définitif des choses divines² ; c'est qu'elle se souvient
 des actions vertueuses qu'elle a réalisées dans l'accom-
 plissement des préceptes de Dieu, et qu'elle ressent intellec-
 tuellement les bonnes œuvres et les prières faites à son
 intention, non moins que les actions de grâce et les accla-
 mations qui montent vers Dieu en sa faveur ; elle reçoit
 d'ailleurs tout ce qui est fait à son adresse et à son intention
 ici-bas d'une manière divine, d'après l'avis du grand
 Denys l'Aréopagite exprimé dans le chapitre sur le mystère
 de ceux qui sont décédés saintement.

73. Si en effet l'homme pieux et juste, quand il est
 encore en vie³, qu'il veille ou qu'il dorme, possède un ange
 de paix comme guide et gardien, selon l'expression de la

1. La citation prouve que ce traité était déjà composé et connu ;
 cela ne change rien au fait que la trilogie a été éditée dans l'ordre
 actuel.

2. La félicité éternelle, d'après Nicétas, comporte donc aussi un
 état intermédiaire ; ce qu'il nie, c'est que cet état soit sensible et
 comporte un séjour dans le paradis sensible.

3. Extrait dans la *Dioptra* : Introduction p. 47.

ἔσθ' ὅτε καὶ ἐπὶ χειρῶν αἴροντα, ὡς μὴ προσκόψαι πρὸς
 5 λίθον ἀμαρτίας τὸν πόδα αὐτοῦ^b, πῶς οὐχὶ καὶ μετὰ πότμον
 αὐτόν τε καὶ τοὺς συλλειτουργοὺς ἔξει τούτου κατασκιάζοντας
 καὶ ἐπαναπαύοντας καὶ συνδιαιωμένους αὐτοῦ τῇ ψυχῇ
 καὶ οἷον τὴν μνήμην κινουῦντας αὐτῆς εἰς τὸ ἀναμνημονεύειν
 τῶν παρ' αὐτῆς γεγυνομένων ποτὲ πράξεων ἀγαθῶν ἐν τῷ
 10 βίῳ ἢ καὶ ἀναγγέλλοντας αὐτῇ, ἀγγέλους ὄντας, καὶ νοερῶς
 ἐμφανίζοντας τὰ ὑπὲρ αὐτῆς ἐνταῦθα νόμῳ θεῷ παρὰ τῶν
 ἀνθρώπων γινόμενα ; Εἰ δὲ καὶ ὁ καθεύδων τῶν μεθημερινῶν
 φροντῖδων εἰκόνας ἐν ὀνειροῖς φέρει καὶ μέμνηται τῶν παρ'
 αὐτοῦ πραχθέντων, ὡς καὶ τῷ μεγάλῳ δοκεῖ Βασιλείῳ^c,
 15 καὶ περὶ αὐτῶν ἐν ὀνειροῖς ἡ ψυχὴ αὐτοῦ ἑτέροις καὶ ἑαυτῇ
 διαλέγεται καὶ πάλιν ἀφυπνιζόμενος τῶν ὁραθέντων αὐτῷ
 καθ' ὕπνου ἐναργῶς ἐπὶ τὸ μνημονευτικὸν τῆς ψυχῆς
 αὐτοῦ φέρει, πολλῶν μᾶλλον τῶν πεδῶν ἢ ψυχῆ μετὰ θάνατον
 ἐλευθερωθεῖσα τοῦ σώματος καὶ γυμνῆ τῶν ἑαυτῆς γενομένη
 20 παθῶν καθαρώτερόν τε τὸ μνημονευτικὸν αὐτῆς φέρουσα
 τότε καὶ τὴν νοερὰν αἴσθησιν, τῶν ἑαυτῆς τρανότερον
 μνησθήσεται πράξεων ἢ ὃ τε ἔτι ζῶν καὶ καθεύδων · οὐ
 μόνον δέ, ἀλλὰ καὶ τῶν δι' αὐτὴν ἢ καὶ ὑπὲρ αὐτῆς γινομένων
 κατὰ τὴν νοερὰν αἴσθησιν αὐτῆς αἰσθανθήσεται ὡς ἐν Θεῷ
 25 ζῶσα καὶ σὺν ἀγγέλοις αὐλιζομένη καὶ συνδιαιωμένη αὐτοῖς.
 Εἰ γὰρ μὴ τοῦτο ἦν, οὐκ ἂν οἱ μαθηταὶ τοῦ Χριστοῦ τρίτα
 καὶ ἕννατα καὶ τεσσαρακοστὰ καὶ ἐνιαύσια ὑπὲρ τῶν κεκοι-
 μημένων ἐνομοθέτησαν γίνεσθαι, εὐποιῶν τε καὶ προσευχὰς
 ὑπὲρ αὐτῶν^d, ἀλλὰ καὶ ὑπὲρ τῶν ἀγίων ἀναρρήσεις τε καὶ
 30 ἐγκώμια.

74. Ἄλλως δὲ καὶ εἰ ζῶσι πάντες οἱ εὐσεβῶς ζήσαντες,

73, 5 πότμον : θάνατον R || 9 γεγυνομένων Dioptra : γεγονότων A B E
 M R Chrestos || οὕτω ante pote add. A B M. || 22 ἢ ὃ τε ἔτι : ὃ
 ἔτι M Chrestos καὶ ὅτε B ἢ ὅτε ἔτι Dioptra.

74. Κατὰ θνητοψυχηγῶν αἰρετικῶν λεγόντων συνκαθεύδειν τρόπον τινὰ
 μετὰ θάνατον τῷ σώματι τὴν ψυχὴν καὶ μὴδὲ τῶν ὑπὲρ αὐτῆς γινομένων
 ἐνταῦθα ἢ τῶν ἐκεῖθεν ἀναιρῶν καὶ ἄλλως ἔχοντων αἰσθάνεσθαι, ὡς
 ὁ νέος ἀπομάντης (sic) καὶ σαγοπῶλός φησι, ὁ καλούμενος ψευ-
 δονόμως φιλόσοφος. Scholion habet R, f. 249, auctore Niceta, ut mihi
 videtur : cf. supra, p. 21.

parole sacrée, qui le protège et le couvre et parfois même
 le soulève dans ses mains pour que son pied ne heurte pas
 la pierre du péché, comment, après la mort, n'aura-t-il
 pas cet ange et ses concélébrants pour faire partager à son
 âme l'ombrage, le repos et le genre de vie qui est le leur ;
 il exciteront en quelque sorte sa mémoire pour qu'elle se
 souviennne des bonnes actions qu'elle a accomplies durant
 sa vie, ou bien ils lui annonceront, eux les messagers, et
 lui révéleront intelligiblement ce que les hommes font
 ici-bas en sa faveur d'après la loi divine ? D'autre part,
 si le dormeur lui-même porte dans ses songes l'image de
 ses soucis de la journée et se souvient de ce qu'il a fait,
 suivant l'opinion de Basile le Grand, si son âme converse
 en songe à ce sujet avec d'autres ou avec elle-même et
 puis de nouveau au réveil porte dans le souvenir ce qu'elle
 a vu clairement durant le sommeil, à combien plus forte
 raison l'âme, délivrée après la mort des entraves du corps
 et dépouillée de ses propres passions, douée alors d'une
 mémoire plus nette et de la sensation intellectuelle, se
 souviendra-t-elle de ses propres actes plus distinctement
 que celui qui est en vie et dort. Bien mieux, elle sentira
 dans sa sensation intellectuelle tout ce qui est fait à cause
 d'elle et pour elle, étant donné qu'elle vit en Dieu, qu'elle
 habite avec les anges et partage leur genre de vie. S'il
 n'en était pas ainsi, les disciples du Christ en effet n'auraient
 pas légiféré sur la célébration du troisième, neuvième et
 quarantième jour et de l'anniversaire en l'honneur des
 morts, ainsi que sur les bonnes œuvres et les prières à leur
 intention et même sur les acclamations et les éloges
 publics en l'honneur des saints.

74. D'ailleurs encore, si tous ceux qui ont vécu pieu-

73, b. Ps. 91, 11. Matth. 4, 7. c. In Iulianum, 4 : P.G. 31, 244
 D: Cf. Cent. 2, 60 : P.G. 120, 928. Syméon, Cent. 3, 62-63 (SC 51,
 p. 99). d. Const. Apost. 8, 42 : P.G. 1, 1145 B- 1148 A et note 73.

κᾶν ἐνθένδε ἀπαλλαγῶσιν, ὡς ὁ Λόγος φησὶ καὶ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ · « ὁ Θεὸς γὰρ οὐ Θεὸς νεκρῶν, ἀλλὰ ζώντων^a », πάντως ζῶσιν ἑαυτοῖς καὶ αἰσθησίς τις ἐστίν - οὐ γὰρ
 5 τῶν νεκρῶν, ἀλλὰ τῶν ζώντων ἢ αἰσθησίς - εἰ δὲ αἰσθησίς, καὶ μνήμη τῶν ὑπ' αὐτῶν γεγονότων ποτέ. Εἰκότως οὖν ὁ Λόγος ἀπέδειξε μνημονεύειν μετὰ θάνατον τὴν ψυχὴν τῶν ὑπ' αὐτῆς πραχθέντων μετὰ σώματος ἐν τῇ παρουσίᾳ ζωῆ καὶ νοερῶς ἐπαισθάνεσθαι τῶν ὑπὲρ αὐτῆς γινομένων
 10 ἐνταῦθα παρά τινων, καὶ μάρτυς ὁ ἐν τῇ φλογὶ τηγανιζόμενος πλούσιος, μνησθὲν τῶν αὐτοῦ ἀδελφῶν καὶ παρακαλῶν ὑπὲρ ἐκείνων τὸν Ἀβραάμ^b.

75. Εἰ δὲ λέγει τις διὰ τὸ παραβολικῶς τοῦτο ὑπὸ τοῦ Κυρίου εἰρησθαι οὐκ ἔχειν συμβαίνουσαν πάντως ἐπὶ τῶν πραγμάτων καὶ τὴν ἀλήθειαν, ἐρωτῶ μαθεῖν πότερον αἱ παραβολαὶ πραγμάτων εἰκόνες εἰσὶν ἢ οὐ. Εἰ οὖν εἰσιν,
 5 οὐ κενὰς ἔχουσιν ἄρα αἱ παραβολαὶ τὰς ἱστορίας, ἀλλ' ἐσομένας · εἰ δ' ἐσομένας, καὶ ἀψευδεῖς · ἀληθεῖς ἄρα καὶ ὑπὲρ ἀληθινῶν καὶ μελλόντων γενέσθαι πραγμάτων αἱ παραβολαί, ἐπεὶ οὐδεὶς οὐδαμῶς εἰπεῖν ἰσχύσει παραβολὴν μὴ δυναμένου πράγματος γενέσθαι ποτέ. Παραβολὴ τοίνυν
 10 ἐστὶ λόγος ἐξ ἐνεστώτων πραγμάτων μηνύων τὸ μέλλον ἢ μέλλοντος πράγματος γενέσθαι εἰκῶν · ἢ παραβολὴ ἐστίν

74, 4 ἑαυτοῖς : αὐτοῖς A M.

75, 1 λέγει : -οι A E M Chrestos.

74, a. Matth. 22, 30. b. Lc 16, 24.

1. La *logos* d'après le contexte semble bien désigner la parole évangélique, la parabole invoquée comme preuve et non le raisonnement qui en tire parti.

2. L'annonce du développement et, à la fin du paragraphe, sa conclusion par un mouvement d'humeur familier à Nicéas pour écarter les objectants, indiquent que le débat n'est pas purement académique. Peut-être lui opposait-on CYRILLE, *In Lucam* : P. G. 72, 821 D, ou Ps.-ATHANASE, *Qu. ad Antiochum* : P. G. 28, 609 C, où il

sement sont vivants, bien qu'ils soient partis d'ici, conformément à la parole du Verbe et Fils de Dieu : « Dieu en effet n'est pas Dieu des morts, mais des vivants », ils vivent certes d'une vie personnelle et ils ont une forme de sensation, car ce ne sont pas les morts, mais les vivants qui sentent ; et s'il y a sensation, il y a aussi souvenir de ce qu'ils ont fait autrefois. Il est donc vraisemblable que la Parole¹ a fait connaître que l'âme se souvient, après la mort, de ce qu'elle a fait avec le corps durant la vie présente et qu'elle ressent intellectuellement ce que l'on fait ici-bas en sa faveur : témoin le riche rôti dans la flamme qui se souvient de ses frères et supplie Abraham en leur faveur.

75. Si quelqu'un dit, parce que c'est en parabole que le Seigneur a dit cela, que la vérité n'est pas tout à fait ainsi dans la réalité, je demande à apprendre si les paraboles sont l'image de la vérité ou non². Si elles le sont en vérité, les paraboles ne contiennent pas une histoire vaine mais une histoire qui doit se réaliser et si elle se doit réaliser, elle n'est pas mensongère. Les paraboles sont donc vraies et concernent des choses vraies et qui doivent se produire, puisque personne ne sera jamais capable de tirer une parabole d'une chose qui ne peut jamais se produire. Par conséquent la parabole est un discours annonçant le futur d'après l'état présent des choses, ou bien c'est l'image d'une

est dit que la parabole ne signifie pas un événement réellement arrivé : οὐ γὰρ ἐν πράγματι γέγονεν ἢ τοῦ Λαζάρου παραβολή. Nicéas d'Héraclée dans la Chaine sur S. Luc ne semble pas mentionner spécialement l'interprétation dogmatique de la parabole : cf. *Coistin* 201, f. 419^v-439. Mais THÉOPHYLACTE son ami rejette résolument toute interprétation dogmatique : « Ceci est une parabole et non pas, comme certains pourraient le penser stupidement, un fait déjà arrivé. Car l'entrée dans l'héritage, soit des biens pour les justes, soit des peines pour les pécheurs, n'est pas encore (réalisée). Le Seigneur a seulement en vue dans cette forme de discours la correction des gens sans miséricorde. » P. G. 123, 973 B.

ἐσομένων πραγμάτων ἐμφορῆς εἰκῶν καὶ παράλληλος
 ἔμφασις. Ταύτην οὖν τὴν τοῦ πλουσίου παραβολὴν εἰπὼν ὁ
 15 Κύριος πρὸς ἡμᾶς παρέστησεν ἡμῖν τὴν τιμωρίαν τῆς
 μελλούσης κολάσεως καὶ αὐτοῖς ἀποκειμένης τοῖς δαίμοσιν,
 οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ πᾶσι τοῖς ἀμαρτωλοῖς τοῖς μὴ τὸν ἔλεον
 εἰς τὸν πλησίον ποιήσασιν, ἀλλὰ μόνοις ἑαυτοῖς ἀποθησαυ-
 ρίσασιν τὸν ἴδιον πλοῦτον, ὃν ὡς οἰκονόμοι κατεπιστεύθησαν.
 20 Εἰ οὖν μὴ ὡς ὑπὲρ μέλλοντος γενέσθαι πράγματος ταύτην
 ῥηθῆναι πιστεύσωμεν, σπερμολόγον ἄρα τῆς βλασφημίας
 τὸν ταύτην εἰρηκότα ἠγησόμεθα, λόγους εἰπόντα τυχὸν
 περὶ ἀνυποστάτων καὶ ἀδυνάτων πραγμάτων τῶν γενέσθαι
 μὴ δυναμένων ποτε · καὶ οὕτως οἰχῆσεται καὶ περιαιρεθῆσεται
 25 ἡμῖν πᾶσα σωτηρία καὶ πᾶσα ἐλπίς ἐκπεσοῦσι τοῦ κεφαλαίου
 τῆς πίστεως.

76. Ἄλλ' ἑάσαντες τοὺς κενοφωνοῦντας εἰς οὐδὲν
 χρήσιμον, τῆς ἀκολουθίας τοῦ λόγου ἐχώμεθα. Ζῶσιν οὖν,
 ὡς εἴρηται, πάντες οἱ εὐσεβῶς ζήσαντες, κἂν ἐνθένδε
 ἀπαλλαγῶσι. Καὶ οὐχ οὗτοι μόνοι, ἀλλὰ καὶ οἱ ἀσεβεῖς
 5 αὐτοί, ἀπεκδεχόμενοι τούτων ἕκαστος τῶν ἔργων αὐτοῦ
 τὴν ἀντιμισθίαν κατάλληλον. Καὶ ὅτι ἀληθὲς ἐστὶ τοῦτο,
 μαρτυροῦσι τῶν τε δικαίων τὰ θεῖα λείψανα καὶ τῶν ἀσεβῶν ·
 τῶν μὲν ὅπως ἐν πάσχοντι σώματι κρατοῦσι τιθέμενα καὶ
 τὴν θεραπείαν τούτῳ παρέχουσι, καὶ ὅπως ὡς πηγὴ τις
 10 ἐκβλύζουσα μύρα καὶνάματα εὐωδίας ἀρρήτου πληροῦσι
 τοὺς προσκυνοῦντας καὶ ἀσπαζομένους αὐτὰ μετὰ πίστεως,
 ἃ ζώντων εἰσὶν ὄντως καὶ οὐ νεκρῶν · τῶν δὲ ἔλεγχος
 ἀκριβὲς τὸ κρανίον ἐκεῖνο τὸ ἐρωτηθὲν ποτε παρὰ τοῦ

75, 15 ἀποκειμένης : -ην B M Chrestos || 22-23 τῶν ... ποτε om. B
 Chrestos περὶ ἀνυποστάτων καὶ γενέσθαι μὴ δυναμένων πραγμάτων
 ποτέ M.

76, 9 παρέχουσι corr. Chrestos : -ωσι A B E R -ουσα M || 10
 ἐκβλύζουσα : -ουσι A B E || καὶ ante εὐωδίας add. A E M.

chose qui doit arriver ; ou encore la parabole est l'image
 ressemblante des choses futures, le reflet qui les accom-
 pagne¹. Dans ce cas, en prononçant la parabole du riche,
 le Seigneur nous a représenté la peine du châtement futur
 réservé aux démons et pas seulement à eux, mais aussi
 à tous les pécheurs qui n'ont pas fait miséricorde à leur
 prochain et qui ont accumulé pour eux seuls leur propre
 richesse, à eux confiée comme à des administrateurs. Donc,
 si nous croyons qu'elle ne concerne pas une chose qui doit
 se réaliser, nous estimerons que celui qui l'a prononcée a
 semé le blasphème ; il a dit en effet dans ce cas des paroles
 qui visent des choses inexistantes, impossibles, qui ne
 peuvent jamais se produire. Et de la sorte s'évanouira et
 nous sera enlevé tout espoir de salut, parce que nous
 aurons perdu l'article capital de la foi.

76. Mais laissons ceux qui parlent à vide sans aucune
 utilité et prenons la suite du discours. Ils sont bien vivants,
 comme il a été dit, ceux qui ont vécu pieusement, bien
 qu'ils soient partis d'ici ; et non seulement ceux-là, mais
 les impies aussi, chacun d'eux recevant la rétribution
 proportionnée à ses œuvres. Cette vérité est confirmée par
 le témoignage des reliques divines des justes et des restes
 des impies ; les premières, du fait qu'elles sont efficaces
 lorsqu'elles sont posées sur un corps souffrant et lui
 procurent la guérison, ou du fait que, semblables à une
 source qui répandrait des flots de myrrhe, elles remplissent
 d'un parfum indicible ceux qui les vénèrent et les
 embrassent avec foi : ce qui est réellement le fait d'être
 vivants, et non de cadavres². Pour les autres, la preuve
 exacte est donnée par ce crâne interrogé autrefois par

783 scholion. On voit comment Nicétas essaie de tourner l'objection
 en insistant sur le symbolisme de la parabole.

2. La *Profession de foi* relève aussi le rapport entre les reliques
 et le culte des saints : *Profession*, 15-16.

1. La *Dioptra* (recension Phialitès) cite dans un contexte sem-
 blable, la définition de la parabole par Théodore Studite : P.G. 127,

θεσπεσίου Μακαρίου^a καὶ περὶ τῶν ἀσεβῶν τῶν ἐν ταῖς
 15 βασάνοις τοῦ ἄδου ὄντων δεδωκὸς ἀληθινὴν τὴν ἀπόκρισιν.
 Οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ καὶ ἄλλαι πολλαὶ πράξεις μαρτυροῦσι
 περὶ τούτου· καὶ δὴ καὶ ἀποκαλύψεις ἐν τισὶ γεγονυῖαι
 διαφόρως ἐν διαφόροις καιροῖς, ὡς ἐν τῷ Λειμῶνι^b καὶ
 20 παλαιῶν διηγήσεων^c.

77. Διὰ δὴ τοῦτο ζώντων ἀμφοτέρων μετὰ θάνατον, τῶν
 τε δικαίων καὶ τῶν ἀμαρτωλῶν, τοὺς μὲν ὡς συνόντας καὶ
 συμβασιλεύοντας Χριστῷ^a ἐν τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ καὶ τοῖς
 ἀγγέλοις συνδιαιωμένους, ἔργα δικαιοσύνης δηλαδὴ
 5 καταλιπόντας εἰς μαρτυρίαν τῆς ἀγιωσύνης αὐτῶν ἐν τῇ
 τῶν πιστῶν Ἐκκλησίᾳ ἢ λόγους τυχόν θεοπνεύστου διδασκα-
 λίας εἰς ὠφέλειαν ψυχῶν καὶ αἰεὶ ἐμφανιζομένους ἐν
 ἐκκλησίαις διὰ τῆς θεοπνεύστου διδασκαλίας αὐτῶν καὶ
 ὁμιλοῦντας ἡμῖν, ἐγκωμιάζομεν, ὑμνοῦμεν ἐτησίως ἐν ταῖς
 10 μνήμαις αὐτῶν, κατὰ τὸ ὅσιον λόγιον « μνήμη δικαίου μετ'
 ἐγκωμίων^b », γεραίρομεν, μύρα καὶ φωταψίαν Θεῷ τε καὶ
 αὐτοῖς προσάγομεν, ἵνα μέμνηται ἡμῶν ἐν ταῖς ὑπὲρ τοῦ
 κόσμου πρεσβείαις αὐτῶν, παριστάμενοι τῷ τοῦ Θεοῦ
 15 θρόνῳ μετ' εὐφροσύνης ἀρρήτου καὶ παρρησίας καὶ ἀποδεχό-
 μενοι τὴν εὐχαριστίαν, ἣν εὐγνωμόνως ποιοῦμεν πρὸς τὸν
 Θεὸν ἐν ταῖς μνήμαις αὐτῶν, καὶ τὰς εἰς τοὺς πένητας ὑπὲρ
 αὐτῶν εὐποιίας· τοῖς δέ, τὸν ἴλασμόν ἐπευχόμεθα καὶ
 τῶν ἐπταισμένων τὴν ἄφεσιν, προσπίπτοντες τῷ Θεῷ
 20 βανίδος ἀπολαύσωσι φιλανθρωπίας καὶ τύχωσιν ἐλέους

77, 6 θεοπνεύστου : -ους A M.

76, a. *Apophthegmata*, Macarius, 38 : P.G. 65, 280 A, et 34, 257 C.-D. Cité par Jean Damascène, *De iis qui in fide dormierunt*, 10 : P.G. 95, ... A-B. b. Jean Moschus, *Prat. Spirit.* 87-89 : P.G. 87, 2944-2945. c. P.G. 65, 71-456.

77, a. II Tim. 2, 12. b. Prov. 10, 7. c. Litanies de la messe de S. Jean Chrysostome.

l'admirable Macaire ; il lui fournit une réponse véridique au sujet des impies qui sont dans les tourments de l'enfer. Ce n'est pas la seule preuve, car de nombreux autres faits témoignent sur ce point, aussi bien que les révélations faites de diverses façons à plusieurs en diverses circonstances, comme on le voit dans le *Pré spirituel* et chez les Pères dans le livre des *Apophthegmes* et des récits anciens.

77. Puisque donc les uns et les autres, justes et pécheurs, sont vivants après la mort, voici ce qui s'ensuit. Les premiers sont avec le Christ et règnent avec lui en Dieu le Père, ils ont même genre de vie que les anges : c'est qu'ils ont laissé des œuvres de justice en témoignage de sainteté dans l'Église des fidèles, ou, à l'occasion, des discours d'un enseignement inspiré pour l'utilité des âmes, par lesquels ils se manifestent sans cesse dans les églises grâce à leur enseignement inspiré et nous parlent ; ces justes, nous les célébrons par des éloges et des hymnes chaque année, au jour de leur mémoire, conformément à la sentence sacrée : « La mémoire du juste s'accompagne d'éloges » ; nous les félicitons, nous offrons l'encens et la lumière à Dieu et à eux, afin qu'ils se souviennent de nous dans leurs intercessions en faveur du monde ; ils se tiennent en effet devant le trône de Dieu avec une allégresse et une confiance indicibles, à même d'accueillir l'action de grâces que nous élevons avec reconnaissance vers Dieu pour leur fête ainsi que les aumônes faites aux pauvres en leur honneur. Pour les impies, nous implorons le pardon et la rémission de leurs fautes, prosternés en prière devant Dieu, afin qu'un allègement de la punition leur soit accordé¹, afin qu'ils profitent d'un rayon de la bonté de Dieu pour les hommes

1. Nicétas admet en même temps l'éternité des peines de l'enfer et la possibilité d'un adoucissement et d'une rémission de la peine. Sur cette doctrine voir M. JUGIE, *Theologia dogmatica Christianorum Orientalium*, IV, 174.

καὶ τῶν αὐτοῦ οἰκτιρμῶν, οὐ χάριν ἐλεημοσύνας καὶ διαδόσεις ποιούμεν εἰς πένητας, παννυχίους δεήσεις καὶ προσευχὰς κατὰ τὴν τῶν Ἀποστόλων παράδοσιν¹ καὶ θυσίας ὑπὲρ αὐτῶν ἀναιμάκτους, ὡς πεπεισμένοι αἰσθάνεσθαι τῶν τοιούτων αὐτοῦ κατὰ νοεράν ἀίσθησιν καὶ τῆς ὠφελείας ἀντιλαμβάνεσθαι εἰς μικρὰν ἀνακωχὴν τῶν περιεχουσῶν τούτους θλίψεων, καθὰ τοῖς Ἀποστόλοις δοκεῖ τοῦ Χριστοῦ καὶ πολλοῖς τῶν Πατέρων ἀπεκαλύφθη.

78. Ἰκανῶς τοίνυν καὶ ὡς ὁ Λόγος τὸν λόγον εὐώδωσε περὶ τῶν ἰδίων ἔφημεν τῆς ψυχῆς. Φέρε οὖν εἰπόμεν καὶ ποῖ φέρεται μετὰ πότμον καὶ οἶον τὸ χωρίον, ἐν ᾧ τὴν ἑαυτῆς ποιεῖται κατάπαυσιν ἡ ψυχὴ καὶ οὕτω τὸν λόγον
5 ἐπαναπαύσωμεν καὶ ἡμεῖς.

ιδ'. Ποῖ φέρεται ἡ ψυχὴ μετὰ πότμον ;

79. Τῶν ἐκδημουςῶν ψυχῶν αἱ μὲν εἰσι καθαραὶ τε καὶ εὐώδεις, θεοειδεῖς τε καὶ πεπληρωμέναι δόξης ἐνθέου καὶ ἀκραιφνεστάτου φωτός, αἱ τῶν ἁγίων, καὶ λάμπουσιν ἐκδημοῦσαι τοῦ σώματος ὡς ὁ ἥλιος ἐξ ἔργων δικαιοσύνης
5 καὶ σοφίας καὶ καθαρότητος. Αὗται διὰ τῶν ἀπαγόντων φίλων ἀγγέλων πρὸς τὸ πρῶτον φῶς, τὸ ὑπερούσιον, τὸ ἄϋλον, τὸ καὶ ἀγγέλοις ἀκατανόητον, αὐτὸν τὸν Θεὸν τὸν ἐν Πατρὶ καὶ Υἱῷ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι δοξαζόμενον τε καὶ

78, 3 πότμον : θάνατον R.

Titulum om. E || πότμον : θάνατον R.

77, d. *Const. Apost.* 8, 41 : *P. G.* 1, 1144.

1. En tête de ce chapitre, dans le manuscrit *Angelicus*, ancien *Sforzianus* (= R), il y a une note d'Allatius : Τοῦτο κατὰ τῶν φλαρούντων αἰρετικῶν μὴ ἀπολαμβάνειν τὰς τῶν ἁγίων ψυχὰς τῆς

et obtiennent sa miséricorde et sa pitié ; dans ce but, nous faisons des aumônes et des donations aux pauvres, des supplications et des prières durant toute la nuit, suivant la tradition apostolique, et des sacrifices non sanglants à leur intention ; car nous sommes en effet persuadés qu'ils en sont affectés dans la sensation intellectuelle et qu'ils bénéficient d'un léger répit dans les afflictions qui les entourent, comme le pensent les apôtres du Christ et comme il a été révélé à de nombreux Pères.

78. Nous avons donc suffisamment parlé des propriétés de l'âme, sur le bon chemin où le Verbe a guidé notre verbe. Eh bien ! disons donc où se rend l'âme après la mort et dans quel endroit elle prend son repos ; alors nous laisserons reposer notre verbe nous aussi.

XIV. Où se rend l'âme après la mort¹ ?

79. Parmi les âmes qui émigrent, les unes sont pures et parfumées, semblables à Dieu, remplies de gloire divine et de lumière absolument immaculée : ce sont celles des saints ; elles brillent à la sortie du corps comme le soleil, à cause des œuvres de justice, de sagesse et de pureté. Celles-là, par l'intermédiaire des anges amis qui les emmènent vers la lumière primordiale, suessentielle, immatérielle, incompréhensible même aux anges, Dieu lui-même glorifié et adoré en Père, Fils et Esprit-Saint

θεωρίας τοῦ Θεοῦ εὐθὺς μετὰ θάνατον, ὧν εἷς ἐστὶ καὶ ὁ Ἐφέσου Μαρκὸς ὁ Εὐγενικός ἐπικαλούμενος : « Ceci contre les hérétiques qui radotent que les âmes des saints n'obtiennent pas la vision de Dieu tout de suite après la mort ; l'un d'eux est Marc d'Éphèse, nommé aussi Eugenicus. » Le texte du chapitre est publié par ALLATIUS, *De octava synodo Photiana*, Rome, 1662, p. 545-547, après un texte de Marc d'Éphèse.

προσκυνόμενον ὑπὸ ἀπειρῶν δυνάμεων, οἷα δὴ φῶτα φανὰ τρίτης τάξεως διὰ δευτέρων φώτων ἀνέρχονται· οὐ γενόμενα 10 προσκυνοῦσι τῷ θρόνῳ τῆς δόξης αὐτοῦ ἐν ἀγνῶ φόβῳ καὶ χαρᾷ θεοῦ Πνεύματος, παρισταμένων τῶν Χερουβίμ τε καὶ τῶν Σεραφίμ καὶ πασῶν τῶν ἄνω ἐν τρόμῳ καὶ φόβῳ δυνάμεων καὶ θάρσους πληρουσῶν ἀνερχομένας αὐτάς.

80. Εἶθ' οὕτως οἰκειῶς καὶ καθαρῶς ἐκάστη τούτων ὡς φίλῳ φίλῃ συνάπτεται νεύματι θεῖῳ ἐκεῖνῳ τῷ τάγματι, οὐ τὸ τῆς δόξης καὶ στάσεως χάρισμα ἔλαβε διὰ τῆς τοῦ ἀγίου Πνεύματος μετουσίας ἐν τῇ παρουσίᾳ ζωῆ καὶ μεθ' 5 οὐ τῇ τῶν πιστῶν Ἐκκλησίᾳ ἐφανερῶθη εἰς οἰκοδομήν τοῦ σώματος τοῦ Χριστοῦ. Τούτῳ δὲ συνάπτεται ὡς συνδια- τᾶσθαι αὐτῷ καὶ συνευφραίνεσθαι καὶ ἐπαναπαύεσθαι μέλλουσα ἐν τῇ σκιᾷ τῶν πτερύγων αὐτοῦ μέχρι τῆς μελλού- σης γενέσθαι κοινῆς ἀποκαταστάσεως πρὸς Θεοῦ.

81. Αἱ δὲ ζοφώδεις καὶ δεινῶς σκοτειναὶ ἐκ φαύλων ἔργων καὶ λόγων καὶ νοημάτων, ἡθῶν τε καὶ ἐπιτηδευμάτων καὶ διαθέσεων, αἱ τῶν ἁμαρτωλῶν, καὶ δυσωδίας ἀποπέουσι, βιαίως τοῦ σώματος ἀποσπώμεναι, ἧς αὐτῷ σὺν ἀηδία 5 πάσῃ καὶ μεταδιδόασιν ἐξερχόμεναι. Αὗται ὡς πλήρεις ζόφου καὶ δυσσομίας καὶ ῥύπου παρὰ κολαστῶν ἀγγέλων καὶ σκοτεινῶν ἀβουλήτως καὶ μετὰ φόβου δεινοῦ, τρόμου τε καὶ δειλίας εἰς ἕδου μυχοῦς ὡς εἰς φρουρὰν δνοφερὰν καὶ ἀπαραμύθητον ἀπαγόμεναι, παραδίδονται φρουράρχοις

81, 3 καὶ ante δυσωδίας om. B Chrestos.

1. Réminiscence de Grégoire de Nazianze : P.G. 36, 364 B ; cf. P.G. 94, 968 B. En même temps, le rôle médiateur attribué aux anges donne au passage une tonalité dionysienne.

2. Nicétas se garde de localiser le lieu des âmes ; en l'assimilant au lieu des anges, il manifeste déjà que leur activité est purement spirituelle et qu'il n'y a plus de paradis sensible : cf. *Lettre VI, 4 ; VII, 3. Cieux, 1 sv.*

par les puissances infinies, celles-là montent, telles des lumières de troisième ordre grâce aux lumières du deuxième ordre¹. Arrivées là, elles se prosternent devant le trône de sa gloire dans la crainte chaste et dans la joie de l'Esprit-Saint ; autour d'elles les Chérubins et les Séraphins et toutes les puissances d'en haut qui sont pénétrées de crainte et de tremblement et qui remplissent d'audace les âmes qui montent².

80. Puis voici que, sur un signe de Dieu, chacune d'elles va se joindre de manière intime et pure, comme un ami rencontre un ami, à l'ordre angélique dont il a reçu en grâce la gloire et le rang par la communication de l'Esprit-Saint durant la vie présente et avec lequel elle s'est manifestée dans l'Église des fidèles pour l'édification du corps du Christ³. Elle se joint à ce rang hiérarchique au point d'avoir le même genre de vie, de se réjouir et de se reposer avec lui à l'avenir, à l'ombre de ses ailes, jusqu'à la commune restauration qui arrivera sur l'ordre de Dieu.

81. Mais les autres âmes, obscures et terriblement enténébrées à cause de la malice de leurs actes, de leurs paroles et de leurs pensées, de leurs habitudes, de leurs occupations et de leurs dispositions, ce sont les âmes des pécheurs ; lorsqu'elles sont violemment arrachées du corps, elles dégagent aussi de la puanteur, qu'elles lui communiquent en sortant, avec toute sorte de désagréments. Ces âmes-là, pleines d'obscurité, de puanteur et de pourriture, sont emmenées contre leur volonté par les anges punisseurs et ténébreux, au milieu d'une crainte terrible, avec frayeur et tremblement, vers les profondeurs de l'enfer comme

3. Ce paragraphe résume toute la thèse du *Traité de la hiérarchie* : grâce à la communication de l'Esprit la hiérarchie terrestre acquiert un rang et un rôle illuminateur comparable à celui de la hiérarchie céleste : d'où, après la mort, cette rencontre des âmes avec les anges de même ordre (τάξις καὶ στάσις d'après Nicétas) et d'activité comparable ; sur ce parallélisme, voir *Traité de la hiérarchie*.

- 10 πνεύμασιν ἀκαθάρτοις καὶ πονηροῖς, ἔνθα ὁ τοῦ σκότους
 ἄρχων δεσμοῖς αἰωνίοις εἰς πυρὸς αἰωνίου τηρεῖται ὑπέκκαυμα
 μετὰ τῶν σκοτεινῶν ἀγγέλων τῶν ὁμοίων αὐτοῦ. Τούτοις
 δὲ παραδίδονται ὡς συνέσεσθαι μέλλουσαι αὐτοῖς αἰωνίως,
 οἷς ὡς φίλοις κατὰ τὸν βίον ἔν τε τοῖς ἔργοις καὶ τοῖς λόγοις
 15 ἐχρήσαντο καὶ ὧν τὰς ὑποθήκας ἀγαπήσασαι εἰς ἔργα
 πρὸς λύμην ἑαυτῶν καὶ ἄλλων ἐξήγαγον, κακὸν ὑπόδειγμα
 ἐν τῇ ζωῇ ταύτῃ γενόμεναι καὶ χαρακτῆρας κακοῦς εἰς
 φαῦλον μνημόσυνον καταλείψασαι.

1ε'. Οἶον τὸ χωρίον ἐν Ϟ ἢ ταύτης μετὰ ταῦτα κατάπαυσις ;

82. Τούτων αἱ μὲν ὡς κατάκριτοι μένουσιν εἰς ἀφεγγεῖς
 καὶ δεινῶς σκοτεινοῦς τόπους τοῦ ἄδου, καθάπερ εἴρηται.
 Μένουσι δὲ ὡς ἐν δεσμωτηρίῳ καὶ φυλακῇ, ἐν λύπαις καὶ
 θλίψεσι καὶ στεναγμοῖς βαρυτάτοις ἀλήκτως ἐξεταζόμεναι,
 5 τῆς μνήμης ἐν αὐταῖς φερούσης ἀεὶ καὶ γυμνὰς παριστώσης
 τὰς φαύλας καὶ πονηρὰς αὐτῶν πράξεις, ὡς ἐν τῷ βίῳ
 ἐπράχθησαν πρὸς αὐτῶν, συνόντων αὐταῖς καὶ τῶν δαιμόνων,
 πῦρ βλέπόντων, πῦρ ἀφιέντων τοῦ στόματος καὶ τετριγόντων
 κατ' αὐτῶν τοὺς ὀδόντας καὶ τὰς ἀπειλὰς ἐπισειόντων
 10 αὐταῖς τῶν κολάσεων. Ἐν τούτοις δὲ οὐσαις αὐταῖς οὐκ
 ἔστι παραμυθία τις ἄλλη, ἀνακαλουμένη καὶ ἀνακουφίζουσα
 τὸ κατὰδυνον αὐτῶν, ἢ αἱ ὑπὲρ αὐτῶν νῦν γινόμεναι λιταὶ
 εἰς Θεὸν καὶ τοὺς πένητας εὐποιῖαι. Ὅμως δὲ τῆς φοβεραῖς
 15 ἐκείνης ἀποφάσεως ἀπεκδεχόμεναι ἀκοῦσαι τοῦ ἀπαραλόγι-
 στού κριτοῦ τῆς φρικτὸν οὕτω βοῶσης : « Ἀπέλθετε ἀπ'
 ἐμοῦ οἱ κατηγορούμενοι εἰς τὸ πῦρ τὸ ἐξώτερον, τὸ ἡτοιμασμένον

Titulum om. A E.

1. Les images auxquelles Nicétas a recours ici (et dans le chapitre précédent) rappellent le cycle du jugement dans les fresques

dans une prison sombre et sans consolation ; elles sont livrées aux esprits impurs et mauvais qui gardent cette prison, là où le prince des ténèbres est retenu par des liens éternels pour être la proie du feu avec ses semblables, les anges des ténèbres. Elles leur sont livrées pour rester éternellement avec eux à l'avenir ; en effet, elles les ont pris pour amis durant leur vie dans leurs actes et dans leurs paroles ; elle ont préféré leurs suggestions, elles les ont mises en œuvre pour leur perte et celle des autres, en se produisant comme un mauvais exemple dans cette vie et en ne laissant que des traces mauvaises en souvenir néfaste.

XV. De quelle nature est le lieu où l'âme se repose après cette vie ?

82. Parmi les âmes, les unes demeurent, à titre de condamnées, dans les lieux sans lumière et terriblement obscurs de l'enfer, comme on l'a dit. Elles restent comme aux fers et en prison, tourmentées sans cesse par les chagrins, les afflictions et les gémissements ; la mémoire leur apporte sans cesse et leur représente à nu leurs actions mauvaises et néfastes, comme elles les ont commises en cette vie. Auprès d'elles sont les démons, dont les yeux et la bouche lancent du feu, qui grincent des dents contre elles et agitent devant elles les menaces des châtiments¹. Dans la situation où elles se trouvent, il n'y a pas d'autre consolation qui s'adresse à leur douleur et l'allège, en dehors des supplications faites à Dieu et du bien fait aux pauvres. Cependant, dans l'attente de la redoutable sentence qu'elles devront entendre de la bouche du juge incorruptible, au cri terrifiant : « Loin de moi, les maudits, allez au feu

des monastères grecs, dont on peut voir de nombreux exemples encore à l'Athos. Le réalisme de l'art monastique, d'origine populaire, est cependant inspiré de pensées dogmatiques.

τῷ διαβόλῳ καὶ τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ^a », διὰ μόνης ταύτης τῆς ὑπομνήσεως τῆς ἐκ τοῦ συνειδότητος ἀναφερομένης αὐταῖς τῷ φρικτῷ φόβῳ ἐκείνῳ κατατῆχονται καὶ δεινῶς ἀποπήγνυται.

83. Αἱ δέ, ὡς φίλοι Θεῷ καὶ τοῖς ἀγγέλοις συνόμιλοι, ἐν τόποις φωτεινοῖς τῶν ἄνω δυνάμεων ταῖς φίλαις αὐταῖς δυνάμεσι συναυλιζονται ἐν εὐφροσύνῃ καὶ ἀγαλλιάσει, μεμνημένα τῶν οικείων ἀγαθῶν ἔργων, τῆς ἐν τῷ βίῳ δικαιοσύνης καὶ ἐναρέτου πολιτείας αὐτῶν, καὶ χαρᾶς ἐντεῦθεν ἀρρήτου πληρούμεναι. Ἐνθεν τοι καὶ ὑπὸ τὸ πρῶτον ἐκεῖνο φῶς οὐσαι μετὰ τῶν θείων ἀγγέλων καὶ ἀρχαγγέλων καὶ τῶν ἀπείρων δυνάμεων τοῦ Θεοῦ γαληνὸν βλέπόντων, ἐνδόξως συνόντων, τὸν ὕμνον ἄδόντων^a, τούτων μὲν τὸ ἀλληλοῦτα^b, τούτων δὲ τὸν τρισάγιον^c καὶ τῶν πλησίον Θεοῦ τὸν γέλ γέλ^d, ὡς γέγραπται, μένουσιν οἷα δὴ ζῶσαι κομίσασθαι τὴν ἐπαγγελίαν παρὰ Θεοῦ, ἣν αὐταῖς ἐπηγγείλατο, καὶ στρέφουσιν ἐν τῷ νῷ τὰς νοητὰς ἐκείνας νοήσεις τελεώτερον ἐν γνώσει τελείᾳ τοῖς ἀγγέλοις παραπλησίως, καταργηθέντος ἐν αὐταῖς τοῦ ἐκ μέρους καὶ τοῦ τελείου τρανωθέντος^e ἐν ἀποκαλύψει καὶ θεωρίᾳ τοῦ Πνεύματος καὶ προσέτι τῆς ἡδίστης ἐκείνης ἀκοῦσαι φωνῆς ἀπεκδέχονται, οὕτω καλούσης · « Δεῦτε οἱ εὐλογημένοι τοῦ Πατρὸς μου · κληρονομήσατε τὴν ἡτοιμασμένην ὑμῖν βασιλείαν ἀπὸ καταβολῆς κόσμου^f ».

84. Ἦς γένοιτο καὶ ἡμᾶς ἐνωτισθῆναι, ἀναταξαμένους τὸν παρόντα λόγον εἰς ἀποτροπὴν μὲν τῶν αἰρετικῶν καὶ διεφθαρμένων ἀνδρῶν μηδὲν λεγόντων πιστόν, εἰς ὠφέλειαν δὲ τῶν ἐντυγχανόντων πιστῶν, ὀρθοτομοῦντας καὶ καταπαύσαντας αὐτὸν εἰς τὴν εὐκταίαν ταύτην φωνὴν τὴν εἰς χαρὰν μεγάλην ῥηθῆναι μέλλουσαν παρὰ Θεοῦ τοῖς δικαίοις, καὶ μετὰ πάντων τῶν ἀπ' αἰῶνος ἀγίων ἐν ἀπολαύσει

⁸², a. Matth. 25, 41.

⁸³, a. Conclusion semblable dans *Cent.* 3, 99 : P.G. 120, 1008.
b. Apoc. 19, 1. 3. 6. c. Is. 6, 3. d. Éz. 10, 13. e. I Cor. 13, 10. f. Matth. 25, 34.

extérieur préparé pour le diable et ses anges », à ce rappel unique qui remonte de leur conscience, l'effarante frayeur les dessèche et les fige dans la terreur.

83. Les autres, à titre d'amies de Dieu et de compagnes des anges, habitent dans les lieux lumineux des puissances d'en-haut avec ces chères puissances, dans l'allégresse et la joie ; elles se souviennent de leurs bonnes œuvres, de leur justice durant la vie, de leur conduite vertueuse et cela les remplit de joie indicible. Dès lors évidemment, elles se trouvent sous cette lumière primordiale avec les anges divins, les archanges et les puissances infinies de Dieu, au regard paisible et de compagnie glorieuse, qui chantent leur hymne, alleluia pour ceux-ci, trisagion pour ceux-là et le gel-gel, comme il est écrit, pour ceux qui sont près de Dieu¹. Ces âmes demeurent là, vivant pour accueillir la promesse de Dieu, la promesse qu'il leur a faite ; elles retournent dans leur intelligence ces intellections intelligibles plus parfaitement, avec une connaissance parfaite, presque comme les anges ; en effet, en elles ce qui était partiel a pris fin et le parfait est apparu dans la révélation et la contemplation de l'Esprit. Elles n'attendent désormais que d'entendre cette douce voix qui les appelle ainsi : « Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le royaume préparé pour vous dès le commencement du monde. »

84. Puissions-nous l'entendre de nos oreilles, nous aussi, qui avons composé le présent traité pour confondre les hérétiques et les hommes corrompus, dont aucune parole n'est digne de confiance, et pour aider à l'occasion les fidèles ; sans nous détourner de notre propos, nous avons arrêté notre ouvrage à cette voix que nous souhaitons d'entendre et qui doit s'adresser de la part de Dieu aux justes pour leur grande joie. Puissions-nous avec tous les

1. Voir le *Traité de la hiérarchie* (23, etc.), où l'hymne est considéré comme un signe distinctif des degrés hiérarchiques.

γενέσθαι τῶν αἰώνων ἀγαθῶν τοῦ Θεοῦ καὶ συμβασιλεῦσαι
 Χριστῷ ἐν εὐφροσύνῃ καὶ χαρᾷ τοῦ ἁγίου Πνεύματος εἰς
 10 δόξαν αὐτῆς τῆς ἁγίας καὶ ὁμοουσίου καὶ ἀδιαίρετου Τριάδος,
 ἣ πρέπει πᾶσα δόξα, τιμὴ καὶ προσκύνησις νῦν καὶ ἀεὶ καὶ
 εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

saints de tous les siècles entrer dans la jouissance des biens
 éternels de Dieu et régner avec le Christ dans la joie et
 l'allégresse de l'Esprit-Saint, pour la gloire de la sainte et
 consubstantielle et indivisible Trinité, à laquelle gloire,
 honneur et adoration maintenant et toujours pour les
 siècles des siècles. Ainsi soit-il.

ΘΕΩΡΙΑ ΕΙΣ ΤΟΝ ΠΑΡΑΔΕΙΣΟΝ

1. Ἄγε δὴ καὶ περὶ παραδείσου φιλοσοφήσωμεν· οὗτος γὰρ ὁ σκοπὸς ἡμῶν τοῦ λόγου, δι' ὃν καὶ τὸν ἀγῶνα τούτου μετὰ τὸν περὶ ψυχῆς μοι πονηθέντα λόγον ὑπεδυσάμην. Ἄλλ' εἰ δοκεῖ, κατὰ πρώτην θεωρίαν, οὕτω τὰ τοῦ σκοποῦ
 5 ἐξετάσωμεν· χρεῶν γὰρ ἐξετάσαι ἡμᾶς πρώτον, τίνα τρόπον αἰσθητὸς ἡμῶν ἐν ταῦτῳ καὶ νοητὸς ὁ θεὸς ἐκτίσθη παράδεισος, τίνες οἱ καρποὶ τῶν ἀμφοτέρων τοῦ νοητοῦ παραδείσου θείων φυτῶν, τίς ἡ τοῦ νοητοῦ παραδείσου ἐργασία καὶ φυλακὴ καὶ τίνων γίνεται πρόξενος τοῖς ἐν
 10 αὐτῷ διαφόρως ἐργαζομένοις ἢ μετουσίᾳ τῶν τούτου καρπῶν, τίνα τρόπον δύο πύλας καὶ οὐ πολλὰς ἐν τούτῳ τῷ παραδείσῳ, οἷα δὴ στρεφομένας ὡς Χερουβίμ, ὁ Λόγος ἐτάξατο καὶ τίς τούτων ἐκάστης ἢ διαφορὰ τῆς ἐνεργείας· εἶθ' οὕτω περὶ τοῦ ξύλου τῆς ζωῆς θεωρήσαι καὶ περὶ τοῦ
 15 ξύλου ὡσαύτως τῆς γνώσεως, ὃ καλεῖται γνωστὸν καλοῦ

Librum de paradiso habent A B E M R excerpta tantum Dioptra (Chalendard)

Titulo praemittunt indicem : Τὰ τοῦ λόγου κεφάλαια ... desinit Περὶ παραδείσου ὁ λόγος τῷ γράψαντι quae non transcripsi. Indicem quinque capitum confecit M cujus titulos admittit in textu Chrestos. Indicem et titulos in textu om. E.

Titulus : Περὶ Παραδείσου E τοῦ αὐτοῦ π. II. M.

1, 12 Χερουβίμ : -εἰμ A E M.

CONTEMPLATION DU PARADIS¹

1. Eh bien ! dissertons donc aussi sur le paradis. Tel était en effet le but de notre traité ; c'est pour cela que, après le traité que j'ai composé sur l'âme, je me suis engagé dans ce nouveau combat. Mais, si vous voulez bien, d'un premier coup d'œil, examinons l'objet en vue².

Il nous faut examiner en premier lieu de quelle manière le paradis divin a été créé pour nous à la fois sensible et intelligible, quels sont les fruits des deux sortes de plantes divines du paradis intelligible, quel est le travail et la garde du paradis intelligible et que procure la participation de ses fruits à ceux qui y travaillent de diverses manières, comment deux portes seulement et non plusieurs, et qui tournent comme les Chérubins, ont été placées par le Verbe en ce paradis et en quoi diffère la fonction de chacune d'elles. Ensuite il nous faut de même considérer l'arbre de vie et l'arbre de la connaissance également, qui est

1. Contemplation est l'équivalent banal de *θεωρία*, mais il faut souligner ici l'intention allégorique ; tandis que le premier chapitre seul traite du paradis *historique*, tout le reste est de la *théorie*, c'est-à-dire une interprétation allégorique où le paradis sensible devient le symbole du paradis intelligible. Même opposition dans la *Vie de Moïse* de Grégoire de Nysse ; voir les remarques de J. DANIELOU, S. J., dans la préface de son édition *SC I bis*, p. xiv.

2. L'entrée en matière brusque rattache le *traité du paradis* au précédent ; ils sont toujours cités ensemble et Nicétas avoue que son plan prévoyait cette division.

τε και πονηροῦ. Οὕτω γάρ, ὅσον ἡμῖν ἐφικτόν, γνωσόμεθα και αὐτοὶ κατὰ τὸν θεῖον ἀπόστολον « τίς ὁ πλοῦτος τῆς τοῦ Θεοῦ χρηστότητος ἐφ' ἡμᾶς² » και τίνα τὰ χαρισθέντα ἡμῖν ἄνωθεν πρὸς αὐτοῦ³ και πῶς ἡμεῖς φαυλότητι γνώμης 20 τῶν θεῶν ἐκπεπτώκαμεν και ἐκπίπτομεν δωρεῶν.

2. Ἄλλ' ἀναπεπταμένην μοι δότε τὴν ἀκοήν, ἀξιῶ, εἰς τὴν τοῦ λόγου ὑποδοχὴν και τὸν νοῦν ἐπιστήσατε τοῖς λεγομένοις προσέχοντα, ὡς ἂν αὐτοὶ τε τῆς ἀληθείας συνίστορες ἔσεσθε και ἡμῖν ἡ πραγματεία τοῦ λόγου ἐπικερ- 5 δεστέρα γένηται, οἷα δὴ μισθόν τινα τὴν εὐλογίαν και χάριν ἐπικομιζομένη τοῦ Πνεύματος, διὰ τὸ παρέχειν τοῖς ἐπαύουσι τὴν ὠφέλειαν. Ἔχει δὲ οὕτω.

3. Πλάσας ἄνωθεν τὸν ἄνθρωπον διπλοῦν ὁ Θεός⁴, ἐξ ὄρατῆς λέγω και ἀόρατου φύσεως, ὄρατὸν και ἀόρατον, αἰσθητὸν και νοούμενον, τοιοῦτον ἄρα πεποίηκε κατὰλληλον τῶν αὐτοῦ φύσεων και τὸ τούτου σαφῶς ἐνδιαίτημα, τὸν 5 παράδεισον, αἰσθητὸν και νοούμενον, ὄρατὸν και ἀόρατον⁵, τὸ τῆς ζωῆς ξύλον και τὸ ξύλον τῆς γνώσεως, ὃ καλεῖται γνωστὸν καλοῦ τε και πονηροῦ, ἐν μέσῳ φυτεύσας αὐτοῦ. Τούτων τὸν μὲν ἐφύτευσεν ἐν Ἐδὲμ κατὰ τὸν ὄρατὸν κόσμον τοῦτον, « ἐν ἀνατολῇ κείμενον », ὑψηλότερον πάσης τῆς γῆς 10 εἰς τρυφὴν τοῦ Ἀδάμ — τρυφὴ γὰρ ἡ Ἐδὲμ ἐρμηνεύεται —, περιλαμπόμενον ἀέρι λεπτῷ εὐκραεῖ τε και καθαρωτάτῳ, φυτοῖς ἀειθαλέσι κομῶντα, πλήρη φωτὸς και εὐωδίας ἀρρήτου, ὥρας τε πάσης αἰσθητῆς και παντὸς κάλλους ὑπερβαίνοντα ἐπίνοιαν, οἷον ἄρα και ἔδει τῷ κατ' εἰκόνα

2, 4-5 ἔσεσθε ... γένηται (futurum cum aor. subj. confundit N cetas ut Byzantini) : γένηται ... ἢ corr. B.

1, a. Rom. 2, 4. b. I Cor. 2, 12. Jac. 1, 17.

3, a. Gen. 2, 7. b. Jean Damascène, *De fide orth.*, 25 : P. G. 94, 909 D. c. Gen. 2, 8-9.

1. Même souci du plan et des divisions que dans le traité précédent ; mais l'énoncé semble moins précis. La table des chapitres, que

appelé connaissance du bien et du mal. De cette manière, autant qu'il nous est possible, nous connaissons nous aussi comme l'Apôtre divin, « quelle est la richesse de la bonté Dieu à notre égard », quels sont les biens dont nous sommes gratifiés d'en haut par lui et comment c'est nous qui par défaut de jugement sommes tombés et tombons loin des dons divins¹.

2. Prêtez-moi donc une oreille attentive, je vous en prie, pour recevoir le traité et maintenez votre intelligence appliquée à mes paroles ; de la sorte vous connaîtrez à votre tour la vérité et la composition du traité deviendra plus profitable pour moi, en me procurant la bénédiction et la grâce de l'Esprit, comme en récompense de l'avantage qu'en tirent les auditeurs. Voici ce qu'il en est.

3. Dieu, en créant dès l'origine l'homme double, lui a donné une nature visible et invisible ; il l'a fait visible et invisible, sensible et intelligible. Il a créé par conséquent de la même façon, en rapport avec la double nature de l'homme, le paradis, la demeure qui lui est clairement destinée, sensible et intelligible, visible et invisible ; il a planté en son milieu l'arbre de la vie et l'arbre de la connaissance appelé connaissance du bien et du mal. L'un de ces paradis fut planté dans l'Éden, sur l'étendue de ce monde visible ; il est situé au levant, plus élevé que toute la terre, destiné à la volupté d'Adam — car Éden signifie volupté — ; il est entouré de l'éclat d'un air léger tempéré et très pur, luxuriant de plantes vivaces, plein de lumière et de parfums indicibles, dépassant tout ce que l'on peut imaginer en fait de grâce physique et de beauté, tel en somme qu'il convenait pour être la demeure de celui qui

nous ne reproduisons pas, mais qui correspond exactement aux titres dans le texte, donne la division réelle, mais n'est pas des plus logiques, car la division sensible-intelligible n'y paraît pas assez ; c'est un travail d'éditeur, Alexis sans doute.

15 πλασθέντι Θεοῦ εἰς ἐνδαιτήματα εἶναι^a » · τὸν δέ, κατὰ τὸν νοητὸν καὶ ἀόρατον, ἐντὸς ὄντα καὶ κείμενον τοῦ ἀνθρώπου, ἀνθρώπου τοῦ ἐπὶ μικρῷ τῷ ὄρωμένῳ εἰς μέγαν κόσμον^e κτισθέντος καὶ πρὸς Θεοῦ τεθέντος ἐπὶ τῆς γῆς.

4. Περὶ τούτου οὖν τοῦ νοητοῦ, οὗ καὶ χρεῖαν νῦν ἔχομεν εἰδέναι, τὸν λόγον φιλοσοφήσωμεν. Ἐπειδὴ ὁ μὲν ἐκλείσθη ἀπὸ γε τῆς παραβάσεως τῷ Ἀδάμ, ἢ καὶ ἡ φλογίνη ῥομφαία^a τὰ νῶτά μοι δίδωσιν ἄρτι, Χριστοῦ σταυρωθέντος καὶ

5 ἀναστάντος, καὶ τοῖς πιστοῖς ἡμῖν ἀπὸ γε τοῦ παρόντος χρεῖα οὐκ ἔστιν αὐτοῦ, τῆς εἰς οὐρανοῦς εἰσόδου πᾶσιν ἀνοίγεισης καὶ τῆς μετὰ Χριστοῦ βασιλείας ἐπαγγελλομένης αἰεὶ παρ' αὐτοῦ, ἵνα καὶ ἡμεῖς ὄμεν ὅπου αὐτός ἐστιν, ὡς φησιν ἐν τοῖς εὐαγγελίοις αὐτοῦ · « ἵνα ὅπου εἰμι ἐγὼ καὶ ὑμεῖς ἦτε^b ». Χρεῖα δὲ πολλή τις ἐν ἡμῖν ἐστὶ τοῦ νοητοῦ καὶ ἀοράτου, ὡς εἴρηται, τὴν φύσιν ἀκριβῶς εἰδέναι τούτου καὶ τὸ χωρίον καὶ τὰ ἐν αὐτῷ παρὰ Θεοῦ πεφυτευμένα θεῖα φυτά, ἐξ ὧν εὐκαίρως μεταλαμβάνειν ὀφείλομεν καὶ εἰς τὸν « ἐργάζεσθαι καὶ φυλάττειν^c » ἐτέθημεν.

15 Ἀλλὰ τὴν ἀρχὴν τῆς αὐτοῦ ἐξηγήσεως, θεωρίαν οὖσαν μάλα δὴ ἀγαθὴν, πρόξενόν τε ὠφελείας τοῖς ἐπὶ θεωρίαν ἄρτι προκόπτουσι καὶ γνώσεως τελωτέρας προσθήκη τῶν τὰ βᾶθη τοῦ Πνεύματος ἐξετάζουσιν, οὕτως ἀνωθεν ποιησώμεθα.

5. Ἐπειδὴ γὰρ φθόνῳ διαδόλου καὶ γυναικὸς ἐπηρεία τοῦ ἀφθάρτου ἐκείνου ἐνδαιτήματος ἐκπεπτώκαμεν καὶ τοῦ παραδείσου τῆς τρυφῆς διὰ τὴν τῶν προγόνων παράβασιν ἐξωρίσθημεν καὶ εἰς ταύτην ἀπερίφημεν τὴν

5 γῆν ἐργάζεσθαι αὐτὴν καὶ τὸν ἄρτον ἡμῶν ἐν ἰδρώτι καὶ

3, 16-17 ἀνθρώπου, ἀνθρώπου : -ον -ου B -ου -ον A M Chrestos.

4, 3 τῷ Ἀδάμ : τοῦ Ἀ. B M Chrestos || ἢ correxi : εἰ omnes || 7 ἐπαγγελλομένης : -ελο- A B E R || 19 ποιησώμεθα : -σο- : A R.

3, d. Jean Damascène, *ibid.*, 912 A-913 B. e. Jean Damascène, *ibid.*, 921 A : ἐν μεγάλῳ μικρόν. Grégoire de Nazianze, *Or.* 38, 11 : P.G. 36, 324 A : ἐν μικρῷ μέγαν. Cf. *Traité de l'âme*, 27 2.

4, a. Gen. 3, 23-24. b. Jn 17, 24. c. Gen. 2, 15.

avait été créé « à l'image de Dieu ». L'autre paradis, dans le monde intelligible et invisible, existe et s'étend à l'intérieur de l'homme, l'homme qui a été créé pour être un grand monde dans le petit, dans le monde visible, et qui a été placé par Dieu sur la terre.

4. C'est évidemment sur ce paradis intelligible, dont nous éprouvons maintenant le besoin de faire la connaissance, que nous allons développer notre traité. Puisque l'autre a été fermé à Adam à partir de la transgression, ou que l'épée de feu s'est aussi détournée de moi désormais depuis que le Christ a été en croix et a ressuscité, nous les fidèles nous n'avons donc pas besoin non plus désormais de ce paradis, car l'accès aux cieux est ouvert à tous et le règne avec le Christ est promis sans cesse par lui, afin que nous soyons là où il est, comme il le dit dans ses évangiles, « afin que là où je suis, vous aussi vous y soyez¹ ». Mais il y a en nous un grand besoin du paradis intelligible et invisible, comme il a été dit, le besoin de connaître exactement sa nature, son emplacement et les plantes divines que Dieu y a plantées et dont nous devons goûter le fruit en temps opportun ; c'est dans ce paradis que nous avons été établis pour le travailler et le garder.

Mais pour commencer l'explication de ce paradis, qui constitue une considération excellente pour ceux qui viennent d'avancer dans la contemplation et un surcroît de connaissance plus parfaite pour ceux qui sondent les profondeurs de l'Esprit, prenons donc à partir du début.

5. En effet, puisque la jalousie du diable et la tentation de la femme nous ont fait tomber de ce séjour incorruptible, puisque nous avons été exilés du paradis de volupté par la désobéissance des premiers parents puis rejetés sur cette terre pour la travailler et condamnés à manger notre pain tiré d'elle dans la peine et la sueur, étant donné qu'elle

1. Citation dans la *Dioptra*, voir *Introduction*, p. 47.

μόχθω ἐσθίειν ἐξ αὐτῆς κατεκρίθημεν, ἀκάνθας καὶ τριβόλους^α
 ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον ἡμῖν ἀνατέλλουσαν ἢ τὰ σπέρματα, φέρε
 καὶ ὡς εἰς δεύτερον ἄλλον παράδεισον εἰσελθόντες, τοῦτον
 δὴ τὸν ὁρώμενον κόσμον, τὰ τῆς κτίσεως αὐτοῦ ὡς ἐνὸν
 10 θεωρήσωμεν, ἵνα ἀπὸ τῆς καλλονῆς καὶ τῶν ὄντων ἐπὶ
 τὸν γενεσιουργόν, κατὰ τὴν θείαν Γραφήν, ἀναγομένων
 ἡμῶν^β, ἢ γινώσκῃς ἡμῖν τῶν θείων καὶ ἀνθρωπίνων πραγμάτων
 ἐγγένηται, φωτιζομένοις ὑπὸ τοῦ Πνεύματος. Οὕτω γὰρ
 ἐν λόγῳ καὶ σοφίᾳ τῆς τοῦ Θεοῦ χάριτος οὐ μόνον εἰς τὸν
 15 νοητὸν παράδεισον εἰσέλθωμεν καὶ τὰς φύσεις τῶν ἐν
 αὐτῷ καὶ τὰς κινήσεις καὶ τοὺς λόγους ἀκριβῶς ἐξετάσωμεν,
 ἀλλὰ καὶ τῶν ἀνθέων τούτου κατατρυφήσωμεν καὶ τὴν τῶν
 ἀθανάτων γεωργίαν εὐσεβῶς γεωργήσωμεν.

6. Ἔστι δὲ διπλοῦς καὶ αὐτὸς αὐθις κατέναντι ἡμῶν τῶν
 ἐκ δύο φύσεων συγκειμένων ἐστὼς ὁποῖος δὲ ἐστὶν οὗτος ;
 Ἡ ὁρωμένη ἅπαντα κτίσις καὶ ἡ ἐν ἡμῖν φημι ἀφανής, περὶ
 ὧν ἄρα καὶ ὁ θεὸς Παῦλὸς φησι μετὰ τοῦ προφήτου Δαβὶδ ·
 5 « Τὰ γὰρ ἀόρατα αὐτοῦ ἀπὸ κτίσεως κόσμου τοῖς ποιήμασιν
 νοούμενα καθοράται^α », καὶ ὁ Δαβὶδ · « Ἐθαυμαστάθη ἡ
 γινώσκῃς σου ἐξ ἐμοῦ, οὐ μὴ δύνωμαι πρὸς αὐτήν^β » ·
 τουτέστιν ἐκ τῆς ἐμῆς κατασκευῆς τε καὶ πλάσεως, ἥτις
 καὶ ἐπισφαλῆς τηνικαῦτα ἐγένετο νεοπαγεῖ τῷ Ἀδὰμ ὄντι
 10 καὶ μήπω πρὸς τὴν ταύτης θεωρίαν καὶ κατανόησιν ἐλθεῖν
 ἐξισχύοντι^γ.

7. Ἀλλὰ γὰρ εἶπωμεν, εἰ δοκεῖ, πρῶτον περὶ τοῦ
 ὁρωμένου τούτου καὶ αἰσθητοῦ παραδείσου, εἰς δὲ μετὰ τὴν
 ἐκ τοῦ παραδείσου ἐκπτώσιν τοῦ Ἀδὰμ οἰκεῖν ἡμεῖς τὸ
 γένος αὐτοῦ ἐτέθημεν, ὥσπερ εἴρηται, πρὸς Θεοῦ. Εἴθ'
 5 οὕτω καὶ περὶ τοῦ νοητοῦ τὴν θεωρίαν ποιήσωμεν κατὰ

5, 15 εἰσέλθωμεν forma futuri || 16-18 ἐξετάσωμεν ... κατατρυφή-
 σωμεν ... γεωργήσωμεν : -ωμεν A B E -ωμεν A B -ωμεν B.

6, 7 ἐκραταιώθη post ἐμοῦ e psalmo restituunt M Chrestos.

7, 5 ποιήσωμεν : -ομεν A E M.

fait lever pour nous des épines et des ronces plutôt que
 les semences, c'est l'occasion pour nous de pénétrer,
 comme dans un deuxième paradis nouveau, dans ce monde
 bien visible, et de considérer selon nos possibilités l'état
 de sa création, afin que ramenés du moins par la beauté
 des êtres, selon la divine Écriture, vers le créateur, nous
 soyons introduits dans la connaissance des choses divines
 et humaines et illuminés par l'Esprit. De cette manière,
 en effet, dans la mesure et la sagesse de la grâce de Dieu,
 non seulement nous pénétrerons au paradis intelligible
 et nous examinerons avec exactitude la nature de ses
 éléments, leur mouvement et leur raison, mais nous jouirons
 aussi de ses fleurs et nous nous adonnerons pieusement à
 la culture des plantes immortelles.

6. Le paradis nouveau est encore double, placé en face
 de nous qui sommes constitués de deux natures. Quel est-il
 donc ? C'est toute la création visible et l'invisible qui est
 en nous, veux-je dire, à propos desquelles le divin Paul
 dit avec le prophète David : « Ses perfections invisibles sont,
 depuis la création du monde, rendues visibles à l'intelligence
 à travers ses œuvres. » Et David : « Ta connaissance à
 partir de moi est devenue merveilleuse », c'est-à-dire à
 partir de ma structure et de ma formation ; elle devint
 d'ailleurs aussi dangereuse pour Adam nouvellement créé
 et qui n'avait pas encore la force d'entrer dans sa considé-
 ration et sa compréhension.

7. Mais parlons donc, s'il vous plaît, tout d'abord de ce
 paradis visible et sensible dans lequel, après la chute
 d'Adam hors du paradis, nous avons été placés nous et
 notre race pour l'habiter, comme il a été dit, par ordre de
 Dieu. Ensuite appliquons-nous, selon nos forces, à consi-

5, a. Gen. 3, 18. b. Rom. 1, 20. Sag. 13, 5.

6, a. Rom. 1, 20. b. Ps. 138, 6. c. Jean Damascène, *De
 fide orth.*, 25 : P. G. 94, 917 B.

δύναμιν· οὐδὲν γὰρ ἡμῖν καὶ οὕτω περὶ παραδείσου φιλοσοφοῦσιν εὐσεβῶς τὸ προσιστάμενον ἔσται, ἅτε δὴ πᾶν νόημα εἰς τὴν ὑπακοὴν ὀφείλουσιν αἰχμαλωτίζειν Χριστοῦ, κατὰ τὸν θεῖον ἀπόστολον^a, καὶ νοητῶς κατὰ τὸν
 10 Σολομῶντα τὰ τῆς θείας Γραφῆς ἐκλαμβάνεσθαι, οὕτω λέγοντα· « Ἐάν καθίσῃς δειπνεῖν ἐπὶ τραπέζης δυνατῶν, νοητῶς νόει τὰ παρατιθέμενά σοι καὶ ἐπίβαλλε τὴν χειρά σου, εἰδὼς ὅτι τοιαῦτά σε δεῖ παρασκευάσαι^b ».

α'. Κατὰ πόσους τρόπους ὁ θεῖος παράδεισος αἰσθητὸς ὁράται ἡμῖν εὐσεβεῖ θεωρίᾳ.

8. Ἄπαντα μὲν οὖν ἢ κτίσις τοῦ ὁρωμένου τούτου καὶ αἰσθητοῦ, οὐρανός, φημί, καὶ γῆ καὶ ἐν τούτοις ἅπαντα, ὡς εἰς παράδεισον μέγαν καὶ πρὸ τοῦ ἐτοιμασθέντος καὶ φυτευθέντος ἐν Ἐδέμ τῷ Ἀδάμ πᾶσιν ἀνθρώποις ἐγένετο.
 5 Μετὰ γὰρ τὸ κτισθῆναι πᾶσαν τῶν ἐκ μὴ ὄντων τὴν κτίσιν ἐποίησεν ὁ Θεὸς κατὰ ἀνατολὰς τὸν παράδεισον^a. Εἰδὼς γὰρ, οἷα δὴ προγνώστης, τὴν ἐκείνου παράθεσιν καὶ ὅτι κλεισθήσεται αὐτῷ ἐκεῖθεν ἐξορισθέντι ὁ θεῖος παράδεισος, προητοιμάσατο, οἷον καὶ ἡμῖν εἰς πανδαισίαν ἀδάπανον
 10 τοῖς γεννηθῆναι μέλλουσιν ἐξ αὐτοῦ, τὸν ὁρώμενον τοῦτον κόσμον ὡς δεύτερον ἄλλον παράδεισον, ἐκείνου μὲν οὐ μείζω τῷ μεγαλείῳ τῆς χάριτος, θεωρίας ὅμως δὲ πάσης, καὶ δὴ καὶ τρυφῆς ἐμπλεων, ὡς ἂν διπλῶν ὄντων ἡμῶν διπλῆ καὶ ἡ πανδαισία ἡμῖν ἐξ αὐτοῦ γίνηται, αἰσθητῶς τε ἅμα
 15 καὶ νοητῶς· αἰσθητῶς μὲν, ἀπὸ τῶν σπερμάτων καὶ καρπῶν αὐτοῦ καὶ τετραπόδων καὶ πετεινῶν, νοητῶς δέ,

7, 6 οὐδὲ : -ἐν A Chrestos || 12 ἐπίβαλλε : -αλε A B R.

7, a. II Cor. 10, 5. b. Prov. 23, 1.
 8, a. Gen. 2, 8 sv.

dérer aussi le paradis intelligible. Il n'y aura en effet aucun danger pour nous à dissertar ainsi avec piété sur le paradis, car nous sommes tenus d'assujettir toute pensée à l'obéissance du Christ, suivant l'Apôtre divin, et de prendre avec intelligence la parole de l'Écriture, au dire de Salomon : « Si tu t'assieds pour dîner à la table des grands, considère avec intelligence ce qui est placé devant toi et avance ta main sachant ce que tu dois prendre. »

I. De combien de manières le paradis divin nous apparaît sensible dans une pieuse contemplation¹.

8. Toute la création donc de ce monde visible et sensible, ciel et terre, dis-je, et tout ce qu'ils contiennent a été produite pour tous les hommes comme une sorte de grand paradis, avant même celui qui a été préparé et planté dans l'Éden pour Adam. C'est en effet après avoir créé toute la création du non être que Dieu fit le paradis du côté du levant. Ayant connu en effet, en tant que Providence, la désobéissance d'Adam, et prévu que le divin paradis lui serait fermé et qu'il serait exilé de là, il a préparé d'avance, comme en vue d'un régal inépuisable pour nous aussi qui allions être produits par lui, ce monde visible, deuxième paradis différent de l'autre ; si l'on regarde la magnificence de la grâce, il n'est pas plus grand que l'autre, mais il est cependant rempli de contemplation et même de volupté de sorte que pour nous, qui sommes doubles par nature, le régal que nous y trouvons soit double aussi, à la fois sensible et intellectuel : sensible, à partir de ses

1. Première application symbolique : le paradis pour nous actuellement est le monde visible ; l'arbre de vie est Dieu, l'arbre de la connaissance est la nature de l'homme. Grégoire le sophiste contestera cette application du terme *paradis* : *Lettre VI, 2*.

ἀπὸ τῶν ὀρωμένων πάντων αὐτοῦ ποιημάτων, κατὰ τὸν σοφὸν Σολομώντα · « Ἐκ γὰρ τῆς καλλονῆς, φησί, τῶν κτισμάτων ἀναλόγως πρὸς τὸν γενεσιουργὸν ἀναγόμεθα^b ».

9. Τούτου τοίνυν ἐν μέσῳ τὸ ξύλον πεφύτευται τῆς ζωῆς καὶ φυτὸν ἕτερον δὲ καλεῖται ξύλον γνωστὸν καλοῦ τε καὶ πονηροῦ^a. Τίνα δὲ εἰσι ταῦτα ; πρόσεχε συνετώσ. Τὸ ξύλον τῆς ζωῆς αὐτός ἐστιν ὁ Θεός, ὁ δημιουργὸς τοῦ παντός, καθὰ γέγραπται · « Ὁ Θεὸς ἐν μέσῳ αὐτῆς καὶ οὐ σαλευθήσεται^b ». Τὸ δὲ ξύλον τῆς γνώσεως, ἦτοι τὸ γνωστὸν καλοῦ τε καὶ κακοῦ, ἡ φύσις ἡμῶν ἐστι καὶ κατασκευὴ τῶν ἀνθρώπων. Ὁ ἄνθρωπος γὰρ ἐστὶν ὁ τοῦ καλοῦ τε καὶ κακοῦ τῆς γνώσεως δεκτικός. Οὗτος γὰρ ἐστὶν ὄντως τὸ φυτευθὲν ἐν τῷ παραδείσῳ τούτῳ τῆς κτίσεως ξύλον ἀειθαλὲς τῆς γνώσεως, μετὰ τὴν τῶν ὄντων ἐξ οὐκ ὄντων παραγωγὴν, ὡς καὶ Δαβὶδ ἐν ψαλμοῖς ἀναγράφεται · « καὶ ἔσται ὡς τὸ ξύλον τὸ πεφυτευμένον παρὰ τὰς διεξόδους τῶν ὑδάτων^c », εἰ καὶ ἐν ἄλλαις λογιχαῖς ὑποθέσσειν, ἔνθα περὶ οὐρανῶν καινῶν καὶ γῆς καινῆς^d ἐφιλοσοφήθη μοι^e, τὴν θεωρίαν ταύτην καὶ ἄλλως ἐποίησάμην, φυτοῦ πολυειδοῦς ὄντος τοῦ ἀνθρώπου καὶ τὰς θεωρίας ἔχοντος διαφόρους ὡσπερ καὶ τὰ ὀνόματα — φῶς γὰρ καλεῖται, ζωὴ, ξύλον, φυτὸν καὶ τίμιος λίθος, λυχνία καὶ ἄλλα τινά —, κἀν τούτῳ τῆς θείας φύσεως, ὡς εἰκόνας ἐκείνης ὑπάρχοντος, τὸ πολυώνυμον φέροντος.

10. Οὕτω δὲ τοῦ παραδείσου πληρωθέντος τῆς κτίσεως καὶ τῶν θείων φυτευθέντων ἐν αὐτῷ τούτων φυτῶν, δέδωκεν ἐντολὴν ὁ Θεὸς τῷ ἀνθρώπῳ οὕτως εἰπὼν · « Ἀπὸ παντός ξύλου τοῦ ἐν τῷ παραδείσῳ βρώσει φαγῆ, ἀπὸ δὲ τοῦ ξύλου τοῦ γινώσκειν καλὸν καὶ πονηρόν, οὐ φάγεσθε ἀπ' αὐτοῦ · ἢ δ' ἡμέρα φάγητε ἀπ' αὐτοῦ, θανάτῳ ἀποθανείσθε^a ».

8, b. Sag. 13, 5.

9, a. Gen. 2, 9. b. Ps. 45, 5. c. Ps. 1, 3. d. II Pierre 3, 13.

e. Opuscule sur les *cieux nouveaux* ; extraits en fin de volume d'après la *Dioptra*.

10, a. Gen. 2, 16-17.

semences et de ses fruits, des quadrupèdes et des volatiles ; intelligible, à partir de toutes ses œuvres visibles, selon le mot du sage Salomon : « De la beauté des créatures, par analogie, nous sommes conduits vers le Créateur. »

9. Au milieu donc est planté l'arbre de vie et un autre arbre appelé arbre de connaissance du bien et du mal. Mais que sont ces arbres ? Faites bien attention. L'arbre de vie est Dieu en personne, le créateur de l'univers, selon qu'il est écrit : « Dieu est au milieu d'elle ; elle ne sera pas ébranlée. » L'arbre de la connaissance, c'est-à-dire la connaissance du bien et du mal, est notre nature et notre structure en tant qu'hommes. C'est l'homme en effet qui est capable d'accueillir la connaissance du bien et du mal. C'est lui vraiment l'arbre vivace de la connaissance planté dans ce paradis de la création, après que les êtres ont été tirés du non être, comme l'écrit David dans ses psaumes : « Il sera comme l'arbre planté le long des cours d'eau. » Je le dis, bien qu'en d'autres développements, où j'ai disserté des cieux nouveaux et de la terre nouvelle¹, j'aie pris différemment cette considération ; l'homme est une plante aux aspects si nombreux et se prête à des considérations si diverses ! Ses dénominations également, puisqu'on l'appelle lumière, vie, arbre, plante et pierre précieuse : en quoi il partage avec la nature divine la pluralité des noms parce qu'il en est l'image.

10. Une fois donc achevé le paradis de la création et ces plantes divines y ayant été plantées, Dieu a donné à l'homme un commandement en ces termes : « Tu peux manger de tous les arbres du paradis ; mais vous ne mangerez pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où vous en mangerez vous mourrez de

1. Le traité n'est pas entièrement perdu, comme on peut voir par l'extrait de la *Dioptra* publié en fin du volume : le passage désapprouvé par l'auteur ne s'y trouve pas.

Και πρῶτον μὲν, ὡς πρὸς ἓνα ποιεῖται τὸν λόγον· εἶρηκε γάρ· « Ἀπὸ παντός ξύλου τοῦ ἐν τῷ παραδείσῳ βρώσει φαγῆ ». Εἶτα πληθυντικῶς ὡς πρὸς πλείονας· « Ἀπὸ δὲ τοῦ ξύλου τοῦ γινώσκειν καλὸν καὶ πονηρὸν οὐ φάγεσθε ἀπ' αὐτοῦ^b ». Τίνα τρόπον; Διδάσκων ὅτι τὸ μυστήριον τῆς ἐντολῆς ταύτης οὐ πρὸς μόνον τὸν Ἀδάμ, ἀλλὰ πάντως καὶ πρὸς ἡμᾶς τοὺς μετέπειτα διαθήσεται. Καὶ εἰκότως· ὁ γὰρ τότε πέπονθεν ὁ Ἀδάμ παρὰ τῆς Εὐας ἀπατηθεὶς
 15 καὶ ἡ Εὐα παρὰ τοῦ ὕφους, τοῦτο καὶ εἰς ἡμᾶς τοὺς μετ' ἐκείνους καὶ ἀπ' ἐκείνων ὄντως ἀεὶ γίνεται.

11. Καὶ ὄρα τοῦ μυστηρίου τὴν δύναμιν. « Ἐργάζεσθαι καὶ φυλάττειν^a » ἐν τῷ αἰσθητῷ τούτῳ τῆς κτίσεως παραδείσῳ ἐτέθη ὁ ἄνθρωπος, ἡ δὲ τοῦ ἀνθρώπου ἐργασία καὶ φυλακὴ ἐν αὐτῷ, ἡ δοθεῖσά ἐστιν αὐτῷ ἐντολή· « ἀπὸ
 5 παντός ξύλου τοῦ ἐν τῷ παραδείσῳ βρώσει φαγῆ, ἀπὸ δὲ τοῦ ξύλου τοῦ γινώσκειν καλὸν καὶ πονηρὸν οὐ φάγεσθε ἀπ' αὐτοῦ^b ». Ἐπεὶ οὖν ξύλον πᾶν ἐστὶ καὶ ζωῆς ὁ Θεός — αὐτὸς γὰρ ἐστὶ τὸ πᾶν, ὁ καὶ τὸ πᾶν ἐκ μὴ ὄντων παραγαγών^c, ὁ καὶ ἐκτὸς καὶ ἐντὸς ὄν τοῦ παντός — ξύλον
 10 δὲ γνώσεως ἡ τοῦ ἀνθρώπου κατασκευῆ^d, ἐν ᾗ τὸ γνωστόν ἐστὶ καλοῦ τε καὶ κακοῦ, πᾶς ὁ τὴν ἐργασίαν τοιαύτην ποιούμενος ἐν αὐτῷ καὶ τὴν φυλακὴν, ὡς ἡ ἐντολὴ κελεύει, μένει τρυφῶν τρυφὴν ἄρρευστον καὶ ἐπὶ τῆς φυλακῆς αὐτοῦ ἀσάλευτος ἴσταται.

12. Ἐπεὶ δὲ τρεπτῆς ἐσμεν φύσεως καὶ ἀεὶ μένει ἐν τῇ τοιαύτῃ διαγωγῇ ἀτονοῦμεν, διὰ τοῦτο καὶ τὸ τοῦ Ἀδάμ ὑφιστάμεθα· ἡ γὰρ τοῦ ἀνθρώπου διάνοια εἰς τὰ πονηρὰ

11, 5 δὲ ante τοῦ ξύλου om. A B. || 12 κελεύει: -εἰς A -εὔσει M.

10, b. *Ibidem*.

11, a. Gen. 2, 15. b. Gen. 2, 16-17. c. Jean Damascène, *De fide orih.*, 25 : P.G. 94, 916 C. d. Id., *ibid.*, 917 B.

mort. » En premier lieu il adresse la parole comme à un personnage unique ; il a dit : « Tu peux manger de tous les arbres du paradis. » Ensuite il parle au pluriel comme à plusieurs¹ : « Mais vous ne mangerez pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. » Qu'est-ce à dire ? Il nous enseigne que le mystère de ce commandement ne concerne pas le seul Adam, mais qu'il se transmettra certainement à nous ses descendants. Ce n'est que justice, car ce qu'Adam a subi alors, trompé par Ève, et Ève, trompée par le serpent, cela se produit réellement sans cesse pour nous qui venons après eux et d'eux.

11. Et voyez la signification du mystère. C'est pour « travailler et garder » que l'homme a été placé dans ce paradis sensible de la création ; or le travail de l'homme et sa garde dans ce lieu, c'est le commandement qui lui a été donné : « Tu peux manger de tous les arbres du paradis ; mais vous ne mangerez pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. » Puisque donc Dieu est tout arbre et donc celui de vie — car il est lui même le tout, celui qui a tout tiré du non-être et qui est hors du tout et dans le tout — et que la structure de l'homme, dans laquelle est la connaissance du bien et du mal, est l'arbre de la connaissance, tout homme qui accomplit ce travail dans le paradis et cette garde, comme l'ordonne le commandement, persiste à jouir d'une jouissance qui ne s'écoule pas et se tient inébranlable dans sa garde.

12. Mais nous sommes de nature mobile et nous nous fatiguons de rester sans cesse dans la même ligne de conduite ; c'est pourquoi nous subissons aussi le sort

1. La source directe de Nicéas nous échappe. La chaîne sur l'Octateuque cite un fragment d'Origène, que je ne retrouve pas dans Migne, où il utilise la même distinction singulier-pluriel, à propos du même verset : Σειρὰ εἰς τὴν Ὀκτάτευχον (éd. Théotokis) Leipzig, 1782, col. 73. Origène recourt à la même distinction ailleurs, et Nicéas plusieurs fois dans ce même discours.

ἐκ νεότητος ῥέπουσα, οἶα δὴ Ἐῶα τὴν προσβολὴν τοῦ
 5 πονηροῦ ὄφρα ὡς λυσιτελεῖ δεχομένη, ἀνάγει αὐτὴν πρὸς
 τὸν νοῦν τοῦ ἀνθρώπου καὶ γεύσασθαι πείθει αὐτὸν ὡς
 καλοῦ τοῦ ἀπηγορευμένου καὶ εὐθὺς πτώσεως γίνεται
 πρόξενος αὐτῶ^α.

13. Ἄλλὰ γὰρ ἴδωμεν καὶ τὸν τῆς ἐργασίας τρόπον καὶ
 πῶς ὁ ἄνθρωπος ἀπὸ πάντων τῶν ἐν τῷ παραδείσῳ τούτῳ
 τρέφεται φυτῶν. Ὁ τοὺς λόγους καὶ τὰς κινήσεις ἐρευνῶν
 πάσης τῆς κτίσεως ἀνεπιβολώτῳ νοῖ καὶ διανοίᾳ ἐλευθέρᾳ
 5 τῆς προσπάθειας τῶν ὀρωμένων, καὶ τὴν ἐκ πάντων τῶν
 αἰσθητῶν ἐγγινομένην θειοτέραν τρεφόμενος ἔννοιαν, ἄρτι
 κατολιγωρήσας τῆς μερίμνης καὶ φροντίδος τοῦ βίου καὶ
 ὑπεράνω πάσης ἐπιθυμίας τῶν ἡδέων τοῦ κόσμου γενόμενος,
 ἐπὶ τὸν γενεσιουργόν τε καὶ αἴτιον τῶν ἀπάντων^α δι' αὐτῶν,
 10 κατὰ τὸν θεῖον Παῦλον, ἀνάγεται^β· οὗτος γὰρ ἐστὶ τὸ
 πλῆρες καὶ ἀδιαίρετον ξύλον, μόνην φέρον τὴν τοῦ καλοῦ
 βλάστησιν καὶ τοῖς ἀξίοις τὴν μέθεξιν χαριζόμενον. Τοιοῦτους
 δὲ ἄρα ἐβούλετο εἶναι ἡμᾶς ὁ Θεός^γ, ἀπαθεῖς, ἀμερίμνους
 καὶ μόνον ἔχειν τὸ τῶν ἀγγέλων ἔργον, αὐτὸ τὸ ἀλήκτως
 15 ὑμνεῖν καὶ ἀνάως τὸν κτίσαντα καὶ κατατροφᾶν τῆς αὐτοῦ
 θεωρίας ἐκ τῆς ἐρεύνης μόνης τῶν κτισμάτων αὐτοῦ,
 καθὰ καὶ διὰ τοῦ προφήτου Δαβὶδ πρὸς ἡμᾶς ἀποφθέγγεται·
 « Ἐπίρριψον ἐπὶ Κύριον τὴν μερίμνάν σου καὶ αὐτός σε
 διαθρέψει^δ », καὶ διὰ τῶν εὐαγγελίων πάλιν αὐτοῦ· « μὴ
 20 μεριμνήσητε τῇ ψυχῇ ὑμῶν, τί φάγητε, καὶ τῷ σώματι
 ὑμῶν, τί ἐνδύσθηθε^ε », καὶ αὖθις· « αἰτεῖτε τὴν βασιλείαν
 τοῦ Θεοῦ καὶ τὴν δικαιοσύνην αὐτοῦ καὶ ταῦτα πάντα
 προστεθήσεται ὑμῖν^ς », καὶ πρὸς τὴν Μάρθαν· « Μάρθα,

13, 4 τῆς ante κτίσεως om. R || 20-21 φάγητε ... ἐνδύσθηθε
 Chrestos (ex Evangelio) : φάγητε ... ἐνδύσεσθε A B E M R nam
 φάγητε omnibus futuri forma videtur || 21 πρῶτον post αἰτεῖτε add.
 M Chrestos (ex Evangelio).

12, a. Gen. 3, 6.

d'Adam. Car la pensée de l'homme penche dès la jeunesse
 vers le mal, semblable à Ève qui accueille la tentation du
 serpent mauvais en pensant qu'elle est avantageuse ; elle
 l'introduit dans l'intelligence de l'homme et le persuade
 de goûter comme bon le fruit défendu ; aussitôt elle devient
 pour lui occasion de chute.

13. Voyons maintenant quel est le mode de cette activité
 et de quelle manière l'homme se nourrit de toutes les
 plantes de ce paradis. Celui qui recherche les raisons et
 les mouvements de toute la création avec une intelligence
 sans trouble et avec une pensée libre de l'attachement
 passionné aux choses visibles, qui se nourrit de la concep-
 tion plus divine qui se dégage de toutes les choses sensibles,
 à peine a-t-il réduit à rien le souci et la préoccupation de
 vivre et surmonté toute convoitise des plaisirs du monde,
 qu'il est ramené, d'après le divin Paul, vers le créateur
 et la cause de toutes choses, par les choses mêmes. C'est
 lui en effet l'arbre achevé et indivisible, qui ne porte d'autres
 fruits que ceux du bien et offre à ceux qui en sont dignes
 la grâce d'y participer. Tels nous a donc voulu Dieu,
 impassibles, sans souci, n'ayant d'autre occupation que
 celle des anges : louer précisément sans cesse et sans fin
 le Créateur et jouir de sa contemplation à partir de la
 seule investigation de ses créatures, ainsi qu'il nous le
 déclare par l'intermédiaire du prophète David : « Remets
 ton souci au Seigneur et il te nourrira » ; puis de nouveau
 dans ses évangiles : « Ne vous inquiétez pas pour votre vie
 de ce vous aurez à manger, ni pour votre corps de quoi
 vous le vêtirez » ; et encore : « Demandez le royaume de
 Dieu et sa justice et toutes ces choses vous seront données

13, a. Sag. 13, 5. b. Rom 1, 20. c. Tout le paragraphe
 suivant : Jean Damascène *De fide orth.*, 25 : P. G. 94, 915 B-916 A-B.
 d. Ps. 54, 23. e. Matth. 6, 25. f. Matth. 6, 33 : Damascène a
 lui aussi αἰτεῖτε et non ζητεῖτε.

Μάρθα, μεριμνᾶς καὶ τυρβάζῃ περὶ πολλά, ἐνὸς δὲ ἐστὶ
 25 χρεῖα · Μαρία δὲ τὴν ἀγαθὴν μερίδα ἐξελέξατο, ἥτις οὐκ
 ἀφαιρεθήσεται ἀπ' αὐτῆς¹³ ».

14. Τοῦτο τοίνυν τὸ τῆς ζωῆς ξύλον, ὁ Θεός, ζωῆς
 ἐνέργειαν ἔχον παρεκτικὴν καὶ μόνοις φέρον ἐκείνοις καρπὸν
 τοῖς τῆς ζωῆς ἀξίοις ἐδώδιμον, ὡς μὴ θανάτῳ ὑποκειμένοις,
 ἄρρητον ἐμποιεῖ γλυκύτητα τοῖς μετέχουσι τῆς θείας τούτου
 5 μεθέξεως καὶ ζωῆς μεταδίδωσιν αὐτοῖς ἀθανάτου, ὅπερ
 δὴ καὶ ξύλον ζωῆς ἀξίως ὠνόμασται καὶ πᾶν ξύλον · αὐτὸς
 γὰρ ἐστὶ τὸ πᾶν ἐν ᾧ καὶ δι' οὗ τὸ πᾶν^a.

15. Τὸ δὲ τῆς τοῦ καλοῦ τε καὶ κακοῦ γνώσεως ξύλον
 ἐστὶν ἡ τῆς πολυσχιδοῦς θεωρίας διάγνωσις, καθὰ καὶ ἄλλοις
 πρὸ ἡμῶν ἐφιλοσοφήθη κάλλιστα καὶ δοκεῖ^a. Αὕτη δὲ ἐστὶν
 ἡ ἐπίγνωσις τῆς οἰκειᾶς ἡμῶν κατασκευῆς τε καὶ φύσεως,
 5 ἥτις καλὴ μὲν τοῖς εἰς ἄνδρα τέλειον καὶ μέτρον ἡλικίας
 ἀναδραμοῦσι τοῦ Χριστοῦ^b διὰ πάσης ἀπαθείας καὶ σοφίας
 τοῦ Πνεύματος, ἐκ τῆς θεωρίας αὐτῆς καὶ καλλονῆς ἐπὶ
 τὴν τοῦ δημιουργοῦ ἀναγομένους μεγαλοουργίαν^c, οἷς διὰ
 τὸ ἐκ τοῦ χρόνου εἰς πάγιον ἀρετῆς ἔξιν ἐληλακέναι, οὐκ
 10 ἔστιν ἄλλ' οὐδὲ γίνεται ἀπὸ τοῦ καλοῦ παρατροπή, ἅτε
 δὴ ἐν τῇ θεῖᾳ βεβηκόσιν ἀσφαλῶς θεωρία. Τοῖς δὲ γε νέοις
 ἔτι καὶ τὴν ἔφessin λιχνοτέροις οὐ καλὴ διὰ τὸ μήπω παγίως
 ἐνεδρασθῆναι τῇ βάσει τῆς ἀρετῆς ἐν τῇ τῶν καλῶν ἔργων
 ἐπιμονῇ τε καὶ προσεδρεῖα, οἷς καὶ διὰ τὸ ἀβέβαιον τῆς
 15 ἐν τῷ κρείττονι διαμονῆς, οὐ συμφέρει τοῦ οἰκείου σώματος
 ἡ θεωρία καὶ κατανόησις, πρὸς ἑαυτὴν ἀνθέλκειν δυναμένη
 καὶ περισπᾶν τὸν ἀβέβαιον καὶ εἰς ἀπρεπεῖς ἐννοίας καὶ
 κινήσεις καὶ ἐνθυμήσεις ἐμβάλλειν αὐτόν^d.

13, 24 ἐνὸς δὲ : ἐνὸς γὰρ A B.

15, 2 πολυσχιδοῦς : -σχε- omnes || 10 ἀλλ' ante οὐδὲ om. A E ||
 13 ἐνεδρασθῆναι : ἐδρ- B M.

13, g. Lc 10, 41-42.

14, a. Jean Damascène, *De fide orth.*, 25 : P. G. 94, 916 C.

15, a. Jean Damascène, *ibid.*, 916 C. b. Éphés. 4, 13. c.
 Sag. 13, 5. d. Jean Damascène : P. G. 94, 917 A.

par surcroît » ; et à Marthe : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes
 et tu t'agites pour beaucoup de choses, mais une seule est
 nécessaire. Marie a choisi la bonne part qui ne lui sera pas
 ôtée. »

14. Donc cet arbre de la vie, c'est-à-dire Dieu, dont
 l'action propre est de donner la vie et qui porte un fruit
 comestible pour ceux-là seuls qui sont dignes de la vie
 parce que non assujettis à la mort, cet arbre procure une
 douceur inexprimable à ceux qui ont part à sa divine
 participation et il leur communique la vie éternelle. On peut
 vraiment l'appeler à juste titre et arbre de vie et tout arbre ;
 il est en effet le tout, celui en qui et par qui existe le tout.

15. Quant à l'arbre de la connaissance du bien et du
 mal, c'est le discernement de la contemplation aux
 rameaux multiples, suivant l'opinion fort bien exprimée
 par d'autres avant nous dans leur philosophie. C'est la
 découverte de notre propre structure et de notre nature,
 laquelle est bonne pour ceux qui ont atteint l'homme
 parfait et la mesure de l'âge du Christ grâce à l'impassibilité
 absolue et à la sagesse de l'Esprit et qui sont revenus vers
 la magnificence du Créateur à partir de la contemplation
 même de la beauté (des créatures) ; pour eux, à cause du
 progrès réalisé avec le temps dans la possession stable de
 la vertu, il n'y a pas et il ne peut pas se produire d'égare-
 ment loin du bien, parce que leur marche est fermement
 assurée dans la contemplation divine. Mais pour ceux qui
 sont encore jeunes et passablement chancelants dans leurs
 aspirations, cette connaissance n'est pas bonne, parce
 qu'ils ne sont pas encore fermement établis sur le fondement
 de la vertu dans la persévérance et l'implantation des
 bonnes œuvres ; pour eux, faute de stabilité et de ténacité
 dans le bien, ils ne tirent pas avantage de la contemplation
 et de l'observation de leur propre corps ; car elle est capable
 d'attirer en sens contraire vers elle même et de circonvenir
 cet instable et de l'engager en des pensées, des mouvements
 et des préoccupations incongrus.

16. Διὰ τοῦτο γὰρ καὶ ἀπειρήται πρὸς Θεοῦ εἰπόντος·
 « Ἀπὸ δὲ τοῦ ξύλου τοῦ γινώσκειν καλὸν τε καὶ πονηρὸν
 οὐ φάγεσθε ἀπ' αὐτοῦ· ἢ δ' ἂν ἡμέρα φάγητε ἀπ' αὐτοῦ,
 θανάτῳ ἀποθανεῖσθε^a ». Φυσικῶς γὰρ ἡ τοῦ σώματος
 5 ἡμῶν κατανόησις καὶ ἡ τῆς κατασκευῆς αὐτοῦ θεωρία εἰς
 γνῶσιν φέρει τοῦ λείου τῆς ἡδονῆς τὸν ἀτελεῖ, καὶ μὴ
 βουλόμενον· οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ καὶ εἰς ἀπρεπεῖς κινήσεις
 καὶ ἐνθυμήσεις, ὡς εἴρηται, οὗ ἕνεκεν εἰκότως τὸ θεῖον
 λόγιον ἀεὶ πρὸς ἡμᾶς ἀποφθέγγεται· « τὰς θύρας, τὰς
 10 θύρας, πρόσχωμεν^b ». Διὰ τοῦ ἀναδιπλασιασμοῦ τῶν
 αἰσθητῶν θυρῶν τὴν φυλακὴν διὰ τοὺς ἀναξίους καὶ τῶν
 νοητῶν ἐντελλόμενον, αὐτῶν φημι τῶν αἰσθήσεων, δι' ὧν
 ὁ θάνατος εἰς τὴν ψυχὴν τοῦ ἀνθρώπου εἰσέρχεται εἰώθεν.

17. Καὶ εἰκότως· ὁ γὰρ ἀπείρων καὶ ἀφυλάκτως τῇ
 τῆς κατασκευῆς θεωρίᾳ τῆς φύσεως ἡμῶν ἐπιβάλλων,
 ὑπὸ τῆς Εὐας διανοίας αὐτοῦ, ἐξαπατηθείσης ὑπὸ τοῦ
 παλαιοῦ ὄψεως, τοῦ λείου ὑπομιμνησκόμενος τῆς ἡδονῆς
 5 καὶ τῆς μεταλήψεως τοῦ μετασχεῖν ὡς καλῆς, ταχέως τὸ
 τοῦ Ἀδάμ πείσεται καὶ ὡς ἐκεῖνος γυμνὸν τῆς τοῦ Θεοῦ
 χάριτος ἑαυτὸν ὄψεται καὶ τῆς ἀθανάτου τρυφῆς τοῦ Θεοῦ
 ἐξόριστον καὶ τοῦ παραδείσου τούτου ἀπέναντι καθεζόμενον^a
 καὶ θρηνοῦντα εὐρήσει, ὡς φύλλα συκῆς μόνον περικείμενον
 10 τὴν αἰσχύνην^b. Καὶ αὕτη μὲν ἐκ τοῦ προχείρου ἢ τοῦ
 αἰσθητοῦ παραδείσου τούτου τῆς κτίσεως θεωρία ἡμῶν,
 ὡς καὶ ἄλλοις πρὸ ἡμῶν πατράσιν ἐθεωρήθη.

16. Telle est la raison de la défense portée par Dieu en ces termes : « Mais vous ne mangerez pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où vous en mangerez, vous mourrez de mort. » Par nature, en effet, l'observation de notre corps et la considération de sa structure porte l'imparfait, même contre son gré, à connaître la douceur de la volupté ; et pas seulement à cette connaissance mais aux mouvements et aux préoccupations inconvenantes, comme nous avons dit. C'est pour cela justement que l'appel divin résonne sans cesse à nos oreilles : « Les portes, les portes ! Soyons attentifs¹ ! » Par le redoublement, il nous prescrit à cause des indignes la garde des portes sensibles et intelligibles, les sens eux-mêmes veux-je dire, par lesquels la mort entre communément dans l'âme de l'homme.

17. Rien de plus juste. En effet celui qui s'applique sans expérience et sans précaution à la contemplation de notre structure naturelle et qui, sous l'influence de sa pensée, Ève séduite par le serpent antique, entretient sa mémoire dans la douceur de la volupté et de sa jouissance, pour en jouir comme si elle était bonne, celui-là subira bien vite le sort d'Adam et comme lui il se verra nu, sans la grâce de Dieu, et exclu de la jouissance éternelle de Dieu ; assis en face de ce paradis il se trouvera tout éploré, n'ayant pour se couvrir, comme feuilles de figuier, que sa honte. Telle est en quelques mots notre contemplation de ce paradis sensible de la création, comme d'autres Pères avant nous l'ont aussi contemplée².

1. Voir plus bas la discussion soulevée par Grégoire le sophiste à propos de l'emploi de cette exhortation liturgique, *Lettres* III et VIII.

2. Ce pluriel ne désigne en somme que Damascène, la source directe de Nicéas jusqu'ici. En même temps cette remarque prépare la déclaration qui suit, où Nicéas revendique comme sienne la théorie du paradis intelligible.

16, a. Gen. 2, 16-17. b. Appel du diacre dans la *Liturgie de S. Jean Chrysostome* : éd. P. de Meester, Paris, 1907, p. 126.

17, a. Gen. 3, 24. b. Gen. 3, 7.

β'. Κατὰ πόσους τρόπους νοητὸς αὐθις θεωρίας λόγοις
ὁρᾶται ἡμῖν παράδεισος καὶ τίνα τὰ ἐν αὐτῷ φυτά.

18. Φέρε δὴ εἰπώμεν καὶ περὶ τοῦ θείου καὶ νοητοῦ
ἐν τῇ ἀφανεί κτίσει πεφυτευμένου τῶν ἡμετέρων ψυχῶν
παραδείσου, καὶ τίνα μὲν τὰ ἐν αὐτῷ θεῖα πεφυτευμένα
φυτά, τίς δὲ ἢ ἐν τούτῳ ἐργασία ἡμῶν, περὶ ᾧ οὐδενὶ τῶν
5 πάλαι θείων πατέρων ἢ σοφῶν φιλοσοφήσαντι ἐνετύχωμεν.
Ἔστι δὲ τοῖς μὲν ἐργασαμένοις ἐν αὐτῷ καὶ φυλάξασι
τὴν ἐντολὴν ἢ καὶ μετὰ τὸ πεσεῖν ἀνακαλεσαμένοις τὴν ἐπ'
αὐτῷ ἐργασίαν καὶ φυλακὴν, ἡδεῖα τε καὶ ἀσπαστὴ μάλα
ἢ αὐτοῦ θεωρία, ἅτε δὴ γεγυμνασμένοις τὰ αἰσθητήρια
10 τῆς ψυχῆς καὶ τοῦ ξύλου κατατροφήσασι τῆς ζωῆς καὶ
ἀπὸ τῆς τοῦ ἐτέρου γεύσεως μὴ βλαβεῖσιν, ὅπερ ἐστὶ τὸ
ξύλον τῆς γνώσεως · τοῖς δὲ γε λοιποῖς, οἷς λόγος οὐδεὶς
τῶν θείων πραγμάτων ἐστὶ καὶ πόνος ἢ σπουδὴ οὐκ ἐγένετο
εἰς τὴν νοερὰν ἐργασίαν τοῦ Πνεύματος, πλέον τῶν ὀρωμένων
15 φαντασθῆναι μὴ δυναμένοις, μωρία ἔσται ἀναγνωσκομένη,
ψυχικοῖς οὖσι κατὰ τὸν θεῖον Ἀπόστολον · «Ψυχικὸς δὲ
ἀνθρωπος οὐ δέχεται τὰ τοῦ Πνεύματος · μωρία γὰρ αὐτῷ
ἔσται, μὴ εἰδῶτι ὅτι ὁ νόμος πνευματικὸς ἐστὶ καὶ

Titulum om. A E.

18, 11 ἀπὸ τῆς : τῆς ἀπὸ A E || 11-12 τὸ ξύλον : τοῦ -ου A B Chrestos

1. A partir d'ici il ne s'agit plus que du paradis intelligible : sa définition (ch. 2), ses fruits (ch. 3-5), ses portes et ses plantes (ch. 6), sa garde et sa culture (ch. 7), les deux portes (ch. 8).

2. Il faut bien traduire *intelligible*, et non *spirituel* comme M. Chalendar. On remarque d'ailleurs que πνευματικὸς n'est guère usité chez Nicétas et Πνεῦμα est réservé à l'Esprit-Saint, sauf en quelques rares passages d'inspiration paulinienne où se retrouve l'opposition πνεῦμα-σάρξ.

3. Les termes de Nicétas précisent dans quel sens il entend être

II. De combien de manières le paradis nous apparaît
intelligible sous le rapport de la contemplation et quelles
sont ses plantes¹.

18. Eh bien ! parlons donc aussi du paradis divin et intelligible², planté dans la création non apparente de nos âmes. Quelles sont les plantes divines plantées dans ce paradis ? Quel est là notre travail ? C'est un point sur lequel, à notre connaissance, aucun ancien père ou savant ne s'est étendu dans un traité³. Mais pour ceux qui ont travaillé dans ce paradis et gardé le commandement ou bien pour ceux qui, après une chute, ont repris le travail et la garde en ce lieu, il y a bien de l'agrément et de l'attrait dans sa contemplation, parce qu'ils ont les sens de l'âme exercés et qu'ils ont joui de l'arbre de vie, sans avoir goûté à leur détriment le fruit de l'autre arbre qui est l'arbre de la connaissance. Quant aux autres, ceux qui ne font aucun cas des choses de Dieu, qui n'ont fait aucun effort et n'ont eu aucun zèle pour le travail intellectuel de l'Esprit, faute de pouvoir rien imaginer de plus que le visible, ce sera folie notoire pour des naturalistes comme eux, suivant ces déclarations du divin Apôtre : « L'homme naturel ne reçoit pas les choses de l'Esprit, car elles seront une folie pour lui » ; il ne sait pas que « la loi est spirituelle » et que

original ; il peut affirmer en effet que l'on ne trouve pas dans l'anti-
quité un traité systématique (φιλοσοφήσαντι) du paradis, surtout
dans le genre allégorique. On connaît les remarques d'ANASTASE LE
SINAÏTE : *In Hexameron VII* : P.G. 89, 961-964 (cf. P.G. 94, 911,
note 71) ; *Quaestio 23* : P.G. 89, 539. Il y aura lieu ensuite d'étudier
le rapport avec Syméon le Théologien qui parle du paradis au moins
dans ses *Ethica*. L'histoire du thème reste à faire ; mais on verra que
Nicétas fait entrer dans sa synthèse des notions communes de la
psychologie des spirituels.

πνευματικοῖς πνευματικὰ συγκρίνομεν^a » · οἱ καὶ ἀναγωγὴν
20 ταύτην, ἀλλ' οὐ θεωρίαν τῆς ἀληθείας καλέσουσιν, ὧν καὶ
τὸ οἰκεῖον καταμεμψάμενοι τοῦ φρονήματος, ἐπὶ τὴν θεωρίαν
τοῦ νοητοῦ παραδείσου βαδίσωμεν. Ἐχει δὲ οὕτως.

19. Τὸν ἄνθρωπον κόσμον μέγαν ποιήσας κατ' ἀρχὰς ὁ
Θεὸς μετὰ τὴν ἐξ οὐκ ὄντων τῶν ὄντων παραγωγὴν, ἐπὶ
τὸν ὁρώμενον τοῦτον, ὡς ἐπὶ μικρόν^a, ἔθετο, κατ' εἰκόνα
5 ἰδίαν κτίσας αὐτὸν καὶ βασιλέα πάντων ἀναδείξας τῶν ἐπὶ
γῆς. Τοίνυν καὶ ὡς ἐν μεγάλῳ κόσμῳ φυτεύει νοητῶς ἐν
αὐτῷ καὶ θεῖον ἄλλον παράδεισον πολὺ τοῦ αἰσθητοῦ
ὑπερκείμενον, ἅτε δὴ ἀθανάτοις καὶ ἀειθαλέσι κομῶντα
φυτοῖς καὶ ὑπὸ τοῦ ἡλίου τῆς δικαιοσύνης καταλαμπόμενον.
Οὗτος δὲ ἐστὶν ὁ τόπος τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν, ὁ κατὰ
10 τὴν ἀνατολὴν κείμενος τοῦ ἡλίου τῆς δικαιοσύνης, ἐν τῇ
γῆ τῶν πραέων^b, καθὼς αὐτὸς φησὶν ὁ Θεός · « Ἡ βασιλεία
τῶν οὐρανῶν ἐντὸς ὑμῶν ἐστίν^c ». Ἐν τούτῳ τοίνυν τῷ
παραδείσῳ ἐμπεφύτευται πρὸς Θεοῦ τὸ ξύλον αὐτὸ τῆς
ζωῆς καὶ τὸ ξύλον τὸ γνωστὸν καλοῦ τε καὶ κακοῦ. Ποῖα
15 οὖν ταῦτα ἐστίν;

20. Ξύλον τῆς ζωῆς τὸ ἅγιον Πνεῦμά ἐστι, τὸ ἐνοικοῦν
ἐν τῷ πιστῷ ἀνθρώπῳ, καθὼς ὁ Παῦλος φησὶν · « Οὐκ
οἴδατε ὅτι τὰ σώματα ὑμῶν ναὸς εἰσι τοῦ ἁγίου Πνεύματος »
τοῦ οἰκοῦντος ἐν ὑμῖν^a; Ξύλον δὲ γνωστὸν καλοῦ τε καὶ
5 κακοῦ ἡ αἴσθησις, ἡ δὴ ἀντικειμένους ἀλλήλοις φέρουσα
καρπούς τῶ τὴν φύσιν διττῶ.

18, 20 καλέσουσιν : καλέουσιν B M.

20, 3 εἰσι : ἐστι B M Chrestos (cf. I Cor. 6, 19) || 4 οἰκοῦν-
τος : ἐν- B M Dioptra (cf. Rom. 8, 11).

18, a. Cf. dans l'ordre : I Cor. 2, 14. Rom. 7, 4. I Cor. 2, 13.

19, a. Cf. *supra*, 3 e ; *Traité de l'âme*, 27, 30. b. Matth. 5, 4.
c. Lc 17, 21.

20, a. Cf. I Cor. 6, 19. Rom. 8, 11.

« nous interprétons le spirituel par le spirituel ». Pour eux
ils appelleront cela élévation mais non contemplation de la
vérité ; après avoir blâmé leur prétention personnelle,
avançons dans la contemplation du paradis intelligible.
Voici ce qu'il en est¹ :

19. L'homme, créé comme un grand monde à l'origine
par Dieu, après que les êtres furent tirés du non être, a été
placé par lui sur le monde visible, considéré comme petit,
car Dieu l'a créé à son image et l'a présenté comme roi
de ce qui est sur terre. Ensuite comme il convient à un
grand monde, il plante aussi en lui intelligiblement un
autre paradis divin bien supérieur au sensible, étant donné
qu'il abonde en plantes immortelles et à jamais vivaces
et qu'il est éclairé tout entier par le soleil de justice. C'est
le lieu réservé au royaume des cieux, situé au levant du
soleil de justice, dans la terre des doux, comme le dit Dieu
lui-même : « Le royaume de Dieu est au milieu de vous. »
Dans ce paradis par conséquent sont implantés par Dieu
l'arbre même de vie et l'arbre de la connaissance du bien
et du mal. Que sont donc ces arbres ?

20. L'arbre de vie², c'est l'Esprit-Saint, qui demeure
dans l'homme fidèle, comme le dit Paul : « Ne savez-vous
pas que vos corps sont le temple de l'Esprit-Saint » qui
habite en vous ? L'arbre de la connaissance du bien et du
mal, c'est la sensation qui porte deux fruits opposés l'un
à l'autre et doubles eux-mêmes par nature.

1. Transition familière : cf. *Âme* 20 et index à ἔχειν.

2. Avec ce paragraphe commence le *Paradis* de la *Dioptra*, qui
n'est donc qu'un extrait : voir *Introduction*, p. 47.

γ. Τίνες οἱ καρποὶ τῶν ἀμφοτέρων τοῦ νοητοῦ
 παραδείσου φυτῶν ;

21. Τίνες δὲ εἰσιν οὗτοι ; Ἡδονὴ καὶ ὀδύνη, ὧν ἐκάστη
 διαιρεῖται αὖθις εἰς δύο ἢ μὲν, εἰς χρεῖαν φυσικὴν τε καὶ
 ἀναγκαίαν καὶ εἰς λαγνείαν καὶ πλησμονήν, ἢ δὲ, εἰς φόβον
 καὶ λύπην καὶ εἰς ἀγῶνας καὶ πόνους πνευματικούς.

5 Τούτων ἢ μὲν καλὴ ἐστὶ, εἰς μετάληψιν φυσικὴν τε καὶ
 ἀναγκαίαν μεταλαμβανομένη εὐκαιρῶς. Οὐδὲ γὰρ κακῶς
 ἐν ἡμῖν ἢ αἰσθησις ἐφυτεύθη, οὐδὲ φθονερῶς ἀπηγορεύθη
 ἐν τῷ εἰπεῖν τὸν Θεόν ἢ « Ἀπὸ παντὸς ξύλου τοῦ ἐν τῷ
 παραδείσῳ βρώσει φαγῆ, ἀπὸ δὲ τοῦ ξύλου τοῦ γινώσκειν
 10 καλὸν τε καὶ πονηρὸν οὐ φάγεσθε^a ». Ἄλλὰ καλὸν μὲν καὶ
 θεῖον ξύλον ἢ αἰσθησις εὐκαιρῶς μεταλαμβανομένη, ὡς
 εἴρηται, εἰς χρεῖαν φυσικὴν τε καὶ ἀναγκαίαν, καθ' ἣν ἐν
 ἡμῖν καὶ τοῦ καλοῦ τὴν γνῶσιν ποιεῖται. Εἰς γὰρ ἀπόπειράν
 15 τινα καὶ δοκιμὴν καὶ γυμνασίαν τῆς τοῦ ἀνθρώπου ῥοπῆς
 τε καὶ ὑπακοῆς ἢ παρακοῆς ἐφυτεύθη. Διὰ τοῦτο γὰρ καὶ
 ξύλον τοῦ γινώσκειν καλὸν τε καὶ κακὸν κέκληται, δύναμιν
 διδοῦσα γνωστικὴν τοῖς μεταλαμβάνουσι τῆς οἰκειᾶς
 φύσεως, ἥτις καλὴ μὲν ἐστὶ τοῖς τελείοις, κακὴ δὲ τοῖς
 ἀτελεστέροις ἔτι καὶ τὴν αἰσθησιν λιχνοτέροις, ὥσπερ
 20 στερεὰ τροφή τοῖς ἔτι γάλακτος δεομένοις^b, ὀπηνίκα εἰς
 λαγνείαν ἢ πλησμονὴν ἢ μετάληψιν αὐτῆς γένηται, καθ'
 ἣν καὶ τὴν γνῶσιν τοῦ κακοῦ ποιεῖται τῇ μεταλήψει, ἥτις
 ἐστὶ ὀδύνη, ἢ πρόξενος τῇ ψυχῇ φόβου καὶ λύπης. Ἡ μὲν
 25 γὰρ ἡδονὴ τὴν γνῶσιν ἐν τῇ ψυχῇ τοῦ καλοῦ ποιεῖται, εἰς
 φυσικὴν χρεῖαν καὶ ἀναγκαίαν μεταληφθεῖσα, ἢ δὲ ὀδύνη
 τὴν γνῶσιν ἀντικρυς τοῦ κακοῦ, ὅταν μὴ κατὰ χρεῖαν

21, 19 αἰσθησιν : ἔφρασις B M e loc. paral. et Damasceno cf.
supra, 15 12.

21, a. Gen. 2, 16-17. b. Jean Damascène, *De fide orth.*, 25 :
 P.G. 94, 913 B et 917 A ; cf. *supra*, 15 a.

III. Quels sont les fruits des deux genres de plantes du paradis ?

21. Quels sont donc ces fruits ? Plaisir et douleur ;
 et chacun se divise à son tour en deux, le plaisir en besoin
 naturel et nécessaire et en libertinage et satiété, la douleur
 en crainte et chagrin et en efforts et labeurs
 spirituels.

Le plaisir est bon quand il est pris en temps opportun
 pour une satisfaction naturelle et nécessaire. Car ce n'est
 pas un mal que la sensation ait été plantée en nous, ni une
 défense jalouse que Dieu dise : « Tu peux manger de tout
 arbre du paradis, mais vous ne mangerez pas de l'arbre de
 la connaissance du bien et du mal » ; au contraire c'est un
 arbre bon et divin que la sensation, goûtée en temps
 opportun, comme je l'ai dit, en vue d'un besoin naturel et
 nécessaire, selon lequel elle produit aussi en nous la connais-
 sance du bien. En effet elle a été plantée en vue d'une
 expérience, d'une épreuve, d'un exercice de l'instinct de
 l'homme et de son obéissance ou de sa désobéissance.
 Voilà pourquoi précisément elle est appelée arbre de la
 connaissance du bien et du mal, parce qu'elle donne à ceux
 qui y participent la faculté de connaître leur propre nature :
 bonne certes pour les parfaits, elle est mauvaise pour ceux
 qui sont encore assez imparfaits et instables dans la
 sensation, comme une nourriture solide est mauvaise pour
 ceux qui ont encore besoin de lait ; c'est ce qui arrive quand
 son usage tourne au libertinage et à la satiété et que par
 cet usage elle produit la connaissance du mal, qui est
 douleur, source pour l'âme de crainte et de tristesse. Le
 plaisir en effet produit en l'âme la connaissance du bien,
 s'il est pris pour la satisfaction du besoin naturel et néces-
 saire, et la douleur au contraire produit la connaissance du

φυσικὴν ἢ μεταλήψις τῆς ἡδονῆς γένηται, καθὼς καὶ πᾶσαν ἡδονὴν ὀδύνη διαδέχεται.

22. Διὰ ταῦτα οὖν γνωστὸν καλοῦ τε καὶ κακοῦ τὸ τῆς αἰσθήσεως ξύλον κέκληται καὶ ὑπὸ Θεοῦ εἰκότως ἢ παράχρησις ταύτης ἀπειρηται. Φησὶ γάρ· « Ἀπὸ παντὸς ξύλου τοῦ ἐν τῷ παραδείσῳ βρώσει φαγῆ, ἀπὸ δὲ τοῦ ξύλου τοῦ γινώσκειν καλὸν καὶ πονηρὸν, οὐ φάγεσθε ἀπ' αὐτοῦ ἢ δ' ἂν ἡμέρα φάγητε ἀπ' αὐτοῦ, θανάτῳ ἀποθανεῖσθε^a ». « Ἀπὸ παντὸς ξύλου τοῦ ἐν τῷ παραδείσῳ βρώσει φαγῆ », ἦτοι ἀπὸ πάσης φύσεως τῶν ὀρωμένων κτισμάτων, ἀπὸ πάσης τῆς τούτων κινήσεως, τῶν λόγων, φησί, τῆς ἐμῆς ἀληθινῆς γνώσεως μεταλήψῃ, τῆς ἐμῆς μεγαλουργίας καὶ βασιλείας καὶ δημιουργικῆς αἰτίας, καὶ οἷον τράπεζαν ἀθανάτου πανδαισίας ἑαυτῷ ὑφαπλώσεις διὰ θεωρίας αὐτοῦ καὶ δι' αὐτῶν εἰς τὴν τῶν ἀοράτων μου γνῶσιν, ὡς εἰς βασιλείαν, εἰσελεύση καὶ μετ' εὐχαριστίας μοι τὴν προσκύνησιν ἀπονεμεῖς. « Ἀπὸ δὲ τοῦ ξύλου τοῦ γινώσκειν καλὸν καὶ πονηρὸν οὐ φάγεσθε ἀπ' αὐτοῦ ». Ποῖον οὖν ἕτερον ἔστιν οὕτως ἐν ἡμῖν, δίκην φυτοῦ, παρέχον διὰ μεταλήψεως τὴν γνῶσιν τοῦ καλοῦ τε καὶ τοῦ κακοῦ, ὡς ἢ αἰσθησις^b; Δι' αὐτῆς γὰρ πάντων ἢ γνῶσις μοι τῶν καλῶν τε καὶ οὐ καλῶν γίνεται ὡσπερ γὰρ θερμῆς καὶ ψύχους αὕτη με τὴν γνῶσιν διδάσκει, ἀπαλότῃτος καὶ τραχύτῃτος, εὐωδίας καὶ δυσωδίας, πικροῦ καὶ γλυκέος, λευκοῦ τε καὶ μέλανος, βαρύτῃτος καὶ κουφότητος, οὕτω καὶ ἡδονῆς καὶ ὀδύνης. Ταύτης οὖν εἰκότως τὴν χρῆσιν ὁ λόγος ἐξασφα-
25 λίζεται, οὐχ ὡς ἐναντίας φύσεως οὐσης — κακὸν γὰρ ὁ Θεὸς οὐκ ἐποίησεν — ἀλλ' ὡς παρεχούσης γνῶσιν ἐν τῷ δοκοῦντι καλῷ τοῦ κακοῦ.

23. Καὶ ἵνα σαφεστέραν ποιήσωμεν τὴν περὶ ταύτης ἐξέτασιν εἰς τὸ ἀκριβῶς εἰδέναι τὸν ταύτης ἀπατηλὸν καὶ θανατηφόρον καρπὸν, ὅπως ἐν τῇ χρῆσει κέκρυπται τοῦ καλοῦ, ἐκ τῶν παρ' ἡμῖν γινομένων πραγμάτων τὰς

mal, lorsque la satisfaction du plaisir ne répond pas à un besoin naturel, suivant le principe que tout plaisir entraîne douleur.

22. Telles sont les raisons pour lesquelles l'arbre de la sensation est appelé connaissance du bien et du mal et que son mauvais usage est interdit par Dieu à bon droit. Il dit en effet : « Tu peux manger de tout arbre de ce paradis ; mais vous ne mangerez pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où vous en mangerez vous mourrez de mort. » « Tu peux manger de tout arbre du paradis » : c'est-à-dire à partir de toute nature des créatures visibles, à partir de leurs mouvements, tu auras part, veut-il dire, aux raisons de ma véritable connaissance, à ma magnificence, à ma royauté, à ma causalité créatrice ; comme la table d'un banquet immortel, tu les étaleras pour toi par la contemplation et par elles tu pénétreras dans la connaissance de mes secrets invisibles comme en un royaume et tu me rendras l'adoration avec action de grâces. « Mais vous ne mangerez pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. » Qu'y a-t-il donc en nous d'autre, en guise d'arbre, pour nous procurer ainsi par participation la connaissance du bien et du mal, en dehors de la sensation ? C'est par elle en effet que se produit en moi la connaissance des choses bonnes ou non ; c'est elle qui m'enseigne à connaître le chaud et le froid, le lisse et le rugueux, l'adorant et le fétide, l'amer et le doux, le blanc et le noir, le lourd et le léger et aussi bien le plaisir et la douleur. Il est donc normal que la parole divine mette en garde pour son usage, non qu'elle soit contraire à la nature, car Dieu n'a pas fait de mal, mais parce qu'elle donne occasion de connaître le mal dans ce qui paraît bon.

23. Et pour rendre plus claire notre enquête à son sujet, en vue de connaître exactement le caractère trompeur et vénéneux de son fruit, la manière dont il se dissimule dans l'usage du bien, nous prendrons comme point de départ

5 ὑποθέσεις, κατὰ τοὺς πρὸ ἡμῶν θεσπεσίους πατέρας^α,
ληφόμεθα, οὕτως ἐν τούτοις τὴν ἐξέτασιν αὐτῆς ποιησάμενοι.

Τῶν ἡδονῶν αἱ μὲν εἰσι ψυχικαί, αἱ δὲ σωματικαί. Καὶ
ψυχικαὶ μὲν αἱ περὶ τὴν θεωρίαν καὶ τὰ μαθήματα,
σωματικαὶ δὲ αἱ μετὰ κοινωνίας τῆς ψυχῆς γινόμεναι καὶ
10 τοῦ σώματος, ὅσαι περὶ τροφᾶς καὶ συνουσίας καὶ τὰ
τοιαῦτα. Τούτων δὲ πάλιν, αἱ μὲν εἰσιν ἀληθεῖς, αἱ δὲ
ψευδεῖς· καὶ αἱ μὲν μόνης τῆς διανοίας κατὰ θεωρίαν καὶ
ἐπιστήμην, αἱ δὲ μετὰ σώματος κατ' αἴσθησιν. Καὶ τῶν
μετὰ σώματος ἡδονῶν, καὶ αἱ μὲν εἰσι φυσικαὶ τε καὶ ἀναγ-
15 καῖαι, ὧν χωρὶς ζῆν ἄνθρωπον ἀδύνατον, ὡς αἱ τροφαὶ καὶ τὰ
ἐνδύματα· αἱ δέ, φυσικαὶ μὲν, οὐκ ἀναγκαῖαι δέ, ὡς αἱ
κατὰ νόμον καὶ κατὰ φύσιν μίξεις, ὧν καὶ χωρὶς δυνατὸν
ἐν παρθενίᾳ ζῆν τὸν βουλούμενον· αἱ δὲ οὔτε φυσικαί,
οὔτε μὴν ἀναγκαῖαι, ὡς λαγνεῖα καὶ μέθη καὶ πλησμοναὶ
20 τὴν χρεῖαν ὑπερβαίνουσαι.

24. Τὰς γοῦν ἀναγκαῖας καὶ φυσικάς, αἰτινές εἰσι δεξιαί
τε καὶ φίλαι καὶ λίαν καλαὶ τῇ διαμορῇ καὶ συστάσει τῆς
ἀνθρωπίνης φύσεως καὶ οὐ συμπεπλεγμένα ὀδύνη καὶ
λύπη, ζητῶν μετελθεῖν πολλάκις ὁ ζῆν κατὰ Θεὸν αἰρούμενος
5 ἄνθρωπος ἐμπίπτει λεληθότως παρὰ προσδοκίαν πᾶσαν
εἰς τὴν γνῶσιν τοῦ κακοῦ, τὴν ὀδύνην εὐρίσκων κεκρυμμένην
αὐτῇ ἐν τῇ μετάληψιν τοῦ καλοῦ· οἷόν τι, λέγω, χρεῖα
τροφῶν καὶ ἐνδυμάτων τοῦ σώματος γέγονε. Ταῦτα
χρημάτων εἰς ἐξώνησιν δέονται· ἀναγκαῖα ἢ τῶν τοιούτων
10 χρῆσις· φυσικὴ γάρ. Γεγονότων οὖν ἡμῶν ἐν εὐπορίᾳ
χρημάτων διὰ τὴν ἀναγκαῖαν ταύτην καὶ φυσικὴν χρῆσιν,
εἰς πλεονεξίαν καὶ ἀπληστίαν, ἔσθ' ὅτε τὴν χρεῖαν

23, 14 καὶ post ἡδονῶν om. B M Chestos.

23, a. Jean Damascène, *De fide orth.*, 25 : P. G. 94, 917 B-C (tout le paragraphe qui suit).

1: Ce rappel indique que Nicétas revient aux Pères « philosophes »,

du développement ce qui se passe en nous ; à la suite des Pères admirables qui ont écrit avant nous, voici comment nous avons fait notre enquête dans le cas¹.

Parmi les plaisirs les uns ont rapport à l'âme, les autres au corps. A l'âme appartiennent ceux qui regardent la contemplation et les études, au corps, ceux qui se produisent avec l'union de l'âme et du corps, tels ceux qui regardent la nourriture, les rapports sexuels et choses semblables. Parmi eux, de nouveau, on distingue les vrais et les faux ; les premiers appartiennent à la pensée seule à l'occasion de la contemplation et de la science, les seconds se produisent avec le corps à l'occasion de la sensation. Parmi les plaisirs du corps, les uns aussi, sans lesquels il est impossible à l'homme de vivre, sont naturels et nécessaires, comme la nourriture et les vêtements ; d'autres, naturels également, ne sont pas cependant nécessaires, comme les relations sexuelles conformes à la loi et à la nature, dont peut s'abstenir celui qui le veut pour vivre dans la virginité ; d'autres ne sont ni naturels, ni nécessaires, comme le libertinage, l'ivresse, les excès qui dépassent le besoin.

24. Pour ce qui est des plaisirs nécessaires et naturels, qui sont admissibles, favorables, tout à fait bons pour la permanence et la conservation de la nature humaine et sans aucune complication de douleur et de tristesse, souvent, en cherchant à les atteindre, l'homme qui a choisi de vivre selon Dieu tombe à son insu, sans préméditation aucune, dans la connaissance du mal ; il rencontre la douleur cachée dans la participation même du bien. Le besoin de nourriture et de vêtements pour le corps, par exemple, se trouve dans ce cas. L'achat de ces biens demande de l'argent et leur usage est nécessaire, puisque naturel. Donc lorsque nous avons obtenu des ressources abondantes pour cet usage naturel et nécessaire, l'excès et l'insatia-

c'est-à-dire en réalité à Damascène ; l'interprétation traditionnelle sera suivie (ch. 4, 5, 6) d'une considération plus spirituelle.

ὑπερβαίνοντες, ἐμπίπτομεν. Ἄρισθῆναι γὰρ ἐν ὀλίγοις
καὶ εὐτελεσι δυνάμενοι, οὐχ ἰστώμεν τὴν χρῆσιν ἐν τούτοις,
15 ἀλλὰ πολυτελείας καὶ πλησμονῆς ἀντιποιούμενοι, ἐμπίπτομεν
ἐκ τῆς τοῦ καλοῦ χρήσεως εἰς τὴν τοῦ κακοῦ γνῶσιν. Ὁ
γὰρ νόμος τῆς ἡμῶν συνειδήσεως τὴν παράχρησιν ἀπελέγχων
καὶ ὑποδεικνύων ἡμῖν, γνωστὸν ποιεῖ τῆνικαῦτα τὸ καλὸν
τε καὶ τὸ κακὸν τῆς αἰσθήσεως τῷ προσέχοντι καὶ εὐθὺς ἡ
20 τοῦ κακοῦ ὑπείσέρχεται λύπη ἐκ μεταμελείας αὐτῷ.

δ'. Ἄλλως · ἐκ θεωρίας εἰς θεωρίαν θεία τροπή.

25. Καὶ ἄλλως. Πᾶσα ψυχῆς κίνησις εἰς ἐπιθυμίαν
χρειώδους καὶ ἀναγκαίου πράγματος διὰ ἡδονὴν καλὴν
καὶ ἀναγκαίαν τῇ φύσει κινεῖται, τροφὰς τυχὸν ζητοῦσα
τῷ σώματι ἢ ἐνδύματα ἢ φυσικὴν καὶ νόμιμον μίξιν. Αὕτη
5 τοῦ καλοῦ ἢ γνῶσις. Ἐν γοῦν ταῖς τροφαῖς μεσάζει ὁ
κόρος καὶ ἡ ἀπληστία, ἐν τοῖς ἐνδύμασιν ἡ πλεονεξία καὶ
ἡ παράχρησις, ἐν ταῖς νομίμοις καὶ φυσικαῖς συνουσίαις
αἱ παρὰ φύσιν καὶ ἡ κατάχρησις. Αὕτη ἡ γνῶσις τοῦ κακοῦ.
Τούτων δὲ τῶν ἀμφοτέρων ἡ γνῶσις γίνεται ἡμῖν ἀπὸ τῆς
10 αἰσθήσεως.

Πῶς ; Σύνες ἐντεῦθεν. Ἐξαπατηθεὶς παρὰ τῆς ἡδονῆς
ὁ ἄνθρωπος καὶ εἰς κόρον ἐκτραχηλισθεὶς καὶ ἀπληστίαν
ἢ εἰς παράχρησιν καὶ πλεονεξίαν ἢ εἰς κατάχρησιν καὶ τὰς
ὑπογαστρίους καὶ παρὰ φύσιν ἡδονάς, θνήσκει, φεῦ !
15 εὐθὺς τὸν αἰώνιον θάνατον, ἐκπίπτων Θεοῦ συναφείας
καὶ τῆς τοῦ ἁγίου Πνεύματος μετουσίας. Διὰ τοῦτό φησιν ·

25, 2 κινήσεισα post χρειωδούς add. M Chrestos || 2-3 πράγματος
... τῇ φύσει om. E.

1. Après les citations de Damascène (ch. 3), dans les chapitres
qui suivent et dont les titres soulignent la gradation, Nicétas aborde, sur
un ton de réclame assez naïve, des considérations plus personnelles,

bilité, s'il nous arrive de dépasser le besoin, nous menacent.
Alors que nous pouvons nous contenter de peu et à bon
marché, nous n'arrêtons pas là notre usage mais, à la
poursuite du luxe et de la surabondance, nous tombons de
l'usage du bien dans la connaissance du mal. Car la loi de
notre conscience, qui condamne et met sous nos yeux
cet abus, rend par le fait même connaissable à qui est
attentif le bien et le mal de la sensation, et aussitôt la
tristesse du mal consécutive au regret s'insinue en lui.

IV. Autre considération revenant à la même contemplation¹.

25. Disons encore autrement. Tout mouvement de
l'âme vers le désir d'une chose utile et nécessaire est un
mouvement naturel causé par le plaisir bon et nécessaire,
à la recherche par exemple d'aliments pour le corps ou de
vêtements ou de relations naturelles et légales. Voici la
connaissance du bien. Dans la nourriture évidemment
réside la satiété et l'insatiabilité, dans les vêtements,
le luxe et l'abus, dans les relations naturelles et normales,
les mœurs contre nature et la dépravation. Voilà la connais-
sance du mal. Mais des deux côtés la connaissance tire son
origine de la sensation.

Comment cela ? Attention ici ! L'homme, égaré par le
plaisir et plongé dans la satiété et l'insatiabilité, ou dans
le luxe et l'abus, ou dans les plaisirs sexuels et contre
nature, meurt, hélas ! aussitôt de mort éternelle ; il est
déchu de son lien avec Dieu et de la participation de
l'Esprit-Saint, c'est pourquoi il est dit : « Le jour où vous

allégoriques et spirituelles. Ce premier titre, que je traduis assez lar-
gement, semble dire à la lettre : « Autre manière (de procéder) :
explication figurée (trope) partant d'une allégorie (theoria) pour
aller à une autre allégorie ».

« ἢ δ' ἂν ἡμέρα φάγητε ἀπ' αὐτοῦ, θανάτῳ ἀποθανεῖσθε^a ». Ἡ γὰρ τοῦ κακοῦ γνώσις, ἐκ τῆς αἰσθητικῆς καὶ ἐνηδόνου γενομένη μεθέξεως ἐν τῷ ἀνθρώπῳ, ὡς δοῦλον ἄγει τοῦτον
 20 εἰς τὰς αἰτίας τῶν γενικωτάτων κακῶν ἐμπεσεῖν. Αἰτίαι δὲ εἰσι τῶν γενικωτάτων κακῶν ἡ δόξα, ἡ ἔφεσις, ἡ ἀδιαφορία, ἥτις, διὰ πασῶν ἀνατρέχουσα τῶν αἰσθήσεων τοῦ ἀνθρώπου, γίνεται πρόξενος αὐτῷ τοῦ αἰωνίου θανάτου. Ἐν τούτοις οὖν ἐστὶν ἡ γνώσις ἡμῖν διὰ τῆς αἰσθήσεως τοῦ
 25 καλοῦ τε ἅμα καὶ τοῦ κακοῦ, δι' ὧν τῆς μεταλήψεως θνήσκει ὁ ἄνθρωπος ἢ εἰς ἀλαζονείαν τοῦ βίου ἐλθὼν διὰ φιλίαν τῆς δόξης ἢ εἰς ἐπιθυμίαν τῶν ὀφθαλμῶν διὰ τρόπον φιλαργυρίας ἢ εἰς ἐπιθυμίαν τῆς σαρκὸς^b διὰ φιληδονίαν καὶ ἀπόλαυσιν τῶν ἡδονῶν τῆς ψυχῆς. Εἰκότως οὖν ἀπείργει
 30 τὴν μέθεξιν ὁ λόγος τοῦ φυτοῦ τῆς αἰσθήσεως, λέγων· « Ἀπὸ παντὸς ξύλου τοῦ ἐν τῷ παραδείσῳ βρώσει φαγῆ, ἀπὸ δὲ τοῦ ξύλου τοῦ γινώσκειν καλὸν καὶ πονηρὸν οὐ φάγεσθε ἀπ' αὐτοῦ^c ».

ε'. Ἄλληδι' ὑπονοιῶν ὑψηλότερα θεωρία τῆς πρὸς τὸν Ἄδὰμ προστάξεως καὶ ἐντολῆς τοῦ Θεοῦ.

26. Ἀλλὰ γὰρ καὶ ἄλλην τινὰ μοι δι' ὑπονοιῶν ἐν τούτοις ὁ λόγος θεωρίαν προτίθεται καὶ δεῖ πάντως προσθεῖναι τῷ λόγῳ καὶ αὐτὴν ὡς προσφυῶς πρὸς αὐτὸν καὶ τὸν τούτου σκοπὸν ἔχουσαν. Ἐν γοῦν τῷ εἰπεῖν πρῶτον ὡς πρὸς ἕνα
 5 τὸν Θεόν· « ἀπὸ παντὸς ξύλου τοῦ ἐν τῷ παραδείσῳ βρώσει φαγῆ », εἶτα ὡς πρὸς δύο ἢ καὶ πλείονας· « ἀπὸ δὲ τοῦ ξύλου τοῦ γινώσκειν καλὸν καὶ πονηρὸν οὐ φάγεσθε ἀπ' αὐτοῦ^a », ἐμφαίνειν μοι δοκεῖ τὸ διπλοῦν ὁ λόγος τῆς τοῦ

25, 20-21 ἐμπεσεῖν ... κακῶν om. B M (κακῶν → κακῶν) || 22 ἀδιαφορία: ἀδηφαγία M ἀδηφαγία ἀδιαφορία add. B.

25, a. Gen. 2, 17. b. I Jn 2, 16. c. Gen 2, 16-17.

en mangerez, vous mourrez de mort. » La connaissance du mal, en effet, produite en l'homme par un contact sensible et délectable, le mène à tomber comme esclave sous le coup des vices capitaux. Les causes de ces vices sont la vaine gloire, la convoitise, l'indifférence, laquelle s'insinue à travers tous les sens de l'homme et lui procure la mort éternelle. Pour nous donc la connaissance simultanée du bien et du mal par la sensation se trouve dans ce qui donne la mort à l'homme, lorsqu'il y participe, soit qu'il aille à l'orgueil de la vie par amour de la gloire, soit à la concupiscence des yeux par habitude d'amour de l'argent, soit à la concupiscence de la chair par goût du plaisir et jouissance des voluptés de l'âme. Il est normal que la parole citée défende de toucher à l'arbre de la sensation, disant : « Tu peux manger de tout arbre du paradis, mais vous ne mangerez pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. »

V. Autre considération plus élevée, par symbolisme, du commandement fait par Dieu à Adam.

26. Mais la citation m'offre encore à présent une autre considération suggérée par le symbolisme et il me faut absolument l'ajouter au traité car elle s'adapte fort bien à lui et à son but. Du fait que Dieu parle tout d'abord au singulier : « Tu peux manger de tout arbre du paradis », et qu'ensuite il s'adresse à deux ou plusieurs personnes¹ : « Mais vous ne mangerez pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal », cette parole désigne manifestement,

26. a. *Ibidem.*

1. Application nouvelle au paradis intelligible de l'exégèse singulier-pluriel donnée pour le paradis sensible ; cf. *supra*, 10.

ἀνθρώπου κατασκευῆς καὶ φύσεως, πρὸς δὲ καὶ τὰς δυνάμεις
10 ὡσαύτως τῆς τούτου ψυχῆς.

27. Διὸ καὶ τῷ μὲν λογιστικῷ μέρει τῆς αὐτοῦ ψυχῆς, ὡς
μόνῳ τῆς κρείττονος ὑπάρχοντι μοίρας, διαλεγόμενος ὁ
Θεός, ἀπονέμει τὴν χώραν τῆς θεωρίας τῶν θείων πραγμάτων
καὶ τράπεζαν προτίθεται βριθουσάν νοημάτων ἐδέσμασι
5 θείοις, οὕτως εἰπὼν · « Ἀπὸ παντὸς ξύλου τοῦ ἐν τῷ παρα-
δείσῳ βρώσει φαγῆ » · ἤγουν ἀπὸ πάσης φύσεως τῶν
δέντων, τῆς ἐμῆς γνώσεως καὶ τρυφῆς διὰ θεωρίας ἀκραιφνοῦς
μεταλάβης, τοὺς λόγους ἐξετάζων καὶ τὰς κινήσεις αὐτῶν.
Τῷ δὲ ἀλογωτέρῳ ὡς τῆς ὑλικῆς δυάδος ὑπάρχοντι, θυμοῦ
10 καὶ ἐπιθυμίας, καὶ πρὸς τὰ πονηρὰ τὴν διάνοιαν κατασπῶντι
βαδίως, διακελεύεται, οἷα καὶ διορίζεται, τὴν ἐν αἰσθήσει
πεῖραν καὶ γνώσιν φυγεῖν τῶν δύο τούτων καρπῶν τοῦ φυτοῦ
τῆς αἰσθήσεως — Ποίων δὲ λέγω ; ἡδονῆς καὶ ὀδύνης, ὡς καὶ
πρόσθεν μοι εἴρηται —, οὕτω λέγων · « Ἀπὸ δὲ τοῦ ξύλου
15 τοῦ γινώσκειν καλὸν καὶ πονηρὸν οὐ φάγεσθε ἀπὸ αὐτοῦ ».
Καὶ εἰκότως · ἡ μὲν γὰρ τὴν ἑαυτῆς γνώσιν τῷ ἐπιθυμητικῷ
ἐντίθησι, μεταλαμβανομένη παρὰ τὴν χρεῖαν, ἡ δὲ, τῷ
θυμικῷ, καὶ οὕτω τὰς δύο ταύτας δυνάμεις, πρὸς ἃς ὁ
λόγος, εἰς θάνατον παραπέμπει αἰώνιον ἢ τούτων μετάληψις ·
20 φησὶ γάρ, « ἢ δ' ἂν ἡμέρα φάγητε ἀπ' αὐτοῦ θανάτω
ἀποθανεῖσθε^α ».

28. Διὰ ταῦτα διπλοῦν ὄντα τὸν ἄνθρωπον καὶ σύνθετον
τὴν ψυχὴν ἐκ λογικῆς καὶ ἀλόγου φύσεως, διπλῆν ποιεῖται
πρὸς αὐτὸν καὶ τὴν πρόσταξιν ὁ Θεός · τοῦτο μὲν διακελευ-
όμενος αὐτῷ τῆς κρείττονος μεταλαμβάνειν τροφῆς καὶ
5 ἀθανάτου καὶ μηδένα λόγον ποιεῖσθαι τῶν πρὸς τὴν χρεῖαν
τοῦ σώματος, ὡς καὶ ἐνανθρωπήσας ὁ Λόγος προτρέ-
πεται · « Ζητεῖτε, φησὶ, πρῶτον τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ

27, 3 ἀπονέμει : -μένει Dioptra Chalendard || 13 Ποίων :
Ποίων Α Β Ποίου Dioptra (Ἀπ' αὐτοῦ) ποίων Chalendard.

28, 7 γάρ ante φησὶ add. Β Μ.

27, a. Gen. 2, 17.

à mon sens, la dualité de la structure de l'homme et de sa
nature et de plus également les puissances de son
âme.

27. C'est donc à la partie raisonnable de l'âme, qui
seule est par nature la meilleure part, que s'adresse la
parole de Dieu, pour lui attribuer le champ de la con-
templation des œuvres divines et lui présenter une table
chargée de mets divins, les conceptions de l'intelligence,
en ces termes : « Tu peux manger de tous les arbres du
paradis ». C'est-à-dire à partir de la nature de tout être,
participe à ma connaissance et à ma jouissance grâce à
une contemplation sans mélange, en recherchant les
raisons et les mouvements des êtres. A la partie non raison-
nable, comprise dans la dyade matérielle de la colère et de
la concupiscence et qui entraîne facilement la pensée vers
le mal, il prescrit, comme il le prononce clairement, de
fuir dans la sensation l'expérience et la connaissance de
ces deux fruits de l'arbre de la sensation — De quels fruits
s'agit-il? Du plaisir et de la douleur, comme je l'ai indiqué
plus haut —, quand il dit : « Vous ne mangerez pas de l'arbre
de la connaissance du bien et du mal. » Rien de plus juste,
car l'un impose sa connaissance à la partie concupiscible,
s'il est pris sans besoin, l'autre, à la partie irascible ;
ainsi les deux puissances auxquelles s'adresse la parole sont
entraînées vers la mort éternelle par la participation à ces
deux fruits, car il est dit : « Le jour où vous en mangerez,
vous mourrez de mort. »

28. Voilà pourquoi, parce que l'homme est double et
composé dans son âme d'une nature raisonnable et non
raisonnable, le commandement que lui adresse Dieu est
double lui aussi. D'une part il lui prescrit de prendre la
nourriture la meilleure, la nourriture éternelle, et de ne
faire aucun cas de ce qui regarde le besoin du corps ; de la
même manière la Parole incarnée recommande : « Recher-
chez d'abord le royaume de Dieu et sa justice et toutes ces

καὶ τὴν δικαιοσύνην αὐτοῦ καὶ ταῦτα πάντα προστεθήσεται ὑμῖν^a », τὴν πρώτην οἶον ἐπισφραγίζων αὐτοῦ ἐντολήν .
 10 τοῦτο δὲ καὶ ἐξασφαλιζόμενος αὐτὸν ἀπὸ τοῦ εἰρημένου φυτοῦ τῆς αἰσθήσεως, ὡς ἂν μή, γευσάμενος δι' αὐτῆς τῶν ἡδέων τῆς παρουσίας ζωῆς, ῥόδῆς πληρωθῆ, τῆς θείας ἐκπεσῶν διὰ τῆς τοιαύτης μεταλήψεως πανδαισίας καὶ ἀπολαύσεως.

29. Ἔστι δὲ καὶ κατὰ τὸν τελεώτερον λόγον καὶ ἄλλως περὶ τοῦ παραδείσου καὶ τοῦ παρὰ πολλῶν ζητούμενου ζητήματος τοῦτου σκέψασθαι καὶ εἰπεῖν. Ἄλλ' ἀπὸ τοῦ κατ' αἰσθησιν ἀπαναστὰς λόγου, τοῦ περιλαλοῦντος τοὺς σφαλλομένους
 5 τῇ τῶν νοημάτων κοινότητι, εἰ γε καὶ διὰ τῆς διανοίας τῶν λεγομένων ἀναδραμεῖν ἐπιθυμεῖς ἐπὶ τὰ νοητὰ τοῦ λόγου θεάματα, πειθαρχῶν τῷ εἰπόντι « ἐγείρεσθε, ἄγωμεν ἐντεῦθεν^a », πρὸς τὸν νοῦν καὶ τὸ πνεῦμα τοῦ λόγου διάβηθι, τὴν ἀκοήν ἀνοίγων αὐτῷ καὶ μαθεῖν ἐκζητῶν ἐκεῖθεν τὰ
 10 θεῖα τε καὶ ἀνθρώπινα. Ἐχει δὲ οὕτως.

ζ'. Ἄλλη περὶ νοητοῦ παραδείσου σοφωτάτη καὶ ὑψηλὴ θεωρία καὶ ποία μὲν ἐστὶν ἢ εἰς αὐτὸν εἰσάγουσα πύλη, ποία δὲ ἢ ἐξάγουσα καὶ τίνα τὰ ἐν αὐτῷ θεῖα φυτά.

30. Παράδεισός ἐστι καὶ ἄλλως, τὸ μέγα πεδῖον τῆς πρακτικῆς φιλοσοφίας, τὸ καταπεπυκασμένον ἀθανάτοις παντοίοις φυτοῖς καὶ ἀρετῶν ταῖς ἰδέαις, ἐν ᾧ πεφύτευται

29, 4 τοῦ ante λόγου add. B M Chrestos.

28, a. Matth. 6, 33 : cf. *supra*, 13.

29, a. Jn 14, 31. Cf. Matth. 26, 46.

1. Je n'ai pas trouvé l'origine de cette interprétation qui se rattache évidemment au thème de la sortie d'Abraham ou de Moïse. Au début d'un de ses discours pour le Carême (inédit dans *Scorial*. Y II.

choses vous seront données par surcroît », ce qui est une confirmation de son commandement primitif. D'autre part, il met l'homme en garde contre la dite plante de la sensation, de peur que, ayant pris goût par elle aux voluptés de la vie présente, il ne soit comblé de douleur et déchu, à la suite d'une telle expérience, de la jouissance et du banquet divins.

29. Mais il est possible, en s'appuyant aussi sur la raison plus parfaite, de reconsidérer le sujet et de parler encore autrement du paradis et de cette question examinée par bien des gens. Mais alors élève-toi au-dessus du développement fondé sur la sensation, dont le bavardage circonviendrait ceux qui se laissent tromper par la banalité des conceptions, si du moins, à travers le sens des paroles, tu aspires à monter jusqu'aux visions intelligibles du traité et si tu veux obéir à celui qui a dit : « Levez-vous, partons d'ici ! » Traverse jusqu'à l'intelligence et à l'esprit du traité ; ouvre-lui ton oreille et cherche à apprendre par là les choses divines et humaines. Voici ce qu'il en est.

VI. Autre considération très savante et profonde sur le paradis intelligible. Quelle est la porte par laquelle on y entre et celle par laquelle on en sort ? Quelles sont en lui les plantes divines ?

30. Le paradis, à cet autre point de vue, est le vaste champ de la philosophie pratique², où se pressent toutes sortes de plantes immortelles et les espèces de vertus, dans

10, f. 37), EUSTATHE DE THESSALONIQUE prend le même texte de l'Évangile et évoque ensuite précisément la sortie de Moïse et la migration d'Abraham.

2. Terme des auteurs spirituels pour désigner la *praxis* guidée par la sagesse ; d'où les expressions : chapitres *pratiques*, *philosophe* (moine), *philosophie* (vie monastique), etc.

πρὸς Θεοῦ τὸ φυτὸν τῆς ζωῆς καὶ τὸ ξύλον τῆς γνώσεως
 5 ἦτοι τὸ γνωστὸν καλοῦ τε καὶ πονηροῦ. Ἡ γὰρ πρακτικὴ
 φιλοσοφία, ὡσπερ τις φωτειδῆς καὶ εὐώδης παράδεισος
 φυτευθεὶς πρὸς Θεοῦ εἰς τὴν ἀνατολὴν τῆς αὐτοῦ Ἐκκλη-
 σίας, κομᾷ παντοδαποῖς καὶ ὠραίοις φυτοῖς τῶν θείων
 ἀρετῶν καὶ τρέφει δαψιλῶς τοὺς ἐργαζομένους ἐν αὐτῷ
 10 τὰς τοῦ Θεοῦ ἐντολάς καὶ φυλάσσοντας αὐτάς τροφῇ ἀρρεούτω
 καὶ ἀθανάτω.

31. Τούτω τοίνυν τῷ θείῳ παραδείσῳ δύο ἐκ διαμέτρου
 εἰς φυλακὴν, οἷα δὴ Χερουβίμ, ἐτέθησαν πύλαι ἡ μὲν τοὺς
 ἐπιθυμοῦντας καὶ κρούοντας ἐν πύλῳ ψυχῆς ἀκαλύτως
 εἰσάγουσα εἰς τὴν τρυφὴν καὶ ἀπόλαυσιν τῶν ἀθανάτων
 5 αὐτοῦ φυτῶν, ἡ δὲ μετὰ τὸ ἐμφορηθῆναι τῶν ἐν αὐτῷ ἀγαθῶν
 εἰς νομὰς ἀθανάτους ἐτέρας ἐξάγουσα, περὶ ὧν καὶ ῥηθῆσεται
 μετ' ὀλίγα. Εἰσὶ δὲ ἡ θεία ταπεινώσις, ἡ τοὺς εἰσερχομένους
 δι' αὐτῆς εἰσάγουσα εἰς τὴν τρυφὴν οὐρανῶν βασιλείας καὶ
 ἀνάπαυσιν, καὶ ἡ τελεία ἀγάπη, ἡ τοὺς ἐξερχομένους ἐκεῖθεν
 10 ἐξάγουσα εἰς νομὰς βασιλείας Θεοῦ, ὧν ἄνευθεν οὐκ
 ἔστιν οὔτε εἰσελθεῖν ἐν τῷ παραδείσῳ, οὔτε ἐπὶ βασιλείαν
 Θεοῦ ἐξελθεῖν, κἄν ὅτι μάλιστα ὁδοὶ πολλαὶ εἰσὶν αἱ πρὸς
 οὐρανῶν φέρουσαι βασιλείαν. Πᾶσα γὰρ θεοσεβείας ὁδὸς
 ἐν τῇ κατὰ δύσιν πύλῃ τῆς ταπεινώσεως φέρει τὸν ὀδεύοντα
 15 ἐν αὐτῇ καὶ οὕτω δι' αὐτῆς εἰσάγει τοῦτον εἰς τὸν παράδεισον.

32. Διατί δὲ δύο μόναι καὶ οὐχὶ πλείους, ὡσπερ καὶ μόνας
 πολλὰς μᾶλλον εἶναι παρὰ τῷ Πατρὶ καὶ Θεῷ^a, συνεδημιουργή-
 θησαν αὐτῷ πύλαι, ἵνα καὶ τῶν εἰσερχομένων ἕκαστος δι'

³¹, 7 ὀλίγα: -ον B M Chrestos.

³², 1-2 μόνας πολλὰς omnes (ex archetypo) : forsitan deficit verbum ut λέγει vel corrigendum μόναι πολλαί.

³², a. Jn 14, 2 (cf. 49 a).

1. Le thème des deux portes sera traité *ex professo* au ch. 8 ; il y a un certain flottement ici dans le plan. Bien que Nicétas ne craigne

lequel a été planté par Dieu l'arbre de vie et l'arbre de la connaissance, c'est-à-dire de la connaissance du bien et du mal. La philosophie pratique, en effet, semblable à un paradis lumineux et odorant planté par Dieu à l'orient de son Église, abonde en belles plantes de toute espèce, celles des vertus divines, et nourrit généreusement ceux qui travaillent en lui les commandements de Dieu et qui les gardent en nourriture permanente et immortelle.

31. Dans ce paradis, par conséquent, ont été placées aux extrémités opposées pour sa garde deux portes¹, semblables aux Chérubins. L'une donne accès sans difficulté aux délices et à la jouissance de ses plantes éternelles pour ceux qui y aspirent et frappent avec le désir de l'âme ; l'autre, après que l'on est rassasié de ses biens, fait passer dans d'autres pâturages éternels, dont nous parlerons plus loin. L'une est la divine humilité qui introduit ceux qui entrent par elle, dans les délices du royaume des cieux et dans son repos, l'autre, la charité parfaite qui fait passer ceux qui sortent de là dans les pâturages du royaume de Dieu. Hors ces portes on ne peut ni entrer dans le paradis, ni de là passer dans le royaume de Dieu, aussi nombreuses que soient les routes qui mènent au royaume des cieux ; car toute voie de la piété envers Dieu aboutit à la porte occidentale de l'humilité ; elle y mène celui qui la suit et le fait entrer par elle dans le paradis.

32. Mais pourquoi deux portes seulement ont-elles été créées avec le paradis et non pas plusieurs de préférence, comme il y a plusieurs demeures² auprès du Père et Dieu,

nullement les répétitions, il semble que celle-ci aurait pu être évitée dans le développement.

2. Passage corrompu, ou du moins incorrect ; on peut imaginer plusieurs remèdes mais je pense que l'accusatif μόνας πολλὰς est attiré par la forme ambiguë de πλείους ; εἶναι pourrait passer pour une confusion du langage vulgaire avec εἶσθαι. Sinon on peut supposer un verbe omis pour expliquer l'infinitive. Le sens reste accessible (cf. 49 5-6).

οίας ἐβούλετο ἐποιεῖτο τὴν εἴσοδον ἐν αὐτῷ. Διὰ τὸ ἐκ
 5 δύο φύσεων πάντως εἶναι τὸν ἄνθρωπον, ἐκ ψυχῆς λέγω
 καὶ σώματος. Τὸ μὲν γὰρ αὐτοῦ ταπεινὸν ἐστὶ, τὸ δὲ
 ὑψηλὸν τε καὶ θεῖον. Καὶ ἄλλως· διὰ τὴν ὑλικὴν δυάδα
 τοῦ ἀλογωτέρου μέρους τῆς ψυχῆς αὐτοῦ, ἧς τὸ μὲν, ὁ
 θυμὸς, διὰ ταπεινώσεως εἰς τὴν αὐτὴν εἰσέρχεται τῆς
 10 πραότητος, τὸ δὲ, ἡ ἐπιθυμία διὰ τῆς ἀγάπης τῶν ἐγκοσμίων
 καὶ τῆς τῶν ὀρωμένων προσπαθείας ἐξέρχεται καὶ τὴν
 νομὴν εὐρίσκει ἐν τῷ Θεῷ διὰ μετουσίας τοῦ Πνεύματος. Κα-
 ταλλήλως γὰρ τῇ πλάσει τοῦ ἀνθρώπου καὶ ὁ αἰσθητὸς καὶ ὁ
 νοητὸς εἰκότως πρὸς Θεοῦ ἐκτίσθη παράδεισος καὶ οὐκ
 15 ἐστὶν ἑτέρα πύλη τῶν εἰρημένων ἐν τούτῳ εἰσάγουσα ἢ
 ἐξάγουσα.

33. Τοῖνον καὶ ἐν μέσῳ τοῦ θεοῦ τούτου παραδείσου
 δύο ἐφυτεύθη παράδοξα ἐκ Θεοῦ φυτὰ διὰ τὴν εἰρημένην,
 οἶμαι, αἰτίαν· τὸ ξύλον φημι τῆς ζωῆς καὶ τὸ ξύλον τῆς
 γνώσεως, ὃ καὶ γνωστὸν καλεῖται καλοῦ τε καὶ πονηροῦ.
 5 Τίνα οὖν εἶσι ταῦτα; Ἡ φυσικὴ θεωρία, καθὰ καὶ τῷ
 θεῷ δοκεῖ Γρηγορίῳ^a, καὶ ἡ μυστικὴ θεολογία· ἡ μὲν γὰρ,
 οἷα δὴ καρποὺς ἔχουσα τὴν κρίσιν καὶ τὴν γνώσιν τῶν
 θεῶν καὶ ἀνθρωπίνων πραγμάτων, ἡ θεωρία, ἐστὶ γνωστὸν
 καλοῦ τε καὶ κακοῦ φυτὸν· διὰ γὰρ τῆς τῶν ὄντων γνώ-
 10 σεως γινώσκει τοὺς τῆς Προνοίας λόγους, διὰ δὲ τῆς κρίσεως
 τὴν ἀκριβῆ τῶν ὄντων ποιεῖται διάκρισιν, τί τὸ κρεῖττον
 διακρίνουσα καὶ τί τὸ χεῖρον, τί τὸ ποιητικὸν αἴτιον καὶ
 τί τὸ ποιηθὲν ἀνεπισφαλῶς. Ἡ δὲ μυστικὴ θεολογία τὸ
 τῆς ζωῆς ἐστὶ ξύλον· ἔχει γὰρ καρποὺς ζωῆς καὶ
 15 ἀθανασίας μεταδοτικούς, λέγω δὴ τὴν εἰς τὴν ἁγίαν Τριάδα
 πίστιν τὴν ἐν αὐτῇ γινομένην ἕξω λόγου τε παντὸς καὶ

33, a. Grégoire de Nazianze, *Or.* 38, 12 : P.G. 36, 324 C.

1. L'emploi de ἐποιεῖτο après ἴνα est sans doute une faute d'arché-
 type. Le plus simple paraît d'admettre ἐμποιεῖτο, qui supprime la
 faute d'augment inexplicable; sinon c'est un imparfait de tentative.
 Il est curieux de voir qu'il n'y a aucune variante même dans les manus-

de sorte que chacun de ceux qui viennent puisse y entrer
 par la porte qu'il veut¹? C'est parce que l'homme est
 composé en tout de deux natures, je veux dire d'âme et de
 corps; car une part de son être est basse, l'autre élevée et
 divine. Ou bien encore à cause de la dyade matérielle de
 la partie non raisonnable de son âme, dont l'une des parties,
 la colère, entre par l'humilité dans le palais de la douceur, et
 l'autre, la concupiscence, traverse l'amour des choses du
 monde et l'attachement aux choses visibles, s'en échappe
 et trouve son pâturage en Dieu par la communication de
 l'Esprit. En effet c'est par symétrie avec la formation de
 l'homme que le paradis sensible et l'intelligible ont été
 justement créés par Dieu et il n'y a pas d'autre porte que
 les deux mentionnées pour y entrer ou pour en sortir.

33. Par conséquent, si au milieu de ce paradis, deux
 plantes étonnantes ont été plantées, c'est encore, je pense,
 pour la raison susdite. Il s'agit de l'arbre de vie et de
 l'arbre de la connaissance, appelé connaissance du bien et
 du mal; mais que sont-ils en ce cas? Ce sont la contem-
 plation naturelle, comme l'estime aussi le divin Grégoire,
 et la théologie mystique². La première, la contemplation,
 ayant pour fruits le jugement et la connaissance des
 choses divines et humaines, est l'arbre de la connaissance
 du bien et du mal; en effet, par la connaissance des êtres,
 elle connaît les raisons de la Providence et, par le jugement,
 elle opère le discernement exact des êtres, distinguant
 le bon et le mauvais, ce qui mérite d'être fait et ce qui a été
 fait en vain. La théologie mystique est l'arbre de vie, car
 elle a des fruits qui procurent la vie et l'immortalité, je
 veux dire la foi en la sainte Trinité, qu'elle fait connaître

crits révisés. Sur l'emploi de l'optatif après ἴνα, voir E. RENAULT,
Étude de la langue et du style de Michel Psellos, pp. 296-297.

2. Ces termes, dont le sens est spécifié par Nicéas lui-même, sont
 employés dans leur sens traditionnel, comme philosophie pratique;
 voir Index : φιλοσοφία.

αισθήσεως — οὔτε γὰρ αἰσθήσει οὔτε λόγῳ γινώσκειται ἡ ἅγια Τριάς, ἀλλὰ μόνῃ τῇ βεβαίᾳ καὶ ἐνδιαθέτῳ πίστει — καὶ τὴν ὀρθόδοξον δόξαν εἰς τὴν τοῦ Μονογενοῦς ἐνανθρώπησιν.

ζ'. Τίς ἡ τοῦ νοητοῦ παραδείσου ἐργασία καὶ φυλακὴ καὶ τίνων γίνεται πρόξενος τοῖς ἐν αὐτῷ διαφόρως ἐργαζομένοις ἢ μετουσία τῶν τούτου καρπῶν ;

34. Τούτων ἕνεκεν τῶν ἀθανάτων καὶ θείων φυτῶν ἐτέθη πρὸς Θεοῦ ἐντολὴ τῷ σπουδαίως ἐργαζομένῳ παντὶ τὴν νοεράν τε καὶ αἰσθητὴν ἐργασίαν ἐν τῷ πεδίῳ τοῦ παραδείσου τῆς ἐμπράκτου φιλοσοφίας τοῦ ἀπὸ παντός μὲν ξύλου τοῦ παραδείσου βρώσει φαγεῖν, ἀπὸ δὲ τοῦ ξύλου τοῦ γινώσκειν καλόν τε καὶ πονηρόν μὴ φαγεῖν, ὡς τοῦ μὲν ζωῆς ὄντος παρεκτικῆς καὶ ἀθανασίας, τοῦ δὲ ἀγαθοῦ μὲν καὶ καλοῦ τοῖς τὴν ἕξιν τελειωτέροις, ἐπισηφαλοῦς δὲ τοῖς ἔτι νέοις καὶ τὴν ἔφεσιν λιχνοτέροις. Ἡ γὰρ θεωρία μέσον οὖσα πεφυτευμένη τοῦ παραδείσου τῆς πρακτικῆς φιλοσοφίας ὡς ἀθάνατόν τι καὶ ἀειθαλὲς φυτόν, — θεωρία γὰρ ἦν, φησί, τὸ φυτόν, ὡς ἡ ἐμὴ θεωρία καὶ καρπὸν ἔχουσα δύναμιν διδόντα γνωστικὴν τῆς οἰκειᾶς φύσεως αὐτοῖς τοῖς μεταλαμβάνουσιν^a — εὐκαίρως μὲν μεταλαμβάνομένη, οἷον μετὰ 15 περίοδον χρόνων πολλῶν γυμνασίας τῶν ἀρετῶν καὶ ἀσκήσεως καὶ μετὰ καθάρσεως ἄκρας πάσης λήμης τῶν τῆς ψυχῆς ὀφθαλμῶν, γίνεται λίαν καλὴ καὶ σωτήριος τοῖς μὴ δεδιόσι μετάπτωσιν διὰ τὸ ἐκ τοῦ χρόνου εἰς ἕξιν τινα τῆς τοιαύτης ἐλάσαι θεωρίας, τὴν τοῦ δημιουργοῦ μεγαλουργίαν ἐξ 20 αὐτῆς δημοσιεύουσα.

35. Τοῖς δὲ γε νέοις ἔτι καὶ μήπω παγίως χρόνῳ πολλῷ βεβηκόσιν ἐν τῇ τῶν ἀρετῶν ἐργασίᾳ, ἢ ἀπὸ πάσης καθάρσεως

35, 1 γε νέοις : γεναίους A γενείους E (scil. γενναίους ?).

34, a. *Ut supra* (33 a) : P. G. 36, 324 C.

en dehors de tout raisonnement et de toute sensation — car la Trinité n'est connue ni par raison ni par sensation mais par la seule foi ferme et infuse —, puis la pensée orthodoxe sur l'incarnation du Fils unique.

VII. Que sont le travail et la garde du paradis et que procure à ceux qui y travaillent diversement la participation à ses fruits ?

34. Par rapport à ces plantes divines et immortelles a été posé par Dieu un ordre qui s'adresse à tout homme exerçant avec zèle le travail de l'intelligence et de la sensation dans le champ du paradis, la philosophie pratique : manger de tout arbre du paradis, mais ne pas manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal ; car l'un procure la vie et l'immortalité et l'autre est bon sans doute pour ceux qui sont assez parfaits dans leur conduite, mais dangereux pour ceux qui sont encore jeunes et assez instables dans leurs penchants. La contemplation, en effet, est plantée au milieu du paradis de la philosophie pratique comme une plante immortelle et à jamais florissante — car, d'après les termes (de Grégoire), « l'arbre était la contemplation, ainsi que je le conçois par ma contemplation », avec un fruit qui donne à ceux qui en prennent la puissance de connaître leur propre nature — ; si on la prend en temps opportun, par exemple après une période de nombreuses années d'exercice des vertus et d'ascèse et après avoir nettoyé à fond les yeux de l'âme de toute chassie, elle devient excellente et salutaire pour ceux qui ne craignent pas de mauvaises conséquences, parce qu'avec le temps ils sont parvenus à une certaine habitude de cette contemplation ; elle publie d'elle-même la magnificence du Créateur.

35. Mais pour ceux qui sont encore jeunes et ne sont pas encore fermement établis depuis longtemps dans le travail

λήμης τὸ ὀπτικὸν αὐτῶν τῆς ψυχῆς, διὰ τὸ ἀβέβαιον ἔτι τῆς ἐναρέτου διαμονῆς, γίνεται πρόξενος ὑπερηφανίας 5 ἐσχάτης καὶ βλασφημίας, θανάτου αἰωνίου καὶ ἀπωλείας, ὡσπερ δὴ γέγονε ποτε Ὁριγένει, Διδύμῳ καὶ Ἐυαγρίῳ καὶ τοῖς λοιποῖς αἰρεσιάρχαις ὁμοῦ. Διὰ τοῦτο ἐξασφαλιζόμενος τοὺς τοιοῦτους ὁ λόγος ἀποτρέπει τὴν τοῦ ξύλου τοῦτου 10 μετάληψιν καὶ φησιν· « Ἀπὸ παντὸς ξύλου τοῦ ἐν τῷ παραδείσῳ βρώσει φαγῆ, ἀπὸ δὲ τοῦ ξύλου τοῦ γινώσκειν καλὸν τε καὶ πονηρὸν, οὐ φάγεσθε ἀπ' αὐτοῦ· ἢ δ' ἂν 15 ἡμέρα φάγητε ἀπ' αὐτοῦ, θανάτῳ ἀποθανεῖσθε^a. »

36. Γνωστὴ δὲ καλοῦ τε καὶ κακοῦ λέγεται ἡ τοῦ ξύλου 20 τοῦτου τῆς θεωρίας μετάληψις, καθὸ τοῖς μὲν τελείοις δύνανται παρέχει γνώσεως πάντων, ὁρατῶν τε καὶ ἀορατῶν, ἀνθρωπίνων τε καὶ θεῶν πραγμάτων, « αἰχμαλωτίζουσαν 5 πᾶν νόημα εἰς τὴν ὑπακοὴν τοῦ Χριστοῦ^a » καὶ δυναμένην οὐ μόνον ἀπὸ τῆς θεωρίας τῶν καλῶν, ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τῆς τῶν ἐναντιῶν τῇ θεοσεβείᾳ καρπὸν ἀγαθὸν δρέψασθαι, διττὴν φέροντα τὴν τῆς γεύσεως δύναντιν, ὠφελείας καὶ 10 βλάβης φημί, τοῖς μεταλαμβάνουσι, κατὰ τὴν ἐν ἐκάστῳ κρατοῦσαν ἕξιν τῆς διαθέσεως, καὶ τῷ μεταλαμβάνοντι γενέσθαι τῆς αἰχμαλωσίας τῷ νόμῳ ζωῆς πρόξενον. Οἶον, φέρε εἰπεῖν, εἶδὲ τις ὥραιαν ὄψιν περικαλλῆ ἐν ἀκολάστῳ 15 γυναίῳ καὶ τεθρυμμένῳ τοῖς ἡθεσι καὶ ἰδῶν, τὸν δημιουργὸν εὐθὺς ἐμεγάλυνε, δόξαν ἀναπέμφας αὐτῷ, τὴν ἐν τῇ σαθρᾷ ὕλῃ κατανοήσας μορφωθεῖσαν παρ' αὐτοῦ ὠραιότητα, ὡς ἐκ τῆς ἐν αὐτῇ θεωρίας καὶ εἰς κατάνυξιν ἔλθειν αὐτὸν 20 καὶ προκόψαι πλέον εἰς τὴν τοῦ Θεοῦ ἀγάπην, τοῦ ταύτην δημιουργήσαντος, οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ καὶ εἰς λόγους ἔλθῶν αὐτῇ, μετεποίησεν ἅμα τὰ τῆς φαύλης ἕξεως αὐτῆς εἰς

36, 1 γνωστὴ : γνώσις Dioptra γνωστὸν Chalendard. || 11 τῷ νόμῳ ζωῆς : τῶν ὁμοζωῆς (1) Chalendard.

des vertus et qui n'ont pas purifié de toute chassie la vue de l'âme, à cause de l'instabilité qui les empêche encore de persévérer dans la vertu, cette contemplation est source d'orgueil extrême, de blasphème, de mort éternelle et de ruine. C'est ce qui est arrivé à Origène, Didyme, Évagre et aux autres hérésiarques pareillement. Aussi, pour mettre en garde ce genre d'hommes, la parole citée défend de prendre de cet arbre : « Tu peux manger de tout arbre du paradis, mais vous ne mangerez pas de l'arbre de la science du bien et du mal ; le jour où vous en mangerez, vous mourrez de mort. »

36. D'autre part la participation à cet arbre de la contemplation est dite connaissance du bien et du mal dans le sens suivant. D'abord, aux parfaits elle donne pouvoir de connaître toutes choses, visibles et invisibles, humaines et divines, « assujettissant toute pensée à l'obéissance du Christ » ; ils peuvent cueillir un bon fruit non seulement dans la contemplation des belles choses mais même de ce qui est opposé à la piété envers Dieu, parce que le fruit comporte les deux propriétés de la dégustation, l'utile ou le nuisible veux-je dire, pour ceux qui le prennent, suivant l'état et la disposition de chacun et pour celui qui le prend il peut devenir source de vie de par la loi de l'assujettissement (au Christ). Ainsi disons par exemple : quelqu'un aperçoit un visage beau et fort élégant appartenant à une femme libertine et de mœurs dissolues ; à cette vue, il loue aussitôt la grandeur du Créateur et lui renvoie la gloire en apercevant dans la matière pourrie la beauté formée par lui, de sorte que la contemplation de cette créature le mène à la componction et le fait avancer davantage dans l'amour de Dieu qui a fait cette créature. Non content de cela, il entre en conversation avec elle, il transforme en même temps ses mauvaises habitudes en

36. a. II Cor. 10, 5. Cf. Grégoire de Nazianze, Or. 43, 11 : P. G. 36, 508 C.

20 ἔξιν ἀρετῆς καὶ διὰ μετανοίας προσήγαγεν αὐτὴν τῷ Χριστῷ,
καθαρὰν ἐξ ἀκαθάρτων τῇ τοῦ λόγου διδασκαλίᾳ μετασκευά-
σας αὐτὴν καὶ νύμφην παρθένον τὴν ἀκόλαστον αὐτῷ
ἀρμοσάμενος^b· οἷόν ποτε ὁ ἐν πατράσι θεσπέσιος Νόννος
ἐκεῖνος εἰργάσατο, τὴν μακαρίαν ἐκ πορνῶν Πελαγίαν
25 ἀγνὴν τῷ Χριστῷ παρθένον παραστησάμενος^c.

37. Ἀλλὰ τοῖς μὲν τελείοις τοιαύτην παρέχει δύναμιν
γνώσεως ἢ τοῦ θεοῦ τούτου φυτοῦ τῆς θεωρίας μετάληψις,
ἀπὸ τε θείων καὶ ἀνθρωπίνων πραγμάτων εὐκαιρῶς μετα-
λαμβανομένη καὶ ἀπὸ τῶν ἐναντίων αὐτῶν, ὥσπερ εἴρηται.
5 Τοῖς δὲ γε ἀτελεστέροις καὶ ἀνασκήτοις περὶ τὰ θεῖα καὶ
πρὸς τὴν ταύτης μετάληψιν ἀπείροις τῆς ἐναντίας τοῦ κακοῦ
πρόξενος γίνεται γνώσεως καὶ ἐξ αὐτῶν τῶν θείων καὶ
ἀγαθῶν αἰτιῶν, ὥσπερ δὴ γέγονε ποτε τοῖς ἱερεῦσιν ὁμοῦ
καὶ κριταῖς ἐκείνοις πάλαι ἢ τῆς σάφρονος Σωσάννης
10 θεωρία^a, ἔτι ἀνασκήτοις οἷσι πρὸς θεωρίαν τοιαύτην.
ἌΟ οὖν τῷ θεῷ πατρὶ Νόννῳ πρόξενον ἐγένετο ζωῆς ἐν
τῇ χάριτι, τοῦτο τοῖς παλαιοῖς ἱερεῦσιν ἐκείνοις πρόξενον
θανάτου τηνικαῦτα ἐγένετο.

38. Καὶ οὐ τότε μόνον ταῦτα συνέβη ἐκ τῆς καταλλήλου
τοῦ φυτοῦ θεωρίας τούτου εἰς ἕκαστον, ἀλλὰ καὶ νῦν καθ'
ἕκαστην συμβαίνει ἐν ἑκάστῳ τῶν ἢ γεγυμνασμένως ἢ
ἀγυμνάστως ἐπιβαλλόντων ἐν τῇ τοῦ τοιοῦτου φυτοῦ θεωρίᾳ·
5 οὐχ ὅτι οὕτω φύσεως τὸ φυτὸν ἔχει, — ἅπαγε, οὐ γὰρ
ἐφυτεύθη κακῶς, ὡς κακόν· οὐδὲν γὰρ κακόν ἐποίησεν

38, 1 καταλλήλου : ἀκα- B M Chrestos.

36, b. II Cor. 11, 1. c. *Vita S. Pelagiae*, texte grec : éd. H. Usener, *Legenden der heiligen Pelagia*, Bonn, 1879, p. 1-16 ; texte latin : *P.L.*, 73, 663-672.

37, a. Dan. 13.

1. Thème favori de Syméon le N. Th. ; c'est un des principes essentiels de la mystique du sentiment et du surnaturel conscient : cf. I. HAUSHERR, S. J., « Les grands courants de la spiritualité orien-

habitudes de vertu et par la pénitence la conduit au Christ ; d'impure qu'elle était, il la rend pure par l'enseignement de la parole, il unit au Christ la débauchée comme une épouse vierge. Ainsi fit autrefois le célèbre Nonnus, admirable parmi les Pères, en présentant au Christ comme une vierge pure la bienheureuse Pélagie, auparavant courtisane.

37. Mais c'est aux parfaits qu'un tel pouvoir de connaissance est acquis grâce à la participation à cette plante divine de la contemplation, lorsqu'ils s'y adonnent en temps opportun à partir des choses visibles et humaines, et même à partir des contraires, comme on l'a dit. Quant aux moins parfaits, qui ne sont pas exercés aux choses divines et n'ont pas l'expérience pratique de cette contemplation, elle devient la source de la connaissance contraire, celle du mal, même à partir des causes divines et bonnes, comme le devint autrefois pour ces prêtres-juges la contemplation de la chaste Suzanne, parce qu'ils n'étaient pas exercés pour ce genre de contemplation. Ce qui procura donc au divin père Nonnus la vie dans la grâce, cela même était devenu pour ces prêtres de l'antiquité une cause de mort.

38. Or ce n'est pas seulement autrefois que ces effets survinrent du fait que la contemplation de cette plante est en rapport avec l'état de chacun, cela arrive chaque jour encore maintenant en chacun de ceux qui s'appliquent à la contemplation de cet arbre, selon qu'ils sont exercés ou non¹. Ce n'est pas que la plante soit ainsi par nature — loin de là, car elle n'a pas été mal plantée, comme un mal, puisque Dieu n'a rien créé de mauvais et que la

tale », dans *Orient. Christ. Per.* 1 (1935), pp. 114-138. Toutes les conséquences que l'on peut tirer de cette affirmation de l'action de l'Esprit continuée jusqu'à nous ne sont pas également orthodoxes, même pour les byzantins ; l'une de celles-là sera développée dans le traité suivant, p. 334-344.

ὁ Θεός, οὐδὲ φθονερῶς ἀπηγορεύθη —, ἀλλ' ὅτι καθαρῶν τὰ
αἰσθητήρια δέεται εἰς κατανόησιν καὶ ὄπτασίαν αὐτοῦ,
καθὰ καὶ περὶ τοῦ δεσποτικοῦ σώματος καὶ αἵματος τοῦ
10 Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ φησὶν ὁ ἀπόστολος · « Δοκιμα-
ζέτω τις πρῶτον ἑαυτόν, καὶ οὕτως ἐκ τοῦ ἄρτου τούτου
ἐσθιέτω καὶ ἐκ τοῦ ποτηρίου τούτου πινέτω · ὁ γὰρ ἀναξίως
ἐσθίων ἢ πίνων, κρῖμα ἑαυτῷ ἐσθίει καὶ πίνει. Διὰ τοῦτο
γὰρ πολλοὶ ἐν ἡμῖν ἀσθενεῖς καὶ ἄρρωστοὶ καὶ κοιμῶνται
15 ἱκανοί^a. » Τούτῳ τοίνυν τῷ τρόπῳ, τοῖς μὲν θεολόγοις
πατράσι καθαροῖς οὔσι καὶ διὰ Πνεύματος ἁγίου ἐνεργου-
μένοις ἢ θεωρία τῶν ἀνθρωπίνων πραγμάτων καὶ τῶν τῆς
θείας φύσεως ιδιωμάτων καλὴ τε καὶ ἀπταιστος, ἀνεπισηφάλης
καὶ σωτήριος γέγονεν, ὡς γεγυμνασμένοις πρὸς θεωρίαν
20 θεῖαν τὰ τῆς ψυχῆς αἰσθητήρια.

39. Ὅθεν^a « τὸ ἀκτιστον, τὸ ἀναρχον, τὸ ἀθάνατον,
τὸ ἀπέραντον, τὸ αἰώνιον, τὸ ἀύλον, τὸ ἀγαθόν, τὸ δημιουρ-
γικόν, τὸ δίκαιον, τὸ φωτιστικόν, τὸ ἄτρεπτον, τὸ ἀπαθές,
τὸ ἀπερίγραπτον, τὸ ἀχώρητον, τὸ ἀπεριόριστον, τὸ ἀόριστον,
5 τὸ ἀσώματον, τὸ ἀόρατον, τὸ ἀπερινόητον, τὸ ἀνευδές,
τὸ αὐτοκρατὲς καὶ αὐτεξούσιον, τὸ παντοκρατορικόν,
τὸ ζωοδοτικόν, τὸ παντοδύναμον, τὸ ἀπειροδύναμον, τὸ
ἀγιαστικόν καὶ μεταδοτικόν, τὸ περιέχειν καὶ συνέχειν τὰ
σύμπαντα καὶ πάντων προνοεῖσθαι. Πάντα ταῦτα καὶ τὰ
10 τοιαῦτα φύσει τὴν θεῖαν ἔγνωσαν φύσιν καὶ οὐκ ἄλλοθεν
εἰληφυῖαν, ἀλλ' αὐτὴν τὴν ἐν ἀλλήλαις τῶν ὑποστάσεων
μονὴν τε καὶ ἴδρυσιν, μεταδιδούσαν παντὸς ἀγαθοῦ τοῖς
οἰκείοις ποιήμασι κατὰ τὴν ἐκάστου δεκτικὴν δύναμιν.
'Αδιαστάτους γὰρ αὐτὰς καὶ ἀνεκφοιτήτους ἀλλήλων

38, 18 τε post ἀνεπισηφάλης add. M Chrestos.

39, 2-9 τὸ δημιουργικόν ... πάντα ταῦτα om. E. || 13 post οἰκείοις :
προνοήμασι καὶ add. B M.

38, a. I Cor. 11, 28-30.

39, a. (jusqu'à 42) Jean Damascène, *De fide orth.*, 14 : P.G. 94,
860 A-861 A.

défense n'est pas portée par jalousie —, mais il faut, pour
la considérer et la voir, des hommes aux sens purs ; de
même, à propos du corps et du sang de notre maître, le
Seigneur Jésus-Christ, l'Apôtre dit : « Que chacun s'éprouve
d'abord soi-même et qu'ainsi il mange de ce pain et boive
de cette coupe ; car celui qui mange et boit indignement,
mange et boit son propre jugement. C'est pour cela qu'il
y a parmi vous beaucoup de débiles et de malades et qu'un
grand nombre sont morts. »

C'est évidemment grâce à cette méthode que, chez les
Pères versés en théologie, purs et inspirés de l'Esprit-
Saint, la contemplation des choses humaines et des pro-
priétés de la nature divine est devenue bonne, sans
défaillance ni erreur, et salutaire, parce qu'ils avaient les
sens de l'âme exercés en vue de la contemplation
divine¹.

39. Aussi, « l'incréé, le sans commencement, l'immortel,
l'infini, l'éternel, l'immatériel, le bon, le créateur, le juste,
l'illumination, l'immuable, l'impassible, l'incirconscrit,
l'incompréhensible, l'indéfini, l'illimité, l'incorporel, l'invi-
sible, l'inconcevable, l'impeccable, le pouvoir personnel
libre, universel, vivifiant, absolu, infini, sanctifiant, le
pouvoir de se communiquer, de contenir et de tenir ensem-
ble l'univers, la providence universelle : toutes ces pro-
priétés et d'autres semblables », ils ont reconnu « que la
nature divine les a par nature, qu'elle ne les a pas reçues
d'ailleurs et qu'au contraire c'est elle, permanence et
fondement des hypostases l'une en l'autre, qui commu-
nique tout bien à ses propres œuvres selon la puissance
réceptive de chacune. Ses hypostases en effet, d'après les
théologiens, sont indivisibles et inséparables l'une de

1. La nécessité de l'ascèse pour accéder à la connaissance des vrais
dogmes est encore un des lieux communs des spirituels et des Pères :
cf. *Profession de foi*, 1-2.

15 ἐθεολόγησαν, ἀσύγχυτον ἐχούσας τὴν ἐν ἀλλήλαις περιχώ-
ρησιν, οὐχ ὥστε συναλείφεσθαι ἢ συγχέεσθαι, ἀλλ' ὥστε
ἀλλήλων ἔχεσθαι. Υἱὸς γὰρ ἐν Πατρὶ καὶ Πνεύματι καὶ
Πνεῦμα ἐν Πατρὶ καὶ Υἱῷ καὶ Πατὴρ ἐν Υἱῷ καὶ Πνεύματι,
μηδεμιᾶς γινομένης συναλοιφῆς ἢ συμφύσεως ἢ συγχύσεως.
20 Καὶ τὸ ἐν καὶ ταῦτόν τῆς κινήσεως· ἐν γὰρ ἕξαλμα καὶ
μίαν κίνησιν ἐδογματίσασιν τῶν τριῶν ὑποστάσεων, ὅπερ ἐπὶ
τῆς κτιστῆς φύσεως θεωρηθῆναι ἀδύνατον.

40. « Καὶ ὅτι ἡ θεία ἔλλαμψις καὶ ἐνέργεια, μία οὖσα
καὶ ἀπλή καὶ ἀμερῆς καὶ ἀγαθοειδῶς ἐν τοῖς μεριστοῖς
ποικιλλομένη καὶ τούτοις πᾶσι τὰ τῆς οἰκειᾶς φύσεως
συστατικὰ νέμουσα, μένει ἀπλή, πληθυνομένη μὲν ἐν τοῖς
5 μεριστοῖς ἀμερίστως καὶ τὰ μεριστὰ πρὸς τὴν ἑαυτῆς
ἀπλότητα συνάγουσα καὶ ἐπιστρέφουσα. Πάντα γὰρ αὐτῆς
ἐφίεται καὶ ἐν αὐτῇ ἔχει τὴν ὑπαρξίν καὶ αὐτὴ τοῖς πᾶσι τὸ
εἶναι καθὼς ἔχει φύσεως μεταδίδωσι καὶ αὐτὴ ἐστὶ τῶν
ὄντων τὸ εἶναι καὶ τῶν ζώντων ἡ ζωὴ καὶ τῶν λογικῶς
10 ὄντων ὁ λόγος καὶ τῶν νοερῶς ὄντων ἡ νόησις. Αὐτὴν ὑπὲρ
νοῦν οὖσαν νοῖ καθαροῦ καὶ ἔγνωσαν οἱ θεῖοι πατέρες,
ὑπὲρ λόγον τε καὶ ὑπὲρ ζωὴν καὶ ὑπὲρ οὐσίαν.

41. « Ἐτι δὲ καὶ τὸ διὰ πάντων διήκειν ἀμιγῶς, δι'
αὐτῆς δὲ οὐδέν. Ἐτι καὶ τὸ ἀπλή γνώσει γινώσκειν τὰ
πάντα καὶ πάντα τῷ θεῷ καὶ παντεποπτικῶ καὶ ἀύλω
αὐτῆς ὄμματι ἀπλῶς καθορᾶν, τὰ τε ἐνεστῶτα, τὰ τε παρε-
5 ληλυθότα καὶ τὰ μέλλοντα πρὶν γενέσεως αὐτῶν, ἀναμάτητον
καὶ ἀμαρτίας ἀφιέναι καὶ σῶζειν καὶ ὅτι πάντα μὲν ὅσα

40, 7 τὸ : τοῦ M Chrestos om. B.

1. Le terme de περιχώρησις, appliqué à la Trinité, remonte à JEAN DAMASCÈNE, cité ici ; voir aussi P. G. 94, 829 A). Il devait être repris plus tard par la théologie latine sous la traduction de *circuminsessio*. Mais au lieu que les Latins envisagent la Trinité à partir de la nature divine, unique et commune aux personnes, les Grecs considèrent l'*in-existence* des personnes divines et fondent sur elle l'identité de la nature divine. C'est ce point de vue plus dynamique,

l'autre, ayant une immanence réciproque¹ sans confusion, de sorte qu'elles ne sont pas mêlées ni confondues mais liées l'une à l'autre. Car le Fils est dans le Père et l'Esprit, l'Esprit dans le Père et le Fils, le Père dans le Fils et l'Esprit, sans qu'il se produise de mélange, de mixtion ou de confusion. L'unité est égale dans le mouvement, car, d'après le dogme, il n'y a qu'un élan et qu'un mouvement pour les trois hypostases ; ce qu'il est impossible de contempler dans la nature créée.

40. « De plus l'illumination divine et son opération, étant unique, simple, indivisible, bien que variée dans les formes de dons faits aux individus en leur distribuant à tous et à chacun les éléments constitutifs de leur propre nature, reste simple. Elle se multiplie dans les individus sans se partager et réunit et ramène les individus vers sa propre simplicité. Toutes choses en effet tendent vers elle, possèdent en elle leur existence ; elle-même est l'être des êtres, la vie des vivants, la raison des êtres doués de raison, l'intellection des êtres doués d'intelligence, elle qui est au-dessus de l'intelligence, au-dessus de la raison, au-dessus de la vie, au-dessus de l'essence : ce que les Pères divins ont appris aussi grâce à leur intelligence purifiée.

41. « Il y a encore ceci : que la nature divine passe à travers toutes choses sans s'y mêler, mais que rien ne la pénètre. Et encore : elle connaît de connaissance simple toutes choses et elle voit tout de façon absolument simple, de son regard immatériel qui surveille toutes choses, présentes, passées et futures avant qu'elles ne soient ; elle est sans péché et peut remettre les péchés et sauver ;

que Th. de Régnon exprime par le terme de « circulation réciproque », que nous traduisons ici par « immanence réciproque ». Cf. TH. DE RÉGNON, *Études de théologie positive sur la sainte Trinité*, Paris, 1892, p. 409-427, qui renvoie aux textes rassemblés par D. Petau.

θέλει δύναται, οὐχ ὅσα δὲ δύναται θέλει. Δύναται γὰρ ἀπολέσαι τὸν κόσμον, οὐ θέλει δέ. »

42. Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τῶν ἰδιωμάτων τῆς θείας φύσεως ἀπταιστως καὶ ἀνεπισηφαλῶς ἐν καθαρᾷ θεωρίᾳ ἐθεολόγησαν. Οὕτω δὲ καὶ περὶ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας, πάλιν καθαρᾷ θεωρίᾳ θεωρήσαντες, ἐθεολόγησαν^a, οὕτως εἰπόντες :

5 « Πνεῦμα ἅγιον ἐπὶ τὴν ἁγίαν Παρθένον ἐπῆλθε κατὰ τὸν τοῦ Κυρίου λόγον, ὃν εἶπεν ὁ ἄγγελος πρὸς αὐτήν, καθαῖρον αὐτήν καὶ δύναμιν δεκτικὴν τῆς τοῦ Λόγου θεότητος παρέχον, ἅμα δὲ καὶ γεννητικὴν. Καὶ τότε ἐπεσκίασεν ἐπ' αὐτήν ἡ τοῦ Θεοῦ τοῦ ὑψίστου ἐνυπόστατος
10 σοφία καὶ δύναμις, ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, ὁ τῷ Πατρὶ ὁμοούσιος, οἰοεὶ θεῖος σπέρτος, καὶ συνέπηξεν ἐαυτῷ ἐκ τῶν πανάγνων καὶ καθαρῶν αἱμάτων αὐτῆς σάρκα ἐψυχωμένην ψυχῇ λογικῇ τε καὶ νοερᾷ, ἀπαρχὴν τοῦ ἡμετέρου φυράματος, οὐ σπερματικῶς, ἀλλὰ δημιουργικῶς, διὰ τοῦ ἁγίου
15 Πνεύματος, οὐ ταῖς κατὰ μικρὸν προσθήκαις ἀπαρτιζομένου τοῦ σχήματος, ἀλλ' ὑφ' ἐν τελειωθέντος, αὐτὸς ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος τῇ σαρκὶ χρηματίσας ὑπόστασις. Οὐ γὰρ προϋποστάση καθ' ἑαυτὴν σαρκὶ ἠνώθη ὁ Θεὸς Λόγος, ἀλλ' ἐνουκήσας τῇ γαστρὶ τῆς ἁγίας Παρθένου ἀπεριγράπτως ἐν τῇ ἑαυτοῦ
20 ὑποστάσει, ἐκ τῶν ἀγνῶν τῆς Παρθένου αἱμάτων σάρκα ἐψυχωμένην ψυχῇ λογικῇ τε καὶ νοερᾷ ὑπεστήσατο, ἀπαρχὴν προσλαβόμενος τοῦ ἡμετέρου φυράματος, αὐτὸς ὁ Λόγος γενόμενος τῇ σαρκὶ ὑπόστασις, ὥστε ἅμα σὰρξ, ἅμα Θεοῦ Λόγου σὰρξ, ἅμα σὰρξ ἔμψυχος, λογικὴ τε καὶ νοερά.

43. « Διὸ οὐκ ἄνθρωπον ἀποθεωθέντα εἶπον, ἀλλὰ Θεὸν ἐνανθρωπήσαντα : ὃν γὰρ φύσει τέλειος Θεός, γέγονε φύσει τέλειος ἄνθρωπος ὁ αὐτός, οὐ τραπεῖς τὴν φύσιν, οὐδὲ φαντάσας τὴν οἰκονομίαν, ἀλλὰ τῇ ἐκ τῆς ἁγίας
5 Παρθένου ληφθείσῃ λογικῶς τε καὶ νοερῶς ἐψυχωμένην

42, 17 τῇ σαρκὶ χρηματίσας : χ. τῇ σ. transp. B M Chrestos.

42, a. Suit le ch. 46 : P. G. 94, à partir de 985 B.

elle peut tout ce qu'elle veut, mais cependant ne veut pas tout ce qu'elle peut, car elle peut détruire le monde, mais ne le veut pas. »

42. Voilà ce que les théologiens ont déclaré au sujet des propriétés divines, sans défaillance ni erreur dans leur contemplation pure. Voici maintenant leur théologie au sujet de l'économie de l'incarnation qu'ils ont considérée à son tour dans une contemplation pure :

« L'Esprit-Saint est descendu dans la Vierge sainte, suivant la parole du Seigneur, que l'ange lui a adressée ; il l'a purifiée, lui a donné puissance de recevoir la divinité du Verbe et en même temps de l'engendrer. Alors aussi la sagesse et la puissance hypostatique du Dieu très haut, le Verbe de Dieu, consubstantiel au Père, la couvrit de son ombre, comme une semence divine et il se constitua à lui-même, du sang pur et tout à fait saint de la Vierge, une chair animée par une âme raisonnable et intellectuelle, prémices de notre pâte ; et cela non par insémination mais par création, par l'action de l'Esprit-Saint, car la forme n'a pas été constituée par ajouts successifs mais parachevée en une seule fois par le Verbe de Dieu lui-même prenant l'office d'hypostase pour la chair. Le Verbe de Dieu ne s'est pas uni en effet à une chair préexistante dans une personne, mais, étant venu habiter le sein de la Vierge sainte sans être circonscrit dans sa propre personne, il a pris en substance du sang pur de la Vierge une chair animée par une âme raisonnable et intellectuelle, assumant les prémices de notre pâte, lui le Verbe devenu hypostase pour la chair, de sorte qu'elle est à la fois chair, chair du Verbe de Dieu, chair animée, raisonnable et intellectuelle.

43. « C'est pourquoi on n'a pas dit l'homme divinisé, mais Dieu incarné. Dieu étant en effet parfait par nature est devenu lui-même homme parfait par nature, sans avoir changé sa nature ni présenté une forme imaginaire dans l'incarnation. Au contraire, la chair prise de la Vierge

σαρκί και ἐν αὐτῷ τὸ εἶναι λαχούση, ἐνωθείς καθ' ὑπόστασιν ἀσυγχύτως και ἀναλλοιώτως και ἀδιαιρέτως, μὴ μεταβαλὼν τὴν τῆς θεότητος αὐτοῦ φύσιν εἰς τὴν τῆς σαρκὸς οὐσίαν μῆτε μὴν τὴν οὐσίαν τῆς σαρκὸς αὐτοῦ εἰς τὴν τῆς θεότητος φύσιν, οὐδὲ ἐκ τῆς θείας αὐτοῦ φύσεως και ἧς προσέλαθεν ἀνθρωπίνης φύσεως μίαν ἀποτελέσας σύνθετον φύσιν^α. »

44. Ἀτρέπτως γὰρ και ἀναλλοιώτως ἠνώθησαν αἱ φύσεις ἀλλήλαις, μῆτε τῆς θείας φύσεως ἐκστάσης τῆς οἰκείας ἀπλότητος, μῆτε μὴν τῆς ἀνθρωπίνης ἢ τραπείσης εἰς θεότητος φύσιν ἢ εἰς ἀνυπαρξίαν χωρησάσης, μῆτε ἐκ τῶν δύο μιᾶς γεγεννημένης συνθέτου φύσεως · οὐδὲ γὰρ ἐξ ἐτέρων ἕτερον, ὡσπερ ἐκ ψυχῆς και σώματος ἀνθρωπος ἢ ὡς ἐκ τεσσάρων στοιχείων σῶμα, ἀλλ' ἐξ ἐτέρων τὰ αὐτά. Ἐκ θεότητος μὲν γὰρ και ἀνθρωπότητος Θεὸν τέλειον και ἀνθρωπον τέλειον τὸν αὐτὸν και εἶναι και λέγεσθαι, ἐκ δύο τε και ἐν δυσὶν » ὡμολόγησαν και ὁμολογοῦμεν φύσει^α.

45. « Τέλειον δὲ Θεὸν ὁμολογοῦντες τὸν αὐτὸν και τέλειον ἀνθρωπον, πάντα ἔχειν ἐφησαν και φαμὲν τὸν αὐτὸν ὅσα ὁ Πατήρ, πλην τῆς ἀγεννησίας, και πάντα ἔχειν ὅσα ὁ Ἀδάμ ὁ πρῶτος, δίχα μόνης ἁμαρτίας, ἅτινά ἐστι σῶμα και ψυχὴ λογικὴ τε και νοερά, ἔχειν δὲ αὐτὸν καταλλήλως ταῖς δύο φύσει, διπλᾶ τὰ τῶν δύο φύσεων φυσικά, δύο θελήσεις φυσικάς, τὴν τε θείαν και τὴν ἀνθρωπίνην, και ἐνεργείας δύο φυσικάς, θείαν τε και ἀνθρωπίνην, και αὐτεξούσια δύο φυσικά, θεῖόν τε και ἀνθρώπινον, και σοφίαν και γνῶσιν θείαν τε και ἀνθρωπίνην. Ὁμοούσιος γὰρ ὢν τῷ Θεῷ και Πατρί, αὐτεξουσίως θέλει και ἐνεργεῖ ὡς Θεός · ὁμοούσιος δὲ ὢν και ἡμῖν, αὐτεξουσίως θέλει και ἐνεργεῖ ὡς ἀνθρωπος ὁ αὐτός · αὐτοῦ γὰρ τὰ θαύματα, αὐτοῦ και τὰ παθήματα^α. »

44, 10 τε post ὡμολόγησαν add. B M Chrestos.

45, 3 αὐτὸν : ἀνθρωπον A M.

43, a. Fin du ch. 46. Suit le ch. 47 : P. G. 94, 988 B.

44, a. Suit le ch. 57 : P. G. 94, 1033 A.

45, a. Fin des citations damascéniennes.

sainte, animée de raison et d'intelligence, a reçu l'être en lui et lui est unie hypostatiquement sans confusion, ni changement, ni divisibilité, sans qu'il change la nature de sa divinité en l'essence de la chair, ni l'essence de la chair en la nature de sa divinité et sans que sa nature divine et la nature humaine qu'il a assumée constituent une nature composée. »

44. Les natures se sont unies entre elles sans changer ni devenir autres, car ni la nature divine n'est sortie de sa propre simplicité, ni la nature humaine ne s'est changée en nature divine ni ne fut réduite au néant, ni des deux n'a été produite une nature composée¹ ; en effet des deux ne naît pas autre chose, comme de l'âme et du corps est formé l'homme, ou bien des quatre éléments, le corps, mais d'autres qu'elles étaient, elles ne changent pas. Les Pères ont professé que de la divinité et de l'humanité est dit et existe un Dieu parfait et un homme parfait, la même personne de deux et en deux natures ; et nous le professons aussi.

45. « En professant donc (que le Christ) est Dieu parfait et en même temps homme parfait, les Pères ont dit et nous disons que le même possède tout ce que possède le Père, sauf d'être inengendré, et tout ce que possède le premier Adam, sauf le seul péché, à savoir un corps et une âme raisonnable et intellectuelle ; il possède aussi, conformément aux deux natures, des propriétés naturelles doubles, celles des deux natures : deux volontés naturelles, la divine et l'humaine, deux opérations naturelles, la divine et l'humaine, deux libres arbitres naturels, le divin et l'humain, une sagesse et une connaissance divine et humaine. Consubstantiel à Dieu son Père, il veut et opère librement comme Dieu ; consubstantiel à nous, il veut et opère librement aussi comme homme ; à lui les miracles, à lui aussi les souffrances. »

1. Ici Nicétas résume le ch. 47 de Damascène.

46. Καὶ οὕτω μὲν οἱ θεῖοι πατέρες τῇ θεωρίᾳ τοῦ ξύλου τῆς ζωῆς καθαρῶ καὶ ἀνεπιθολώτῳ ὄμματι ἐπιβαλόντες τὸν καρπὸν ἐξ αὐτοῦ τῆς θεολογίας ἀπταιστώσως ἐδρέψαντο καὶ μεταλαμβάνοντες αὐτοῦ μετέσχον καὶ τῆς ἐξ αὐτοῦ ἐνθέου ζωῆς καὶ ὡς οἰκονόμοι πιστοὶ μετέδωκαν καὶ ἡμῖν τοῦ τρέφεσθαι ἐξ αὐτοῦ εἰς ζωὴν αἰώνιον · οὕτω δὲ τῇ θεωρίᾳ τοῦ ξύλου τῆς γνώσεως θείῃ καὶ πεφωτισμένῃ ἐπιβαλόντες ὄμματι, τὴν γνώσιν ἔσχον αὐτοῦ ἁμωμον καὶ ἀγνήν καὶ ἀπὸ τοῦ καρποῦ αὐτοῦ οὐκ ἐδλάθησαν, ὥσπερ ἄνωθεν εἴρηται. Οὐχ οὕτω δὲ οἱ ἀνάγκως καὶ ἀτελῶς ἐπιβαλόντες ταῖς θεωρίαις αὐτῶν ἔσχον, ἀλλ' οἱ μὲν αὐτῶν ἡδονῶν καὶ ἀκολασίας πτώματι ἔπεσον, οἱ δὲ βλασφημίας καὶ ὑπερηφανίας σατανικῆς.

47. Πόθεν γάρ, εἰπέ μοι, ὁ τῆς μανίας ἐπώνυμος Ἄρειος, Μάνης τε ὁ δυσσεβῆς καὶ ὁ φρενοβλαβῆς Νεστόριος καὶ οἱ λοιποὶ τῶν αἰρετικῶν ἔξαρχοι εἰς βλασφημίαν κατὰ τοῦ Θεοῦ καὶ τῶν ὁρθῶν δογμάτων τῆς τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησίας πεπτώκασιν; Οὐχ ὅτι ἀκάθαρτοι ὄντες τὰ τῆς ψυχῆς αἰσθητήρια καὶ πεπωρωμένοι δεινῶς τὴν καρδίαν ἐκ τοῦ δεινοῦ τῆς ὑπερηφανίας νοσήματος, ἀναξίως εἰς τὴν θεωρίαν ἐπέβαλον τῆς θείας Γραφῆς, ἐσκοτισμένην ἔχοντες ὑπὸ παθῶν καὶ οἰήσεως τὴν διάνοιαν; Ὁ μὲν γὰρ ἤκουσε τῆς θείας λεγούσης Γραφῆς · « Κύριος ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ, πρὸ δὲ πάντων βουνῶν γεννᾷ με^a », ὁ δὲ · « ἔρχεται ὁ ἀρχὼν τοῦ κόσμου τούτου καὶ ἐν ἐμοὶ εὐρήσει οὐδέν^b », ὁ δὲ, Θεὸν τέλειον καὶ ἄνθρωπον τέλειον τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν^c · καὶ τὸν νοῦν μὴ δυνηθέντες ἀνιχνεῦσαι ἢ τὴν διάνοιαν τοῦ ῥητοῦ, μηδὲ καθαρῶς ἐπιβαλεῖν εἰς τὰ βᾶθη τοῦ Πνεύματος, ἄμοιροι

47, 4 τοῦ ante Χριστοῦ om. A B R quod stare posset.

47, a. Prov. 8, 22, 25. b. Is. 14, 30. c. Cf. Profession de foi, 10. Symbolum Ps.-Athanas., P. G. 28, 1588 A.

46. Voilà comment les Pères divins, appliquant à la contemplation de l'arbre de vie un œil pur et sans tache de boue, ont cueilli sans faute sur lui le fruit de la théologie; après en avoir pris leur part, ils ont eu part aussi à la vie en Dieu sortie de lui et ils nous en ont fait part comme des économes fidèles, pour que nous soyons nourris nous aussi par lui en vue de la vie éternelle. C'est en appliquant de la même façon leur regard divin et illuminé à la contemplation de l'arbre de la connaissance, qu'ils ont eu de lui une connaissance sans reproche et pure et qu'ils n'ont pas été lésés par son fruit, comme il a été dit. Il n'en est pas de même pour ceux qui se sont appliqués à leurs actes de contemplation sans pureté ni perfection; au contraire les uns sont tombés dans les voluptés et la débauche, les autres dans le blasphème et l'orgueil satanique.

47. D'où vient en effet, dis-le moi, le fait qu'Arius, qui tire son nom de la fureur (d'Arès?), Manès l'impie¹, Nestorius à la raison dérangée et les autres meneurs d'hérétiques sont tombés dans le blasphème contre Dieu et contre les dogmes corrects de l'Église de Dieu? N'est-ce pas que les sens de leur âme étaient impurs et qu'ils étaient terriblement endurcis de cœur par la terrible maladie de l'orgueil? Ils se sont appliqués indignement à la contemplation de la divine Écriture, avec un entendement obscurci par les passions et la présomption. L'un a entendu l'Écriture divine déclarer: « Le Seigneur m'a créé comme le commencement de ses voies pour ses œuvres; il m'engendre avant toutes les montagnes»; l'autre: « Le prince de ce monde vient et il ne trouvera rien en moi»; l'autre que notre Seigneur Jésus-Christ est « Dieu parfait et homme parfait² ». Mais ils n'ont pas été capables de suivre le texte jusqu'à son intelligence et son entendement ni de

1. Imprécision, car on attendrait plutôt le rapprochement Manesmania.

2. Comme dans la Profession de foi, Nicétas entend citer une définition conciliaire à l'égal d'un texte révélé.

πάντη Πνεύματος ἁγίου ὑπάρχοντες, ὁ μὲν τῆς ὁμοουσιότητος ἔτεμε τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς τὸν ὁμοούσιον Υἱὸν καὶ Θεὸν Λόγον κτίσμα δογματίσας αὐτόν, ὁ δὲ δύο ἐφαντάσθη
 20 ἄρχας, μίαν ἀγαθὴν ἄνω καὶ ἐτέραν κάτω κομιδῇ πονηρὰν τοῦ σκοτούς τοῦ ἄρχοντος, καὶ οὕτω δογματίσας εἰς ἀπόλειαν παρέπεμψε τοὺς τὴν διδασκαλίαν δεξαμένους αὐτοῦ, ὁ δὲ δύο υἱούς, ἓνα τὸν ἀπὸ Θεοῦ Πατρὸς Υἱὸν καὶ Λόγον καὶ ἕτερον τὸν ἀπὸ τῆς Παρθένου Μαρίας,
 25 Χριστοτόκον καὶ οὐ Θεοτόκον ὁ σκοτεινὸς καὶ δυσώνυμος τὴν πανάμωμον Μητέρα τοῦ Υἱοῦ καὶ Λόγου τοῦ Θεοῦ ὀνομάσας.

48. Οὕτω τοιγαροῦν, τοὺς μὲν τελείους τὴν γνῶσιν καὶ τὸν λόγον καὶ τὴν ἀρετὴν, τοὺς εἰς μέτρον, φημί, ἀναδραμόντας ἡλικίας τοῦ πληρώματος τοῦ Χριστοῦ^a καὶ τὸν νοῦν αὐτοῦ ἐξ ἕκρας καθαρότητος κτησαμένους, οὐδὲ
 5 ἢ ἀπειρημένη γεῦσις τοῦ τοιοῦτου φυτοῦ δύναται βλάψαι, εἰ καὶ γνωστὴ καλοῦ τε καλεῖται καὶ πονηροῦ. Μᾶλλον μὲν οὖν καὶ ὡς ἐκ βᾶτου σταφυλὴν τρυγῶσι, τὸ παραδοξότατον, ὄριμον, καὶ ῥόδον ἐξ ἀκανθῶν. Τοῖς δὲ γε νέοις ἔτι καὶ ἀπείροις καὶ ἀφωτίστοις καὶ ἢ τοῦ καλοῦ μετάληψις αὐτῆ
 10 πρόξενος πολλάκις θανάτου γίνεται, ὥσπερ τοῖς μήπω ἀπογαλακτισθεῖσι νηπίοις ἢ τοῦ ἄρτου τροφή^b καὶ τοῖς λημῶσι τοὺς ὀφθαλμοὺς αἱ τοῦ ἡλίου ἀκτίνες, καθὰ καὶ ὁ λόγος δραμῶν πολυτρόπως ἀπέδειξεν ἄνωθεν.

48, a. Éphés. 4, 13. b. Hébr. 5, 13-14. Cf. Jean Damascène, *De fide orth.*, 25 : P.G. 94, 913 B, source directe, comme plus haut : 15 (cf. 35, 37).

s'appliquer purement aux profondeurs de l'Esprit, étant donné qu'ils n'ont aucune part à l'Esprit-Saint ; ainsi le premier a coupé le Fils consubstantiel et Verbe-Dieu de la consubstantialité de Dieu son Père, posant en dogme qu'il est une créature ; le second a imaginé deux principes, l'un en haut bon, l'autre en bas absolument mauvais, le prince des ténèbres, et en dogmatissant ainsi il a fourvoyé pour leur perte ceux qui ont admis son enseignement ; le troisième a imaginé deux fils, l'un Fils et Verbe issu de Dieu le Père, l'autre né de la Vierge Marie ; et lui, le ténébreux au nom odieux, il nommait « Mère du Christ » mais non « Mère de Dieu », la tout irréprochable Mère du Fils et Verbe de Dieu.

48. Ainsi pour les parfaits en connaissance, en parole et en vertu, pour ceux, dis-je, qui sont parvenus à la mesure de l'âge parfait du Christ et qui ont acquis son intelligence grâce à une extrême purification, la dégustation de cette plante, malgré l'interdiction, ne peut être nuisible, bien qu'elle soit dite capable de faire connaître le bien et le mal. Mais plutôt c'est comme s'ils cueillaient du raisin sur un buisson et, ce qui est tout à fait merveilleux, du raisin mûr, ou bien des roses sur des ronces. Au contraire, pour ceux qui sont encore jeunes, inexpérimentés et sans illumination, la participation même du bien devient souvent cause de mort ; il en est ainsi du pain absorbé par des enfants qui n'ont pas encore été sevrés, ou des rayons du soleil pour les yeux chassieux ; c'est ce qui a été déjà montré de plusieurs manières au cours du traité.

η'. Τίνα τρόπον δύο πύλας καὶ οὐ πολλὰς ἐν τούτῳ τῷ
 παραδείσῳ οἶα δὴ στρεφομένας ὡς Χερουβίμ ὁ λόγος
 ἐτάξατο καὶ τίς τούτων ἐκάστης ἢ διαφορὰ τῆς ἐνεργείας ;

49. Ἀλλὰ τοσαῦτα μὲν περὶ παραδείσων ἡμῖν καὶ τῶν
 ἐν αὐτοῖς πρὸς Θεοῦ πεφυτευμένων φυτῶν περιλοσόφηται.
 Λεῖπεται δὲ εἰπεῖν ἡμᾶς τίνα τρόπον δύο πύλας καὶ μόνας
 ὁ λόγος τῷ παραδείσῳ τούτῳ ὡς Χερουβίμ στρεφομένας
 5 ἐτάξατο, πολλῶν οὐσῶν τῶν ἀκηράτων μονῶν, ὡς φησι^α
 Χριστὸς ὁ Θεός, παρὰ τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ αὐτοῦ καὶ ὁδῶν
 ὁσαύτως φερουσῶν εἰς βασιλείαν Θεοῦ.

50. Ἡ ταπεινώσις καὶ ἡ ἀγάπη τῶν ἐκατέρων μερῶν
 τῆς θείας σειρᾶς πασῶν τῶν ἀρετῶν ἀκραὶ τελευταῖαι εἰσι
 καὶ ἀρχαί · ἡ μὲν γὰρ ταπεινώσις ἀρχὴ ταύτης ἀκροτάτη
 κάτω, ἡ δὲ ἀγάπη τέλος αὐτῆς τὸ ἀκρότατον ἄνω · ἡ καὶ
 5 ἄλλως, τῆς ἱερᾶς κλίμακος τῶν θείων ἀρετῶν αἱ ἀντικρῶ
 ἀκρόταται καὶ τελευταῖαι βαθμίδες. Ἡ μὲν γὰρ ταπεινώσις
 ἀρχὴν τῆς ἀνόδου ποιεῖται τῆς κλίμακος, ἡ δὲ ἀγάπη, τέλος
 οὐσα τῶν βαθμίδων τῆς ἀρετῆς καὶ τῆς ἐπὶ τὸ ὕψος ἀνόδου
 τῆς κλίμακος, ἐξάγει τὸν ἐπ' αὐτὴν τὰς βάσεις ἐρείσαντα
 10 ἐπὶ νομᾶς ἀειζώους καὶ ἀκηράτους τῆς θείας μακαριότητος.

51. Ἐπεὶ οὖν ἀρχὴ καὶ τέλος τῆς πρὸς τὸν Θεὸν ἀνόδου
 καὶ τὴν βασιλείαν αὐτοῦ ἡ ταπεινώσις καὶ ἡ ἀγάπη ἐστίν,
 εἰκότως ὁ λόγος πύλας ἐκ διαστήματος αὐτὰς καὶ ἀντικρῶ

50, 6 ἀκρόταται corr. Chrestos Chalendar : ἀκρότατοι omnes
 Dioptra (cf. γεγωνιῶν : γεγονότων *De anima* 73 et πασῶν : πάντων
infra 57).

49, a. Jn 14, 2 (cf. 32 1-3).

1. Le thème des *deux portes* semble propre à Nicétas ; du moins
 je n'ai pas trouvé de source directe. En tout cas ses correspondants

VIII. De quelle manière, d'après notre traité, deux portes
 seulement et non plusieurs ont été placées dans ce paradis,
 et qui tournent, comme des Chérubins ? En quoi diffère
 l'opération de chacune¹ ?

49. Mais nous avons suffisamment disserté ainsi sur les
 paradis et les plantes que Dieu y a plantées. Il nous reste
 à dire de quelle manière le traité a placé dans ce paradis
 deux portes, et deux seulement, tournant comme des
 Chérubins, alors que les demeures parfaites sont nom-
 breuses, comme le dit le Christ Dieu, auprès de Dieu son
 Père, de même que les voies qui mènent au royaume de
 Dieu.

50. L'humilité et la charité, aux deux extrémités de la
 série divine de toutes les vertus, forment le commence-
 ment et la fin ; car l'humilité est le commencement à
 l'extrémité inférieure, la charité est la fin de l'extrémité
 supérieure ; ou bien, en d'autres termes, sur l'échelle
 divine des vertus ce sont les degrés opposés et extrêmes
 des vertus. En effet l'humilité fait le premier pas sur la
 montée de l'échelle, tandis que la charité, terme des degrés
 de la vertu et de la montée de l'échelle vers le sommet, fait
 aboutir celui qui y a posé les pieds, aux pâturages à jamais
 vivaves et intacts de la béatitude divine.

51. Donc, puisque le commencement et la fin de la
 montée vers Dieu et vers son royaume sont l'humilité et
 la charité, c'est à juste titre, que le traité les a prises pour

n'ont rien objecté contre cette allégorie, alors que le texte de la
 Genèse ne comporte pas cette dualité ; ou bien l'image était assez
 répandue pour ne pas étonner, ou bien les correspondants n'ont vu
 que le sens spirituel.

τῶ παραδείσῳ κειμένας τῆς πρακτικῆς ἐξελάβετο
 5 φιλοσοφίας, ὡς τῆς μὲν εἰσαγωγῆς τὸν κρούοντα καὶ
 ζητοῦντα εἰσελθεῖν εἰς τὴν Ἐδέμ, ἦγον εἰς αὐτὴν τὴν
 τρυφήν τῶν ἀθανάτων φυτῶν τῆς νοεραῆς ἐργασίας καὶ
 φυλακῆς, τῆς δὲ ἐξαγωγῆς ἐκεῖθεν ἐπὶ βασιλείαν οὐρανῶν
 καὶ Θεοῦ ἕνωσιν καὶ ἐπὶ νομὰς αἰδίου καὶ ἀκηράτους, τὰς
 10 τῶν ἀγγέλων. Οὕτω γὰρ καὶ ὁ Κύριος Ἰησοῦς πᾶσιν ἡμῖν
 ἐμφανῶς ἐπαγγέλλεται λέγων· « Ἐγὼ εἰμι ἡ θύρα·
 δι' ἐμοῦ ἐάν τις εἰσέλθῃ, σωθήσεται, καὶ εἰσελεύσεται καὶ
 ἐξελεύσεται καὶ νομὴν εὐρήσει^α. » Αὐτὸς γὰρ ἐστὶν ὄντως
 ἡ θύρα τοῦ παραδείσου τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν, ὁ δὲ γε
 15 θυρωρός, τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον.

52. Τῶ γοῦν εἰς τὰ προαύλια τῆς εὐσεβείας ἐγγίσαντι,
 ἄρτι δηλονότι τοῦ κόσμου ἀπάραντι καὶ εἰς τὴν θύραν τῶν
 ἐντολῶν τοῦ Χριστοῦ διὰ ταπεινώσεως κρούοντι, ὁ
 θυρωρός, αὐτὸ φημι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἀνοίγει τὴν
 5 εἴσοδον τὴν εἰς τὸ συνιέναι διανοίγουσαν τὸν νοῦν, « τί
 τὸ θέλημα τοῦ Θεοῦ τὸ ἀγαθὸν καὶ τέλειον καὶ εὐάρεστον^α »,
 καὶ εἰσελθόντι καὶ τῶν ἀγαθῶν ἐκείνων τῶν αἰωνίων
 κατατρυφήσαντι διὰ πράξεως καὶ πολλῶν ἀγώνων τῆς
 ἀρετῆς ἐξάγει πάλιν ἐκεῖθεν αὐτὸν ἐπὶ νομὰς τῆς φυσικῆς
 10 θεωρίας τῶν τοῦ Θεοῦ κτισμάτων. Οὕτω δὲ ὁ θυρωρός
 καὶ ποιεῖ καταπαῦσαι ἀπὸ πάντων τῶν ἔργων αὐτοῦ^β καὶ
 ἐνωθῆναι Θεῷ μεθ' ὑψωμάτων θεολογίας τῆς ἀδικαιρέτου
 καὶ ὁμοουσίου Τριάδος ἐν τῇ ἀναπαύσει τῆς θείας ἀγάπης
 κατὰ τὸν εἰπόντα Χριστὸν καὶ Θεὸν ἡμῶν· « Μάθετε ἀπ'
 15 ἐμοῦ, ὅτι πρῶός εἰμι καὶ ταπεινὸς τῇ καρδίᾳ, καὶ εὐρήσετε
 ἀνάπαυσιν ταῖς ψυχαῖς ὑμῶν^γ. »

53. Ἄλλως γὰρ οὐ δύναται τις εἰσελθεῖν εἰς τὰ τοῦ
 Χριστοῦ βασίλεια καὶ εἰς αὐτὰ τοῦ νοητοῦ παραδείσου τὰ
 θεία καὶ χλοηφόρα χωρία, ἐνθα εἰσὶ τόποι φωτεινοί, τόποι

52, 8 πράξεως : -ων M Chrestos.

51, a. Jn 10, 9.

les portes situées aux extrémités opposées du paradis de
 la philosophie pratique ; l'une introduit dans l'Éden celui
 qui frappe et demande à entrer dans cet Éden, qui est la
 jouissance même que procure la culture, par l'intelligence,
 des plantes immortelles et leur garde ; l'autre permet de
 sortir de là pour entrer dans le royaume des cieux, dans
 l'union avec Dieu, dans les pâturages éternels et intacts,
 ceux des anges. C'est dans ce sens en effet que le Seigneur
 Jésus proclame devant nous tous en termes clairs : « Je
 suis la porte : si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ;
 il entrera et il sortira, et il trouvera un pâturage. » De
 fait il est en personne la porte du paradis du royaume des
 cieux et le portier c'est l'Esprit-Saint.

52. Si donc quelqu'un approche du vestibule de la piété,
 en venant juste de quitter le monde, et frappe à la porte
 des commandements du Christ avec humilité, le portier,
 l'Esprit-Saint lui-même, dis-je, ouvre l'entrée, celle qui
 entr'ouvre l'intelligence pour comprendre « quelle est la
 volonté de Dieu, ce qui est bon, parfait et délectable ». Une
 fois qu'il est entré et qu'il a joui de ces biens éternels au
 prix d'actes de vertu et de nombreux combats, il le fait
 sortir de là et déboucher dans les pâturages de la contem-
 plation naturelle des créatures de Dieu. Ainsi précisément
 le portier le fait à la fois se reposer de toutes ses œuvres
 et s'unir à Dieu aux sommets de la théologie de la Trinité
 indivisible et consubstantielle, dans le repos de la divine
 charité, selon la parole du Christ notre Dieu : « Recevez
 mes leçons, car je suis doux et humble de cœur ; et vous
 trouverez le repos pour votre âme. »

53. Dans le palais du Christ et dans les champs divins
 et verdoyants du paradis intelligible, là où sont les endroits
 lumineux, les endroits rafraîchissants, les tentes des justes,

52, a. Rom. 12, 2. b. Cf. Gen. 2, 3. c. Matth. 11, 29.

ἀναψύξεως, σκηναὶ δικαίων, ὕδωρ ἀναπαύσεως, χαρά, εὐφροσύνη καὶ ἀγαλλίασις, καὶ εὐρεῖν ἀνάπαυσιν τῇ ψυχῇ
 5 αὐτοῦ, εἰ μὴ διὰ τῆς δυτικῆς καὶ πρώτης πύλης, τῆς ἐν αὐτῷ κρυπτομένης τῷ Χριστῷ, ἥτις ἐστὶν ἡ ἀγία ταπεινωσις. Καὶ εἰκότως ὁ γὰρ ἑαυτὸν ἀπορρήξας τοῦ κόσμου καὶ πάσης φιλίας καὶ προσπαθείας φίλων καὶ ἰδίων καὶ συγγενῶν, καὶ τὸν κόσμον σταυρώσας ἐν ἑαυτῷ διὰ τῆς ἐκκοπῆς τοῦ
 10 οἰκείου θελήματος, πάσης καταφρονήσας σωματικῆς ἀναπαύσεως, καὶ διὰ πόνων μετανοίας καὶ ἀγώνων τῆς ἀρετῆς μεθ' ὑπομονῆς κρούων πολλῆς εἰς τὴν θύραν τῶν ἐντολῶν τοῦ Χριστοῦ, εἰσέρχεται διὰ τῆς ταπεινώσεως, ὥσπερ εἴρηται, εἰς τὰ τοῦ παραδείσου τῆς πρακτικῆς φιλοσοφίας
 15 προαύλια, ἀτινά εἰσιν ἡ ὑποταγή, ἡ διακονία πρὸς πᾶσαν ἀτιμωτέραν ἀγωγὴν, ἡ ὑπομονὴ τῶν θλίψεων τε καὶ πειρασμῶν, ἡ κακοπάθεια, ἡ χαμευνία, ἡ παννύχιος στάσις, ἡ ἀγρυπνία, ἡ συνεχὴς ψαλμωδία, ἡ προσευχὴ καὶ νηστεία, ἡ ἀνάγνωσις τῶν θείων Γραφῶν καὶ ἡ πρὸς πάντας ὑπακοὴ
 20 καὶ εὐπειθεία.

54. Ἐν τούτοις δὲ εἰσελθὼν διὰ τῆς χριστομιμήτου ταπεινώσεως, σώζεται ἀπὸ πάσης δουλείας τῆς ἁμαρτίας, τὴν θάλασσαν τῶν παθῶν ἀκλύστως διαπεράσας, εἰς τὸν λιμένα τῆς ἀπαθείας τὸν φόρτον ἀνασωσάμενος Θεῷ, διὰ
 5 πράξεως τῆς ἐμπράκτου καὶ ἐναρέτου φιλοσοφίας τῶν τοῦ Χριστοῦ ἐντολῶν· κάκειθεν, τῶν θυρῶν πάλιν τῆς θεωρίας ἀνοιγισθῶν αὐτῷ διὰ τοῦ Πνεύματος, εἰσέρχεται εἰς τὸ ἅγιοστήριον τοῦ Θεοῦ, ἥτις ἐστὶν ἡ γνῶσις τῶν ὄντων καὶ ἡ ἐπιγνώσις τῶν θείων καὶ ἀνθρωπίνων πραγμάτων, δι'
 10 ἧς εἰς τὰ βάθη ἐγκύψας τοῦ Πνεύματος, τὴν ἔρευναν τῶν τῆς Προνοίας ποιεῖται λόγων καὶ τῶν σωματικῶν εὐθὺς καὶ ἐπιπόνων τῆς πράξεως ἔργων, ὅσα περὶ διακονίας καὶ ὑποταγῆς ἐστίν, ἐξέρχεται, κατὰ τὸν λόγοντα θεῖον Δαβὶδ·
 15 «Τοῦτο κόπος ἐστὶν ἐνώπιόν μου, ἕως οὗ εἰσέλθω εἰς τὸ ἅγιοστήριον τοῦ Θεοῦ καὶ συνῶ εἰς τὰ ἔσχατα αὐτῶν».

l'eau reposante, joie, jubilation et allégresse, il n'est pas possible d'entrer et de trouver de repos pour son âme autrement qu'en passant par la porte occidentale, la première, cachée dans le Christ lui-même et qui est la sainte humilité. Rien de plus normal, car celui qui s'est arraché au monde, à toute amitié et à l'attachement passionné pour ses amis, ses propres parents et sa parenté, qui a crucifié en lui-même le monde par le renoncement à sa propre volonté, qui a méprisé toute consolation corporelle et puis, au moyen des peines de la pénitence et des combats de la vertu, frappe avec insistance à la porte des commandements du Christ, celui-là entre par l'humilité, comme il a été dit, dans le vestibule du paradis de la philosophie pratique, il y trouve la soumission, l'acceptation de tout service et traitement inférieur, le support des afflictions et des épreuves, la mortification, le sommeil à terre, la station debout toute la nuit, la privation de sommeil, la psalmodie continue, la prière et le jeûne, la lecture des Saintes Écritures, l'obéissance et la docilité envers tous.

54. Une fois qu'il est entré là grâce à l'humilité qui imite le Christ, il est sauvé de toute servitude du péché ; il a traversé sans naufrage la mer des passions et remis sa cargaison intacte à Dieu dans le port de l'apathie, grâce à la pratique de la philosophie active et vertueuse des commandements du Christ. De là, par les portes de la contemplation que lui ouvre à nouveau l'Esprit, il pénètre dans le sanctuaire de Dieu qui est la connaissance des êtres et la reconnaissance des choses divines et humaines ; grâce à elle, il se penche sur les abîmes de l'Esprit, il s'adonne à la recherche des raisons de la Providence et sort en même temps des œuvres corporelles et pénibles de la vie pratique, qui sont du domaine des serviteurs et de l'obéissance, suivant la parole du divin David : « Voilà la peine qui est sous mes yeux, jusqu'à ce que j'aie pénétré dans le sanctuaire de Dieu, et que j'aie compris leurs (raisons) dernières. »

55. Πάντων δὲ τῶν κτισμάτων τρανῶς τοὺς λόγους καὶ τὰς φύσεις καὶ τὰς κινήσεις κατασκοπήσας, ἐξέρχεται διὰ τῆς εἰς Θεὸν τελείας ἀγάπης ἀπὸ πάσης ὀρωμένης καὶ ἀοράτου κτίσεως, εἰς τρίτον ἐκείθεν τῷ Πνεύματι θεολογίας οὐρανὸν ἀρπαγείς^a, ὡς ὑπεράνω γεγονώς τῆς τοῦ σώματος ταπεινώσεως· καὶ εἰς πόνους καὶ κόπους ἐτέρους νοητοῦς εἰσελθὼν, κατὰ τὸν λέγοντα· « Ὁ προστιθεὶς γνώσιν προστίθῃσιν ἄλγημα^b », εὐρίσκει νομὴν νοημάτων θείων, εἰς γνόφον θεολογίας εἰσδύς ὡς εἰς ἄλλον παράδεισον, πρὸς ὃν καὶ Παῦλος ὁ θεῖος ἠρπάγη. Καὶ θεολογεῖ καθαρῶς τὴν Τριάδα, πρὸς δὲ καὶ τὴν τοῦ Λόγου σάρκωσιν καὶ γίνεται, κατὰ τὸν θεῖον Δαβὶδ, ἡ γλῶσσα αὐτοῦ « κάλαμος γραμματέως ὀξυγράφου^c », ὅθεν καὶ μόνος μὴ στέγων τρυφᾶν τὰ περὶ Θεὸν ἐρεύγεται λόγους ἀγαθοῦς ἀπὸ καρδίας ἐν τῇ τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησίᾳ, καινὰ καὶ παλαιὰ ἐκφέρων ἀπὸ τοῦ στόματος· καὶ κωλύσαι τὰ χεῖλη αὐτοῦ ἔκτοτε τοῦ μὴ κηρύσσειν τὸ ἔλεος καὶ τὴν ἀλήθειαν τοῦ Θεοῦ ἐν συναγωγῇ πολλῇ τῶν πιστῶν οὐδαμῶς, κἂν βούληται, δύναται, οὐδὲ κρυφῆσαι τὴν δικαιοσύνην Κυρίου ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ^d, ὑπὸ τοῦ νόσοντος ὅλως αὐτὸν καὶ πρὸς τὸ λέγειν διεγείροντος Πνεύματος συγχωρεῖται.

56. Τὸ γὰρ ἅγιον τοῦτο Πνεῦμα λαλοῦν καὶ ἐνεργοῦν ἔστι καὶ κινούμενον, καὶ ἐν οἷς ἂν ἐγγένηται διὰ μετανοίας καὶ καθαρότητος, τρανοῖ τὰς γλώσσας αὐτῶν εἰς τὸ λέγειν τὰ παρ' αὐτοῦ ὑπηχούμενα καὶ κινεῖ τὴν τούτων διάνοιαν εἰς τὴν ἔρευναν τῶν θείων καὶ ἀνθρωπίνων πραγμάτων καὶ εἰς τὸ τὰ βῆθη τοῦ Θεοῦ ἐρευνᾶν^a καὶ καθολικῶς ἐνεργεῖ ἐν αὐτοῖς τὰς ἐνεργείας τῶν χαρισμάτων αὐτοῦ^b. Οἶον, φέρε εἰπεῖν, ἀγραμμάτους ὄντας τὴν ἄνωθεν κατερχομένην

55, 10 ὁ ante Παῦλος add. B M.

56, 6 ἐνεργεῖ : -εῖν E B M.

55, a. II Cor. 12, 1-4. b. Eccl. 1, 18. c. Ps. 44, 2. d. Ps. 39, 10-11.

55. Puis, ayant examiné à fond toutes les créatures, leurs raisons, leur nature et leurs mouvements, il sort, grâce à la charité parfaite envers Dieu, de toute création visible et invisible ; de là, il est ravi par l'Esprit jusqu'au troisième ciel de la théologie, ayant comme surpassé l'humilité du corps. Étant entré alors dans d'autres peines et labeurs d'ordre intellectuel, conformément à la parole : « Qui augmente sa science augmente sa douleur », il trouve le pâturage des intellections divines en pénétrant dans la ténèbre de la théologie, comme dans un autre paradis, celui dans lequel Paul le divin fut ravi lui aussi. Sa théologie atteint purement la Trinité et de plus l'incarnation du Verbe et sa langue devient, selon l'expression du divin David, « le roseau du scribe à l'écriture rapide ». C'est pourquoi il ne supporte pas de jouir seul des choses de Dieu, il profère du fond du cœur des discours bienfaisants dans l'Église du Christ ; empêcher ses lèvres, à partir de ce moment, de publier la miséricorde et la vérité de Dieu au milieu de la foule des fidèles, en aucune façon, même s'il le veut, il ne le peut ; ni cacher la justice du Seigneur dans son cœur ne lui est pas permis par l'Esprit qui le tient entièrement à sa merci et l'excite à parler.

56. Cet Esprit-Saint, en effet, est parlant, opérant et en mouvement ; chez ceux en qui il pénètre à la suite de la pénitence et de la purification, il rend la langue apte à dire clairement ce qu'il suggère et il meut l'entendement à la recherche des choses divines et humaines et jusqu'aux recherches dans les profondeurs de Dieu ; en un mot, il opère en eux les opérations de ses dons. Prenons par exemple des illettrés : il leur enseigne la sagesse¹ qui vient

56, a. I Cor. 2, 10-11. b. I Cor 12, 7-11.

1. Les manuscrits ajoutent habituellement en marge les noms des dons et plus bas les fruits de la charité, que je souligne.

σοφίαν διδάσκει, τὴν ἀφθονόν φημι, τὴν ἀζήλοτυπον, τὴν
 εἰρηνικὴν τε καὶ ἐπιεικῆ, τὴν μεστήν ἐλέους καὶ καρπῶν
 10 ἀγαθῶν. Δίδωσι σύνεσιν αὐτοῖς εἰς τὸ συνιέναι τίνα τὰ
 βάθη τοῦ Θεοῦ, « τίς ὁ πλοῦτος αὐτοῦ τῆς χρηστότητος^c »,
 τί τὸ ὕψος τῆς πρὸς ἡμᾶς συγκαταβατικῆς αὐτοῦ
 ταπεινώσεως. Παρέχει τὴν τῶν ὄντων αὐτοῖς γνῶσιν εἰς τὸ
 εἰδέναι τὰ ὄντα ἢ ὄντα ἐστί. Χαρίζεται βουλὴν αὐτοῖς
 15 ἀγαθὴν εἰς τὸ πάσης ὠφελείας καὶ σωτηρίας ἔμπλεα ἑαυτῶ
 τε βουλεύεσθαι καὶ τοῖς πλησίον ὑποτιθέναι τὴν τῶν ἐντολῶν
 αὐτοῦ ἐργασίαν· καὶ κατὰ δαιμόνων καὶ ὀλεθρίων παθῶν
 ἰσχὺν ὡς δυνατὸς ὀρέγει αὐτοῖς. Διδάσκει αὐτοὺς τὴν
 ἀπταιστον καὶ ὀρθὴν εὐσέβειαν καὶ τέλος δίδωσιν εἰς
 20 φυλακὴν αὐτοῖς καὶ τὸν ἀγνὸν φόβον, τὸν ἐκ πολλῆς ἀγάπης
 ἐρχόμενον τοῦ Θεοῦ.

57. Τούτων τοίνυν ὁ ἐν πλουσία μετοχῇ γεγονώς μεστὸς
 ἐγένετο ἐλέους, ὡς γέγραπται, καὶ καρπῶν ἀγαθῶν^a, καρπῶν
 ἐκείνων τῶν τοῦ αὐτοῦ ἁγίου Πνεύματος^b. Ὁ γὰρ τοιοῦτος
 5 Πνεύματος, ἀγάπην εἰς Θεὸν ἔχει τελείαν καὶ εἰς τὸν
 πλησίον αὐτοῦ, μὴ προτιμῶν τῶν ὀρωμένων τι τῆς τοῦ
 Θεοῦ ἀγάπης ἢ τῆς τοῦ πλησίον ἀναπαύσεως τὴν ἑαυτοῦ,
 χαρὰν εἰς ψυχὴν ἐξ ἐλευθερίας παθῶν καὶ τῆς τῶν ὀρωμένων
 καταφρονήσεως, εἰρήνην μετὰ παντὸς ἀνθρώπου, Θεοῦ τε
 10 καὶ τῶν δυνάμεων αὐτοῦ, μακροθυμίαν ἐν τοῖς ὑπὲρ ἀρετῆς
 πόνοις καὶ τοῖς ἰδρωσίν, ἀγαθωσύνην τῶν λογισμῶν τῆς
 διανοίας αὐτοῦ καὶ τῶν τοῦ νοδὸς κινήματων, χρηστότητα
 τῶν ἐκτὸς ἡθῶν καὶ τῶν τρόπων ἅμα τῶν ἐντὸς τῆς ψυχῆς
 αὐτοῦ, πίστιν τὴν οὐκ εἰς τὴν Τριάδα μόνον, ἀλλὰ καὶ τὴν
 15 περὶ τῶν μελλόντων ἀγαθῶν, καὶ μάλιστα εἰ ἐνδιάθετος
 εἶη, μεθ' ἧς ἐλπίζει καὶ πιστεύει τυχεῖν πάντων, ὧν ὁ
 Θεὸς ἡμῖν ἐπηγγείλατο, ἐν τε τῷ παρόντι αἰῶνι καὶ ἐν τῷ

56, 12 συγκαταβατικῆς αὐτοῦ : αὐτοῦ συγκαταβάσεως καὶ A E
 Chrestos || 19 post εὐσέβειαν : πρὸς Θεὸν M Chrestos.

57, 5 ante Πνεύματος : ἁγίου add. B M Chrestos || ἔχει :
 ἔχειν A M.

d'en haut, celle qui n'est ni jalouse, ni envieuse, mais
 pacifique et bienveillante, pleine de miséricorde et de
 fruits bons. Il leur donne l'*intelligence* pour comprendre
 quelles sont les profondeurs de Dieu, « quelle est la richesse
 de sa bonté », quelle est la profondeur de son abaissement
 condescendant à notre égard. Il leur donne la *science* des
 êtres pour connaître les êtres en tant qu'êtres. Il leur
 accorde un *conseil* bon afin qu'ils choisissent pour eux-
 mêmes des décisions tout à fait utiles et salutaires et qu'ils
 suggèrent au prochain la pratique de ses commandements.
 Il leur apporte encore, en tant qu'il est puissant, la *force*
 contre les passions ruineuses. Il leur enseigne la *piété*
 infaillible et droite et enfin il leur donne comme sauve-
 garde la *crainte* pure, celle qui provient d'un grand amour
 pour Dieu.

57. Évidemment celui qui participe amplement à ces
 dons devient plein de miséricorde, comme il est écrit, et
 de bons fruits, les fruits de ce même Esprit-Saint. En
 effet, celui qui est ainsi parachevé par ces dons de
 l'Esprit possède une *charité* parfaite envers Dieu et
 envers le prochain, parce qu'il n'estime rien de visible
 plus que la charité pour Dieu, ni son propre repos plus
 que celui du prochain. Il possède la *joie* pour son âme,
 parce qu'il est libéré des passions et qu'il méprise les choses
 visibles. Il est en *paix* avec tout homme, avec Dieu et ses
 puissances. Il possède la *longanimité* dans les peines et
 les sueurs pour acquérir la vertu. Il possède la *bonté* des
 pensées de l'entendement et des démarches de l'intelli-
 gence, l'honnêteté de la politesse extérieure aussi bien que
 des dispositions intérieures du caractère. Il possède la *foi*,
 non seulement à la Trinité, mais encore aux biens futurs,
 grâce à laquelle, surtout si elle est bien enracinée, il espère

56, c. Rom. 2, 4.

57, a. Jac. 3, 17. b. Gal. 5, 22.

μέλλοντι, πραότητα πάντα φέρουσιν ἐν ὑπομονῇ πειρασμόν, πάντα στέγουσιν τὰ τῶν ἐπερχομένων θλίψεων, πάντα
 20 ὑπομένουσιν καὶ μὴ τὸ κακὸν τοῦ πλησίον λογιζομένην·
 καὶ πρὸς τούτοις ἔχει μετὰ δυνάμεως τῆς τοῦ Πνεύματος
 καὶ τὴν περιεκτικὴν ἐγκράτειαν πασῶν ὁμοῦ τῶν
 αἰσθήσεων.

58. Ὁ γοῦν τοὺς καρποὺς τούτους καὶ τὰ χαρίσματα
 τοῦ ἁγίου καταπλουτήσας καὶ προσκυνητοῦ Πνεύματος
 εἰσῆλθεν ἐνθεν ἤδη, εἰς δὲ εἰσῆλθε παράδεισον Παῦλος
 ὁ θεῖος ἀπόστολος, ἐκ τρίτου εἰς ἐκεῖνον ἀρπαγεῖς οὐρανόν,
 5 κατετρόφησε τοῦ ξύλου τῆς ζωῆς, ἤκουσεν ἐκεῖθεν ῥήματα
 ἃ οὐκ ἐξὸν ἀνθρώπῳ^a ἐμπαθεῖ καὶ ἁμαρτία δεδουλωμένῳ
 ἀκοῦσαι καὶ ἀπὸ τοῦ ξύλου τῆς γνώσεως, ὃ ἐστὶ γνωστὸν
 καλοῦ τε καὶ πονηροῦ, οὐκ ἐβλάβη· ἢ μᾶλλον εἰπεῖν, ὅλος
 αὐτὸς παράδεισος θεῖος ἐγένετο καὶ οἶκος τῆς ἀδιαίρετου
 10 Τριάδος, μέσον ἔχων τῆς καρδίας αὐτοῦ πεφυτευμένον τὸ
 τῆς ζωῆς ξύλον, αὐτὸν τὸν Θεόν, βριθῶν τοῖς ἀθανάτοις
 καρποῖς τοῦ θεοῦ καὶ ἁγίου αὐτοῦ Πνεύματος, ὃς ἀπὸ
 τοῦ γνωστοῦ καλοῦ τε καὶ πονηροῦ ξύλου, τῆς οικείας λέγω
 ταύτης αἰσθήσεως, καλῶς διακρίνας τὸ κρεῖττον ἀπὸ τοῦ
 15 χείρονος οὐκ ἐβλάβη, μόνης καὶ ὅλης τῆς ἐνεργείας τοῦ
 ἁγίου καὶ θεοῦ γενόμενος Πνεύματος.

59. Ὁ καὶ βασιλείαν οἶδαμεν οὐρανῶν καὶ Θεοῦ βασιλείαν
 εἶναι πιστεύομεν, οὕτως ὑπὸ τοῦ Κυρίου καὶ Θεοῦ ἡμῶν
 διδασκόμενοι, ποτὲ μὲν λέγοντος· « ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν
 ἐντὸς ὑμῶν ἐστὶ^a », ποτὲ δὲ οὕτω προτρεπομένου πρὸς τὸν

57, 22 πασῶν M Chrestos : πάντων (ex archetypo) A B E R Chalendar.

58, 9 ante ἀδιαίρετου : ἁγίας καὶ add. M. Chrestos || 12 καὶ ἁγίου om. A B.

58, a. II Cor. 12, 1-4.

et croit devoir obtenir tout ce que Dieu nous a promis dans le siècle présent et futur. Il possède la *douceur* qui porte avec patience toute épreuve, qui résiste aux afflictions imprévues, qui supporte tout et ne pense pas du mal du prochain. En plus de cela il possède avec la puissance de l'Esprit la tempérance qui règle à la fois tous nos sens.

58. Celui donc qui a été comblé de ces fruits et de ces dons de l'Esprit saint et adorable, est entré, déjà dès ici-bas, dans le paradis où est entré Paul le divin Apôtre, ravi du troisième ciel dans celui-ci. Il jouit de l'arbre de vie ; il entend là les paroles que l'homme engagé dans les passions et asservi au péché ne peut entendre ; et l'arbre de la connaissance, qui est connaissance du bien et du mal, ne lui porte pas de tort. Bien mieux, il est lui-même tout entier un paradis divin et la demeure de la sainte Trinité indivisible, puisqu'il a l'arbre de vie, Dieu lui-même, planté au milieu de son cœur, et qu'il ploie sous les fruits immortels de son Esprit saint et divin, lui qui, ayant bien discerné le bon du mauvais en goûtant à l'arbre de la connaissance du bien et du mal, sa propre sensation, veux-je dire, n'a pas subi de dommage parce qu'il était sous l'entière dépendance de la seule opération de l'Esprit saint et divin.

59. Voilà ce que nous savons être le royaume des cieux, ce que nous croyons être le royaume de Dieu. C'est ce que le Seigneur notre Dieu nous enseigne, soit qu'il dise : « Le royaume des cieux est à l'intérieur de vous¹ », soit

59, a. Lc 17, 21.

1. Affirmation de portée dogmatique qui tend à exclure la conception d'un paradis sensible et à définir la béatitude comme une jouissance propre au monde intelligible.

- 5 Πατέρα προσεύχεσθαι· « ἐλθέτω ἡ βασιλεία σου, γενηθήτω τὸ θέλημά σου, ὡς ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ τῆς γῆς^b », ἥς γένοιτο καὶ ἡμᾶς ἐντεῦθεν ἤδη κάκειθεν ἐπιτυχεῖν, ὡς δραμῶν ὁ λόγος ἐδίδαξεν, χάριτι καὶ φιλανθρωπία τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ δόξα, κράτος σὺν τῷ
- 10 ἁγίῳ καὶ ζωοποιῷ Πνεύματι νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

59, 7 ante ἡμᾶς : πάντας add. M Chrestos.

59, b. Matth. 6, 10. Le 11, 2.

qu'il nous recommande de prier le Père en ces termes : « Que ton royaume arrive, que ta volonté soit faite sur la terre comme dans le ciel. » Pussions-nous l'atteindre nous aussi ici-bas déjà et là-bas, de la manière que le cours du traité nous l'a appris, par la charité et l'amour pour les hommes de notre Seigneur Jésus-Christ, avec lequel gloire et puissance est au Père avec le saint et vivifiant Esprit maintenant et toujours et pour tous les siècles : ainsi soit-il.

[ΕΠΙΣΤΟΛΑΙ]

I. Νικήτα χαρτοφύλακι καὶ συγκέλλῳ τῆς Κορωνίδος
Νικήτας εὐτελῆς μοναχὸς καὶ πρεσβύτερος μονῆς τῶν
Στουδίου ὁ καὶ Στηθάτος.

Προσέκοπέ τις τῶν σοφῶν τῶ περι ψυχῆς καὶ παραδείσου
μοι λόγῳ, πρὸς ὃν ἐπιστείλας τὰς τε προτάσεις αὐτοῦ
καὶ τὰ ζητήματα, τὰς μὲν, ἀγνωσίας καὶ ἀτοπίας οὐσας
ἐσχάτης, ὡς εἰκός, ἀνεσκεύασα· τὰ δέ, ἀμφιβόλου διανοίας
5 ὑπάρχοντα, λέλυκά τε καὶ τῶν οικείων μέτρων μὴ
ἐπιλανθάνεσθαι, ἀλλ' ἐπιγνώμονα εἶναι παρήνεσα, ὡς ἂν
μὴ ἀπὸ τῆς τῶν τοιοῦτων λήθης ὑπὲρ τὰ ἐσκαμμένα πηδᾶ.
Δεῖν οὖν ἔγνων τὰς πρὸς τὸν τοιοῦτον ἐπιστολὰς πέμψαι σοι,
ἐπεὶ τῶν ρηθέντων λόγων ποιῆ τὴν ἀνάγνωσιν, ἔν' εἰδῆς
10 καὶ αὐτόθεν τὴν τῶν λόγων πυκνότητα καὶ ἀκρίθειαν,
ὅπως τε σώῳ τῇ σοφίᾳ τοῦ Λόγου εἰσι καὶ ὅπως τῇ γνώσει,
ὡς οἶμαι, τοῦ Λόγου ἐν οὐδενὶ λείπονται, καὶ γράψης τοῖς
σοῖς ἡμῖν, ὡς ἐκ περιωπῆς ὑψηλῆς, τὴν σὴν περὶ τούτων
γνώμην, ὅπως βεβαιότεραν ἔχωμεν οἱ ἀγαπῶντές σε τὴν
15 ἐν τοῖς λόγοις ὑπόληψιν.

Εἰρήνη σοι τῶ εὐλογημένῳ δεσπότη μου.

Epistolas habent A B R (codicem B plerumque secutus est Chrestos).
Titulus συγκέλλῳ : συγ- B R || τῆς Κορωνίδος (cf. ep. II) :
τῇ Κορωνίδῃ A B R || Στουδίου : -ίων B.
3 οὐσας : -ης B. || 14 ἔχωμεν : -οιμεν B.

LETTRES ANNEXES AU TRAITÉ DU PARADIS

I. A Nicétas chartophylax et syncelle, fils de Coronis¹,
Nicétas, dit aussi Stéthatos, humble moine et prêtre
du monastère de Stoudios.

Parmi les savants, il y en a un qui a été choqué par mon
traité sur l'âme et sur le paradis. Je lui ai écrit pour
répondre à ses propositions et à ses questions ; les premières,
qui sont de la dernière ignorance et déplacées, je les ai
rejetées, comme il se doit ; les secondes, qui relèvent d'une
équivoque, je les ai résolues. Et je l'ai exhorté à ne pas
oublier non plus ses propres limites, mais d'en prendre
conscience, afin qu'il n'aille pas, en les oubliant, franchir
les bornes. J'ai cru devoir t'envoyer mes lettres à ce
personnage, puisque tu en es à la lecture de ces traités²,
afin que tu saches par là aussi la force et l'exactitude de
ces traités, préservés qu'ils sont par la sagesse du Verbe
et nullement déficients, à ce que je crois, grâce à la connais-
sance du Verbe. Comme d'un point d'où l'on voit loin,
écris-nous en réponse, à nous qui sommes tiens, ton opi-
nion à leur sujet, afin que nous qui t'aimons nous ayons
un sentiment plus assuré à l'égard de ces discours.

Paix à toi, mon seigneur béni.

1. Sur le personnage, voir *Introduction*, p. 15-21.
2. Cette précision montre que la première édition a voulu joindre
aux deux traités les pièces qui les concernent.

II. Ἀντίγραφος Νικήτα συγκέλλου καὶ χαρτοφύλακος,
τῆς Κορωνίδος.

Εὐλογητὸς ὁ Θεός, πάτερ ἄγιε, ὁ θεμελιῶν κατὰ καιροὺς ὡσπερ φωστῆρας ὑμᾶς τοὺς πατέρας ἡμῶν ἐπὶ γῆς καὶ μήποτε καταλείψας τῷ φωτὶ τῆς τοῦ παναγίου Πνεύματος διαυγείας τὸν αὐτοῦ κόσμον ἀφώτιστον. Μάτην ἄρα τὴν
5 θείαν ἀποδουρόμεθα μὴ ἐνδημεῖν τῷ κόσμῳ σοφίαν. Ἴδού γάρ, κατὰ τὸ πρὸς τὸν Θεοσίτην λαληθέν^α, πολλοὶ εἰσι πάντως οἱ τῷ Θεῷ ἐγνωσμένοι καὶ καταλειμμένοι πατέρες, οἱ ἐν τῷ μὴ κάμψαι τὸ γόνυ τῇ τῶν γηίνων προσπαθείᾳ τὸ νοητὸν καταλαμπρύνονται ὄμμα καὶ τοὺς
10 κεκρυμμένους τοῦ Πνεύματος ἐξερευνῶσι βυθοὺς.

Ἀνέγων γραφὴν τὴν τὸν περὶ ψυχῆς λόγον ἔχουσαν, πλήρη Πνεύματος θείου, ὅλην δογμάτων μεστήν, χαρίτων πᾶσαν θείας τε καὶ ἀνθρωπίνης σοφίας ἀνάπλεων, καὶ δὴ καὶ παράδεισον ἄλλον, θεωρητικῶν τε καὶ ἡθικῶν καὶ
15 φυσικῶν καὶ θείαν γέμουσαν φυτῶν, οὗ πάντως φυτουργὸς σὺ καὶ γεωργὸς ἐμπειρότατος, τῷ ἀειζῶν τῶν τούτου καρπῶν ἀειζῶως τὴν τῶν ἀνθρώπων φύσιν τρέφειν ἐξ ἀγάπης σπουδάσας, ἵνα καὶ αὐτὸς ἀειζῶως ἔχῃς τὰς ἀμοιβάς. Ὅντως ἀψευδῆς ὁ εἰπὼν ὅτι « γνῶσις σοφοῦ
20 ὡς κατακλυσμός πληθυνθήσεται^β ».

Ταύτην οὖν τὴν γραφὴν τῶν τοιούτων λόγων ἀνέγων, τιμιώτατε, καὶ ὅσα μοι προσέστη, — ἐξ ἀγροικίας πάντως · τίς γὰρ ἐγὼ κρίνειν λόγους καὶ τοιούτους, ὁ μὴδὲ μικρὸν ἀσκαρδαμυκτεῖν πρὸς τὸ θεῖον φέγγος δυνάμενος ; —
25 παρεκβαλὼν ἔπεμψα. Κατανοήσας οὖν ταῦτα, εἰ μὲν τινος

Titulus τῆς Κορωνίδος : τῇ -η Β.

6 ante κατὰ : τὸ add. R || κατὰ τὸ : κ. τὸν Α.

II. Réponse de Nicétas, syncelle et chartophylax, fils
de Coronis.

Dieu soit béni, mon saint père, qui vous établit d'époque en époque comme des flambeaux, vous nos pères sur terre, et qui n'a jamais laissé son monde sans lumière, privé de la lumière radieuse de son Esprit très saint. Nous n'avons donc pas raison de déplorer qu'il n'y a pas de sagesse en ce monde. Voici en effet, selon ce qui a été dit au Thesbite, qu'il y a assurément beaucoup de pères connus de Dieu qui nous sont laissés et qui, pour n'avoir pas fléchi le genou devant la passion des choses terrestres, gardent l'œil de l'intelligence éclairé et sondent les abîmes cachés de l'Esprit.

J'ai lu l'écrit qui contient le traité sur l'âme ; il est rempli de l'Esprit divin, chargé tout entier de vérités dogmatiques, débordant des grâces de la sagesse divine et humaine. En vérité, il y a aussi un autre paradis : les plantes divines et naturelles, qui intéressent la contemplation et les mœurs, y abondent et c'est bien toi qui les a plantées, en jardinier très expert ; tu as pris soin par charité de nourrir pour l'éternité la nature des hommes de l'éternité de ces fruits pour avoir toi-même la récompense de la vie éternelle. Vraiment n'a pas menti qui a dit : « La connaissance du sage est abondante comme l'eau qui déborde. »

J'ai donc lu l'écrit contenant ces traités, mon révérend, et tout ce qui m'est venu à l'esprit, — à cause de ma grossièreté bien sûr ! Qui suis-je, en effet, pour juger des discours, et des discours comme ceux-là, moi qui puis à peine cligner des yeux vers la lumière divine ? — je l'ai noté et je te l'envoie. En prenant connaissance de ces notes¹, reçois-les, si elles ont quelque sens, comme inspirées

1. Nous n'avons connaissance du contenu de ce mémoire que par la réponse de Nicétas : ci-dessous, *Lettre IV*.

ἔχονται λόγου, δέξαι ὡς ἐκ ζήλου φιλικοῦ διαμελετηθέντα ·
 ζηλω γὰρ διὰ <τὸ> τοὺς θηρολέκτας καὶ φθονεροὺς τοιοῦτων
 λόγων ὅλως καὶ διὰ τι τῶν μικρῶν ἐπιλαμβάνεσθαι. Εἰ δ'
 ἀλόγιστα τὰ παρεκβεβλημένα, ἀπορριφῆτω. Μόνον τὰς
 30 σὰς ἀγίας εὐχὰς ἐπιπέμπειν μοι μὴ διαλίμπανε.

III. Ἐκ τῆς ἐτέρας ἐπιστολῆς.

Ἀνέγων, τιμιάτατε πάτερ, καὶ τὰς πρὸς τὸν σοφιστὴν
 ἀντιρρητικὰς σου ἐπιστολὰς περὶ τοῦ παραδείσου καὶ τοῦ
 τὰς ψυχὰς νῦν μετὰ Χριστοῦ ἐν τῷ παραδείσῳ εἶναι, ὡς ἐν
 τῇ ἀποκαταστάσει μέλλοντος καὶ τοῦ Χριστοῦ καὶ αὐτῶν
 5 τῶν ψυχῶν τῶν μειζόνων ἀξιοῦσθαι. Οὐδὲ ἀντιγράψαι
 σε πρὸς τὸν ληροῦντα ἔδει ὅλως. Τὰ τοιαῦτα γὰρ οὐκ ἀγαθῆς
 φρενὸς ἀποκυήματα, ἀλλὰ τοῦ Πονηροῦ γεννήματα καὶ
 καλυφθῆτωσαν ἐν πεταύρῳ ἔδου.

Καταγέλαστος δέ ἐστιν ὁ λέγων τὸν διάκονον ἐπιφανοῦντα.
 10 « τὰς θύρας, τὰς θύρας^a » προτρέπεσθαι τοὺς ἱσταμένους
 ἔξωθεν τοῦ θυσιαστηρίου προσέχειν τοῖς θείοις μυστηρίοις.
 Εἰ γὰρ μυστήρια, πάντως καὶ ἀπόκρυφά εἰσι · τὸ δὲ
 ἀποκεκρυμμένον τίς ἂν κύριος λογισμοῦ προτρέποιο τὸν
 ἐκτὸς ταῦτα κατανοεῖν ; Μυστήρια γὰρ εἰσι τὰ παρὰ τῶν
 15 ἱερέων νῦν πραττόμενα καὶ ἐν σιγῇ τελοῦνται. Ἐν ἄλλοις
 δὲ τόποις αὐτὸς ἐώρακα καὶ καταπέτασμα περὶ τὸ θεῖον
 βῆμα κρεμάμενον κατὰ τὸν καιρὸν τῶν μυστηρίων

27 <τὸ> supplēvi || 14 ταῦτα om. B.

a. Cf. *Lettre VIII. Traité du Paradis*, 16.

1. Cette prise de position devient inexplicable si l'on identifie, comme le fait P. Chrestos, le syncelle Nicétas avec Nicétas d'Héraclée (Nicétas didascale). En effet la chaîne de Nicétas sur S. Luc, comme je l'ai vérifié dans *Coisl.* 201, f. 574^v sv., sans se prononcer définitive-

par un zèle amical ; c'est le zèle en effet qui me pousse, à cause des chasseurs de mots et des envieux qui partent en chasse pour s'en prendre à de tels discours dans leur ensemble, et même pour quelque vètille. Mais si mes remarques ne sont pas justifiées, qu'elles soient jetées de côté. Seulement ne cesse pas d'adresser en ma faveur tes saintes prières.

III. Extrait de l'autre lettre (du même)

J'ai lu également, mon très révérend père, tes réponses au sophiste au sujet du paradis et sur le fait que les âmes seraient actuellement dans le paradis avec le Christ comme si, d'après lui, à la restauration, le Christ et les âmes elles-mêmes devaient recevoir de plus grands honneurs. Tu n'aurais même pas dû répondre un mot à cet homme qui déraisonne, car ce ne sont pas là des conceptions d'un esprit en bon état, mais des fruits du Mauvais ; qu'on les cache donc dans la trappe de l'enfer¹.

Il est d'ailleurs parfaitement ridicule d'affirmer que le diacre, proclamant à haute voix : « Les portes, les portes ! », exhorte ceux qui se tiennent hors du lieu du sacrifice à « se tenir près » des saints mystères. Si en effet il s'agit de mystères, évidemment ils sont aussi cachés ; et ce qui est caché, quel est l'homme maître de sa pensée qui exhorterait celui du dehors à le considérer. Or ce sont bien des mystères que les actions faites maintenant par les prêtres et ils s'accomplissent en silence. En d'autres lieux, j'ai vu de mes yeux un rideau suspendu autour de l'autel divin au moment des saints mystères ; il est déployé et il les

ment, semble-t-il, sur le fond de la question dogmatique, a fourni cependant à Théophylacte le texte essentiel que celui-ci ne fait que démarquer et que l'on peut vérifier dans l'édition de MAI, *Classi-corum auctorum...* vol. X, pp. 442-447 : extrait de Sévère connu uniquement par la Chafne.

ὕφαπλοῦσθαι καὶ καλύπτειν, ὥστε μὴδ' αὐτοὺς τοὺς ἱερεῖς
 20 ὀρᾶσθαι παρὰ τῶν ἔξωθεν. Τοῦτο δὲ καὶ ὁ μακαριστὸς ἐν
 πατριάρχεις ἐποίησε κυρδὸς Εὐστάθιος. Εἰ δὲ καὶ ἀναγωγῆς
 τρόποις μετεωρῆσαι θέλει τὸ νόημα, οὐκ ἀπορήσει τοῦ
 Πνεύματος.

Περὶ δὲ τῆς ἐρμηνείας τοῦ ἀποστολικοῦ ῥητοῦ τοῦ
 λέγοντος « πᾶν ἁμάρτημα ὃ ἐὰν ποιήσῃ ἄνθρωπος ἐκτὸς
 25 τοῦ σώματός ἐστιν ὃ δὲ πορνεύων εἰς τὸ ἴδιον σῶμα
 ἁμαρτάνει^b » πολλῶν πατέρων ἀγίων ἡρμηνευκότων, καὶ
 τὰ παρὰ τῆς τιμιότητός σου περὶ τούτου γραφέντα ἔστωσαν
 εἰς προσθήκην τῶν προρρηθέντων, ἅγιε πάτερ καὶ δέσποτα.

IV. Νικήτα χαρτοφυλάκι καὶ συγκέλλῳ τῆς Κορωνίδος
 Νικήτας μονάζων καὶ πρεσβύτερος μονῆς τῶν Στουδίου
 ὁ καὶ Στηθάτος (in marg. Ἀντίγραφος).

Ἄει μοι τὰ σὰ πάντα φίλα, δέσποτε φίλε, καὶ ἐκθύμως
 κατασπαζόμενα, ἐκ φίλης γὰρ ὅτι ταῦτα μάλιστα καὶ
 ἀφθόνου ψυχῆς ἀθλόωτον φερούσης τὴν ἀγάπην ἡμῖν τοῖς
 ἐκθύμως φιλοῦσί σε. Διὸ καὶ τὰ ἐν τοῖς λόγοις ζητηθέντα
 5 μετὰ τοῦ λόγου καὶ σκοπηθέντα καλῶς δεξάμενος, δεῖν
 ἔγνω ἀπολογῆσασθαι ὑπὲρ ὧν ἐζήτησας μαθεῖν ὁ φίλος
 ἐμὸς καὶ δεσπότης μου.

Titulus (sic R) ; Νικήτας μονάζων ὁ καὶ Σ. Νικήτα χαρτοφυλάκι
 [καὶ συγκέλλῳ om. B] A B || τῆς Κορωνίδος (cf. ep. II) : τῆ Κορω-
 νίδῃ A B R.

⁵ τοῦ ante λόγου om. B.

b. I Cor. 6, 18.

1. Patriarche de 1019 à 1025. D'après ce témoignage, Nicétas
 syncelle paraît avoir approché le patriarche, car il parle en témoin

cache au point que même les prêtres ne sont pas vus de
 ceux qui sont dehors. C'est ainsi que faisait aussi le sei-
 gneur Eustathe, bienheureux parmi les patriarches¹.
 Mais si le sophiste veut élever sa pensée par les figures de
 l'interprétation spirituelle, l'Esprit ne lui fera pas défaut.

Au sujet de l'interprétation du mot de l'Apôtre qui dit :
 « Quelqu'autre péché que commette l'homme, ce péché
 est hors du corps ; mais celui qui se livre à l'impudicité
 pêche contre son propre corps », comme beaucoup de
 saints Pères l'ont interprété, ce que ta révérence a écrit à
 ce sujet² viendra s'ajouter à ce qui a été dit auparavant,
 père saint et maître.

IV. A Nicétas chartophylax et syncelle, fils de Coronis,
 Nicétas, dit aussi Stéthatos, moine et prêtre du monas-
 tère de Stoudios (réponse)³.

Tout ce qui vient de toi m'est cher, cher maître, et je
 l'embrasse avec ardeur, d'autant que cela vient en effet
 d'une âme non envieuse et dont rien ne trouble la charité
 envers nous, qui t'aimons avec ardeur. Aussi, après avoir
 reçu tes questions pleines de sens et tes bonnes observa-
 tions sur mes traités, je reconnais que je dois répondre à
 ce que tu as demandé d'apprendre, mon ami et mon
 maître.

oculaire et non par ouï-dire. Dans ce cas encore Nicétas d'Héraclée,
 métropolitain en 1117, aurait pu difficilement écrire ainsi.

2. Ici nous ne voyons pas à quelle lettre ou à quel passage se
 rattache la citation ; il semble qu'il y ait un rapport avec les exégèses
 contenues dans la lettre (perdue) à Cosmas (cf. *Âme*, 44).

3. Réponse au mémoire cité dans la lettre II et que Nicétas va
 suivre de point en point ; tous les manuscrits ne reproduisent pas la
 numération conservée par R et qui correspond à nos paragraphes.

1. Μαθεῖν ἐρωτᾶς πῶς τοῦ φωτισμοῦ μετέχειν τοὺς ἀγγέλους καὶ τῆς χάριτος κατ' ἀναλογίαν καὶ τῆς τάξεως εἵπομεν^a, τοῦ θεολόγου πατρὸς Γρηγορίου περὶ αὐτῶν ἀμφιβάλλοντος^b; Ὡς ἐκ τῶν ἐποπτευσάντων τὰς τάξεις
5 καὶ τὰς δυνάμεις καὶ τὰς ἐλλάμψεις αὐτῶν ἐμάθομεν ἀκριβῶς, οἷς καὶ χρῆ πάντως ἡμᾶς ἀρχαιότεροις οὔσι καὶ ὑπηρεταῖς Χριστοῦ προστεθήσονται ἢ τῷ θείῳ πατρὶ Γρηγορίῳ. Τίνες δὲ εἰσιν οὗτοι; Παῦλος ὁ εἰς τρίτον οὐρανὸν ἀναβὰς καὶ κατοπτεύσας τὰ ἐκεῖσε πάντα θεάματα
10 καὶ ἀκούσας ἄρρητα ῥήματα^c, καὶ Διονύσιος ὁ Ἀρεοπαγίτης καὶ αὐτοῦ μαθητῆς, ᾧ καὶ Παῦλος, ἃ τε εἶδε καὶ ἃ ἤκουσεν ἄρρητα μυσταγωγῶν ἀποκαλύψας, γράφει παρεκελεύσατο, ὡς ἐκεῖνος πρὸς Τιμόθεον γράφων ἐμφαίνει. Τί δὲ φησι Διονύσιος περὶ ἀγγέλων καὶ τῆς τάξεως καὶ τοῦ φωτισμοῦ
15 αὐτῶν; Ἐντεῦθεν συνετῶς πρόσεχε.

Ἐν μὲν γὰρ τῷ δ' κεφαλαίῳ, ἐν ᾧ γέγραπται. « Τί σημαίνει ἡ τῶν ἀγγέλων ἐπωνυμία », φησὶν οὕτως. « Ἀλλὰ κἀν τοῖς ὁμοταγέσιν οὗτος ὁ θεσμὸς ὄριστα παρὰ τῆς πάντων ὑπερουσίου ταξιαρχίας, τὸ καθ' ἑκάστην ἱεραρχίαν
20 πρῶτας καὶ μέσας καὶ τελευταίας εἶναι τάξεις τε καὶ δυνάμεις, καὶ τῶν ἡττόνων εἶναι τοὺς θειοτέρους μύστας καὶ χειραγωγούς ἐπὶ τὴν θεῖαν προσαγωγὴν καὶ ἔλλαμψιν καὶ κοινωνίαν^d. » Ἐν δὲ τῷ ι' κεφαλαίῳ, ἐν ᾧ ποιεῖται τὴν ἐπανάληψιν τῆς ἀγγελικῆς εὐταξίας. « Τοσοῦτον γάρ,
25 φησὶν, ἡ πάντων ὑπερούσιος ἀρμονία τῆς ἐκάστου τῶν λογικῶν τε καὶ νοερῶν ἱερᾶς εὐκοσμίας καὶ τεταγμένης ἀγωγῆς προενόησεν, ὅτι καὶ αὐτῇ τῶν ἱεραρχιῶν ἐκάστη

1, 2 post ἀναλογίαν : τῆς δυνάμεως add. Chrestos || καὶ τῆς τάξεως om. B. || 5 ἐμάθομεν : -ωμεν R || 21-39 τῶν ἡττόνων ... δυνάμεις om. A || 26 λογικῶν : χοικῶν Chrestos (ut ait ex Dionysio?).

1, a. Cf. *Traité de l'âme*, 6. b. Or. 38, 9 : P.G. 36, 364 E. c. II Cor. 12, 4. d. *Cael. Hier.*, 4, 3 : P.G. 3, 181 A.

1. Tu veux savoir pourquoi nous avons dit que les anges participent à l'illumination et à la grâce en proportion aussi de leur rang, alors que Grégoire le Père théologien émet un doute à leur sujet¹. C'est que nous l'avons appris précisément de ceux qui ont porté le regard sur leurs rangs, leurs puissances et leurs illuminations et auxquels nous devons accorder notre suffrage plutôt qu'au divin père Grégoire, puisqu'ils sont plus anciens et serviteurs du Christ. Qui sont-ils? Paul, qui est monté au troisième ciel et a vu de haut toutes les visions de l'au-delà et entendu les paroles ineffables; Denys l'Aréopagite son disciple, auquel Paul lui-même, après lui avoir révélé comme conducteur des mystères ce qu'il avait vu et entendu d'ineffable, donna l'ordre d'écrire, comme Denys le déclare dans sa lettre à Timothée. Or que dit Denys au sujet des anges, de leur rang et de leur illumination? Attention à ceci et comprends.

Dans le chapitre quatre, où est écrit le titre « *Que signifie l'appellation des anges?* », il dit ceci : « Mais aussi pour les esprits de rang égal cette règle définie par le Principe ordonnateur sursésentiel de toutes choses exige que chaque hiérarchie comporte des ordres et des pouvoirs premiers, médians et derniers, les plus divins étant initiateurs et manufacteurs des inférieurs pour leur permettre l'approche, l'illumination et la communion divines. » Puis au chapitre dix où il fait la *Récapitulation de la belle ordonnance angélique* : « L'Harmonie universelle et sursésentielle a, en effet, pourvu si providentiellement à la sainte et belle ordonnance de chacun des êtres raisonnables et intelligents et à leur direction bien réglée que, pour chaque hiérarchie même, elle a établi des ordres sacrés et que nous

1. Nicétas d'Héraclée mentionne le doute de Grégoire, dans son commentaire au discours 40 : P.G. 127, 1210 C, mais sans aucune insistance. Le doute du docteur porte d'ailleurs plutôt sur le rapport logique des deux termes rang-illumination. Stéthatos aurait pu se contenter de répondre qu'il a copié ici Damascène : P.G. 94, 869 A.

τάξεις ἱεροπρεπεῖς ἔθετο· καὶ πᾶσαν ἱεραρχίαν ὀρῶμεν
 εἰς πρῶτας καὶ μέσας καὶ τελευταίας δυνάμεις διηρημένην.
 30 Ἄλλὰ καὶ αὐτὴν ἐκάστην ἰδικῶς εἰπεῖν διακόσμησιν ταῖς
 αὐταῖς ἐνθέοις ἀρμονίαις διέκρινε. Διὸ καὶ αὐτοὺς τοὺς
 θειοτάτους Σεραφίμ οἱ θεολόγοι φασὶν ἕτερον πρὸς τὸν
 ἕτερον κεκραγῆναι, σαφῶς ἐν τούτῳ, καθάπερ οἶμαι,
 δηλοῦντες, ὅτι τῶν θεολογικῶν γνώσεων οἱ πρῶτοι τοῖς
 35 δευτέροις μεταδίδουσι.

Προσθεῖν δ' ἂν καὶ τοῦτο οὐκ ἀπεικόντως, ὅτι καὶ καθ'
 αὐτὸν ἕκαστος οὐράνιος τε καὶ ἀνθρώπινος νοῦς ἰδικῶς
 ἔχει καὶ πρῶτας καὶ μέσας καὶ τελευταίας τάξεις τε καὶ
 δυνάμεις πρὸς τὰς εἰρημένους τῶν καθ' ἕκαστον ἱεραρχικῶν
 40 ἐλλάμψεων οἰκείας ἀναγωγὰς ἀναλόγως ἐκφαινομένας, καθ'
 ἃς ἕκαστος ἐν μετουσίᾳ γίνεται κατὰ τὸ αὐτῷ θεμιτὸν τε
 καὶ ἐφικτὸν τῆς ὑπεραγνοτάτης καθάρσεως, τοῦ ὑπερπλήρους
 φωτός, τῆς προτελείου τελειώσεως. Ἔστι γὰρ οὐδὲν
 αὐτοτελές ἢ ἀπροσδέες καθόλου τελειότητος, εἰ μὴ τὸ
 45 ὄντως αὐτοτελές καὶ προτέλειον^e ».

Τοῖς ὑπηρέταις οὖν τοῦ Λόγου οὐδαμῶς ἀμφιβάλλουσιν,
 ὡς ὀρᾶς, περὶ τούτων, προστεθισόμεθα, οὐχ ὡς τοῦ θείου
 καταφρονοῦντες πατρὸς Γρηγορίου — ἀπαγε, μὴ οὕτω
 φρενῶν σχοιήμεν! —, ἀλλ' ὡς τὰ πρεσβεῖα φέρουσι τῆς
 50 θεολογίας ἐκείνοις καὶ τῷ Λόγῳ μαθητευθεῖσι Θεοῦ καὶ
 μυσταγωγηθεῖσι τρανότερον ἐξ αὐτοῦ τὰ θεῖά τε καὶ
 ἀνθρώπινα.

2. Περὶ δὲ ὅτι ὑπὸ τὸν οὐρανὸν εἰσιν αἱ νοεραὶ δυνάμεις
 καὶ οὐκ ἔχουσι τὸ ἀόριστον, τοῦτο λέγει γράφων περὶ
 οὐρανοῦ κατὰ τὸ μ' κεφάλαιον καὶ ὁ θεσπέσιος Ἰωάννης
 ὁ Δαμασκηνός^a, ὃν πιστὸν ἠγησάμενοι καὶ τεθεωμένον

1, 51 τρανότερον : -ωτ- A B R.

2, 3 ante οὐρανοῦ : τοῦ add. B. || καὶ post κεφάλαιον om.
 A B.

1, e. *Ibidem* : P. G. 3, 273 A-C.

voyons toute hiérarchie se diviser en puissances premières,
 médianes et dernières. Mais, en outre, chacune même de
 ces dispositions, à proprement parler, elle l'a divisée selon
 les mêmes harmonies divines ; c'est pourquoi, des Séra-
 phins eux-mêmes, qui sont les esprits les plus divins, les
 porte-parole de Dieu déclarent qu'ils crient l'un à l'autre
 montrant par là de façon claire, ce me semble, que les
 connaissances qu'ils ont de Dieu, les premiers les commu-
 niquent aux seconds.

On ajouterait encore ceci, non sans raison : en lui-même
 également, chaque esprit, céleste et humain, possède des
 ordres et des pouvoirs premiers, médians et derniers, qui
 se manifestent, à la mesure de leurs forces, pour permettre
 les élévations propres qu'on a dites, correspondant aux
 illuminations hiérarchiques de chacun d'eux, et selon
 lesquelles chacun devient participant, autant qu'il lui
 est permis et qu'il le peut, à la purification qui dépasse
 toute pureté, à la lumière surabondante, à la perfection
 qui précède toute initiation perfective. Car rien n'est
 parfait ne soi, rien n'est dépourvu du besoin de la per-
 fection totale, sinon ce qui est véritablement parfait de
 soi et antérieur à toute perfection ».

Puisque les serviteurs du Verbe n'émettent aucun doute
 à ce sujet, nous leur accordons évidemment notre suffrage,
 non pas que nous méprisons le divin père Grégoire —
 loin de nous de perdre l'esprit à ce point ! — mais parce
 que le prix de la théologie revient à ceux-là : ils ont été
 disciples du Verbe de Dieu et ils ont été initiés plus claire-
 ment par lui aux choses divines et humaines.

2. Le fait que les puissances intellectuelles sont au-
 dessous du ciel et ne possèdent pas l'infinité, c'est l'admi-
 rable Jean Damascène qui l'affirme en écrivant à propos
 du ciel, au chapitre 40 ; l'ayant estimé digne de foi, divi-

2. a. *De fide orth.*, 20 (40 dans le texte est une erreur de transcrip-
 tion) : P. G. 94, 880 A-B. Cf. *Traité de l'âme*, 8.

5 ἄνδρα καὶ τὰ θεῖα τρανῶς ὑπὲρ ἡμᾶς εἰδόντα, τὴν γνώμην ταύτην ἐλάβομεν ἐξ αὐτοῦ καὶ τῷ λόγῳ συνεξοφήναμεν, ταῖς φυσικαῖς ἡμῶν ἐννοίαις ἐξακολουθήσαι μὴ βουλευθέντες, μηδὲ σοφωτέρους ἢ διαβατικωτέρους τῇ θεωρίᾳ ἑαυτοῦς ἐκείνου ἡγήσασθαι ὅλως κρίναντες.

3. Ὁ αἰθήρ, ὡς καὶ ὁ Δαμασκηνός φησι^a, μετὰ τὸ γενέσθαι τὸν οὐρανὸν ἐτάγη παρὰ Θεοῦ· πῦρ γὰρ ἐστὶ καὶ στοιχεῖον κουφότερον τῶν ἄλλων καὶ ἀνωφερέστερον. Οὐ γὰρ ἄλλο τὸ πῦρ καὶ ἄλλος ὁ αἰθήρ, οὐδὲ ἕτερον τὸ πῦρ
5 καὶ ἕτερον τὸ φῶς, ἀλλὰ τὸ φῶς τοῦ πυρός ἐστὶ. Τὸ γὰρ πῦρ καυστικὸν καὶ φωτιστικὸν ἐστὶν, ὃ καὶ αἰθήρ καλεῖται. Ἐκτίσθη δὲ τῇ πρώτῃ ἡμέρᾳ ὑπὸ τοῦ δημιουργοῦ, καθὼς ἡ θεία λέγει Γραφή· «Καὶ εἶπεν ὁ Θεός· γεννηθήτω φῶς· καὶ ἐγένετο φῶς^b», ὅπερ οὐδὲν ἕτερόν ἐστὶν ἢ τὸ πῦρ,
10 αὐτὸς ὁ αἰθήρ ὥσπερ εἴρηται.

4. Τὸ δὲ ἀνεφύη πρῶτον ἡ βοτάνη καὶ τὰ φυτὰ, εἶτα ἐξηνέχθη τὰ ζῶα^a, ὡς δευτερόπρωτον τῷ λόγῳ ἐτέθη διὰ τε τὸν τοῦτου ῥυθμὸν καὶ τὴν συνθήκην αὐτοῦ καὶ οὐδὲν ἐν τούτῳ τὸ προσιστάμενον ἔσται τοῖς ἐπαύουσιν.

5. Πρὸ δὲ τῆς παραβάσεως εἰ καὶ ἐθελότρεπτον τὸ σῶμα ἦν τοῦ Ἀδάμ^a, ἀλλ' οὐκ ἐφρόνει κατὰ τοῦ πνεύματος^b οὔτε ὁ ὀφθαλμὸς τοῦ σώματος ἐπλανήθη πρῶτον, ὡς ἔγραψας, εἶτα ἡ ψυχὴ, ἀλλ' ἡ ψυχὴ αὐτὴ ἐπλανήθη διὰ τῶν
5 ὀφθαλμῶν τοῦ σώματος. Ὁ γὰρ ὀφθαλμὸς τοῦ σώματος φῶς οὐκ ἔχει παρ' ἑαυτοῦ, ὥσπερ οὐδὲ ἡ σελήνη ἴδιον, ἀλλὰ τὸ φῶς αὐτοῦ ἀπὸ τῆς ψυχῆς ἐστὶ τῆς τὸ σῶμα κινύσης, καθὰ καὶ τῇ σελήνῃ ἀπὸ τοῦ ἡλίου. Ἡ ψυχὴ οὖν ὡς διὰ

3, 1 ὁ ante αἰθήρ om. AB || 10 ὥσπερ εἴρηται : ὡς προ- B Chrestos.

4, 1 τὸ : ὅτι B (ex correctione ?).

3, a. P. G. 94, 881 A. b. Gen. 1, 3.

4, a. *Traité de l'âme*, 11.

5, a. *Traité de l'âme*, 16, 48. b. Cf. Gal. 5, 17.

nisé et mieux au courant que nous des choses divines, nous avons reçu cette opinion de lui et l'avons insérée dans le traité, car nous n'avons pas voulu suivre nos conceptions personnelles, ni nous estimer nous-mêmes plus savants ou plus avancés que lui dans la contemplation.

3. L'éther, comme le dit encore Damascène, fut mis en place par Dieu après la création du ciel ; c'est en effet du feu et un élément plus léger que les autres et plus porté à s'élever. Car il n'y a pas de différence entre le feu et l'éther, ni entre le feu et la lumière, mais la lumière appartient au feu. Le feu a la propriété de brûler et d'éclairer et s'appelle aussi éther ; il fut créé par le Créateur au premier jour, comme le dit la divine Écriture : « Et Dieu dit : Que la lumière soit ! et la lumière fut », ce qui n'est pas autre chose que le feu, l'éther lui-même, comme on l'a dit.

4. Ce que¹ tu dis : que les plantes et l'herbe ont été créées en premier lieu et que les animaux ont été introduits ensuite, cela a été interverti dans mon traité pour raison de style et de composition ; rien en cela qui doive choquer ceux qui s'y entendent.

5. Avant la transgression, bien que le corps d'Adam fût doué de mouvement spontané, cependant il ne conspiraient pas contre l'esprit ; ce n'est pas non plus l'œil du corps qui s'est égaré le premier, puis l'âme, comme tu l'écris, mais l'âme elle-même s'est égarée par l'intermédiaire des yeux du corps. En effet l'œil du corps n'a pas de lumière par lui-même, comme la lune n'a pas non plus de lumière propre ; mais sa lumière est de l'âme qui meut le corps, comme pour la lune elle vient du soleil.

1. La leçon τὸ peut s'expliquer comme annonce de citation ; ὅτι est une correction de B. Cette réponse de Nicétas, comme celle du § 7 est assez désinvolte, et elle correspond bien à son attitude à l'égard des chasseurs de mots : cf. *Profession*, 2.

θυρίδων τῶν αἰσθήσεων παρακύπτουσα τῶν αἰσθητῶν τε
 10 και ὀρωμένων ἀντιλαμβάνεται πρῶτον και οὕτω τὴν καθ'
 ὄρμην κινεῖ τοῦ σώματος κίνησιν πρὸς τὸ αὐτῶν ἀψασθαι,
 ἐπειδὴ ἐκτὸς αὐτῆς νεκρὸν ἐστὶν εἰς πᾶσαν κίνησιν και
 ἀκίνητον· ὥστε οὐχὶ τοῦ σώματος ἐστὶν ἡ πλάνη, ἀλλὰ
 τῆς ψυχῆς, δι' ἧς πρὸς τὴν πλάνην ἐκεῖνο κινεῖται. Ὁ γὰρ
 15 Ἀδὰμ ὡς ἄγγελος ἦν αὐλιζόμενος ἐν τῷ παραδείσῳ και
 τὴν τρυφήν εἶχεν ἐν τῇ θεωρίᾳ τοῦ ὄντως ὄντος, καθὰ και
 τῷ σοφῷ δοκεῖ Ἰωάννη τῷ Δαμασκηνῷ ἐν τῷ περὶ παραδείσου
 κεφαλαίῳ^ο.

6. Ἦρου δὲ μαθεῖν και πῶς τὴν πλεονεξίαν τοῦ θυμικοῦ
 μέρους ὠρισάμην εἶναι τῆς ψυχῆς^α. Πρόσεχε, ἀξιῶ. Ἡ
 φιλαργυρία μίσους γεννητικὴ ἐστὶν, ὡμότητός τε και
 ἀπανθρωπίας, ἀτινά ἐστὶν ἴδια προδήλως τοῦ θυμικοῦ
 5 τῆς ψυχῆς. Διὰ γὰρ τῆς τοιαύτης διαθέσεως λιμῷ
 ἀπολλύμενον τὸν πλησίον ὄρων ὁ φιλάργυρος πρὸς ἔλεον
 ἐκείνου οὐδαμῶς κάμπτεται.

7. Ὅτι δὲ τριῶν ὄντων τῶν ἰδίων τοῦ σώματος, τομῆς
 λέγω, ρεύσεως και μεταβολῆς, τὴν μὲν ρεῦσιν και τὴν
 μεταβολὴν ἡρμήνευσα, τὴν δὲ τομὴν ἀφῆκα, τῷ λόγῳ
 διέδραμε περὶ τὰ νοήματα ἀσχολουμένῳ^α. Τομὴν οὖν
 5 εἶναι σώματος ἴσθι τὴν ἀπὸ τῆς ζωῆς εἰς θάνατον τέμνουσαν
 αὐτὸ τῆς ἀπὸ τῶν στοιχείων ἐνώσεως, δι' ὧν συνετέθη,
 και εἰς φθορὰν ἀπολύουσαν μετὰ τὴν τοῦ πνεύματος
 ὑποχώρησιν.

8. Ὅτι δὲ οὐκ ἐναντιοῦται ὁ περὶ παραδείσου λόγος
 τῷ θεσπεσίῳ Ἰωάννη τῷ Δαμασκηνῷ ἐν τῷ λέγειν οὐ ταῖς
 κατὰ μικρὸν προσθήκαις ἀπαρτιζομένου τοῦ σχήματος,
 ἀλλ' ὑφ' ἐν τελειωθέντος^α, μᾶλλον δὲ λίαν συμφωνεῖ τούτῳ,

6, 2-5 Πρόσεχε ... ψυχῆς om. A || 4 θυμικοῦ : θυμοῦ R.

5, c. P.G. 94, 921 A.

6, a. *Traité de l'âme*, 31.

7, a. *Traité de l'âme*, 64. Cf. P.G. 94, 928 B.

8, a. *Traité du paradis*, 42.

Dans ce cas, l'âme, comme penchée à travers les fenêtres
 des sens, perçoit la première les choses sensibles et visibles
 et ainsi elle met le corps en mouvement sous son impulsion
 pour saisir ces objets, puisque en dehors d'elle il est mort à
 tout mouvement et immobile ; de la sorte, l'erreur n'est
 pas non plus imputable au corps mais à l'âme par laquelle
 il est mû vers l'erreur. Adam était en effet comme un ange
 habitant le paradis et il trouvait sa jouissance dans la
 contemplation de l'être en tant qu'être ; c'est aussi l'avis
 du savant Jean Damascène, au chapitre du paradis.

6. Tu voulais savoir aussi pourquoi nous avons défini
 que l'excès de la partie concupiscible appartient à l'âme.
 Attention, je te prie. L'amour de l'argent engendre la
 haine, la cruauté et l'inhumanité, qui sont évidemment
 des propriétés de la concupiscence de l'âme ; en vertu de
 cette disposition, en effet, l'avare, voyant son prochain
 mourant de faim, n'est nullement touché de pitié à son
 égard.

7. Alors que le corps a trois propriétés, division, secré-
 tion et changement, j'ai bien donné le sens de sécrétion et
 changement, mais j'ai passé la division : ce point est passé
 par mailles dans mon développement préoccupé des idées.
 Sache donc que la division du corps est celle qui dans le
 passage de la vie à la mort interrompt l'union des éléments
 dont il a été composé et le dissout dans la corruption après
 que le souffle s'est retiré.

8. Que le *traité du paradis* n'aille pas contre Jean Damas-
 cène en disant que « la forme (du corps du Christ) n'a pas
 été constituée par ajouts successifs mais parachevée d'un
 seul coup¹ », mais se trouve en parfait accord avec lui, son

1. La réponse de Stéthatos aurait été plus péremptoire s'il avait
 dit que son texte incriminé est le texte même de Damascène copié
 mot à mot ; il n'a pas voulu sans doute faire affront à son ami. Le
 ton aurait été différent à l'égard du sophiste, s'il avait fait preuve de
 la même ignorance, imputable d'ailleurs au fait que Nicétas ne cite
 pas ses sources.

5 ἡ βίβλος τῶν κεφαλαίων αὐτοῦ μαρτυρήσει ἐν τῷ ξε' κεφαλαίῳ^b, ἐν ᾧ περὶ τρόπου γέγραπται τῆς συλλήψεως τοῦ Θεοῦ Λόγου.

9. "Ὅτι δὲ καὶ τὸ τοῦ Ἀδάμ σῶμα σύγχρονον ἐγένετο ἅμα τῇ ψυχῇ ἐν τῇ πλάσει^a, μαρτυρεῖ καὶ περὶ τούτου ὁ Δαμασκηνὸς ἐν τῷ κε' κεφαλαίῳ^b, καὶ ὁ Νύσσης Γρηγόριος ἐν τῇ βίβλῳ τῆς Ἑξαήμερου τοῦ μεγάλου Βασιλείου^c,
5 ἐν ἣ καὶ αὐτὸς τὴν εἰς τὸν ἄνθρωπον ἐποίησατο θεωρίαν. Οὐ γὰρ τὸ μὲν πρῶτον, τὸ δὲ ὕστερον ἐν τῇ πλάσει συνέδραμεν, ὡς φληναφεῖ δογματίζων ὁ Ὀριγένης προὔπαρξιν καὶ μεθύπαρξιν, ἀλλ' ἅμα σῶμα καὶ ἅμα ψυχὴ ἐπλασται ὁ Ἀδάμ.

10. "Ἢδη οὖν λελόκαμεν τὰ ζητηθέντα ἡμῖν πάντα τῇ σῇ σοφωτάτῃ καὶ ἱερωτάτῃ ψυχῇ τῇ τεθείσῃ ἐν τῇ λυχνίᾳ τοῦ φωτίζειν τὴν παγκόσμιον οἰκίαν τῆς Ἐκκλησίας Χριστοῦ καὶ ἡμῶν τῶν ταπεινῶν εἰς παράκλησιν καὶ
5 ὠφέλειαν εἶναι. Σὺ δέ, εἰ μὲν ἀληθείας ἔχονται τὰ λυθέντα, δὸς δόξαν Θεῷ, τῷ καὶ μογγιλάοις λόγον διδόντι ἐν ἀνοιξεί τοῦ στόματος^a· εἰ δ' οὖν, ἀλλ' εὐχου μοι τὸ φῶς ἐκεῖνο τὸ ἄδυτον, ὃ φωτίζει πάντα ἄνθρωπον εἰς τὸν οὐράνιον κόσμον ἐρχόμενον^b.

Εἰρήνη σοι τῷ εὐλογημένῳ δεσπότη μου.

10, 7 εἰ δ' οὖν : εἰ δ' οὐ male corr. Chrestos.

8, b. Erreur de transcription dans le numéro du chapitre : 46 (non 65) : P. G. 94, 985 B.

9, a. *Traité de l'âme*, 14. b. Ch. 26 (non 25) : P. G. 94, 921 A.
c. *De hominis opificio*, 28 : P. G. 44, 229.

10, a. Eph. 6, 19. b. Jn 1, 9.

livre des *Chapitres* en témoignera, au chapitre 62, où il parle du mode de conception du Verbe de Dieu.

9. Que le corps d'Adam ait été produit au même moment que l'âme à la création, nous avons sur ce point aussi le témoignage de Damascène, au chapitre 25, puis de Grégoire de Nysse, dans le livre de l'Hexaméron de Basile le Grand¹, où il fait lui aussi un exposé sur l'homme. A la création il n'y a pas eu rencontre d'un élément antérieur avec un autre postérieur, suivant le radotage d'Origène qui dogmatise une préexistence et une existence postérieure, mais Adam a été créé à la fois corps et âme.

10. Voilà donc résolu tout ce qu'a cherché à savoir de nous ton âme très savante et très sacrée, posée sur le chandelier pour éclairer la maison universelle de l'Église du Christ² et en vue d'être pour nous une consolation et une aide. Pour toi, si les réponses touchent à la vérité, rends gloire à Dieu, qui donne la parole même aux muets en leur ouvrant la bouche ; sinon, demande donc pour moi cette lumière inaccessible qui éclaire tout homme arrivant dans le monde céleste.

Paix à toi, mon maître béni.

1. La désignation est curieuse ; mais l'on sait que Grégoire a écrit pour défendre et compléter le livre de son frère.

2. Si Nicéas avait été chartophylax de province, en ce prétendu Coronis, Stéthatos ne l'aurait pas désigné ainsi ; au contraire sa charge est « œcuménique » et il fait partie du clergé de Sainte-Sophie, comme le didascale. D'après les remarques qu'il a proposées, on ne peut cependant dire qu'il fût une lumière.

V. Τοῦ αὐτοῦ ἐπιστολαὶ πρὸς Γρηγόριον
σοφιστὴν ἀντιρρητικάι.

1. Σχολὴν ἐν ἄλλοις πνευματικοῖς ἄγοντες πράγμασιν, ὧν ἦν ἀναγκαῖα ἡμῖν ἡ σχολή, ἐλευθερίαν εἰς τὸ τὰς λύσεις δοῦναί σοι, περὶ ὧν ἐζήτησας ἐν τε τῷ περὶ ψυχῆς πονηθέντι μοι λόγῳ καὶ ἐν τῷ περὶ παραδείσου ὡσαύτως, μέχρι τοῦ
5 παρόντος οὐκ ἔσχομεν. Νῦν δὲ καιρὸς ταύτας ἀποδοῦναί σοι καὶ τὴν ἀμφιβάλλουσάν σου ψυχὴν θεραπεῦσαι.

2. Ἄλλὰ βούλομαι σε, περὶ τὰ θεῖα ἐρευνητικώτατον ὄντα, τὸν χοῦν πρῶτον ἐκφορῆσαι τοῦ νοῦ καὶ οὕτως ἐτοιμάσαι τὸ οὖς εἰς ὑποδοχὴν τοῦ λόγου καὶ ἀκοῦσαι τοῦ Σωτῆρος λέγοντος πρὸς ἡμᾶς · « Ἐγείρεσθε, ἄγωμεν ἐντεῦθεν^a »
5 ἀπὸ τῶν σωματικωτέρων καὶ αἰσθητῶν ἐπὶ τὰ νοητὰ τοῦ λόγου κάλλη τε καὶ θεάματα. Διὸ καὶ ὁ σοφώτατος Σολομὼν παραινεῖ λέγων · « Ἐὰν καθίσῃς δειπνεῖν ἐπὶ τραπέζης δυνατῶν νοητῶς νόει τὰ παρατιθέμενά σοι καὶ ἐπίβαλλε τὴν χεῖρά σου, εἰδὼς ὅτι τοιαῦτά σε δεῖ παρασκευάσαι^b. »
10 Καὶ γὰρ ἡ θεία Γραφὴ τὰ βάθη ἔχουσα ἐν ἑαυτῇ τοῦ Θεοῦ οὐ πᾶσιν ἀπλῶς καὶ τοῖς βουλομένοις τὴν κατανόησιν τῶν ἐν τοῦ νόμου τοῦ Θεοῦ θαυμασίων ἀποκαλύπτει, « ἀλλ' οἷς ἐδόθη », κατὰ τὸ ὅσιον λόγιον, « γινῶναι τὰ μυστήρια τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν^c », οὗ χάριν καὶ ὁ θεῖος ἠύχετο
15 Δαβὶδ, οὕτω πρὸς Θεὸν λέγων · « Ἀποκάλυψον τοὺς ὀφθαλμούς μου καὶ κατανόησω τὰ θαυμάσια ἐκ τοῦ νόμου σου^d. » Ἄλλὰ καὶ οἱ μαθηταὶ τοῦ Λόγου οὐ πρότερον ἐν ἐπιγνώσει τῶν τοῦ Θεοῦ νόμων ἀκριβῶς ἐγένοντο, ἕως οὗ

2, 15 ante Θεὸν : καὶ add. B.

2, a. Jn 14, 31. b. Prov. 23, 1-2. c. Matth. 13, 11. d. Ps. 118, 18.

V. Du même. Lettres de controverse à Grégoire sophiste¹.

1. Occupés à d'autres affaires spirituelles, dont il était nécessaire que nous nous occupions, nous n'avons pas eu jusqu'à présent la liberté de te donner les réponses que tu as posées concernant le *traité de l'âme* et le *traité du paradis*, l'un et l'autre composés par moi. Or j'ai l'occasion maintenant de te répondre et de soigner ton âme atteinte de doute.

2. Mais je veux que toi, qui es si curieux des choses divines, tu fasses tomber auparavant de ton intelligence la poussière et que tu prépares ainsi ton oreille à recevoir la parole et à entendre le Sauveur nous dire : « Éveillez-vous, partons d'ici », loin des choses trop corporelles et sensibles vers les beautés intelligibles de la raison et ses contemplations². C'est pour cela que le très sage Salomon nous exhorte aussi en ces termes : « Si tu t'assieds pour dîner à la table des grands, considère avec intelligence ce qui est placé devant toi et avance ta main sachant ce que tu dois prendre. » En effet la divine Écriture qui contient en elle les profondeurs de Dieu ne révèle pas simplement à tous et au premier venu l'intelligence des merveilles de la loi de Dieu, « mais à ceux à qui il a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux », suivant la parole sacrée ; c'est pourquoi le divin David priait ainsi : « Ouvre mes yeux pour que je contemple les merveilles de ta loi. » Mais les disciples du Verbe eux-mêmes ne sont pas arrivés

1. Le terme de *sophiste* ne semble pas avoir désigné chez les Byzantins, comme celui de *philosophe*, une classe particulière ; la nuance dépréciative, que Nicétas applique déjà par ironie à *sophos*, paraît évidente.

2. Cf. *Du paradis*, 29.

20 τὸν νοῦν διανοίγοντα εἰς τὸ συνιέναι τὰς Γραφάς^ο οὐσιωδῶς
παρὰ τοῦ Λόγου ἐδέξαντο. Χρεία οὖν ἡμῖν πολλή τοῦ
ἀγίου Πνεύματος τοῦ τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ ἐρευνῶντος·
« Τὸ Πνεῦμα γάρ », φησὶν ὁ θεῖος ἀπόστολος, « πάντα
ἐρευνᾷ καὶ τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ^φ ».

3. Τούτου τοίνυν χρεία ἡμῖν πολλή, καθάπερ εἴρηται,
βέλτιστε, εἰς τὸ τὰς Γραφάς συνιέναι· ἄνευ γὰρ αὐτοῦ
οὔτε νοεῖν ἔστι τὰ τοῦ Πνεύματος οὔτε λέγειν αὐτὰ εἰς τὴν
τῶν ἀκουόντων ὠφέλειαν, κἄν εἰ καὶ λίαν ὁ λέγων ἔστιν
5 ἔστομωμένος τοῖς ἔξω μαθήμασιν. Ὀλισθηρὰ γὰρ τὰ τῆς
θείας Γραφῆς ὅσον ἀπὸ τοῦ γράμματος, καθά τις καὶ τῶν
σοφῶν οὕτω λέγει^α· καθάπερ οἱ δι' ὀλισθηρᾶς ὁδοῦ
βαδίζοντες ὑποσκελίζονται τε καὶ πίπτουσιν, οἱ δὲ διὰ
ξηρᾶς καὶ λεωφόρου, ἀπταιστώ χρώνται πορεία, οὕτως οἱ
10 μὲν διὰ τῶν σωματικῶν καὶ τῶν ἐκ τοῦ ῥητοῦ τὴν ψυχὴν
ἄγοντες οὐδὲν ἄλλ' ἢ πίπτειν αὐτὴν ἐθίζουσιν, ὀλισθηρὰ
γὰρ ταῦτά γε καὶ πάντων ἀβεβαιοτάτα, οἱ δὲ διὰ τῶν κατὰ
τὰς ἀρετὰς θεωρημάτων ἐπὶ Θεὸν σπεύδοντες ἀσφαλῆ καὶ
ἀκράδαντον ὁδὸν εὐθύνουσιν.

4. Τοιγαροῦν καὶ χρεία ἡμῖν, ἵνα πάλιν εἴπω, πρῶτον
ἀποκαθᾶραι τοῦ γεώδους τὸν νοῦν τῷ ἐλαίῳ τοῦ Πνεύματος
καὶ μὴ γήινον κεκτῆσθαι αὐτόν, εἶτα μητέρα κτήσασθαι
τὴν ἐνυπόστατον σοφίαν Θεοῦ, τὴν κατερχομένην ἄνωθεν
5 εἰς συντετριμμένας καὶ τεταπεινωμένας ψυχάς, ἥτις
« πρῶτον μὲν ἀγνή ἔστι^α », κατὰ τὸν θεῖον Ἰάκωβον
« ἔπειτα εἰρηγική, ἐπιεικής, εὐπειθής, μεστὴ ἐλέους καὶ

3, 4 κἄν om. B.

4, 2 ἐλαίῳ : ἐλέφ A || 4 Θεοῦ : τοῦ Θ. B.

2, e. Lc 24, 45. f. I Cor. 2, 10.

3, a. Cf. Jér. 23, 12.

4, a. Jac. 3, 17.

à la connaissance exacte des lois de Dieu, tant qu'ils n'ont pas reçu en substance, de la part du Verbe, celui qui ouvre l'intelligence pour comprendre les Écritures. Nous avons donc grand besoin de l'Esprit-Saint qui sonde les profondeurs de Dieu : « L'Esprit, dit en effet l'Apôtre, sonde toutes choses, même les profondeurs de Dieu. »

3. Par conséquent nous en avons grand besoin, mon cher, comme je l'ai dit, lorsqu'il s'agit de comprendre les Écritures ; car sans lui nous ne pouvons ni concevoir les choses de l'Esprit, ni les dire pour l'utilité des auditeurs, même si celui qui parle est très ouvert aux sciences profanes. Car la divine Écriture est un terrain glissant si l'on appuie sur la lettre, comme un sage le dit¹ ainsi : de même que ceux qui avancent sur une route glissante perdent pied et tombent, tandis que ceux qui sont sur une route ferme et large ont une marche assurée, de même ceux qui mènent l'âme à travers les choses corporelles et ce qui tient à la lettre ne réussissent qu'à lui donner l'habitude de tomber, car ce sont lieux glissants et les moins sûrs de tous ; mais ceux qui se hâtent vers Dieu au moyen de méditations relatives aux vertus suivent une route à l'abri des glissades et des heurts.

4. Par conséquent nous avons bien besoin, je le répète, de purifier de toute terre notre intelligence à l'aide de l'huile de l'Esprit et de ne pas la garder pleine de terre. Ensuite il nous faut obtenir pour mère la sagesse hypostatique de Dieu, qui descend d'en haut dans les âmes contrites et humiliées ; elle est, selon le divin Jacques, « premièrement pure, ensuite pacifique, condescendante, traitable, pleine de miséricorde et de bons fruits ». Il nous faut enfin

1. Citation incertaine. Chrestos renvoie à Plutarque *Moralia*, 6 E, sans doute parce que les dictionnaires y renvoient pour ὑποσκελίζω, mais ce n'est pas le texte cité.

καρπῶν ἀγαθῶν », τὴν δὲ γε αἴσθησιν δούλην πρὸς ὑπηρεσίαν ἐπιστήμης, οὕτω δημιουργηθεῖσαν ὑπὸ τῆς
 10 φύσεως, ὡς ἂν τὰ τοῦ γράμματος καὶ πᾶν νόημα κατὰ τὸν Παῦλον εἰς τὴν ὑπακοὴν τοῦ Χριστοῦ καὶ ἐπὶ τὸ Πνεῦμα αἰχμαλωτίζωμεν. Ἐπειδὴ ὁ κατ' ἐπιφάνειαν λόγος, χοϊκὸς ὢν, διὰ σκιῶν σώματα καὶ διὰ ῥημάτων πράγματα εἰς ἐξαπάτησιν τοῦ νοῦς δεικνύει καὶ δεῖ μετανίστασθαι τούτου
 15 — περιρρεῖ γὰρ τοῖς σφαλλομένοις καὶ περιλαλεῖ κοινότητι τῶν ὀνομάτων τὰς ιδιότητας τῶν ὑποκειμένων, ἐμφάσει τρανῇ ἀδυνατῶν παραστήσαι —, ἔνθεν τοι καὶ ὅσοι ψυχῆς τρόπους ἰχνηλατεῖν οὐκ ἴσασιν, ἀλλὰ σωμάτων, τοῦ λόγου τὰς ἐν τούτοις μεταβατικὰς κινήσεις ἐρευνῶσι καὶ μόνως,
 20 ἐπὶ δὲ τὸ πνεῦμα καὶ τὴν τοῦ ῥητοῦ διάνοιαν διαβῆναι οὐκ ἐξισχούσιν.

5. Οὐχ οὕτω δὲ ὁ ἐλευθεροστομεῖν ἀξιώθεις πρὸς τὸν ἑαυτοῦ καὶ τοῦ παντὸς ἡγεμόνα Δεσπότην, ὁ ψυχῇ μᾶλλον ἢ σώματι ζῶν, ἀλλὰ τὰ νοητὰ πρὸ τῶν αἰσθητῶν ἀποδεχόμενος, τὴν ἀδηλοτέραν τοῖς πολλοῖς φύσιν τοῦ
 5 γράμματος ἀνιχνεύει καὶ ταύτην παραφαίνει, δι' ὧν γράφει, τοῖς τὰ τοῦ Πνεύματος φιλοῦσι καὶ δεχομένοις. Ἦν ἀνιχνεύειν καὶ αὐτοὶ διδαχθέντες ἡμεῖς γράφομεν ἃ πρὸς σὲ ἀποστέλλομεν, ἐπισκέψεως ἕνεκα τῶν λέξεων τε ὁμοῦ καὶ συντάξεων καὶ τῆς τοῦ λόγου συνθήκης, τούτων δὴ
 10 λέγω τῶν ἀτελεστέρων τῆς ἐπιστήμης καὶ ἃ ῥινηλατεῖν εἴθισται τοῖς περὶ τὰ τοιαῦτα σπουδαίοις, οἷς οὐδεμία τῶν τοῦ πνεύματος ἢ τῶν νοημάτων φροντίς, ἄτε δὴ μὴ δυναμέμοις ἐμβαθύνειν εἰς τὰ βάθη τοῦ Πνεύματος. Ἦν καὶ σὲ ζητεῖν βουλόμεθα βίον ἐπακολουθοῦντα τῷ Πνεύματι
 15 ἐπανηρημένον καὶ μὴ πρὸς τὴν προφανῆ τοῦ λόγου ὑπόθεσιν ἴστασθαι, αἰνιγματώδη πολλάκις οὖσαν τὴν ἐν αὐτῷ πρότασιν καὶ εἰς βάθος ἐγκειμένην ἔχουσαν τὴν διάνοιαν.

4, 10 ante φύσεως : θείας add. B.

5, 11 τὰ τοιαῦτα : ταῦτα A.

prendre la sensation pour esclave au service de la science, car c'est pour cela qu'elle a été créée par la nature. Tout cela, afin que la lettre et toute conception soient assujetties, comme le dit Paul, à l'obéissance du Christ et à l'Esprit. La parole qui s'en tient à l'apparence, parce qu'elle est terrestre, désigne les corps par des ombres et les choses par des mots ; elle mène l'intelligence à la déception et l'on doit s'en dégager, car elle glisse à l'entour de ce qui fait illusion et affuble de noms communs les propriétés des sujets, incapable qu'elle est de les représenter par une expression évidente ; en conséquence ceux qui ne savent pas épouser les contours de l'âme, mais seulement ceux des corps, étudient en ceux-ci les mouvements transitoires exprimés par la parole, et eux seuls, mais ils n'ont pas la force de parvenir jusqu'à l'esprit et jusqu'au sens du mot.

5. Ce n'est pas ainsi qu'agit celui qui a reçu l'honneur de parler librement à son Maître, qui est aussi le chef de l'univers : celui-là vit plus pour l'âme que pour le corps. Au contraire il reçoit l'intelligible de préférence au sensible, il découvre la nature de la lettre, peu évidente pour beaucoup, et il l'expose dans ses écrits, pour ceux qui aiment et acceptent les choses de l'Esprit. Pour avoir appris à découvrir nous aussi cette nature, nous écrivons ce que nous t'envoyons, afin que tu voies comment envisager les mots, les tournures et la composition du discours, tous ces petits côtés de la science, veux-je dire, qu'ont l'habitude et le nez de dépister ceux qui ont du goût pour les détails de ce genre, mais aucun souci de l'esprit ni des idées, parce qu'ils ne peuvent approfondir les profondeurs de l'Esprit. C'est cette nature aussi que nous voulons que tu cherches en suivant un mode de vie prescrit par l'Esprit au lieu de t'en tenir au texte qui saute aux yeux, car souvent la proposition du discours est énigmatique et contient une idée située en profondeur. Ainsi tu seras en état de

Οὕτω γὰρ ἔση νοῶν ἀπταιστως τὰ τοῦ Πνεύματος καὶ ἐκφεύγων τὸν ὄλισθον.

6. Ἄλλὰ γὰρ ἐζήτησας εἰς τὸν περὶ ψυχῆς μοι πονηθέντα λόγον· « Εἰ ἐντός, φησί, τοῦ στερεώματος οἱ ἄγγελοι περιγράφονται, πῶς ἔσονται περὶ τὸν θρόνον ἰστάμενα κύκλῳ τὸν δεσποτικὸν τὰ Χερουβίμ, ὡς ἡ θεία λέγει
5 Γραφή^a; » Τοῦτο τὸ παρὰ σοῦ ζητηθὲν ἐν τῷ λόγῳ.

7. Φαμὲν οὖν ὅτι τὸ ἀπερίγραπτον μόνης ἐστὶ τῆς θείας φύσεως, τῆς δὲ πάσης κτίσεως οὐ. Ἄυλος γὰρ ὢν ὁ Θεὸς καὶ ἀσώματος, δηλονότι καὶ ἀπερίγραπτος· ἐν τόπῳ γὰρ οὐκ ἔστιν, ἀλλ' αὐτὸς ἑαυτοῦ τόπος ἐστίν, ὁ τὰ πάντα
5 πληρῶν καὶ ὑπὲρ τὰ πάντα ὢν καὶ αὐτὸς συνέχων τὰ πάντα καὶ περιέχων· πάντως δὲ τὸ περιέχον ἐν τῷ περιεχομένῳ οὐκ ἔστιν, ἀλλ' αὐτὸς μὲν ἀμιγῶς διὰ πάντων διήκει, πᾶσι δὲ μεταδίδωσι τῆς αὐτοῦ ἐνεργείας κατὰ τὴν ἐκάστου ἐπιτηδειότητα καὶ δεκτικὴν δύναμιν, φημί δὴ τὴν τε
10 φυσικὴν καὶ προαιρετικὴν καθαρότητα.

8. Οἱ δὲ ἄγγελοι, ἐπεὶ κτίσματά εἰσι νοερά τε καὶ θεῖα, οἷον πῦρ αἴυλον καὶ ἀσώματος, τὸ ἀπερίγραπτον ἔχειν οὐ δύνανται, ἀλλ' ἐπεὶ τὸν οὐρανὸν θρόνον ἀκούεις εἶναι Θεοῦ, τὴν δὲ γῆν ὑποπόδιον, ἐν αὐτῷ εἰσὶ περιγραφόμενοι καὶ
5 αὐτοί, ὡς τὸ αὐτοῦ θέλημα ποιοῦντες καὶ αἰεὶ τοῦτον δοξάζοντες. Εἰ γὰρ τοῦτο δῶμεν, οὐδὲν τῆς θείας ἀπολείπεσθαι φανήσονται καὶ ἀκηράτου φύσεως καὶ οὕτως ἔσονται τὸ πᾶν καὶ αὐτοὶ πληροῦντες τῇ φύσει τῆς δόξης αὐτῶν, ἐκτός τοῦ παντός καὶ ἐντός εὐρισκόμενοι· ἀλλ'
10 ἄπαγε. Εἰ γὰρ καὶ σωματικῶς ἐν τόπῳ οὐ περιέχονται ὥστε

6. a. Cf. *Traité de l'âme*, 3.

1. Ce long préambule, destiné à guérir le sophiste du doute, et les sermons qui suivront contre les laïques, sont très significatifs. Porte-parole des laïques, des philosophes, des philologues, des lettrés du dehors, Grégoire rencontre le champion « *pectoratus* » des moines,

comprendre sans erreur les choses de l'Esprit et d'éviter les chutes¹.

6. Mais tu m'as posé une question sur le *traité de l'âme*. Si l'on dit que les anges sont circonscrits à l'intérieur du firmament, comment les Chérubins se tiendront-ils autour du trône du Maître, comme le dit l'Écriture? Voilà ce qui t'intrigue dans le traité.

7. Nous affirmons en tout cas que l'incircscription appartient à la seule nature divine et que nulle créature ne la partage. Dieu étant immatériel et incorporel, il est évident qu'il est aussi incircscrit; car il n'est pas dans un lieu, il est à lui-même son propre lieu, celui qui remplit toutes choses, qui est au-dessus de toutes choses, qui à la fois tient toutes choses ensemble et les contient; or le contenant n'est certes pas dans le contenu. Cet être donc pénètre toutes choses sans se mêler à elles et transmet à tout être sa propre opération suivant l'aptitude de chacun et sa puissance de la recevoir, c'est-à-dire selon la purification aussi bien naturelle que volontaire.

8. Quant aux anges, puisqu'ils sont des créatures intellectuelles et divines, tels un feu immatériel et incorporel, ils ne peuvent avoir l'incircscription; mais puisque tu entends dire que le ciel est le trône de Dieu et la terre l'escabeau de ses pieds, ils sont eux aussi circonscrits dans le ciel, comme faisant sa volonté et le louant sans cesse. En effet, si nous leur concédons l'incircscription, il ne leur manquera rien apparemment de la nature divine sans mélange, et de la sorte ils auront la propriété de remplir l'univers par la nature de leur gloire et de se trouver en dedans et en dehors de l'univers. Mais loin de nous cette

des spirituels, des théologiens de la science du dedans. Il faut avouer cependant que la première question de Grégoire est plus digne d'un sophiste que d'un philosophe.

τυποῦσθαι καὶ σχηματίζεσθαι, ἀλλ' ὁμοῦ ἐν τόπῳ λέγονται εἶναι διὰ τὸ παρεῖναι νοητῶς καὶ ἐνεργεῖν κατὰ τὴν ἑαυτῶν φύσιν καὶ ἀλλαχοῦ μὴ εἶναι, ἀλλ' ἐκείσε νοητῶς περιγράφεσθαι, ἔνθα καὶ ἐνεργοῦσι. Οὐ γὰρ δύνανται κατὰ
 15 ταῦτόν ἐν διαφόροις ἐνεργεῖν τόποις. τοῦτο γὰρ μόνου Θεοῦ ἐστὶ, τὸ πανταχοῦ κατὰ ταῦτόν ἐνεργεῖν. Διὸ καὶ εὐαγγελιζόμενος^a ὁ Γαβριὴλ ἐπὶ γῆς τῇ Παρθένῳ τὴν προαποκειμένην τοῦ Θεοῦ οἰκονομίαν, ἐν τοῖς οὐρανοῖς οὐκ ἦν · καὶ τὸ Σεραφίμ τῷ ἄνθρακι καὶ τῇ λαβίδι τοῦ
 20 θυσιαστηρίου τῶν τοῦ Ἰσαΐου χειλέων ἀπτόμενον^b ἐπὶ γῆς κατελθὼν ἦν καὶ οὐκ ἐν ταύτῳ παρίστατο ἐν οὐρανοῖς καὶ τῷ θρόνῳ τοῦ Θεοῦ.

9. Ἐπειδὴ γὰρ τῶν ὄντων οὐδὲν οὐδαμῶς ἀόριστον πλὴν ἑνός, τοῦ ὄντως ὄντος, καθὰ καὶ εἰς τὸν περὶ ὄρων ζωῆς^a μοι λόγον ἐφιλοσοφήθη πλατύτερον — μόνος γὰρ ἀόριστος ὁ αἰεὶ ὢν Θεὸς καὶ τὰ πάντα ὀρίζων ἐν ἑαυτῷ καὶ
 5 πᾶσαν ὑπερεκπίπτων κατάληψιν — ἀνάγκη τὰ ὑπ' αὐτοῦ γεγονότα πάντα, ὡς ἐξ οὐδενὸς εἰληφότα τὸ εἶναι, ὑπ' ὄρον εἶναι καὶ πέρας καὶ ἀριθμὸν · ὑπ' ὄρον μὲν, ὡς ἐπὶ τὸ αὐτὸ αἰεὶ ἐστῶτά τε καὶ κινούμενα καὶ μηδέποτε τῶν οἰκειῶν ἐξιστάμενα ὄρων · ὑπ' ἀριθμὸν δέ, ὡς τῷ πεποιηκότι
 10 καταληπτὰ τε καὶ εὐαριθμητὰ · ὑπὸ δὲ πέρας, ὡς λύσει τῶν συνδραμόντων καὶ φθορᾶ ὑποκείμενα. Εἰ οὖν οὕτω περὶ τούτων δοκεῖ παντὶ διδασκάλῳ τῆς τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησίας καὶ αὐτῇ τῇ ἀληθείᾳ, περιγραπτοὶ ἄρα οἱ ἄγγελοι καὶ τὸ περιγραπτὸν ὡς κτίσματα ἔχουσιν.

10. Καὶ μάρτυς ἐπὶ τῷ λόγῳ τούτῳ ὁ σοφώτατος πατὴρ Ἰωάννης ὁ Δαμασκηνὸς ἐν τῷ περὶ τόπου Θεοῦ ἰδ' κεφαλαίῳ

9, 9 ὄρων : μέτρων καὶ ὁ- B.

8, a. Lc 1, 26. b. Is. 6, 6.

9, a. *Des limites de la vie*, traité édité ci-dessous.

1. Le ton de cet opuscule, comme on le verra, ressemble beaucoup

pensée ! Si en effet ils ne sont pas contenus dans le lieu eux aussi comme des corps, de façon à avoir une figure et une forme, cependant ils sont dits être dans un lieu par un mode de présence intelligible et une opération conforme à leur nature ; ils ne sont pas ailleurs, mais se trouvent circonscrits intelligiblement là où ils opèrent ; car ils ne peuvent opérer au même moment en plusieurs endroits : cela n'appartient qu'à Dieu d'opérer en tous lieux en même temps. C'est pourquoi Gabriel, pendant qu'il annonçait sur terre à la Vierge la disposition du plan providentiel de Dieu, n'était pas au ciel ; et le Séraphim, qui touchait les lèvres d'Isaïe avec le charbon et la pince de l'autel, était descendu sur terre et il n'était pas au même moment dans les cieux en présence du trône de Dieu.

9. Il est bien certain que nul être en aucune façon n'est infini, en dehors de l'unique qui est par essence, comme je l'ai exposé assez longuement dans mon discours *Sur les limites de la vie*¹ ; seul est illimité celui qui est éternellement : Dieu, qui définit tous les êtres en lui-même et dépasse toute compréhension. Nécessairement donc, tout ce qui est venu à l'être grâce à lui et a reçu l'être de rien, devient sujet à la limite, au terme et au nombre : la limite, du fait que les choses consistent et se meuvent toujours dans le même et ne sortent jamais de leurs propres limites ; le nombre, du fait qu'elles sont concevables et énumérables facilement par leur auteur ; le terme, du fait qu'elles sont sujettes à la dissolution de leurs éléments et à leur corruption. Du moment que sur ce point tous ceux qui ont enseigné dans l'Église du Christ sont unanimes et que c'est la vérité même, il est évident que les anges sont circonscrits aussi en tant que créatures.

10. Nous avons sur ce sujet le témoignage de Jean Damascène ce Père très savant, au chapitre 14 de son recueil,

à celui de ces lettres ; c'est encore un laïque qui se mêlait de contredire les Pères, du moins selon Nicétas.

τῶν συνταγμάτων αὐτοῦ^a, ἐν ᾧ φησιν, ὅτι ἀπερίγραπτον τὸ θεῖον, καὶ ἐν τῷ μ' κεφαλαίῳ^b, ἐν ᾧ περὶ οὐρανοῦ καὶ τῶν ἐν αὐτῷ φιλοσοφεῖ θεοφράστως δυνάμεων · ᾧ εἰ ἐντυχεῖν βουληθείης, πάσης ἀπαλλάξεις ἀμφιβολίας σαυτόν. Οὐ γὰρ ἐφ' ἑαυτῶν τι λέγειν τολμῶμεν, ἀλλ' ἐν πᾶσι θείοις καὶ ἀνθρωπίνοις πράγμασι τοῖς πρὸ ἡμῶν πατράσι καὶ διδασκάλοις ἰσοφωνοῦμεν, τὰ αὐτὰ ἐκείνοις ὁμοίως διδάσκοντες, τηροῦντες ἐν τῷ πράγματι τούτῳ τὴν τοῦ Κυρίου πρὸς τοὺς ἀποστόλους διάταξιν οὕτω λέγοντος · « διδάσκοντες αὐτοὺς τηρεῖν πάντα ὅσα ἐνετειλάμην ὑμῖν^c », καὶ ἄλλως εἰδότες ὅτι φοβερόν ἐστι τὸ ἢ ἀφ' ἑαυτῶν ἕτερόν τι προσθῆναι τῇ εὐαγγελικῇ διδασκαλίᾳ καὶ εἰπεῖν ὃ οἱ αὐτόπται οὐκ εἶπον τοῦ Λόγου διδάσκοντες τὴν Ἐκκλησίαν τοῦ Χριστοῦ, ἢ ἀφελεῖν ἀπὸ τῆς διδασκαλίας τοῦ εὐαγγελίου καὶ τῶν ἀποστόλων καὶ λῦσαι μίαν καὶ τὴν τυχοῦσαν ἐντολὴν τοῦ Χριστοῦ καὶ διδάξαι ἄλλως ἢ ὡς ἐκεῖνοι ἐδίδαξαν τοὺς πιστοὺς, τοῦ Χριστοῦ καὶ Θεοῦ ἡμῶν εἰπόντος · « Ὁ λῦων μίαν τούτων τῶν ἐντολῶν μου τῶν ἐλαχίστων ἐλάχιστος κληθήσεται ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν^d », καὶ τοῦ ἡγαπημένου αὐθις αὐτοῦ μαθητοῦ · « Μαρτυρῶ ἐγὼ παντὶ τῷ ἀκούοντι τοὺς λόγους τῆς προφητείας τοῦ βιβλίου τούτου, ἐάν τις ἐπιθῇ ἐπ' αὐτά, ἐπιθήσεται ὁ Θεὸς ἐπ' αὐτὸν τὰς πληγὰς τὰς γεγραμμένας ἐν τῷ βιβλίῳ τούτῳ · καὶ ἐάν τις ἀφέλῃ ἀπὸ τῶν λόγων τοῦ βιβλίου τῆς προφητείας ταύτης, ἀφέλοι ὁ Θεὸς τὸ μέρος αὐτοῦ ἀπὸ τοῦ ξύλου τῆς ζωῆς καὶ ἐκ τῆς πόλεως τῶν γεγραμμένων ἐν τῷ βιβλίῳ τούτῳ^e. »

11. Οὐ γὰρ ἐν τῷ περιγραφτοῦς εἶναι τοὺς ἀγγέλους ἐκτὸς ἢ μακρὰν αὐτοὺς εἶναι φαμεν τῆς τοῦ δεσποτικοῦ θρόνου παραστάσεως, ἀλλ' ἐπεὶ θρόνον ἑαυτοῦ ὁ Θεὸς ἔφη τὸν οὐρανόν, τὴν δὲ γῆν ὑποπόδιον — ὁ οὐρανὸς γὰρ, φησί, θρόνος, ἢ δὲ γῆ ὑποπόδιον^a —, θρόνος δὲ Θεῷ καὶ

10. a. *De fide orth.* 14 : P.G. 94, 560. b. *Ibid.* 20 (non 40) : P.G. 94, 880. c. *Matth.* 28, 20. d. *Matth.* 5, 19. e. *Apoc.* 22, 18.

sur le lieu de Dieu, où il déclare que la divinité est incircoscrite, et au chapitre 40, où il disserte sur le ciel et les puissances qui l'habitent en homme inspiré de Dieu ; si tu veux bien t'y reporter, tu te débarrasseras toi-même de tout doute. Nous n'avons pas l'audace en effet de dire quelque chose de notre propre fonds, mais en tout ce qui regarde Dieu et les hommes nous accordons notre voix à celle des pères et des maîtres qui nous ont précédés, enseignant de la même façon les mêmes choses qu'eux, observant dans le cas l'ordre du Seigneur qui dit aux Apôtres d'apprendre aux autres à garder tout ce qu'il leur a enseigné. Par ailleurs nous savons qu'il est redoutable soit d'ajouter de soi-même quelque chose à l'enseignement évangélique, de dire quelque chose que les témoins oculaires du Verbe n'ont pas dit en enseignant l'Église du Christ, soit de retrancher de l'enseignement de l'Évangile et des Apôtres et de violer l'un et n'importe lequel des commandements du Christ, d'enseigner autrement que ceux-là ont enseigné les fidèles, alors que le Christ notre Dieu a dit : « Celui qui viole l'un de ces moindres commandements sera appelé le moindre dans le royaume des cieux » ; puis à son tour le disciple bien-aimé : « Je déclare, moi, à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre que, si quelqu'un y ajoute, Dieu lui ajoutera à lui les fléaux décrits dans ce livre ; et que, si quelqu'un retranche des paroles du livre de cette prophétie, Dieu lui retranchera sa part de l'arbre de vie et de la cité sainte décrits dans ce livre. »

11. D'ailleurs, même en admettant que les anges sont circonscrits, nous n'affirmons pas pour cela qu'ils sont exclus ou éloignés de leur faction autour du trône du Maître. Mais puisque Dieu a déclaré le ciel son trône et la terre l'escabeau de ses pieds — car le ciel est mon trône, dit-il, et la terre l'escabeau de mes pieds —, puisque le

11. a. *Is.* 66, 1. Cf. *Matth.* 23, 22.

αἱ περὶ αὐτὸν θεῖαι δυνάμεις^b, ἐφ' αἷς αὐτὸν ἐπανακαύεσθαι φησιν ἡ θεία Γραφή, καὶ οὕτω καλοῦνται Θρόνοι, Χερουβίμ, Σεραφίμ, καὶ ὁ Θεὸς αὐτὸς ἐκτός ἐστιν, ὡς εἴρηται, καὶ ἐντός τοῦ παντός, αἰεὶ παρίστανται αὐτῷ μετὰ φόβου καὶ 10 τρόμου οἱ ἄγγελοι κατὰ τὰς ἰδίας ἀρχάς, ὡς τὸν διάκοσμον αὐτῆς ἔχει ἡ οὐρανία ἱεραρχία καὶ ὁ πολὺς τὰ θεῖα Διονύσιος ἀναγράφεται τὰς στάσεις αὐτῶν εἰς τὸ ὑπερουράνιον καὶ νοερὸν θυσιαστήριον τοῦ Θεοῦ μὴ καθυστερούσας τῆς λειτουργίας αὐτοῦ.

12. Τοῖνον καὶ θρόνον ἀκούων Θεοῦ θεοπρεπῶς μοι τοῦτον νόει τοῦ κατ' αἴσθησιν ἀπανιστάμενος λόγου. Νοητῶς γὰρ καὶ θεοπρεπῶς τὰ θεῖα νοοῦντός σου, τῆς ἀπταιστοῦ καταλήψεως οὐκ ἐκπεσεῖται σοῦ ποτε ὁ 5 ἐρευνητικώτατος νοῦς. Οὕτω δὲ νοῶν οὐ μόνον θρόνον Θεοῦ τὰς περὶ αὐτὸν θείας δυνάμεις νοήσεις, ἀλλὰ καὶ πάντας τοὺς θεράποντας καὶ ἁγίους αὐτοῦ, ἐν οἷς ἐμπεριπατεῖν λέγεται πρὸς τοῦ Λόγου καὶ μονὴν ποιεῖσθαι αὐτοῦ καὶ ἀνάπαυσιν.

13. Διὰ δὴ τοῦτο μετανίστασθαι χρὴ τοῦ κατ' αἴσθησιν λόγου, ὡς εἰπόντες ἐφθήμεν ἄνωθεν, ἡνίκα πολλὴν ἀλογίαν αὐτοῦ καταγινώσκομεν μετεωριζομένου καὶ φυσῶντος αὐτόν· τολμᾶ γὰρ τόλμημα οὐ μικρόν, χοῦκός ὢν, δεικνύων 5 εἰς ἐξαπάτησιν τοῦ νοός διὰ τῶν ῥημάτων πράγματα, ἀ παραστήσαι τρανῆ ἐμφάσει ἀδυνατεῖ.

14. Ἀλλὰ περὶ μὲν τοῦ πρώτου ζητήματος τῶν ἀγγέλων τοιαύτην σοι τὴν λύσιν καὶ ἐν τοσοῦτοις πεποιήμεθα. Περὶ δὲ τῶν ἄλλων σου ζητημάτων καιρῷ τῷ προσήκοντι μετὰ

11, 13 καθυστερούσας corr. : καθυστεροῦσαι A B R (quae forma nominativi attrahitur a forma στάσεις ambigua) καθυστεροῦσα (ἱεραρχία?) Chrestos.

12, 7 καὶ ἁγίους αὐτοῦ : καὶ δούλους αὐτοῦ τοὺς ἁγίους B.

13, 5 διὰ ... πράγματα : διὰ ῥημάτων πράγματα, διὰ πραγμάτων ῥήματα B.

11, b. Cf. Is. 6, 1 ; Éz. 10, 1 ; I Samuel 4, 4 ; etc.

trône de Dieu ce sont encore les puissances divines qui l'entourent, sur lesquelles il s'assied, comme dit l'Écriture, et qui pour cela s'appellent Trônes, Chérubins, Séraphins, puisque enfin Dieu lui-même, nous l'avons dit, est en dehors et en dedans de l'univers, c'est donc sans cesse que les anges se tiennent en sa présence avec crainte et tremblement conformément à leur ordre hiérarchique propre, selon la formation que garde en elle la hiérarchie céleste et selon la description que Denys, très versé dans les choses divines, a donnée des stations que font les anges auprès de l'autel supracéleste et intelligible de Dieu sans manquer jamais à son service.

12. Par conséquent si tu entends parler de trône de Dieu, conçois-le, je te prie, d'une manière qui convient à Dieu et dégage-toi de ce que te suggère la sensation. Dès que tu concevras les choses divines par l'intelligence et d'une manière qui convient à Dieu, ton intelligence si curieuse ne faillira jamais de la compréhension infaillible. Grâce à cette conception intellectuelle, tu concevras que ce ne sont pas seulement les puissances qui l'entourent qui sont le trône de Dieu, mais aussi tous ses serviteurs et ses saints, dans lesquels le Verbe dit qu'il vient et qu'il y fait sa demeure et son repos.

13. C'est bien pour cela qu'il faut s'élever au-dessus du mode de pensée suggéré par la sensation, comme nous venons de le dire, lorsque nous reconnaissons la grande déraison qui le prend de s'exalter et de s'enfler lui-même ; car ce n'est pas une petite audace, pour lui qui est terrestre, de vouloir, avec des mots, montrer des choses qu'il est incapable de représenter par une expression claire, et de tromper ainsi l'intelligence.

14. Sur cette première question concernant les anges, voilà donc la réponse que nous avons faite dans les lignes précédentes. Quant aux autres questions, nous les exami-

ταῦτα σκεψάμενοι ποιησόμεθά σοι τὴν λύσιν ὡς μηδὲ ἐν ἐκείνοις ἀμφιβάλλειν σου τὴν ψυχὴν.

Εἰρήνη σοι.

VI. Τῷ αὐτῷ.

1. Τί σοι προσέστη καὶ ὁ περὶ παραδείσου λόγος ἐξεταστικῶ ὄντι καὶ σοφωτάτῳ, ὡς ἐναντίον εἶναι ὑποτοπᾶσαι τοῦ καὶ τὴν ὀρωμένην κτίσιν παράδεισον ὀνομάζεσθαι; Παράδεισον αἰσθητὸν ἐκείνον κυρίως καὶ φύσει καλοῦμεν τὸν πρὸς Θεοῦ φυτευθέντα ἐν τῇ Ἐδέμ, ἐν ᾧ καὶ τὸν Ἀδὰμ ὁ Θεὸς ἔθετο ὡς εἰς θεῖόν τι χωρίον τρυφὴν ἔχον ἀδάπανον καὶ ἀρρευστον, εἰς δὲ καὶ ἡ παράβασις γέγονε καὶ ἀφ' οὗ σὺν τῇ Εὐά τῆς θείας δόξης ἐκπεσὼν ὁ Ἀδὰμ ἐξωρίσθη. Ἄλλ' ἡ σημασία καὶ φωνὴ αὐτῆ τοῦ παραδείσου οὐκ ἐν ἐκείνῳ μόνῳ, ἀλλὰ, πολυσήμαντος οὖσα, καὶ ἐν ἄλλοις πολλοῖς διαβαίνειν οἶδε καὶ ἴστασθαι. Καὶ ἵνα σοι ταύτην δὴ τὴν φωνὴν καταμερίζεσθαι δείξω καὶ εἰς ἄλλας ὑποθέσεις τοῦ λόγου, αὐτόθεν μοι συνετῶς πρόσεχε.

2. Πρῶτον μὲν παράδεισος αὐτὸς ὁ Θεὸς καλεῖται καὶ ὀνομάζεται, πρὸς δὲ ὁ Παῦλος ἀρπαγίς ἦρθη καὶ παρ' οὗ ῥήματα ἄρρητα ἤκουσεν, ὡς ἐκείνός φησιν, « ἃ οὐκ ἐξὸν ἀνθρώπῳ ἀκοῦσαι^α ». Εἶτα ἡ τῶν πιστῶν Ἐκκλησία, ὡς φυτὰ ζωῆς ἔχουσα τοὺς ἁγίους, τρέφοντα διὰ βίου καὶ λόγου τοὺς πεινῶντας καὶ διψῶντας τὴν τοῦ Θεοῦ δικαιοσύνην^β. Ἐπειτα ἡ κτίσις ἅπασα, τὴν μελαουργίαν τοῦ Θεοῦ καὶ τὴν δόξαν αὐτοῦ ἡμῖν τοῖς ἀνθρώποις διηγουμένη, ὡς ἐκ τῆς καλλονῆς αὐτῆς ἀνάγεσθαι ἡμᾶς πρὸς τὸν γενεσιουργόν, ὡς καὶ τῷ Σολομῶντι δοκεῖ^γ. Πρὸς τούτοις

2, a. II Cor. 12, 4. b. Matth. 5, 6. c. Sag. 13, 5. Cf. *Traité du Paradis*, 8, 15.

nerons en temps opportun dans la suite et nous te donnerons la réponse de façon que ton âme n'ait plus de doute non plus sur ces points.

Paix à toi.

VI. Au même.

1. Quelle difficulté t'est venue, en parcourant le *traité sur le paradis*, à toi qui es si observateur et si savant, qui te donne à penser que la création visible ne peut recevoir l'appellation de paradis¹? Nous appelons paradis sensible au sens propre et naturel celui que Dieu a planté dans l'Éden, dans lequel il a placé Adam, comme en un lieu divin contenant une volupté inépuisable et inaltérable, dans lequel s'est produite la transgression et d'où Adam, déchu avec Ève de la gloire divine, a été exilé. Mais le sens du terme même de paradis n'est pas réduit à cela; au contraire, par ses nombreuses significations, il peut passer et s'appliquer à bien d'autres réalités. Si tu veux que je te montre diverses applications du même mot à d'autres sujets, suis-moi maintenant avec attention.

2. Tout d'abord Dieu lui-même est appelé de ce nom de paradis, vers lequel Paul fut élevé en ravissement et d'où il a entendu, comme il le dit, les paroles ineffables « qu'il n'est pas possible à l'homme d'entendre ». Ensuite, c'est l'Église des fidèles qui possède les saints comme des arbres de vie qui nourrissent par la vie et la parole ceux qui ont faim et soif de la justice de Dieu. Ensuite, c'est la création entière qui nous raconte à nous, les hommes, la magnificence de Dieu et sa gloire, de manière que sa beauté puisse nous

1. La question de Grégoire se rapporte à la définition donnée dans l'introduction du *paradis* et développée au ch. 1. En réalité la question n'est pas purement exégétique mais se trouve liée à la doctrine du séjour des âmes dans un paradis sensible.

ἡ θεία τε Γραφή, αὐτὸς ὅλος ὁ ἄνθρωπος καὶ ὁ κατὰ Θεὸν φιλόσοφος βίος^d.

3. Τί οὖν ἐναντίον ἔσται τοῖς εὐσεβῶς νοοῦσιν ἐκ τούτων, θεωρουμένων κατὰ τὴν κρείττω σοφίαν, φιλοσοφουμένων τε καὶ ἐξαπλουμένων τούτων ἀπάντων εἰς παραδείσου λόγον ; Οὐδὲν οὐδαμῶς, οἶμαι, ὡς γε τῇ ἀληθείᾳ καὶ τοῖς πατράσι δοκεῖ, ἐπεὶ καὶ Ἰωάννη τῷ Δαμασκηνῷ καὶ θείῳ πατρὶ κατὰ τὸ με' κεφάλαιον τῶν αὐτοῦ ἐξηγήσεων^a, ἐν ᾧ περὶ παραδείσου φιλοσοφεῖ, παραπλησίως ἂ περὶ παραδείσου εἶπομεν εἴληπται.

4. "Οτι δὲ χρεῖα τοῖς πιστοῖς ἡμῖν ἀπό γε τοῦ νῦν ἐκείνου τοῦ παραδείσου, ἐν ᾧ ἐργάζεσθαι καὶ φυλάσσειν ἐδόθη τῷ Ἀδὰμ ἐντολή, οὐκ ἔστι, μαρτυρήσει ὁ τὴν ἡμετέραν φύσιν εἰς ἀπαρχὴν φυράματος^a ἀναλαβόμενος Λόγος Θεοῦ καὶ γενόμενος αὐτῇ τῇ σαρκὶ ἡμῶν ὑπόστασις, ἣν ἐκ τῶν ἀγνῶν αἱμάτων τῆς Θεοτόκου ἀνέλαβε καὶ ἐξ δεξιῶν τοῦ Πατρὸς αὐτοῦ τῆς μεγαλωσύνης ἐν ὑψηλοῖς ἐκάθισεν^b, οὕτως εἰπὼν : « Οὐ περὶ τούτων δὲ ἐρωτῶ μόνον, ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν πιστευόντων διὰ τοῦ λόγου αὐτῶν εἰς ἐμέ, ἵνα πάντες ἐν ᾧσι καθὼς σύ, πάτερ, ἐν ἐμοὶ καὶ ἐγὼ ἐν σοί, ἵνα καὶ αὐτοὶ ἐν ἡμῖν ἐν ᾧσι^c », καὶ πάλιν : « Καὶ ἐὰν πορευθῶ ἐτοιμάσαι ὑμῖν τόπον, πάλιν ἔρχομαι καὶ παραλήψομαι ὑμᾶς πρὸς ἐμαυτόν, ἵνα ὅπου εἰμι ἐγὼ καὶ ὑμεῖς ἦτε^d. » Εἰ οὖν ἐν τῷ ἐπι γῆς παραδείσῳ ἐκείνῳ, ἐν ᾧ γέγονεν ἡ παράβασις, καθὼς ἐπέστειλας, ἐστὶν ὁ Χριστὸς ἔτι μετὰ τοῦ ληστοῦ διὰ τὸ εἰπεῖν πρὸς αὐτὸν τῆνικαῦτα : « Σήμερον μετ' ἐμοῦ ἔση ἐν τῷ παραδείσῳ^e », τίς ἡ χρεῖα εἰπεῖν αὐτόν

2, 11 τε post θεῖα om. B || ὅλος : ὁ λόγος A (cf. *infra* 7).

4, 17 post τίς : ἦν add. B.

2, d. Cf. *Traité du paradis*, 30.

3, a. *De fide orth.* 25 (45, erreur de transcription) : P. G. 94, 909.

4, a. Cf. Rom. 11, 16. b. Hébr. 1, 3. c. Jn 17, 20. d. Jn 14, 3. e. Lc 23, 43.

élever, comme le pense Salomon, vers le Créateur. De plus, il y a encore la divine Écriture, l'homme tout entier, la vie sage¹ selon Dieu.

3. Quelle difficulté y aura-t-il donc, pour ceux qui comprennent avec piété, à considérer ces sujets du point de vue de la sagesse supérieure, si tous sont exposés et développés par rapport au paradis? Absolument aucune, à mon avis; du moins si l'on s'en tient à la vérité et au jugement des Pères, puisque Jean Damascène le divin père, dans le chapitre 45 de ses exégèses où il traite du paradis, admet à peu près ce que nous avons dit du paradis.

4. D'ailleurs, pour nous les fidèles, le paradis dans lequel Adam a reçu l'ordre de travailler et de prendre la garde, n'a plus désormais aucune utilité. C'est ce dont témoignera ici le Verbe de Dieu : ayant assumé notre nature comme prémices de la masse et étant devenu hypostase pour notre chair, qu'il a prise du sang immaculé de la Mère de Dieu et qu'il a assise à la droite de la magnificence de son Père au plus haut des cieux, il dit ceci : « Je ne prie pas pour ceux-ci seulement, mais aussi pour ceux qui, par leur prédication, croiront en moi, pour que tous ils soient un comme toi, mon Père, tu es en moi et moi en toi, pour qu'eux aussi ils soient un en nous », ou encore : « Et quand je serai allé vous préparer une place, je viendrai de nouveau et je vous prendrai près de moi, afin que là où je suis, vous y soyez aussi. » Or si c'est vraiment dans ce paradis terrestre où s'est produite la transgression, comme tu m'as écrit, que le Christ se trouve avec le larron, parce qu'il leur a dit en son temps : « Aujourd'hui tu seras avec moi dans

1. Nicéas a comparé la « philosophie » pratique au paradis intelligible. Ici le terme est pris aussi dans le sens traditionnel du paradis de la *Vie des Pères*; car la vie monastique était aussi la vraie philosophie; cf. *Du Paradis*, 30.

πρὸς ἡμᾶς τοὺς πιστεύοντας εἰς αὐτόν, « και ἐὰν πορευθῶ
 20 ἐτοιμάσαι ὑμῖν τόπον », ἡτοιμασμένου ὄντος ἀπὸ καταβολῆς
 κόσμου τοῦ παραδείσου ;

5. Ἔτι δὲ φεῦδεται κατὰ σὲ και ἡ θεία Γραφή λέγουσα
 ἐν τοῖς οὐρανοῖς ἀναληφθῆναι αὐτόν · φησὶ γάρ · « Ἄνδρες
 Γαλιλαῖοι, τί ἐστήκατε βλέποντες εἰς τὸν οὐρανόν ; Οὗτος ὁ
 5 Ἰησοῦς ὁ ἀναληφθεὶς ἀφ' ὑμῶν εἰς τὸν οὐρανόν, οὕτως
 ἐλεύσεται ἐν τῷ ἴδιον τρόπῳ εἰς τὸν οὐρανόν ». » Ναὶ δὴ και Πέτρος ὁ κορυφαῖος οὕτω λέγων ·
 « Ὅς ἐστὶν ἐν δεξιᾷ τοῦ Θεοῦ πορευθεὶς εἰς οὐρανόν,
 ὑποταγέντων αὐτῷ ἀγγέλων και ἐξουσιῶν και δυνάμεων^b · »
 10 « Οὕτω γὰρ πλουσίως ἐπιχορηγηθήσεται ὑμῖν ἡ εἰσοδος
 εἰς τὴν αἰώνιον βασιλείαν τοῦ Κυρίου και Σωτῆρος Ἰησοῦ
 Χριστοῦ^c. »

6. Ἄλλὰ και Παῦλος ὁ θεῖος οὕτω διδάσκων τὴν
 Ἐκκλησίαν Χριστοῦ · « Ἴνα ὁ Θεὸς τοῦ Κυρίου ἡμῶν
 Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὁ Πατὴρ τῆς δόξης δώῃ ὑμῖν πνεῦμα
 σοφίας και ἀποκαλύψεως ἐν ἐπιγνώσει αὐτοῦ^a », και μετ'
 5 ὀλίγα · « Κατὰ τὴν ἐνέργειαν τοῦ κράτους τῆς ἰσχύος αὐτοῦ,
 ἣν ἐνήργησεν ἐν τῷ Χριστῷ ἐγείρας αὐτόν ἐκ νεκρῶν,
 και ἐκάθισεν ἐν δεξιᾷ αὐτοῦ ἐν τοῖς ἐπουρανοῖς ὑπεράνω
 πάσης ἀρχῆς και ἐξουσίας και δυνάμεως και κυριότητος
 και παντὸς ὀνόματος ὀνομαζομένου^b », και πάλιν · « Εἰ
 10 οὖν συνηγήθητε τῷ Χριστῷ, τὰ ἄνω ζητεῖτε, οὗ ὁ Χριστός
 ἐστὶν ἐν δεξιᾷ τοῦ Θεοῦ καθήμενος, τὰ ἄνω φρονεῖτε,
 μὴ τὰ ἐπὶ γῆς · ἀπεθάνετε γὰρ και ἡ ζωὴ ὑμῶν κέκρυπται
 σὺν τῷ Χριστῷ ἐν τῷ Θεῷ^c », και αὖθις · « Ὅς ὢν
 ἀπαύγασμα τῆς δόξης και χαρακτὴρ τῆς ὑποστάσεως
 15 αὐτοῦ, φέρων τε τὰ πάντα τῷ ῥήματι τῆς δυνάμεως αὐτοῦ,
 δι' ἑαυτοῦ καθαρῶς ποιησάμενος τῶν ἀμαρτιῶν ἡμῶν,
 ἐκάθισεν ἐν δεξιᾷ τοῦ θρόνου τῆς μεγαλωσύνης ἐν ὑψηλοῖς^d »,

5, 4 οὕτως (Acta Apost.) : οὕτως A B R.

5, a. Act. 1, 11. b. I Pierre 3, 22. c. II Pierre 1, 11.

le paradis », qu'avait-il besoin de nous dire à nous qui
 croyons en lui : « Et quand je serai allé vous préparer une
 place », si le paradis était préparé dès l'origine du monde ?

5. Alors, d'après toi, la divine Écriture ment aussi en
 disant que le Christ a été élevé aux cieux ; elle dit bien :
 « Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous là à regarder
 le ciel ? Ce Jésus qui a été élevé du milieu de vous au ciel,
 celui-là viendra de la même manière que vous l'avez vu
 monter au ciel. » Et Pierre aussi le coryphée mentirait
 lorsqu'il dit : « Lui qui est à la droite de Dieu, étant allé
 au ciel, lui à qui sont soumis les anges, les puissances et
 les vertus. » « Ainsi vous sera donnée largement l'entrée
 dans le royaume éternel de notre Seigneur et sauveur
 Jésus-Christ. »

6. Mais le divin Paul aussi qui enseigne en ces termes
 l'Église du Christ : « ...afin que le Dieu de notre Seigneur
 Jésus-Christ, le Père de la gloire, vous donne un esprit
 de sagesse qui vous révèle sa connaissance... selon l'exercice
 du pouvoir de sa force, qu'il a exercée dans le Christ en le
 ressuscitant des morts et en le faisant asseoir à sa droite
 dans les cieux au-dessus de toute principauté, de toute
 puissance, de toute vertu, de toute domination et de tout
 nom qui peut se prononcer. » Ou encore : « Si donc vous
 êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en
 haut, où le Christ demeure, assis à la droite de Dieu ;
 ayez le cœur aux choses d'en haut, et non à celles de la
 terre : car vous êtes morts et votre vie est cachée en Dieu
 avec le Christ. » Ou encore : « Lui, qui est le rayonnement
 de la gloire (de Dieu) et l'empreinte de sa substance, qui
 porte toutes choses par sa parole puissante, après avoir
 accompli par lui-même la purification de nos péchés, s'est

6, a. Éphés. 1, 17. b. Éphés. 1, 20-21. c. Col. 3, 1. d.
 Hébr. 1, 3.

καὶ πάλιν · « Ἐχοντες οὖν ἀρχιερέα μέγαν διεληλυθότα
 τοὺς οὐρανοὺς, Ἰησοῦν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, κρατῶμεν τῆς
 20 ὁμολογίας⁶ », καὶ μετ' ἄλλα · « Ἦν ὡς ἄγκυραν ἔχομεν
 τῆς ψυχῆς ἀσφαλῆ τε καὶ βεβαίαν καὶ εἰσερχομένην εἰς
 τὸ ἐσώτερον τοῦ καταπετάσματος, ὅπου πρόδρομος ὑπὲρ
 ἡμῶν εἰσῆλθεν ὁ Ἰησοῦς, κατὰ τὴν τάξιν Μελχισεδέκ
 ἀρχιερεὺς γενόμενος εἰς τὸν αἰῶνα⁷ », καὶ πάλιν · « Τοιοῦτον
 25 ἔχομεν ἀρχιερέα, ὃς ἐκάθισεν ἐν δεξιᾷ τοῦ θρόνου τῆς
 μεγαλωσύνης ἐν τοῖς οὐρανοῖς⁸ », καὶ αὖθις · « Οὐ γὰρ
 εἰς χειροποίητα ἄγια εἰσῆλθεν ὁ Χριστὸς ἀντίτυπα τῶν
 ἀληθινῶν, ἀλλ' εἰς αὐτὸν τὸν οὐρανὸν νῦν ἐφανερωθῆναι
 τῷ προσώπῳ τοῦ Θεοῦ ὑπὲρ ἡμῶν⁹ », καὶ πάλιν · « Οὗτος
 30 δὲ μίαν ὑπὲρ ἁμαρτιῶν προσενέγκας θυσίαν, εἰς τὸ διηνεκὲς
 ἐκάθισεν ἐν δεξιᾷ τοῦ Θεοῦ, τὸ λοιπὸν ἐκδεχόμενος ἕως
 τεθῶσιν οἱ ἐχθροὶ αὐτοῦ ὑποπόδιον τῶν ποδῶν αὐτοῦ¹. »

7. Εἰ δὲ οὗτοι ἀληθεύουσιν, ὥσπερ οὖν καὶ ἀληθεύουσι,
 μαρτυροῦντες ἀνελθεῖν εἰς οὐρανοὺς τὸν Χριστὸν καὶ ἐν
 δεξιᾷ καθέζεσθαι τοῦτον τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς, ἀνάγκη
 5 σε καὶ τοὺς εἰς τὸν παράδεισον ἔτι λέγοντας εἶναι τὸν
 Χριστὸν μετὰ ληστοῦ ψεύδεσθαι. Οὐδαμοῦ γὰρ, ὡς ὀρᾷς,
 ἢ θεία Γραφή ἐμνημόνευσεν εἰσελθεῖν τὸν Χριστὸν ἐν τῷ
 αἰσθητῷ παραδείσῳ. Τί δὲ καὶ τὸ τοῦ Δαμασκηνοῦ φέρεις,
 εἰς συνηγορίαν τῆς σῆς ὑπολήψεως, « ἐν τάφῳ, λέγοντος,
 σωματικῶς, ἐν ἄδη δὲ μετὰ ψυχῆς ὡς Θεός, ἐν παραδείσῳ

6, 29 οὗτος : αὐτός A R.

7, 7 Δαμασκηνοῦ : Ἰωάννου Δ. B Dioptra || 9 ἄδη : -ου B Dioptra.

6, e. Hébr. 4, 14. f. Hébr. 6, 19. g. Hébr. 8, 1. h. Hébr. 9, 24.
 i. Hébr. 10, 20.

assis à droite du trône de la majesté au plus haut des
 cieux. » Ou encore : « Ayant donc un Grand prêtre excellent
 qui a pénétré les cieux, Jésus le Fils de Dieu, soyons fermes
 dans la profession de foi... que nous gardons comme une
 ancre de l'âme sûre et ferme, qui pénètre jusqu'au delà
 du voile, où Jésus est entré pour nous comme précurseur,
 devenu Grand prêtre pour toujours selon l'ordre de Melchi-
 sédech. » « Nous avons pour Grand prêtre celui-là qui s'est
 assis à droite du trône de la majesté dans les cieux. » « Car
 ce n'est pas dans un sanctuaire fait de main d'homme, image
 du véritable, que le Christ est entré, mais dans le ciel lui-
 même pour se manifester en notre faveur en présence de
 Dieu. » « Mais lui, après avoir offert un seul sacrifice pour
 les péchés, s'est assis pour toujours à droite de Dieu,
 attendant désormais que ses ennemis deviennent l'escabeau
 de ses pieds. »

7. Si tous ceux-là disent vrai, comme ils disent vrai
 évidemment, en témoignant que le Christ est monté aux
 cieux et qu'il est assis à droite de Dieu son Père, nécessai-
 rement toi et ceux qui disent que le Christ est encore au
 paradis avec le larron, vous mentez¹. Nulle part en effet,
 comme tu le constates, la divine Écriture ne mentionne
 l'entrée du Christ dans le paradis sensible. Pourquoi donc
 cites-tu aussi Damascène pour confirmer ton hypothèse ?
 Il dit : « Dans le tombeau corporellement (réside le Christ),
 dans l'enfer avec son âme, en tant que Dieu dans le paradis

1. Nicéas sait donc que Grégoire n'est pas seul de cet avis. Il est remarquable aussi que dans cette lettre précisément il n'y a pas d'attaque directe contre les laïques qui enseignent, ni contre les savants du dehors ; Nicéas ne pouvait ignorer en effet les hésitations des docteurs sur ce point : cf. A. WENGER, « Ciel ou paradis », dans *Byz. Zeitsch.*, 44 (1951), p. 560-569.

- 10 δὲ μετὰ ληστοῦ^a » ; Εἰ γὰρ καὶ λέγει ἐν τούτοις πᾶσι γενέσθαι τὸν Χριστόν, ἀλλὰ τῇ θεότητι μόνῃ ὡς πάντα πληροῦντα, τῷ δὲ ἡμετέρῳ φυράματι τῆς σαρκός, αὐτὸς ὑπόστασις ὅλος γεγονώς, ἀνῆλθεν εἰς οὐρανοὺς καὶ ὁδὸν ἡμῖν ἐνεκαίνισεν^b εἰς αὐτούς, ἵνα κατὰ τὸ θεῖον τοῦτου
- 15 ἐπάγγελμα, ὅπου ἐστὶν αὐτός, καὶ ἡμεῖς ὤμεν. Ἐφη γάρ · « Ὅπου ἐγὼ ὑπάγω, ὑμεῖς οἴδατε καὶ τὴν ὁδὸν οἴδατε, ἵνα, ὅπου εἰμὶ ἐγώ, καὶ ὑμεῖς ᾗτε^c ».

8. Τὸ δὲ καὶ τὸν θεῖον εἰπεῖν ἐν θεολογίᾳ βεβοημένον Γρηγόριον, ὡς ἐπέστειλας, περὶ τοῦ μεγάλου πατρὸς ἡμῶν Βασιλείου · « Καὶ τὴν φλογίνην ῥομφαίαν διελθὼν, εὖ οἶδ' ὅτι τοῦ παραδείσου τετύχηκε^a », τὸν εἰς ὃν ὁ Παῦλος
- 5 ἀρπαγείς καὶ εἰσελθὼν ἤκουσεν ἄρρητα ῥήματα ἐμφαίνει παράδεισον, ὃν σὺ κατὰ τὸ γράμμα νοῶν τὴν θεῖαν Γραφήν οὐ νενόηκας. Ἀλλὰ σκόπει μοι καὶ περὶ τούτου τὸν Παῦλον οὕτω διηγούμενον Κορινθίους · « Οἶδα, φησὶν, ἄνθρωπον ἐν Χριστῷ πρὸ ἐτῶν δεκατεσσάρων — εἴτε ἐν σώματι οὐκ
- 10 οἶδα, εἴτε ἐκτὸς τοῦ σώματος οὐκ οἶδα, ὁ Θεὸς οἶδεν — ἀρπαγέντα τὸν τοιοῦτον ἕως τρίτου οὐρανοῦ. Καὶ οἶδα τὸν τοιοῦτον ἄνθρωπον — εἴτε ἐν σώματι οὐκ οἶδα, εἴτε ἐκτὸς τοῦ σώματος οὐκ οἶδα, ὁ Θεὸς οἶδεν — ὅτι ἤρπαγγε εἰς τὸν παράδεισον καὶ ἤκουσεν ἄρρητα ῥήματα, ἀ οὐκ ἐξὸν
- 15 ἀνθρώπῳ λαλήσαι^b ». Τούτου οὖν, γινώθι, τοῦ παραδείσου τετύχηκεν ὁ μέγας Βασιλείος, εἰς ὃν ἀρπαγείς ὁ Παῦλος ἤκουσεν, ἄπερ ἤκουσεν. Ὁ δὲ ἐστὶν ὑπεράνω τοῦ οὐρανοῦ

7, 11 τὸν R Dioptra : om. A B || 13 ὅλος R Dioptra : ὁ λόγος A Chrestos (cf. *supra* 2 11) ὅλος B.

7, a. Tropaie de la semaine de Pâques : *Horologion*, éd. Rome, 1876, p. 228. Cf. *Liturgie de S. Jean Chrysostome*, éd. P. de Meester, Paris, 1907, p. 48, 112. b. cf. Hébr. 10, 20. c. Jn 14, 4.

8, a. *In laudem S. Basilii*, 70 : P.G. 36, 592 A. b. II Cor. 12, 2 sv.

avec le larron¹. » Mais s'il dit que le Christ s'est trouvé en tous ces lieux, ce n'est que par la divinité en tant qu'il remplit toutes choses ; avec notre nature de chair au contraire, parce que tout son être forme une hypostase, il est monté aux cieux ; il a inauguré pour nous la voie qui y conduit afin que, suivant sa divine promesse, là où il est nous soyons aussi ; il a dit en effet : « Où je vais, vous le savez et vous savez la voie... afin que là où je suis vous soyez aussi. »

8. D'autre part, si Grégoire renommé pour sa théologie dit, comme tu l'écris, à propos de notre père le grand Basile : « Ayant passé à travers l'épée de feu, il a obtenu le paradis, j'en suis sûr », le paradis qu'il désigne, c'est celui dans lequel Paul en ravissement est entré, où il a entendu des paroles ineffables et que toi, en prenant la divine Écriture à la lettre, tu n'a pas eu l'intelligence de comprendre. Mais regarde-moi donc Paul parlant de cela aux Corinthiens : « Je connais un homme dans le Christ, dit-il, qui, il y a quatorze ans, fut ravi jusqu'au troisième ciel — si ce fut dans son corps ou hors de son corps, je ne sais, Dieu le sait —. Et je sais que cet homme — si ce fut dans son corps ou hors de son corps, je ne sais, Dieu le sait — fut enlevé dans le paradis et qu'il a entendu des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à l'homme de dire. » C'est ce paradis donc, sache-le, qu'a obtenu Basile le grand, celui dans lequel Paul en ravissement a entendu ce qu'il a entendu ;

1. Nicéas d'Héraclée, dans la Chaîne de S. Luc, cite également le texte de Damascène, dans le ch. 81 : περὶ τοῦ μετανοήσαντος λήστου (*Coisl.* 201, f. 274^v sv.) ; et, certainement, dans la même intention que Grégoire sophiste. Le texte de Damascène est précédé d'une longue citation de GRÉGOIRE DE NYSSÉ, *In Pascha* : P.G. 613 D-617 C, où le docteur explique que l'on peut admettre la présence du Christ au paradis et dans la Jérusalem d'en haut sans diviser le Christ. Plus haut encore se trouve le texte peu connu de Sévère que Théophylacte ne fera que démarquer dans son commentaire : cf. *supra*, p. 233.

τῶν οὐρανῶν, ἐνθα κάθηται ὁ Υἱός, τὴν ἡμετέραν φύσιν ἐν τῇ ἑαυτοῦ ὑποστησάμενος ὑποστάσει, ἐν δεξιᾷ τοῦ
20 Πατρὸς.

9. "Οτι δὲ περὶ τούτου καὶ οὐ περὶ τοῦ ἐπιγείου ὁ λόγος τῷ Παύλῳ, δι' ὧν ἐπάγει, ἐπιβεβαιῶν τὸν λόγον αὐτὸς ἑαυτοῦ. Μετὰ γὰρ τὸ εἰπεῖν, « οἶδα ἄνθρωπον ἕως τρίτου ἀρπαγέντα οὐρανοῦ », ἐπήγαγεν οὕτως εἰπὼν · « Καὶ οἶδα
5 τὸν τοιοῦτον ὅτι ἠρπάγη εἰς τὸν παράδεισον ». Εἰ γὰρ περὶ τοῦ ἐπὶ γῆς ἦν παραδείσου ὁ λόγος αὐτοῦ, εἶπεν ἂν · « Καὶ οἶδα τὸν τοιοῦτον ὅτι κατήλθεν ἐκεῖθεν εἰς τὸν παράδεισον », καὶ ἀνακλόουθον οὐκ ἂν ποτε τὴν ἐπαγωγὴν ἐποιήσατο. Ἐπει δὲ μετὰ τὴν εἰς τὸν τρίτον οὐρανὸν ἀρπαγὴν αὐτοῦ
10 ἐπάγει λέγων · « Καὶ οἶδα τὸν τοιοῦτον ὅτι ἠρπάγη εἰς τὸν παράδεισον », ἔδειξεν ὅτι καὶ αὐτὸν τὸν τρίτον οὐρανὸν διελθὼν εἰς ὕψος ἔτι μέγα ἠρπάγη, ἐν ᾧ ἔστιν αὐτὸς ὁ Θεὸς ἐπὶ θρόνου τῆς μεγαλωσύνης ἐν ὑψηλοῖς καθήμενος, ὡς τῷ μεγέθει τῆς ἀρετῆς διελάσας καὶ αὐτῶν εἰπεῖν τῶν
15 Χερουβιμ τὴν ἀξίαν, καὶ παρέστη τῷ θρόνῳ τῆς ἀγίας καὶ ἀκαταλήπτου Τριάδος, ἐνθα πρόδρομος ὑπὲρ ἡμῶν ἀνήλθε Χριστός^a εἰς θυσίαν ἑαυτὸν ἀνερέγκας καὶ ἐνθα τὸ νοερὸν καὶ θεῖον καὶ ὑπερουράνιον τοῦ Θεοῦ ὑπάρχει θυσιαστήριον.

10. Οὗτός ἐστιν ὁ παράδεισος, ᾧ Γρηγόριε, εἰς ὃν ὁ Παῦλος ἠρπάγη καὶ ὁ μέγας μετὰ τῶν λοιπῶν ἁγίων εἰσῆλθε Βασίλειος, καὶ εἰς ὃν εἰσοδὸν ἤνοιξε τοῖς ἁγίοις πᾶσιν αὐτοῦ ὁ Χριστός, καθὰ τὴν αὐτοῦ Ἐκκλησίαν ὁ θεὸς Παῦλος
5 οὕτω λέγων διδάσκει. « Ἐχοντες οὖν, ἀδελφοί, παρρησίαν εἰς τὴν εἰσοδὸν τῶν ἁγίων ἐν τῷ αἵματι Ἰησοῦ, ἣν ἐνεκαίνισεν ἡμῖν ὁδὸν πρόσφατον καὶ ζῶσαν διὰ τοῦ καταπετάσματος, τουτέστι τῆς σαρκὸς αὐτοῦ, καὶ ἱερέα μέγαν ἐπὶ τὸν οἶκον τοῦ Θεοῦ, προσερχώμεθα μετὰ ἀληθινῆς
10 καρδίας ἐν πληροφῶρᾳ πίστεως^a », καὶ μετ' ὀλίγα · « Οὐ

il est situé au plus haut des cieux, là où est assis le Fils qui a pris notre nature dans son hypostase, à la droite du Père.

9. Que Paul parle précisément de celui-là, et non du paradis terrestre, lui-même, d'après ce qu'il rapporte, le confirme en propres termes. Après avoir dit : « Je sais un homme qui a été ravi jusqu'au troisième ciel », il ajoute : « Et je sais que cet homme a été ravi dans le paradis. » S'il avait été question pour lui du paradis sur terre, il aurait dit : « Je sais que cet homme est descendu de là au paradis », et il n'aurait pas parlé inconséquemment d'élévation. Mais puisque, après son ravissement au troisième ciel, il ajoute : « Et je sais que cet homme a été ravi dans le paradis », il montre qu'il a dépassé le troisième ciel lui-même et qu'il a été ravi encore plus haut, là où Dieu lui-même est assis sur le trône de majesté au plus haut des cieux ; c'est comme s'il avait dépassé par la grandeur de sa vertu la dignité des Chérubins eux-mêmes, pour ainsi dire ; il s'est trouvé en face du trône de l'incompréhensible Trinité, là où est monté le Christ comme précurseur pour nous en s'offrant lui-même comme victime, là où s'élève l'autel intelligible, divin et supracéleste de Dieu.

10. Tel est le paradis, ô Grégoire, dans lequel Paul a été ravi et où est entré Basile avec les autres saints, dont le Christ a ouvert l'accès à tous ses saints, comme Paul l'enseigne à son Église : « Ainsi donc, frères, puisque nous avons par le sang de Jésus un libre accès dans le sanctuaire, par la voie nouvelle et vivante qu'il a inaugurée pour nous à travers le voile, c'est-à-dire à travers sa chair, puisque nous avons un Grand prêtre établi sur la maison de Dieu, approchons-nous avec un cœur sincère dans la plénitude de la foi... » « Vous ne vous êtes pas approchés d'une mon-

9, a. Hébr. 6, 20.

10, a. Hébr. 10, 19.

γὰρ προσελήλυθατε ψηλαφωμένω ὄρει καὶ κεκαυμένω πυρὶ καὶ γνόφω καὶ σκότῳ καὶ θυέλλῃ καὶ σάλπιγγος ἤχῳ καὶ φωνῇ ῥημάτων, ἧς οἱ ἀκούσαντες παρητήσαντο μὴ προστεθῆναι αὐτοῖς λόγον^b », καὶ μεθ' ἕτερα · « Ἄλλὰ
 15 προσελήλυθατε Σιών ὄρει καὶ πόλει Θεοῦ ζῶντος, Ἱερουσαλήμ ἐπουρανίῳ καὶ μυριάσιν ἀγγέλων, πανηγύρει καὶ Ἐκκλησίᾳ πρωτοτόκων ἐν οὐρανοῖς ἀπογεγραμμένων καὶ κριτῇ Θεῷ πάντων καὶ πνεύμασι δικαίων τετελειωμένων καὶ διαθήκης νέας μεσίτῃ Ἰησοῦ καὶ αἵματι βάντισμοῦ
 20 κρεῖττον λαλοῦντι παρὰ τὸν Ἄβελ. »

11. Οὗτός ἐστιν ὁ παράδεισος, ἡ νέα ἐν οὐρανοῖς Ἱερουσαλήμ^a, εἰς ἣν καὶ τὴν φλογίνην οἶδα ῥομφαίαν ἴστασθαι, τὴν εἰς αὐτὸν εἰσοδὸν τοῖς μὲν ἀγίοις στρεφομένην καὶ συγχωροῦσαν, τοῖς δ' ἀνάξιτοις φοβερῶς ἀποκλείουσαν.
 5 Καὶ αὕτη μὲν περὶ τοῦ θεοῦ παραδείσου, οὗ νῦν πολλὴν χρεῖαν ἔχομεν οἱ πιστοί, πάντων ἀγίων ἡ δόξα καὶ ἡ βεβαία ἐλπίς, δι' ἣν οἱ ἀπόστολοι εἰς μαστίγας καὶ κινδύνους ἐξέδωκαν ἑαυτούς, οἱ μάρτυρες εἰς κολάσεις πικρὰς καὶ ἐξαισίους θανάτους, οἱ ὅσοι καὶ δίκαιοι πάντες τοὺς
 10 ἰδρωτάς ἑαυτῶν ἐν τοῖς πόνοις τῶν ἀρετῶν ἐκένωσαν, ὡς δὲ καὶ τὰ αἵματα, τὸ βάρος τῆς νυκτὸς καὶ τὸν καύσωνα τῆς ἡμέρας βαστάσαντες. Ὅν καὶ αὐτὰς τηνικαῦτα πιστεύσεις εἶναι, ὁπότε, τὸ γεῶδες καὶ χοῖκόν ἀπεκδυσάμενος φρόνημα, τὴν καταστολὴν τοῦ ἀγίου Πνεύματος ἐν θείῳ ἐπενδύση
 15 φρονήματι.
 Εἰρήνη σοι.

VII. Τῷ αὐτῷ.

1. Τὸ τρίτον τῶν δύο σου προβλημάτων πολὺ χαλεπώτερον. Ἐφης γὰρ · « Ἐγὼ νῦν οἶμαι τὰς ἀγίας ψυχὰς ἐν τῷ παραδείσῳ συναθροίζεσθαι καὶ μένειν τῆς τοῦ Θεοῦ δόξης

11, 7 μαστίγας καὶ κινδύνους : κ- καὶ μ- transp. B || 9 ἐξαισίους : -εσίους AR || 11 καὶ τὰ om. B.

tagne que la main puisse toucher, ni d'un feu ardent, ni de la nuée, ni des ténèbres, ni de la tempête, ni de l'éclat de la trompette, ni d'une voix retentissante, que ceux qui l'entendirent prièrent de ne pas ajouter une parole ... mais vous vous êtes approchés de Sion, montagne et ville du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste, des myriades d'anges, de l'assemblée et de l'Église des premiers-nés inscrits dans les cieux, du juge qui est Dieu de tous, des esprits des justes parvenus à la perfection, de Jésus médiateur de la nouvelle alliance et du sang de l'aspersion qui parle mieux que celui d'Abel. »

11. Tel est le paradis, la nouvelle Jérusalem dans les cieux, près duquel je sais qu'est dressée l'épée de feu qui, à l'entrée même, se détourne des justes et les laisse passer mais exclut redoutablement les indignes. Telle est, au sujet du divin paradis, celui dont nous avons maintenant grand besoin, nous, les fidèles, la croyance et le ferme espoir de tous les saints ; c'est pour cette croyance que les Apôtres se sont livrés eux-mêmes aux périls et aux fouets et les martyrs aux durs châtements et aux morts honteuses ; c'est pour elle que les saints et les justes ont répandu leur sueur dans les travaux de la vertu et presque leur sang, en portant le poids de la nuit et l'ardeur de la journée. Tel aussi tu croiras toi-même qu'est le paradis, dès que tu auras rejeté la pensée terrestre et pleine de poussière et revêtu la modestie de l'Esprit-Saint dans une pensée divine.
 Paix à toi.

VII. Au même.

1. La troisième question que tu poses après les deux autres est bien plus délicate. Voici ce que tu dis : « Pour moi, je pense que, actuellement, les âmes saintes sont ras-

10, b. Hébr. 12, 18. c. Hébr. 12, 22-24.
 11, a. Cf. Apoc. 3, 12 ; Hébr. 12, 22.

ἀπολαυούσας γυμνότερον καὶ σὺν Χριστῷ καθαρώτερον
 5 ούσας, καθάπερ ἀκείνος τῷ ληστῇ ἔφησε· « Σήμερον
 μετ' ἐμοῦ ἔσῃ ἐν τῷ παραδείσῳ¹ », τὴν δὲ τῆς σὺν αὐτῷ
 ἐν οὐρανοῖς βασιλείας τελείωσιν ἐν τῷ αἰῶνι αὐταῖς
 δοθήσεσθαι τῷ μέλλοντι. » Ταῦτα τὰ ἐν τῇ ἐπιστολῇ σου,
 σοφώτατε, ἐμφερόμενα.

2. Ἐγὼ δὲ λήθης βυθοῖς ἐβουλήθην καλύψαι αὐτά·
 ἀλλ' ἵνα μὴ δόξης ἔχειν τὸ φρόνημα περὶ τούτων ὀρθῶς,
 ἐμοῦ σιωπήσαντος καὶ οἷον τῇ σιωπῇ δοκοῦντος κατανεύειν,
 ἐφ' οἷς πρὸ βραχέος ἐπέστειλας, τούτου χάριν κατὰ μίαν
 5 πρότασιν τῆς σῆς ἐπιστολῆς τὴν γραφίδα κινῶ, γνωρίσαι
 σοι βουλόμενος τὰς ἀτοπίας αὐτῶν. Ἀλλὰ σύνες ἐντεῦθεν,
 εἰ βούλει.

3. Εἰ ὁ Χριστὸς ἔτι, κατὰ σέ, καὶ τῶν δικαίων αἰ ψυχαὶ
 μετ' αὐτοῦ ἐν τῷ παραδείσῳ εἰσὶν ἀπολαύουσαι τῆς τοῦ
 Θεοῦ καθαρώτερον δόξης, ἢ δὲ θεία Γραφή μαρτυρεῖ,
 ὡς ἀπεδείξαμεν ἐν τῇ πρὸ ταύτης ἐπιστολῇ, ὅτι ἐκ δεξιῶν
 5 τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς κάθηται ὁ Υἱὸς καὶ Λόγος αὐτοῦ,
 τὴν ἡμετέραν φύσιν ἀναλαβόμενος, ἄρα ἄλλος ἐστὶν ὁ ἐν
 τῷ παραδείσῳ συνῶν ταῖς ψυχαῖς τῶν ἁγίων Χριστὸς καὶ
 ἕτερος ὁ ἐκ δεξιῶν καθήμενος Υἱὸς τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς
 ἐν τοῖς οὐρανοῖς. Καὶ οὕτω τὸ τοῦ δυσσεβοῦς ἔσται
 10 Νεστορίου δόγμα βέβαιον, οὕτω ἀκείνου δυσσεβῶς
 δογματίσαντος ἄλλον τὸν Υἱὸν καὶ Λόγον τοῦ Θεοῦ εἶναι
 καὶ ἕτερον τὸν ἐκ τῆς Παρθένου Μαρίας γεννηθέντα Χριστόν,
 δι' ἣν αἰτίαν καὶ Χριστοτόκον ὁ δύστηνος ἀλλ' οὐ Θεοτόκον

semblées au paradis et qu'elles y demeurent, jouissant de
 manière plus dépouillée¹ de la gloire de Dieu, et restant de
 manière plus pure (que sur terre) avec le Christ, selon que
 lui-même a dit au larron : « Aujourd'hui tu seras avec moi
 dans le paradis ». Mais l'achèvement du royaume des cieux
 avec le Christ ne sera donné aux âmes que dans le siècle à
 venir. » Voilà, très savant homme, ce que dit ta lettre.

2. Pour ma part, j'aurais bien voulu cacher cela dans les
 abîmes de l'oubli ; mais de peur que tu estimes posséder
 une opinion vraie sur ce point, si je me tais, et que mon
 silence te paraisse une approbation de ta lettre récente, à
 cause de cela, je prends le stylet pour relever une seule
 proposition de ton écrit, car je veux t'en faire connaître
 les insanités. Si tu veux bien, fais attention maintenant.

3. Si, d'après toi, le Christ et avec lui les âmes des justes
 sont encore dans le paradis (terrestre), jouissant de la gloire
 de Dieu de manière relativement pure, alors que l'Écriture
 divine de son côté témoigne, comme nous l'avons montré
 dans la lettre précédente, que le Fils et Verbe de Dieu est
 assis à droite de son Père après avoir assumé notre nature,
 par conséquent autre est le Christ qui est dans le paradis
 avec les âmes des saints, autre le Fils de Dieu assis à la
 droite du Père dans les cieux. Ainsi se confirme le dogme
 de l'impie Nestorius, qui lui aussi déclarait ainsi avec
 impiété le Fils et Verbe de Dieu autre que le Christ
 né de la Vierge Marie : c'est pour cette raison que le misé-
 rable nommait celle-ci Mère du Christ et non Mère de Dieu.

1, 4 ἀπολαυούσας : -λαβούσας A B || Χριστῷ : Θεῷ B.

2, 4 βραχέος : -ως A B.

3, 2 ἀπολαύουσαι : -λάβουσαι A B.

1. L'absence du contexte de Grégoire nous met dans l'embarras ;
 on peut comprendre : une jouissance *plus* dépouillée (du sensible)
 que sur terre, ou une jouissance *assez* dépouillée, *assez* pure mais
 partant plus pauvre que celle des élus du royaume. Les deux sens
 sont d'ailleurs complémentaires dans la théorie d'un état intermé-
 diaire (encore sensible) avant la restauration.

ταύτην ὠνόμασεν. Ὅρας εἰς ὅσας καὶ οἶας βλασφημίας τὰ τῆς ἐπιστολῆς σου ἐκτρέπονται.

4. Εἰ δὲ καὶ οὐπω Χριστὸς ἐβασίλευσεν, ἔτι ὢν, ὡς σὺ διαμαρτύρη, ἐν τῷ παραδείσῳ, μέλλει δὲ βασιλεῦειν ἐν τῷ αἰῶνι τῷ μέλλοντι, ὅτε, ὡς ἐπέστειλας, καὶ αἱ ψυχαὶ τῶν δικαίων τούτῳ συμβασιλεύσουσι, ψεύδεται λέγων ὁ Δαβὶδ ·
 5 « Ὁ Θεὸς ἐβασίλευσεν ἐπὶ τὰ ἔθνη^a », καὶ πάλιν · « Ὁ Κύριος ἐβασίλευσεν, ἀγαλλιάσθω ἡ γῆ^b » οὐ μόνον δὲ ὁ Δαβὶδ, ἀλλὰ καὶ πᾶσα ἡ θεία Γραφή. Σὺ δὲ ὡς ἄλλος ἔση διδάσκαλος νῦν ἡμῖν διατρανῶν τοῖς σοῖς μαθηταῖς ἐκδηλότερον τὰ μυστήρια τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν ἢ ὡς
 10 οἱ προλαβόντες τῆς Ἐκκλησίας διδάσκαλοι, ὑπερνικῶν τῇ θεῖα σοφίᾳ ἐκείνους καὶ τῇ γνώσει τῶν ὄντων.

5. Οὐ πολλάκις εἶπόν σοι ; Φεῖσαι σαυτοῦ, μὴ διδάσκειν φίλει, λαϊκὸς ὢν, τοῦ ἀποστόλου λέγοντος · « Λαϊκὸν δὲ οὐκ ἐπιτρέπομεν διδάσκειν ἐν ἐκκλησίᾳ^a » — οὐπω γὰρ ἔλαβες τὸ τῆς διδασκαλίας ἀξίωμα —, ἀλλὰ καὶ τῆς Συνόδου
 5 θεσπιζούσης ἐπὶ λέξεως οὕτω, ὅτι « Οὐ χρὴ δημοσίᾳ λαϊκὸν δογματικὸν λόγον κινεῖν ἢ διδάσκειν, ἀξίωμα ἑαυτῷ διδασκαλικὸν ἐντεῦθεν περιποιούμενον, ἀλλ' εἴκειν τῇ παραδοθείσῃ παρὰ τοῦ Κυρίου τάξει καὶ τὸ οὖς τοῖς τῆν χάριν τοῦ διδασκαλικοῦ λαβοῦσι λόγου διανοίγειν καὶ
 10 τὰ θεῖα παρ' αὐτῶν ἐκδιδάσκεισθαι^b » ; Τί μὴ σιωπῆν

5, 6 ἑαυτῷ : ἑαυτὸν A om. B.

4, a. Ps. 46, 9. b. Ps. 96, 1.

5, a. Cf. I Tim. 2, 12 (?). b. *Conc. in Trullo*, 19 : P.G. 137, 736.

1. Les Pères anciens qui ont plus ou moins admis l'apocatastase n'étaient certes pas Nestoriens, ni tous blasphémateurs. Mais à l'époque de Nicéas on pouvait invoquer les canons du concile de 533 : Mansi, IX, 396-400.

2. D'après ces affirmations, Nicéas exclut un état intermédiaire

Tu vois combien de blasphèmes et quels blasphèmes se retrouvent dans ta lettre¹.

4. Si d'autre part le Christ n'est pas encore entré dans son royaume, puisqu'il est encore, comme tu l'affirmes, au paradis, et qu'il doit régner dans le siècle à venir, lorsque, ainsi que tu as écrit, les âmes des justes régneront aussi avec lui, David ment lorsqu'il dit : « Dieu règne sur les nations » ; et encore : « Le Seigneur règne : que la terre se réjouisse ! » Et pas seulement David, mais toute l'Écriture divine mentira². Toi, au contraire, tu seras le nouveau maître qui nous dévoile maintenant, à nous tes disciples, les mystères du royaume des cieux de manière plus claire que les maîtres passés de l'Église, car tu les surpasses par la sagesse divine et la connaissance des êtres.

5. Ne te l'ai-je pas dit souvent ? Sois discret ; ne sois pas entiché d'enseigner, toi, un laïque, puisque l'Apôtre dit : « Nous ne permettons pas qu'un laïque enseigne dans l'assemblée³ » ; car tu n'as pas encore reçu la charge d'enseigner. D'ailleurs le Concile décrète en propres termes : « Il ne faut pas qu'en public un laïque traite un sujet dogmatique ou enseigne, en s'arrogeant par là la charge d'enseigner, mais qu'il se soumette à l'ordre transmis par le Seigneur, qu'il prête l'oreille à ceux qui ont reçu la grâce de la parole enseignante et qu'il apprenne d'eux les choses divines. » Pourquoi ne gardes-tu pas le silence, toi

de béatitude pour les élus. Les lieux parallèles où il parle de l'espérance des élus (*supra*, p. 135) désignent une attente de la résurrection des corps, du jugement universel, mais non une révélation plus parfaite de la lumière divine qui est l'apanage des élus dans les cieux dès leur passage.

3. On ne voit pas comment Nicéas peut prétendre citer saint Paul : il y a des canons attribués à l'Apôtre qui disent exactement le contraire : *Qui docet, etiamsi laicus sit, modo verbo polleat et moribus ornatur, doceat ; erunt enim, inquit, omnes a Deo docti*. Pitra, *Juris Ecclesiastici graecorum historia et monumenta*, I, 67 10.

ἀγεις, λαϊκὸς ὢν, ὡσπερ εἴρηται ; Τί μὴ τὰ οἰκεῖα μέτρα
 γινώσκεις καὶ τοὺς οἰκειοὺς ὅρους τηρεῖς, ἐν τούτων
 ἰστάμενος, ἀλλ' ὑπὲρ τὰ ἐσκαμμένα, ἃ δὴ λέγεται, τολμᾶς
 ἄττειν, ἡττώμενος ἐν τούτῳ τῶν τε ἀλόγων ζώων καὶ τῶν
 15 ἀψύχων κτισμάτων ;

6. Ἡ οὐχ ὄραξ τὴν εὐταξίαν ὅση ἐν τοῖς ἀψύχοις τούτοις
 καὶ ὀρωμένοις, ὅπως ἕκαστον αὐτῶν οἶδε τὸν ἴδιον καιρὸν
 καὶ τὸν οἰκεῖον ὅρον οὐποτε ὑπερβαίνει ; Ἡλιος καὶ γὰρ
 τοῦ ἴδιου δρόμου σχολὴν οὐκ ἄγει ποτέ, οὐδὲ τὸν οἰκεῖον
 5 ὑπερβαίνει ὅρον, ὡς καὶ φαίνεται διχα σελήνης ἐπὶ νυκτός ·
 νύξ δέ, τοῦ φωτός συσταλέντος, τὸν ἴδιον ὅρον οὐχ
 ὑπερπηδᾷ, ἀλλὰ τῆς ἡμέρας ἀνιούσης κατὰ μικρὸν αὐτὴ
 πρὸς ἑαυτὴν πάλιν παραδόξως συνάγεται. Οὕτω δὲ καὶ
 θάλασσα οὐ παρελεύσεται ποτε τοὺς ἰδίους ὅρους, ὡς
 10 ἐπιδραμεῖν καὶ καλύψαι πᾶσαν τὴν γῆν · χειμῶν τε καὶ
 ἔαρ, θέρος τε καὶ μετόπωρον τὸν ἴδιον οἶδε καιρὸν καὶ
 τούτων οὐδὲν οὐδέποτε τὸν ἴδιον ὅρον ὑπερβαίνει. Οὕτω δὲ
 καὶ ζώων πάντων ἀγέλαι, πτηνῶν, πεζῶν τε καὶ ἐναλίων,
 τῆς τε νομῆς καὶ ὀχείας αὐτῶν τὸν καιρὸν τὸν ἴδιον ἴσασι
 15 καὶ τοὺς ἰδίους ὅρους οὐχ ὑπερβαίνουσιν. Οὕτω καὶ σμῆνος
 μελισσῶν ὑπὸ βασιλεῖ τάττεται · γεράνων, χηνῶν τε γένος
 καὶ κύκνων τῷ προπομπῷ φυλάττει τὴν εὐταξίαν. Καὶ
 πάντα, συνελόντα εἰπεῖν, τὸν καιρὸν οἶδε καὶ τὸν ὅρον τὸν
 ἴδιον. Εἰ δὲ ταῦτα οὕτω τὰ ἄλογά τε καὶ ἄψυχα, ὡς ἄνωθεν
 20 ὑφ' ὅρον ἐκτίσθησαν, τὴν ἴδιαν τάξιν οἶδε φυλάττειν καὶ
 τὴν προσήκουσαν εὐταξίαν τηρεῖ, πῶς οὐκ αἰσχρὴν σοι,
 βέλτιστε, λογικῷ τυγχάνοντι καὶ σοφῷ, ὅταν ὑπερβαίνης
 τοὺς ἰδίους ὅρους καὶ τὴν εὐταξίαν οὐκ οἶδας τῆς τοῦ Θεοῦ
 Ἐκκλησίας φυλάττειν ;

7. Ἄλλ' εἴ τι ἐμοί τε καὶ Παύλῳ πείθη τῷ νυμφοστόλῳ

6, 3 ἥλιος : ὁ ἡ. B || 13 ἀγέλαι : αἱ ἄ- B.

7, 1 νυμφοστόλῳ : νυφο- A ex usu vulgari.

1. Ces considérations, si familières aux Pères, semblent inspirées
 de GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *De moderatione*, 6-9 ; P. G. 36, 180-184 ;

qui es laïque, comme il a été dit ? Pourquoi ne reconnais-tu
 pas tes propres limites et n' observes-tu pas tes propres
 bornes, en te tenant à l'intérieur, au lieu de t'aventurer à
 sauter par dessus, comme on dit, inférieur en cela aux ani-
 maux sans raison et aux créatures sans vie ?

6. Ne vois-tu pas la belle ordonnance qui règne chez
 ces êtres inanimés et visibles, comment chacun connaît
 sa propre raison et ne dépasse jamais sa propre borne¹ ?
 Le soleil par exemple n'interrompt jamais sa propre course
 et ne franchit pas sa propre borne jusqu'à paraître à côté de
 la lune durant la nuit ; la nuit non plus, lorsque baisse la
 lumière, ne franchit pas sa propre borne et lorsque le jour
 monte, peu à peu elle se recueille de nouveau merveilleu-
 sement en elle-même. De même la mer ne dépassera jamais
 ses propres bornes, au point d'envahir et de couvrir toute
 la terre. Hiver et printemps, été et automne, connaissent
 leur propre saison ; aucun d'eux ne franchit jamais sa
 propre borne. De même tous les troupeaux d'animaux,
 volatiles, pédestres et marins, savent la saison propre de
 leur pâturage et de leur accouplement et ne franchissent
 pas leur propre borne. Ainsi l'essaim des abeilles se range
 sous sa reine ; les grues, les oies, les cygnes gardent un
 bon ordre derrière leur chef de file. Tous les êtres en un
 mot connaissent leur saison et leur propre borne. Or si
 tous ces êtres sans raison ou sans vie savent garder leur
 propre rang et observent la bonne ordonnance qui leur
 convient, selon qu'ils ont été créés dès le début dans une
 limite, comment n'as-tu pas honte, toi, mon cher, à qui
 est échue la raison et la sagesse, de franchir à l'occasion
 tes propres bornes et de ne pas savoir garder le bon
 ordre de l'Église de Dieu ?

7. Mais, si tu m'en crois, si tu veux obéir à Paul qui,

Grégoire de N. est d'ailleurs cité dans un contexte de même ton
 dans le discours *Sur les limites*, 34.

τῆς τῶν πιστῶν Ἐκκλησίας, οὕτω λέγοντι· « Ἀδελφοί, ἕκαστος ἐν ἧ ἐκλήθη τάξει, ἐν ταύτῃ καὶ μενέτω^a », φείση σαυτοῦ καὶ τοὺς οἰκείους ὄρους τηρήσεις, μηδαμῶς τῶν
 5 οἰκειῶν ἐπιλανθανόμενος μέτρων, καὶ φιλήσεις μᾶλλον τὸ οὐδὲ ὑπέχειν τοῖς διδασκάλοις Χριστοῦ, οἷς ἐδόθη γινώσκειν καὶ τὰ μυστήρια τῆς τῶν οὐρανῶν βασιλείας^b, ὡς ὑπήκοος μαθητῆς, καὶ φύγῃς τὸ ἐαυτῷ περιτιθέναι ἀξίαν, ἣν διὰ Πνεύματος ἁγίου μετὰ ἐπιθέσεως τῶν χειρῶν τοῦ
 10 πρεσβυτερίου οὐκ ἔλαβες, ἵνα μὴ πρὸς τῷ παρὰ πάντων ὀφλῆσαι τὸν γέλωτα καὶ κίνδυνον, ὅπερ ἀπεύχομαι, φοβερόν ὑπομείνης τῆς πίστεως.

Εἰρήνη σοί.

VIII. Τῷ αὐτῷ.

1. Τὸ « τὰς θύρας, τὰς θύρας, πρόσχωμεν^a » εἰ ἐπὶ μόνου τοῦ μυστηρίου τῆς θείας καὶ ἀναιμάκτου θυσίας εἰρησθαι νοεῖς καί, ὡς ἐπέσειλας, προσέχειν ἕξεστι τοὺς ἱσταμένους πάντας ἐκεῖσε, τελουμένων τῶν θείων, εἰς τὴν
 5 αὐτῶν κατανόησιν καὶ ὅλους ὅλους αὐτοῖς τὴν ὄρασιν ἐπιβάλλειν, τοῦτο πάλιν πάντῃ ἀνοίκειον τῆς σῆς ἀρετῆς τε καὶ γνώσεως, μόνῃς ἀφιερωθείσης τῆς αὐτῶν κατανοήσεως καὶ ὁράσεως πρὸς Θεοῦ καὶ τῶν ἀποστόλων αὐτοῦ τοῖς προσφέρουσιν ἱερεῦσιν, ὡς γέγραπται.

2. Φησὶ γάρ· « Τὸ μυστήριόν μου ἐμοὶ καὶ τοῖς ἐμοῖς^a »,

7, 8 φύγῃς (pro futuro valet R) : φύγοις A B φύγεις (!)
 Chrestos || 13 Εἰρήνη σοί om. A B.

7, a. I Cor. 7, 24. b. Matth. 13, 11.

1, a. *Traité du paradis*, 16. Cf. Lettre III.

2, a. Cf. A. Resch, *Agrapha* (Texte und Untersuch. N. F. XV, 3-4, Leipzig, 1916), p. 108.

1. D'après la remarque du chartophylax qui fait allusion à l'inter-

conduit les fidèles de l'Église à l'Époux et qui parle ainsi : « Frères, que chacun reste dans le rang où il a été appelé ! », tu seras modeste, tu observeras tes propres bornes, sans jamais oublier tes propres mesures ; tu aimeras mieux, en disciple docile, tendre l'oreille aux maîtres du Christ, auxquels il a été donné de connaître aussi les mystères du royaume des cieux ; tu éviteras de te revêtir toi-même d'une dignité que tu n'as pas reçue par l'Esprit-Saint avec l'imposition des mains du presbytérat, de peur que, outre le ridicule auquel tu t'exposes devant tous, tu ne subisses aussi, ce que je ne souhaite pas, un risque dangereux pour ta foi.

Paix à toi.

VIII. Au même.

1. Si tu penses que l'appel : « Les portes, les portes ! Soyons attentifs ! » se rapporte au seul mystère du sacrifice divin et non sanglant¹ et qu'il est permis, comme tu écris, à tous ceux qui sont là présents lorsque les mystères divins s'accomplissent, d'accéder à leur contemplation et d'y porter tous entièrement les yeux, voilà encore une chose qui ne convient nullement ni à ta vertu ni à ta science, car la contemplation et la vision de ces mystères sont strictement consacrées, par ordre de Dieu et de ses Apôtres, aux prêtres qui en font l'offrande, comme il est écrit².

2. Il est dit en effet : « Mon mystère est à moi et aux

prétation spirituelle (p. 232), il est visible que Grégoire attribue aux paroles du diacre un sens uniquement symbolique, comme s'il s'agissait des portes des sens ; Nicéas rejette cette interprétation plus loin, p. 286 5.

2. On lira avec profit l'article de P. TREMBELAS, « L'audition de l'Anaphore eucharistique par le peuple » dans *1054-1954, L'Église et les Églises, Études et travaux... offerts à Dom Lambert Bauduin, Chèvotogne, 1955, t. II, p. 207-220.*

καὶ πάλιν · « Ὑμῖν ἐδόθη γινῶναι τὰ μυστήρια τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν, τοῖς δὲ λοιποῖς ἐν παραβολαῖς^b. » Ὅθεν καὶ τὸ μυστήριον τοῦτο τῆς καινῆς διαθήκης μόνοις τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ ὁ Κύριος μέλλον σταυρωθῆναι παρέδωκε^c, καίτοι καὶ ἑτέρων πολλῶν ὄντων τηλικαῦτα πιστῶν · ἀλλὰ καὶ τὴν δόξαν αὐτοῦ τῆς θεότητος ἐπὶ τὸ Θαβώριον ὄρος τοῖς τρισὶ μόνοις ἔδειξε, Πέτρῳ καὶ Ἰακώβῳ^d, καὶ Ἰωάννῃ, τοῖς δὲ λοιποῖς τῶν μαθητῶν οὐδαμῶς. Τίνα τρόπον ; Διδούς ἡμῖν κἄν τοῖς θείοις πράγμασι ὥσπερ καὶ ἐν τοῖς ἀνθρωπίνοις πᾶσιν οἷς ἐποίησε ὑπόδειγμα εὐταξίας καὶ τάξεως, τοῦ μένειν καὶ στοιχεῖν ἕκαστον ἐν ἧ τάξει ἐκλήθη^e καὶ μὴ τοὺς οἰκείους ὑπερβαίνειν βαθμοὺς ἢ τῶν οὐπω δοθέντων τολμηρῶς ἐπιβαίνειν. Εἰ δὲ τοιαύτη τις εὐταξία ἐδόθη τῇ τῶν πιστῶν Ἐκκλησίᾳ παρὰ Θεοῦ, οἱ μὴ τηροῦντες αὐτήν, ἀλλὰ τὰ οἰκεία ὑπερβαίνοντες μέτρα πάντῃ ἄφρονες. Ὅλωσ δὲ λαϊκὸν ἄνδρα κἄν ἔξεστι λαλεῖν ἢ διδάσκειν ἐν ἐκκλησίᾳ, μήτι γε κατανοεῖν τὰ φρικτὰ τῆς ἱερᾶς θυσίας μυστήρια, τοῦ ἀποστόλου λέγοντος · « Λαϊκὸν δὲ οὐκ ἐπιτρέπομεν ἐν ἐκκλησίᾳ διδάσκειν^f », καὶ τῆς ε' ὡσαύτως Συνόδου συνωδᾶ θεσπιζούσης τοῖς ἀποστόλοις καὶ διδάσκειν ἀποτρεπούσης ἐν ἐκκλησίᾳ τοὺς λαϊκοὺς^g, ὡς καὶ ἐν τῇ πρὸ ταύτης ἐπιστολῇ σοι ἐγράψαμεν.

3. Εἰ γὰρ τὴν εἴσοδον οἱ θεῖοι πατέρες τοῦ θυσιαστηρίου πᾶσιν ἀπέκλεισαν λαϊκοῖς — μόνοις γὰρ ἐφεῖται παρ' αὐτῶν ἡ εἴσοδος τούτου τοῖς βασιλευσὶ δῶρα προσφέρουσι —, πῶς ἔξεστι ὅλωσ αὐτοῖς κἄν πλησιάζειν τῷ θυσιαστηρίῳ, 5 τελουμένων τῶν θείων, μήτι γε καὶ ἄλλοι ἐπιβάλλειν ἀναγνόν ἐν αὐτοῖς καὶ τσαύτην ἄδειαν ἔχειν τοῦ τὰ φρικτὰ καὶ θεῖα κατανοεῖν καὶ τὰ ἐν τούτοις τελούμενα ; Μόνοις ἐδόθη ταῦτα ὄραν καὶ τελεῖν τοῖς ἱερεῦσι Θεοῦ, οἷς καὶ τὸ διδασκαλικὸν ἔχαρίσθη ἀξίωμα, κατὰ τὸν οὕτω πρὸς

2, 10 ὥσπερ καὶ ἐν : κἄν B || 11 πράγμασι post ἐποίησε transp. B || 17 κἄν (more byzantino A R) : οὐκ B || 20 ε' ὡσαύτως : ἕκτης B.

2, b. Lc 8, 10. c. Matth. 26, 26 sv. d. Matth. 17, 1 sv.

miens » ; ou encore : « A vous, il a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux, aux autres, en paraboles. » Aussi ce mystère de la nouvelle alliance n'a été confié par le Seigneur, sur le point d'être crucifié, qu'aux seuls disciples, bien qu'il y eût en ce moment beaucoup d'autres fidèles. D'autre part la gloire de sa divinité sur le Thabor n'a été montrée qu'aux trois, Pierre, Jacques et Jean et nullement aux autres disciples. Qu'est-ce à dire ? Il nous donne, dans toutes les actions divines et humaines qu'il a faites, un exemple de belle ordonnance et d'ordre, pour que chacun reste à sa place dans l'ordre où il a été appelé et ne dépasse pas son propre degré et ne monte pas audacieusement à celui qui ne lui a pas encore été donné. Or si une ordonnance de ce genre a été donnée par Dieu à l'Église des fidèles, ceux qui ne l'observent pas, mais franchissent leurs propres limites, ont complètement perdu l'esprit. Il n'est absolument pas permis à un laïque même de parler et d'enseigner dans l'église, encore moins de contempler les redoutables mystères du saint sacrifice, puisque l'Apôtre dit : « Nous ne permettons pas qu'un laïque enseigne dans l'assemblée », et que le sixième concile légifère en conformité avec les Apôtres et défend que les laïques enseignent dans l'église, comme nous te l'avons écrit dans la lettre précédente.

3. Si en effet les pères divins ont fermé l'entrée de l'autel à tous les laïques — car seuls les empereurs apportant les dons ont reçu d'eux la permission d'entrer —, comment peut-il être tout à fait permis aux laïques d'approcher de l'autel lorsque les mystères divins s'accomplissent, bien plus, d'y porter un regard non sanctifié et d'avoir une telle liberté pour contempler les redoutables et divins mystères et ce qu'on y accomplit ? Il n'a été donné qu'aux prêtres de Dieu de voir et d'accomplir cela, à eux qui ont reçu

e. I Cor. 7, 24. f. I Tim. 2, 12 (?). g. P.G. 137, 736.

- 10 Τιμόθεον λέγοντα · « Μὴ ἀμέλει τοῦ ἐν σοὶ χαρίσματος, ὃ ἐδόθη σοὶ διὰ προφητείαν μετὰ ἐπιθέσεως τῶν χειρῶν τοῦ πρεσβυτερίου^α. » Τῶν λαϊκῶν, ἴσθι, ὁ τόπος ἐν τῇ τῶν πιστῶν ἐκκλησίᾳ, τελουμένης τῆς ἁγίας ἀναφορᾶς, μακρὰν ἐστὶ τοῦ θεοῦ θυσιαστηρίου. Τὰ μὲν γὰρ ἐντὸς
- 15 τοῦ ἱεροῦ βήματος μόνων τῶν ἱερέων καὶ διακόνων καὶ ὑποδιακόνων ἐστὶ · τὰ δὲ ἐκτὸς καὶ πλησίον τοῦ βήματος, τῶν μοναχῶν καὶ τῶν λοιπῶν ταγματῶν τῆς καθ' ἡμᾶς ἱεραρχίας · τὰ δὲ τούτων ὀπισθεν καὶ τοῦ ὀκρίβαντος, τῶν λαϊκῶν κατὰ τὸν παραδοθέντα διάκοσμον ὑπὸ τῶν ἀποστόλων
- 20 Χριστοῦ τῇ καθολικῇ τῶν πιστῶν Ἐκκλησίᾳ καὶ ἀναγραφέντα παρὰ Διονυσίου^β καὶ Κλήμεντος^γ, τῶν μαθητῶν Πέτρου καὶ Παύλου. Πῶς οὖν ἐκ τοσούτου διαστήματος κατανοεῖν ἐστὶ λαϊκόν, ᾧ οὐκ ἔξεστι, τὰ τελούμενα φρικτῶς μυστήρια τοῦ Θεοῦ παρὰ τῶν ἱερέων αὐτοῦ ;

4. Εἰ δὲ λέγεις σεμνὸν εἶναι τὸ ὑπὸ τὸν οἶκόν σου ἐκκλησιαστήριον, ἀνάγκην παρέχον τοῖς παριστώσι λαϊκοῖς πλησιάζειν τῷ θυσιαστηρίῳ, τελουμένης τῆς ἀναμιάκτου θυσίας, καὶ τοῦτο πρὸς καταδικὴν μεγάλην σοῦ τοῦ κυρίου

5 τοῦ οἴκου ἐν ἀγνοίᾳ καὶ γνώσει προσπταίνοντος τῇ τῶν ἀποστόλων καὶ τῶν πατέρων διδασκαλίᾳ. Οὐ γὰρ ἐφεῖται σοὶ πρὸς αὐτῶν ἐν τῷ κοινῷ σου συναγεῖν οἶκῳ καὶ πηγνύειν θυσιαστήριον ἕτερον παρὰ τὴν καθολικὴν ἐκκλησίαν τὴν πλησιάζουσαν καὶ ἀναφέρειν θυσίαν ἐν αὐτῷ ἱερῶν τῷ

10 Θεῷ. Ταῦτα γὰρ οἱ τοῦ Χριστοῦ μαθηταὶ καὶ σὺν αὐτοῖς οἱ θεοὶ πατέρες ἀπεδοκίμασαν, ἀλλ' ἐν καθολικῇ καὶ

3, 18 ὀκρίβαντος : ὀκρει- Β -βατος Α.

4, 8-9 ἐκκλησίαν τὴν πλησιάζουσαν : Ἐκκλησίαν, πλησιάζειν corr. Chrestos.

3, a. I Tim. 4, 14. b. Eccl. Hier. 3 : P.G. 3, 424-425. c. Const. Apost. 2, 57 : P.G. 1, 724-725.

1. Ces remontrances, provoquées précisément par une violation de l'ordre hiérarchique, rendent bien improbable l'introduction par

également la charge d'enseigner, d'après celui qui dit à Timothée : « Ne néglige pas la grâce qui est en toi et qui t'a été conférée par prophétie avec l'imposition des mains du presbytérat. » La place des laïques, sache-le, dans l'assemblée des fidèles, lorsque s'accomplit l'anaphore sacrée, est loin de l'autel divin. L'intérieur du sanctuaire est réservé aux prêtres, aux diacres et aux sous-diacres ; les alentours du sanctuaire, aux moines et autres rangs de notre hiérarchie ; derrière eux et leur estrade, l'espace est aux laïques, selon la disposition transmise par les Apôtres du Christ pour l'Église commune des fidèles et décrite par Denys et Clément, les disciples de Pierre et Paul. Comment donc d'une telle distance le laïque, à qui cela est interdit, peut-il contempler les mystères de Dieu accomplis avec tremblement par ses prêtres¹ ?

4. Si tu prétends d'autre part que la chapelle de ta maison est convenable, alors qu'elle met les laïques présents dans la nécessité de s'approcher de l'autel pendant la célébration du sacrifice non sanglant, cela même te condamne gravement, toi le maître de la maison, qui, à la fois ignorant et savant, heurtes l'enseignement des Apôtres et des pères. Il ne t'est pas permis en effet de leur part de convoquer des assemblées dans ta maison, de dresser un autre autel à côté de l'église proche commune² à tous les fidèles et d'y offrir à Dieu un sacrifice saint. Cette pratique a été réprouvée par les disciples du Christ et après

Nicétas des laïques dans la hiérarchie. Il est vrai que le *Traité de la hiérarchie* est antérieur aux discussions actuelles ; raison de plus pour affirmer que dans l'édition des opuscules Nicétas n'a pas admis les laïques dans la troisième triade. S'il l'avait fait il l'aurait certainement corrigé en ce moment. Mais ces invectives peuvent aussi bien avoir provoqué une réaction, dont le résultat aurait été la revision de la *hiérarchie* par un mécontent et l'insertion des laïques : sur ce problème voir *Introduction*, p. 34, 53 et le *Traité de la hiérarchie*.

2. La correction de Chrestos est un grave contresens.

ἀφιερωμένη και καθιερωμένη Θεῷ ἐκκλησίᾳ προσφέρειν
 ἐθέσπισαν και συνάγεσθαι ἅπαντας, ἐν ἣ ὁ διάκοσμος
 ἅπας σῶός ἐστι τοῦ ἱεροῦ βήματος και οἱ διάκονοι μετὰ
 15 τῶν ὑποδιακόνων παρίστανται, τοὺς ἀνιέρους και ἀναξίους
 ἀπειργοντες ἀπὸ τῶν ἱερῶν θυρῶν τοῦ ναοῦ και μὴ ἐῶντες
 πρὸς τὰ πρόσω προβαίνειν. Ἄλλὰ τούτων μὲν ἄλις.

5. Ὅτι δὲ κυρίως κατὰ τὸν καιρὸν τῆς ἀναιμάκτου θυσίας
 ὁ λόγος τοὺς ὑποδιακόνους προτρέπεται τὸ ταῖς θύραις
 παρίστασθαι τοῦ ναοῦ και εἶργειν, ὡς εἴρηται, τῆς εἰσόδου
 τοὺς ἀπίστους και κατηχομένους, λέγων « τὰς θύρας, τὰς
 5 θύρας, πρόσχωμεν », οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ και τοὺς πιστοὺς
 ἅπαντας τὸ τὰς θύρας τῶν αἰσθήσεων ἀποκλείειν ἀπὸ τῆς
 ἕξωθεν περιπλανήσεως και μὴ ἀδεῶς κατανοεῖν εἰς τὰ
 φρικτῶς παρὰ τῶν ἱερῶν τελούμενα ἐν τῷ βήματι, οἶδα
 κάγω. Ἄλλ' οὐκ ἐν τούτοις μόνον τὸ λόγιον ἴσταιται τοῦτο,
 10 ὡσπερ οὐδὲ τὸ « εὐχαριστήσωμεν τῷ Κυρίῳ » · οὐδὲ
 γὰρ διὰ μόνην τὴν ὑπὲρ ἡμῶν ἀναφερομένην θυσίαν
 εὐχαριστεῖν ὀφείλομεν τῷ Κυρίῳ, ἀλλὰ και διὰ πᾶσαν τὴν
 εἰς ἡμᾶς τοῦ Θεοῦ ἄφατον εὐσπλαγχνίαν και ἀγαθότητα
 και ὑπὲρ τῶν ἄλλως παρὰ τῆς Προνοίας οἰκονομουμένων
 15 εἰς τὸν βίον ἡμῶν δεξιῶν τε και ἀριστερῶν, ἣ και ὑπὲρ τῶν
 λεγομένων, ἣ και πραττομένων παρ' ἡμῶν, ἐπιτροπὴν
 ἔχομεν παρὰ τοῦ ἀποστόλου εὐχαριστεῖν ἐν πάσῃ τῇ ζωῇ
 ἡμῶν, οὕτω λέγοντος · « Καὶ πᾶν ὅ, τι ἂν ποιῆτε ἐν λόγῳ
 ἢ ἐν ἔργῳ, πάντα ἐν ὀνόματι Κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ,
 20 εὐχαριστοῦντες τῷ Θεῷ και Πατρὶ δι' αὐτοῦ^a », και πάλιν ·
 « Πάντοτε χαίρετε, ἀδιαλείπτως προσεύχεσθε, ἐν παντὶ
 εὐχαριστεῖτε · τοῦτο γὰρ θέλημα Θεοῦ ἐν Χριστῷ εἰς
 ὑμᾶς^b ».

6. Εἰ γὰρ ἐκεῖ μὲν, τελουμένης τῆς ἁγίας ἀναφορᾶς,
 τὰς αἰσθήσεις ἡμῶν οἶα δὴ ἀποκλείομεν θύρας τῆς τε τῶν
 φρικτῶν και ἁγίων κατανοήσεως και ἀπὸ πάσης τῆς ἕξωθεν
 περιπλανήσεως τοῦ νοός, ὡς μὴ διὰ τῶν τοιούτων θυρίδων

5, a. Col. 3, 17. b. I Thess. 5, 16-18.

eux par les saints pères ; ils ont décrété au contraire que
 tous doivent se réunir et faire l'offrande dans l'église
 commune dédiée et consacrée à Dieu, dans laquelle la
 disposition de l'autel sacré est absolument sauvegardée et
 où sont présents les diacres et les sous-diacres qui écartent
 des portes saintes les non consacrés et les indignes et ne les
 laissent pas aller au delà. Mais en voilà assez sur ce point.

5. Mais que, au moment du sacrifice non sanglant, les
 mots : « Les portes ! les portes ! Soyons attentifs ! » invitent
 principalement les sous-diacres à se tenir près des portes
 et à écarter de l'entrée les infidèles et les catéchumènes,
 comme il a été dit ; que ces mots en outre exhortent aussi
 tous les fidèles à fermer les portes de leurs sens pour éviter
 leurs divagations et pour ne pas jeter les yeux librement
 sur les actes redoutables accomplis par les prêtres dans
 le sanctuaire, tout cela je le sais moi aussi. Mais cette
 exhortation ne vaut pas seulement pour cet instant, pas
 plus que cette autre : « Rendons grâces au Seigneur ! » ;
 car ce n'est pas seulement à cause du sacrifice offert pour
 nous que nous devons rendre grâces au Seigneur, mais c'est
 encore à cause de toute miséricorde et bonté ineffables de
 Dieu à notre égard, pour ce que par ailleurs la Providence
 dispose de favorable ou de défavorable à notre vie, et aussi
 pour ce que nous pouvons dire ou faire, que l'Apôtre nous
 ordonne de rendre grâces toute notre vie : « Quoi que vous
 fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du
 Seigneur Jésus, en rendant par lui des actions de grâces à
 Dieu le Père. » Et encore : « Soyez toujours joyeux. Priez
 sans cesse. En toutes choses rendez grâces ; car c'est la
 volonté de Dieu dans le Christ Jésus à l'égard de vous
 tous. »

6. Admettons en effet que là, quand la sainte anaphore
 s'accomplit, nous fermions nos sens comme des portes
 pour ne pas jeter les yeux sur les mystères saints et redou-
 tables et pour éviter toute divagation de notre intelligence

- 5 πάροδον διδόναι ξένον τι τῆς εὐσεβείας εἰσδύναι καὶ
καθαρότητος εἰς τὰς καρδίας ἡμῶν, μετὰ δὲ ταῦτα ἀνέτους
καὶ πεπετασμένους ἐώμεν αὐτάς, εἰσοδὸν διδόντες παντὶ
θηρίῳ, ἐρπετῶ τε ἀκαθάρτῳ καὶ ἰοβόλῳ, κτήνεσί τε καὶ
πετεινοῖς τῶν παθῶν εἰς τὸ ἐντὸς ἡμῶν θυσιαστήριον τοῦ
10 Θεοῦ τῆς νοερᾶς ἐργασίας, τί διενηνόχαμεν ἵππων καὶ
ἡμιόνων δεδεμένων ἐν φάτνῃ πρὸς γνῶσιν αὐτῆς τε καὶ τῶν
ἐν αὐτῇ χορτασμάτων ; Ἐκεῖνα γάρ, ἕως μὲν ὑπὸ φάτνην
δεσμοῦνται, ἡσυχάζειν δοκοῦσι μόνων τῶν ἰδίων ἐμφορούμενα
χορτασμάτων · ἐπὶ δὲ λυθῶσιν αὐτῆς τὰ δεσμὰ τυραννή-
15 σαντα κροαίνουσί τε κατὰ πεδίων καὶ πόαις καὶ ποταμοῖς
ὠραίζονται καὶ ἀκρατῶς εἰς ὀχείας ὀρμῶσι, μὴ δυνάμενα
τὴν ἐν τῇ φάτνῃ τηρεῖν ἡσυχίαν.

7. Ἀλλὰ μάθε μοι τρόπους ψυχῶν ἐρευρῶν καὶ μὴ
σωμάτων μορφάς, τῆς θείας Γραφῆς αἰεὶ τε τῆς διανοίας
καὶ μὴ τοῦ ῥητοῦ τῶν λόγων ἀντέχεσθαι, ὡς αὐτοῖς τε τοῖς
ἀποστόλοις καὶ τοῖς πατράσι δοκεῖ, ἀλλὰ μὴν καὶ τοῖς
5 ἔξωθεν, ἐπεὶ, ὡς ἄνωθεν ἔφθηνεν εἰπόντες, πίπτειν ἐθίσεις
σαυτὸν καὶ αἰεὶ ἔξαμαρτάνειν τῆς ἀληθείας. Εἰ δὲ τοῦ
γράμματος διηνεκῶς ἔχεσθαι καὶ αὐτὸς κατὰ τοὺς Ἰουδαίους
βούλει, πῶς, εἰπέ μοι, κατὰ τὸ ῥητὸν ταύτας δὴ τὰς τοῦ
Κυρίου ἀποφάσεις ἐκλάβοις ; Φησὶ γάρ · « Ἐὰν ὁ δεξιὸς
10 σου ὀφθαλμὸς σκανδαλίξῃ σε, ἐκβαλε αὐτόν. Συμφέρει
γάρ μονόφθαλμον εἰσελθεῖν σε εἰς τὴν βασιλείαν τῶν
οὐρανῶν ἢ δύο ἔχοντα ὀφθαλμοὺς εἰς τὴν γέενναν τοῦ
πυρός^a. » « Καὶ ἐὰν ἡ δεξιὰ σου χεὶρ σκανδαλίξῃ σε,
ἐκκοψὸν αὐτήν^b » καὶ τὰ ἐξῆς. Μὴ οὐκί πάντες ἄνθρωποι
15 διὰ τῶν τοιούτων τὰ σκάνδαλα εἰσδεχόμεθα εἰς ψυχὴν,
ἀφυλάκτως ὁρῶντες καὶ ὧν οὐ χρὴ ἀδεῶς ἐφαπτόμενοι ;
Τί οὖν κατὰ τὸ ῥητὸν ; Ἄρα τεμοῦμεν καὶ ἐκκόψομεν αὐτὰ

6, 12 ὑπὸ φάτνην : ἐν φάτνῃ B || 14 αὐτῆς : -τοῖς B.

7, 1 ψυχῶν : -χὰς A R || 2 αἰεὶ τε : τε αἰεὶ B || 15 τὰ σκάνδαλα om.
B. || ψυχὴν : τὴν ψ. B.

au dehors, de sorte que nous ne donnions point liberté à quelque chose d'étranger à la vénération et à la pureté de pénétrer dans nos cœurs. Mais si, après la cérémonie, nous laissons les portes libres et ouvertes, donnant accès à toute bête rampante, impure et venimeuse, au bétail et aux volatiles des passions, jusqu'à l'autel de l'activité intellectuelle réservé à Dieu au dedans de nous, en quoi alors différons-nous des chevaux et des mulets que l'on attache à leur ratelier pour qu'ils le connaissent, avec le fourrage qu'il contient? Ces animaux, en effet, tant qu'ils sont attachés sous leur ratelier, semblent en repos, occupés à se repaître de leur seul fourrage; mais qu'on les délivre des liens qui les retiennent au ratelier, les voilà galopant à travers champs à la recherche des herbages et des eaux et livrés sans retenue aux élans de la saillie, sans pouvoir garder le calme de l'écurie.

7. Apprends donc plutôt, je t'en prie, à rechercher les habitudes de l'âme et non les attitudes du corps, à saisir la pensée de l'Écriture divine et non le mot à mot des paroles, comme il paraît bon aux Apôtres et aux Pères et en vérité aussi à ceux du dehors; car, ainsi que nous venons de le dire, tu vas t'habituer à tomber et à passer toujours de côté de la vérité. Si tu veux en effet t'en tenir continuellement à la lettre toi aussi, comme les Juifs, dis-moi donc comment tu prendras au mot telles déclarations du Seigneur? Il dit: « Si ton œil droit te scandalise, arrache-le. Il vaut mieux que tu entres avec un seul œil dans le royaume des cieux, qu'avec deux yeux, dans la géhenne du feu. » « Et si ta main droite te scandalise, coupe-la! »; et ainsi de suite. Est-ce que tous tant que nous sommes nous ne recevons pas des scandales dans l'âme par ces sens, en regardant sans précaution, en touchant librement ce qu'il ne faut pas? Que faire donc, si l'on suit la lettre? Est-ce que nous les couperons et les retrancherons de nous?

7, a. Mc 9, 47. b. Mc 9, 43.

ἐξ ἡμῶν ; Καὶ ποῖος τοῦτο πέπραχέ ποτε τῶν ἁγίων ἢ
 ἐδίδαξε γίνεσθαι ; Οὕτω τοίνυν καλὸν τὰ τῆς θείας Γραφῆς
 20 μὴ κατὰ τὸ ῥητόν, ἀλλὰ κατὰ τὸν ἐγκείμενον ἐν τούτῳ νοῦν
 ἀνιχνεύοντας θεοπρεπῶς τε καὶ εὐσεβῶς νοεῖν καὶ μὴ
 ἀβασανίστως καὶ ἀγυμνάστως, ὡς εἰς σκανδάλου πέτραν,
 προσπταίνειν αὐτοῖς τε τοῖς λόγοις τῶν θείων Γραφῶν καὶ
 τοῖς τῶν λαβόντων ῥῆμα δυνάμει πολλῇ Πνεύματος ἁγίου
 25 εἰς τὸ τὴν δικαιοσύνην τοῦ Θεοῦ καὶ τὸ κρῖμα τοῖς
 ἀνθρώποις εὐαγγελίζεσθαι.
 Εἰρήνη σοι.

Quel est le saint qui l'ait jamais fait ou qui ait enseigné
 cette pratique ? Par conséquent il est bon de ne pas prendre
 l'Écriture divine à la lettre, mais de rechercher la pensée
 contenue en elle, de la comprendre avec respect et avec
 religion et de ne pas nous heurter sans enquête ni prépa-
 ration, comme à une pierre d'achoppement, aux paroles
 des Écritures divines et aux paroles de ceux qui ont reçu,
 avec la grande puissance de l'Esprit-Saint, le don de parler
 pour annoncer aux hommes la justice et le jugement de
 Dieu.

Paix à toi.

ΠΕΡΙ ΙΕΡΑΡΧΙΑΣ

Νικήτα τῷ θεοφιλεστάτῳ διακόνῳ τῆς τοῦ Θεοῦ μεγάλης Ἐκκλησίας καὶ οἰκουμενικῷ διδασκάλῳ Νικήτας εὐτελῆς μοναχὸς καὶ πρεσβύτερος ὁ καὶ Στηθάτος, περὶ τοῦ λόγου τοῦ εἰς τὴν οὐράνιαν ἱεραρχίαν καὶ εἰς τὴν καθ' ἡμᾶς ὡσαύτως ἱεραρχίαν.

Τὸν εἰς τὴν οὐράνιαν ἱεραρχίαν καὶ τὴν καθ' ἡμᾶς ἐκκλησιαστικὴν ὡσαύτως ἱεραρχίαν διὰ θεωρίας πονηθέντα μοι λόγον, εὐλογημένε μου δέσποτα, τῇ σῇ σοφωτάτῃ κρίσει καὶ ἐπισκέψει ὁ ἀμαθὴς ἔστειλα καὶ ἀγύρτης ἐγὼ καὶ γεώδης τὸν νοῦν. Τῇ ἐνούση σοὶ οὖν σοφίᾳ τοῦ Πνεύματος καὶ τῷ θείῳ λόγῳ τῆς γνώσεως τὰ μὲν ἑλλιπῆ μέρη τοῦ λόγου ἀναπληρῶσαι ἀξίωσον, δέομαι, ὡς εἰς τοῦτο θεθεῖς, τὰ δὲ πλεονάζοντα εἰς φυσικὴν συστεῖλαι ἀρτίωσιν, ὡς σώον τοῦτον γενέσθαι καὶ ἄρτιον κατὰ πάντα εἰς τὴν
10 τῶν ἐντυγχανόντων ὠφέλειαν καὶ εἰς προῖκα καὶ εὐχὴν τῶν ἀναξίων ἡμῶν· πρὸς δὲ ἀλλὰ καὶ ἀναδιδάξαι διὰ γραφῆς ἡμᾶς τὰ τέκνα τὰ σὰ μὴ ἀπαξιώσης τὰ τῆς τοῦ λόγου δυνάμεως, εἰ μὴ πόρρω θέει τῆς εὐαγγελικῆς εὐθείας καὶ τοῦ εἰκότος ἐκπίπτει καὶ τῆς ἀληθείας ἐξαμαρτάνει,
15 εὐστόχως δὲ μᾶλλον, ἢ μὴ, τὴν θεωρίαν ὁ λόγος εἰς τὰ βᾶθη ποιεῖται τοῦ Πνεύματος. Οὕτω γὰρ παρὰ σοῦ συγκροτούμενος

Epistolae et indicem habent A B L R.

1. Sur le personnage, différent de Nicétas syncelle et de Nicétas d'Héraclée, voir *Introduction*, p. 17, 19-21.

DE LA HIÉRARCHIE

A Nicétas diacre, très cher à Dieu, de la Grande Église et didascale œcuménique¹. Nicétas humble moine et prêtre, dit aussi Stéthatos, à propos du traité sur la hiérarchie céleste et également sur notre hiérarchie.

La hiérarchie céleste et notre hiérarchie ecclésiastique également m'ont inspiré ce traité que j'ai composé, mon maître béni ; je le soumets à ton jugement très savant et à ton examen en te l'envoyant, moi l'ignorant, le mendiant, d'intelligence terrestre. Daigne, je t'en prie, puisque tu es établi pour cela², avec la sagesse de l'Esprit qui est en toi et la divine parole de la connaissance, compléter les déficiences de mon traité et ramener ses excès à une juste proportion naturelle, afin que l'œuvre devienne bien constituée et bien ajustée dans toutes ses parties pour l'utilité des lecteurs éventuels et la dotation qu'il nous vaudra en prières, à nous indignes. De plus, ne dédaigne pas de nous bien apprendre par écrit, à nous, tes enfants, ce que vaut notre traité. Est-ce qu'il ne s'égare pas loin de la droite ligne évangélique ? S'écarte-t-il du bon sens ou manque-t-il à la vérité ? Réussit-il enfin ou non, ce discours, à atteindre par la contemplation les profondeurs

2. Le didascale œcuménique ou didascale de l'œcouménè, en plus de sa fonction de maître de l'Évangile, occupait la place de grand-maître de l'Université patriarcale : L. BRÉHIER, *Le monde byzantin*, III, 493. D'où l'allusion de Nicétas, qui demande une approbation quasi officielle.

τὸ βέβαιον ἔξει καὶ οἱ κοινοῦντες σοὶ τὰ τῶν λόγων ἡμεῖς
 εὐαγγελιζομένων εἰρήνην, ὡς οἶμαι, καὶ ἀγαθὰ τὸ
 ἀναμφίβολον ἐν τῇ θεωρίᾳ τοῦ λόγου καὶ τοῖς τούτου θείοις
 20 νόημασιν ἔξομεν, ὑπ' οὐδενὸς ἄρα παραλογιζόμενοι τῶν
 τοῖς καλῶς ἔχουσι νεμεσῶντων ἐκ ψυχῆς κακοδαίμονος.
 Εἰρήνη σοι.

Νικήτας τῆς τοῦ Θεοῦ μεγάλης Ἐκκλησίας διάκονος καὶ
 διδάσκαλος τῷ ὀσιωτάτῳ πνευματικῷ πατρὶ κυρίῳ
 Νικήτῃ τῷ καὶ Στηθάτῳ.

Καὶ τίς ἄρα ἢ ἐπιθεῖναι τοῖς σοῖς παγχρύσοις ὑφάσμασι,
 μακαριώτατε καὶ ἅγιε πάτερ καὶ δέσποτα, ἢ ἀφελέσθαι
 τούτων ὅλως τολμήσειε, εἰ μὴ γε φρενῶν εἴη παντάπασιν
 ἄμοιρος καὶ τὴν τῷ μεγάλῳ εὐαγγελιστῇ καὶ θεολόγῳ
 5 λεχθεῖσαν ἐν τῇ Ἀποκαλύψει ἄρὰν ἐπὶ τὴν ἑαυτοῦ κεφαλὴν
 ἐπισπάσασθαι βούλοιο²¹; Ἐγὼ γοῦν ὁ ὕλικὸς καὶ ἀνάξιος
 καὶ γῆνιος πάντη καὶ ἐμπαθὴς πρὸς τὴν συνήθη καὶ φίλην
 κατέπτηξα γῆν ὡς καταβληθῆναι σχεδὸν ἐν αὐτῇ, τὸ αἴυλον
 ἐνόησας τοῦ γράψαντος καὶ μετάρσιον ἐκ τῶν ὑψηλῶν καὶ
 10 οὐρανίων θεωρημάτων καὶ τὴν κρυφιομύστως ὥσπερ καὶ
 νοερῶς μετὰ τῶν νόων τελεσιουργίαν σου περὶ τὸν ἐπηρμένον
 αὐτὸν τοῦ παντάνακτος θρόνον.

Καὶ ὅτι μὲν σπεύδεις με τὸν ἐσκοτισμένον φωτίζειν ταῖς
 φωτολαμπέσιν ἀκτίσι τῶν παμφαῶν λόγων σου, οὐχ ὁ
 15 τυχῶν σοὶ πάντως μισθὸς ἀποκείσεται· ὅτι δὲ ἱκανὸν

²¹ νεμεσῶντων : -σούντων omnes more byzantino.

¹ ἐπιθεῖναι : -θῆναι B Chrestos || ³ τολμήσειε : -σειεν B L
 Chrestos || ⁵ τὴν : τῇ A om. B || ⁸ κατέπτηξα : -πτύξα B L.

a. Apoc. 22, 18.

1. Ce n'est pas une appellation purement honorifique, mais une
 fonction déterminée, conférée par acte patriarcal ou épiscopal :

de l'Esprit? Car s'il est approuvé par toi, il sera solide ;
 et nous, qui te faisons part des paroles qui annoncent la
 paix et la prospérité, comme je pense, nous serons établis
 loin du doute dans la contemplation et les divines pensées
 développées dans le traité ; alors nous ne serons mal jugés
 par aucun de ceux qui envient les gens de bien du fond de
 leur âme maligne.

Paix à toi.

Nicétas diacre et didascale de la Grande Église de Dieu,
 au très saint père spirituel¹ seigneur Nicétas,
 dit aussi Stéthatos.

Mais qui donc oserait, très bienheureux saint père et
 maître, soit ajouter à tes tissus tout brodés d'or, soit
 leur enlever quoi que ce soit², à moins qu'il ne soit tout à
 fait dépourvu de raison, et qu'il ne veuille attirer sur sa
 tête la malédiction prononcée dans l'Apocalypse par le
 grand Évangéliste porte-parole de Dieu? Moi du moins,
 le matériel, l'indigne, tout à fait terrestre et attaché aux
 passions, je me suis blotti dans cette terre qui m'est chère
 et familière, jusqu'à en être presque recouvert, en aperce-
 vant l'immatérialité et l'élévation de l'auteur, d'après ses
 considérations sublimes et célestes, et en voyant l'office
 que tu accomplis en initié — office intelligible en compagnie
 des intelligibles — tout juste autour du trône suprême
 du roi universel.

Et puisque, d'une part, tu t'empresses de m'illuminer,
 moi si enténébré, des rayons éclatants de tes paroles toutes
 lumineuses, ce n'est pas une récompense quelconque,

DE MEESTER, De *monachico statu* (Codificazione canonica orientale.
 Fonti s. II f. X), Vatican, 1942 ; cf. index : *pater spiritualis*, p. 497.

². Dès ce début, la réponse du didascale prouve que Nicétas
 avait choisi le recenseur avec la certitude d'une réponse favorable.

ὄλως οἶει με ἢ τολμηρὸν διορθοῦν τὰ ὑπερτελῆ καὶ ἄμωμα
 τοῦ τελείου ἐν ἅπασιν καὶ ἀλήπτου κυήματα, ἐμοὶ τὴν
 κατάκρισιν ἐπαυξάνεις, πρὸς τοῖς ἑτέροις μου ἀμυθήτοις
 κακοῖς καὶ τὸ προπετὲς διελέγεσθαι ποιῶν καὶ ἀσύνητον,
 20 ὡς τοῖς οἰκειοῖς οὐ συνέντος μέτροις ἐμμένειν. Ἄλλ'
 αὐτὸς τὸ πρότερον εἴης μοι διαπραττόμενος, ἀγιώτατε,
 καὶ φωταγωγοῖς τὸν ἐξοφωμένον μου νοῦν, οὐ τῇ τῶν
 συγγραμμάτων ἀρρήτῳ φωταγωγίᾳ σου μόνον, ἀλλὰ καὶ
 ταῖς ὑπερκοσμοῖς καὶ φωτοφόροις πρὸς Θεὸν ἀμέσοις
 25 ἐντεύξεσιν, εἰδὼς ὅτι τὸ περιεκείμενόν μοι λειτουργήμα
 ὡς ἐνώτιον χρυσοῦν ἐν ῥίνι περιετέθη ὑός, τῷ ἀκαθάρτῳ
 καὶ βορβορώδει μου βίῳ τὸ λαμπρὸν τοῦ λόγου καὶ μαργαῶδες.
 Διὸ καὶ ὁ κίνδυνός μοι ἀπαραίτητος καὶ ἡ καταδίκη
 ἀσύγνωστος. Μέτρια δὲ ταῦτα καὶ φορητὰ ὅπως οὖν
 30 ἐξεργάσαιο, ἢ χριστομίμητος ψυχὴ καὶ φιλόανθρωπος, τῷ
 εἰς τὸν τῆς ἀπωλείας ἐμπεπτωκότι βόθρον χεῖρα διδοὺς
 κάκειθεν ἀνέλκων καὶ διασφύζων καὶ τὸν ὑπὲρ τούτου μισθὸν
 μυριοπλασίονα παρὰ τοῦ δικαίου καὶ ἀπροσωπολήπτου
 ἀπολαμβάνων κριτοῦ.

ΤΑ ΤΟΥ ΛΟΓΟΥ ΚΕΦΑΛΑΙΑ

- α' Τίς ὁ σκοπὸς τοῦ λόγου ;
 β' Τίς ἡ προκειμένη τῶν ῥηθησομένων ὑπόθεσις ;
 γ' Πῶς ὁμοταγῆς ἐστὶν ἡ καθ' ἡμᾶς ἱεραρχία τῇ οὐρανίᾳ
 ἱεραρχίᾳ ;

21 δέσποτα post ἀγιώτατε add. B.

1. L'allusion à l'office confié et la vigueur de l'expression pourraient convenir à un dignitaire nouvellement promu. Étant donné que nous ne savons pas la date où Nicétas était didascale et que le traité a été composé avant les deux autres, tout dépend, comme on le voit, du temps que Nicétas syncelle a occupé la charge de chartophylax. Nicétas didascale doit se situer dans le même temps, entre 1050-1070.

2. Cette division en 9 chapitres, que nous ne pouvons pas adopter pour l'édition, n'a qu'une valeur symbolique, soulignée par l'épigramme ; on peut y voir la main d'Alexis le philosophe, collaborateur probable de Nicétas pour cette œuvre : cf. *Introd.* p. 18. Par rapport

certes, qui te reviendra. Comme, d'autre part, tu estimes que j'ai tout à fait la capacité, ou l'audace, de corriger des productions achevées et sans défaut de l'auteur parfait en tout et irréprochable, tu aggraves la sentence de ma condamnation, en me faisant accuser, en plus de mes défauts impossibles à dire, de précipitation et de sottise pour n'avoir pas le bon sens de rester dans mes propres limites. Eh bien ! sois plutôt pour moi l'homme toujours accompli, très saint (père). Éclaire les ténèbres de mon intelligence, non seulement par l'illumination ineffable de tes écrits, mais aussi grâce à tes rencontres porteuses de lumière, où tu trouves Dieu sans intermédiaires, au delà du monde, car tu sais que l'office qui m'a été confié est comme un anneau d'or qui aurait été mis au groin d'un pourceau : l'éclat de la perle de la parole jeté dans ma vie impure et fangeuse !

Pour moi donc, le péril est inéluctable et la condamnation inexorable. Puisse-tu les rendre cependant modérés et supportables de quelque façon, toi, l'âme qui imite le Christ et aime les hommes, en tendant la main à celui qui est tombé dans la fosse de perdition ; en le tirant de là et en le sauvant, tu reçois pour cela la récompense dix mille fois multipliée de la part du juste juge qui ne fait pas acception des personnes.

LES CHAPITRES DU DISCOURS²

- [(1-5) préface sans titre]
 1. (6-9) Quel est le but du discours ?
 2. (10-14) Quel est le sujet proposé au développement ?
 3. (15-21) Comment notre hiérarchie est de même rang que la hiérarchie céleste ?

aux divisions en chapitres du texte manuscrit, l'index initial est d'ailleurs fautif à partir du titre 5 ; la divergence la plus notable est que le titre 9 de l'index est en réalité le titre du ch. 6 dans le texte du ms. (dans notre édition, ch. 5), comme si la digression constituée par ce chapitre était renvoyée en fin du traité. Or ce chapitre est bien à sa place : voir p. 335, 344 notes. Nous négligeons

- 5 δ' Τίς ὁ λόγος τῆς κατὰ πάντα τούτων ἰσότητός τε καὶ ὁμοιώσεως ;
 ε' Ἐκ τίνων ἡ κοινωνία τούτων καὶ ἑνώσις καὶ πῶς τὰ ἐπίγεια τοῖς οὐρανοῖς συνάπτεται ; Τί δὲ τὸ ἴδιον ἐκάστης ἱεραρχίας καὶ πῶς ὁμοταγῶς εἰς τριαδικὰς τρεῖς
 10 διαφοῦνται ἀμφοτέραι τάξεις ;
 ζ' Τίς ὁ τρόπος τῆς ἐπὶ τὸ αὐτὸ τούτων λειτουργίας τε καὶ ἐνώσεως ;
 ζ' Πῶς καὶ διὰ τί κοινωνοῦμεν ἡμεῖς ταῖς ἄνω τάξεσι καὶ ταύταις ἐνούμεθα ;
 15 η' Τίς ὁ τῆς ἱεραρχίας σκοπός ;
 θ' Ὅτι οὐκ ἐπίσης πᾶσαι τῶν οὐρανόων αἱ δυνάμεις τῆς θείας μετέχουσι σοφίας καὶ γνώσεως

ΣΤΙΧΟΙ

Ἐνάδι μιᾷ τῶν κεφαλαίων λόγου
 Διπλῆν γράφω σοι ταγματῶν τὴν ἐνάδα,
 Θεῶν νόων τε καὶ βροτῶν θυηπόλων
 Τεταγμένην φέρουσαν ἐν ταύτῳ στάσιν.

1 ἐνάδι : ἐν μονάδι B || λόγου : λόγων R

par conséquent cette division qui ne correspond pas à la division réelle du développement et nous nous contentons d'indiquer entre crochets, dans la liste ci-dessus, les titres du texte manuscrit correspondant avec de petites divergences à ceux de l'index. Dans notre édition, nous avons adopté 7 chapitres ; les titres des chapitres 1, 2, 4, 6 sont empruntés au contexte ; ceux des chapitres 3, 5, 7 sont, dans l'ordre, les titres 3, 9, 8 de la liste ci-dessus. — Les numéros entre parenthèses renvoient aux 62 paragraphes du texte imprimé.

4. (22-23) Quelle est la raison de leur égalité et de leur ressemblance en tout ?
 5. (24-31) En quoi consiste leur communion et leur unité et comment le terrestre est-il relié au céleste ? Quelle est donc la propriété de chaque hiérarchie et comment se divisent-elles toutes deux en trois triples rangées ?
 6. (32-38) Quel est le mode de leur service et de leur union au même lieu ? [Dans le texte, ce chapitre porte le titre 9, avec variante *d'en haut et d'en bas*].
 7. (39-45) Comment et pourquoi communions-nous aux puissances d'en haut et sommes-nous unis à elles ? [Dans le texte, le titre du ch. 7 est la partie en italique du titre 5].
 8. (46-53) Quel est le but de la hiérarchie ? [Dans le texte, ce chapitre porte le titre 6].
 9. (53-fin) Que les puissances d'en haut n'ont pas toutes part également à la sagesse et à la connaissance de Dieu. [Dans le texte, ce chapitre porte le titre 8].

VERS

Dans l'unique ennéade des chapitres du traité j'inscris pour toi cette double ennéade des ordres, qui comporte le rangement ordonné dans le même lieu des intelligences divines et des mortels préposés aux [sacrifices¹].

1. Même s'il n'est pas de Nicéas, le terme *θυηπόλος* indique des ministres qui accomplissent le sacrifice, qui ne sont pas seulement assistants comme les laïques.

ΝΙΚΗΤΑ ΜΟΝΑΧΟΥ ΚΑΙ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΥ ΤΟΥ
ΚΑΙ ΣΤΗΘΑΤΟΥ, ΕΙΣ ΤΗΝ ΟΥΡΑΝΙΑΝ ΙΕΡΑΡΧΙΑΝ
ΚΑΙ ΤΗΝ ΕΚΚΛΗΣΙΑΣΤΙΚΗΝ ΩΣΑΥΤΩΣ ΙΕΡΑΡΧΙΑΝ

1. Σύνοδον ἱερὰν καὶ τράπεζαν ἀμβροσίας ἐξ ὑπερκοσμίων
νόων καὶ ἐγκοσμίων, θνητῶν καὶ ἀθανάτων, συγκροτῆσαι
καὶ ὑφαπλῶσαι φίλοις καὶ δαιτυμόσιν ὑμῖν βούλομαι εἰς
πανδαισίαν καὶ μέθην ἀκήρατον, ἔν' εἰδῆτε οἷος ἐγὼ
5 ἐστιάτωρ καὶ οἷα ἡ ἐμὴ ἐστιατορία καὶ σύνοδος, εὐφροσύνης
πεπληρωμένη καὶ θείας ἐκστάσεως, συνηδομένους ἀλλήλοις
ἔχουσα τοὺς δαιτυμόνας ἀμβρότους ἐπὶ τράπεζαν οὐράνιον
ἐξ ἐπιγείων νόων καὶ θείων δυνάμεων ὑφ' ἐνὶ ταττομένων
βασιλεῖ τε καὶ ἐστιάτορι. Ἀλλὰ δεῦτε δὴ καὶ σκοπήσωμεν,
10 εἰ δοκεῖ, τίς ἡ παρ' ἐμοῦ εὐωχία καὶ σύνοδος, καὶ τίς ὁ
ταύτης σκοπός, καὶ πῶς κατὰ τὸ γεγραμμένον τὰ ἐπίγεια
τοῖς οὐράνιοις συνάπτεται^α τραπέζῃ ἐν οὐρανῇ μιᾷ καὶ
συνομιλεῖ τὰ κάτω τοῖς ἄνω γνησίως καὶ συνδαιτιᾶται

Librum de hierarchia habent ABELR (plures lectiones B
admisit Chrestos quae non citantur : cf. p. 54).

Ante titulum : Νικήτα ... πονηθέντα μοι λόγον inserit E (scil.
initium epistolae ad Nicetam diaconum) || οὐρανίαν : οὐράνιον
B E L.

1, a. Col. 1, 20.

1. *Theoria* n'a pas ici exactement la même signification que dans
le titre du traité précédent, parce que ce n'est plus l'explication

CONTEMPLATION¹ ET RÉUNION SACRÉE
DE LA HIÉRARCHIE CÉLESTE ET ÉGALEMENT
DE LA HIÉRARCHIE ECCLÉSIASTIQUE

1. Convoquer l'assemblée sacrée des intelligences qui
sont au-dessus du monde et dans le monde, mortelles et
immortelles, déployer leur table d'ambroisie pour vous,
amis et convives, en vue d'un banquet complet et d'une
ivresse pure, tel est mon dessein². Je veux que vous sachiez
quel hôte je suis, quelle est mon hospitalité et mon assem-
blée, pleine d'allégresse et de divine extase, parce qu'elle
a réuni dans une joie commune les convives immortels
autour de la table céleste, comprenant les intelligences
terrestres et les puissances divines rangées sous un roi et
un hôte uniques. Mais venez donc et voyons, si vous voulez
bien, quel est chez moi le régal et l'assemblée, quel est son
but et comment, selon le mot de l'Écriture, ce qui est sur
terre s'unit à ce qui est dans le ciel autour d'une seule
table céleste, comment ceux d'en bas conversent légiti-
mement avec ceux d'en haut, partageant l'ambroisie, se

symbolique d'une *historia*. Cependant la considération de la hiérarchie
terrestre par rapport à l'ordre intelligible est une *anagogé* et relève
encore de la contemplation proprement dite.

2. L'image du banquet n'est qu'une lointaine réminiscence de
Platon. Si Nicétas a connu le *Convivium decem Virginum* de Méthode,
il a pu être frappé par son exorde qui situe la réunion dans un jardin
situé à l'Orient, évocation du paradis.

ἀμβρόσιον καὶ συνήδεται καὶ συγχαίρει ἀληκτον ὁμοῦ καὶ
15 αἰώνιον. Ἔχει δὲ οὕτως.

α'. [Τίς ἡ σύνοδος ;]

2. Ἐπειδήπερ οὐρανίων καὶ ἐπιγείων καὶ καταχθονίων
εἰς βασιλεύς, ὁ Θεός, ἐξ οὗ τὰ πάντα, καὶ εἰς Κύριος Ἰησοῦς
Χριστός, δι' οὗ ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι παρήχθη τὸ
πᾶν, καὶ ἐν Πνεῦμα ἅγιον, ἐν ᾧ συνέχεται καὶ συγκρατεῖται
5 ἡ σύμπασα, μία πάντως καὶ θεότης αὐτοῖς Πατρὶ καὶ Υἱῷ
καὶ ἁγίῳ Πνεύματι, μία βασιλεία, μία δύναμις. Εἰ δὲ μία
κατὰ φύσιν ἢ θεότης ἐν τρισὶν ὑποστάσεσι προσκυνουμένη
καὶ ὑμνουμένη, ἄρα μία καὶ σύνοδος ἀγγέλων καὶ ἀνθρώπων,
μία τούτοις καὶ πανδαισία ἐν ἐνὶ βασιλεῖ Χριστῷ τῷ Υἱῷ
10 τοῦ Θεοῦ καὶ Θεῷ, ἐκ δύο μὲν φύσεων κινήθεντι τῶν ἐναντίων,
θεότητος τε καὶ ἀνθρωπότητος, εἰς μίαν δὲ ὑπόστασιν
ἐστηκότι, ἐν ἣ παραδόξως ἐν ἑαυτῷ συνῆψε τὰ διεστώτα
καὶ μιᾶς αὐτὰ εὐμοιρῆσαι παρεσκεύασε τῆς ἐνώσεως.

3. Εἰ οὖν οὕτω ταῦτα καὶ οὕτω φιλανθρωπία Θεοῦ ἐκ
τῆς ἐν τῷ Χριστῷ συνόδου τῶν δύο φύσεων εἰς μίαν
ὑπόστασιν τὴν θείαν πεπλούτηκεν ἕνωσιν καὶ συνάφειαν
ἢ καθ' ἡμᾶς ἐκκλησιαστικὴ ἱεραρχία καὶ ὁμοταγῆς ἐστὶν
5 ὡς καὶ συγγενῆς καὶ φίλη τῇ οὐρανίῳ ἱεραρχίᾳ, οὐδὲν ἄρα
τὸ προσιστάμενον ἡμῖν ἐστὶ ἀποδειῖξαι βουλομένοις τὴν
τῶν ἐπιγείων καὶ οὐρανίων ἐπὶ τὸ αὐτὸ σύνοδον, καὶ τίνα
σκοπὸν καὶ τρόπον ἢ τούτων ἔχει ἕνωσις καὶ συνάφεια.
Εἰ γὰρ ὁ εἰς τῆς Τριάδος, αὐτὸς ὁ μονογενῆς καὶ ὁμοούσιος
10 Υἱὸς καὶ Λόγος τοῦ Πατρὸς, μὴ λιπὼν τὸν πατρικὸν κόλπον
εὐδοκίᾳ τοῦ γεγεννηκότος κατήλθεν ἐπὶ τῆς γῆς καὶ σάρκα

2, 13 αὐτὰ om. B L.

3, 5 καὶ post ὡς om. B.

1. Nicéas a le don de revenir toujours aux dogmes essentiels : Trinité, Incarnation, Création, suivant la méthode d'une théologie vivante et mystique. Cela se remarque dans tous les traités ; l'expli-

complaisent, se réjouissent ensemble sans cesse et éternellement.

I. De quelle assemblée s'agit-il ?

2. Étant donné que les êtres, au ciel, sur la terre et sous terre, n'ont qu'un roi, Dieu, de qui viennent toutes choses, et qu'un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui tout a été amené du non être à l'être, et qu'un seul Esprit, en qui est contenue et gouvernée toute la création, il n'y a par conséquent qu'une seule divinité pour eux, Père, Fils et Esprit-Saint, une royauté, une puissance. Mais si la divinité adorée et glorifiée en trois personnes est une par nature, une sera donc aussi l'assemblée des anges et des hommes, un leur banquet avec le roi unique, le Christ Fils de Dieu et Dieu, mû sans doute par deux natures opposées, la divinité et l'humanité, mais consistant en une seule personne, dans laquelle il a réuni en lui contrairement à toute attente les extrêmes et les a disposés à obtenir leur union¹.

3. S'il en est ainsi et que, grâce à l'amour de Dieu pour les hommes, par suite de la réunion dans le Christ des deux natures en une seule personne, il y a enrichissement d'union et d'association, si notre hiérarchie ecclésiastique vient, comme une parente et une amie, prendre rang aux côtés de la hiérarchie céleste, rien ne nous empêchera par conséquent de montrer la réunion en un même lieu des habitants de la terre et du ciel, le but et le mode de leur union et de leur association. En effet, si l'Un de la Trinité, le Fils unique et consubstantiel, le Verbe du Père, sans quitter le sein paternel, est descendu sur terre par bienveillance de celui qui l'a engendré, si, en prenant chair du

cation se trouve dans la *Profession de foi*, où le lien entre « la vie et la parole », entre l'action et le dogme vrai, est mis en évidence.

λαβὼν ἐξ ἀγνῶν τῆς Παρθένου αἱμάτων ἐνηθρώπησε καὶ συνανεστράφη τοῖς ἀνθρώποις ἡμῖν καὶ τὴν ἡμετέραν ἄρας φύσιν ἐκάθισεν αὐτὴν ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς, ὡσπερ
 15 γέγραπται^a, ἀναγκαῖον ἡγοῦμαι τῷ ἡμετέρῳ φυράματι καὶ ἡμᾶς τῶν τῆδε ἀπαίροντας συνάπτεσθαι, τετηρηκότας ἐν τῷ κατ' εἰκόνα καὶ καθ' ὁμοίωσιν τὴν πίστιν ἀθόλωτον καὶ τὸν δρόμον τετελεκότας τῶν ἐντολῶν^b.

4. Εἰ δὲ ἀναγκαῖον τοῦτο ἡμῖν τοῖς ὀρθῶς πιστεύουσιν εἰς ἓνα Θεὸν Πατέρα καὶ εἰς ἓνα Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρός, καὶ εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τὸ κύριον καὶ ζωοποιόν, τὴν μίαν ταῦτα φύσιν,
 5 βασιλείαν καὶ δύναμιν, ἔχει δὲ καὶ ὁ καθείς ἡμῶν ἄγγελον συγγενῆ τὸν ὁδηγόν τε καὶ φύλακα, ὃς ὡδε προπορεύεται μὲν ἡμῶν ἐν τῇ εὐθείᾳ τῶν ἐντολῶν ἀμεταστρεπτῆ πορευομένων, μετὰ δὲ πότμον πρὸς οὐρανοῦς, εἰκότως ὁ πρὸς πάσας τὰς ἐντολάς ἀπευθύνας τὸν βίον καὶ χαρίσματος
 10 τετυχηκῶς ἐνός τῶν ἀνω δυνάμεων, οὗ καὶ τὸ ἴδιον ἐντεῦθεν ἤδη ἐκτῆσατο ἐν τῇ τάξει καὶ στάσει τῆς καθ' ἡμᾶς ἱεραρχίας, ἐν ἣ καὶ τὸν κληρὸν κληθεὶς εἴληφεν, ἀπαίρων τῶν τῆδε πρὸς τὸν τόπον τοῦ συγγενοῦς τάγματος ἐρχόμενος ἴσταται· καὶ οἷα δὴ ὁμοίος ὁμοίοις χαίρει^a, ὁμοίοις
 15 συνομιλεῖ, συνδιαιτᾷται καὶ συναυλίζεται καὶ τούτου τὴν ἀποκλήρωσιν ἐκεῖθεν λαμβάνει καὶ τούτῳ συναναπαύεται καὶ συνεορτάζει τῷ τάγματι, οὗ καὶ τὸ ἴδιον, ὡς δεδῆλωται, ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς ἱεραρχίᾳ ἐν ἀγίῳ πεπλούτηκε Πνεῦματι.

5. Ὅπως δὲ πραγματικῶς ἐν θείᾳ τοῦτο γίνεται ἐνεργείᾳ, προσέχειν ἀξιῶ τὸν τούτοις ἐντυγχάνοντα τῇ τῆς ἱστορίας τῶν ῥηθησομένων ὑποταγῇ, ἣν οὐκ ἐξ ἡμετέρων συλλογισμῶν ἢ νοημάτων, ἀλλ' ἐκ τῶν θεοφράστων λογίων τοῦ

4, 13-14 ἄρας φύσιν : φ- ἀ- R.

4, 8 πότμον : θάνατον R || 10 ἄνω om. B L.

5, 1 τοῦτο post ἐνεργείᾳ transp. A B.

3, a. Cf. Éphés. 1, 20. b. II Tim. 4, 7.

4, a. Proverbe, cf. *Traité de l'âme*, 42.

sang pur de la Vierge, il s'est fait homme et a vécu parmi nous hommes, si, ayant élevé notre nature, il l'a assise à la droite du Père, comme il est écrit, il est nécessaire, je pense, que nous aussi, pour nous rattacher à celui qui est de notre pâte, nous partions d'ici, après avoir gardé la foi sans tache dans notre être, qui est à son image et à sa ressemblance, et après avoir achevé la course des commandements.

4. Or si telle est la nécessité que nous impose la foi correcte en un seul Dieu Père, en un seul Seigneur, Jésus-Christ le Fils de Dieu et Père, en l'Esprit-Saint, Seigneur et vivifiant, formant une seule nature, royauté et puissance, si d'autre part chacun de nous a comme gardien et guide un ange apparenté à nous qui, ici-bas, marche au devant de nous, lorsque nous marchons dans la voie droite des commandements sans tourner la tête en arrière, un ange qui, après la mort, nous précède aux cieux, la conclusion devient claire. Celui qui a dirigé sa vie d'après tous les commandements et obtenu en grâce l'une des puissances d'en haut, dont ce qui lui est propre lui est acquis déjà ici-bas dans le rang et l'état de notre hiérarchie, où il a reçu par désignation le lot qui lui est assigné, ensuite, lorsqu'il part d'ici, il se rend à l'emplacement de l'ordre qui lui est apparenté et il s'y tient. Et puisque le semblable se plaît avec son semblable¹, il converse avec ses semblables, il partage leur régime et leur demeure ; il reçoit là-bas le même lot, il se repose et se délecte avec le même ordre dont la propriété, comme on l'a montré, lui a été concédée en l'Esprit-Saint dans notre hiérarchie.

5. Comment cela se produit-il en réalité au gré de l'action divine ? Je prie celui qui rencontrera ces lignes de l'observer attentivement, en suivant avec docilité le développement du récit, que nous n'avons pas tiré de nos raisonnements

1. Proverbe courant ; je doute que Nicétas songe à Platon.

5 ἀρεοπαγίτου και θεσπεσίου Διονυσίου ἐρανισάμενοι κατεσ-
 κευάσαμεν ὡς ἐνόν. Ἄλλὰ τὸν νοῦν τῶν φυσικῶν ἀραντες
 κινημάτων και νοημάτων τοῖς ὑπὲρ φύσιν, εἰ βούλεσθε
 μαθεῖν τίς ἢ ἐμὴ σύνοδος και τίς ἢ εὐαχία τῆς ἐμῆς
 ἀμβροσίου τραπέζης, ἐμβατεύειν ἰθύνετε· οὕτω γὰρ τοῦ
 10 μυστηρίου τούτων τὴν δύναμιν γνῶναι δυνηθῆτε καλῶς
 και εἰς ἔφεσιν τῶν προκειμένων ἢ και μετάληψιν ἐλθεῖν
 ποτε δι' εὐχῆς ἔξετε. Καὶ ἡμῶν τῶν ὑμῶν ἐστιατόρων τὴν
 τῶν τοιούτων ὑπερεύξασθε εὐαχίαν.

6. Τίς οὖν ὁ σκοπὸς τοῦ λόγου και τίς ἢ προκειμένη τῶν
 ῥηθησομένων ὑπόθεσις, ἄγε δὴ και πρὸς τὴν τῶν ἀκροαμένων
 ὠφέλειαν εἶπωμεν. Σκοπὸς οὖν τοῦ λόγου ἐστὶ κατὰ τὸν
 πρόχειρον νοῦν τὸ τὴν δοθεῖσαν τοῖς ἀνθρώποις ἡμῖν ἐκ
 5 Θεοῦ ἔνωσιν μετὰ τῶν ἄνω δυνάμεων τοῖς μὴ εἰδῶσι
 ποιήσασθαι φανεράν, ὑπόθεσις δὲ αὐτὸς ὁ τρόπος, καθ'
 ὃν ἢ ἔνωσις ἡμῶν μετὰ τῶν ἄνω ταγμάτων γίνεται, και
 πῶς ὁμοταγῆς ἐστίν, ὡς φησι Διονύσιος, ἢ καθ' ἡμᾶς
 ἱεραρχία τῆ οὐρανία ἱεραρχία, και τίς ὁ λόγος τῆς κατὰ
 10 πάντα τούτων ἰσότητος τε και ὁμοιότητος, και ἐκ τίνων
 ἢ κοινωνία τούτων και ἔνωσις ὑπερκοσμίως ἀποτελεῖται,
 και τίνα τρόπον τὰ ἐπίγεια τοῖς οὐρανίοις συνάπτεται.

5, 7 post κινήματων : τε add. B L || 10 δυνηθῆτε (ἔξετε) ut
 futuro utuntur : δυνηθήσεσθε B Chrestos || 13 τῶν τοιούτων :
 τούτων B.

ni de nos conceptions, mais recueilli dans les écrits inspirés
 par Dieu du divin Denys l'Aréopagite, comme nous avons
 pu. Alors, si vous voulez apprendre quelle est mon assem-
 blée et quel est le régal de ma table d'ambrosie, élevant
 votre intelligence au-dessus des mouvements et des concepts
 naturels, dirigez ses pas tout droit vers ceux qui sont
 au-dessus de la nature : c'est ainsi que vous pourrez bien
 connaître la portée de leur mystère et peut-être aurez-vous
 à cœur de tendre vers les mets proposés et d'y participer.
 Et demandez aussi dans vos prières, pour nous vos hôtes,
 un pareil festin.

6. Quel est donc le but du discours et le sujet proposé à
 notre développement ? Eh bien, disons-le donc pour l'utilité
 des auditeurs ! Le but du discours, c'est de rendre manifeste
 pour ceux qui ne savent pas, en l'expliquant de manière
 abordable, l'union avec les puissances d'en haut que Dieu
 nous a donnée à nous hommes. Le sujet, c'est la manière
 même dont se produit notre union avec les ordres d'en
 haut, comment notre hiérarchie s'assimile par son ordre
 à la hiérarchie céleste, selon Denys, quelle est la raison de
 leur égalité en tout et de leur ressemblance, de quels
 éléments est constituée par dessus ce monde leur commu-
 nauté et leur unité, de quelle manière ce qui est sur terre
 se relie à ce qui est au ciel¹.

1. Comme dans les autres traités, l'index a tiré les titres de cette
 division ; on voit cependant que la division de Nicéas n'est pas tout
 à fait stricte mais souligne les thèmes du discours : le fait, le pourquoi,
 le comment. Il y aura lieu de comparer cette méthode de Nicéas,
 sa logique, son goût de l'ordre et de la symétrie, avec le laisser-aller
 de son maître Syméon, un mystique beaucoup plus imaginaire et
 moins didactique.

β'. [Πὼς ἢ καθ' ἡμᾶς ἱεραρχία ὁμοειδής ἐστὶ
τῇ οὐρανίᾳ ἱεραρχίᾳ ;]

7. Καί, εἰ βούλεσθε, σκοπεῖτε τῆς ἀληθείας τὴν
δύναμιν, ἕπως ἢ καθ' ἡμᾶς ἱεραρχία ὁμοειδής ἐστὶ τῇ
οὐρανίᾳ ἱεραρχίᾳ · φησὶ γὰρ ὁ θεοπτικώτατος καὶ
θεολογικώτατος Διονύσιος ἐν τῇ θεωρίᾳ τῆς μοναχικῆς
5 τελειώσεως · « Οὕτω γὰρ ἢ καθ' ἡμᾶς ἱεραρχία ταῖς
θεοπαραδότοις τάξεσιν ἱερώς εὐθετουμένη ταῖς οὐρανίαις
ἱεραρχίαις ὁμοειδής ἐστὶ τοὺς θεομιμήτους αὐτῆς ὡς ἐν
ἀνδράσιν ἀποσφύζουσα καὶ θεοειδεῖς χαρακτηρᾶ^a. »
Καὶ ἐν τῷ α' λόγῳ τῆς Ἐκκλησιαστικῆς ἱεραρχίας ·
10 « Τοσοῦτον δὲ ὅμως εἰπεῖν, φησὶν, ἀναγκαῖον, ὡς ἐκεῖνη
τε καὶ πᾶσα καὶ ἡ νῦν ὑμνουμένη παρ' ἡμῶν ἱεραρχία
μῖαν ἔχει καὶ τὴν αὐτὴν διὰ πάσης τῆς ἱεραρχικῆς
πραγματείας τὴν δύναμιν^b. » Καὶ μετ' ὀλίγα · « Ἄλλ'
αἱ μὲν ὑπὲρ ἡμᾶς οὐσίαι καὶ τάξεις, ὧν ἤδη μνήμην ἱερὰν
15 ἐποίησάμην, ἀσώματοί τε εἰσι καὶ νοητὴ καὶ ὑπερκόσμιός
ἐστὶν ἢ καθ' αὐτὰς ἱεραρχία · τὴν καθ' ἡμᾶς δὲ ὁρώμεν
ἀναλόγως ἡμῖν αὐτοῖς τῇ τῶν αἰσθητῶν συμβόλων ποιικιλίᾳ
πληθυνομένην, ὅφ' ὧν ἱεραρχικῶς ἐπὶ τὴν ἐνοειδῆ θέωσιν
ἐν συμμετρίᾳ τῇ καθ' ἡμᾶς ἀναγόμεθα, Θεόν τε καὶ θείαν
20 ἀρετήν. Αἱ μὲν ὡς νόες νοοῦσι κατὰ τὸ αὐταῖς θεμιτόν ·
ἡμεῖς δὲ αἰσθηταῖς εἰκόσιν ἐπὶ τὰς θείας, ὡς δυνατόν,

7, 10-17 Τοσοῦτον ... ποιικιλία om. E || 10 εἰπεῖν φησιν : φ. ε. B
|| 18 πληθυνομένην : -νη R.

7, a. E. H. 6, II, 5 : P.G. 3, 536 D. b. E. H. 1, 2 : 372 C.

1. Le terme ὁμοτάγης purement dionysien ne doit pas nous faire illusion sur les rapports de Nicétas avec Denys. Bien qu'il emploie les mêmes termes, la pensée est souvent différente et il faut chaque

II. Identité de structure¹ des deux hiérarchies.

7. Si vous voulez bien, considérez donc dans toute sa force cette vérité que notre hiérarchie est de même structure que la hiérarchie céleste. C'est l'affirmation de Denys, qui a contemplé Dieu et porté sa parole excellemment, dans la contemplation de l'initiation monastique : « Ainsi notre propre hiérarchie, saintement et harmonieusement divisée en ordres selon les révélations divines, présente la même structure que les hiérarchies célestes, conservant soigneusement à la mesure de son humanité les caractères qui lui permettent de ressembler à Dieu et de se conformer à lui. »

Puis, dans le premier chapitre de la *Hiérarchie ecclésiastique*, il dit : « Il est un point qu'il faut rappeler ici, c'est que la hiérarchie que nous louons maintenant, la nôtre, ne comprend, comme l'autre, qu'une seule et même puissance à travers toutes ses fonctions hiérarchiques. » Et plus loin : « Mais, comme nous l'avons déjà saintement rappelé, les essences et les ordres qui nous dépassent sont incorporels, leur hiérarchie appartient à l'ordre intelligible et transcende notre monde. Dans la hiérarchie humaine nous verrons au contraire se multiplier à la mesure de notre nature propre la variété des symboles sensibles qui nous élèvent hiérarchiquement jusqu'à l'unité de la déification autant qu'elle peut être accessible pour nous. Elles, en tant qu'intelligences, exercent l'intuition intellectuelle, autant qu'il leur est permis ; nous, par des images sensibles, nous nous élevons aux contemplations divines autant qu'il est en notre pouvoir. A vrai dire, c'est bien un seul et

fois considérer les contextes. Je n'insisterai pas sur les détails, puisque l'on peut consulter l'excellent ouvrage de René ROQUES, *L'Univers dionysien*, Paris, 1954 ; puis l'édition de la *Hiérarchie céleste* (SC 58), dont j'utilise la traduction faite par M. DE GANDILLAC, avec les légères modifications demandées par le contexte de Nicétas.

ἀναγόμεθα θεωρίας. Ἀληθῶς τε εἰπεῖν, ἐν μὲν ἐστίν, οὗ πάντες οἱ ἐνοειδεῖς ἐφίενται, μετέχουσι δὲ οὐχ ἐνιαλίως ταύτου τε καὶ ἐνός ὄντος, ἀλλ' ὡς ἐκάστῳ τὰ θεῖα ζυγὰ διανέμει
25 κατ' ἀξίαν τὴν ἀποκλήρωσιν^ο. »

8. Καὶ εἰκότως· μία γὰρ καὶ ἡ αὐτὴ ἀμφοτέροις ἐστὶν ἡ ἀρχή, ὁ Θεός, οὗ θέλημα θεῖον ἢ σωτηρία ἡμῶν τε καὶ τῶν οὐρανίων δυνάμεων. Σωτηρία δὲ ἐστὶν ἀμφοτέρων, ἡμῶν τε κἀκεινῶν, ἢ θέωσις, ἢ γουν ἢ πρὸς Θεὸν ἐνωσίς τε
5 καὶ ἀφομοίωσις, ὅπερ ἐστὶ κοινὸν ἀμφοτέροις. Διὸ καὶ ἐπιπέρων φησί·

« Ταύτης ἀρχὴ τῆς ἱεραρχίας ἢ πηγὴ τῆς ζωῆς, ἢ οὐσία τῆς ἀγαθότητος, ἢ μία τῶν ὄντων αἰτία Τριάς, ἐξ ἧς καὶ τὸ εἶναι καὶ τὸ εὔ εἶναι τοῖς οὖσι δι' ἀγαθότητα. Ταύτη δὲ
10 τῇ πάντων ἐπέκεινα θεαρχικωτάτῃ μακαριότητι, τῇ τρισσῇ τῇ μονάδι τῇ ὄντως οὖσῃ, κατὰ τὸ ἡμῖν μὲν ἀνέφικτον, αὐτῇ δὲ ἐπιστητόν, θέλημα μὲν ἐστὶν ἢ λογικὴ σωτηρία τῶν καθ' ἡμᾶς τε καὶ ὑπὲρ ἡμᾶς οὖσιων· ἢ δὲ οὐχ ἑτέρως γενέσθαι δύναται, μὴ θεουμένων τῶν σφζομένων. Ἡ δὲ
15 θέωσις ἐστὶν ἢ πρὸς Θεόν, ὡς ἐφικτόν, ἀφομοίωσις τε καὶ ἐνωσίς. Ἀπάσῃ δὲ τοῦτο κοινὸν ἱεραρχία τὸ πέρας, ἢ πρὸς Θεόν τε καὶ τὰ θεῖα προσεχῆς ἀγάπησις ἐνθέως τε καὶ ἐνιαλίως ἱερουργουμένη, καὶ πρό γε τούτου τῶν ἐναντίων ἢ παντελῆς καὶ ἀνεπίστροφος ἀποφοίτησις, ἢ γινῶσις τῶν
20 ὄντων ἢ ὄντα εἰσίν, ἢ τῆς ἀληθείας ὄρασις τε καὶ ἐπιστήμη, ἢ τῆς ἐνοειδοῦς τελειώσεως ἐνθεος μέθεξις αὐτοῦ τοῦ ἐνός, ὡς ἐφικτόν, ἢ τῆς ἐποψίας ἐστίασις τρέφουσα νοητῶς καὶ θεοῦσα πάντα τὸν εἰς αὐτὴν ἀγατείνόμενον^α. »

9. « Λέγομεν τοίνυν ὡς ἢ θεαρχικὴ μακαριότης, ἢ φύσει θεότης, ἢ ἀρχὴ τῆς θεώσεως, ἐξ ἧς τὸ θεοῦσθαι τοῖς

8, 10 τῇ πάντων B L Chrestos (ex Dionysio ?) : τῶν πάντων A R (ex archetypo ?) || 16 Ἀπάσῃ : [A]πάσῃ R.

même objet vers quoi tendent tous les êtres qui se conforment à Dieu, mais loin que tous aient part selon le même mode à celui qui est identique et unique, chacun n'y participe qu'autant que les décrets divins lui assignent d'y participer, c'est-à-dire à la mesure de ses mérites. »

8. Cela est fort bien dit, car des deux côtés le principe est le même : Dieu, dont le vouloir divin est notre salut aussi bien que celui des puissances célestes. Or le salut, des deux côtés, pour nous et pour elles, c'est la déification ; et la déification c'est être uni à Dieu et lui ressembler, ce qui est commun aux deux. C'est pourquoi Denys ajoute :

« Le principe de cette hiérarchie, c'est la source de vie, l'essence de la bonté, la seule cause des êtres, la Trinité, qui, dans sa bonté, confère aux êtres et l'existence et le bonheur. Or cette bienheureuse théarchie, totalement transcendante, qui est en toute vérité à la fois une et trine, a décidé, selon une raison qui nous échappe mais qui lui est parfaitement claire, d'assurer notre salut ainsi que celui des essences qui nous dépassent. Mais notre salut n'est possible que par notre déification. Et la déification c'est ressembler à Dieu et être uni à lui autant que nous le pouvons. Le terme commun de toute hiérarchie consiste donc dans cet amour continu de Dieu et des mystères divins que produit saintement en nous la présence unifiante de Dieu lui-même ; mais avant d'y atteindre, il faut le dépouillement total et sans retour de tout ce qui fait obstacle, la connaissance des êtres en tant qu'êtres, la vision de la vérité et la science, la participation en Dieu de l'un lui-même dans une initiation unifiante, la jouissance de la vision sacrée qui nourrit l'intelligence et déifie quiconque s'élève jusqu'à elle.

9. « Nous disons donc que la bienheureuse théarchie, la déité par nature, le principe de la déification, à qui les

θεουμένοις, ἀγαθότητι θεία τὴν ἱεραρχίαν ἐπὶ σωτηρία
καὶ θεώσει πάντων τῶν λογικῶν τε καὶ νοερῶν οὐσιῶν
5 ἐδώρησατο. Καὶ ταῖς μὲν ὑπερκοσμίοις καὶ μακαρίαις
λήξεσιν ἀυλότερον τε καὶ νοερώτερον — οὐ γὰρ ἔξωθεν
αὐτὰς ὁ Θεὸς ἐπὶ τὰ θεῖα κινεῖ, νοητῶς δὲ καὶ ἔνδοθεν
ἐλλαμπομένων αὐτῶν ἐν αὐγῇ καθαρᾷ καὶ ἄλλω τὴν
θειοτάτην βούλησιν —, ἡμῖν δὲ τὸ ἐκείναις ἐνιαίως καὶ
10 συνεπτυγμένως δωρηθὲν ἐκ τῶν θεοπαράδοτων λογίων,
ὡς ἡμῖν ἐφικτόν, ἐν ποικιλίᾳ καὶ πλήθει διαιρετῶν συμβόλων
δεδώρηται · οὐσία γὰρ τῆς καθ' ἡμᾶς ἱεραρχίας ἐστὶ τὰ
θεοπαράδοτα λόγια⁹. »

10. Ἐπεὶ τοίνυν πάντων ἀρχὴ ὁ Θεός, ἐξ οὗ ὡς ἀπὸ
πηγῆς αἱ τε οὐράνιοι δυνάμεις καὶ ἡμεῖς τὴν θέωσιν
πεπλουτήκαμεν, πρεπόντως οἱ πρῶτοι τῶν ἀρχιερέων ἡμῶν
ἐξ αὐτοῦ ἀναπίπλονται αὐτῆς τῆς ἱεραρχίας δωρεᾶς καὶ κατὰ
5 πρόοδον ταύτην εἰς τοὺς ἐξῆς προάγουσιν, ὡς ἐπιθυμοῦντες
τῆς τῶν μετ' αὐτοὺς σωτηρίας τε καὶ θεώσεως. Ὅθεν
καὶ φησὶν ὁ αὐτός · « Ἀναγκαιῶς οὖν οἱ πρῶτοι τῆς καθ'
ἡμᾶς ἱεραρχίας καθηγεμόνες ἐκ τῆς ὑπερουσίου θεαρχίας
αὐτοὶ τε ἀναπλησθέντες τοῦ ἱεροῦ δώρου καὶ εἰς τὸ ἐξῆς
10 αὐτὸ προαγαγεῖν ὑπὸ τῆς θεαρχικῆς ἀγαθότητος
ἀπεσταλμένοι, καὶ αὐτοὶ δὲ ἀφθόνως ἐρῶντες ὡς θεοὶ τῆς
τῶν μετ' αὐτοὺς ἀναγωγῆς καὶ θεώσεως, αἰσθηταῖς εἰκόσι
τὰ ὑπερουράνια καὶ ποικιλίᾳ καὶ πλήθει τὸ συνεπτυγμένον,
καὶ ἐν ἀνθρωπίνοις τε τὰ θεῖα καὶ ἐνύλοις τὰ αἶψα καὶ τοῖς
15 καθ' ἡμᾶς τὰ ὑπερούσια, ταῖς ἐγγράφοις τε αὐτῶν καὶ
ἀγράφοις μυσήσεσι κατὰ τοὺς ἱερούς ἡμῖν ἔδοσαν θεσμούς,
οὐ τῶν ἀνιέρων ἕνεκα μόνον, οἷς οὐδὲ τῶν συμβόλων
ἀπτεσθαι θεμιτόν, ἀλλ' ὅτι καὶ συμβολικὴ τίς ἐστίν, ὅπερ

9, 8 αὐγῇ Dionysius : αὐτῇ omnes.

10, 2 οὐράνιοι : οὐράνιοι B Chrestos || 4 ἀναπίπλονται : -πίμπ-
B L || 8 καθηγεμόνες ... θεαρχίας om. B L.

déifiés doivent d'être déifiés, a octroyé dans sa divine
bonté à toute substance douée de raison et d'intelligence
le don de la hiérarchie en vue du salut et de la déification.
Pour ceux qui jouissent dans l'au-delà d'un repos bien-
heureux, ce fut d'une manière plus immatérielle et plus
intellectuelle : car ce n'est pas du dehors que Dieu les meut
vers le divin, mais de façon intelligible, en les illuminant
du dedans du plus divin vouloir, grâce à une lumière pure
et immatérielle. Pour nous, ce don que les essences célestes
ont reçu de façon une et simple, nous est transmis par les
Écritures reçues de Dieu, dans la mesure de nos moyens,
à travers la variété multiple des symboles distincts. Ainsi
l'essentiel de notre hiérarchie est constituée par les Écri-
tures reçues de Dieu. »

10. Puisque donc le principe de tous les êtres est Dieu,
d'où découle comme d'une source, pour les puissances
célestes et pour nous, la richesse de la déification, il convient
que ce soient les premiers de nos hiérarques qui soient
comblés de la plénitude de ce don sacré et le propagent
par voie de procession jusqu'aux suivants, avec le désir
de sauver et de déifier ceux qui viennent après eux. C'est
ce que dit le même Denys : « Il a bien fallu que les premiers
chefs de notre hiérarchie, après avoir reçu eux-mêmes de
la théarchie suessentielle la plénitude du don sacré, à
charge pour eux de la part de la bonté théarchique de
répandre ce don dans la suite, il a fallu qu'à leur tour ils
désirent ardemment, parce que déifiés, élever et déifier ceux
qui les suivent : ils nous ont donné, en des images sensibles,
les secrets supracélestes, dans la variété et le nombre, le
mystère concentré sur lui-même, dans l'humain, le divin,
dans le matériel, l'immatériel, dans ce qui est à notre portée,
le suessentiel, grâce à leurs initiations écrites ou orales.
Telles sont les saintes lois non seulement à l'égard des
profanes, qui ne peuvent toucher même aux symboles

9, a. E. H. 1, 4 : 376 B.

ἔφην, ἀναλόγως ἡμῖν αὐτοῖς ἢ καθ' ἡμᾶς ἱεραρχία δεομένη
 20 τῶν αἰσθητῶν εἰς τὴν ἐξ αὐτῶν ἐπὶ τὰ νοητὰ θειοτέραν
 ἡμῶν ἀναγωγὴν. »

11. Ταύτην οὖν τὴν ἐπὶ τὰ νοητὰ θειοτέραν ἡμῶν
 ἀναγωγὴν οἱ νομοθέται τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἡμῶν ἱεραρχίας
 ἀπόστολοι, ἐκάστω καθ' ἄξιαν ἀπένειμον κατὰ τὸ μέτρον
 τῆς πίστεως καὶ τῆς τοῦ βίου λαμπρότητος καὶ τῆς τῶν
 5 ὄντων γνώσεως, παντελῶς ἀπὸ τῶν ἀμυήτων καὶ ἀνιέρων
 αὐτὴν ἀποκρύψαντες. Διὸ καὶ φησι πρὸς τὸν ἱερώτατον
 Τιμόθεον ὁ τὰ θεῖα πολὺς Διονύσιος : « Οἱ τῶν ἱερώων
 θεοπαραδότως νομοθέται ταῖς τῶν διακόσμων εὐσταθέσι
 καὶ ἀσυμφύρτοις τάξεσι καὶ ταῖς τοῦ ἐκάστω καθ' ἄξιαν
 10 προσηκόντως ἀναλόγοις καὶ ἱεραῖς ἀπονεμήσει τὴν
 ἱεραρχίαν διετάξαντο · διὸ καὶ ταῖς σαῖς ἱεραῖς ὁμολογίαις
 πεισθεῖς - ἀναμνήσαι γὰρ αὐτῶν εὐαγές - ὡς ἀπάσης μὲν
 ὑπερκειμένης ἱεραρχικῆς ἱερολογίας οὐ μεταδώσεις ἐτέρῳ
 παρὰ τοὺς ὁμοταγεῖς σοι θεοειδεῖς ἱεροτελεστάς · αὐτοὺς
 15 τε πείσεις ὁμολογῆσαι κατὰ θεσμόν ἱεραρχικόν, καθαρῶν
 μὲν καὶ καθαρῶς ἐφάπτεσθαι, κοινωνεῖν δὲ μόνοις τῶν
 θεουργικῶν τοῖς θεοῖς καὶ τῶν τελείων τοῖς τελειωτικοῖς,
 ἀγίοις τε τῶν παναγεσάτων, ἄλλων τε ἱεραρχικῶν σοι
 καὶ τούτου μεταδέδωκα τοῦ ἐνθέου δώρου. »

12. Ἐπειδὴ τοίνυν ὁμοταγῆ καὶ ἴσην καὶ κατὰ πάντα
 συλλειτουργὸν ἀπέδειξεν ὁ λόγος τὴν καθ' ἡμᾶς ἱεραρχίαν
 τῇ οὐρανίᾳ ἱεραρχίᾳ, ἀνάγκη ἐστὶ κοινωνοὺς εἶναι ἀλλήλας
 καὶ εἰς τὰ χαρίσματα καὶ εἰς τὰς τάξεις καὶ εἰς τὰς στάσεις
 5 αὐτῶν, ἐπειδὴ κοινὰ ἡμῖν καὶ ταῖς ἄνω δυνάμεισι τὰ τε θεῖα
 χαρίσματα καὶ αἱ τοῦ Θεοῦ δωρεαὶ ἐπίσης ἡμῖν καὶ αὐταῖς
 διδόμενα ἀναγομένοις ἀπὸ τῶν αἰσθητῶν καὶ ἐνουμένων
 αὐταῖς καὶ Θεῷ. Φησὶ γὰρ οὗτος ὁ θεοπτικώτατος Διονύσιος

11, 3 ἀπένειμον : -μαν B. || 4 καὶ ... λαμπρότητος om. B L.

12, 3 ἀλλήλας : -λαῖς corr. Chrestos.

10, a. E. H. 1, 5 : 376 D-377 A.

11, a. E. H. 1, 5 : 377 A-B.

sans sacrilège, mais parce que notre hiérarchie elle-même est symbolique, comme je l'ai dit, et proportionnée à nous et doit s'appuyer sur les signes sensibles pour nous élever plus divinement par eux aux réalités intelligibles. »

11. Ce pouvoir de nous élever plus divinement jusqu'à l'intelligible, les apôtres, législateurs de notre hiérarchie ecclésiastique, l'ont attribué à chacun selon son mérite, en proportion de la foi, de la pureté de vie, de la connaissance des êtres, mais ils l'ont dérobé absolument au regard des profanes non sanctifiés. C'est ce que dit à Timothée Denys, si versé dans le divin : « Ceux qui de par Dieu légifèrent sur le sacré ont organisé la hiérarchie selon la gradation fixe et invariable des ordres, déterminant pour chacun selon son mérite les saintes attributions qui lui conviennent. Comme les vœux sacrés que tu as prononcés — il est bon de les rappeler ici — me garantissent que tu ne transmettras à autrui rien de tous les saints enseignements qui concernent les sublimes hiérarchies, sinon à des initiateurs déifiés de même rang que toi, comme je suis sûr également que tu leur feras promettre selon le précepte hiérarchique de ne toucher que purement ce qui est pur et de ne communiquer qu'à des hommes de Dieu les mystères de l'œuvre divine, qu'à ceux qui sont capables de consacrer les secrets de la consécration, qu'aux saints enfin, les plus saintes réalités, je t'ai transmis avec d'autres enseignements hiérarchiques ce don reçu de Dieu. »

12. Si donc, comme l'a montré le développement, notre hiérarchie possède une structure égale à celle de la hiérarchie céleste et un office en tous points commun, il s'ensuit nécessairement qu'il y a entre elles communauté de grâces, d'ordres et de sièges, puisque les grâces divines et les dons de Dieu nous sont communs avec les puissances d'en haut et nous sont donnés à nous comme à elles, quand nous sommes élevés au-dessus du sensible et unis avec elles et avec Dieu. En effet Denys, qui a si bien contemplé Dieu,

έν τῷ πρώτῳ λόγῳ τῆς Οὐρανίας ἱεραρχίας · « Πᾶσα
 10 δόσις ἀγαθῆ καὶ πᾶν δῶρημα τέλειον ἀνωθέν ἐστὶ
 καταβαίνον ἀπὸ τοῦ Πατρὸς τῶν φώτων^a, ἀλλὰ καὶ πᾶσα
 πατροκινήτου φωτοφανείας πρόδος εἰς ἡμᾶς ἀγαθοδότης
 φοιτῶσα πάλιν ὡς ἐνοποιὸς δύναμις ἀνατακτικῶς ἡμᾶς
 ἀναπλοῖ καὶ ἐπιστρέφει πρὸς τὴν τοῦ συναγωγοῦ Πατρὸς
 15 ἐνότητα καὶ θεοποιὸν ἀπλότητα. Καὶ γὰρ ἐξ αὐτοῦ τὰ πάντα
 καὶ εἰς αὐτόν^b, ὡς ὁ ἱερὸς ἔφη λόγος^c. »

13. Καὶ εἰκότως · εἰ γὰρ τὴν ἱερωτάτην ἡμῶν ἱεραρχίαν
 ὁ Θεὸς τῆς οὐρανόου ἱεραρχίας καὶ ὑπερκοσμίου ἡξίωσε
 τῆς μιμήσεως, ἀναλόγως ἔρα καὶ τῆς κοινωνίας τῶν
 χαρισμάτων καὶ τῆς στάσεως καὶ τῆς τάξεως μετὰ τῶν ἄνω
 5 δυνάμεων ἡμῖν μεταδέδωκεν, ἵνα τούτοις αὐταῖς ἐνούμενοι
 πρὸς τὴν πηγὴν ἀναχθῶμεν τῶν ἀγαθῶν καὶ Θεῷ πάντες
 ἐνωθῶμεν ἀνατεινόμενοι πρὸς αὐτοῦ καὶ ἐνοποιούμενοι
 αὐτῷ κατὰ τὴν ἀπλωτικὴν αὐτοῦ ἔνωση, καθὼς ὁ αὐτὸς
 ἐπιφέρει φησί · « Διὸ καὶ τὴν ὀσιωτάτην ἡμῶν ἱεραρχίαν
 10 ἡ τελετάρχης ἱεροθεσία τῆς τῶν οὐρανόου ἱεραρχιῶν
 ὑπερκοσμίου μιμήσεως ἀξιώσασα καὶ τὰς εἰρημένους ἀδύλους
 ἱεραρχίας ὑλαίοις σχήμασι καὶ μορφωτικαῖς συνθέσεσι
 διαποιήσασα παραδέδωκεν, ὅπως ἀναλόγως ἡμῖν αὐτοῖς
 ἀπὸ τῶν ἱερωτάτων πλάσεων ἐπὶ τὰς ἀπλᾶς καὶ ἀτυπώτους
 15 ἀναχθῶμεν ἀναγωγὰς καὶ ἀφομοιώσεις · ἐπεὶ μὴδὲ δυνατόν
 ἐστὶ τῷ καθ' ἡμᾶς νῶ πρὸς τὴν αὐλον ἐκείνην ἀναταθῆναι
 τῶν οὐρανόου ἱεραρχιῶν μίμησιν τε καὶ θεωρίαν, εἰ μὴ τῇ
 κατ' αὐτόν ὑλαίᾳ χειραγωγίᾳ χρήσοιτο^a. »

14. Διὰ τοι τοῦτο καὶ συλλειτουργοὺς ἐν ἀφομοιώσει
 μιᾷ τὰς ἀμφοτέρας ἱεραρχίας πεποίηκεν ὁ Θεός, ἵνα σὺν
 αὐταῖς κατὰ τὴν ἀναλογίαν τῆς θεώσεως ἡμῶν ἀναγάγοι
 ἡμᾶς ἐπὶ τὰ νοητὰ καὶ θεῖα τούτου θεάματα καὶ ἐνοποίησῃ

13, 5 μεταδέδωκεν : -τέδω- A B. || 16 ἀναταθῆναι : -τεθ- A E ||
 18 χρήσοιτο : -αιτο Dionysius.

12, a. Jac. 1, 17. b. Rom. 11, 36. c. C. H. 1, 1: 120 B-121 A.
 13, a. C. H. 1, 3 : 121 C.

dit au premier chapitre de la *Hiérarchie céleste* : « Tout don excellent, toute donation parfaite vient d'en haut et descend du Père des lumières. Mais toute procession qui, sous la motion du Père, révèle sa lumière, lorsqu'elle nous visite généreusement, suscite en retour, à titre de puissance unifiante, notre tension vers le haut et nous convertit à l'unité et à la simplicité déifiante du Père qui rassemble. Car tout est de lui et pour lui, comme dit la sainte Parole. »

13. Il est bien juste, en effet, si Dieu a admis notre très sainte hiérarchie à la dignité d'imiter la hiérarchie céleste si au-dessus du monde, qu'il lui accorde aussi de communier en proportion aux grâces, à l'ordre et à la position des puissances d'en haut, afin que par là en étant unis à elles nous soyons élevés vers la source des biens et que nous soyons tous unifiés en Dieu, déployés par son ordre et unifiés en lui selon le mode de son action simplifiante, comme le dit encore le même : « C'est pourquoi, en ce qui concerne aussi notre très sainte hiérarchie, le principe initiateur qui institua les rites sacrés — l'ayant jugée digne d'imiter de façon supra-mondaine les hiérarchies célestes et ayant présenté les dites hiérarchies immatérielles sous une bigarrure de figures matérielles et de compositions aptes à leur donner forme — nous a livré cette tradition afin que, dans la mesure où nous leur sommes proportionnés, nous soyons, à partir de ces très saintes fictions, élevés aux élévations et assimilations simples et sans figure ; car notre esprit ne saurait se hausser à cette imitation et contemplation immatérielle des hiérarchies célestes à moins d'y être conduit par des images matérielles convenant à sa nature. »

14. La raison donc pour laquelle Dieu fait concélébrer le même office aux deux hiérarchies en les assimilant, c'est qu'il veut nous élever avec elles en proportion de notre déification vers ses visions intelligibles et divines et nous rendre par amour du bien un avec lui, vers qui s'élèvent toutes

- 5 εαυτῷ φιλαγάθως, εἰς ὃν τὰ πάντα ἀνάγεται, καθὼς ἐχόμενα λέγει· « Ταύτης οὖν ἕνεκα τῆς ἡμῶν ἀναλόγου θεώσεως ἡ φιλάνθρωπος τελεταρχία καὶ τὰς οὐρανίας ἱεραρχίας ἡμῖν ἀναφαίνουσα καὶ συλλειτουργὸν αὐτῶν τελοῦσα τὴν καθ' ἡμᾶς ἱεραρχίαν τῇ πρὸς δύναμιν ἡμῶν
- 10 ἀφομοιώσει τῆς θεοειδοῦς αὐτῶν ἱερώσεως, αἰσθηταῖς εἰκόσι τοὺς ὑπερουρανίους ἀνεγράψατο νόας ἐν ταῖς ἱερογραφικαῖς τῶν λόγων συνθέσεσιν, ὅπως ἂν ἡμᾶς ἀναγάγοι διὰ τῶν αἰσθητῶν ἐπὶ τὰ νοητά, καὶ ἐκ τῶν ἱεροπλάστων συμβόλων ἐπὶ τὰς ἀπλάς τῶν οὐρανίων ἱεραρχιῶν
- 15 ἀκρότητας^α ».

γ'. Πῶς ὁμοταγῆς ἐστὶν ἡ καθ' ἡμᾶς ἱεραρχία
τῇ οὐρανίῳ ἱεραρχίᾳ ;

15. Τούτων οὖν οὕτως ἐχόντων, ἀκόλουθόν ἐστὶν εἰπεῖν καὶ πῶς ὁμοταγῆς ἐστὶν ἡ κάτω τῇ ἄνω ἱεραρχίᾳ, καὶ πῶς τὰ ἐπίγεια τοῖς οὐρανίοις συνάπτεται, καὶ τίς ὁ τρόπος τῆς ἐπὶ τὸ αὐτὸ τούτων λειτουργίας τε καὶ ἐνώσεως, καὶ
- 5 τί τὸ ἴδιον ἐκάστης ἱεραρχίας καὶ τάξεως, καὶ πῶς καὶ διὰ τίνων ἰδίων κοινωνοῦμεν ἡμεῖς ταῖς ἄνω τάξεσι καὶ ταύταις ἐνούμεθα. Ἄλλ' εἰδέναι χρὴ πρῶτον καὶ σκοπῆσαι τῶν οὐρανίων διακόσμων καὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν ὡσαύτως τὸ διάφορον καὶ πῶς ὁμοταγῶς εἰς τριαδικὰς τρεῖς διαιροῦνται
- 10 ἀμφοτέραι τάξεις ἅμα καὶ στάσεις. Καὶ σκόπει μοι τὸ κατὰ πάντα ἕσον ἐν τούτοις τῶν ἀμφοτέρων ἱεραρχιῶν, τῆς οὐρανίου φημί καὶ τῆς καθ' ἡμᾶς.

16. Πᾶσαι τῶν οὐρανῶν αἱ δυνάμεις κατὰ κοινοῦ ἄγγελοι λέγονται, διαφέρουσι δὲ τῇ ἀξίᾳ, τοῖς χαρίσμασι, τῇ τάξει, τῇ στάσει καὶ τοῖς ἰδίοις, καθὼς καὶ ὁ μέγας οὗτος

15, 9 τριαδικὰς τρεῖς : τρεῖς τρ- R.

choses. C'est ce que dit tout de suite Denys : « Ainsi, lorsque, en vue de cette déification proportionnée à nous, le principe initiateur, dans son amour pour les hommes, et nous a révélé les hiérarchies célestes et a institué notre hiérarchie pour concélébrer avec elles, en l'assimilant selon nos moyens à leur saint ministère déiforme, c'est par des images sensibles que ce principe a représenté les esprits supra-célestes dans les descriptions du sacré que compose l'Écriture, afin de nous élever, par le sensible, jusqu'à l'intelligible, et des symboles qui figurent le sacré, jus qu'aux simples cimes des hiérarchies célestes ».

III. De quelle manière l'ordre de notre hiérarchie est assimilé à celui de la hiérarchie céleste.

15. Les principes étant ainsi établis, il faut dire en conséquence comment la hiérarchie d'en bas est rangée dans le même ordre que celle d'en haut, comment le terrestre est joint au céleste, de quelle manière elles sont affectées au même ministère et unifiées, quel est le propre de chaque hiérarchie et de ses ordres, comment et par quelles qualités propres nous communions aux ordres hiérarchiques d'en haut en nous unifiant à eux. Mais il faut savoir auparavant et considérer ce qui distingue les degrés hiérarchiques célestes et également les degrés ecclésiastiques et comment, selon une structure identique, les deux hiérarchies se divisent en trois triades d'ordres et d'états. Considère, je t'en prie, l'égalité absolue, à ce point de vue, des deux hiérarchies, la céleste et la terrestre.

16. L'ensemble des puissances hiérarchiques célestes est désigné communément du nom d'anges, mais elles diffèrent entre elles par la dignité,

14, a. C. H. 1, 3 : 124 C.

Διονύσιος ἐν τῷ ε' κεφαλαίῳ τῆς Οὐρανίας ἱεραρχίας φησί·
 5 « Τὰ μὲν οὖν ἀγιώτατα τῶν ὑπερτάτων οὐσιῶν τάγματα
 καὶ ἀγγέλους καλοῦσιν οἱ θεολόγοι· καὶ γὰρ εἰσιν
 ἐκφαντορικὰ καὶ αὐτὰ τῆς θεαρχικῆς ἐλλάμπειως. Τὴν
 τάξιν δὲ τὴν τῶν οὐρανίων νόων τελευταίαν οὐκ ἔχει λόγον
 Ἄρχας ἢ Θρόνους ἢ Σεραφίμ ὀνομάζειν· οὐδὲ γὰρ ἐστίν
 10 ἐν μετουσίᾳ τῶν ὑπερτάτων δυνάμεων. Ἄλλ' ὥσπερ αὕτη
 τοὺς καθ' ἡμᾶς ἐνθέους ἱεράρχας ἀνάγει πρὸς τὰς ἐγνωσμένας
 αὐτῇ τῆς θεαρχίας αὐγάς, οὕτω καὶ τῶν πρὸ αὐτῆς οὐσιῶν
 αἱ πανίεροί δυνάμεις ἀναγωγικαὶ πρὸς τὸ θεῖόν εἰσι τῆς
 ἀποπληρούσης τὰς ἀγγελικὰς ἱεραρχίας διακοσμῆσεως.
 15 Εἰ μὴ ἄρα τις καὶ τοῦτο φαίη, τὸ κοινὰς εἶναι πάσας τὰς
 ἀγγελικὰς ὀνομασίας κατὰ <τὴν> πασῶν τῶν οὐρανίων
 δυνάμεων εἰς τὸ θεοειδὲς καὶ τὴν ἐκ Θεοῦ φωτοδοσίαν
 ὑφειμένην καὶ προῦχουσαν κοινωνίαν^a. »

17. Ἐπεὶ τοίνυν κατὰ κοινοῦ μὲν ἄγγελοι ὀνομάζονται
 πᾶσαι τῶν οὐρανῶν αἱ δυνάμεις, ὡς ἀποδεδείχεται, διαφέρουσι
 δὲ τῇ τάξει καὶ στάσει τῶν διακόσμων, ἴδωμεν τί φησι
 περὶ τούτων ἐν τῷ ζ' κεφαλαίῳ τῆς Οὐρανίας ἱεραρχίας
 5 ὁ μυσταγωγὸς καὶ θεωρὸς τῶν ὑπερκοσμίων Διονύσιος·
 « Πάσας ἢ θεολογία τὰς οὐρανίας οὐσίας ἐννεὰ κέκληκεν
 ἐκφαντορικὰς ἐπωνυμίας^a. » Ἴνα οὖν ἐγὼ συνελὼν εἶπω,
 εἰσὶ κατὰ πρῶτον τριαδικὸν διάκοσμον Θρόνοι, Χερουβίμ,
 Σεραφίμ. Οὗτοί εἰσιν οἱ τόποι τῆς ἀναπαύσεως τῶν

16, 16 <τὴν> omittit etiam recensio B W Dionysii (HÉR. CÉL., SC 58, p. 102)

16, a. C. H. 5 : 196 C.

17, a. C. H. 6, 2 : 200 D.

1. L'hendyadys τάξις καὶ στάσις me semble étranger à Denys et propre à Nicéas. On peut conclure de là que l'extrait de la *Dioptra*, que Philippe attribue à Denys, est en réalité un résumé tiré de Nicéas. Cela paraît d'autant plus sûr que certains manuscrits (de

les grâces, l'ordre, le siège¹ et les propriétés, comme le grand Denys le dit au chapitre 5 de la *Hiérarchie céleste* : « Les plus saintes cohortes des essences supérieures sont nommées également anges par les porte-parole de Dieu, car elles sont révélatrices, elles aussi, de l'illumination théarchique ; mais l'ordre dernier des esprits célestes, il n'y a aucune raison de l'appeler Principautés, Trônes et Séraphins, car il ne participe pas aux vertus des plus hautes. Mais, de même que cet ordre élève nos Grand prêtres inspirés de Dieu vers les lumières de la théarchie dont il a eu connaissance, de même aussi les très saintes puissances des essences qui le précèdent élèvent vers le divin la formation ultime qui achève les hiérarchies célestes. A moins qu'on ne préfère dire : toutes les puissances célestes reçoivent en commun le nom d'anges, parce qu'elles ont toutes en commun, à un degré plus faible ou plus fort, de tendre vers la déiformité et d'accueillir le don de la lumière qui vient de Dieu. »

17. Donc puisque l'ensemble des puissances des cieux porte le nom commun d'anges, comme il a été montré, mais que chacune diffère de l'autre par son ordre et le siège de son rang, voyons ce que dit à leur propos, dans le chapitre 6 de la *Hiérarchie céleste*, Denys, l'initiateur qui contemple ce qui n'est pas de ce monde : « Dans leur totalité, la théologie désigne les essences célestes par neuf noms révélateurs. » Mais ici je vais résumer. Dans la première formation ternaire il y a les Trônes, les Chérubins et les Séraphins. Ceux-là sont le lieu de repos des Apôtres

la recension Phialités) ajoutent à ce résumé un scholion sur la hiérarchie terrestre qui s'inspire de l'arch. b de notre texte : cf. P. G. 127, 800 B-C ; *supra*, p. 46. Voici d'ailleurs le texte grec de ce scholion d'après Paris. 2873, f. 80 : Καὶ πόθεν δῆλον ὅτι ὁ τάγματα ἔχει ἢ καθ' ἡμᾶς ἐκκλησία ἐπίσης τῶν οὐρανίων δυνάμεων, πατριάρχαι, μητροπολίται, ἀρχιεπίσκοποι, ἐπίσκοποι, ὑποδιάκονοι, ἀναγνώσται μοναχοί, ὁμολογηταί· εἰσι καὶ ὅμοια κατὰ πάντα· καὶ ὁ ἱερός τῶν λαϊκῶν λαός.

10 ἀποστόλων καὶ προφητῶν, τῶν ἁγίων καὶ θεοφόρων πατέρων
καὶ οἰκουμενικῶν διδασκάλων, τῶν ἐκ φυσικῆς θεωρίας εἰς
τὴν μυστικὴν ἀναδραμόντων θεολογίαν, ἔνθα τὸ ὕδωρ τῆς
ἀναπαύσεως ἐστὶν ὁ Θεὸς ἐπὶ θρόνου δόξης καθήμενος καὶ
15 τοῦ ἑκατοστοῦ^β μέτρου τὸν βότρυν τοῦ λόγου τῆς σοφίας
ἐν θεολογίᾳ πλουσίως τῇ αὐτοῦ Ἐκκλησίᾳ καρποφορήσασι.

18. Κατὰ δεύτερον δὲ Κυριότητες, Δυνάμεις καὶ Ἐξουσίαι.
Οὗτοί εἰσιν οἱ χλοεροὶ τῆς ἀναψύξεως τόποι τῶν ἀθλοφόρων
καὶ ὁμολογητῶν, τῶν ἀσκητῶν καὶ ὁσίων καὶ σημειοφόρων
ἀνδρῶν τῶν ἐκ τῆς πρακτικῆς φιλοσοφίας εἰς ὕψος θεωρίας
5 ἀναβεδηκότων, ἔνθα ἐστὶν ἡ χλόη τῆς τοῦ ἁγίου Πνεύματος
ἀναπαύσεως παρέχουσα λαμπρὰ καὶ πολλαπλάσια τὰ
βραβεῖα τοῖς εἰς τὸ μέσον τοῦ ἐξηκοστοῦ μέτρου^α τὸν
κόκκον τοῦ λόγου τῆς γνώσεως ἀφθόνως τῇ τοῦ Χριστοῦ
Ἐκκλησίᾳ καρποφορήσασιν.

19. Κατὰ τρίτον δὲ Ἀρχαί, Ἀρχάγγελοι, Ἄγγελοι.
Οὗτοί εἰσιν οἱ φωτεινοὶ καὶ θεῖοι τόποι τῶν ἀρχηγῶν τε
καὶ ἡγουμένων ἁγίων καὶ τῶν ἐκ τοῦ ἱεροῦ λαοῦ διὰ
πρακτικῆς φιλοσοφίας καὶ πάσης ἐργασίας τῶν ἐντολῶν
5 τοῦ Θεοῦ ἀναλαμψάντων λαϊκῶν καὶ δικαίων ἀνδρῶν εἰς
ἐλεημοσύνην καὶ πᾶσαν δικαιοσύνην μέσον τῆς τῶν πιστῶν
Ἐκκλησίας, ἔνθα ἡ σκηνὴ τῆς καταπαύσεως, οἱ καινοὶ
οὐρανοὶ καὶ ἡ καινὴ γῆ^α καὶ ὁ ἥλιος τῆς δικαιοσύνης ἐστὶ
Χριστὸς ὁ Θεὸς ἡμῶν ἀποδιδούς τοὺς τῆς δικαιοσύνης
10 στεφάνους τοῖς εἰς τριάκοντα τὸν στάχυν τῆς προστασίας
καὶ τῆς ἀντιλήψεως τῶν δεομένων πολύχουν καρποφορήσα-
σιν^β.

18, 7 μέτρου : μέρους Α.

17, b. Matth. 13, 8. 23.

18, a. *Ibid.*

19, a. Is. 65, 17. II Pierre 3, 13. b. Matth. 13, 8. 23.

et des Prophètes, des Pères saints porteurs de Dieu et
docteurs œcuméniques, de ceux qui se sont élevés à partir
de la contemplation naturelle jusqu'à la théologie mys-
tique. Là se trouve l'eau reposante qu'est Dieu, assis sur
le trône de gloire et distribuant au centuple leur récom-
pense à ceux qui ont atteint la centième mesure, la per-
fection, en faisant fructifier abondamment pour son Église
la grappe de la parole de sagesse dans la théologie.

18. En deuxième, viennent les Dominations, les Vertus,
les Puissances. Ce sont les lieux verdoyants, où se rafraî-
chissent les combattants et les confesseurs, les hommes
qui ont pratiqué l'ascèse et la sainteté et réalisé des miracles,
ceux qui sont montés de la philosophie pratique au sommet
de la contemplation. Là se trouve la pelouse reposante de
l'Esprit-Saint, offrant des prix éclatants et multiples à
ceux qui ont atteint la soixantième mesure, une vertu
moyenne, en faisant fructifier sans parcimonie pour
l'Église du Christ la semence de la parole de connaissance.

19. En troisième, viennent les Principautés, les
Archanges et les Anges. Ce sont les lieux lumineux et divins
réservés aux chefs, aux saints higoumènes, aux laïques
et aux justes faisant partie du peuple saint¹, qui se sont
distingués par l'éclat de la philosophie pratique et de toute
observation des commandements de Dieu. Là se trouve la
tente de repos, les ciels nouveaux et la terre nouvelle, le
soleil de justice, qu'est le Christ notre Dieu : il remet les
couronnes de justice à ceux qui ont fait fructifier jusqu'à
trente l'épi fécond de la protection et de la défense des
nécessiteux.

1. Dans cette esquisse des rapports entre la hiérarchie d'en haut
et celle d'en bas, il y a place pour tous les fidèles, même laïques :
c'est le seul endroit où R ne présente pas de variante avec les autres
manuscrits. Mais plus loin, lorsque Nicétas aborde les degrés propre-
ment *initiateurs* de notre hiérarchie, les laïques ne sont admis que
par la recension b et ses dérivés : cf. 21, 23, 52, 54.

20. Τῶν οὐρανίων δυνάμεων οἱ τρεῖς διάκοσμοι οὗτοι· εἰ γὰρ καὶ ἐν εἰσι τῇ οὐσίᾳ καὶ τῇ ὁμωνυμίᾳ αἱ θεῖαι δυνάμεις, ἀλλὰ γε τῇ ἀξίᾳ, τῇ στάσει τε καὶ τῇ τάξει καὶ ταῖς ἐκφαντορικαῖς ἐπωνυμίαις διαφέρουσιν, ἐκάστη τούτων
 5 δηλονότι τριαδικῆ τάξις τὸ ἴδιον ἰδικῶς ἔχουσα, καὶ τῷ θεῷ λειτουργοῦσα θεοπρεπῶς ἐν αὐτῷ. Ὅμοίως οὖν ἴδοις ἐρευνητῶν ἔχουσαν κατὰ τε οὐσίαν καὶ ὁμωνυμίαν, ἀξίαν τε καὶ στάσιν καὶ τάξιν καὶ κατὰ τὸ ἰδικῶς ἴδιον καὶ αὐτὴν τὴν καθ' ἡμᾶς ἐκκλησιαστικὴν ἱεραρχίαν. Ὡσπερ γὰρ τῶν
 10 οὐρανῶν αἱ δυνάμεις κατὰ κοινῶν ἄγγελοι καλοῦνται, οὕτω καὶ τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἱεραρχίας αἱ ἀρχαὶ τε καὶ τάξεις ἀνθρώποι κατὰ κοινῶν ὀνομάζονται, ἐν ὄντες τῇ φύσει καὶ τῇ οὐσίᾳ καὶ τῇ ὁμωνυμίᾳ ὡσαύτως, διαφέρουσι δέ, ὥσπερ ἐκεῖνοι, τῇ ἀξίᾳ, τῇ στάσει, τῇ τάξει καὶ τοῖς χαρίσμασιν,
 15 ἐκάστη τούτων δηλονότι τριαδικῆ τάξις τὸ ἴδιον ἰδικῶς ἔχουσα καὶ ἐν αὐτῷ ἐνεργοῦσα καὶ λειτουργοῦσα τῷ θεῷ.

21. Πάσας οὖν οἱ ἀπόστολοι τὰς τῆς καθ' ἡμᾶς ἱεραρχίας ἀξίας καὶ τάξεις ἐννέα κεκλήμασιν ὡσαύτως ἐπίσης τῶν ἄνω δυνάμεων ἐκφαντορικαῖς ἐπωνυμίαις. Εἰσὶ δὲ κατὰ
 5 μὲν τὸν πρῶτον τριαδικὸν διάκοσμον πατριάρχαι, μητροπολίται, ἀρχιεπίσκοποι, κατὰ δὲ τὸν δεύτερον ἐπίσκοποι, ἱερεῖς καὶ διάκονοι, κατὰ δὲ τὸν τρίτον ὑποδιάκονοι, ἀναγνώσταί, μοναχοί. Οὗτοι τῆς καθ' ἡμᾶς ἱεραρχίας οἱ
 τριαδικοί τρεῖς διάκοσμοι. Φαμέν οὖν ὅτι, ἐπειδὴ μία καὶ ἡ αὐτὴ τάξις ἐστὶ καὶ λειτουργία τῶν ἀμφοτέρων ἱεραρχιῶν,
 10 φημὶ δὴ τῆς ἄνω καὶ τῆς κάτω, καὶ μία ἐν αὐταῖς κοινωνία ἐστὶν ἐν ταῖς δωρεαῖς τοῦ Θεοῦ καὶ ὁμοταγεῖς εἰσι καὶ ὅμοιοι κατὰ πάντα, ὅστις τῶν καθ' ἡμᾶς ἱερῶν ἀνδρῶν τὸ ἴδιον κτήσεται μιᾶς ἱεραρχίας καὶ τάξεως τῶν

20, 6 οὖν : ἄν corr. Chrestos || 7 κατὰ τε : τε om. A.

21, 7 ἀναγνώσταί, μοναχοί (R) : μοναχοί μεθ' ἑμα τῶν ἀναγνωστῶν καὶ ὁ ἱερὸς τῶν λαϊκῶν λαὸς Ἀ. Ε. Λ. μ. καὶ ἄ. μεθ' ἑμα καὶ τοῦ ἱεροῦ λαοῦ τῶν λαϊκῶν B.

Structure
de la hiérarchie
ecclésiastique

20. Telles sont donc les formations des puissances célestes, au nombre de trois. Si en effet, considérées dans leur essence et leur nom commun, les puissances divines sont un, elles diffèrent cependant par la dignité, le siège, l'ordre et le nom révélateur, étant donné que chacun des rangs de la triple formation possède une propriété en propre et célèbre la divinité dans cet ordre d'une manière qui convient à Dieu. Dans ces conditions, si l'on y regarde de près, on peut voir qu'il en va de même, par rapport à l'essence et au nom commun, par rapport à la dignité, au siège, à l'ordre, à la propriété propre, pour notre hiérarchie ecclésiastique aussi. En effet, de même que les puissances des cieux ont en commun le nom d'anges, de même les chefs et les subalternes dans la hiérarchie ecclésiastique portent en commun le nom d'hommes : ils sont également un par nature, par essence et par le nom commun ; comme elles encore, ils diffèrent par la dignité, le siège, l'ordre et les grâces, c'est-à-dire que chaque rang de la triple formation possède en propre une propriété, par laquelle il agit et entre au service du divin.

21. Les apôtres désignent donc les dignités et les ordres de notre hiérarchie par neuf noms révélateurs, exactement comme les puissances d'en haut. Dans la première formation ternaire sont rangés les patriarches, les métropolitains, les archevêques ; dans la seconde, les évêques, les prêtres, les diacres ; dans la troisième, les sous-diacres, les lecteurs, les moines. Telles sont les trois formations ternaires de notre hiérarchie. Dans ces conditions, puisque la formation en rangs et le ministère sacré sont uniques et identiques pour les deux hiérarchies, je dis bien celle d'en haut et celle d'en bas, puisque, en elles, unique est aussi la communion aux dons de Dieu et qu'elles sont en tout de même structure et semblables, nous affirmons donc que quiconque d'entre nous, parmi les saints personnages, acquiert la propriété d'un degré hiérarchique

ἀνω δυνάμεων, ἧς ἀναπληροῖ τὸν τόπον ἐν τῇ ἐκκλησιαστικῇ
 15 καὶ καθ' ἡμᾶς ἱεραρχία, ἐν ἐκείνῃ καὶ μετὰ πότμον
 ἀνερχόμενος καὶ συναπτόμενος αὐτῇ ἀναπαύεται, τόπον
 αὐτὴν εὐρίσκων Θεοῦ φωτεινὸν ἀναπαύσεως· καὶ ὅπως,
 ἐντεῦθεν ἐροῦμεν. Ἄλλὰ προσέχετε ἀκριβῶς τῇ διαιρέσει
 τοῦ λόγου.

22. Δύο ἡμῖν τὰς ἱεραρχίας ὁ λόγος ἐγνώρισε· μίαν
 τὴν τῶν ἀνω δυνάμεων ἐν τοῖς οὐρανοῖς καὶ ἑτέραν τὴν
 κάτω καὶ καθ' ἡμᾶς ἐκκλησιαστικὴν ἱεραρχίαν ἐπὶ τῆς γῆς.
 Πρῶτος οὖν διάκοσμος ἐν τῇ ἀνω τριαδικῷ, Θρόνοι,
 5 Χερουβίμ, Σεραφίμ· πρῶτος καὶ ἐν τῇ κάτω τριαδικῷ
 διάκοσμος, πατριάρχαι, μητροπολίται, ἀρχιεπίσκοποι. Δευ-
 τερὸς ἐν τῇ οὐρανίᾳ ἱεραρχία τριαδικῷ διάκοσμος,
 Κυριότητες, Δυνάμεις καὶ Ἐξουσίαι· δευτέρως καὶ ἐν τῇ
 ἐκκλησιαστικῇ τριαδικῷ διάκοσμος, ἐπίσκοποι, πρεσβύτεροι
 10 καὶ διάκονοι. Τρίτος ἐν τῇ ἀνω ἱεραρχίᾳ τριαδικῷ
 διάκοσμος, Ἀρχαί, Ἀρχάγγελοι, Ἄγγελοι· τρίτος καὶ
 ἐν τῇ κάτω ἱεραρχίᾳ τριαδικῷ διάκοσμος, ὑποδιάκονοι,
 ἀναγνώσται, μοναχοί. Καὶ σκόπει τὸ ἴσον κατὰ πάντα ἐν
 ἀμφοτέροις καὶ ὅμοιον. Ἐκεῖ Θρόνοι, ὧδε πατριάρχαι,
 15 ἐκεῖ Χερουβίμ, ὧδε μητροπολίται, ἐκεῖ Σεραφίμ, ὧδε
 ἀρχιεπίσκοποι. Ἴδου ἡ πρώτη ταύτης κάκεινης τριαδικῆ
 διακόσμησις. Ἐκεῖ Κυριότητες, ὧδε ἐπίσκοποι, ἐκεῖ
 Δυνάμεις, ὧδε ἱερεῖς, ἐκεῖ Ἐξουσίαι, ὧδε διάκονοι. Αὕτη
 πάλιν κάκεινης καὶ ταύτης δευτέρα τριαδικῆ διακόσμησις.
 20 Ἐκεῖ Ἀρχαί, ὧδε ὑποδιάκονοι, ἐκεῖ Ἀρχάγγελοι, ὧδε
 ἀναγνώσται, ἐκεῖ Ἄγγελοι, ὧδε μοναχοί. Ἴδου καὶ ἡ
 τρίτη τῆς ἀνω καὶ τῆς κάτω ἱεραρχίας τριαδικῆ διακόσμησις.

23. Γνώθι τοίνυν ὅτι εἷς ἐστὶ καὶ ταῖς ἀμφοτέροις ὁ

20, 15 πότμον: θάνατον R.

22, 13 ἀναγνώσται, μοναχοί (R): μοναχοὶ μετὰ τοῦ τάγματος τῶν
 ἀναγνώστων καὶ ὁ ἱερός λαός τῶν λαϊκῶν A B E L || 21 μοναχοὶ
 καὶ ante ἀναγνώσται transp. A B E L || μοναχοί: τῶν λαϊκῶν ὁ
 ἱερός λαός A B E L.

et d'un ordre des puissances célestes, dont il occupe la
 place dans notre hiérarchie, celui-là, après la mort monte
 dans l'autre hiérarchie et, s'assimilant à elle, il s'y repose,
 trouvant en elle le lieu lumineux du repos en Dieu. De quelle
 manière? Nous allons le dire maintenant. Mais regardez
 exactement la division proposée.

Les degrés
 hiérarchiques
 et leur hymne

22. Le développement nous a fait
 connaître que les hiérarchies sont au
 nombre de deux; l'une est celle des
 puissances d'en haut, dans les cieux, l'autre, celle d'en bas
 et parmi nous, sur terre, est la hiérarchie ecclésiastique.

La première formation ternaire comprend :

dans la hiérarchie céleste	dans notre hiérarchie
les Trônes	les patriarches
les Chérubins	les métropolitains
les Séraphins	les archevêques

La deuxième formation :

les Dominations	les évêques
les Vertus	les prêtres
les Puissances	les diacres

La troisième formation :

les Principautés	les sous-diacres
les Archanges	les lecteurs
les Anges	les moines

Remarque comme il y a égalité et ressemblance parfaite
 entre les deux. Là les Trônes, ici les patriarches, etc¹.

23. Apprends donc que chacune des hiérarchies a un

1. Le mot à mot est ici inutile et je ne reproduis pas la répétition
 de la seconde moitié du paragraphe.

ἕμνος. Ἐκεῖ ὁ πρῶτος τῆς οὐρανίας ἱεραρχίας διάκοσμος ὁ διὰ τῶν Θρόνων καὶ τῶν Χερουβιμ καὶ τῶν Σεραφίμ τριαδικῶς κοσμούμενος ἕμνον ἀπαυστον ἔχει τὸ « εὐλογημένη ἡ δόξα Κυρίου ἐκ τοῦ τόπου αὐτοῦ^a ». Ὡδε ὁ πρῶτος διάκοσμος τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἱεραρχίας ἡμῶν ὁ διὰ τῶν πατριαρχῶν καὶ τῶν μητροπολιτῶν καὶ τῶν ἀρχιεπισκόπων κοσμούμενος ἕμνον ἔχει τὸ « εὐλογημένη ἡ βασιλεία τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος νῦν καὶ αἰεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων^b ».

Ἐκεῖ ὁ δεῦτερος τῆς οὐρανίας ἱεραρχίας διάκοσμος ὁ διὰ τῶν Κυριοτήτων καὶ Δυνάμεων καὶ Ἐξουσιῶν κοσμούμενος ἕμνον ἀκατάπαυστον ἔχει τὸ « ἅγιος, ἅγιος, ἅγιος Κύριος σαβαώθ, πλήρης πᾶσα ἡ γῆ τῆς δόξης αὐτοῦ^c ». Ὡδε ὁ δεῦτερος τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἱεραρχίας διάκοσμος ὁ διὰ τῶν ἐπισκόπων καὶ τῶν ἱερέων καὶ τῶν διακόνων κοσμούμενος τὸν αὐτὸν ὡσαύτως ἕμνον ἕμνεῖ λέγων « ἅγιος, ἅγιος, ἅγιος Κύριος Σαβαώθ, πλήρης ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ τῆς δόξης σου, ὡσαννὰ ἐν τοῖς ὑψίστοις, εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος ἐν δυνάμει Κυρίου, ὡσαννὰ ἐν τοῖς ὑψίστοις^d. »

Ἐκεῖ ὁ τρίτος τῆς οὐρανίας ἱεραρχίας διάκοσμος ὁ διὰ τῶν Ἀρχῶν καὶ Ἀρχαγγέλων καὶ Ἀγγέλων κοσμούμενος ἕμνον ἀκατάπαυστον ἔχει τὸ « ἀλληλούια, ἀλληλούια, ἀλληλούια^e ». Ὁμοίως καὶ ὁ τρίτος ὡδε διάκοσμος τῆς καθ' ἡμᾶς ἱεραρχίας ὁ διὰ τῶν ὑποδιακόνων, τῶν ἀναγνοστῶν καὶ τῶν μοναχῶν κοσμούμενος τὸν αὐτὸν ἕμνον ἔχει « ἀλληλούια, ἀλληλούια, ἀλληλούια ». Ἄλλ' οὕτω μὲν ἀμφοτέραι αὗται <αἰ> ἱεραρχίαι συλλειτουργοὶ οὔσαι λειτουργοῦσιν ἐπίσης καὶ ὁμοφώνως Θεῷ.

23, 11 post δεῦτερος desinit mutilus E || 25-26 τῶν ἀναγνοστῶν καὶ τῶν μοναχῶν : τῶν μοναχῶν τε καὶ ἀναγνοστῶν καὶ τοῦ ἱεροῦ λαοῦ τῶν λαϊκῶν A B L || 26 κοσμούμενος om. R || 28 <αἰ> post αὗται add. B L quod archotypus omisisse videtur.

23, a. Éz. 3, 12. Cf. C. H. 7, 4 : P. G. 3, 212 B. b. Formule initiale de la Liturgie, récitée par le célébrant. c. Is. 6, 3 ; C. H. 7,

hymne unique¹. Là-bas, la première formation de la hiérarchie céleste, formée des Trônes, des Chérubins et des Séraphins a pour hymne incessant : « Bénie soit la gloire du Seigneur au lieu de son séjour ! » Ici la première formation de la hiérarchie ecclésiastique, formée des patriarches, des métropolitains et des archevêques, a pour hymne : « Bénie soit la royauté du Père et du Fils et du Saint-Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles ! »

Là-bas, la deuxième formation, Dominations, Vertus et Puissances, chante sans cesse : « Saint, saint, saint est le Seigneur Sabaoth, sa gloire remplit toute la terre ! » Ici notre deuxième formation, évêques, prêtres, diacres, chante également le même hymne : « Saint, saint, saint est le Seigneur Sabaoth ; le ciel et la terre sont remplis de sa gloire. Hosannah au plus haut des cieux ! Béni celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosannah au plus haut des cieux ! »

Là-bas, la troisième formation, Principautés, Archanges, Anges, chante sans cesse : « Alleluia, alleluia, alleluia ! » De même notre troisième formation, sous-diacres, lecteurs et moines, chante le même hymne : « Alleluia, alleluia, alleluia ! » Ainsi donc ces deux hiérarchies, qui sont concélébrantes, célèbrent Dieu également et d'une seule voix.

1. Cette définition du degré de la hiérarchie par son hymne est destinée ici à souligner son rôle liturgique. Même le chant était réservé à certaines époques à des clercs et les laïques avaient seulement la faculté de συμπάλλειν : *Conc. Laod. can. 15* : P. G. 137, 1360 D-1361 C. Le thème des hymnes revient dans *Cent. 3* 99 : P. G. 120, 1008 ; *supra, Ame, 83*.

4 : 212 B. d. *Trisagion* de la Liturgie, chanté par le diacre ou le chœur. e. Cf. Apoc. 19, 1 ; etc.

δ'. [Τί τὸ ἴδιον ἐκάστης ἱεραρχίας καὶ πῶς ὁμοταγῶς εἰς τριαδικὰς τρεῖς διαιροῦνται ἀμφότεραι τάξεις ;]

24. Φέρε δὲ σκοπήσωμεν καὶ πῶς ἡ ἐπίγειος ἱεραρχία κατὰ τάξιν καὶ στάσιν καὶ ἀξίαν ἐνοῦται μετὰ πότμον τοῖς οὐρανόις τάγμασι τῆς οὐρανιας ἱεραρχίας καὶ ἐν γίνονται, συνόμιλον ἀναλόγως ἔχουσαι τὴν χορείαν καὶ τὴν τῶν θεῶν δωρεῶν μετουσίαν. Καὶ ὄρα τῆς θεωρίας τὸ εὐλογον καὶ
5 τὸ παράδοξον τῆς τῶν ἀμφοτέρων ἐνώσεως.

25. Θρόνοι. Ἰδιαίτατον ἴδιον τῶν θρόνων ἐστὶ τὸ ἐξηρημένον καὶ ὑπερκοσμίως ἀνωφερές, τὸ ἀνωκισμένον πάσης ἐσχατιᾶς καὶ ἰδρυμένον περὶ τὸν ὄντως ὕψιστον, τὸ δεκτικὸν τῆς θεαρχικῆς ἐπιφοιτήσεως καὶ θεοφόρον^a.

26. Πατριάρχαι. Ὅσοι τοίνυν τῶν πατριαρχῶν τὸ ἴδιον ἔσχον ἐν βίῳ τῶν θεῶν Θρόνων θεοφόροι γεγονότες ἐν ὑπερκοσμίῳ καὶ ἀνωκισμένῃ ἀξίᾳ τῶν ἀποστόλων, καὶ ὑπὸ τοῦ ἀγίου Πνεύματος διὰ λόγου διδασκαλίας ἐφανερώ-
5 θησαν Θεοῦ μέτοχοι, τελειωθέντες, ἐν τοῖς ἐκείνων τόποις μετὰ δόξης κατέπαυσάν τε καὶ καταπαύσουσιν, ὡς τὸν τόπον αὐτῶν ἐν τῇ ἐκκλησιαστικῇ ἐξεικονίσαντες ἱεραρχία.

27. Χερουβίμ. Ἰδιαίτατον ἴδιον τῶν Χερουβίμ ἐστὶ τὸ πλήθος τῆς γνώσεως, ἡ τῆς σοφίας χύσις, τὸ θεοπτικόν τε καὶ θεωρητικόν, τὸ δεκτικὸν τῆς ὑπερτάτης φωτοδοσίας, τὸ μεταδοτικὸν ἀφθόνως τῆς σοφοποιουῦ χάριτος πρὸς τὰ
5 δεύτερα^a.

24, 2 πότμον : θάνατον R.

27, 3 post φωτοδοσίας : καὶ σοφίας add. B.

25, a. C. H. 7, 1 : 205 D.

27. a. C. H. 7, 1 : 205 C.

IV. Des propriétés des hiérarchies et comment elles sont rangées également en trois triples rangées.

24. Eh bien ! examinons aussi comment la hiérarchie terrestre s'unit après la mort, selon le rang, le siège et la dignité, aux cohortes célestes de la hiérarchie céleste et comment elles deviennent un, formant selon leurs moyens un chœur de compagnons et participant ensemble aux dons divins. Et remarque le bien-fondé de l'exposé et le caractère étonnant de l'union des deux hiérarchies.

25. *Trônes*. La propriété spécifique
Première triade des Trônes c'est d'être exaltés et élevés vers le haut, bien au-dessus du monde, d'être avancés à l'extrême limite et de siéger auprès de celui qui est Très-Haut, de recevoir l'illumination théarchique et de porter Dieu.

26. *Patriarches*. Dès lors ceux des patriarches qui ont eu durant leur vie la propriété des Trônes divins en devenant des porte-Dieu, dans la dignité supra-terrestre et la plus avancée des Apôtres, et qui, sous l'influence de l'Esprit-Saint, se sont manifestés par l'enseignement de la parole comme participant à Dieu, ceux-ci, après la mort, se sont reposés et reposeront avec gloire aux lieux des Trônes, parce que dans la hiérarchie ecclésiastique ils ont préfiguré leur lieu.

27. *Chérubins*. La propriété spécifique des Chérubins, c'est l'abondance de la connaissance, l'effusion de la sagesse, l'aptitude à voir Dieu et à contempler, celle de recevoir le plus haut don de lumière, celle de communiquer sans envie le don qui rend sage à ceux qui sont au-dessous d'eux.

28. Μητροπολίται. Ὅσοι τοίνυν τῶν μητροπολιτῶν, ἱερέων τε καὶ μοναζόντων, τὸ ἴδιον ἐκείνων ἐν πλήθει γνώσεως καὶ χύσει σοφίας καὶ θεωρίας Θεοῦ χερουβικῶς κατεπλούτησαν μεταδοτικοὶ γεγονότες τῆς σοφοποιῶν χάριτος διὰ θεολογίας τοῖς μετὰ ταῦτα, ἐν τόποις τῶν Χερουβίμ, τελειωθέντες, μετὰ μεγάλης δόξης κατέπαυσάν τε καὶ καταπαύσουσιν, ὡς τὸν τόπον τούτων ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς ἱεραρχία κοσμήσαντες.

29. Σεραφίμ. Ἰδιαίτατον ἴδιον τῶν Σεραφίμ, ἦτοι ἐμπρησταὶ ἢ θερμαίνοντες, ἐστὶ τὸ ἀεικίνητον περὶ τὰ θεῖα, τὸ θερμὸν καὶ δεῦ καὶ ὑπερζέον τῆς πλησίον Θεοῦ καὶ ἀνευδότητος ἀεικινήσιας, τὸ ἀνάγειν καὶ ἀναζωπυρεῖν τὰ ὑποβεηκῶτα ἐπὶ τὴν ὁμοίαν θερμότητα, τὸ καθαρτικὸν καὶ ἀφανιστικὸν καὶ φωτιστικὸν πάσης σκοτοποιίας^α.

30. Ἀρχιεπίσκοποι. Ὅσοι τοίνυν τῶν ἀρχιεπισκόπων καὶ ἱερέων καὶ μοναζόντων τὸ ἴδιον τῶν Σεραφίμ ἐν ζήλῳ Θεοῦ μετὰ θερμότητος καὶ δεξότητος καὶ ζεούσης σοφίας σεραφικῶς ἐν τοῖς δόγμασιν ἔσχον τῆς Ἐκκλησίας, καθαίροντες καὶ φωτίζοντες τοὺς πιστοὺς καὶ πᾶσαν σκοτοποιίαν αἵρέσεως ἀφανίζοντες, τελειωθέντες, ἐν τοῖς τόποις τῶν Σεραφίμ καταπαύουσι μετὰ πότμον, ὡς τὸν τόπον αὐτῶν ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς ἱεραρχία πεπληρωκότες καὶ τοὺς ὑποβεηκῶτας πρὸς τὴν ὁμοίαν θερμότητα ἀναζωπυρήσαντες.

31. Αὕτη ἐστὶν ἡ πρώτη τῶν οὐρανίων οὐσιῶν καὶ τῶν ἐπιγείων ταγματῶν τῆς καθ' ἡμᾶς ἱεραρχίας τριαδικῆ διακόσμησης ἢ κύκλῳ Θεοῦ καὶ περὶ Θεὸν ἀμέσως ἐστηκυῖα καὶ θείας ἀποπληρουμένη τρυφῆς, ἧς ὁ θεὸς ὕμνος,

28, 1 τοίνυν om. BL.

29, 1-2 ἦτοι ... θερμαίνοντες om. BL.

30, 7 πότμον : θάνατον R.

28. *Métropolités*. Dès lors ceux des métropolités, des prêtres et des moines¹, qui ont eu leur propriété, enrichis comme les Chérubins dans l'abondance de la connaissance, dans l'effusion de la sagesse et la contemplation de Dieu, puis communiquant le don qui rend sage, par la théologie, à leurs successeurs, ceux-ci, après la mort, se sont reposés et reposeront aux lieux des Chérubins avec grande gloire, parce qu'ils ont tenu avec honneur leur lieu dans notre hiérarchie.

29. *Séraphins*. La propriété spécifique des Séraphins, c'est-à-dire ceux qui brûlent, ceux qui échauffent, c'est le mouvement perpétuel autour des réalités divines, la chaleur, la pénétration, le bouillonnement de cet inlassable mouvement perpétuel près de Dieu, le pouvoir d'élever et d'enflammer leurs subordonnés au même degré qu'eux, le pouvoir de purifier, de dissiper et d'illuminer toute source de ténèbres.

30. *Archevêques*. Dès lors ceux des archevêques, prêtres et moines¹ qui ont eu la propriété des Séraphins, dans le zèle pour Dieu, avec la chaleur, la pénétration, la sagesse fervente dans les dogmes de l'Église, à la manière des Séraphins, purifiant et illuminant les fidèles, dissipant toute hérésie source de ténèbres, ceux-ci, à la fin se reposent après la mort aux lieux des Séraphins, parce qu'ils ont tenu leur place dans notre hiérarchie et qu'ils ont enflammé leurs subordonnés jusqu'à leur propre degré de chaleur.

31. Telle est la première formation ternaire des essences célestes et des cohortes terrestres de notre hiérarchie, celle qui se tient dans le cercle de Dieu et autour de Dieu sans intermédiaire, au comble de la jouissance divine et

1. Que viennent faire ici ces prêtres et ces moines ? C'est l'amorce du développement qui va suivre sur l'inégalité de la connaissance et de la contemplation participées par les divers degrés.

5 « εὐλογημένη ἡ δόξα Κυρίου ἐκ τοῦ τόπου αὐτοῦ^a » καὶ
 « εὐλογημένη ἡ βασιλεία τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ
 τοῦ ἁγίου Πνεύματος, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν
 αἰῶνων. Ἀμήν^b ».

ε'. Ὅτι οὐκ ἐπίσης αἱ ἄνω καὶ κάτω δυνάμεις
 πᾶσαι τῆς θείας μετέχουσι σοφίας καὶ γνώσεως.

32. Ἄλλ' ἴσως εἰποῖεν τινες· τί δέ, εἰ ἐν ἱερεῦσι καὶ
 λειτουργοῖς καὶ μονάζουσι πλέον ὁρᾶται ἢ σοφία τοῦ Θεοῦ
 λάμπουσα Λόγου καὶ ἡ οὐράνιος γνῶσις ὡς φῶς, ἔλαττον
 δὲ ἢ οὐδαμῶς ἐν ἐπισκόποις, οἷς ἐρρήθη· « ὑμῖν δέδοται
 5 γνῶναι τὰ μυστήρια τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν, τοῖς
 δὲ λοιποῖς ἐν παραβολαῖς^a » καὶ « ὑμεῖς ἐστε τὸ φῶς τοῦ
 κόσμου^b » καὶ « τὸ ἄλας τῆς γῆς^c » ; Πρὸς τοὺς ἐροῦμεν
 ἐν παραδείγματι.

33. Φαμὲν δὲ ὅτι, ὡσπερ ἀπὸ τῶν ἔξωθεν παρασήμων,
 τοῦ διαδήματος, φημί, τῆς ἀλουργίδος καὶ τῶν σκῆπτρων
 καὶ τοῦ βυσσίνου, γνώριμός ἐστι τοῖς ὁρῶσιν ὁ βασιλεὺς
 καὶ οὐκ ἀπὸ μόνης τῆς κλήσεως, οὕτω καὶ ἀπὸ τοῦ πλείονος
 5 τῆς χύσεως τῆς σοφίας καὶ τῆς γνώσεως τῶν μυστηρίων
 τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν γνωρίζομεν τοὺς τὸ μεῖζον
 ἔχοντας τῶν ἱερῶν καὶ θείων ἀξιωματῶν καὶ οὐκ ἀπὸ
 μόνης τῆς κλήσεως. Εἰ δὲ ὅτι τῆς θείας σοφίας καὶ γνώσεως
 οὐ μετέχουσι πάντες ἐπίσης, ἀλλ' οἱ μὲν ἔλαττον, οἱ δὲ
 10 ὑψηλότερον, οὐδὲν θαυμαστόν. Εἰ γὰρ καὶ κοινόν ἐστι

33, 1 φαμὲν δὲ om. B. || 3 ἐστι : ἔσται B L. || 8 Εἰ δὲ del.
 Chrestos.

31, a. Ez. 3, 12. b. Cf. 23 b.

32, a. Lc 8, 10. b. Matth. 5, 14. c. Matth. 5, 13.

dont l'hymne divin est : « Bénie la gloire du Seigneur au
 lieu de son séjour » ! et « Bénie la royauté du Père, du Fils
 et du Saint-Esprit, maintenant et toujours et dans les
 siècles des siècles, ainsi soit-il ! »

V. Que les puissances d'en haut et d'en bas ne participent
 pas toutes également à la sagesse et à la connaissance¹.

32. Mais peut-être certains diront-ils² : Que faut-il
 penser si la sagesse éclatante du Verbe de Dieu et la
 connaissance céleste paraissent briller davantage chez des
 prêtres, des ministres inférieurs et des moines et à un
 degré moindre ou pas du tout chez des évêques, auxquels
 il a été dit : « C'est à vous qu'il est donné de connaître les
 secrets du royaume de Dieu, mais aux autres, en paraboles »
 et « Vous êtes la lumière du monde » et « le sel de la terre ».
 Nous leur répondrons par un exemple.

33. Nous disons que, de même que les insignes exté-
 rieurs, je veux dire le diadème, la pourpre, le sceptre, le
 byssus rendent l'empereur reconnaissable pour ceux qui
 le voient et non pas son titre seul, de même c'est une
 effusion plus grande de sagesse et une connaissance supé-
 rieure des mystères du royaume des cieux qui nous font
 reconnaître ceux qui ont la supériorité des dignités divines
 et sacrées, et non pas leur titre seul. Si c'est parce que tous
 ne participent pas également à la sagesse divine et à la
 connaissance, mais les uns moins, les autres plus, rien

1. Ce chapitre qui correspond au titre 9 de la table serait mieux
 placé à la fin de l'énumération des triades. Mais l'insertion est certai-
 nement intentionnelle et soulignée dans le développement ; ce sont
 d'ailleurs les évêques qui sont visés spécialement.

2. Ce n'est pas un adversaire qui parle, mais le disciple de Syméon
 et le champion des spirituels.

πᾶσι τοῖς καθ' ἡμᾶς ἱεράρχαις, ἱερεῦσι καὶ λειτουργοῖς τὸ μετέχειν τῆς οὐρανοῦ σοφίας καὶ γνώσεως, ἀλλ' οὐ κοινὸν αὐτοῖς ἐστὶ τὸ μετέχειν ταύτης ἐπίσης, ἀλλ' ὡς ἐκάστῳ κατὰ τὴν οἰκείαν ἀναλογίαν δίδεται ἄνωθεν, ἢ
 15 μερικῶς καὶ ὑφειμένως, ἢ ὀλικῶς τε καὶ ὑψηλῶς, καθὰ καὶ τῷ θεολόγῳ Διονυσίῳ δοκεῖ, οὕτω λέγοντι ἐν τῷ δωδεκάτῳ κεφαλαίῳ τῆς Οὐρανιας ἱεραρχίας :

34. « Ζητεῖται δὲ καὶ τοῦτο τοῖς τῶν νοητῶν λογίων φιλοθεάμοσιν· εἰ γὰρ ἀμέθεκτα τῶν ὑπερτέρων ὀλοτήτων εἰσὶ τὰ τελευταῖα, δι' ἣν αἰτίαν ὁ καθ' ἡμᾶς ἱεράρχης ἄγγελος Κυρίου παντοκράτορος ὑπὸ τῶν λογίων ὀνόμασται ; Ἔστι δὲ οὐκ ἐναντίος ὁ λόγος τοῖς προδιωρισμένοις, ὡς
 5 οἶμαι· φαμέν γὰρ ὅτι τῆς ὀλικῆς καὶ ὑπερκειμένης τῶν πρεσβυτέρων διακόσμων δυνάμει ἀποδέουσιν οἱ τελευταῖοι· τῆς γὰρ μερικῆς καὶ ἀναλόγου μετέχουσι κατὰ τὴν μίαν ἀπάντων ἐναρμόνιον καὶ συνδετικὴν κοινωνίαν. Οἶον ἢ τῶν ἁγίων Χερουβὶμ τάξις μετέχει σοφίας καὶ γνώσεως
 10 ὑψηλοτέρως, αἱ δὲ τῶν ὑπ' αὐτοῦ οὐσιῶν διακοσμήσεις μετέχουσι μὲν καὶ αὐταὶ σοφίας καὶ γνώσεως, μερικῆς δὲ ὅμως ὡς πρὸς ἐκείνους καὶ ὑφειμένης. Καὶ τὸ μὲν ὅλως ἐν μετουσίᾳ σοφίας εἶναι καὶ γνώσεως κοινόν ἐστι πᾶσι τοῖς θεοειδέσι τῶν νοερῶν, τὸ δὲ προσεχῶς καὶ πρῶτως
 15 ἢ δευτέρως καὶ ὑφειμένως οὐκέτι κοινόν, ἀλλ' ὡς ἐκάστῳ πρὸς τῆς οἰκείας ἀναλογίας ὄρισται¹. »

34, 2 φιλοθεάμοσιν : -θεάμασιν A -θρέμοσιν B || 15 οὐκέτι : οὐκ ἐστὶ B L Chrestos (de hoc errore valde communi vide DIONYSIUM, *Hiér. Cél.*, SC, 58, p. 146 ; P.G. 4, 293, n. 87).

34, a. C. H. 12, 1-2 : 292 C-293 A.

1. L'argument serait irréfutable s'il y avait parité réelle entre les deux hiérarchies. Mais notre hiérarchie a aussi un aspect traditionnel ; c'est une institution avec ses aspects juridiques qui ne répond guère au point de vue sous lequel Denys envisage la hiérarchie supérieure angélique : cf. R. ROQUES, *L'Univers dionysien*, ch. VI, p. 171 sv. Il est curieux de constater que Nicétas a pris justement pour point

d'étonnant à cela. S'il est commun en effet à tous nos hiérarques, prêtres et ministres, de participer à la sagesse céleste et à la connaissance, il n'est cependant pas commun à tous d'y participer à égalité, mais selon qu'il est donné d'en haut à chacun, d'après la mesure de ses aptitudes propres, soit partiellement et inférieurement, soit totalement et éminemment, comme pense aussi Denys le porteparole de Dieu, qui dit au chapitre 12 de la *Hiérarchie céleste*¹ :

34. « Une autre question se pose à ceux qui aiment réfléchir sur les Écritures intelligibles : si, en effet, les inférieurs ne participent pas à la totalité de ce qui appartient aux supérieurs, pourquoi le hiérarque dans notre hiérarchie est-il nommé par les Écritures « ange du Seigneur tout-puissant » ? Cette dénomination ne contredit pas, à mon avis, les définitions posées précédemment. Nous disons en effet que la vertu totale et éminente des formations supérieures des prêtres fait défaut aux inférieurs, car ils n'y participent que de façon restreinte et à la mesure de leurs aptitudes, selon la communion unique qui les lie toutes de façon harmonieuse les unes aux autres. Ainsi l'ordre des saints Chérubins participe à une sagesse et à une connaissance plus haute, mais les formations des essences subordonnées à eux, tout en participant aussi à la sagesse et à la connaissance, ont cependant une part limitée et inférieure par rapport à eux. Dans l'ensemble, la participation à la sagesse et à la connaissance appartient bien en commun à tous ceux des êtres intelligents qui sont déformés, mais qu'elle s'opère de près et primordialement, ou secondairement et à un degré inférieur, cela n'est plus commun à tous mais se définit pour chacun à la mesure de ses aptitudes propres. »

de départ le passage où Denys éprouve une certaine difficulté à faire cadrer son système avec des expressions scripturaires contraires : cf. *op. cit.*, pp. 150-153.

35. Καὶ μετ' ὀλίγα · « Οὐδὲν οὖν, ὡς οἶμαι, τὸ ἄτοπον, εἰ τὸν καθ' ἡμᾶς ἱεράρχην ἄγγελον ἢ θεολογία καλεῖ, τὸν κατὰ δύναμιν οἰκείαν μετέχοντα τῆς τῶν ἀγγέλων ὑποφητικῆς ιδιότητος καὶ πρὸς τὴν ἐκφαντορικὴν αὐτῶν ὁμοίωσιν, ὡς ἐφικτὸν ἀνθρώποις, ἀνατεινόμενον. Εὐρήσεις δὲ ὅτι καὶ θεοῦ ἢ θεολογία καλεῖ τὰς τε οὐρανίας καὶ ὑπὲρ ἡμᾶς οὐσίας καὶ τοὺς παρ' ἡμῶν φιλοθεωτάτους καὶ ἱεροὺς ἄνδρας, καίτοι τῆς θεαρχικῆς κρυφιότητος ὑπερουσίως ἀπάντων ἐξηρημένης τε καὶ ὑπεριδρυμένης καὶ μηδενὸς αὐτῇ τῶν ὄντων ἐμφοροῦς ὀνομάζεσθαι κυρίως καὶ ὀλικῶς δυναμένου. Πλὴν ὅσα τῶν νοερῶν τε καὶ λογικῶν πρὸς τὴν ἔνωσιν αὐτῆς, ὅση δύναμις, ὀλικῶς ἐπέστραπται καὶ πρὸς τὰς θείας αὐτῆς ἐλλάμψεις, ὡς ἐφικτὸν, ἀκαταλήκτως ἀνατείνεται τῇ κατὰ δύναμιν, εἰ θέμις εἰπεῖν, θεομιμησία, καὶ τῆς θεϊκῆς ὁμωνυμίας ἡξίεται.» »

36. « Ὅτι δὲ πάλιν ἴσως ἐροῦσί τινες, εἰ μὴ ἐπισκοπικῆς ἡξίωταί τις, περισσεύει δὲ εἰς γνῶσιν θείαν καὶ σοφίαν τῶν ἐπισκόπων, ἔπερ ἔφθην εἰπῶν, τοῦτο πάλιν φημί, ὅτι, ᾧ ἢ φανέρωσις τοῦ Πνεύματος ἐδόθη διὰ τοῦ λόγου, τούτῳ καὶ τῆς ἐπισκοπικῆς ἀξίας ἢ εὐκλεία ἐπιλάμπει. Εἰ γὰρ καὶ μὴ παρὰ τῶν ἀνθρώπων κεχειροτόνηται τις ἐπίσκοπος, ἔλαβε δὲ τὴν χάριν ἄνωθεν τοῦ ἀποστολικοῦ ἀξιωματοῦ ἱερέως τυχὼν ὧν ἢ διάκονος ἢ μονάζων, ἔπερ ἐστὶν ὁ διδασκαλικὸς λόγος καὶ ἡ γνῶσις τῶν μυστηρίων τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν — ὡς φησι πρὸς Τιμόθεον Παῦλος · « μὴ ἀμέλει τοῦ ἐν σοὶ χαρίσματος, ὃ ἐδόθη σοὶ διὰ προφητείας μετὰ ἐπιθέσεως τῶν χειρῶν τοῦ πρεσβυτερίου » », καὶ ἐν ταῖς Πράξεσιν ἀναγράφεται · « καὶ τοῦ Παύλου τιθέντος

36, 1 Ὅτι : τι R (cf. Ἀπάση - πάση 8) || ἐπισκοπικῆς : -κοπῆς A Chrestos.

35, a. C. H. 12, 2-3 : 293 A-B.

36, a. I Tim. 4, 14.

1. C'est le point capital de la thèse, émise sans doute à peu de

35. Il dit un peu plus bas : « Il n'est donc, je crois, aucunement absurde que notre hiérarque soit lui aussi nommé ange par la parole de Dieu, lui qui participe, selon sa vertu propre, à la propriété interprétative des Anges et tend à s'assimiler à leur fonction révélatrice autant que le peuvent des hommes. Tu constateras que la parole de Dieu aussi nomme dieux tant les essences célestes et qui nous dépassent que les hommes qui sont parmi nous les meilleurs amis de Dieu et saints, bien que la secrète théarchie soit suressentiellement séparée de tout et transcendante, et qu'aucun, parmi les êtres, ne puisse être appelé au sens propre et plein d'un nom semblable au sien. Cependant tous ceux des êtres intelligents et raisonnables qui se sont tournés entièrement, de tout leur pouvoir, vers l'union avec la théarchie, et qui tendent sans cesse, dans la mesure du possible, vers ses divines illuminations, en imitant Dieu, si l'on ose dire, à la mesure de leurs forces, ont été jugés dignes, eux aussi, de recevoir le même nom que Dieu. »

36. Mais peut-être insistera-t-on¹? Si quelqu'un n'a pas la dignité épiscopale et qu'il dépasse les évêques en connaissance divine et en sagesse? Dans ce cas, ce que je viens de dire, je le répète : celui à qui a été donné le pouvoir de manifester l'Esprit par la parole, sur celui-là brille aussi l'éclat de la dignité épiscopale. En effet, si quelqu'un, bien qu'il n'ait pas été ordonné évêque par les hommes, a cependant reçu — qu'il soit prêtre ou diacre, ou moine — la grâce d'en haut de la dignité apostolique, que constitue la parole d'enseignement et la connaissance des mystères du royaume des cieux — comme dit Paul à Timothée : « Ne néglige pas la grâce qui est en toi et qui t'a été conférée par action prophétique avec l'imposition des mains du presbytérat », et comme il est écrit dans les

distance du Κατὰ Ἀγιοκατηγόρων, contre les détracteurs des saints (et surtout de Syméon). A défaut de cette œuvre, voir la préface des Hymnes divins et Vie de Syméon, éd. Hausherr, p. LXIII sv.

τὰς χεῖρας ἐπὶ τοὺς πιστεύοντας, κατήρχετο ἐπ' αὐτοὺς τὸ
 15 Πνεῦμα καὶ προσφήτησον^b » —, ἀλλ' οὐδὲν τῷ λόγῳ τῆς
 ἀληθείας τοῦτο προσίσταται.

37. Οὗτος γὰρ ἐστὶν ὁ ἐπίσκοπος παρὰ Θεῶ καὶ τῆ
 Ἐκκλησία Χριστοῦ, ὁ ἐν αὐτῇ φανερωθεὶς ὑπὸ τοῦ ἁγίου
 Πνεύματος θεολόγος, ἡ ὁ τὴν χειροτονίαν τοῦ ἐπισκόπου
 ἐξ ἀνθρώπων λαβὼν καὶ δεόμενος ἔτι μυσταγωγίας τῶν
 5 μυστηρίων τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν, ἀγνοία πιεζόμενος
 καὶ ἀλογία συζῶν ἐσχάτη καὶ μηδενὸς χαρίσματος οὐρανοῦ
 ἀξιωθεὶς τοῦ διδομένου παρὰ Θεοῦ τοῖς πιστοῖς, ὡς τὸ
 ἱερὸν τούτου φησὶ λόγιον · « ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ ποταμοὶ
 ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ βρέουσιν ὕδατος ζῶντος^a », καὶ
 10 πάλιν « ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ τὰ σημεῖα ἃ ἐγὼ ποιῶ κἀκεῖνος
 ποιήσει καὶ μείζονα τούτων ποιήσει^b », καὶ πάλιν « σημεῖα
 δὲ τοῖς πιστεύσασιν ταῦτα παρακολουθήσει · ἐν τῷ ὀνόματί
 μου δαιμόνια ἐκβαλοῦσι, γλώσσαις λαλήσουσι καιναῖς,
 15 ὄφεις ἀροῦσιν, ἐπὶ ἀρρώστους χεῖρας ἐπιθήσουσι καὶ καλῶς
 ἔξουσιν^c · ὡς δὲ καὶ ὁ Παῦλος · « ἔμ' μὲν γὰρ δίδονται,
 φησὶ, διὰ τοῦ Πνεύματος λόγος σοφίας, ἀλλῶ δὲ λόγος
 γνώσεως κατὰ τὸ αὐτὸ Πνεῦμα, ἐτέρῳ δὲ χαρίσματα
 ἰαμάτων ἐν τῷ αὐτῷ Πνεύματι^d » καὶ τὰ ἑξῆς.

38. Ἐμοὶ γοῦν ἐπίσκοπος ἐκεῖνός ἐστιν, ὡσπερ εἴρηται
 μοι καὶ τῇ ἀληθείᾳ δοκεῖ, ὁ ἐκ μετουσίας ἀφθόνου τοῦ ἁγίου
 Πνεύματος καθαρθεὶς πάσης ἀγνοίας τὸν νοῦν, φωτισθεὶς
 5 πλουσιῶς ταῖς ὑπερφώτοις τούτου ἐλλάμψεσι καὶ
 ἀναδραμῶν εἰς μέτρον ἡλικίας τοῦ πληρώματος τοῦ Χριστοῦ
 καὶ εἰς ἀνδρα τελειωθεὶς τέλειον^a, κτησάμενος καὶ τὸν

37, 11 ποιήσει ... ποιήσει : ποιήσει ἐν τῷ ὀνόματι μου ceteris
 omissis L.

38, 1 ἐπίσκοπος ἐκεῖνος : ἐκ. ἐπ. transp. A B L || 6 τελειωθεὶς
 om. B L.

36, b. Act. 19, 6.

37, a. Jn 7, 38. b. Jn 14, 12. c. Mc 16, 17-18. d. I Cor.
 12, 8-9.

38, a. Ephés. 4, 13.

Actes : « Paul ayant imposé les mains aux fidèles, l'Esprit
 descendit sur eux et ils se mirent à prophétiser —, eh bien !
 cela ne contredit nullement la parole de Vérité.

37. Celui-là est en effet l'évêque auprès de Dieu et de
 l'Église du Christ, qui a été manifesté en elle sous l'influence
 du Saint-Esprit comme porte-parole de Dieu, plutôt que
 celui qui a reçu l'ordination épiscopale de la part des
 hommes et a encore besoin d'être initié aux mystères du
 royaume de Dieu, accablé qu'il est par l'ignorance et
 vivant dans l'extrême déraison, n'ayant été jugé digne
 d'aucune grâce céleste donnée par Dieu aux fidèles, comme
 le déclare sa sainte Parole : « Si quelqu'un croit en moi,
 des fleuves d'eau vive couleront de son sein », et encore :
 « Si quelqu'un croit en moi, il accomplira les miracles que
 j'accomplis moi-même, et même il en fera de plus grands » ;
 et encore : « Voici les miracles qui accompagneront ceux
 qui auront cru cela : en mon nom, ils chasseront les démons,
 ils parleront de nouvelles langues, ils prendront des ser-
 pents, ils imposeront les mains sur des malades et ils
 seront guéris ». De même Paul dit : « A l'un est donnée
 par l'Esprit une parole de sagesse, à l'autre une parole de
 connaissance selon le même Esprit, à un autre le don des
 guérisons dans ce même Esprit », etc.

38. Pour moi donc, est évêque, comme je l'ai dit et
 comme il paraît à la vérité, celui qui, à la suite d'une parti-
 cipation abondante à l'Esprit-Saint, a été purifié dans
 l'intelligence de toute ignorance, qui a été richement
 illuminé de son rayonnement supérieur à toute lumière
 et qui est parvenu à la mesure de la stature parfaite du
 Christ à l'état d'homme fait¹, après avoir acquis aussi son

1. L'erreur de Nicéas, dans ces affirmations outrées, ne consiste
 pas à nier la validité de la hiérarchie instituée, car il admet le pouvoir
 réel de lier et de délier : cf. *Sur les limites*, 19. Ce qui ressort surtout,
 c'est la conception des spirituels qui font consister la perfection de
 la vie chrétienne dans les charismes d'ordre mystique : cf. *Vie de*
Syméon, éd. Hausherr, préface, en part. pp. xxxiv-xxxvi.

ἐκείνου νοῦν ἐν ἐπιστήμῃ τῆς θεαρχικῆς μεταλήψεως, καθά
 φησι καὶ ὁ πολὺς τὰ θεῖα Διονύσιος ἐν τῷ ζ' κεφαλαίῳ
 τῆς Οὐρανίας ἱεραρχίας· « Συναλὼν δὲ καὶ τοῦτο φαίην
 10 ἂν οὐκ ἀπεικότως, ὅτι καὶ κάθαρσις ἐστὶ καὶ φωτισμὸς
 καὶ τελείωσις ἢ τῆς θεαρχικῆς ἐπιστήμης μετάληψις,
 ἀγνοίας μὲν οἷον ἀποκαθαίρουσα τῇ κατὰ τάξιν ἐνδιδομένη
 γνώσει τῶν τελειότερων μυσέων, φωτίζουσα δὲ αὐτῇ τῇ
 θεῖα γνώσει, δι' ἧς καὶ καθαίρει τὴν οὐ πρότερον
 15 ἐποπτεύσασαν ὅσα νῦν ἐκφαίνεται διὰ τῆς ὑψηλοτέρας
 ἐλλάμψεως, καὶ τελειοῦσα πάλιν αὐτῷ τῷ φωτὶ τῇ καθ'
 ἕξιν ἐπιστήμῃ τῶν φανοτάτων μυσέων^b. »

39. Τοῦτο δὲ οὐ παρέργως μοι εἶρηται, ἀλλὰ καὶ ἄγαν
 ἐπιστημόνως. Ὁ γὰρ ἱεράρχης μύστης ἐστὶ τῶν κρυφίων
 τοῦ Θεοῦ μυστηρίων διδάσκων ἕκαστον τῶν πιστῶν
 ἀναλόγως τὰς ἐπιστήμας τῶν θείων πραγμάτων καὶ τὰς
 5 ἱεράς τούτων ἕξεις τε καὶ δυνάμεις. Εἰ δὲ ἄγνοιαν τούτων
 ἔχει καὶ μυσταγωγίας δέεται τῶν τοιούτων ἐκ τῶν ὑφειμένων
 τούτου τῷ ἀξιώματι, πληροῦται ἐπ' αὐτῷ τοῦ Κυρίου ὁ
 λόγος· « Ἐὰν τὸ φῶς, φησί, τὸ ἐν σοὶ σκότος ἐστί, τὸ σκότος
 πόσον^a; » καὶ οὐκ ἐπίσκοπός ἐστιν, ἀλλὰ ψευδώνυμος,
 10 ὡς ἐν τοῖς τῶν ἀποστόλων Διατάξεσιν ἀναγράφεται^b.
 « Ὅτι δὲ ὁ ἐπίσκοπος μύστης καὶ μυσταγωγός ἐστὶ τῶν
 κερυμμένων τοῦ Θεοῦ μυστηρίων, ἔκουε τοῦ θεολόγου
 Διονυσίου ἐν τῷ κεφαλαίῳ τῷ περὶ τῶν ἱερατικῶν τε-
 λειώσεων τῆς Ἐκκλησιαστικῆς ἱεραρχίας φιλοσοφούντος·
 15 « Ἔστιν οὖν, φησὶν, ἱεραρχικὴ τάξις ἢ τῆς τελειωτικῆς
 δυνάμεως ἀναπεπλησμένη τὰ τελεσιουργὰ τῆς ἱεραρχίας
 ἐκκρίτως τελετουργοῦσα καὶ τὰς ἐπιστήμας τῶν ἱερῶν
 ἐκφαντορικῶς μυοῦσα καὶ ἐκδιδάσκουσα τὰς ἀναλόγους
 αὐτῶν καὶ ἱεράς ἕξεις τε καὶ δυνάμεις^c. »

39, 5 τούτων om. B L. || 16 δυνάμεως om. B L.

38, b. C. H. 7, 3 : 209 C-D.

intelligence dans la science de la participation théarchique, selon ce que dit Denys, très versé dans le divin, au chapitre 7 de la *Hiérarchie céleste* : « En bref, on pourrait dire non sans à propos que la participation à la science théarchique est tout ensemble purification, illumination et initiation parfaite, puisqu'elle purifie de l'ignorance par la connaissance des initiations les plus parfaites conférée selon le rang, puisqu'elle illumine par cette connaissance divine, qui lui sert aussi à purifier le degré hiérarchique qui n'avait pas encore accès à tous les secrets que lui révèle maintenant l'illumination supérieure, puisque enfin elle initie parfaitement par la lumière même à la science habituelle des plus brillantes initiations. »

39. Et ce n'est pas hors de propos que je dis cela, mais tout à fait en connaissance de cause. Car le hiérarque est un initié aux mystères cachés de Dieu qui enseigne à chacun des fidèles selon sa capacité les sciences des actions divines, leurs saintes qualités et leurs vertus. Or s'il les ignore lui-même et qu'il ait besoin d'y être initié par l'un de ses inférieurs en dignité, le mot du Seigneur se vérifie à son sujet : « Si la lumière qui est en toi est ténèbres, combien grandes seront les ténèbres ! » Il n'est pas évêque, il porte un pseudonyme, comme il est écrit dans les *Constitutions Apostoliques*. L'évêque est un initié et un initiateur des mystères cachés de Dieu : écoute Denys, le porte-parole de Dieu, exposer cela au chapitre des consécérations sacerdotales de la *Hiérarchie ecclésiastique* : « Ainsi donc l'ordre des hiérarques est celui qui possède la plénitude du pouvoir consécrateur, qu'il exerce par privilège en consommant les initiations perfectives de la hiérarchie, en initiant par révélation aux sciences des mystères sacrés, en enseignant leurs propriétés respectives et leurs saintes vertus. »

39, a. Matth. 6, 23. b. *Const. Apost.* 8, 2 : P.G. 1, 1068 B. c. *E. H.* 5, 1, 6 : 505 C-D.

40. Ὁ γοῦν ἐν ἐπιστήμῃ γεγονώς τῶν τοιούτων, οὗτος, ὡσπερ ἔφθην εἰπών, ἱεράρχης, οὗτος ἐπίσκοπος ἀληθής, κἀν μὴ παρὰ τῶν ἀνθρώπων ἐπίσκοπος καὶ ἱεράρχης καχειροτόνηται, ἀλλ' ἢ τῆς ἱερατικῆς τυχὸν τάξεως ἢ τῆς λειτουργικῆς ἢ τῆς μοναχικῆς, ὡσπερ εἴρηται. Ὁ δέ γε τούτων ἀμύητος καὶ μυσταγωγίας ἐκ τῶν δευτέρων ἢ τῶν τρίτων τούτου δεόμενος ψευδώνυμος ὄντως, κἀν τῇ χειροτονίᾳ μέγα φρονῆ καὶ τῷ ἀξιώματι τῶν ἄλλων ἀπάντων ὑπερκαθέζηται καὶ καταμωκάται τούτων καὶ κατεπαίρηται.

41. Ἄλλ' ἐπὶ τὸ προκείμενον ἐπανέλθωμεν. Τὸν πρῶτον καὶ δεῦτερον καὶ τρίτον διάκοσμον τῆς οὐρανίας καὶ τῆς καθ' ἡμᾶς ἱεραρχίας, ὡς ὁ Λόγος τὸν λόγον εὐδῶσεν, εἶπομεν. Ἄγε δὴ καὶ περὶ τῶν ἄλλων διακόσμων αὐτῶν φιλοσοφήσωμεν.

ς'. [Τὶ τὸ ἴδιον ἐκάστης ἱεραρχίας ;]

42. Κυριότητες. Ἰδιαιτάτων ἴδιον τῶν Κυριοτήτων ἐστὶ τὸ ἀδούλωτον καὶ ἐλεύθερον πάσης γεώδους ἐφέσεως, τὸ ὑπερκείμενον καὶ ἀνένδοτον ὑφέσει πάση καὶ ἐξηρημένον πάσης ἀνομιότητος, τὸ ἀκαταλήκτως τῆς κυριαρχίας ἐφίεσθαι, τὸ πρὸς τὴν θεῖαν καὶ κυρίαν ἐμφέρειαν, ὡς ἐφικτόν, ἑαυτὴν καὶ τὰ μετ' αὐτὴν διαπλάττειν καὶ ἐν μετουσίᾳ κατὰ τὸ δυνατόν τῆς κυριαρχικῆς αἰεὶ θεοειδεῖας γίνεσθαι¹.

40, 7 τούτου : τούτων B I.

42, a. C. H. 8, 1 : 237 C-D.

1. Transition brusque à la manière de Nicétas ; elle montre bien

40. Dans ces conditions, c'est celui qui possède la science de ces mystères, c'est celui-là, je viens de le dire, qui est hiérarque, qui est véritablement évêque, même s'il n'a pas reçu des hommes l'ordination qui fait l'évêque et le hiérarque et qu'il se trouve au rang des prêtres par exemple, ou des ministres ou des moines, comme il a été dit. Quant à celui qui n'est pas initié et qui a besoin pour son initiation de ceux qui sont après lui, au deuxième ou troisième rang, il porte vraiment un faux nom, même s'il fait grand cas de son ordination, même s'il siège de par sa dignité au-dessus de tous les autres et qu'il raille ceux-ci ou les persécute.

41. Mais revenons à notre sujet¹. Nous avons parlé des trois premiers rangs de la hiérarchie céleste et de la nôtre, suivant que le Verbe a bien mené le discours. Faisons donc maintenant l'exposé concernant les autres rangs.

VI. Les propriétés des hiérarchies.

(suite du ch. IV)

Deuxième triade 42. *Dominations*. La propriété spécifique des Dominations, c'est l'affranchissement et la liberté à l'égard de tout désir terrestre, le pouvoir de se tenir au-dessus de toute servitude et de ne pas s'y livrer, d'échapper à toute dissemblance, de désirer sans cesse le principe de domination, de se modeler et de modeler leurs subordonnés, autant qu'il leur est possible, à la ressemblance divine et souveraine, d'entrer enfin en participation, selon leurs forces, avec la déiformité, principe éternel de domination.

que la digression est dans son contexte naturel et que c'est le rédacteur des index qui a introduit le désordre dans les titres.

43. Ἐπίσκοποι. Ὅσοι τοίνυν τῶν ἐπισκόπων τὸ ἴδιον τῶν Κυριοτήτων ἔσχον ἐν βίῳ, ἀδούλωτοι γεγονότες καὶ ἐλεύθεροι πάσης γεώδους ἐφέσεως, ἐξηρημένοι τε πάσης ἀνομοιότητος καὶ ὑπερκείμενοι τῶν λοιπῶν ἐν γνώσει τῶν ὄντων καὶ λόγῳ διδασκαλίας ἢ ἐν σημείοις καὶ θαύμασιν ἢ ἐν διαφόροις ἐτέροις χαρίσμασι τοῦ ἁγίου Πνεύματος, μεταπλάσαντες εἰς τὴν θείαν τῆς εὐλαθείας ἐμφύρειαν καὶ τοὺς μετ' αὐτούς, ἐν τόποις τῶν κυριοτήτων τελειωθέντες καταπαύουσιν, ὡς τὸν τόπον αὐτῶν ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς ἀναπληρώσαντες ἱεραρχία.

44. Δυνάμεις. Ἴδιον ἰδιαίτατον τῶν θείων Δυνάμεων ἢ ἀρρενωπὸς καὶ ἀκατάσειστος ἀνδρεία, τὸ δυνατῶς ἐπὶ τὸ θεομίμητον ἀνάγεσθαι καὶ τὰς ἐνδιδομένας αὐταῖς θεαρχικὰς ἐλλάμψεις ὑποδέχεσθαι, τὸ ἀρρεπῶς κινεῖσθαι καὶ ἀφορᾶν εἰς τὴν ὑπερούσιον καὶ δυναμοποιὸν δύναμιν καὶ ταύτης εἰκόνα δυναμοειδῆ κατὰ τὸ ἐφικτὸν γίνεσθαι^a.

45. Ἱερεῖς. Ὅσοι τοίνυν τῶν ἱερέων τὸ ἴδιον τῶν θείων Δυνάμεων ἐν βίῳ ἐκτήσαντο καὶ ἀνδρείῳ φρονήματι πρὸς πάντα πειρασμὸν ἔστησαν ἀρρεπῶς ἐν τῷ πρὸς μόνην κινεῖσθαι καὶ ἀφορᾶν τὴν ὑπερούσιον καὶ δυναμοποιὸν δύναμιν καὶ δυνατῶς ἀνήχθησαν ἐπὶ τὸ θεομίμητον, ἀγάπη καὶ συμπαθεία ὑποδεξάμενοι ἐν δυνάμει ψυχῆς καὶ τὰς δοθείσας αὐτοῖς θεαρχικὰς ἐλλάμψεις, καὶ γεγονάσιν ἐν λόγοις καὶ πράξεσι πενήτων καὶ ἀσθενῶν παραμυθία τε καὶ ὠφέλεια, ἐν τόποις τῶν ἄνω δυνάμεων τελειωθέντες καταπαύουσιν, ὡς τὸν τόπον αὐτῶν ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς ἐξεικονίσαντες ἱεραρχία.

46. Ἐξουσία. Ἴδιον ἰδιαίτατον τῶν Ἐξουσιῶν τὸ εὐκοσμον καὶ εὐτακτον περὶ τὰς θείας ὑποδοχάς, τὸ τεταγμένον τῆς ὑπερκοσμίου καὶ νοεράς ἐξουσιότητος, τὸ ἀκρατήτως

45, 11 ἐξεικονίσαντες : -ζοντες B L.

44, a. C. H. 8, 1 : 237 D-240 A.

43. *Évêques*. Dès lors, ceux des évêques qui ont eu durant leur vie la propriété des Dominations en s'affranchissant et en se libérant de tout désir terrestre, écartés de toute dissemblance et placés au-dessus des autres dans la connaissance des êtres et la parole d'enseignement, ou les miracles et les prodiges, ou divers autres dons du Saint-Esprit, après avoir modelé à la divine ressemblance de la piété leurs subordonnés, ceux-là se reposeront après la mort dans les lieux des Dominations parce qu'ils ont tenu la place qui leur correspond dans notre hiérarchie.

44. *Vertus*. La propriété spécifique des divines Vertus, c'est le courage viril et inébranlable, le pouvoir de s'élever puissamment vers l'imitation de Dieu, d'accueillir les illuminations théarchiques qui leur sont données, de se mouvoir sans relâche, de rester tournées vers la vertu suessentielle qui produit la vertu et de devenir, autant qu'il leur est possible, une image qui porte la forme de la vertu.

45. *Prêtres*. Dès lors, ceux des prêtres qui ont acquis durant la vie la propriété des divines Vertus et qui ont sans relâche résisté virilement à toute épreuve, lorsqu'il s'agit de se mouvoir et de se tourner vers l'unique vertu suessentielle qui produit la vertu, qui se sont élevés puissamment vers l'imitation de Dieu, ayant accueilli avec amour et bienveillance dans une âme pleine de puissance les illuminations théarchiques qui leur ont été aussi données, puis sont devenus en paroles et en actes la consolation et le secours des miséreux et des faibles, ceux-là reposent après la mort dans les lieux des Vertus d'en haut, parce qu'ils ont reflété dans notre hiérarchie l'image de leur lieu.

46. *Puissances*. La propriété spécifique des Puissances c'est d'être bien ordonnées et bien rangées dans l'attente des dons divins, c'est le parfait rangement de la puissance supra-mondaine et intelligente, c'est de s'élever avec

ἐπὶ τὰ θεῖα μετ' εὐταξίας ἀνάγεσθαι καὶ τὰ μετ' αὐτὴν
 3 ἀγαθοειδῶς ἀνάγειν, τὸ πρὸς τὴν ἐξουσιοποιὸν ἐξουσιαρχίαν,
 ὡς θεμιτόν, ἀφομοιοῦσθαι καὶ ταύτην, ὡς δυνατόν,
 ἀναλάμπειν ἐν ταῖς κατ' αὐτὴν εὐκόσμοις τάξεσι τῆς
 ἐξουσιαστικῆς δυνάμεως^α.

47. Διάκονοι. Ὅσοι τοίνυν τῶν λειτουργῶν διακόνων τὸ
 ἴδιον τούτων ἐσχῆκασιν ἐν εὐκοσμίᾳ πάσῃ τῶν ἀρετῶν καὶ
 ἐν εὐταξίᾳ βίου περὶ τὰς θείας ὑποδοχὰς καὶ λειτουργίας
 καὶ μετὰ νεορᾶς ἐξουσιότητος ἀσχέτως ἐπὶ τὴν τῶν θείων
 5 γνῶσιν ἀνήχθησαν καὶ τοὺς μετ' αὐτοὺς ἀγαθοειδῶς ἐπὶ
 τὰ θεῖα μετ' εὐταξίας ἐχειραγώγησαν καὶ ἀνήγαγον, ὡς
 πρὸς τὴν ἐξουσιοποιὸν ἐξουσιαρχίαν ἀφομοιοῦσθαι αὐτοὺς,
 τελειωθέντες ἐν τόποις τῶν ἐξουσιῶν καταπαύουσιν, ὡς
 τὸν τόπον τούτων ἐξεικονίσαντες ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς ἱεραρχίᾳ.

48. Αὕτη τῶν οὐρανίων καὶ ἐπιγείων ἡ μέση τριαδικὴ
 διακόσμησις, ἧς ὁ ὕμνος, « ἅγιος, ἅγιος, ἅγιος Κύριος
 σαβαώθ, πλήρης ὁ οὐρανὸς καὶ πᾶσα ἡ γῆ τῆς δόξης αὐτοῦ,
 ὡσαννὰ ἐν τοῖς ὑψίστοις, εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος ἐν
 5 ὀνόματι Κυρίου, ὡσαννὰ ἐν τοῖς ὑψίστοις^α. »

49. Ἀρχαί. Ἴδιον ἰδιαίτατον τῶν θείων Ἀρχῶν τὸ
 θεοειδῶς ἀρχικὸν καὶ ἡγεμονικὸν μετὰ ἱερᾶς τάξεως, τὸ
 πρὸς τὴν ὑπεράρχιον ἀρχὴν αὐτάς τε ὀλικῶς ἐπεστράφθαι
 καὶ ἐτέρων ἀρχικῶς ἡγεῖσθαι, τὸ πρὸς αὐτὴν ἐκείνην, ὡς
 5 δυνατόν, ἀποτυποῦσθαι τὴν ἀρχοποιὸν ἀρχὴν, ἀναφέρειν
 τε τὴν ὑπερούσιον αὐτῆς ταξιαρχίαν τῇ τῶν ἀρχικῶν
 εὐκοσμίᾳ δυνάμεων^α.

50. Ὑποδιάκονοι. Ὅσοι τοίνυν τοῦ ἱεροῦ καταλόγου τῶν

46, a. C. H. 8, I : 240 A-B.

48, a. Is. 6, 3. *Trisagion* de la Liturgie.

49, a. C. H. 9, I : 257 B.

fougue et en bon ordre vers les réalités divines et d'y
 élever avec bonté ses subordonnés, c'est de s'assimiler,
 autant qu'il est permis, au principe de puissance, créateur
 de puissance, et de le refléter, autant que possible, dans les
 rangs bien ordonnés de la vertu propre à sa puissance.

47. *Diacres*. Dès lors, ceux des ministres (du rang des)
 diacres qui ont eu la propriété de ces Puissances dans toute
 belle ordonnance des vertus et dans une vie bien disposée
 pour recevoir les dons de Dieu et les emplois de son minis-
 tère, qui se sont élevés irrésistiblement avec une puissance
 intelligente vers la connaissance des réalités divines, puis
 ont élevé avec bonté leurs subordonnés en les conduisant
 en bon ordre par la main vers ces réalités, jusqu'à les
 assimiler au principe de puissance, créateur de puissance,
 ceux-là reposent après la mort dans les lieux des Puis-
 sances, parce qu'ils ont reflété dans notre hiérarchie
 l'image de leur lieu.

48. Telle est la formation ternaire intermédiaire des
 êtres célestes et terrestres dont l'hymne est : « Saint,
 saint, saint le Seigneur Sabaoth. Le ciel est plein de sa
 gloire de même que toute la terre : hosanna au plus haut
 des cieus ! Béni celui qui vient au nom du Seigneur :
 hosanna au plus haut des cieus ! »

Troisième triade 49. *Principautés*. La propriété spé-
 cifique des divines Principautés, c'est
 le principat et l'hégémonie déiformes qui s'exercent dans
 un ordre sacré, le fait de se tourner elles-mêmes entière-
 ment vers le principe au-dessus de tout principe et de
 commander aux autres en vertu du principat, de recevoir
 l'empreinte, autant qu'il est possible, du principe créateur
 de tout principe, et de révéler sa qualité de principe
 ordonnateur suressentiel par la belle ordonnance de leurs
 puissances principautaires.

50. *Sous-diacres*. Dès lors, ceux des sous-diacres inscrits

ὑποδιακόνων, ἡγουμένων τε καὶ ἀρχηγῶν τὸ ἴδιον τῶν θείων Ἀρχῶν ἔσχον ἐν βίῳ καὶ μετὰ ἱερᾶς τάξεως πρὸς τὴν ὑπεράρχιον ἀρχὴν ὁρῶντες ἑαυτοὺς κατὰ τὸ δυνατὸν πρὸς αὐτὴν ἀπετύπωσαν καὶ ἀρχικῶς ἐτέρων μετ' εὐσεβείας 5 πάσης καὶ δικαιοσύνης ἠγήσαντο, ἐν ἀγιασμῶ τε καὶ παρθενίᾳ τελειωθέντες, εἰς τοὺς τόπους ἐκείνων μετὰ χαρᾶς καταπαύουσιν, ὡς τούτων τὸν τόπον ἐν τῇ κάτω ἱεραρχίᾳ κοσμήσαντες.

51. Ἀρχάγγελοι. Ἰδιον ἰδιαίτατον τῶν Ἀρχαγγέλων ἐστὶ τὸ πρὸς τὴν ὑπερούσιον ἀρχὴν ἀρχικῶς ἐπεστράφθαι καὶ πρὸς αὐτὴν, ὡς ἐφικτόν, ἀποτυποῦσθαι, τὸ ἐνοποιεῖν 5 τοὺς ἀγγέλους κατὰ τὰς εὐκόσμους αὐτῆς καὶ τεταγμένας καὶ ἀοράτους ἡγεμονίας. Ἔστι δὲ ἡ διακόσμησης αὕτη καὶ τῆς ὑποφητικῆς τάξεως, τὰς θεαρχικὰς ἐλλάμψεις ἱεραρχικῶς διὰ τῶν πρώτων δυνάμεων ὑποδεχομένη καὶ τοῖς ἀγγέλοις αὐτάς ἀγαθοειδῶς ἀγγέλλουσα καὶ δι' ἀγγέλων ἡμῖν ἀναφαίνουσα κατὰ τὴν ἱεράν ἐκάστου τῶν θείων ἐλλαμπομέ- 10 νων ἀναλογίαν^a.

52. Ἀναγνώσται. Ὅσοι τοίνυν τῶν ἀναγνωστῶν τὸ ἴδιον ἔσχον τῶν Ἀρχαγγέλων καὶ ἀρχικῶ ψυχῆς παραστήματι ὑπεράνω τῶν ὁρωμένων ἐγένοντο τῇ ἐπιθυμίᾳ τῶν αἰωνίων τῶν αἰωνίων τοῦ Θεοῦ ἀγαθῶν καὶ τῇ διηνεκεῖ τοῦ Θεοῦ 5 ὁμιλία, ὡς θεοείκελον ἀπετυπώθησαν κατὰ τὸν χαρακτῆρα τῆς ὕψεως, ἠνοποίησάν τε καὶ τοὺς ἀπὸ λαϊκῶν ἑαυτοῖς καὶ Θεῷ διὰ λόγου μυσταγωγίας κατὰ τὰς εὐκόσμους αὐτῶν καὶ τεταγμένας καὶ ὁρωμένας ἡγεμονίας, ὡς τὰς θεαρχικὰς ὑποδεξάμενοι ἐλλάμψεις διὰ μετουσίας τοῦ ἁγίου Πνεύματος 10 καὶ ἡμῖν αὐτάς διὰ βίου καὶ λόγου μεταδεδωκότες ἀναλόγως τῆς ἐκάστου καθάρσεώς τε καὶ πίστεως, τελειωθέντες, ἐν

51, 8 ἀγγέλλουσα : ἀναγ- B L || 9 θείων (ex recensione Wv Dionysii cf. ed. SC, 58, 130) : legendum θείως.

52, 1 Ἀναγνώσται : μοναχοὶ A B L || ἀναγνωστῶν : μοναζόντων ὑποφητῶν A B L.

51, a. C. H. 9, 2 : 257 C-D.

dans les listes du clergé, les higoumènes, les supérieurs qui ont eu durant leur vie la propriété des divines Principautés et qui, fixant leur regard dans un ordre sacré sur le principe au-dessus de tout principe, ont reçu en eux, autant que possible, son empreinte puis ont commandé aux autres en vertu de leur charge en toute piété et justice, ceux-là, après avoir vécu dans la sainteté et la virginité, se reposent avec joie dans les lieux des Principautés dont ils ont honoré la place correspondante dans notre hiérarchie.

51. *Archanges*. La propriété spécifique des Archanges, c'est d'être tournés primordialement vers le principe sursentinel et d'en recevoir l'empreinte autant qu'il est possible, d'unifier les Anges suivant les directions harmonieuses, ordonnées et invisibles du principe. Cette formation appartient à l'ordre des interprètes, car elle reçoit hiérarchiquement par la voie des premières puissances les illuminations théarchiques puis les annonce bénévolement aux Anges et par leur intermédiaire nous les manifeste suivant la sainte aptitude de chacun à être divinement illuminé.

52. *Lecteurs*¹. Dès lors, ceux des lecteurs qui ont eu la propriété des Archanges et dans un transport primordial de l'âme se sont élevés au delà du visible par le désir des biens éternels de Dieu et la conversation continue avec Dieu, qui ont reçu comme l'empreinte de la ressemblance de Dieu selon le mode caractéristique de la vision, puis ont réalisé l'unité des laïques avec eux et avec Dieu par la parole initiatrice, suivant leurs directives harmonieuses, ordonnées et visibles, en tant qu'ils ont accueilli les illuminations théarchiques par la participation à l'Esprit-Saint et nous les ont transmises en proportion de la purification et de la foi de chacun, ceux-là, après la mort,

1. Les lecteurs, qui transmettent la parole de Dieu, sont dans leur rôle naturel à côté des archanges *interprètes*.

τόποις εὐφροσύνης τῶν Ἀρχαγγέλων, ὡς μεταδοτικοὶ
γεγονότες ὠφελείας τοῖς μετέπειτα καὶ τὸν τόπον ἐκείνων
15 μετὰ δόξης.

53. Ἀγγελοὶ. Ἴδιον ἰδιαίτατον τῶν Ἀγγέλων τὸ
ἀνατατικῶς ταῖς οικείαις χειραγωγίαις πάντας ἀνθρώπους
τοὺς ἐπομένους ἐθελουσίως ἐπὶ τὴν τοῦ ὄντως Θεοῦ
φωτοδοσίαν καὶ ἐπίγνωσιν σφιστικῶς ἐπιστρέφειν καὶ
5 ἀνατείνειν. Τοῦτων δὲ ἡ ἱεραρχία ἐμφανεστέρα ἡμῖν ἐστὶ
καὶ μᾶλλον περικόσμιος, ὡς ἐπιστατεῖν αὐτὴν ταῖς ἀνθρω-
πίναις ἱεραρχίαις δι' ἀλλήλων, ἐν ᾗ κατὰ τάξιν ἢ πρὸς
Θεὸν ἀναγωγὴ καὶ ἐπιστροφή καὶ κοινωνία καὶ ἔνωσις.
Ἐνθεν ἡ θεολογία τὴν καθ' ἡμᾶς ἱεραρχίαν ἀγγέλοις
10 ἀπονεμέμεν^a.

54. Μοναχοί. Ὅσοι τοιγαροῦν τῶν μοναχῶν τὸ ἴδιον
ἔσχον τῶν ἀγγέλων ἐν βίῳ καὶ τοὺς ἐξ ἐθνῶν ἐρχομένους
πρὸς θεογνωσίαν ἐχειραγώγησαν καὶ τὴν ἀμώμητον πίστιν
τούτοις ἐμυσταγώγησαν καὶ εἰς Θεοῦ ἐπίγνωσιν φωτίσαντες
5 ἤγαγον, εὐσεβεῖς αὐτοὺς ἀναδείξαντες, τελειωθέντες ἐν
σωφροσύνῃ καὶ βίῳ σεμνῶ ἐλεημοσύνης δηλονότι πεπληρω-
μένῳ καὶ συμπαθείας, εἰς τοὺς πάσης θυμηδίας τόπους
τῶν ἁγίων Ἀγγέλων μετὰ χαρᾶς καταπαύουσιν, ὡς μετα-
δοτικοὶ γεγονότες ὠφελείας καὶ ἄλλοις καὶ τὸν τόπον
10 ἐκείνων ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς ἱεραρχίᾳ κοσμήσαντες.

53, 3 ὄντως : -ος A B L || 5 ἐμφανεστέρα corr. Chrestos : -ρον
A R -ρος B L.

54, 1 Μοναχοί : Λαϊκοί A B L || τῶν μοναχῶν : τοῦ ἱεροῦ λαοῦ
τῶν λαϊκῶν A B L.

53, a. C. H. 9 9, 2 : 260 A-B.

1. Sur l'insertion des laïques à cette place, voir *Introduction*, p. 53.
La définition des moines, qui ont revêtu l'habit *angélique*, n'a rien
d'*hésychaste* pour employer un mot qui a fait fortune afin de désigner

se reposent avec gloire dans les lieux où se réjouissent les
Archanges, parce qu'ils se sont entremis pour l'avantage
de leurs subordonnés, honorant ainsi la place correspon-
dant à celle des Archanges dans notre hiérarchie.

53. *Anges*. La propriété spécifique des Anges, c'est de
tendre sans cesse la main pour conduire tous les hommes
qui les suivent de bon gré, de les tourner pour leur salut et
de les faire monter vers la lumière et la connaissance du
vrai Dieu. Leur ordre nous est plus manifeste, il est plus
proche de notre monde, de sorte qu'il est préposé, par
l'entremise mutuelle de ses membres, aux hiérarchies
humaines afin que se réalisent de façon ordonnée l'ascen-
sion vers Dieu et la conversion, la communion et l'union.
De là vient que la parole de Dieu a imparti aux Anges le
soin de notre hiérarchie.

54. *Moines*¹. Par conséquent, ceux des moines qui ont
eu la propriété des Anges durant leur vie, ceux qui ont
amené les païens d'origine à connaître Dieu et les ont
initiés à la foi sans tache et, en les illuminant, les
ont conduits à prendre conscience de Dieu et à se montrer
pieux, ceux-là, après avoir terminé leur vie dans la tem-
pérance et la sainteté, c'est-à-dire au comble de la misé-
ricorde et de la bienveillance, se reposent avec joie dans
les lieux pleinement satisfaisants des saints Anges, parce
qu'ils se sont entremis pour le bien des autres, honorant
ainsi dans notre hiérarchie la place correspondant à celle
des Anges.

un état de séparation et de contemplation pure. La doctrine de
Nicéas est bien traditionnelle et reflète aussi l'usage de tirer du
rang des moines les cadres de la hiérarchie pour les nations barbares :
c'est sans doute vers l'époque de sa mort que fut constituée par
exemple la première hiérarchie russe. Rien n'empêche évidemment
de faire entrer les laïques dans un cadre hiérarchique analogue, puis-
qu'un réviseur l'a fait. Mais cela n'est pas dans la pensée profonde
de Nicéas, qui veut justifier la place des moines parmi les *initiateurs*.

55. Αὕτη τῶν οὐρανίων νόων καὶ ἐπιγειῶν ἀγγέλων ἡ τριαδικὴ τρίτη διακόσμησης, ταύτας ἔχουσα τὰς θεοειδεῖς ιδιότητας, ἥς καὶ ὁ θεῖος ὕμνος ἐστίν, ὃν καὶ αἶι ἄδει βοῶσα, « ἀλληλούια, ἀλληλούια, ἀλληλούια ».

ζ'. Τίς ὁ τῆς ἱεραρχίας σκοπός ;

56. Τούτων οὖν οὕτως ἐνουμένων μετὰ πότμον καὶ συγχορευόντων καὶ συνεορταζόντων μετ' ἡχοῦ ἐν ἀγαλλιάσει καὶ εὐφροσύνῃ τὸ θεοπρεπὲς κάλλος, ὡς ἀπλοῦν, ὡς ἀγαθόν, ὡς τελεταρχικόν, ἀμιγῆς μὲν ἐστὶ καθόλου πάσης ἀνομοιότητος, μεταδοτικόν δὲ κατ' ἀξίαν ἐκάστῳ τοῦ οἰκείου φωτός καὶ τελειωτικόν ἐν τελειῇ θειοτάτῃ κατὰ τὴν πρὸς ἑαυτὸ τῶν τελουμένων ἐναρμονίως ἀπαράλλακτον μόρφωσιν.

57. Οὗτος γάρ ἐστιν ὁ σκοπὸς τῆς ἱεραρχίας, ἵνα, ὡς ἐφικτόν, ἀφομοιώνται οἱ ἄνθρωποι τῷ Θεῷ καὶ ἐνῶνται αὐτῷ, ὡς καὶ ὁ θεολόγος Διονύσιος τῷ παρόντι μου λόγῳ συμμαρτυρήσει· φησὶ γὰρ ἐν τῷ γ' κεφαλαίῳ τῆς ἀγγελικῆς ἱεραρχίας· « Σκοπὸς οὖν ἱεραρχίας ἐστὶν ἡ πρὸς Θεόν, ὡς ἐφικτόν, ἀφομοίωσις τε καὶ ἐνωσις, αὐτὸν ἔχουσα πάσης ἱερᾶς ἐπιστήμης τε καὶ ἐνεργείας καθηγεμόνα καὶ πρὸς τὴν αὐτοῦ θειοτάτην εὐπρέπειαν ἀκλινῶς μὲν ὄρῶν, ὡς δυνατὸν δὲ ἀποτυπούμενος καὶ τοὺς ἑαυτοῦ θιασώτας ἀγάλματα θεῖα τελῶν, ἔσοπτρα διειδέστατα καὶ ἀκηλίδωτα, δεκτικὰ τῆς ἀρχιφώτου καὶ θεαρχικῆς ἀκτίως· καὶ τῆς μὲν ἐγγινομένης αἰγλης ἱερᾶς ἀποπληρούμενα, ταύτην δὲ αὐθις ἀφθόνως εἰς τὰ ἐξῆς ἀναλάμποντα κατὰ τοὺς θεαρχικοὺς θεσμούς ». Καὶ μετ' ὀλίγα· « Οὐκοῦν ἱεραρχίαν ὁ λέγων

57, 7 ἱερᾶς post ἐπιστήμης repetunt A B scripsit deinde delevit R || 12 ἐγγινομένης : ἐνδιδόμενης Dionysius.

55, a. Apoc. 19, 1 sv.

57, a. C. H. 3, 2 : 165 A.

55. Telle est la troisième formation ternaire des intelligences célestes et des anges terrestres qui possède ces propriétés déiformes et dont l'hymne divin est le cri qu'elle chante sans cesse : « Alleluia, alleluia, alleluia ! »

VII. Le but de la hiérarchie.

56. Ces ordres se trouvent donc réunis après le passage dans l'autre vie et ils forment ensemble un chœur et célèbrent une fête dans une joie et une allégresse qui se répercutent des uns aux autres ; leur beauté digne de Dieu, parce que simple, bonne, principe de toute perfection, est d'une part absolument préservée de toute dissemblance et, d'autre part, elle transmet à chacun selon sa dignité sa lumière propre et le consacre dans la perfection la plus proche de Dieu, suivant la conformation immuable de ceux qui ont atteint harmonieusement leur perfection tendant à cette beauté.

57. Voici en effet le but de l'ordonnance hiérarchique : c'est que les hommes s'assimilent, autant qu'il est possible, à Dieu et s'unissent à lui. Le porte-parole de Dieu Denys apportera son témoignage à mon affirmation présente ; il dit en effet au chapitre 3 de la *Hiérarchie angélique* : « Le but de la hiérarchie est donc une assimilation et union à Dieu, dans la mesure du possible, car c'est Dieu même qu'elle prend comme maître de toute science et de toute activité sainte ; et, ne quittant point du regard sa très divine beauté et recevant son empreinte autant qu'elle peut, elle fait aussi de ses propres sectateurs des images accomplies de Dieu, des miroirs parfaitement transparents et sans tache, aptes à recueillir le rayon primordialement lumineux de la théarchie et, saintement comblés de l'éclat dont il leur a été fait don, illuminateurs à leur tour, en toute générosité, des êtres qui viennent après eux,

15 *ἱεράν τινα καθόλου δηλοῖ διακόσμησιν, εἰκόνα τῆς θεαρχικῆς
 ὠραϊότητος, ἐν τάξεσι καὶ ἐπιστήμασι ἱεραρχικαῖς τὰ τῆς
 οἰκειᾶς ἐλλάμψεως ἱερουργοῦσαν μυστήρια καὶ πρὸς τὴν οἰκει-
 20 ἄν ἀρχήν, ὡς θεμιτόν, ἀφομοιούμενην. Ἔστι γὰρ ἐκάστη τῶν
 ἱεραρχία κεκληρωμένων ἢ τελείωσις τὸ κατ' οἰκειᾶν ἀναλο-
 γίαν ἐπὶ τὸ θεομίμητον ἀναχθῆναι καὶ τὸ δὴ πάντων θεϊτερον,
 ὡς τὰ λόγια φησι, Θεοῦ συνεργὸν γενέσθαι^β καὶ δεῖξαι
 τὴν θεῖαν ἐνέργειαν ἐν ἑαυτῷ κατὰ τὸ δυνατόν ἀναφανομέ-
 νην^α. »*

58. Καὶ μεθ' ἕτερα · « Οὐκοῦν ἐκάστη τῆς ἱεραρχικῆς
 διακοσμήσεως τάξις κατὰ τὴν οἰκειᾶν ἀναλογίαν ἀνάγεται
 πρὸς τὴν θεῖαν ἐνέργειαν, ἐκεῖνα τελοῦσα χάριτι καὶ
 θεοσδώτῳ δυνάμει τὰ τῆς θεαρχίας φυσικῶς καὶ ὑπερφυσί-
 5 ἐνόητα καὶ πρὸς αὐτῆς ὑπερουσίως δρώμενα καὶ πρὸς τὴν
 ἐφικτὴν τῶν φιλοθέων νόων μίμησιν ἱεραρχικῶς ἐκφανό-
 μενα^α. » Καὶ εἰκότως · τοῦτο γὰρ ἔστιν ἴδιον τῆς πάντων
 αἰτίας, ἵνα τὰ ὑπ' αὐτῆς λογικὰ ἐκ τοῦ μὴ ὄντος παρηγγμένα
 εἰς τὸ εἶναι πρὸς τὴν ἑαυτῆς κοινωνίαν καλῆ, ὡς οὗτος
 10 ἐν τῷ δ' κεφαλαίῳ φησί · « Ἔστι γὰρ τοῦτο τῆς πάντων
 αἰτίας καὶ ὑπὲρ πάντα ἀγαθότητος ἴδιον, τὸ πρὸς κοινωνίαν
 ἑαυτῆς τὰ ὄντα καλεῖν, ὡς ἐκάστῳ τῶν ὄντων ὄρισται
 πρὸς τῆς οἰκειᾶς ἀναλογίας. Πάντα μὲν οὖν τὰ ὄντα
 15 ἐκβλυζομένης · οὐ γὰρ ἂν ἦν, εἰ μὴ τῆς τῶν ὄντων αἰτίας καὶ
 ἀρχῆς μετελήθει^β. »

59. Τοῦτο τοίνυν ἐστὶ τὸ μυστήριον τῆς ἱεραρχίας ἡμῶν,
 ὥστε τοὺς ἀνθρώπους ἡμᾶς τῆ ἀναλογίᾳ τῆς μετουσίας
 τῆς θεοειδοῦς ιδιότητος ἀγγέλους ἢ θεοὺς γίνεσθαι καὶ μετὰ

57, 19 ἱεραρχία legitur in codicibus Va H O B W Dionysii (ed. SC, 58, p. 90) : ἱεραρχίαν alii.

58, 15 αἰτίας : οὐσίας Dionysius cujus apparatus vocis αἰτίας vestigium non praebet.

57, b. I Cor. 3, 9. ; III Jn 8. c. C. H. 3, 3 : 165 B.
 58, a. C. H. 3, 3 : 168 A. b. C. H. 4, 1 : 177 B.

selon les prescriptions de théarchie. » Et plus loin il ajoute : « Ainsi lorsqu'on parle de hiérarchie on signifie en général une certaine disposition sacrée, image de la splendeur théarchie, qui accomplit dans des ordres et des savoirs hiérarchiques les mystères de sa propre illumination et s'assimile, autant qu'elle en a le droit, à son propre principe. Car, pour chacun des êtres dont le lot est d'appartenir à la hiérarchie, la perfection consiste à s'élever, selon que ses propres forces le lui permettent, jusqu'à l'imitation de Dieu et, ce qui est assurément plus divin que tout, à devenir, selon l'expression de l'Écriture, coopérateur de Dieu, et à montrer l'opération divine qui se manifeste en lui-même dans la mesure du possible. »

58. Encore plus loin il dit : « Ainsi donc chaque ordre de la disposition hiérarchique est élevé, à la mesure de ses propres forces, vers la coopération avec Dieu, accomplissant, par une grâce et une vertu données par Dieu, ces œuvres qui appartiennent naturellement et merveilleusement à la théarchie ; la hiérarchie opère ces œuvres sur un mode sursensuel et elles sont manifestées hiérarchiquement afin que les esprits qui aiment Dieu l'imitent autant qu'ils le peuvent. » Cela est fort juste, car c'est le propre de la cause universelle d'appeler à communier avec elle-même les êtres raisonnables qu'elle a amenés du non-être à l'être, comme cet auteur le dit au chapitre 4 : « Car ce qui appartient en propre à la cause de tout et à la bonté qui transcende tout est d'appeler les êtres à entrer en communication avec elle dans la mesure définie pour chacun par sa propre capacité. Tous les êtres ont donc part à la Providence jaillie de la déité sursensuelle et cause de tout ; ils ne seraient pas, en effet, s'ils n'avaient part à la cause et au principe des êtres. »

59. Tel est donc le mystère de notre hiérarchie : que nous, hommes, selon notre capacité de participer à la propriété déiforme, nous devenions dieux et anges et que, après la

πότμον ἐνοῦσθαι κατὰ τὴν ἀναλογίαν τῆς θείας σοφίας καὶ
 5 γνώσεως ταῖς οὐρανίαις δυνάμεσι καὶ αὐτῶ<τῶ>Θεῶ.

60. Ἐν τούτοις οὖν ἤδη πᾶσι τοῖς ἐδέσμασι τε καὶ καρυ-
 κεύμασιν ἢ σύνοδος ἡμῖν, ὧ ἄνδρες, καὶ ἡ εὐχία μετ'
 οἴνων περαιούται τῶν ἀνθοσμίων, δαιτυμόνας ἀμβρότους
 ἔχουσα ἐκ βροτῶν καὶ ἐκ νόων οὐρανίας δυνάμεις, μελωδούς
 5 τε καὶ ἄδοντας ἐν κιθάρα καὶ ὀργάνων αὐλοῖς τοῖς τοῦ
 Πνεύματος, Δαβὶδ, Σολομῶντα καὶ Κοσμάν τὸν θεόληπτον,
 τὸν μὲν, ἄδοντα θεσπέσιον ἐν κιθάρα καὶ ἤχῳ καὶ οὕτω
 λέγοντα · « Αὐτὴ ἡ ἡμέρα, ἣν ἐποίησεν ὁ Κύριος · ἀγαλ-
 λιασώμεθα καὶ εὐφρανθῶμεν ἐν αὐτῇ^a », « ὅτι ἠτοίμασε
 10 τράπεζαν ἐνώπιον ἡμῶν, ἐλίπανεν ἐν ἐλαίῳ τὰς κεφαλὰς
 ἡμῶν καὶ τὸ ποτήριον αὐτοῦ μεθύσκον ἡμᾶς ὥσει κράτιστον^b ·
 τὸν δὲ ἐν σάλπιγγι καὶ αὐλοῖς τοῖς τοῦ Πνεύματος ἀναφωνοῦν-
 τα καὶ λέγοντα · « Ἡ σοφία Θεοῦ μία οὖσα πάντα δύναται
 καὶ μένουσα ἐν ἑαυτῇ τὰ πάντα καινίζει καὶ κατὰ γενεάν
 15 εἰς ψυχὰς ὁσίας μεταβαίνουσα φίλους Θεοῦ καὶ προφήτας
 κατασκευάζει^c » · τὸν δέ, ἠδυφώνως οὕτω μελωδοῦντα
 καὶ λέγοντα · « Μυσταγωγοῦσα φίλους ἑαυτῆς τὴν ψυχο-
 τρόφον ἐτοιμάζει τράπεζαν, ἀμβροσίας δὲ ἡ ὄντως σοφία
 Θεοῦ κινῶν κρατῆρα πιστοῖς. Προσέλθωμεν εὐσεβῶς καὶ
 20 βοήσωμεν^d. »

61. Οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ καὶ Θεὸν πρόεδρον τὰς φίλας
 συγκαλοῦντα δυνάμεις καὶ τῶν δαιτυμόνων ἐκάστῳ
 φιλοτιμούμενον τὴν ἀνάλογον φιλοτιμίαν τῆς ἐνούσης
 καθάρσεως καὶ τράπεζαν αὐτῷ ἑαυτὸν ὑφαπλοῦντα εἰς
 εὐφροσύνην καὶ κοινωνίαν καὶ ἔνωσιν, δι' ἣν κενωθεὶς
 ἀκενώτως ἡμῖν ἠνώθη καὶ ἄρας τὸ ἡμέτερον φύραμα
 εἰς οὐρανοὺς ἀνήλθε, τοῦ Πατρὸς ἐκ δεξιῶν καθεσθεὶς καὶ
 ἡμᾶς πρὸς ἑαυτοῦ κοινωνίαν τε καὶ συνθετικὴν ἔνωσιν
 ἔθετο.

59, 4 πότμον : θάνατον R || 5 τῶ om. A R ex archetypo.

60, 2 μετ' : μεθ' A R.

mort, nous soyons réunis, en proportion de la sagesse divine et de la connaissance reçues, aux puissances célestes et à Dieu.

60. Ainsi voilà tous les mets et les douceurs auxquels notre assemblée est conviée, mes amis, et le festin, accompagné des vins parfumés, qui l'achève ; comme convives, des immortels d'origine mortelle et des puissances célestes, intelligences à l'origine ; comme mélodes, qui chantent sur la cithare et les embouchures des instruments — ceux de l'Esprit — les David, les Salomon, les Cosmas inspirés. L'un chante divinement au son de la cithare et dit : « Voici le jour que le Seigneur a fait ; livrons-nous à l'allégresse et à la joie », « car il a dressé une table devant nous, il a répandu l'huile sur notre tête et sa coupe nous enivre au suprême degré ». L'autre déclame au son de la trompette et des flûtes de l'Esprit : « La sagesse de Dieu, étant unique, peut tout ; restant la même, elle renouvelle tout ; se répandant, à travers les âges, dans les âmes saintes, elle en fait des amis de Dieu et des prophètes. » Le mélode à la voix agréable dit enfin : « Initiant ses amis, la véritable Sagesse de Dieu prépare la table qui nourrit les âmes et mélange dans la coupe le breuvage d'immortalité pour les fidèles. Approchons avec piété et chantons. »

61. Et ce n'est pas tout, car nous avons Dieu qui préside, lui qui convie les puissances amies et se fait un honneur d'accorder à chacun des convives l'honneur que lui vaut sa purification intérieure correspondante : il s'offre lui-même à eux comme table pour la joie, la communion et l'union ; c'est la raison pour laquelle il est descendu sans s'abaisser et s'est uni à nous ; il est monté aux cieux en élevant notre nature, puis, s'étant assis à la droite du Père, il nous y a placés aussi pour communier et être unis intimement à lui.

60, a. Ps. 117, 24. b. Ps. 22, 5. c. Sag. 7,27 d. *Hymnus pro feria quinta*: P. G. 98, 477 A.

62. Ἐχετε τοιγαροῦν εἰς εὐφροσύνην ὑμῶν τὴν ἡμετέραν, ὡς ὄρατε, φίλοι, τράπεζάν τε καὶ σύνοδον, ἣν ὑμῖν ἐν ἀγάπῃ θεῖα συνεκροτήσαμεν, καὶ εὐφραίνεσθε τρυφῶντες καὶ μετέχοντες αὐτῆς δαφιλῶς τῶν ἀθανάτων θεαμάτων καὶ ἐδεσμάτων κατὰ τὴν ἐνοῦσαν ὑμῖν ἐκάστῳ ἐξ ἀναλόγου καθάρσεως, φωτισμοῦ τε καὶ τελειώσεως, θεῖαν ὄρεξιν, ἐπευχόμενοι καὶ ἡμῖν νόμῳ φιλίας τὴν κοινωνίαν καὶ ἔνωσιν τῶν θείων δαιτυμόνων τῆς ἀθανάτου τραπέζης ἐκείνης, ἧς νυμφίος καὶ βασιλεὺς ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστός, καὶ ἧς χωρὶς τρυφῆς ἐμπορηθῆναι ἀφθάρτου καὶ ζωῆς καὶ ἀγαλλιᾶσεως καὶ εὐφροσύνης καὶ χαρᾶς αἰωνίου τῶν ἀμηχάνων ἐστίν· ἧς καὶ κοινοὶ πάντες γενέσθαι ἀξιωθείμεν ἐν αὐτῷ Χριστῷ τῷ ἀθανάτῳ βασιλεῖ καὶ Θεῷ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος σὺν τῷ Πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

Ἀλέξιος μοναχὸς καὶ διάκονος ὁ φιλόσοφος
Νικήτα μονάζοντι τῷ Στηθάτῳ.

Ἀμφότερα ταῦτα προσμαρτυρεῖ σοι τὸ διατυπωθὲν τῇ σοφωτάτῃ σου μούσῃ συμπόσιον, θεωρητικώτατε· πολυκερδῆ τε τῆς πιστευθείσης σοι χάριτος ἐργασίαν καὶ δεξιάν ἐστιατορίαν τῆς ἐπαρτυθείσης ἀμβροσίας τῷ ἐνθέῳ τῆς ἀγάπης σου ἄλατι, ἧς εἰ καὶ μὴ προσηκούσῃ πείρα καὶ ἀξιοθέῳ μεταλήψει μετέσχομεν διὰ τὸ ἀγύμναστον ἐκ βραθυμίας καὶ ἀτελῆς τῶν αἰσθήσεων, ἀλλὰ γε τῇ ἐκ τῶν λογικῶν πινάκων ὥρα καὶ τοῖς ἀναθυμιωμένοις ἐντεῦθεν

62, 2 ὑμῖν om. B L || 13 post αὐτῷ an addendum τῷ ?

1. Sur ce personnage, voir *Introduction*, p. 18-19. La rhétorique purement byzantine d'Alexis (comme celle du didascale Nicétas) fait ressortir la précision et la sécheresse de Nicétas; malgré ses efforts pour donner au *Traité de la hiérarchie* un cadre souriant, Stéthatos reste alors conventionnel; il est plus à l'aise dans la logique,

62. Vous avez donc pour vous réjouir, mes amis, notre table, comme vous voyez, et notre assemblée, que nous avons convoquée dans la charité divine. Réjouissez-vous d'y goûter et de participer abondamment à ses contemplations et à ses mets immortels, à la mesure de l'appétit divin produit en chacun de vous par la purification correspondante, par l'illumination et l'initiation parfaite. Et souhaitez-nous, au nom de l'amitié, la communion, à nous aussi, et l'union avec les convives divins autour de cette table immortelle, où préside en époux et en roi notre Seigneur Jésus-Christ et sans laquelle il n'y a pas d'autre moyen de nous rassasier de la jouissance incorruptible, de la vie, de l'allégresse, de la réjouissance et de la joie éternelles. Puisse-tous nous être jugés dignes d'y communier dans le même Christ, notre roi immortel et notre Dieu, à qui gloire et pouvoir avec le Père et le Saint Esprit maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Alexis, moine et diacre, philosophe¹,
à Nicétas Stéthatos, moine.

Le banquet imaginé par ta muse très experte porte en ta faveur, ô toi si versé dans la contemplation, ce double témoignage : et que le travail de la grâce qui t'a été confié est très lucratif et que le régal de l'ambrosie assaisonné du sel divin de ta sagesse est plein d'adresse. Bien que nous n'ayons pas participé à ce mets en y goûtant d'une manière digne de Dieu, avec l'expérience qui convient, à cause de notre paresse pour l'ascèse et de l'imperfection de nos sens, charmés cependant par l'opportunité de ces

le raisonnement, les symétries didactiques. L'enthousiasme d'Alexis, malgré le style recherché, est d'un ami sincère. En tout cas cette *postface*, où les traités sont mentionnés dans l'ordre de l'édition, et non dans l'ordre historique de la composition, montre la part prise par Alexis dans la publication des opuscules.

εὐώδεσι θελχθέντες ἀτμοῖς, εἴ τι κακόσιτον ἦν ἐν ἡμῖν ἐξ
 10 ἀτάκτου καὶ μάργης τῶν παθῶν προσηληφὸς διαίτης,
 ἐξεκενώσαμεν, καὶ πως διαπνευσθέντες, ἐμμανέστεροι τῷ
 λίχνῳ τῆς πνευματικῆς καρικείας γεγόναμεν καὶ πρὸς
 τὸ μακαρίζειν τοὺς ἐπὶ τῆς σῆς τραπέζης ἐσθίοντας καὶ
 15 πίνοντας ἀξίως προήχθημεν, ἐπάδοντες ἅμα καὶ τοῦτο ἐκ
 βάρους καὶ μετὰ θαύματος ὧ σοφία καὶ λόγοι καὶ ἀρετή,
 οἷα δῶρα τοῖς ἐρασταῖς ὑμῶν δεξιούσθε, οἷαις φιλοτησιαῖς
 φιλοτιμεῖσθε, οἷαις ἀμείβεσθε ταῖς φιλοφρονήσεσι.

Ταῦτά τε ἔλεγον καὶ ἅμα μετὰ τῆς ὕλης ἐπειρώμην
 ἀνίπτασθαι, εἰς λήθην τιθεῖς, ὡς εἰκός, τὸ τῆς φύσεως
 20 ἄπτερον, καὶ σὺν τοῖς οὐρανόις ὁ πρόσγειος τὸν τῆ εὐωχίᾳ
 κατάλληλον ὕμνον ἀλαλάζειν ἐδόκουν τῷ ἐπὶ τῷ δείπνῳ
 μέλει ἐνθουσιασμένος. Εἰ δὲ μόνον ἀτμίσας ὁ τῆς σοφίας
 σου νεκταρώδης κρατῆρ, οὕτω τῶν ῥινῶν ἡμᾶς ἀπηώρησε
 καὶ πάσης ἄλλης αἰσθήσεως μετὰ γλυκυθυμίας ἀπανέστησε
 25 καὶ πρὸς ἀλλοίωσιν θείαν μετήγαγε, τί οὐκ ἂν αὐτὸ τὸ μέθυ
 ἀπαντληθὲν ἐκτελέσειεν; Ἦπου τότε καὶ αὐτὴν τὴν Ἐδὲμ
 ἀπολήψεσθαι δόξομεν, ἀφ' ἧς καὶ τῶν ὠραίων τούτων
 καρποφορημάτων ἡ τρύγη σοι προσεγένετο. Πνοὴν δέ σε
 τῷ περὶ ψυχῆς λόγῳ χαρίσασθαι ἔδοξα, ἀφ' ἧς καὶ ψύχωσι
 30 τοὺς τῆς ζωῆς ἐκπεσόντας ἔστιν ἀρύσασθαι ἄλλα καὶ τὸν
 παράδεισον καὶ τὸ ζωηρὸν ξύλον οἱ τῆ κατ' αἴσθησιν πείρα
 τὸ κακὸν ἐπεγνωκότες τῆ τοῦ καλοῦ διαμαρτία ἐν ἑαυτοῖς
 ἔχοντες ἐλανθάνομεν. Ὅν ἀνοιχθῆναι ἡμῖν, τῷ παχεῖ
 35 σῆς ἔργον ἀμέσου πρὸς τὸ θεῖον ἐντεύξεως.

plats offerts à la raison et par les effluves agréables qui s'en dégagent, s'il y avait en nous un défaut d'appétit dû au régime dérégulé et vorace des passions, nous en avons été débarrassés ; ayant repris quelque peu haleine, nous voici passablement excités par la friandise de l'assaisonnement spirituel ; cela nous a poussés justement à féliciter ceux qui mangent et qui boivent à ta table et à chanter en même temps du fond du cœur avec émerveillement : O Sagesse, discours, vertu, quels présents vous offrez à vos amoureux, quelles coupes de santé vous leur portez, quelles bontés vous leur partagez !

Voilà ce que je disais et en même temps, avec ma matière, je tentais de prendre le vol, ayant oublié, comme on le conçoit, ma nature sans ailes. Enthousiasmé par la mélodie accompagnant le festin, je me faisais l'effet, moi si près de terre, d'entonner dans les cieux l'hymne qui convient à ce régal. Si de humer seulement la coupe de nectar de ta sagesse nous a entraînés vers le haut avec l'odeur, nous a enlevés avec douceur à toute autre sensation et nous a transportés dans une divine aliénation, quel serait donc le résultat si l'ivresse était consommée ? Sans doute alors nous semblera-t-il recouvrer l'Éden lui-même d'où la jouissance de ces fruits à point t'est venue. J'ai l'impression que tu as donné au *Trailé de l'âme* le souffle, où ceux qui ont perdu la vie peuvent puiser l'animation de la vie. Mais ce paradis avec l'arbre de vie, nous qui avons connu le mal par expérience, nous ne savions pas, faute d'être bons, que nous l'avions en nous-mêmes. Qu'il nous soit ouvert ce paradis, fermé par l'épais verrou du cœur à cause de notre désobéissance quotidienne, ce sera l'œuvre de ta rencontre sans intermédiaire avec le divin.

Στίχοι τοῦ αὐτοῦ.

Λόγων σοφῶν σφράγισμα καὶ πονημάτων
ἢ βίβλος αὐτῆ Νικήτα τοῦ Στηθάτου.

*Ἄλλοι τοῦ αὐτοῦ.

*Ἐληξεν ὧδε δογμάτων τῶν ἐνθέων
καὶ νοῦς θεωρὸς καὶ γραφίς τοῦ Στηθάτου.

*Ἄλλοι τοῦ αὐτοῦ.

Αὕτη Νικήτα τῶν πόνων ἢ φαιδρότης
τέλος φέρουσα καὶ γραφίδος καὶ λόγων.

Vers du même Alexis¹.

Empreinte de ses discours et travaux savants,
voici le livre de Nicétas Stéthatos.

Ici met fin à sa doctrine divine
l'intelligence initiée et le stylet de Stéthatos.

Voici l'éclat des travaux de Nicétas,
le point final de son stylet et de ses traités.

1. Alexis est sans doute aussi l'auteur du quatrain initial ; il avait l'habitude de ce genre de travaux qui le désignaient pour collaborer avec Nicétas à cette édition : cf. P.G. 120, 307.

ΠΕΡΙ ΟΡΩΝ ΖΩΗΣ

1. Τὸ πολλάκις περὶ τῶν ὄρων παρὰ τινων προτεθὲν ἡμῶν ζήτημα, ὡσπερ δὴ καὶ νῦν, φιλονεικούμενον ἀρχῆθεν ἔστι τοῖς λαλεῖν τι καὶ ἀκούειν ἐσπουδακόσι καινόν, ὡς τὰς αὐτὰς χρήσεις τῶν θείων γραφῶν ἐκλαμβάνεσθαι παρ' ἑκατέρου
 5 τῶν πρὸς τὰ τοιαῦτα σπουδαίων εἰς τὴν τούτων ἐπὶ τὸ αὐτὸ κατασκευὴν τε καὶ ἀνασκευὴν καὶ τοὺς μὲν τῶν σοφῶν συνιστᾶν αὐτοὺς ὡς πεπηγότας παρὰ Θεοῦ τῆ τῶν ἀνθρώπων ζωῆ, τοὺς δὲ ἀναλύειν ὡς μηδαμῶς εἶναι, ταῖς αὐταῖς χρωμένους περὶ τῶν αὐτῶν ζητήσεων χρήσεσιν,
 10 ὡσπερ εἴρηται. Ὡς ἂν οὖν τῶν ἑκατέρων μὲν ἡμεῖς τὸ εἰκαῖον καὶ δύσερι, ὡς μόνης τῆς ἀληθείας φροντίζοντες, ἐλλείψαιμεν, τὴν δὲ βασιλικὴν ὁδὸν καὶ μέσσην τούτων βαδίσωμεν, φέρε καὶ περὶ τούτων οὐκ ἐριστικῶς, ἀλλὰ φιλαληθῶς, τὴν πραγματείαν ποιούμενοι, οὕτω πρὸς εἰδότας
 15 ἐν ἐπιτόμῳ τὸν λόγον ποιήσωμεν.

Sigla K Bodleianus Clarkianus 2, f. 120^v-127.

Q Bibl. Queriniana (Brescia) A.IV.3, f. 109-112.

1, 3 τ: τε Q || 8 ὡς om. K || 9 ζητήσεων om. Q || χρήσεσι om. K || 10 ὡς ἂν: ἴνα Q || 12 ἐλλείψαιμεν: -ψωμεν Q.

1. La comparaison ὡσπερ... νῦν peut être établie avec πολλάκις ou ἀρχῆθεν. Nicétas veut dire, me semble-t-il : autrefois comme aujourd'hui ; d'autant plus que c'est un lieu commun, pour ceux qui ont traité le sujet, de rappeler l'antiquité du débat. GERMAIN, *De*

SUR LES LIMITES DE LA VIE

1. La question des limites de la vie, qui nous a été souvent posée par certains, ce n'est pas précisément d'aujourd'hui, mais dès les débuts¹ qu'elle est un sujet de controverse pour ceux qui ont à cœur de dire et d'entendre du nouveau, de sorte que les mêmes citations des divines Écritures sont reprises par chacun de ceux qui s'appliquent à ce problème, soit pour affirmer soit pour réfuter la même chose. Certains de ces savants veulent prouver que ces limites sont fixées par Dieu à la vie des hommes, d'autres les abolissent de sorte qu'elles n'aient aucune existence, et ils utilisent les mêmes textes pour les mêmes questions, comme j'ai dit. Quant à nous, uniquement préoccupés de la vérité, pour échapper si possible à la légèreté et aux querelles des deux partis et afin de suivre la voie royale qui passe entre les deux², eh bien ! nous allons traiter le sujet non pas par amour de la discussion, mais par amour de la vérité : voici en bref notre traité adressé aux connais-
 seurs.

vitae termino, P.G. 98, 97 B ; PHOTIUS, *Ad Amph. qu.* 240 : P.G. 101, 1032 ; PSELLOS, *De mortis determinatione*, P.G. 122, 916 C.

2. La voie moyenne de Nicétas semble annoncer une solution philosophique du problème de la liberté et du déterminisme ; en réalité il ne pose pas le problème en philosophe, mais il voit les extrêmes que la théologie évite en admettant le pouvoir absolu de Dieu et la relativité des limites.

1. Dieu est infini et l'homme fini.

2. Τῶν ὄντων οὐδέν οὐδαμῶς ἀόριστον, πλὴν ἐνός τοῦ ὄντως ὄντος. Ὁ ὢν^a γὰρ πρὸ τῶν αἰῶνων καὶ εἰς αἰῶνας Θεός — τοῦτο γὰρ καὶ αὐτὸς ἑαυτὸν ὀνομάζει ἐν τῷ ὄρει τῷ Μωϋσῆ χρηματίζων — μόνος ἀόριστος, ἀναφής, ἀκατάληπτός τε καὶ ἀτελεύτητος, ὡς ἐντός ὢν ἀόριστως καὶ ἐκτός τοῦ παντός καὶ δημιουργὸς πάντων τῶν ὄρωμένων καὶ ἀοράτων. Οὗτος γὰρ ἐν ἑαυτῷ καὶ πρὸ τοῦ γενέσθαι τὰ πάντα ἔχων, ὡς πάντων ἐπέκεινα καὶ πάτηρ τῶν αἰῶνων, ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι τὴν κτίσιν πᾶσαν παρήγαγεν, εἴτε ὄρατὴν καὶ ἀόρατον, εἴτε νοουμένην καὶ αἰσθητήν. Οὗτος ἄρα μόνος ἀόριστος, ὀρίζων τὰ πάντα ἐν ἑαυτῷ καὶ ὑπερεκπίπτων πᾶσαν κατάληψιν· πάντα δὲ τὰ ὑπ' αὐτοῦ γεγονότα καὶ τὸ εἶναι ἐξ οὐδένης εἰληφότα, ὑφ' ὄρον καὶ ἀριθμὸν καὶ πέρασ ἐστίν.

3. Ἀλλὰ τούτων τὰ μὲν τὸ ἀνώλεθρον ἔχει, ὡς φύσις ἀσώματος καὶ εἰσαεὶ διαμένουσα, ὡσπερ δὴ ψυχαὶ νοεραὶ καὶ λογικαὶ δυνάμεις τῶν οὐρανῶν, τὰ δὲ τὸ θνητὸν καὶ λυόμενον, ὡς οὐσία συνθετός τε καὶ τῶν ἐναντίων συνισταμένη· ἃ δὲ καὶ ὑφ' ὄρον καὶ ἀριθμὸν καὶ πέρασ ἐστίν, ὡσπερ εἴρηται, ὑφ' ὄρον μὲν ὡς ἀεὶ ἐπὶ τὸ αὐτὸ (f. 121) ἐστῶτά τε καὶ κινούμενα καὶ μηδέποτε τῶν οἰκείων ἐξιστάμενα ὄρων, ὑπ' ἀριθμὸν δὲ ὡς τῷ πεποιηκότι κατὰληπτά τε καὶ εὐαρίθμητα, ὑπὸ δὲ πέρασ ὡς λύσει τῶν συνδραμόντων καὶ φθόρα ὑποκείμενα.

2, 9 πᾶσαν om. K.

3, 1 ἔχει om. Q || 2-3 ψυχαὶ : αὶ Q deinde post οὐρανῶν add. καὶ αὶ ψυχαὶ.

2, a. Ex. 3, 14.

1: Méthode habituelle de Nicéas : même pour une question « naturelle » il part d'un principe essentiel de la révélation, la création.

2. D'après les définitions, on voit dans quel sens restreint il aborde

Seul le Créateur est infini 2. Parmi les êtres, aucun en aucune façon n'est sans limites, sauf un, celui qui est par essence. Dieu, qui est en effet avant les siècles et pour les siècles — c'est ainsi qu'il se nomme lui-même en se révélant à Moïse sur la montagne —, est seul illimité, impalpable, incompréhensible, infini, parce qu'il est dans l'univers, sans limitation, et hors de l'univers et créateur de toutes choses visibles et invisibles. C'est lui, en effet, qui possède en lui-même toutes choses avant qu'elles existent, puisqu'il est le père de toutes choses à venir et de tous les siècles ; il a amené du non être à l'être toute créature, soit visible et invisible, soit intelligible et sensible. Celui-là donc est seul illimité qui délimite toutes choses en lui-même et dépasse de beaucoup toute compréhension ; mais tous les êtres produits par lui et qui ont reçu l'être du néant sont sujets à la limite, au nombre et au terme¹.

3. Certains êtres cependant ont la propriété d'être incorruptibles, à titre de natures incorporelles qui durent à jamais, telles les âmes intelligentes et les puissances raisonnables des cieux. Les autres sont mortels et décomposables, en tant qu'essences composées consistant dans la réunion des contraires ; ceux-ci sont sujets à la limite, au nombre et au terme, comme j'ai dit². A la limite, parce qu'ils ont toujours le même état et le même mouvement et qu'ils ne sortent jamais de leurs limites propres ; au nombre, parce qu'ils sont compréhensibles et énumérables par celui qui les a faits ; au terme, parce qu'ils sont exposés à la dissolution et à la corruption des composants³.

le problème car il sait fort bien que les anges sont circonscrits : cf. *Lettre V*, 6-8. Ce qui l'intéresse ici c'est, d'une manière concrète, l'heure fixée pour la mort et non le problème de la prescience divine et de la liberté.

3. Citation dans *Lettre V*, 9.

4. Καὶ ἀκούε περὶ τοῦ ὀρισμένου τῶν ὄντων, καὶ πρῶτόν γε περὶ ἡμῶν τῶν ἀνθρώπων, Ἰδὼ τοῦ Αὐσίτου οἷά φησι· «Βροτὸς γὰρ γεννητὸς γυναικίος, ὀλιγόβιος καὶ πλήρης ὀργῆς ἢ ὡσπερ ἄνθος ἀνθῆσαν ἐξέπεσεν· ἀπεδρᾶ δὲ ὡσπερ σκία, οὐ μὴ στῆ... Ἀριθμητοὶ δὲ μῆνες αὐτοῦ παρ' αὐτοῦ· εἰς χρόνον ἔθου καὶ οὐ μὴ ὑπερβῆ... Τίς ὁ κατατάσων φυλακὰς νυκτερινάς, ὁ διορίζων με ἀπὸ τετραπόδων γῆς^a;» Τοῦτο δὲ καὶ ὁ Θαιμανίτης ὀνειδίζων αὐτῷ ὑπαινίττεται· «Ἐλεύση δέ, φησίν, ἐν τάφῳ ὡσπερ σῖτος ὀριμος κατὰ καιρὸν θερίζομενος, ἢ ὡσπερ θημωνιά ἄλωνος καθ' ὥραν συγκομισθεῖσα^b.»

Ἔλτα καὶ περὶ τῶν ἄλλων τοῖς πρὸς αὐτὸν τοῦ Θεοῦ λόγοις πρόσεχε· φησὶ γάρ· «Ἐθέμην δὲ αὐτῇ νέφος ἀμφίασιν, ὀμίχλη δὲ αὐτὴν ἐσπαργάνωσα, ἐθέμην δὲ αὐτῇ ὄρια, περιθεῖς κλεῖθρα καὶ πύλας, εἴπα δὲ αὐτῇ· Μέχρι τούτου ἐλεύση καὶ οὐχ ὑπερβήση^c.» Καὶ πάλιν περὶ τῶν αὐτῶν ὁ Θεὸς πρὸς αὐτόν· «Νενουθέτησαι δὲ τὸ εὖρος τῆς ὑπ' οὐρανόν; Ἀνάγγειλον δέ μοι πόση τίς ἐστίν, ἐν ποίᾳ δὲ γῆ ἀλλίσκεται τὸ φῶς, σκότους δὲ ποῖος ὁ τόπος, 20 εἰ ἀγάγῃς με^d.»

5. «Ὅρα δὲ καὶ περὶ τοῦ ἡριθμημένου αὐτῶν καὶ ἡμῶν τῆς ζωῆς τῶν ἐτῶν οἷά φησιν· «Ἐτη δὲ ἀριθμητὰ δεδομένα δυνάστη... Ἐτη γὰρ ἀριθμητὰ ἤκασιν, ὀδῶ δὲ ἢ οὐκ ἐπαναστραφήσομαι πορεύσομαι... Ἰδοὺ γὰρ ὁ ἰσχυρὸς πολλὸς καὶ οὐ 5 γνωσόμεθα· ἀριθμὸς ἐτῶν αὐτοῦ καὶ ἀπέραντος, ἀριθμηταὶ δὲ αὐτῷ σταγόνες ὑετοῦ... Αὐτὸς γὰρ τὴν ὑπ' οὐρανὸν πᾶσαν ἐφορᾷ, εἰδὼς τὰ ἐν τῇ γῆ πάντα ἃ ἐποίησεν, ἀνέμων

4, 4 ὡσπερ... ἀπεδρᾶ δὲ om. Q || 9 ὑπαινίττεται : ὑπηνίττετο Q || 13 γάρ om. Q || 16 οὐχ : om. Q || 20 ἀγάγῃς με : -γεις Septuaginta εἰς αὐτόν add. Q.

5, 1 τοῦ ἡριθμημένου corr. : τὸ -ον K τῶν -ων Q || 5 ἐτῶν : ἡμερῶν Q ὀδῶν Septuaginta.

4, a. Job 14, 1-2; 14, 5; 35, 10. b. Job 5, 26. c. Job 38, 9-11. d. Job 38, 18-19.

Les jours de la vie sont limités 4. Écoute d'ailleurs, au sujet de la limitation des êtres et en premier lieu de nous hommes, ce que dit Job de Hus¹ : « L'homme ne vit peu de jours et il est rassasié de misères. Comme la fleur il fleurit et tombe ; il fuit comme l'ombre sans pouvoir s'arrêter... Les jours de l'homme sont comptés par toi (Dieu) ; tu as établi le temps qu'il ne doit pas franchir... Qui a réparti les gardes de la nuit ? Qui a mis une limite entre moi et les quadrupèdes de la terre ? » Le Thémánite, dans ses reproches à Job, suggère la même idée : « Tu entreras au tombeau, mûr comme le blé récolté en son temps, ou comme la meule recueillie sur l'aire à la saison. »

Ensuite prête attention aux paroles que Dieu prononce concernant les autres êtres ; il dit en effet : « J'ai donné à la mer le nuage pour vêtement et les brouillards pour langes. Je lui ai posé des bornes ; j'ai placé autour d'elle portes et verrous. Je lui ai dit : Tu viendras jusqu'ici et tu n'iras pas au delà. » Dieu lui dit encore au même sujet : « As-tu embrassé par la pensée la terre qui s'étend sous le ciel ? Apprends-moi combien elle mesure, en quelle contrée habite la lumière et quelle est la place des ténèbres, si tu veux m'y conduire ! »

Les jours sont comptés 5. Vois aussi ce qui est dit du nombre des années de notre vie et de celle des êtres : « Les années données à l'opresseur sont comptées... Les années qui me sont comptées s'en vont et j'entre dans une voie d'où je ne reviendrai pas... Voici le Fort, supérieur à toute notre science ! Le nombre de ses années est infini ; il peut compter les gouttes d'eau... Lui-même aperçoit toute l'étendue sous le ciel ; il sait tout ce qui est sur terre et qu'il a fait ; le poids du vent, les mesures de l'eau,

1. Les citations scripturaires ne sont pas toujours fidèles ; la traduction suit le texte de Nicétas d'aussi près que possible.

σταθμόν, ὕδατός τε μέτρα ὅτε ἐποίησεν οὕτως ἰδὼν ἠρίθμησεν^a. » Ἄλλὰ περὶ τούτων καὶ ὁ Κύριος τάδε φησὶ
 10 πρὸς αὐτόν · « Οἶδα ἄρα ὅτι τότε γεγέννησαι, ἀριθμὸς δὲ ἐτῶν σου πολὺς ... Τίς δὲ ὁ ἀριθμῶν νέφη σοφία ... ἠρίθμησας δὲ μῆνας αὐτῶν πλήρεις τοκετοῦ^b ; »

6. Ὁ δὲ γε Σολομῶν · « Ἔως οὐ ἶδω, φησί, ποῖον τὸ ἀγαθὸν τοῖς υἱοῖς τοῦ ἀνθρώπου ὃ ποιήσουσιν ὑπὸ τὸν ἥλιον ἀριθμὸν ἡμερῶν ζωῆς αὐτῶν^a... Καὶ πάλιν · Ἐν παντὶ μόχθῳ αὐτοῦ ᾧ ἐὰν μοχθήσῃ ὑπὸ τὸν ἥλιον ἀριθμὸν
 5 ἡμερῶν ζωῆς αὐτοῦ ὧν ἔδωκεν αὐτῷ ὁ Θεός^b... Καὶ μεθ' ὀλίγον · Ὅτι τίς οἶδε τί ἀγαθὸν τῷ ἀνθρώπῳ ἐν τῇ ζωῇ αὐτοῦ ἀριθμὸν ἡμερῶν ζωῆς ματαιότητος αὐτοῦ^c. »

7. Σιράχ δὲ ὁ σοφώτατος · « Ἀριθμὸς ἡμερῶν ἀνθρώπου, φησί, πολλὰ ἔτη ἑκατὸν · ὡς σταγῶν (f. 121^v) ὕδατος θαλάσσης καὶ ψῆφος ἄμμου, οὕτων ὀλίγα ἔτη ἐν ἡμέρᾳ αἰῶνος^a ... Καὶ αὖθις · « Κύριος ἐκτίσεν ἐκ γῆς ἄνθρωπον καὶ πάλιν
 5 ἀπέστρεψεν αὐτόν εἰς αὐτήν, ἡμέρας ἀριθμοῦ καὶ καιρὸν ἔδωκεν αὐτοῖς^b. »

8. Οὕτω καὶ Δανιὴλ τῷ βασιλεῖ τῶν Περσῶν διερμηνεύων τὸ μανῆ θεκέλ φαρὲς περὶ τούτων καλῶς ἀπεφάνητο · φησὶ γάρ · « Τὸν τῆς ζωῆς χρόνον, ὃ βασιλεῦ, ἠρίθμησεν ὁ Θεὸς καὶ σταθμῶ περιέστησε καὶ περιελῶν σου τὴν
 5 βασιλείαν Μήδοις αὐτήν καὶ Πέρσαις διανεμεῖ^a. »

9. Τὸ δὲ γε πέρας τῶν ὄντων μαθήσῃ τραυῶς παρὰ τοῦ Δαβὶδ · φησὶ γάρ · « Κατ' ἀρχὰς σύ, Κύριε, τὴν γῆν ἐθεμελίωσας καὶ ἔργα τῶν χειρῶν σου εἰσιν οἱ οὐρανοί · αὐτοὶ

5, 9 περὶ τούτων om. Q.

6, 1 οὐ om. Q.

7, 1 σοφώτατος : φιλόσοφος Q || 2 ante θαλάσσης : ἀπὸ add. Q.

8, 3 post γάρ : ἔτι add. Q.

9, 2 γάρ om. Q.

5, a. Job 15, 20 ; 16, 22 ; 36, 26 ; 28, 24. b. Job 38, 21 ; 38, 32 ; 39, 2.

quand il les a faits, rien qu'en les voyant il les a dénombrés. » Sur ce sujet Dieu aussi adresse la parole à Job : « Je sais donc que tu es né à tel moment ; le nombre de tes années est si grand !... Qui donc compte exactement les nuages ? As-tu compté les mois de la portée (des cerfs) ? »

6. C'est maintenant Salomon qui parle : « ...jusqu'à ce que je voie ce qui est bon pour les fils des hommes, ce qu'ils font sous le soleil, durant le nombre des jours de leur vie. » Et de nouveau : « ... tout le travail dans lequel l'homme peine sous le soleil, durant le nombre de jours de vie que Dieu lui a donnés. » Et plus loin : « Qui sait ce qui est bon pour l'homme dans sa vie, pendant les jours de sa vie de vanité qui sont comptés ? »

7. Puis le très sage Sirach déclare : « Le nombre des jours de l'homme est au plus de cent ans : comme une goutte d'eau dans la mer et comme un grain de sable, ainsi ses quelques années au jour de l'éternité ! » Et encore : « Le Seigneur a formé l'homme de la terre et il le fait retourner en elle ; il lui a assigné un nombre de jours et un temps déterminés. »

8. De même Daniel, expliquant au roi des Perses les mots *mané, thécel, pharès*, lui déclare dans le même sens : « Dieu a compté le temps de ta vie, roi, et il l'a pesée sur la balance et après t'avoir enlevé ton royaume il le distribuera aux Mèdes et aux Perses. »

9. Le terme des êtres, tu l'apprendras clairement de David, disant : « Dès les débuts, c'est toi, Seigneur, qui as fondé la terre, et les cieux sont l'œuvre de tes mains. Eux périront et toi tu

6, a. Eccl. 2, 3. b. Eccl. 5, 17. c. Eccl. 6, 12.

7, a. Sag. Sir. 18, 8-9. b. Sag. Sir. 17, 1.

8, a. Dan. 5, 26-28, ad sensum.

ἀπολοῦνται, σὺ δὲ διαμενεῖς καὶ πάντες» ἄνθρωποι
 5 δηλονότι «ὡς ἱμάτιον παλαιωθήσονται καὶ ὡσεὶ περιβόλαιον
 ἐλῖξεις αὐτοὺς καὶ ἀλλαγῆσονται».» Εἰ βούλει δὲ, καὶ τὸ
 ἡμέτερον λέγοντος· «Γνώρισόν μοι, Κύριε, τὸ πέρασ μου
 καὶ τὸν ἀριθμὸν τῶν ἡμερῶν μου, τίς ἐστίν, ἵνα γινῶ τί
 ὑστερῶ ἐγώ,» ὅτι «ἰδοὺ παλαιστάς ἔθου τὰς ἡμέρας
 10 μου καὶ ἡ ὑπόστασίς μου ὡσεὶ οὐθὲν ἐνώπιόν σου^b...
 Ἄλλὰ μὴ ἀναγάγῃς με ἐν ἡμίσει ἡμερῶν μου^c... Ἄνδρες
 αἱμάτων καὶ δολιότητος οὐ μὴ ἡμισεύσωσιν τὰς ἡμέρας
 αὐτῶν· ἐγὼ δὲ ἐλπῶ, Κύριε, ἐπὶ σέ^d.»

10. Ὅρας ὅτι οὐ μάτην εἶπον ὑφ' ὄρον καὶ ἀριθμὸν καὶ
 πέρασ τὰ πάντα τῶν τοῦ Θεοῦ κτισμάτων ἐστίν. Ὅ γὰρ λέγων
 μὴ εἶναι ὑφ' ὄρον τὴν τοῦ ἀνθρώπου ζωὴν τρόπον τινα
 ἀόριστον τοῦτον καὶ τὴν αὐτοῦ ζωὴν ἐπιγράφεται καὶ ἔξω
 5 τῶν κτισμάτων πάντων Θεοῦ, ὡς εἶναι τὸν ἄνθρωπον κατ'
 αὐτὸν ἴσα Θεοῦ, τοῦ μὴ ὑπὸ ἀρχὴν ἢ ὄρον ἢ ἀριθμὸν ἢ
 πέρασ ὄντος, ἀλλ' ὑπερκειμένου τοῦ παντός καὶ ἐν ἑαυτῷ
 τὰ πάντα ὀρίζοντος ἢ συνέχοντος. Εἰ δὲ ἡ κτίσις ἅπασα
 ἀπὸ ἀρχῆς ἤρξατο καὶ εἰς ἀριθμὸν καὶ ὄρον καὶ πέρασ
 10 ἄνωθεν κινηθεῖσα ἐστίν, ἀνάγκη πᾶσα ἕνα τῆς κτίσεως τὸν
 ἄνθρωπον ὄντα ὑπὸ τὰ εἰρημένα συνέχεσθαι καὶ εἶναι
 αὐτόν.

11. Πᾶσα γὰρ ἀρχὴ ἀπὸ μονάδος ἀρχεται, ἡ δὲ εἰς
 ἀριθμὸν κινηθεῖσα καὶ πέρασ ὑφ' ὄρον ἴσεται, μήτε τὸν
 ἀριθμὸν αὐτῆς πλεονάζουσα, μήτε ὑπερβῆναι δυναμένη τὸν
 ὄρον· ὄρος δὲ πάσης ἀρχῆς καὶ παντός ἀριθμοῦ ἢ δεκάς.

9, 4 διαμενεῖς (Septuaginta) : διαμένεις K Q || 9 ὅτι om. Q.

10, 2 τὰ : ταῦτα Q || II καὶ ante εἶναι om. K.

9, a. Ps. 101, 26-27. b. Ps. 38, 5-6. c. Ps. 101, 25. d.
 Ps. 54, 24.

1. Je ne vois pas la source directe de ce raisonnement sur l'unité
 et la décade qui semble avoir séduit particulièrement Nicétas, car il

subsisteras et tous — c'est-à-dire les hommes — s'useront
 comme un vêtement.» Si tu veux, il dit même notre sort :
 «Fais-moi connaître, Seigneur, le terme de ma vie, quel
 est le nombre de mes jours, que je sache ce qui m'en reste !
 Car voici que tu as donné à mes jours la largeur de la
 main et ma substance est comme rien en ta présence.»
 Mais «ne m'enlève pas au milieu de mes jours»; «que
 les hommes de sang et de ruse ne voient pas la moitié de
 leurs jours ! Pour moi, je mets en toi ma confiance,
 Seigneur !»

L'homme ne peut 10. Je n'ai pas affirmé en l'air,
 évaluer Dieu comme tu peux le voir, que l'ensemble
 des créatures de Dieu est soumis à la limite, au nombre et
 au terme. Si quelqu'un dit en effet que la vie de l'homme
 n'est pas sujette à la limite, il le déclare en quelque façon
 illimité ainsi que sa vie, de sorte que l'homme soit par
 lui-même égal de Dieu, qui n'est pas sujet au commen-
 cement, ou à la limite, ou au nombre, ou au terme, mais
 qui, placé au-dessus de l'univers, définit et contient toutes
 choses en lui-même. Or si toute la création a pris commen-
 cement et est mise en mouvement d'en haut dans le nombre,
 la limite et le terme, de toute nécessité, l'homme, qui en
 fait partie, est soumis et tenu aux mêmes conditions.

11. Tout commencement en effet commence par l'unité
 qui, en se mouvant pour atteindre nombre et terme,
 s'arrête à une limite, sans pouvoir dépasser son nombre
 ni franchir sa limite. Et la limite de tout commencement
 et de tout nombre est la décade¹. Donc si quelqu'un dit

y revient plus loin. On trouve des considérations analogues dans
 JEAN ITALOS, *Quæstiones quolibetales*, éd. P. Joannou, p. 114-116,
 mais dans un tout autre contexte. Un texte attribué à Grégoire de
 Nazianze définit la décade : ἐκ μονάδων πρώτη μονὰς τελεία καὶ
 γεννητικὴ τελειότητος; dans Σειρὰ εἰς τὴν Ὀκτάτευχον, éd.
 Théotokis, 666 E. L'argument a pu être évoqué par Manuel à qui
 répond Nicétas.

- 5 Ὁ γοῦν τοῦ ἔρου τὴν τοῦ ἀνθρώπου ζωὴν εἶναι λέγων ἐκτός,
μὴ ὑπὸ ἀρχὴν τοῦτον γενέσθαι ποτὲ ἢ ἀρξασθαι λέγει·
καὶ οὕτως οὐδὲν τῆς ἀνάρχου φύσεως, κατὰ σε καὶ τοὺς
οὕτω φρονοῦντας, ἀπολείπεσθαι ὁρᾶται ἡμῖν ὁ ἄνθρωπος,
Ἰσα Θεοῦ τὴν φύσιν καὶ τὸ ἀόριστον ἐσχηκῶς καὶ τῆς
10 κτίσεως πάσης ὑπεξαυρούμενος (f. 122).

12. Ἴδὲ καὶ ἄλλως. Ἀρχὴ καὶ μονάς ἐστὶν ὁ Θεός,
ἐξ ἧς τὸ πᾶν ἀρχὴν ἔσχε πᾶσαν καὶ δι' ἧς εἰς ἀριθμὸν ἐκινήθη
καὶ ὕλην, καὶ παρ' ἧς τὸν ἔρον λαβὼν ἔσθη, ὃν οὐποτε
παρελεύσεται, ὡς φησὶν ὁ θεῖος Δαυὶδ· « Εἰς τὸν τόπον,
5 ὃν ἐθεμελίωσας αὐτά, ἔρον ἔθου, ὃ οὐ παρελεύσονται^a. »
Ἄρα καὶ ἡ τοῦ ἀνθρώπου ζωὴ ἀπ' ἀρχῆς ἀρξαμένη καὶ
εἰς ἀριθμὸν ἡμερῶν κινήθη, καθὰ τῆ ἀληθείᾳ καὶ Σολομῶν-
τι δοκεῖ, εἰς ἔρον ἔσθη καὶ πέρας, ὃν οὐ δυνήσεται ὑπερβῆναι,
ὡς καὶ Ἰδὼ αὐτῷ καὶ τοῖς πατράσι, Γρηγορίῳ λέγω καὶ
10 Βασιλείῳ καὶ Θεοδώρῳ τῷ θείῳ πατρὶ τῶν Στουδίου δοκεῖ^b.

13. Εἰ δὲ συλλογισμοῖς χρώμενος ἀπορεῖς περὶ τῶν
προσπιπτουσῶν πολλάκις περιστάσεων τῷ βίῳ τῶν ἀνθρώπων
ἐν τῇ παρουσίᾳ αὐτῆ ζωῆ, ναυαγίων φημί, πολέμων, σεισμῶν
καὶ τῶν ἐκεῖθεν συμπτωμάτων, ἀναιρέσεων τε ἀνδρῶν
5 ἐκ ληστῶν ἀγχόνης, ἐξ ἐφόδων πονηρῶν τε καὶ ἀσεβῶν
ἀνθρώπων καὶ ἄλλων διαφόρων τοιούτων πολλῶν, λέγων
πῶς δυνατὸν ἔρον ὑπερβαθῆναι καὶ λυθῆναι ποτε, τοῦτο

12, 1 ἰδὲ : εἰ δὲ Q || 3 λαβὼν : -ὼν K || 8 ὃν om. Q.

13, 2 προσπιπτουσῶν : -όντων K || 5 ληστῶν : λοιστῶν K.

12, a. Ps. 103, 8. b. Cités *infra*, 28-31.

1. Leurs textes sont cités plus loin.

que la vie de l'homme est hors limite, il veut dire qu'elle n'est jamais tombée sous la loi du commencement et qu'elle n'a jamais commencé. De cette manière rien de ce qui appartient à la nature sans commencement, d'après toi et ceux qui pensent de même, ne fait défaut à l'homme, comme nous voyons, puisqu'il possède une nature non limitée à l'égal de Dieu et qu'il est élevé au-dessus de toute la création.

12. Vois encore d'une autre façon. Dieu est principe et monade, d'où toute chose a reçu tout commencement, par qui elle a été mise en mouvement vers le nombre et la matière et de qui elle a obtenu la limite pour s'y tenir et ne jamais la dépasser, comme dit le divin David : « Au lieu que tu leur a assigné, tu as posé une borne qu'elles (les eaux) ne franchiront pas. » Par conséquent la vie de l'homme qui a pris un commencement et qui se meut dans un nombre de jours déterminé — tel est en vérité aussi l'avis de Salomon — a été arrêtée dans une limite et un terme qu'elle ne pourra franchir : telle est aussi la pensée de Job lui-même et des pères, Basile, dis-je, Grégoire et Théodore le père divin du monastère de Stoudios¹.

2. Le pouvoir de Dieu sur la vie.

13. Mais si, recourant au raisonnement, tu éprouves une difficulté devant les accidents fréquents qui entourent la vie de l'homme durant cette existence présente, je veux dire les naufrages, les guerres, les séismes et les malheurs qui en résultent, les disparitions de personnes par la corde des pirates, par les incursions d'hommes méchants et impies, et bien d'autres accidents divers de même genre, si tu declares qu'il est possible d'une certaine façon que la limite soit parfois

Objection

σοι ἀγῶ ζητοῦντι περιέργως ἐν τούτοις τὰ βάθη τῶν
κριμάτων μαθεῖν τοῦ Θεοῦ ἐρήσομαι. Σὺ δὲ μοι, εἴ ἐστὶ σοι
10 λόγος συνέσεως, τρανῶς ἀποκρίθητι^α.

14. Ἀσώματον ὃν τὸ θεῖον καὶ ἄυλον, πρὸ τῶν αἰῶνων
καὶ τοῦ γενέσθαι αὐτοὺς ἔχον τὰ πάντα ἐν ἑαυτῷ, πῶς
ἄυλον ὃν τὴν ὕλην εἶχεν ἐν ἑαυτῷ ; Ποῦ δὲ καὶ εὗρεν αὐτήν,
οὐπω μηδενὸς ὄντος · εὐρών δέ, πῶς εἰδοποίησε ταύτην ·
5 εἰδοποίησας δέ, πῶς ἐσωμάτωσεν ἀσώματον οὐσαν ·
συματώσας δέ, πῶς συνέπηξε ; Πῶς δὲ καὶ τὰς ἐναντίας
φύσεις, τὰς φύσει μαχομένας πρὸς ἑαυτὰς εἰς ἐν συναγαγῶν
συνέπηξε σῶμα καὶ τὸ ἕτερον ὑφ' ἐτέρου οὐ διαφθείρεται
οὕτω φύσεως ἔχον ; Νεῦρα δὲ καὶ φλέβες καὶ ὅσῃα καὶ
10 ἀρμονίαι καὶ πᾶσα ἢ ἐντὸς οἰκονομία τοῦ σώματος, πόθεν
ἐπενοήθησαν αὐτῷ ; Πῶς δὲ νοερὰν καὶ ἄυλον καὶ ἀθάνατον
φύσιν φύσει ἐνύλω καὶ αἰσθητῇ καὶ θνητῇ ἀσυγχύτως
ἐνώσας, παραδόξως συνεκέρασεν εἰς ἐνὸς ζώου πλάσιν τε
καὶ μορφῆν τῶν ἄλλων ἀπάντων διαφέρουσαν κτισμάτων
15 αὐτοῦ^α ;

15. Εἶπον. Εἰ σοφὸς εἶ περὶ τούτων, καὶ δὸς συνετῶς
τὴν ἀπόκρισιν καὶ γνώσομαι πάντως τὸν καινότερά σε τῶν
θείων πατέρων ζητοῦντα, « οἷας τὰς ὑψώσεις ἔχεις τῆς
γνώσεως ἐν τῷ λάρυγγι καὶ τὰς διστόμους ρομφαίας » τῶν
5 πεύσεων « ἐν χειρὶ γλώττης σου^α ». Εἰ δὲ τὰ βάθη τοῦ
Θεοῦ οὐδεὶς οἶδε τῶν βροτῶν, εἰ μὴ τὸ Πνεῦμα καὶ ὁ Υἱὸς

14, 7 ἑαυτὰς : αὐτὰς K.

15, 1 εἴ : ἦ Q || 6 τῶν βροτῶν om. K.

13, a. Sag. Sir. 5, 12.

14, a. Cf. *Traité de l'âme*, 17.

15, a. Cf. Ps. 149, 6.

1. Objection courante à laquelle répondent aussi Germain, Photius, Psellos et plus tard Marc d'Éphèse.

2. Réplique familière à Nicétas ; c'est ainsi que commence la *Dialexis* : Εἴ ἐστὶ σοι σύνεσις. Cf. *Juifs* 6, 4.

franchise et abolie¹, voici ce que je vais te dire, à toi qui
cherches inconsidérément à connaître sur ce point la
profondeur des jugements de Dieu. Toi de ton côté, si tu
as une raison sensée², réponds-moi clairement.

Le pouvoir
du Créateur
est infini

14. L'Être divin étant incorporel
et immatériel et possédant avant les
siècles et leur commencement toutes
choses en lui-même, comment, lui, immatériel, avait-il la
matière en lui-même ? Où l'a-t-il trouvée, puisque rien
n'existait encore ? S'il l'a trouvée, comment l'a-t-il modelée
et, en la modelant, comment a-t-il donné un corps à l'incor-
porel ? En formant le corps, comment l'a-t-il constitué ?
Comment, en réunissant des natures contraires qui par
nature se combattent l'une l'autre, a-t-il pu constituer un
corps sans que l'un des éléments soit détruit par l'autre de
par sa nature ? Les nerfs, les veines, les os, les articulations
et tous les organes intérieurs du corps, d'où en a-t-il pris
l'idée ? Comment enfin, après avoir uni une nature intelli-
gente immatérielle et immortelle à une nature matérielle,
sensible et mortelle sans les confondre, les a-t-il versées
ensemble paradoxalement pour modeler un être vivant
unique en son espèce, dont la forme diffère de celle de
toutes les autres créatures³ ?

Respect dû
aux jugements
de Dieu

15. J'ai dit : Si tu es savant en la
matière, donne-moi à ton tour une
réponse sensée. Alors je saurai en fin
de compte à ton sujet, toi qui cherches à innover par
rapport aux divins pères, « quelles connaissances élevées
tu as dans la bouche et le glaive à deux tranchants » des
questions « qui est l'instrument de ta langue ». Mais
aucun des mortels ne connaît les profondeurs de Dieu,

3. Nicétas revient sur ce sujet dans les deux traités de l'Âme et du paradis ; l'argumentation repose ici entièrement sur l'affirmation de la science et du pouvoir infinis de Dieu connus par la création.

καὶ ᾧ ἐάν (l. 122^v) βούληται ὁ Υἱὸς ἀποκαλύψαι, πῶς ὑπὲρ τὴν ὑλικὴν δυάδα σὺ μήπω γεγονώς καὶ τοῦ γνόφου τῶν ἐμφύτων ἔξω παθῶν, μηδέ τι τῶν κάτω πάντων
 10 ὑπεριδῶν, ἀνοιξάς τὸ στόμα καὶ σπάσας Πνεῦμα^b θεῖον ἐν τοῖς ἐγκάτοις, ὁ κάθαρσις ἢ ἀπὸ τῆς ὕλης ἐπισπάται πρὸς ἑαυτὴν, εἰδέναι φιλονεικεῖς τὰ κεκρυμμένα κρίματα ἀπὸ τοῦ Θεοῦ, ἑαυτὸν ἀγνοήσας; Εἰ γὰρ περὶ τῆς ἑαυτοῦ συμπτῆσώς τε καὶ πλάσεως λόγον οὐδένα σὺ δυνηθείης
 15 ἐρωτῶντι δοῦναι καὶ ἀποροῦντί μοι, πῶς ἐπαπορεῖς μοι καὶ ἀπαιτεῖς εἰπεῖν σοι τῶν παρὰ Θεοῦ τῶ παντὶ τεθέντων ὄρων τὸν τρόπον τῆς ὑπερβάσεώς τε καὶ λύσεως; Οὐκ αἰδῆ; Κἂν μὴ τινα ἄλλον, κἂν γοῦν σεαυτὸν.

16. Τί δὲ ξένον Θεῷ τὸ τηρεῖν καὶ λύειν ὄρους, οὓς ἐν ἐξουσίᾳ ἔθετο τῇ παρουσίᾳ ταύτῃ ζωῇ τῶν ἀνθρώπων, ὅτε καὶ ὅπως πρὸς τὸ συμφέρον καὶ λόγοις ἀρρητοῖς ταῦτα κατὰ καιρὸν ἐκεῖνος, ὡς οἶδεν, οἰκονομεῖ. Οὐχὶ οὗτός ἐστιν
 5 ὁ λέγων· « Ἐγὼ ἀποκτενῶ καὶ ζῆν ποιήσω· πατάξω κἀγὼ ἰάσομαι καὶ οὐκ ἔστιν ὃς ἐξελεῖται ἐκ τῶν χειρῶν μου^a. » Εἰ τοίνυν ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ ἐστὶν ἡ ζωὴ ἡμῶν καὶ ὁ θάνατος, ἐν τῇ αὐτοῦ ἐξουσίᾳ ἐστὶ δηλονότι τὸ τηρῆσαι ἢ λύσαι τοὺς ὄρους ἡμῶν τῆς ζωῆς. Ἄλλὰ σοὶ μὲν,
 10 ἀνθρώπων ὄντι θνητῶ, καὶ παντὶ ἑτέρῳ τῶ τοὺς ἀριθμοὺς ἀριθμοῦντι, ἄδειά ἐστιν ἢ προσθεῖναι τῶ ὄρω τῶν ἀριθμῶν πέντε ἢ ὑφαίρειν ἐξ αὐτοῦ τρεῖς — ὄρος δὲ παντὸς ἀριθμοῦ ἢ δεκάς, ὡσπερ δὴ καὶ ἡ μονὰς ἀρχή —, Θεῷ δὲ τοῦτο οὐ δίδως; Καὶ παρὰ σοὶ μὲν εἶναι τὴν ἐξουσίαν βούλει ταύτην
 15 παρὰ δὲ Θεῷ οὐδαμῶς; Καὶ τίς εἶ σὺ, Θεοῦ ὑψηλότερος;

17. Γνώθι οὖν, εἴ που καὶ φιλονεικότερος οὐ βούλει τοῦ

15, b. Cf. Ps. 118, 131.

16, a. Deut. 32, 39.

1. C'est-à-dire les deux parties de l'appétit non raisonnable; cf. *Paradis*, 27.

connues seulement de l'Esprit et du Fils et de celui à qui le Fils aura voulu les révéler; quant à toi, tu n'es pas encore parvenu à dépasser la dyade¹ matérielle, ni à sortir de la ténèbre des passions implantées en toi, ni à rien apercevoir au-dessus des choses d'en bas; cependant tu as ouvert la bouche, tu as voulu attirer dans tes entrailles l'Esprit divin, que l'on n'attire qu'en se purifiant de la matière, et tu prétends connaître, je ne sais comment, les jugements cachés de la part de Dieu, alors que tu t'ignores toi-même? Si en effet tu ne peux me donner, à moi qui t'interroge et suis en difficulté, aucune raison de ta complexion et de ta formation, comment me renvoies-tu tes difficultés et exiges-tu de moi que je te dise de quelle manière les limites posées par Dieu à l'univers sont franchies et abolies? N'as-tu pas honte? Si tu ne respectes personne, aie du moins la pudeur de toi-même!

Dieu peut limiter la vie 16. D'ailleurs qu'y a-t-il d'étonnant que Dieu conserve ou supprime les limites qu'il a posées de sa propre autorité pour la vie présente des hommes, lorsqu'il les dispose opportunément, comme il le sait lui-même, et qu'il le fait en vue de notre avantage et pour des raisons indicibles. N'est-ce pas lui qui dit: « C'est moi qui fais mourir et qui fais vivre. Je frapperai et c'est moi qui guérirai; il n'y a personne qui peut délivrer de ma main »? Si donc notre vie est dans sa main ainsi que notre mort, il est évidemment aussi en son pouvoir de conserver ou de supprimer les limites de notre vie. Alors, toi, homme mortel, ou tout autre qui dénombre les nombres, tu as la faculté d'ajouter cinq à un nombre limité ou de lui enlever trois — la limite de tout nombre est la décade, de même que son commencement est l'unité —, mais tu n'accordes pas ce pouvoir à Dieu? Et tu veux que ce pouvoir soit en toi et nullement en Dieu! Qui es-tu donc, toi, plus élevé que Dieu?

17. Sache du moins, si tu ne veux pas être plus porté

δέοντος εἶναι ἢ καὶ περισσότερος ἑαυτοῦ, ὅτι οὐ μόνον αὐτὸς ὁ Θεός, ὡς βασιλεὺς τοῦ παντός καὶ Κύριος ζωῆς καὶ τοῦ θανάτου, τὴν ἐξουσίαν ταύτην κατὰ φύσιν ἔχει κυρίως, ἀλλὰ καὶ προφηταῖς καὶ ἀποστόλοις τοῦ τηρεῖν καὶ λύειν ὄρους ζωῆς τῇ αὐθεντίᾳ τοῦ Πνεύματος ἔδωκεν, οὗτοι δὲ τοῖς πατράσι καὶ διδασκάλους τῆς τῶν πιστῶν Ἐκκλησίας, κάκεινοι τοῖς μετέπειτα τὴν χάριν εἰλήφουσιν ἔτι δὲ καὶ λαμβάνουσι τοῦ διδασκαλικοῦ ἀξιώματος ἀνωθεν.

18. Καὶ ἵνα ἐξ ἐνός ἢ καὶ δύο τὸ τοῦ λόγου σοι πιστὸν ἀποδείξω, μνήσθητι Πέτρου τῆς πράξεως, ὅπως ἐνὶ ῥήματι τοὺς ὄρους (f. 123) τῆς ζωῆς Ἀνανία καὶ Σαυφείρα λύσας θανάτῳ ἐξαισίῳ τοὺς ἀμφοτέρους ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ παρέδωκε^a; καὶ πρό γε τούτου, Ἡλιοῦ τε καὶ Ἐλισσαίου, τῶν προφητῶν Ἰσραήλ ὁ μὲν γὰρ τοὺς δὺς πενήκοντα στρατιώτας πυρὶ θείῳ ἀνήλωσεν^b, ὁ δὲ ἀρᾷ μιᾷ τοὺς καταπαίξαντας αὐτοῦ παῖδας βρωσίν τοῖς ἄρκτοις παρέδωκεν^c, λύσαντες ἅμα τοὺς ὄρους αὐτῶν τῆς ζωῆς. 10 Ἐἶτα πάλιν πῶς Ἡλίας μὲν τῷ υἱῷ τῆς χήρας ἀπέδωκε τὴν ζωὴν^d, Ἐλισσαῖε δὲ τῷ τῆς Σουμανίτιδος ὡσαύτως υἱῷ^e, τηρήσαντες ἅμα πάλιν τῶν ἀμφοτέρων ὁμοῦ τὴν ζωὴν.

19. Ἄκουε δὲ καὶ τοῦ γεγραμμένου ἐν ταῖς Ἀποστολικαῖς Διατάξεσι, ὅπως ταύτην τὴν ἐξουσίαν μαρτυροῦσι λαβεῖν καὶ ἔτι δεδῶσθαι τοῖς πατράσιν ἡμῶν οἱ ἀπόστολοι· φασὶ γάρ· « Εἰ γὰρ περὶ τῶν κατὰ σάρκα γονέων φησὶ τὸ ὅσιον λόγιον· 5 Τιμᾷ τὸν πατέρα σου καὶ τὴν μητέρα σου, ἵνα εὖ σοι γένηται καὶ ἵνα μακροχρονίσῃς^a... Καὶ ὁ κακολογῶν πατέρα ἢ

17, 5 ἀλλὰ om. Q.

18, 5 Ἐλισσαίου : -αἰέ K || 7 ἀνήλωσεν corr. : ἀνέ- K Q.

19, 6 καὶ ... χρονίσῃς om. Q.

18, a. Act. 5, 1-11. b. II Rois 1, 9-11. c. II Rois 2, 24. d. I Rois 17, 23. e. II Rois 4, 33-37.

19, a. Ex. 20, 12.

1. Chaque fois qu'il le peut, Nicétas insiste sur la continuité de la tradition jusqu'à nous, comme Syméon d'ailleurs; mais ils n'en

à discuter qu'il ne convient ni te dépasser toi-même, que non seulement Dieu, en tant que roi de l'univers et maître de la vie et de la mort, possède lui-même ce pouvoir selon sa nature à titre souverain, mais encore qu'il a donné aux prophètes et aux apôtres le pouvoir de conserver et de supprimer les limites de la vie par l'autorité de l'Esprit; ceux-ci l'ont donné aux pères et aux docteurs de l'Église des fidèles et ces derniers à ceux qui dans la suite ont reçu et reçoivent encore maintenant¹ la grâce et la charge d'enseigner venant d'en haut.

Pouvoirs sur la vie transmis à la hiérarchie de l'Église 18. Et pour te montrer par un ou deux exemples que cette affirmation est digne de foi, souviens-toi de l'action de Pierre, de quelle manière il a aboli d'un seul mot les limites de la vie pour Ananie et Saphire et les a livrés tous les deux en un seul jour à une mort inattendue. Souviens-toi avant lui d'Élie et d'Élisée, les prophètes d'Israël; le premier consuma à deux reprises cinquante hommes au feu divin; le second livra en proie aux ours, d'une seule malédiction, les enfants qui s'étaient moqués de lui; ils ont de ce fait aboli les limites de la vie. A l'inverse, Élie redonna vie au fils de la veuve et Élisée de même au fils de la Sunamite; ils ont de ce fait préservé au contraire les limites de la vie de ces deux personnes.

19. Écoute aussi ce qui est écrit dans les *Constitutions apostoliques* et de quelle manière les apôtres témoignent qu'ils ont reçu ce pouvoir et qu'il est donné encore à nos pères; ils disent en effet: « Si la parole sacrée déclare au sujet des parents selon la chair: Honore ton père afin que tes jours soient prolongés, et: Celui qui maudira son père

tirent pas toujours la conséquence que l'Esprit se révèle à nous de la même façon qu'aux apôtres; ici en particulier Nicétas insiste sur le pouvoir de la hiérarchie établie. La connaissance imparfaite de la date de ses œuvres ne nous permet pas de dire quelle évolution a suivie sa pensée.

μητέρα τελευτατάω^b, πρόσω μᾶλλον ὑμᾶς περὶ τῶν πνευματικῶν
γονέων ὑμῶν ὁ λόγος παραινέσει τιμᾶν αὐτοὺς καὶ στέργειν
ὡς εὐεργέτας καὶ πρεσβευτὰς πρὸς Θεόν. » Καὶ μετ' ὀλίγα
10 « Τούτους εὐλαβοῦμενοι τιμᾶτε παντοίαις τιμαῖς. Οἱ τοὶ
γὰρ παρὰ Θεοῦ ζωῆς καὶ θανάτου ἐξουσίαν εἰλήφασιν ἐν
τῷ δικάζειν τοὺς ἡμαρτηκότας καὶ καταδικάζειν εἰς θάνατον
πυρὸς αἰωνίου καὶ λύειν ἁμαρτιῶν τοὺς ἐπιστρέφοντας καὶ
ζωογονεῖν αὐτούς^c. » Καὶ οὐ τοῦτο μόνον, ἀλλὰ καὶ τιθέναι
15 πάλιν ἄλλους ὄρους καὶ λύειν παραδόξως ἐδόθη αὐτοῖς
παρὰ τοῦ Πνεύματος ἁγίου.

20. Καὶ ὅρα τοῦ λόγου τὴν μέθοδον. Ὡσπερ καὶ ὑπὸ
ζωῆς καὶ θανάτου κατὰ φύσιν αἰσθητῶς οἰκονομεῖται τὰ
ἀνθρώπινα κατὰ τὸν παρόντα αἰῶνα, οὕτω καὶ νοητῶς ζωῆ
καὶ θάνατος αἰώνιος ἐστίν, ἅπερ ἄγει πρὸς τὸ μέλλον καὶ
5 οἰκονομεῖ τὰ ἡμέτερα, ὧν ἡ πᾶσα ἐξουσία τοῖς ἀποστόλοις
ἐδόθη καὶ τοῖς πατράσιν, ὡς εἴρηται.

21. Πρόσεχε δὲ συνετῶς τῇ τοῦ λόγου διαρέσει^a τῶν
ἁμαρτανόντων, εἰς τοὺς τιθέντας ὄρους τῶν ἐπιτιμιῶν παρὰ
τῶν ἀποστόλων πιπτόντων. Οἱ μὲν ὄρον τριακονταετίας
λαμβάνουσιν εἰς μετάνοιαν, τοῦ λογιστικοῦ παρακινήθεντος
5 τῆς φύσεως κατὰ τὴν τοῦ πλημμεληθέντος ποιότητα, οἱ
δὲ εἰκοσαετίας, παίγνιον γεγονότες θυμοῦ, οἱ δὲ
πεντεκαιδεκαετίας καὶ ἑπταετίας καὶ τριετίας, τῆς κατὰ
φύσιν ψευσθέντες ἐπιθυμίας. Τούτων πάντων ἡ (f. 123^v)

19, 9 καὶ μετ' ὀλίγα om. K.

20, 2 οἰκονομεῖται : -εἰ Q.

21, 3 πιπτόντων om. Q || 7 ἑπταετίας om. Q.

19, b. Ex. 21, 17. c. *Const. Apost.* 2, 23 : *P.G.* 1, 680 C-681 A-B.

21, a. Cf. Grégoire de Nysse, *Epist. can.* 2 : *P.G.* 138, 861 D.

et sa mère sera puni de mort, combien plus la parole vous exhortera, au sujet de vos parents selon l'esprit, à les honorer et à les aimer comme vos bienfaiteurs et vos représentants devant Dieu... Vénérez-les et honorez-les de toute sorte d'honneurs, car ils ont reçu de Dieu pouvoir de vie et de mort du fait qu'ils jugent les délinquants, qu'ils condamnent à mourir par le feu éternel, qu'ils délient de leurs péchés ceux qui se convertissent et leur donnent la vie. » Ce n'est pas tout, car il leur a été donné contre toute attente par l'Esprit d'en haut de poser à nouveau d'autres limites et de les enlever.

20. Et regarde bien la méthode de l'exposé¹ : de même que la condition humaine dans la vie présente est régie par une vie et une mort sensibles en rapport avec notre nature, de même il y a dans le monde intelligible une vie et une mort éternelles, qui conduisent à l'état futur et régissent notre condition et sur lesquelles tout pouvoir a été donné aux apôtres et aux pères, comme il a été dit.

21. Remarque aussi attentivement la distinction exposée². Parmi les pécheurs qui tombent dans les limites des sanctions posées par les apôtres, les uns reçoivent un délai de trente ans pour la pénitence, parce que la partie raisonnable de la nature a été troublée suivant la gravité de la faute. D'autres, un délai de vingt ans, parce qu'ils sont devenus le jouet de la colère. D'autres, quinze, sept ou trois ans, parce qu'ils ont fait erreur sur le désir conforme

1. Les deux remarques qui suivent la citation (logos) tendent à montrer les conséquences logiques qui en découlent (methodos).

2. La formule peut vouloir dire : la distinction que je vais exposer maintenant dans *mon discours* ; cf. *Ame*, 49, *Hierarchie*, 21. Mais la division mentionnée se rattache plutôt au *logos* précédent et paraît quelque peu un hors-d'œuvre. Elle s'inspire directement du début de la lettre canonique de Grégoire de Nysse, où les péchés sont classés d'après les trois parties de l'âme : *P.G.* 138, 853 sv. A la fin du paragraphe Nicétas rappelle d'ailleurs le rôle de Basile et de Grégoire.

ἐξουσία τοῖς πατράσιν ἐδόθη παρὰ Πνεύματος, ὡς ἔχειν
 10 αὐτοὺς ἐξουσίαν ἐπὶ τοῖς ὅροις προστιθέναι τῶν ἐπιτιμιῶν
 ἢ ὑφαίρειν ἐξ αὐτῶν καὶ τὰ μὲν πολλὰ θεῖω Πνεύματι
 ἐλαττοῦν, τὰ δὲ ἐλαττον ἔχοντα πλεονάζειν. Καὶ πειθέτω
 σε Βασίλειος καὶ ὁ Νυσσαέων Γρηγόριος, οἱ κοινοὶ νομοθέται
 τῆς Ἐκκλησίας, τοῦτο ἐγγράφως ποιεῖν παραθέμενοι ἐν
 15 τῇ τῶν πνευματικῶν νόμων βίβλῳ τοῖς πατράσι καὶ
 διδασκάλοις τῆς Ἐκκλησίας.

22. Εἰ βούλει δὲ τὸ τούτων ἔτι μεῖζον μαθεῖν, γινῶθι
 ἀπὸ τῆς Ἰησοῦ Χριστοῦ τῶν εὐαγγελίων διδασκαλίας,
 ὅτι καὶ ἕως τῆς μελλούσης ζωῆς τηρεῖν ἀλύτους οἱ πατέρες
 ἡμῶν τοὺς ὅρους τῶν ἐπιτιμιῶν αὐτῶν δύνανται ἐν οἷς ἡμῶν
 5 ἔστιν ἡ ζωὴ καὶ ὁ θάνατος κατὰ τὴν ἐξουσίαν τοῦ
 Πνεύματος, ἣν ἐκ τοῦ Λόγου ἄνωθεν ἔμαθον, μᾶλλον
 δὲ κυρίως ἔλαβον· φησὶ γὰρ ὁ νομοθέτης Υἱὸς τοῦ οὐρανοῦ
 Πατρός· « Λάβετε Πνεῦμα ἅγιον· ἂν τινων ἀφῆτε τὰς
 ἁμαρτίας, ἀφίενται αὐτοῖς· ἂν τινων κρατῆτε, κεκρατῆνται^a...
 10 Καὶ ὅσα ἂν δήσητε ἐπὶ τῆς γῆς ἔσται δεδεμένα ἐν τοῖς
 οὐρανοῖς^b. »

23. Ἀλλὰ λυθῆναι ὅρους, φησὶ, τῆς ζωῆς τῶν ἀμυγῶν
 ἐστί. Τοῦτο πρῶτον μὲν οὐκ ἐκ θεῶν νόμων ἡμῶν καὶ
 διδασκαλίας ἐτέθη τῶν ἀποστόλων εἰς βεβαίωσιν ἀναντίρρη-
 τον, ἀλλ' ἐκ φιλοσοφίας καὶ γνώσεως. Ἐπειτα δὲ καὶ εἰ τοῦ
 5 ἰδίου ὅρου τὸν ὅρον ἀκίνητον ἔχεις ἐκ τῶν κειμένων ὅρων
 τοῖς περὶ ταῦτα σοφοῖς, ὡς ἐκεῖνοί γε τὰ περὶ τῶν ὅρων
 φιλοσοφοῦντες ἐξέθεντο, ἀλλ' οὐχὶ αὐτὸς ἑαυτῷ τίθησι
 πάντως τὸν ὅρον ὁ ὅρος, ὥστε μὴ δύνασθαι αὐτὸν ὑφ' ἑτέρου
 λυθῆναι. Ὁ δὲ γε τοῦτον ὀρίσας ἐν τε μετρῷ καὶ ἀριθμῷ
 10 δύναται αὐθις ἐν ἐξουσίᾳ λύσαι αὐτὸν καὶ τῇ δεκάδι

21, 11 Πνεύματι om. Q.

22, 10 ἔσται : ἔσσονται Q.

23, 5 ὅρων : εἰς (?) Q || 8-10 αὐτὸν ... δύναται om. K (δύνασθαι
 → δύναται).

22, a. Jn 20, 22-23. b. Matth. 18, 18.

à la nature. Sur tous ceux-là un pouvoir a été accordé aux pères par l'Esprit, de sorte qu'ils ont le pouvoir d'ajouter aux temps fixés par les sanctions ou d'y retrancher, de diminuer au nom de l'Esprit-Saint les longues durées et de prolonger celles qui sont brèves. Pour te convaincre, vois Basile et Grégoire de Nysse, les législateurs communs de l'Église, prescrire par écrit aux pères et aux docteurs de l'Église, dans le livre des lois spirituelles, d'agir ainsi.

22. Mais si tu veux apprendre ce qui est encore plus fort que cela, sache, d'après l'enseignement des Évangiles de Jésus-Christ, que nos pères peuvent maintenir fermes jusqu'à la vie future les limites de leurs sanctions, en quoi consistent notre vie et notre mort ; ils le font conformément à l'autorité de l'Esprit qu'ils ont apprise, ou plutôt reçue au sens propre, du Verbe d'en haut. Le législateur, Fils du Père céleste, dit en effet : « Recevez l'Esprit-Saint ; ceux à qui vous aurez remis leurs péchés, ils leur seront remis ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus. Tout ce que vous aurez lié sur terre sera lié dans le ciel. »

Possibilité de la limitation 23. Mais c'est chose irréalisable, dis-tu, que de réduire les limites de la vie¹. Tout d'abord, cette proposition n'est pas établie comme une certitude indiscutable d'après les lois divines et l'enseignement des apôtres, mais d'après les connaissances philosophiques. Ensuite, même si tu tiens pour immuable la définition de ta propre limite d'après les définitions posées par les experts en la matière, de la manière qu'ils ont exposé en philosophie ce qui concerne les limites, il n'est pas vrai cependant que la limite pose absolument d'elle-même sa définition de sorte qu'elle ne puisse être abolie par personne d'autre. Celui précisément qui a défini

1. Comme la précédente, cette objection est présentée de façon fort rudimentaire et la réponse de Nicétas montre bien son dédain du raisonnement philosophique.

προσθεῖναι τυχὸν πέντε, ὡσπερ δὴ ἐπὶ Ἐζεκία τῶν ἡμερῶν προσετέθη παρὰ Θεοῦ, ἢ λύσας ποιῆσαι αὐτὴν ἐπτάδα, καθὰ δὴ καὶ ἐν τοῖς κανόσι τῆς Ἐκκλησίας ὀρίζεται καὶ παρὰ τῶν ἐπισκόπων καὶ ἱερέων πράττεται σήμερον. Ὡ γὰρ
 15 ὄρον ἐπιτιμιῶν ἐπίσκοπος ἢ πρεσβύτερος θῆ, ὑφ' ἐτέρου λυθῆναι αὐτῷ τοῦτον ἀμήχανον, λύεται δὲ παρ' ἐκείνου αὐτοῦ τοῦ ὀρίσαντος ἐκείνῳ τὸν δεσμὸν θείῳ Πνεύματι.

24. Οὕτω δὲ καὶ πᾶς ἀριθμῶν ὄρος τηρεῖσθαι καὶ λύεσθαι οἶδε παρὰ παντὸς τοῦ ψήφῳ ἀριθμοῦντος αὐτὸν καὶ ὀρίζοντος. Ἀριθμοῦ δὲ παντὸς ἀρχὴ μὲν ἡ μονάς, ὡσπερ εἴρηται, τέλος δὲ καὶ ὄρος αὐτοῦ ἡ δεκάς, ἐντὸς γὰρ ἑαυτῆς
 5 δηλαδὴ τὸν ὄλον περιορίζουσα ἀριθμὸν, (f. 124) ὡς ὄρων ὑφ' ἐτέρου ἀόριστος· οὐδὲ γὰρ ὑφ' ἐτέρου ὀρίζεται ἀριθμοῦ· εἰ δὲ καὶ πλεονάζεται, ἀλλ' αὕτη ἐφ' ἑαυτῇ πληθυνομένη τῶν ἰδίων ὄρων οὐχ ὑπεξίσταται.

25. Τί δὲ ὅτι τὸν ὄρον ἔθετο τῆς δημιουργίας αὐτοῦ τὴν ἐπτάδα τῶν ἡμερῶν τε καὶ αἰώνων ὃ πάντα ἐκ τοῦ μὴ ὄντος δημιουργήσας Θεός, λύει δὲ τοῦτον μέλλον ἐξερχόμενος κρίναι ζῶντας καὶ νεκρούς. Παράδοξόν σοι
 5 φαίνεται εἰ τῆς λύσεως τῶν ὄρων ἐκείνων ὑπόδειγμά σοι τίθεται τὴν λύσιν τῶν ὄρων τῆς ἡμετέρας ζωῆς; Ἡ οὐχὶ ὃ μὲν κόσμος οὗτος μικρὸς ὁρᾶται τῷ τῆς θεολογίας αὐλῶ Γρηγορίῳ³, καθὰ καὶ ἡμῖν μετὰ τῆς ἀληθείας δοκεῖ, ἡμεῖς

24, 4 ἑαυτῆς: αὐτῆς K || 7 ἑαυτῆ: -τὴν Q.

25, 1 ἔθετο: ἔθηκε Q (cf. *infra*, p. 422, 9 9 et *Gen.* 2, 21) || 2-3 μὴ ὄντος: μὴδένος Q || 4 ἐξερχόμενος: ἐρ- Q.

25, a. Grégoire de Nazianze, *Or.* 38, 11 : P.G. 36, 324 A. Cf. *Traité du paradis*, 3 e.

1. Du point de vue canonique le principe est certainement irrecevable puisqu'il ignore le droit d'appel; et même si l'on s'en tient au for interne, il n'est guère praticable.

2. Cf. *supra*, note 1 p. 374.

la limite par une mesure et un nombre a le pouvoir de la réduire de nouveau de sa propre autorité et d'ajouter à la décade, disons cinq par exemple, comme précisément ils furent ajoutés par Dieu aux jours d'Ézéchias, ou de la réduire au nombre sept, comme il est défini dans les canons de l'Église et comme font aujourd'hui les évêques et les prêtres. En effet si un évêque ou un prêtre a imposé à quelqu'un une sanction pour un laps de temps, un autre ne peut réduire ce temps, mais il est réduit par celui-là même qui a fixé le lien au nom de l'Esprit-Saint¹.

24. Ainsi tout nombre défini peut être aussi maintenu ou supprimé par celui, quel qu'il soit, qui a mesuré le nombre en le comptant et l'a défini. Or tout nombre commence à l'unité, comme il a été dit, et la décade le termine et le limite, car elle inclut l'ensemble des nombres en elle et n'est pas limitée par d'autres termes, puisque aucun autre nombre ne la limite; même si elle est dépassée, elle-même cependant dans sa propre plénitude ne sort pas de ses propres limites².

25. Que signifie d'autre part le fait que Dieu, en créant tout du non être, a posé³ comme limite à sa création le nombre sept pour les jours et les siècles et qu'il le défait, puisqu'il doit venir juger les vivants et les morts⁴? Est-ce qu'il te semble extraordinaire que cet exemple de la suppression de ces limites te prouve la suppression des limites de notre vie? N'est-il pas vrai que ce monde est considéré comme petit par Grégoire, la flûte de la théologie, comme nous pensons nous-même avec vérité, et que nous, en ce

3. L'emploi de ἔθετο et τίθεται dans le sens d'un moyen indirect n'est pas rare: RENAULD, *Étude de la langue et du style de M. Psellos*, p. 94.

4. Je ne vois pas bien l'origine de ce raisonnement; peut-être y a-t-il un rapport avec les sept sceaux de l'Apocalypse, que seul l'Agneau peut briser: *Apoc.* 5, 7.

- δὲ μέγας ἐν τούτῳ, οἱ Θεοῦ κατ' εἰκόνα κτισθέντες ἐσμέν ;
 10 Οἷς καὶ παραδόξως ἡ αὐτὴ ἐκ τῶν αὐτῶν στοιχείων ἄμφω
 συνέδραμε πλάσις ἡμῶν τε καὶ σύμπηξις εἰς ἐνὸς σώματος
 εἰδοποίησιν · εἰ καὶ ἄλλος ἄλλου κατὰ τὴν τῶν ὀρωμένων
 φύσεων διαφέρομεν συνδρομῆν, ἐν τῇ κοινωσίᾳ τῆς ὕλης
 καὶ παρ' ἀλλήλων λαμβάνομεν τὸ εἶδέναι τε καὶ δοξάζειν
 15 Θεόν, τὸν ἡμᾶς ἐκ τοῦ μὴ ὄντος παραγαγόντα.

26. Ἄλλὰ χαλεπὸν ὄντως κενεμβατεῖν εἰς οὐδὲν
 χρήσιμον καὶ κρίματα Θεοῦ ἐρευνᾶν καὶ νεανιεῦσθαι
 ἀπαιτεῖν τὸν Ἀκατάληπτον καταληπτὸν γενέσθαι τοῖς
 ἀνθρώποις ἡμῖν, εἶδέναι τε πῶς ὅρους ἔπηξε τῷ παντὶ καὶ
 5 πῶς τὸ μὴ ὑπερβαῖνον ὑπερβαίνειν ἑαυτῷ ποιεῖ καὶ κατὰ τίνα
 τρόπον ἠρίθμηνται αὐτῷ καὶ αἱ τρίχες ἡμῶν. Εἰ γὰρ ἐν
 καταλήψει τῶν κεκρυμμένων τοῦ Θεοῦ μυστηρίων ἐγένετο
 πᾶς ὁ βουλόμενος, πάντως ἂν εἶδε καὶ τὴν ὥραν τῆς πρὸς
 ἡμᾶς αὐτοῦ δευτέρας ἐλεύσεως καὶ τὸν θεῖον τούτου σκοπὸν
 10 τίς ἐστίν, μεθ' ὧν ἐλεύσεται διακρίναι ἀπ' ἀλλήλων
 ἁμαρτωλοὺς καὶ δικαίους · καὶ οὕτως ἦν ἴσον τοῦ πεποιηκότος
 τὸ ποιῆμα, ὡς μὴ πλέον ἔχειν τοῦ ἀνθρώπου Θεὸν κατὰ
 σοφίαν καὶ γνῶσιν ἄρρητον.

27. Κακὸν ἄρα τὸ ὑπεροπτικὸν φρόνημα τῆς ψυχῆς καὶ
 ἀλαζονεία τοῦ λογιζομένου αὐτῆς, μεθ' ὧν οἱ παραχαράκται
 κινήθοντες τῶν δογμάτων τῆς Ἐκκλησίας ὡς σεσηπτότα
 μέλη ἐκτιμηθέντες αὐτῆς εἰς τὸν ἴδιον τόπον ἀπέδραμον.
 5 Τοῦτο γὰρ ἐστὶ τὸ κινεῖν εἰς τοιαῦτα κενεμβατεῖν τοὺς

25, 15 παραγαγόντα : παράγοντα Q.

26, 4 ἀνθρώποις om. K || 5-6 τίνα τρόπον : τρ. τ. Q || ἡμῶν
 om. Q || 10 μεθ' ὧν : μεθ' ὧν Q post corr. K.

27, 5 τοιαῦτα : ταῦτα Q.

27, a. Act. 1, 25.

monde, nous sommes le grand, nous qui avons été créés
 à l'image de Dieu, et que, en tous les deux, paradoxalement,
 les mêmes éléments concourent à la formation et à la
 complexion d'un corps spécifiquement un¹ ; bien que nous
 différons l'un de l'autre selon le concours des natures
 visibles, cependant nous communions dans la matière et
 nous recevons l'un de l'autre le pouvoir de connaître et
 de glorifier Dieu qui nous a tirés du non-être ?

3. De la soumission à l'enseignement autorisé.

26. Mais il est pénible vraiment d'avancer dans le vide
 sans aucun résultat, de sonder les jugements de Dieu, de
 s'enhardir jusqu'à exiger que l'Incompréhensible devienne
 compréhensible pour nous, hommes, et de vouloir appren-
 dre comment il a fixé des limites à l'univers, comment il
 rend franchissable pour lui ce qui est infranchissable
 et de quelle manière les cheveux même de notre tête sont
 comptés pour lui. Si en effet le premier venu pénétrait
 dans la compréhension des mystères cachés de Dieu, il
 connaîtrait parfaitement aussi le temps de son second
 avènement auprès de nous ; il saurait quelle est l'intention
 de Dieu, lorsqu'il viendra séparer les pécheurs et les
 justes les uns des autres. Il s'ensuivrait que la créature
 est égale à son créateur et que Dieu n'a rien de plus que
 l'homme en sagesse et connaissance de l'ineffable.

Prétention des nouveaux docteurs 27. Le mal ici, c'est la prétention
 de l'âme à voir de haut et la fatuité
 de sa pensée ; ces défauts ont conduit les falsificateurs des
 dogmes de l'Église, une fois retranchés comme membres
 pourris, à gagner en courant leur propre lieu. Voilà en
 effet ce qui pousse les hommes à dissenter à vide sur ces

1. Thème repris dans *Paradis*, 3, 19 ; *Âme*, 27, 30.

ἀνθρώπους και ζητεῖν ἀλογίστως ἑαυτῶν τὰ βαθύτερα. Ὁ γὰρ καινότερον τι νοεῖν τῶν θείων πατέρων οἰόμενος, Γρηγορίου λέγω και Βασιλείου και Θεοδώρου, τῶν μεγάλων διδασκάλων τῆς τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησίας τῶν ἐν θείῳ

10 Πνεύματι περὶ ὄρων ἀποφνημαμένων ἐυστόχως, και ἀναλύειν μὲν συλλογισμοῖς πειρώμενος τὰς (l. 124^v) χρήσεις αὐτῶν, ἃς ἐκεῖνοι περὶ αὐτῶν τούτων ἐν σοφίᾳ Πνεύματος ἁγίου ἐξέθεντο, συνιστᾶν δὲ τοὺς οἰκείους ὕθλους, οὓς ἐν πνεύματι πλάνης αὐτὸς ἐρεῦγεται, ὡς οὐκ οἶδε, νέον ἑαυτὸν παρεισάγει

15 προφήτην και σοφὸν ἐκείνων μᾶλλον διδασκαλον τῇ καθολικῇ και ἀποστολικῇ Ἐκκλησίᾳ, ἐκεῖνα δηλαδὴ προφητευόμενον τε και νομοθετοῦντα, ἃ τοὺς μὲν προφήτας διέδραμε, τοῖς δὲ πατράσι και διδασκάλοις οὐκ ἐνηχῆθη, αὐτῷ τούτῳ, ὡς ἐσχάτῳ δῆθα, κατὰ τὸ εἰρημένον^b,

20 ἀπεκαλύφθη.

28. Ἄλλ' ἴωμεν, εἰ δοκεῖ, και ἐπὶ τῷ προστιθέναι τὰς περὶ τούτων χρήσεις τῶν εἰρημένων θεοφόρων πατέρων ἡμῶν και ἴδωμεν εἰ κομψότερον οἱ νέοι διδασκαλοὶ τῶν παλαιῶν και θείων πατέρων περὶ ὄρων ἡμᾶς ἐκδιδάσκουσι.

29. Φησὶ γὰρ ὁ ἐν θεολογίᾳ βεβοημένος Γρηγόριος : « Καλῶς ὁ θεῖος Δαβὶδ περὶ ἀσθενείας ἡμῶν ἐφιλοσόφησε και ἐν ἐκείνοις τοῖς ῥήμασι : « Τὴν ὀλιγότητα τῶν ἡμερῶν μου ἀνάγγειλόν μοι » και « παλαιστῶν μέτρον τὰς

5 ἀνθρωπίνας ἡμέρας ὀρίζεται^a. » Καὶ πάλιν : « Ἡ γὰρ νόσος ἢ χρόνος ἔλυσεν εἴλασαν τὴν φύσιν και τοὺς ἰδίους ὄρους οὐκ ὑπερβαίνουσιν, ὅθεν φησὶν ὁ Ἰώβ : Ἄριθμητοὶ δὲ μῆνες αὐτοῦ παρ' αὐτοῦ, εἰς χρόνον γὰρ ἔθου και οὐ μὴ

27, 18 ἐνηχῆθη : ἐνεχύθη Q.

29, 2 καλῶς : και Q.

27, b. cf. I Cor. 15, 8-9.

29, a. Or. 7, 19 : P. G. 35, 777 D.

questions et à chercher déraisonnablement ce qui dépasse leur niveau. Car celui qui s'imagine concevoir quelque chose de nouveau par rapport aux pères divins — je veux dire Grégoire, Basile et Théodore, les grands docteurs de l'Église du Christ, qui ont donné avec pertinence, sous l'inspiration de l'Esprit divin, des éclaircissements sur nos limites —, qui s'efforce ensuite de détruire par des raisonnements leurs citations, ce qu'ils ont composé sur le sujet dans la sagesse de l'Esprit-Saint, et d'établir ses propres bavardages qu'il éructe dans un esprit d'erreur, celui-là, avec inconscience, s'introduit lui-même comme un nouveau prophète et comme un docteur plus savant que ceux-là dans l'Église catholique et apostolique¹ ; il prophétise et légifère sur tout ce qui a échappé aux prophètes et n'est point parvenu aux oreilles des pères et des docteurs, mais qui lui a été révélé à lui, le dernier justement, suivant l'expression.

L'enseignement
des Pères

28. Mais, si tu veux bien, nous allons ajouter les citations des pères mentionnés, concernant notre sujet, et voyons si les nouveaux docteurs nous offrent une doctrine sur nos limites mieux adaptée que celle des pères anciens et divins.

29. Voici que ce dit Grégoire renommé pour sa théologie : « Le divin David a parlé en bon philosophe de notre faiblesse quand il disait : Fais-moi connaître la brièveté de mes jours, et : Dieu mesure les jours de l'homme à la largeur de la main. » Puis : « Soit la maladie, soit le temps détruisent la nature qui cède et ne dépasse pas ses propres limites. C'est pourquoi Job dit : Les mois de l'homme sont comptés ; tu en as établi la durée qu'il ne doit pas franchir². » Et ailleurs : « Dieu fait lever le soleil également pour tous

1. Même formule dans *Lettre VII, 4*.

2. Sur la foi de la note marginale, j'ai cherché en vain ce texte dans les divers *apologétiques* de Grégoire.

10 ὑπερβῆ^b. » Καὶ ἀλλαχοῦ · « Ἀνατέλλει ὁ Θεὸς τὸν ἥλιον ὁμοτιμῶς καὶ βρέχει πλουσίους καὶ πένησι · κοινὴ νυκτὸς καὶ ἡμέρας ἐναλλαγῆ, κοινὸς ὄρος ζωῆς · ταῦτα μὲν κοινὰ καὶ ὁμότιμα καὶ Θεοῦ δικαιοσύνης γνωρίσματα^c. »

30. Τί δὲ καὶ ὁ ἡμέτερος Βασίλειος περὶ τούτων φησί ; « Θάνατοι δὲ ἐπάγονται, τῶν ὄρων τῆς ζωῆς πληροθέντων, οὐκ ἐξ ἀρχῆς περὶ ἕκαστον ἐπηξεν ἡ δικαία κρίσις τοῦ Θεοῦ, πόρρωθεν τὸ περὶ ἕκαστον ἡμῶν συμφέρον τοῦ Θεοῦ
5 προδλεπομένου^a. »

Ῥομοίως καὶ ὁ τούτου σύγγονος Γρηγόριος, ἐν τῷ ιζ' κεφαλαίῳ τῆς εἰς τὸν ἄνθρωπον θεωρίας, ταῦτά φησι · « Χρὴ γὰρ Θεῷ μηδὲν ἀόριστον ἐν τοῖς γεγενημένοις παρ' αὐτοῦ νομίζειν, ἀλλ' ἕκαστου τῶν ὄντων εἶναι τι πέρασ καὶ
10 μέτρον τῆ τοῦ πεποιηκότος σοφία περιμετρούμενον^b. »

31. Ὁ δὲ γε θεσπέσιος καὶ ὁμολογήτης Θεόδωρος, ὁ κοινὸς πατήρ καὶ διδάσκαλος τῆς ἀπανταχοῦ τῶν μοναχῶν ἐκκλησίας ὤδε περὶ τούτου φησί · « Βάθει τῶν κριμάτων σου, Χριστέ, πανσόφως σὺ προώρισας ἕκαστου τέλους ζωῆς
5 τὸν τόπον καὶ τὸν τρόπον^a. » Καὶ πάλιν · « Ἴδετε, ἴδετε ὅτι ἐγὼ εἶμι ὁ Θεὸς ὑμῶν, ὁ δικαία κρίσει πήξας ὄρους τῆς ζωῆς^b. »

32. (f. 125) Τούτων οὕτω τοιγαροῦν περὶ ὄρων θείῳ ἀποφαινομένων Πνεύματι καὶ τὴν καθολικὴν τῶν πιστῶν Ἐκκλησίαν μυσταγωγούντων ἐν σοφίᾳ Θεοῦ, πῶς οὐκ ἐρυθριῶσι καὶ τῶν οἰκείων ἐπιγνώμονες γίνονται μέτρων

29, b. *In margine*: ἐκ τοῦ ἀπολογητικοῦ, non identifié. c. Or. 32, 22 : P. G. 36, 200 B-C.

30, a. *Quod Deus non est auctor malorum* : P. G. 31, 333 B. b. malgré la précision, texte non identifié.

31, a. *Canon in sabbatum* τῆς Ἀποκρέω, od. A, trop. 2 (Triodion, éd. Rome, 1879, p. 21). b. *Idem*, od. 8, trop. 1 (*ibid.*, p. 22).

1. Le texte de Basile a été le cheval de bataille des déterministes qui ont tiré sans doute de là que la « prédétermination » ne laissait

et fait pleuvoir pour les riches et les pauvres ; commune à tous est la succession du jour et de la nuit, commune est la limite de la vie ; tout cela, parce que commun et de même valeur, est aussi une marque de la justice de Dieu. »

30. Que dit de son côté notre Basile sur le sujet ? « La mort se présente lorsque sont atteintes les limites de la vie, que dès le commencement a fixées pour chacun de nous le juste jugement de Dieu, car c'est de loin que Dieu voit à l'avance en lui ce qui convient à chacun de nous¹. »

Pareillement son frère Grégoire, au chapitre dix-sept de son exposé sur l'homme dit ceci : « Il faut penser que pour Dieu rien n'est illimité parmi les choses créées par lui, mais que chacun des êtres a un terme et une mesure délimités de tous côtés par la sagesse du Créateur². »

31. Théodore, l'admirable confesseur, le père commun et le docteur de l'église des moines répandue partout, parle sur le sujet en ces termes : « Par la profondeur de tes jugements, ô Christ, tu as prédéterminé en toute sagesse le lieu et le mode de la fin de la vie pour chacun. » Et de nouveau : « Voyez, voyez que je suis votre Dieu, celui qui a fixé les limites de la vie par un jugement juste. »

De l'attitude imposée 32. Puisque donc ces pères nous
aux laïques ont ainsi éclairés par l'Esprit divin sur les limites et ont initié aux mystères l'Église catholique des fidèles dans la sagesse de Dieu, comment ne rougissent-ils pas et ne prennent-ils pas conscience de leurs propres bornes ceux qui les contredisent ? Comment osent-ils

aucune place à la liberté. ANASTASE LE SINAÏTE mentionne cette interprétation du texte sans nommer les auteurs : P. G. 89, 716 A. Il est encore à l'origine du traité de GERMAIN : P. G. 98, 92 B, 97 B, 100 C, etc. ; voir aussi PHOTIUS, P. G. 101, 1040 B ; MARC D'ÉPHÈSE, P. G. 160, 1195 A.

2. Le texte ne se trouve pas au passage indiqué et je ne l'ai pas repéré ailleurs dans Grégoire de Nysse.

5 οἱ ἀνθιστάμενοι τούτοις καὶ ἄλλο τι, παρ' ὃ διδάσκουσιν οἱ θεοφόροι πατέρες, οὗτοι διδασκεῖν ἀποτολμῶσιν αὐθαδεῖα καὶ ἀναισχυντία ψυχῆς, ἡγνοηκότες ὥσπερ δὴ ἑαυτοὺς καὶ κεκανονισμένον ἐν τῇ ζ' τῶν πατέρων συνόδῳ ὅτι οὐ χρὴ ἄλλως τὰ τῆς θείας Γραφῆς τοὺς διδασκάλους ἐκλαμβάνεσθαι
 10 ἢ ὡς οἱ θεοὶ πατέρες διὰ τῆς διδασκαλίας αὐτῶν τῇ τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίᾳ παρέθεντο · κεκανόνισται γὰρ οὕτως ἐπὶ λέξεως ἔχον · « Ὅτι χρὴ τοὺς τῶν ἐκκλησιῶν προεστῶτας, ἐν πασῇ μὲν ἡμέρᾳ, ἐξαιρέτως ταῖς κυριακαῖς, πάντα τὸν κληρὸν καὶ τὸν λαὸν ἐκιδιδάσκειν τοὺς τῆς εὐσεβείας λόγους,
 15 ἐκ τῆς θείας Γραφῆς ἀναλεγόμενους τὰ τῆς ἀληθείας νοημάτων τε καὶ κρίματα καὶ μὴ παρεκβαίνοντας τοὺς ἤδη τιθέντας ὅρους ἢ τὴν ἐκ τῶν θεοφόρων πατέρων παράδοσιν · ἀλλὰ καὶ εἰ γραφικὸς ἀνακινηθεὶς λόγος, μὴ ἄλλως τοῦτον ἐρμηνεύτωσαν ἢ ὡς ἂν οἱ τῆς Ἐκκλησίας φωστῆρες καὶ
 20 διδάσκαλοι διὰ τῶν οἰκείων συγγραμμάτων παρέθεντο^α. »

33. Ἀλλὰ μετὰ ταῦτα οὐδὲ λαϊκῶ συγχοροῦσιν ἀνδρὶ, καθὰ δὴ καὶ Παῦλος^α, διδάσκειν ἐν ἐκκλησίᾳ ἢ δογματικὸν λόγον κινεῖν. Ἐξασφαλιζόμενοι γὰρ καὶ περὶ τούτου ἐν τῇ αὐτῇ συνόδῳ τάδε φασί · « Ὅτι οὐ χρὴ δημοσίᾳ λαϊκὸν
 5 δογματικὸν λόγον κινεῖν ἢ διδάσκειν, ἀξίωμα ἑαυτῶν διδασκαλικὸν ἐντεῦθεν περιποιούμενον, ἀλλ' εἴκειν τῇ παραδοθείσῃ παρὰ τοῦ Κυρίου τάξει καὶ τὸ οὖς τοῖς τὴν χάριν τοῦ διδασκαλικοῦ λαβοῦσι λόγου διανοήγειν καὶ τὰ θεῖα παρ' αὐτῶν ἐκιδιδάσκεσθαι.^β »

34. Τούτων οὕτως ἐχόντων, διὰ τί μὴ μᾶλλον ἐπεσθαι βούλει τοῖς πατράσι καὶ διδασκάλους τῆς Ἐκκλησίας, ἔτι λαϊκὸς ὢν — ἰδοὺ πρὸς σέ τὸν λόγον ἰθύνω, τὸν τὰ καινὰ μοι κενῶς ζητήματα προβαλλόμενον —, καὶ ὡς δοκεῖ

32, 10 αὐτῶν om. Q || 18 καὶ εἰ : εἰ καὶ Q.

34, 3 ἰδοὺ : ἵνα Q || καινὰ ... κενῶς : κενὰ ... κενῶς K καινὰ ... καινῶς Q.

32, a. *Conc. in Trullo*, 19 : P.G. 137, 576.

33, a. *Cf. Lettre VII*, 5 a. b. *Conc. in Trullo*, 64 : P.G. 137, 736.

enseigner, par indépendance et impudence, autre chose que ce qu'enseignent les pères porteurs de Dieu¹? Ils s'ignorent eux-mêmes et ils n'ignorent pas moins le canon du sixième concile déclarant que les docteurs ne doivent pas utiliser les passages de l'Écriture dans un sens autre que celui qui est proposé à l'Église de Dieu par les pères divins dans leur enseignement. Le canon dit en propres termes : « Il est nécessaire que les chefs des églises enseignent à tout le clergé et au peuple, chaque jour et en particulier le dimanche, les paroles de la religion, en recueillant dans la divine Écriture les pensées et les jugements de la Vérité, sans s'écarter des limites déjà établies ni de la tradition issue des pères porteurs de Dieu ; au contraire, même si l'on met en avant une parole de l'Écriture, qu'on ne l'interprète pas autrement que les flambeaux et les docteurs de l'Église l'ont exposée dans leurs propres écrits. »

33. Puis on ne permet pas non plus, à la suite de Paul évidemment², qu'un laïque enseigne dans l'église ou prononce un discours engageant le dogme ; pour parer à cela, le même concile déclare : « Il ne faut pas qu'en public un laïque prenne la parole sur un sujet dogmatique ou enseigne, en s'arrogeant de ce fait la fonction de docteur. Qu'il se soumette à l'ordre (hiérarchique) transmis par le Christ, qu'il prête l'oreille à ceux qui ont reçu la grâce de l'enseignement par la parole et qu'il reçoive d'eux la doctrine divine. »

34. Dans ces conditions, pourquoi ne préfères-tu pas marcher à la suite des pères et des docteurs de l'Église, puisque tu es encore laïque — c'est bien à toi que j'adresse la parole, toi qui me jettes vainement à la face des questions

1. Sur ce principe de la théologie byzantine, voir V. GRUMEL, « Les aspects généraux de la théologie byzantine », *Échos d'Orient*, 30 (1931) p. 395 ; M. JUGIE, *Theologia dogmatica Christ. Orient.*, I, 395-396.

2. *Cf. Lettre VII*, 5 ; VIII, 2.

5 τούτοις, ἐν οἷς ἐπιβάλλει τούτων ὁ θεόπνευστος νοῦς, δοκεῖ
καὶ σοί, ἀλλὰ φιλεῖς τὰ βαθύτερά σου ζητεῖν καὶ σπουδεῖς
εἶναι σοφώτερος τῶν σοφῶν; Οὐκ ἤκουσας τῆς Σοφίας
λεγούσης; « Μὴ ἴσθι ταχύς ἐν λόγοις^a... μηδὲ συμπαρακτεί-
νου πένης ὢν πλουσίω^b. » Οὐκ ἤκουσας Γρηγορίου τῆς
10 τοῦ Θεοῦ σάλπιγγος οὕτω παραινούντος καὶ λέγοντος·
« Ταύτην αἰδώμεθα τὴν τάξιν, ἀδελφοί, ταύτην φυλάττοιμεν
(f. 125^v)· ὁ μὲν ἔστω τις ἀκοή, ὁ δὲ χεῖρ, ὁ δὲ ἄλλο τι·
ὁ μὲν διδασκέτω, ὁ δὲ μαθηστέτω· καὶ ὁ μαθησάνων ἐν
εὐπειθείᾳ καὶ ὁ χορηγῶν ἐν ἰλαρότητι. Μὴ πάντες ὤμεν
15 γλῶσσα, τὸ ἐτοιμότατον, μὴ πάντες ἀπόστολοι, μὴ πάντες
προφήται, μὴ πάντες διερμηνεύομεν. Τί σαυτὸν ποιεῖς
ποιμένα, πρόβατον ὢν; Τί γίνῃ κεφαλὴ, ποῦς τυγχάνων^c; »

35. Ἄλλ' εἰ μὲν πείθομεν ὑμᾶς τούτοις ἀνθρώπους ὄντας
καὶ οὕτω τὸ βέβαιον ἐσηκώτας ἐκ χάριτος τοῦ Πνεύματος,
εὖ ἂν ἔχοι. Εἰ δ' οὖν, ἀλλ' ἔχομεν εἰπεῖν ἐκ τῆς θείας Γραφῆς
ὅτι ἡμεῖς καὶ ἡ Ἐκκλησία τοῦ Θεοῦ συνήθειαν οὐκ ἔχομεν
5 φιλονεικεῖν^a, ἀλλ' εἰς λαὸν ἀπειθῆ καὶ ἀντιλέγοντα
ἐδιδάχθημεν λέγειν· « Σφῶζον σφῶζε τὴν σεαυτοῦ ψυχὴν^b. »

36. Εἰ γὰρ οὐ διδάσκει τῶν πραγμάτων ἡ φύσις τοῦς
φιλονεικώτερον ἔχοντας περὶ τούτου, οὐδὲ πείθουσιν αὐτοὺς
οἱ προφήται καὶ οἱ ῥηθέντες θεῖοι πατέρες ἐπαποροῦντας
καὶ εἰκαίως οὕτω λέγοντας· « Εἰ ὄρος ἦν καὶ ἔστι, πῶς
5 τις ἑαυτὸν ἀθαιρέτως κρημνίζει, μήπω τοῦ τέλους αὐτοῦ

35, 1 πείθομεν : -όμεν Q || 3 ἔχοι : ἔχη Q.

36, 5 ἑαυτὸν om. K.

34, a. Sag. Sir. 4, 29. b. Prov. 23, 4. c. Or. 32, 12-13 :
P. G. 36, 188 B-D.

35, a. I Cor. 11, 16. b. Gen. 19, 17; cf. Basile, *Epist. can.* 54 :
P. G. 138, 804 D.

nouvelles —? Et pourquoi ne penses-tu pas toi aussi comme
pensent ceux à qui est échue, sous l'inspiration de Dieu,
l'intelligence de ces problèmes, au lieu de te délecter à
poursuivre ce qui dépasse ton niveau et d'aspirer à être
plus sage que les sages? N'entends-tu pas la Sagesse dire :
« Ne sois pas empressé à parler... Ne te compare pas, pauvre,
au riche. » N'entends-tu pas Grégoire, la trompette de
Dieu, qui nous exhorte ainsi : « Frères, respectons cet
ordre (hiérarchique), conformons-nous-y. Que l'un soit
oreille, l'autre main, l'autre quelque autre membre. Que
l'un enseigne, que l'autre apprenne. Que celui qui apprend,
le fasse avec docilité; que celui qui préside le chœur, le
fasse avec enjouement. Ne soyons pas tous langue, le
membre le plus prompt à agir, ni tous apôtres, ni tous
prophètes, ni tous interprètes. Pourquoi te fais-tu berger,
n'étant qu'une brebis? Pourquoi deviens-tu tête, quand
le sort te fait pied? »

35. Eh bien! si nous vous convainquons par là que vous
êtes des hommes et que vous n'avez pas encore l'assurance
venant de la grâce de l'Esprit, tant mieux! Sinon, eh bien!
nous pouvons dire avec la divine Écriture que nous ni
l'Église de Dieu n'avons cette habitude de contester, mais
l'on nous a appris à dire au peuple indocile et porté à
contredire : « Sauve-toi, sauve ta propre vie! »

4. Intention divine dans les limitations de la vie.

36. De fait, si la nature des choses
ne suffit pas à renseigner sur ce point
les gens trop disposés à contester, si les prophètes et les
pères divins mentionnés ne les convainquent pas dans cet
embarras qui leur fait dire inconsidérément : « Si une
limite existait et existe, comment se fait-il que l'un se
jette volontairement dans un précipice, alors que sa fin

ἴσως φθάσαντος, καὶ ἄλλος χρᾶται ἀγχόνη καὶ ἕτερος ὑπὸ
 ληστῶν κατασφάττεται καὶ ναυαγίῳ τις ἀποπνίγεται καὶ
 πόλεμοι ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ μυρίους καταφθειροῦσιν ἄνδρας ἢ
 καὶ σεισμοῦ γεγονότος πόλις δλόκληρος ἄρδην ὑποδρύχιος
 10 γίνεται ; ὅτι ταῦτα πάντα τοῦ αὐτεξουσίου τῆς ψυχῆς καὶ
 οὐ τῆς τοῦ Θεοῦ βουλῆς ὑπάρχει ἀποτελέσματα », τίς ἂν
 λόγος ἀναχαιτήση αὐτοὺς τῆς ἐρεύνης τῶν τοῦ Θεοῦ
 κριμάτων μὴ προσέχειν ἐθέλοντας τῇ θείᾳ Γραφῇ.

37. Οὐκ ἐν ἡμῖν αὐτοῖς ἐστίν, ὧ περιττοὶ τὰς ζητήσεις,
 τὸ ἐλέσθαι ζωῆς ἢ τοῦ θανάτου τὴν ἀτραπὸν. Ἡ παρέργως
 εἴρηται τῷ Θεῷ : « Εἰ θέλετε καὶ εἰσακούσετέ μου, τὰ
 ἀγαθὰ τῆς γῆς φάγεσθε · εἰ δὲ μὴ θέλετε μὴδὲ εἰσακούσετέ
 5 μου, μάχαιρα ὑμᾶς » δηλονότι θανάτου « κατέδεται » ;
 Πρὸς γὰρ τοὺς τὰ τοιαῦτα ποιοῦντας καὶ εἰς ὄργην
 ἐμπίπτοντας καὶ Θεοῦ ἀπειλήν, ἔχομεν τὰς μαρτυρίας τῆς
 θείας Γραφῆς ὅτι αὐτοὶ τῆς ἑαυτῶν ἀπωλείας εἰσὶν αἵτιοι
 καὶ οὐχ ὁ Θεός.

38. Λέγει γάρ, ποτὲ μὲν διὰ τοῦ Δαυὶδ αὐτὸς ὁ Θεός ·
 « Ἐξάπεστεῖλα αὐτοὺς εἰς τὰ ἐπιτηδεύματα τῶν καρδιῶν
 αὐτῶν · πορεύονται ἐν τοῖς ἐπιτηδεύμασιν αὐτῶν », καὶ
 ποτὲ δὲ δι' Ἰεζεκίηλ τοῦ προφήτου · « Ἐβεβήλωσαν τὸ
 5 ὄνομά μου τὸ ἅγιον ἐν ταῖς ἀνομίαις αὐτῶν αἷς ἐποίουν καὶ
 ἐξέτριψα αὐτοὺς ἐν θυμῷ μου καὶ φόνος ». Καὶ πάλιν ·
 « Ἐγὼ παραδώσω ὑμᾶς εἰς μάχαιραν καὶ πάντες εἰς σφαγὴν
 πεσεῖσθε, διότι ἐκάλεσα ὑμᾶς καὶ οὐκ ὑπηκούσατε, ἐλάλησα

36, 10-11 καὶ οὐ : οὐκ ἐκ Q || 12 ἀναχαιτήση (ἀναχετήση Q) :
 ἀναισχυντήση K.

37, a. Is. 1, 19-20.

38, a. Ps. 80, 13. b. Ez. 43, 8.

1. La construction de la phrase est assez embarrassée. Le copiste
 de Q a vu dans le membre de phrase commençant par ὅτι ταῦτα
 πάντα le début de la réponse, car il a inscrit en face λύσις (et ἀπορία

n'est peut-être pas encore venue, qu'un autre recourt à la
 corde, un autre est massacré par des brigands, un autre
 noyé dans un naufrage, que des guerres en un jour
 détruisent des milliers d'hommes, ou que des villes entières
 disparaissent de fond en comble à l'occasion d'un séisme,
 car tout cela est un effet du libre arbitre de l'âme et non
 de la volonté de Dieu¹? » — dans ces conditions, quelle
 exhortation les retiendra de sonder les jugements de Dieu,
 puisqu'ils ne veulent pas prêter attention à l'Écriture
 divine?

37. Il n'est pas en notre pouvoir,
 La mort est aux mains de Dieu ὁ vous qui n'arrêtez pas de poser des
 comme punition questions, de choisir le sentier de la
 vie ou de la mort. Est-ce en vain que Dieu a dit : « Si vous
 obéissez de bon cœur, vous mangerez les biens de votre
 pays ; mais si vous résistez, si vous êtes rebelles, l'épée —
 de la mort évidemment — vous dévorera. » Pour ceux qui
 en effet commettent de telles actions et encourent la colère
 et la menace de Dieu, nous avons des témoignages de l'Écri-
 ture qu'ils sont eux-mêmes responsables de leur propre
 perte et que ce n'est pas Dieu.

38. Dieu lui-même parle d'abord par la bouche de
 David : « Je les ai abandonnés aux conseils de leur cœur ;
 ils suivent leurs propres conseils. » Puis, par la bouche du
 prophète Ézéchiël : « Ils ont souillé mon saint nom par les
 abominations qu'ils commettaient ; je les ai exterminés
 dans ma colère ! » Et de nouveau : « Je vous destine à l'épée
 et tous vous vous courberez pour être égorgés. Car je vous
 ai appelés et vous n'avez pas répondu ; j'ai parlé et vous

au début du paragraphe). Mais ὅτι introduit la raison donnée par les
 adversaires : si ces accidents sont l'effet de la volonté libre de l'homme,
 ils ne sont pas un effet de la volonté de Dieu ; en ce cas, c'est le libre
 arbitre qui fixe les limites de la vie. Ainsi posée, l'objection diffère
 de la première (18) qui s'appuyait sur le caractère accidentel des
 circonstances de la mort.

καὶ οὐ παρηκούσατε καὶ ἐποιήσατε τὸ πονηρὸν ἐναντίον μου
 10 καὶ ἃ οὐκ ἐβουλόμην ἐξελέξασθε... Καὶ γινώσεται πάντα
 τὰ ἔθνη, ὅτι διὰ τὰς ἀμαρτίας ὑμῶν ἠχμαλωτίσθησαν
 οἶκος Ἰσραὴλ, ἀνθ' ὧν ἠθέτησαν εἰς ἐμέ· καὶ ἀπέστρεψα
 τὸ πρόσωπόν μου ἀπ' αὐτῶν καὶ παρέδωκα αὐτοὺς εἰς
 15 μαχαίρα· κατὰ γὰρ τὰς ἀκαθαρσίας αὐτῶν καὶ κατὰ
 τὰς ἀνομίας αὐτῶν ἐποίησα αὐτοῖς^d ».

39. Οὕτω δὲ καὶ Παῦλος ἔσχατος περὶ τούτων καὶ τῶν
 τοιούτων συνωδᾷ τοῖς προφήταις ἀπεφήνατο· Φησὶ γάρ·
 « Καὶ καθὼς οὐκ ἔδοκίμασαν τὸν Θεὸν ἔχειν ἐν ἐπιγνώσει,
 παρέδωκεν αὐτοὺς εἰς ἀδόκιμον νοῦν ποιεῖν τὰ μὴ
 5 καθήκοντα.^a » Ἔθεν τοι καὶ ὁ μέγας Βασίλειος ταυτὰ
 εἰδὼς περὶ τῶν τοιούτων ἠδὲ φησι^b· « Καὶ γὰρ ὁ κόσμος
 οὕτως οἰκονομεῖται ταῖς ἀνὰ μέρος ἀνέσεσι τε καὶ θλίψεσι
 καὶ εἴ τινας ὀλέθρῳ ποτὲ τιμωρία καταλαμβάνει, μερικὸν
 τὸ τοιοῦτον καὶ οὐ καθολικὸν γίνεται πρὸς ὠφέλειαν ἄλλων,
 10 ὥσπερ ἐπὶ τῶν ἰατρῶν ἐκτεμνομένου μέρους πρὸς ὄνησιν
 τῶν λοιπῶν μερῶν τοῦ σώματος. Οὕτω Γιγάντων
 κατεκλύζετο γενεά, οὕτω Σοδομιτῶν γένος ἀπώλετο,
 πλεονάσαν εἰς ἄκρον κακίας, καὶ τὸ Αἰγύπτιον φύλον καὶ
 τὸ Χαναανῆον ἔθνος, τὸ μὲν πυρποληθέν, τὸ δὲ καταποντισθέν,
 15 τὰ δὲ εἰς ἀναίρεσιν πολεμίων ἐκδοθέντα, εἰς τὴν τοῦ λοιποῦ
 διόρθωσιν μέρους ἐν τούτοις δικαίᾳ κρίσει Θεοῦ τοῖς κρίμασι
 παρεδόθησαν. »

40. Εἴεν. Τί δὲ καὶ περὶ εὐσεβῶν εἰπεῖν ἔχεις καὶ δικαίων
 ἀνδρῶν ἐσθ' ὅτε ἀρπαζομένων αἰφνης τοῦ βίου, θλίψεσι

38, 12 ante οἶκος : πᾶς add. Q.

39, 4 post. αὐτοὺς : ὁ Θεὸς add. Q || 5 ἔθεν τοι : ἔνθα K τε Q
 || 8 τινας ὀλέθρῳ ποτε : τινὰ ποτε ὁ. Q || 13 πλεονάσαν : -σαντας Q.

38, c. Is. 65, 12. d. Ez. 39, 22-24.

39, a. Rom. 1, 28. b. In margine: ἐκ τῶν Ἀσκητικῶν, texte non identifié; peut-être ne comprend-il pas tout le paragraphe.

n'avez pas écouté, mais vous avez fait ce qui est mal à
 mes yeux et vous avez choisi ce que je ne voulais pas...
 Et les nations sauront que c'est à cause de leurs iniquités
 que ceux de la maison d'Israël ont été réduits en captivité
 parce qu'ils ont été infidèles. Aussi je leur ai caché ma
 face, je les ai livrés aux mains de leurs ennemis et ils sont
 tous tombés par l'épée. C'est à cause de leurs souillures et
 de leurs prévarications que je les ai traités ainsi. »

39. De même Paul en dernier a fait sur ces hommes et
 leurs semblables des déclarations conformes à celles des
 prophètes ; il dit en effet : « Et comme ils ne se sont pas
 souciés de connaître Dieu, Dieu les a livrés à leur sens
 pervers pour faire ce qui ne convient pas. » C'est pourquoi
 Basile le grand, qui savait cela, dit à ce propos : « Si ce
 monde est soumis à des périodes de relâche et d'affliction
 qui atteignent tantôt l'un et tantôt l'autre, et si un châti-
 ment livre certains à la ruine, ce traitement est partiel et
 ne devient pas universel en vue de l'avantage de ceux
 qui restent, comme en médecine un membre est coupé
 pour le soulagement du reste du corps. Ainsi fut engloutie
 la génération des Géants, ainsi périt le peuple sodomite
 après avoir atteint le comble de la méchanceté ; et la tribu
 des Égyptiens et la nation Chananéenne, soit par le feu,
 soit par l'eau, soit par la destruction de la guerre, furent
 livrés au jugement par la juste sentence de Dieu en vue
 du redressement de la partie restante¹. »

Les enseignements 40. Soit. Mais qu'as-tu à parler des
 de la mort des justes hommes justes et pieux qui sont
 parfois soudainement arrachés à la vie, éprouvée par des

1. Ni les *Asctica*, ni les *Moralia* ne contiennent ce texte, au moins dans Migne ; peut-être Nicétas le lisait-il dans un recueil différent de S. Basile.

τε και πειρασμοὺς ἐξεταζομένων θανατηφόροις ἢ και χαλεποῖς παραδιδομένων θανάτοις.

5 Καὶ περὶ τούτων ἐκείνῳ σοὶ πάλιν ἐροῦμεν ὅτι οὐ χρὴ σὲ καθόλου περὶ τοῦ βάθους τῶν κριμάτων ἐρευνᾶν τοῦ Θεοῦ ὑπὲρ ἀνθρωπίνην ὄντων κατάληψιν και κεκρυμμένων εἰς τὰ βάθη τοῦ Πνεύματος. Οἶδε γὰρ ὁ οἰκονομῶν τὰ τοῦ κόσμου βυθοῖς σοφίας και κρίσει δικαία διοικῶν τὰ

10 ἀνθρώπινα τί συμφέρει τῶν ἀνθρώπων ἐκάστῳ, δικαίᾳ τε και μὴ τοιοῦτῳ, και κατὰ τὸ συνοῖσον ἡμῖν ἄγει φιλαγάθως και διευθύνει καλῶς τὰ ἡμέτερα. Εἰ γὰρ και ὄρας, οἷα δὴ ἄνθρωπος, ὅτι ὁ μὲν τῶν ἁγίων ἀνδρῶν πρὸ ὥρας ἀρπάζεται τῆς παρουσίας αἰφνης ζωῆς, ὁ δὲ θλίψεσί τε και πειρασμοῖς

15 ἀνηκέστοις δεινῶς ἐτάζεται, ὁ δὲ χερσὶ παρανόμων εἰς ἄτιμόν τε και ἐπονειδιστὸν θάνατον παραδέδοται, ἀλλ' οὐδὲν τούτων λόγου χωρὶς ἢ παρὰ Θεῶ ἀκριτον, ὃ γε ὑπολαμβάνεις ὁ ὑφ' ὅρον σὺ και ἀριθμὸν και πέρασ μὴ βουλόμενος εἶναι τὸ πᾶν.

41. Ὁ μὲν γὰρ προαρπάζεται τῆς ζωῆς, δικαιοσύνης πάσης ἀντιποιούμενος, ἵνα μὴ, κατὰ τὸν Σολομῶντα, σύνεσις αὐτοῦ ἀλλαγῇ· φησὶ γὰρ· « Εὐάρεστος Θεῶ γενόμενος ἠγαπήθη· και ζῶν μεταξὺ ἁμαρτωλῶν

5 μετετέθη, ἠρπάγη μὴ κακία ἀλλάξη σύνεσιν αὐτοῦ, ἢ δόλος ἀπατήση ψυχὴν αὐτοῦ... Τελειωθείς » γὰρ « ἐν ὀλίγῳ, ἐπλήρωσε χρόνους μακροῦς· ἀρεστή γὰρ ἦν Κυρίῳ ἢ ψυχῇ αὐτοῦ, διὰ τοῦτο ἔσπευσεν ἐκ μέσου πονηρίας². »

42. Οἱ δὲ θλίψεσι και πειρασμοῖς ὑποβάλλονται, ὕβρει και βασιάνῳ ἐτάζονται, ἵνα τὸ δοκίμιον τῆς ἀνδρείας και δικαιοσύνης αὐτῶν ἀποδείχθῃ ἐν μέσῳ τῶν ἀνθρώπων λαμπροτέρων (f. 126^v), καθὰ πρὸς τὸν Ἰώβ και ὁ Κύριος

5 ἔλεγε· « Οἶμαι με ἄλλως σε κεχηρηματικῆναι ἢ ἵνα ἀναφάνης

40, 17 ὃ γε : ὡς γε Q.

41, 5 κακία : ἡ κ. K.

42, 5 σε : σοὶ Q || ἀναφάνης : -φανεῖς Q.

peines et des tourments mortels, ou livrés à une mort terrible ?

A leur sujet aussi nous te dirons encore que tu ne dois en aucune façon essayer de sonder la profondeur des jugements de Dieu, qui sont au-dessus de la compréhension humaine, parce que cachés dans les profondeurs de l'Esprit. Celui qui gouverne les choses du monde en des abîmes de sagesse et dispose les affaires humaines avec un jugement juste sait ce qui convient à chaque homme, juste ou non ; dans sa bonté il provoque ce qui nous sera profitable et il dirige bien nos affaires. Même si tu constates, comme peut le faire un homme, qu'un saint personnage est ravi soudainement à la vie présente, qu'un autre est éprouvé par des peines et des tourments irrémédiables, un autre livré par la main des méchants à une mort honteuse et ignominieuse, cependant rien de tout cela n'est sans raison ni soustrait au jugement de Dieu : ce que précisément tu laisses à entendre, toi qui ne veux pas que l'univers soit sujet à la limite, au terme et au nombre.

41. En effet l'un est enlevé prématurément à la vie après avoir recherché en tout la justice, afin que, selon le mot de Salomon, son intelligence ne soit pas altérée : « Étant agréable à Dieu, il a été aimé de lui ; et comme il vivait parmi les pécheurs, il a été transféré, il a été enlevé, afin que la malice n'altérât pas son intelligence et que la ruse ne pervertît pas son âme... Arrivé en peu de temps à la perfection, il a fourni une longue carrière. Car son âme était agréable au Seigneur ; c'est pourquoi celui-ci s'est hâté (de le retirer) du milieu de l'iniquité. »

42. D'autres sont soumis aux peines et aux tourments, éprouvés par l'affront et la torture, afin que la preuve de leur courage et de leur justice soit donnée en exemple parmi les hommes illustres, comme l'affirme Dieu à Job : « Penses-tu que j'aie agi avec toi autrement que pour te

41, a. Sag. 4, 10-11, 13-14.

δίκαιος^a ; » "Ὅθεν περὶ τούτων καὶ ὁ σοφὸς Σολομὼν ἠδὲ φησι : « Καὶ γὰρ ἐν ὕψει ἀνθρώπων ἐὰν κολασθῶσιν, ἢ ἐλπίς αὐτῶν ἀθανασίας πλήρης · καὶ ὀλίγα παιδευθέντες μεγάλα εὐεργετηθήσονται, ὅτι ὁ Θεὸς ἐπείρασεν αὐτοὺς καὶ εὗρεν αὐτοὺς ἀξιόους αὐτοῦ · ὡς χρυσὸν ἐν χωνευτηρίῳ ἐδοκίμασεν αὐτοὺς καὶ ὡς ὀλοκάρπωμα θυσίας προσεδέξατο αὐτούς^b. »

43. Ὁ δὲ χερσὶ παρανόμων παραδοθεὶς κατασφάττεται καὶ θάνατον πικρὸν ὁ δίκαιος δίδωσιν, ἵνα ἰδόντες οἱ ἀσεβεῖς καὶ ἁμαρτωλοὶ φρίξωσι καὶ τῆς ἑαυτῶν κακίας ἐν συναισθήσει ἐλθόντες λωφῆσωσιν · « Εἰ γὰρ ὁ δίκαιος μόλις σώζεται, ὁ ἀσεβὴς καὶ ἁμαρτωλὸς ποῦ φανεῖται^a ; » ἵνα δὲ καὶ ἕτεροι παιδευθῶσιν ἐκ τοῦ πρὸς αὐτὸν ὑποδείγματος, ὡς φησὶν ἡ θεολόγος Γρηγορίου σοφία^b, μὴ καταφρονεῖν τοῦ Θεοῦ ἐν κακοπαθείαις καὶ πειρασμοῖς καὶ θανάτῳ ἐξαισίῳ, τὸν δίκαιον ὀρῶντες ἐξεταζόμενον · ἢ διὰ κάθαρσιν καὶ τῆς μικρᾶς ἰλῆος, ἢ διὰ βάσανον ἀρετῆς καὶ πείραν φιλοσοφίας, ἢ διὰ παιδεύσιν τῶν ἀσθενεστέρων ἐν ἐκείνῳ μανθανόντων τὸ καρτερεῖν ἐν τοῖς πειρασμοῖς καὶ ταῖς θλίψεσι, ἀλλὰ μὴ τοῖς πάθειν ἐκκακεῖν.

44. Εἰς τί δὲ καὶ ἀμφιβάλλεις ἔτι περὶ τῶν ὄρων, ἐπειδὴ πολλάκις οἱ δίκαιοι εἰς θανάτους κρίσει κεκρυμμένη Θεοῦ παραδίδονται ἐξαισίως. « Δικαίων, ἴσθι, ψυχὰν ἐν χειρὶ Θεοῦ » καθὰ γέγραπται « καὶ οὐ μὴ ἀψηται αὐτῶν βάσανος... » Εἰ γὰρ ἐν ὀφθαλμοῖς ἀφρόνων^a ἢ Σοφία φησὶν « ἔδοξαν τεθνάναι καὶ ἐλογίσθη κάκωσις ἢ ἔξοδος αὐτῶν καὶ ἢ ἀφ' ἡμῶν τούτων πορεία σύντριμμα, ἀλλ' αὐτοὶ εἰσὶν ἐν εἰρήνῃ... » Ἐν γὰρ καιρῷ ἐπισκοπῆς αὐτῶν ἀναλάμψουσι καὶ ὡς σπινθῆρες ἐν καλάμῃ διαδραμοῦνται · κρινουῖσιν ἔθνη

42, 8 post αὐτῶν : καὶ αὐτοῖς τοῖς ἔτι ἐν τῷ οὐκ ἀπολεῖται (?)
add. Q et sic desinit.

42, a. Job 40, 8. b. Sag. 3, 4-6.

faire paraître juste ? » C'est pourquoi le sage Salomon dit à ce sujet : « Alors même que devant les hommes ils ont subi des châtements, leur espérance est pleine d'immortalité ; après une légère peine ils recevront de grands biens, car Dieu les a éprouvés et les a trouvés dignes de lui. Il les a essayés comme l'or dans le creuset et il les agrée comme un holocauste parfait. »

43. Un autre, livré aux mains des injustes, est massacré et le juste reçoit une mort pénible afin que les hommes sans religion et les pécheurs frémissent à ce spectacle et qu'ils se corrigent en prenant conscience de leur propre malice. « Si en effet le juste est sauvé avec peine, qu'advient-il de l'impie et du pécheur ? » C'est aussi afin que les autres apprennent à son exemple, comme dit la sagesse théologique de Grégoire, à ne pas mépriser Dieu dans les souffrances, les supplices et la mort inattendue, en voyant le juste éprouvé. Ou bien c'est un moyen de purifier d'une souillure même petite, ou d'éprouver la vertu, ou de vérifier la sagesse, ou d'éduquer les faibles qui apprennent par là à supporter les tourments et les peines au lieu de s'amollir dans la passion.

44. Pourquoi donc as-tu encore des doutes au sujet des limites, parce que les justes sont fréquemment livrés à une mort inattendue par un jugement caché de Dieu ? Sache que « les âmes des justes sont dans la main de Dieu, comme il est écrit, et le tourment ne les atteindra pas... Si, aux yeux des insensés — continue la Sagesse —, ils paraissent être morts, si leur sortie est jugée un malheur et leur départ du milieu de nous un anéantissement, eux cependant sont dans la paix... Au temps de leur récompense ils brilleront et, comme des étincelles sur le chaume, ils

43, a. Prov. 11, 31 ; I Pierre 4, 18. b. Cf. Or. 21, 17 (?) : P. G. 35, 1100.

10 καὶ κρατήσουσι λαῶν καὶ βασιλεύσει αὐτῶν Κύριος εἰς τοὺς αἰῶνας^a. »

45. Ἀλλὰ ταῦτα διαιρεῖν μὴ εἰδότες ἡμεῖς κατὰ διάνοιαν φρισσαλευόμεθα καὶ περὶ τῶν ὅρων ἀμφιβόλλομεν διὰ τοῦτο. Εἰκότως οὖν γέγραπται ἐν τῇ τοῦ σοφοῦ Σολομώντος Σοφία περὶ ἡμῶν · « Οἱ δὲ λαοί, φησίν, εἰδότες καὶ μὴ
5 νοήσαντες » ὅτι « κατακρινεῖ δίκαιος θανάτων τοὺς ζῶντας ἀσεβεῖς καὶ νεότης τελεσθεῖσα πολυετὲς γῆρας ἀδίκου », ἀγνοήσαντες δὲ « τί ἐβουλεύσατο περὶ αὐτοῦ καὶ εἰς τί ἠσφαλεῖτο αὐτὸν ὁ Κύριος, ὅψονται τελευτήν σοφοῦ ἐν κακοῖς καὶ ἐξουθενήσουσιν αὐτόν · αὐτοὺς δὲ ὁ Κύριος
10 ἐκγελάσεται^a. »

46. Ἀλλὰ τούτων μὲν ἄλις. Τί δέ σοι προσέστη σόφω ὄντι τὸ « οὐ κακὸν τὸ κακόν » περὶ οὗ ἐν τῷ περὶ Προνοίας μοι λόγῳ^a πεφιλοσόφηται. Κακοῦ γὰρ μὴ ὄντος ἐν ὅλοις τοῖς ποιήμασι τοῦ Θεοῦ, ποῦ κακόν; Κακόν (I. 127)
5 οὐδὲν οὖν καὶ ἐν πᾶσι τοῖς ποιήμασι τοῦ Θεοῦ, ἵνα τὸ κακὸν ὡς κακὸν θεωρῆται, ἀλλὰ καλὰ τὰ πάντα λίαν · καὶ ὁ μάρτυς ἐν οὐρανοῖς πιστός^b. Εἰ δὲ τὰ πάντα καλὰ φύσει, κακοῦ ἐν τοῖς οὐσι μὴ ὄντος, οὐ κακὸν τὸ κακόν, ἀλλὰ κακὸν τὸ παρὰ τὴν ἰδίαν φύσιν κινούμενον. Ἄρα φύσει τὰ
10 πάντα καλὰ καὶ οὐδαμοῦ τὸ κακόν, οὐδὲ κακὸν τὸ κακόν. Ὅρας πῶς αὐτοὶ ἑαυτῶν τῆς ἀκαταληψίας κατηγοροῦμεν;

44, 10 λαῶν (Septuaginta) : λαὸν K.

45, 4 ἡμῶν corr. : ὁμῶν K || 7 ἐβουλεύσατο (Septuaginta) : -σαντο K.

46, 1 προσέστη corr. : -τι K.

44, a. Sag. 3, 1. 2. 3. 7. 8.

45, a. Sag. 4, 14.17-18.

46, a. Traité inconnu par ailleurs. b. Gen. 1, 31.

courront. Ils jugeront les nations et domineront les peuples et le Seigneur régnera sur eux à jamais. »

45. Mais parce que nous ne savons pas faire ces distinctions par la pensée, nous tremblons et voilà pourquoi des doutes nous viennent au sujet des limites. C'est donc avec raison qu'il est écrit dans la Sagesse de Salomon à notre intention : « Les peuples voient, dit-il, sans comprendre... » que « le juste qui meurt condamne les impies qui survivent et la jeunesse parvenue si tôt à la perfection condamne la longue vieillesse de l'injuste. » Loin de comprendre « les desseins de Dieu sur lui et la garde dont il l'a entouré, ils verront la fin du juste dans les maux et ils le mépriseront. Mais le Seigneur se rira d'eux. »

5. Conclusion.

Il n'y a pas de mal en soi 46. Mais assez sur ce sujet. Pourquoi as-tu été offusqué, toi un savant, par cette phrase : Le mal n'est pas mauvais, sur laquelle je me suis étendu dans mon traité *Sur la Providence*¹? Comme le mal n'existe dans aucune des œuvres de Dieu, où y a-t-il un mal? Il n'y a évidemment aucun mal même dans toutes les œuvres de Dieu de sorte que le mal puisse être considéré comme mal en soi, mais toutes choses sont fort bonnes et le témoin qui est aux cieux est digne de foi. Si donc toutes choses sont bonnes par nature et que le mal n'existe pas en tant qu'être, le mal n'est pas mauvais, mais c'est le mouvement contraire à la nature propre qui est mauvais. Tu vois comment nous sommes nos propres accusateurs à cause de notre incompréhension.

1. Inconnu par ailleurs.

Εἰ γὰρ ὁμοιοπαθοῦς ἐμοῦ καὶ συναυλιζομένου σοὶ ἀνθρώπου
βάθῃ νοήματων εὐρεῖν καὶ νοῦν καταλαβεῖν ἀδυνατεῖς,
πῶς διυνηθείης ποτὲ βάθῃ Θεοῦ κριμάτων εἰδέναί καὶ νοὸς
15 Θεοῦ ἐν καταλήψει γενέσθαι, νοῦν Χριστοῦ μὴ κτησάμενος
ἢ Πνεῦμα θεῖον μὴ λαβὼν ἐν τοῖς ἐγκάτοις ;

47. Εἰ τι οὖν ἐμοὶ πείθῃ, ὁ τὰ ὑπὲρ κατάληψίν σου νοεῖν
ἐκζητῶν καὶ εἰς οὐδὲν κενεμδατῶν χρήσιμον, τοὺς παραχα-
ράκτας τῆς ἀληθείας καταλιπὼν, τοὺς τὰ θεῖα παρεξηγουμέ-
νους λόγια νοτ̄ ἀφανεῖ καὶ στρεβλοῦντας τὰ τῆς θείας Γραφῆς,
5 ἔπεσθαι προθυμότερον σπεῦδε τοῖς θείοις πατράσι καὶ
διδασκάλοις τῆς Ἐκκλησίας Χριστοῦ· καὶ ὡς ἐκείνοις
δοκεῖ περὶ παντὸς δόγματος καὶ ζητήματος τῶν οἰκονομου-
μένων ἐν τῷ κόσμῳ παρὰ Θεοῦ, οὕτω δοκείτω καὶ σοί,
ἵνα μὴ τῆς εὐθείας ἐξαπατηθῆς, ὑπὸ τῆς αὐταρσεκείας καὶ
10 ἀπειθείας αὐταιρέτως κατακρατούμενος.

48. Ἀλλὰ μὴ γένοιτό σοί ποτε τοῦτο παθεῖν καὶ εἰς τὰ
καίρια τὴν βλάβην φθόνῳ τοῦ διαβόλου εἰσδέξασθαι. Γένοιτο
δὲ τῷ Πνεύματι πειθαρχοῦντας πάντας ἡμᾶς, τῷ διὰ τῶν
διδασκάλων καὶ προφητῶν τοῦ Χριστοῦ λαληθέντι, εἰς
5 μίαν καθολικὴν καὶ ἀποστολικὴν Ἐκκλησίαν^a τυχεῖν
βασιλείας οὐρανίου καὶ τῆς αἰωνίου ἀπολαύσαι ζωῆς, τῶν
ὄρων τῆς ζωῆς ἡμῶν πληρωθέντων, οὓς ἐξ ἀρχῆς ἔθετο εἰς
ἡμᾶς ὁ Θεός^b, ᾧ πρέπει πᾶσα δόξα, τιμὴ καὶ προσκύνησις,
νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων, ἀμήν.

46, 12 σοὶ corr. : σου K.

47, 6 ὡς : ἦν (?) K.

48, a. Symbole de foi. b. Cf. *supra*, 30 a.

Si en effet tu es incapable de saisir ma pensée et d'atteindre
le fond de mes idées, à moi qui ne suis qu'un homme qui
partage tes misères et ta demeure, comment pourrais-tu
jamais connaître la profondeur des jugements de Dieu et
entrer dans la compréhension de l'intelligence divine, si
tu n'as pas acquis l'intelligence du Christ ni reçu l'Esprit
divin dans tes entrailles?

Nécessité 47. Donc, si tu veux bien m'en
de la soumission croire, toi qui cherches à concevoir ce
qui dépasse ta compréhension et qui t'agites pour rien
dans le vide, abandonne les falsificateurs de la vérité,
ceux qui expliquent de travers avec une intelligence obscure
les paroles divines et troublent le texte de l'Écriture divine ;
hâte-toi avec plus d'ardeur de marcher à la suite des pères
divins et des docteurs de l'Église du Christ. Que leur
doctrine concernant tout dogme et tout problème relatif
au gouvernement du monde par Dieu soit aussi la tienne,
de peur que tu ne t'égaras hors de la voie droite et que
tu ne tombes de ton propre gré au pouvoir de l'amour
propre et de la désobéissance.

48. Qu'il ne t'arrive jamais d'en être réduit là et de
recevoir une blessure qui menace ta vie à cause de la jalousie
du diable. Qu'il nous arrive plutôt, en obéissant à l'Esprit
qui a parlé par les docteurs et les prophètes du Christ dans
l'Église une, catholique et apostolique¹, d'obtenir le
royaume céleste et la jouissance de la vie éternelle, une
fois atteintes les limites de notre vie qui dès l'origine ont
été établies pour nous par Dieu, à qui est due toute gloire,
honneur et adoration, maintenant et toujours et dans les
siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

1. Dans le contexte du Symbole, le sens est : je crois à l'Église ;
la citation pourrait être machinale ; mais le fait que l'Esprit parle
dans l'Église est aussi une affirmation courante chez Nicétas et le
rapprochement est sans doute voulu.

ΝΙΚΗΤΑ ΜΟΝΑΧΟΥ ΤΟΥ ΣΤΗΘΑΤΟΥ

ΛΟΓΟΣ ΚΑΤΑ ΙΟΥΔΑΙΩΝ
ΚΑΙ ΕΛΕΓΧΟΣ ΕΚ ΠΡΟΟΙΜΙΩΝ ΤΗΣ
ΑΠΕΙΘΕΙΑΣ ΚΑΙ ΑΠΙΣΤΙΑΣ ΑΥΤΩΝ.

1. « Ἀναγγείλατε » φησὶν ὁ Θεὸς διὰ Ἱερεμίου τοῦ προφήτου « ἐν τῷ Ἰούδα καὶ ἀκουσθήτω ἐν Ἱερουσαλήμ, εἴπατε, σημάνατε σάλπιγγι ἐπὶ τῆς γῆς καὶ κεκράξατε μέγα^α... Ἀπαγγείλατε τὰ ῥήματά μου εἰς τὸν οἶκον Ἰακώβ
5 καὶ ἀκουσθήτω ἐν τῷ Ἰούδα^β. » Ταῦτα προτρεπομένου τοῦ Πνεύματος ἄνωθεν, δεῖν ὤηθημεν βραχύ τι καὶ συντετμημένον, ὡς ἔσχατοι^ο καὶ ἡμεῖς ἐν ἔσχατοις καιροῖς, διαλεχθῆναι τοῖς Ἰουδαίοις ὑμῖν.

2. Ἀρχὴν οὖν τοῦ πρὸς ὑμᾶς λόγου προφητικῆν, ὡς εἰκόσ, ἐκ Δαυὶδ ποιήσομεν · « Υἱοὶ Ἑβραίων, ἕως ποτὲ βαρυκάρδιοι ; Ἴνα τί ἀγαπᾶτε ματαιότητα καὶ ζητεῖτε ψεῦδος^α ; Ἴνα τί ἐγενήθη ὑμῖν τὸ ῥῆμα Κυρίου εἰς ὄνειδισμὸν
5 καὶ οὐ βούλεσθε ἀκούειν αὐτό^β ; Γινώτε ὅτι ἐθαυμάστωσε Κύριος τὸν ὄσιον^ο καὶ μονογενῆ παῖδα αὐτοῦ. Ἀκούσατε »

K : Cod. Bodl. Claric. 2, f. 115 s ; Querinianus primas et ultimas lineas tantum habet.

1, a. Jér. 4, 5. b. Jér. 5, 20. c. Cl. I Cor. 15, 8 ; I Pierre 1, 15.
2, a. Ps. 4, 3. b. Jér. 6, 10. c. Ps. 4, 4.

1. Nicétas ne propose guère ici que des textes de l'Ancien Testament et surtout des Prophètes, pour se mettre dans la perspec-

NICÉTAS STÉTHATOS, MOINE

TRAITÉ CONTRE LES JUIFS
ACCUSANT DÈS LE DÉBUT LEUR INDOCILITÉ
ET LEUR INFIDÉLITÉ

1. « Publiez dans Juda » dit Dieu par le prophète Jérémie « et qu'on entende dans Jérusalem. Parlez, sonnez de la trompette dans le pays, criez à pleine voix... Annoncez mes paroles dans la maison de Jacob, qu'on les entende dans Juda ! » Cet ordre donné par l'Esprit d'en haut nous a fait penser qu'il était de notre devoir à nous aussi, les derniers et dans les derniers temps, de vous adresser brièvement quelques mots, à vous les Juifs.

Exhortations
et invectives
des prophètes

2. Le début du discours, prophétique comme il convient¹, nous l'emprunterons à David. « Fils des Hébreux, jusques à quand aurez-vous le cœur appesanti ? Pourquoi aimez-vous la vanité et recherchez-vous le mensonge ? ... Pourquoi la parole du Seigneur est-elle devenue pour vous un opprobre et ne voulez-vous pas l'entendre ? » Sachez que « le Seigneur a magnifié son saint », son unique

tive des Juifs. C'est en somme la méthode du recueil attribué à GRÉGOIRE DE NYSSE, *Delecta Testimonia adversus Iudaeos* : P. G. 46, 193-234. On ne trouve cependant aucune trace d'un emprunt direct et massif à une source antérieure, comme dans la trilogie. Mais la désinvolture dans la citation des textes bibliques est plus grande encore ici qu'ailleurs, par exemple dans le discours *Sur les limites*. Nicétas se fait gloire de ne pas appartenir à l'espèce des chasseurs de mots : cf. *Lettre V, 5* ; *Profession de foi 2*.

περὶ τῆς ἀφράστου αὐτοῦ γεννήσεως ῥήματα ζωῆς
αἰωνίου «καὶ ὡς μωρὸς καὶ ἀκάρδιος, οἷς εἰσὶν ὀφθαλμοὶ
καὶ οὐ βλέπετε, ὠτα καὶ οὐκ ἀκούετε^α... ἐπεὶ ἀπερίτμητά
10 εἰσι καὶ ἀκούειν οὐ δύνασθε^β.» Ὅντως ὑμεῖς ἐστε πρὸς οὐς
εἶπεν ὁ Θεὸς διὰ τοῦ προφήτου· «Στήτε ἐπὶ ταῖς ὁδοῖς
καὶ ἴδετε καὶ ἐρωτήσατε τρίβους Κυρίου αἰωνίου καὶ ἴδετε
ποία ἐστὶν ἡ ὁδὸς ἡ ἀγαθὴ καὶ βαδίσατε ἐν αὐτῇ καὶ εὐρήσατε
ἀγνισμὸν ταῖς ψυχαῖς ὑμῶν. Καὶ εἶπατε· οὐ πορευόμεθα.»
15 Ὑμεῖς ἐστε πρὸς οὐς εἶπε· «Καθέστηκα ἐφ' ὑμᾶς σκοπούς·
ἀκούσατε τῆς φωνῆς τῆς σάλπιγγος. Καὶ εἶπατε· οὐκ
ἀκουσόμεθα. Διὰ τοῦτο ἤκουσε, φησί, τὰ ἔθνη καὶ οἱ
ποιμαίνοντες τὰ ποίμνια ἐν ἡμῖν^γ.» Καὶ τὸν λόγον Κυρίου
ἀκούσαντες εἰς τὸν ὕδον αὐτοῦ ἐπιστεύσαμεν.

3. «Πῶς οὖν ἐρεῖτε» (f. 115^v), πάλιν δι' αὐτοῦ φησιν·
«ὅτι σοφοὶ ἐσμεν ἡμεῖς καὶ ὁ νόμος Κυρίου μεθ' ἡμῶν ἐστίν.
Εἰς μάτην ὄντως ἐγενήθη σχολῖνος ψευδῆς ὑμῖν τοῖς γραμμα-
τεῦσιν. Ἐπειδὴ γὰρ τὸν λόγον Κυρίου ἀπεδοκιμάσατε, διὰ
5 τοῦτο ἠσχύνθητε ἔρημοι καταλειφθέντες καὶ ἐπτοήθητε καὶ
ἔάλωτε ἄλωσιν αἰώνιον^δ», ἐξ ἧς οὐδέποτε ἐλευθερωθήσεσθε.
Διὰ τοῦτο ἐγκατέλιπεν ὑμᾶς, εἰπὼν διὰ τοῦ αὐτοῦ προφήτου·
«Ἐγκαταλέλοιπα τὸν οἶκόν μου καὶ τὴν κληρονομίαν
μου^ε... Ἀνήσω τὸν ἀμπελῶνά μου καὶ οὐ μὴ τμηθῆ οὐδ'
10 οὐ μὴ σκαφῆ, καὶ ἀναθήσεται εἰς αὐτὸν ὡσεὶ χέρσον ἄκανθα
καὶ ταῖς νεφέλαις ἐντελοῦμαι μὴ βρέξαι ὑετὸν ἐπ' αὐτόν^ς.»

4. Διὰ τοῦτο εἶπε πρὸς ὑμᾶς· «Τί μοι, φησί, πλῆθος
τῶν θυσιῶν ὑμῶν; Πλήρης εἰμί· ὀλοκαυτώματα κριῶν
καὶ στέαρ ἀρνῶν καὶ αἷμα ταύρων καὶ τράγων οὐ βούλομαι
οὐδὲ ἐὰν ἐρχήσθε ὀφθῆναί μοι. Τίς γὰρ ἐζήτησεν ταῦτα
5 ἐκ τῶν χειρῶν ὑμῶν; Πατεῖν τὴν αὐλήν μου οὐ προσθήσεσθε

2, 18 ἡμῖν corr. (ex contextu) : ὑμῖν K (τὰ ποίμνια αὐτῶν
Septuaginta).

2, d. Jér. 5, 21. e. Jér. 6, 10. f. Jér. 6, 16-18 (v. 18
valde accommodatus).

3, a. Jér. 8, 8-9. b. Jér. 12, 7. c. Is. 5, 6.

Fils. «Écoutez», au sujet de sa naissance inexprimable,
des paroles de vie éternelle, «peuple insensé et sans cœur !
Vous avez des yeux et vous ne voyez pas ; des oreilles et
vous n'entendez pas,... parce qu'elles sont incirconcises et
que vous êtes incapables d'entendre.» C'est bien à vous
que le Seigneur dit par l'intermédiaire du prophète :
«Tenez-vous sur les routes et voyez ; informez-vous des
sentiers du Seigneur éternel et voyez quelle est la voie
qui est bonne et suivez-la et vous trouverez la sainteté
pour vos âmes. Mais vous avez dit : Nous n'y marcherons
pas !» C'est à vous qu'il a dit : «J'ai placé près de vous
des sentinelles. Écoutez le son de la trompette. Et vous
avez dit : nous n'écouterons pas. C'est pourquoi — dit
le prophète — les nations ont écouté, de même que ceux
qui chez nous dirigent le troupeau » et après avoir entendu
la parole du Seigneur nous avons cru à son Fils.

3. «Comment donc direz-vous» dit encore Dieu par
la même bouche : «C'est nous qui sommes les sages et
la loi du Seigneur est avec nous ? Votre stylet mensonger
vous a induits en erreur, vous les scribes ! En effet puisque
vous avez rejeté la parole du Seigneur, vous avez été
confondus, abandonnés dans votre solitude, consternés,
pris dans un esclavage éternel » dont vous ne serez jamais
délivrés. Voilà pourquoi il vous a abandonnés, disant par
le même prophète : «J'ai quitté ma maison et mon héritage...
J'abandonnerai ma vigne ; elle ne sera plus taillée ni
cultivée, les ronces y monteront comme dans une terre
inculte et je commanderai aux nuées de ne plus faire
tomber de pluie sur elle.»

4. Voilà pourquoi il vous a dit : «Que m'importe, dit
le Seigneur, la multitude de vos sacrifices ? Je suis rassasié !
Les holocaustes des béliers, la graisse des veaux, le sang
des taureaux et des boucs, je n'en veux pas, même si vous
venez en présence de ma face. Qui, en effet, a exigé ces
oblations de vos mains ? Vous ne continuerez pas à fouler

ἔτι. Ἐὰν φέρητέ μοι σερμίδαλι, μάταιον· θυμίαμα βδέλυγμα μοι ἔστιν· τὰς νεομηνίας ὑμῶν καὶ τὰ σάββατα καὶ ἡμέραν μεγάλην οὐκ ἀνέχομαι· νηστείαν καὶ ἀργίαν καὶ τὰς ἐορτάς ὑμῶν μισεῖ ἡ ψυχὴ μου. Ἐγενήθητέ μοι εἰς πλησμόνην^α. »

10 Καὶ πάλιν· « Ἴνα τί μοι λίβανον φέρεις ἐκ Σάβα καὶ κινάμωμον ἐκ γῆς μακρόθεν; Τὰ ὀλοκαυτώματα ὑμῶν οὐκ ἔστι δεκτὰ καὶ αἱ θυσίαι ὑμῶν οὐκ ἠδυνάν με^β... Συναγάγετε μετὰ τῶν θυσιῶν ὑμῶν τὰ ὀλοκαυτώματα ὑμῶν καὶ φάγετε τὰ κρέα, ὅτι οὐκ ἐνετειλάμην ὑμῖν ἡμέρα

15 ἐξήγαγον ὑμᾶς ἐκ τῆς Αἰγύπτου περὶ ὀλοκαυτωμάτων καὶ θυσιῶν^γ. » Καὶ πάλιν· « Ἀπόστησον ἀπ' ἐμοῦ ἤχον ᾠδῶν σου καὶ ψαλμῶν ὀργάνων σου οὐκ ἀκούσομαι^δ... Ὅτι σὺ τὴν ἐμὴν ἀπίστω ἐπίγνωσιν, καὶ ἐγὼ ἀπώσομαι σε τοῦ ἱερατεύειν μοι^ε. »

5. Διὰ τί οὖν ἐμίσησε καὶ ἀπώσατο τὴν ὑμῶν λατρείαν, τὰ σάββατα, τὰς θυσίας, τὰς νεομηνίας καὶ τὰς ἐορτάς, ὥσπερ εἴρηται; Οὐ διὰ τὴν ἀπίθειαν καὶ σκληροκαρδίαν ὑμῶν καὶ τὴν πρὸς τὸν μονογενῆ αὐτοῦ Υἱὸν ἀπιστίαν;

5 Τίνα τρόπον προσκόπτετε εἰς Θεὸν Πατέρα καὶ τὸν συναϊδίον αὐτοῦ Υἱὸν καὶ Θεόν; Ὅτι οὐκ ἦν αὐτῷ ἐξουσία ποιεῖν πρὸ αἰώνων ἃ ἐβούλετο ἐν τοῖς ἰδίοις καὶ ὥσπερ ἐξ οὐκ ὄντων τὰ πάντα ἐποίησεν, οὕτω καὶ τὸν μονογενῆ αὐτοῦ Υἱὸν ἀποστεῖλαι ἐπ' ἐσχάτων εἰς ἀνάπλασιν ἡμῶν τῶν

10 βροτῶν; Ὅτι οὐ θεμιτόν ἐστι γεννᾶν Θεόν, ἢ Υἱὸν ἀκούεσθαι Θεοῦ; Ὅτι ἀμήχανον Θεὸν κατελθεῖν ἐπὶ γῆς καὶ ἀνθρώποις ὁμοιωθῆναι καὶ πάντα δράσαι καὶ παθεῖν ἐπὶ γῆς ὅσα εἰς

4, a. Is. 1, 11-15. b. Jér. 6, 20. c. Jér. 7, 21-22. d. Amos 5, 23. e. Os. 4, 6.

1. Du point de vue purement dialectique l'exorde ne manque pas d'habileté en utilisant contre les Juifs les paroles de leurs propres prophètes; au point de vue humain et historique, nous ne pouvons nous rendre compte de l'effet réel qu'il pouvait produire sur les personnes auxquelles il s'adresse.

mon parvis. Si vous m'apportez de la fleur de farine, c'est en vain; l'encens me donne la nausée. Quant à vos nouvelles lunes, les sabbats, le grand jour, je ne les supporte plus; votre jeûne, vos congés et vos fêtes, mon âme les déteste; vous m'êtes devenus à charge.» Puis de nouveau: «Pourquoi m'apportes-tu de l'encens de Saba et le roseau précieux d'un pays lointain? Vos holocaustes ne me plaisent pas et vos sacrifices ne me sont pas agréables... Mettez ensemble vos holocaustes et vos sacrifices et mangez-en la chair, car je n'ai rien prescrit pour vous, le jour où je vous ai fait sortir d'Égypte, au sujet d'holocaustes et de sacrifices.» Puis de nouveau: «Éloigne de moi le bruit de tes cantiques, que je n'entende pas le son de tes harpes!... Parce que tu as rejeté ma connaissance, je te rejetterai moi aussi de mon sacerdoce¹.»

Objections 5. Pourquoi donc Dieu a-t-il pris contre l'Incarnation en haine et repoussé votre culte, les sabbats, les sacrifices, les nouvelles lunes et les fêtes, comme il a été dit²? N'est-ce pas à cause de votre indocilité, de votre dureté de cœur, de votre refus de la foi à son Fils unique? Pour quelle raison vous heurtez-vous à Dieu le Père et à son Fils coéternel, Dieu aussi? Parce qu'il n'avait pas le pouvoir de faire avant les siècles dans son domaine propre ce qu'il voulait et, de même qu'il a fait toutes choses du non être, de même d'envoyer son Fils unique à la fin des temps pour nous réformer, nous les mortels? Parce qu'il est sacrilège que Dieu engendre ou que l'on entende parler d'un fils de Dieu? Parce que c'est chose irréalisable que Dieu descende sur terre, qu'il devienne semblable aux hommes, qu'il fasse et qu'il subisse

2. Nicétas, comme l'on voit, ne connaît les Juifs que par la Bible; son discours ne contient aucun de ces détails concrets et plus précis que l'on rencontre ailleurs, sur les usages des Juifs contemporains: F. CUMONT, *Une formule de renonciation au Judaïsme* (extr. de *Wiener Studien*, t. XXIV), 11 pages.

αὐτὸν ἐγράφη (f. 116) καὶ λέλεκται ; "Ὅτι ἀδύνατον
χωρητὸν γενέσθαι γυναικὸς ἐν μήτρᾳ τὸν ἐν πᾶσιν ἀχώρητον
15 καὶ σαρκωθῆναι τὸν ἄυλον καὶ ἀσώματον καὶ ἀπειράνδρως
ἐξ αὐτῆς γεννηθῆναι καὶ Θεὸν ἀνθρώπων χρηματίσαι ἀληθῆ
τὸν ἀπερίγραπτον καὶ ἀναφῆ καὶ ἀόρατον ;

6. Ταῦτα ἡμῖν, ὦ Ἰουδαίων παῖδες, ἐγκαλεῖτε καὶ
λαλεῖν δοκεῖτε δικαίως καὶ οἷον ἐπαπορεῖν εἰς συνηγορίαν
τῆς ἀπιστίας ὑμῶν. Ἐρωτῶσιν οὖν ἡμῖν ἀποκριθῆτε, εἰ
ἔστι λόγος συνέσεως ἐν ὑμῖν^a. Ὁ Θεὸς μείζων ἐστὶ τοῦ
5 παντός ἢ ἐλάττων ; Μείζων εἶδηλονότι. Ἐντός οὖν ἐστὶ
τοῦ παντός ἢ ἐκτός ; Καὶ ἐντός καὶ ἐκτός ἐστὶ καὶ ὑπὲρ τὸ
πᾶν, κατὰ τὸ : « Ὁ οὐρανὸς μὲν θρόνος ἡ δὲ γῆ ὑποπόδιον
τῶν ποδῶν αὐτοῦ^b » καὶ τὸ « ἐπὶ πτερύγων ἀνέμων
περιπατεῖν^c » καὶ τὸ « ἐν τῇ θαλάσῃ οἱ τρίβοι αὐτοῦ^d,
10 βρέχει δὲ ἐπὶ δικαίους καὶ ἀδίκους καὶ ἀνατέλλει τὸν ἥλιον
αὐτοῦ ἐπὶ πονηροῦς τε καὶ ἀγαθοῦς^e. »

Εἰ τοίνυν ἐντός γίνεται τοῦ παντός, μείζων ὢν τοῦ παντός,
ἐξαιρετὸν δὲ κτίσμα τῶν ἄλλων ὁ ἄνθρωπος, πῶς σοί, ὦ
Ἰουδαῖε, νομίζεται ἄπιστον εἰ ἐν τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει, τῇ
15 κρείττονι τῶν ἄλλων κτισμάτων, Θεὸς κατέρχεται, ἐνοικεῖ δὲ
καὶ περιπατεῖ καὶ ἐκ τῶν παναγίων αἱμάτων τῆς παναγίας
Παρθένου σαρκουῖται, ἵνα τὸν καταρραγέντα τῇ παραβάσει
Ἀδάμ καὶ ταῖς ἀμαρτίαις παλαιωθέντα ἐν ἑαυτῷ ἀναπλάσας
καινὸν ἀπεργάσῃται ; Εἰ γὰρ ἐν τῇ λοιπῇ κτίσει τῶν ὀρωμέ-
20 νων, τῇ δούλῃ ταύτῃ φημι τοῦ ἀνθρώπου, ἐν ἧ οὐδὲν οἰκεῖον
Θεῷ εἰς ὁμοίωσιν, ἐντός γίνεται δυνάμει ζωῆς, ὥσπερ

6, a. Sag. Sir. 5, 12 (cf. *Limites* 13, a). b. Is. 66, 1. c. Ps.
103, 3. d. Ps. 76, 20. e. Matth. 5, 45.

1. La méthode constante de Nicéas dans ses controverses est
de partir d'un dogme essentiel ou de ramener le problème à une

sur terre tout ce qui a été écrit et dit de lui? Parce qu'il
est impossible à celui qui ne peut être contenu dans l'univers
d'être contenu dans le sein d'une femme, à l'immatériel,
à l'incorporel et à l'infini de s'incarner et de naître
d'elle sans concours d'homme, à l'incirconscrit, à l'impalpable
et à l'invisible de prendre en vérité qualité d'Homme-Dieu?

Possibilité
de l'Incarnation. 6. Tels sont, ô enfants des Juifs,
les motifs que vous invoquez devant nous ; vous croyez parler juste et de telle manière que
l'objection couvre votre refus de croire. Dans ce cas répondez
à nos questions, s'il y a en vous une parole sensée. Dieu est-il
plus grand que l'univers ou moindre? Plus grand certes. Étant
donné cela, est-il dans l'univers ou au dehors? Il est et dedans
et dehors, suivant la parole : « Le ciel est mon trône et la terre
l'escabeau de mes pieds », et encore : « avancer sur les ailes du
vent », et « La mer fut son chemin... Il fait pleuvoir sur les
justes et les injustes et il fait lever son soleil sur les mauvais
et sur les bons¹. »

Par conséquent, s'il vient à l'intérieur de l'univers, étant
plus grand que l'univers, et si l'homme est une créature de
choix parmi les autres, comment, ô Juif, te semble-t-il impossible
de croire que Dieu descende dans la nature humaine, la meilleure
des créatures de Dieu, qu'il y habite et qu'il s'y meuve, qu'il
prenne chair du sang très saint de la Vierge très sainte afin
qu'Adam tombé par la désobéissance et usé par les péchés soit
reformé en lui et refait à neuf. Si en effet dans le reste de la
création visible, cette de Dieu par la ressemblance, celui-ci entre
par sa puissance

vérité de foi première : ici la Création, la transcendance du Créateur,
l'image du Créateur dans l'homme : Cf. *Sur les limites*, 3 ; voir
Index au mot κτίσις.

εἴρηκας, θρόνον μὲν ποιούμενος τὸν οὐρανὸν τὴν δὲ γῆν
 ὑποπόδιον, ἀτοπὸν σοι δοκεῖ τὸ τὸν Υἱὸν καὶ Λόγον τοῦ
 Θεοῦ καταθεῖν ἐπὶ γῆς καὶ τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει ἐνωθῆναι,
 25 ἦν κατ' εἰκόνα αὐτοῦ καὶ καθ' ὁμοίωσιν ἐπλασεν¹ ;

7. Ἐρὸν σου τὸ φρόνημα τῆς τῶν ὁρωμένων παχύτητος,
 μηδὲν σωματικὸν ἐνοῶν, ἀγῶ σοι τὴν ἄφραστον τοῦ Υἱοῦ
 τοῦ Θεοῦ καὶ ἄρρητον γέννησιν ἐκ τῶν χαρισθέντων σοι
 παρ' αὐτοῦ ἰδιωμάτων ὡς εἰκόνι αὐτοῦ, τῶν καὶ αὐτῶ καὶ
 5 σοὶ φυσικῶς προσόντων, διηγοῦμενος ἀποδείξω καὶ μυσταγω-
 γήσω σε τὴν πρὸς ἡμᾶς αὐτοῦ φιλόανθρωπον οἰκονομίαν καὶ
 ἀγαθότητα. Οὐ γὰρ ὡσπερ σὺ γενναῖς οὕτω καὶ Θεός, ἀλλὰ
 ἄλλη μὲν ἢ ἐκ σαρκὸς καὶ αἵματος γέννησις, ἄλλη δὲ ἢ ἐκ
 Θεοῦ τοῦ ἀοράτου καὶ ἀσωμάτου καὶ παντὸς ὑπερκειμένου
 10 (f. 116^v) νοῦς καὶ λόγου καὶ ἐνθυμήματος. Καὶ ὅπως,
 ἐντεῦθεν ἀκριβῶς ἄκουε.

8. Νοῦς ὢν πρῶτος ὁ Θεὸς ὁ τοῦ παντὸς ποιητής, ἀόρατος,
 ἀσώματος, ἀναφής, ἀπεριγράπτος, τῶ ἡμετέρῳ νοῖ τῶ
 ἀοράτῳ, τῶ ἀσωμάτῳ, τῶ ἀναφεῖ καὶ ἀπεριγράπτῳ ἐνοῦται,
 τῶ μὲν Λόγῳ αὐτοῦ τῶ συναϊδίῳ καθάριον τὸν ἡμῶν συναϊ-
 5 διον λόγον, τῶ δὲ Πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ τὸ πνεῦμα
 ἡμῶν, αὐτὴν δηλαδὴ τὴν ψυχὴν, φωτίζων καὶ ἀγιάζων,

6, f. Gen. 1, 26-27.

1. La deuxième personne dans l'incise s'inspire de la forme dialoguée esquissée au n. 6. Plusieurs traités contre les Juifs prennent couramment la forme du dialogue, plus ou moins développée : Gregentius, Timothée, Anastase, Théodore Abucara (œuvres dans P.G.) y recourent ; les *Trophées de Damas* sont aussi un dialogue (éd. G. Bardy : *Patr. Orient.* t. XV). Nicétas procède naturellement ainsi de manière oratoire, mais ici on pourrait cependant retenir l'influence d'une source antérieure ou d'un de ces opuscules anonymes qui circulent dans les manuscrits. Un opuscule d'Aréthas contre les Juifs, de la première moitié du x^e siècle, reste inédit dans le *Mosquensis* 315 (VI. 441).

de vie, comme tu as dit¹, faisant du ciel son trône et de la terre son escabeau, est-ce qu'il te semble déplacé que le Fils et Verbe de Dieu descende sur terre et s'unisse à la nature humaine, qu'il a façonnée à son image et à sa ressemblance ?

La parole, image
 de la génération
 du Verbe

7. Dégage ta pensée de l'épaisseur des choses visibles, sans concevoir rien de corporel et de mon côté je te montrerai tout au long l'inexprimable et indicible naissance du Fils de Dieu, d'après les propriétés qu'il t'a accordées en tant que son image et qui appartiennent par nature à lui aussi bien qu'à toi et je t'initierai au mystère de son plan en faveur de l'humanité et de sa bonté. Car Dieu n'engendre pas de la même manière que toi ; autre chose est naître de la chair et du sang, autre chose naître de Dieu, invisible, incorporel et situé au-dessus de toute intelligence, de toute raison et de tout concept². Si tu veux savoir de quelle façon, écoute bien maintenant.

8. Dieu, le créateur de l'univers, étant l'intelligence première, invisible, incorporelle, impalpable, incircoscrite, s'unit à notre intelligence qui est invisible, incorporelle, impalpable et incircoscrite, en purifiant par sa Parole qui lui est coéternelle la parole qui nous est coexistante, et en illuminant et sanctifiant par le Souffle de sa bouche notre souffle, c'est-à-dire l'âme même ; mysté-

2. Le thème de l'image, inversé pour ainsi dire, revient dans le *traité de l'âme* et les *Centuries* : *supra*, p. 84 ; en effet, dans sa psychologie dogmatique, Nicétas part du dogme de la Trinité pour fonder la division tripartite de l'âme ; ici la démonstration est plutôt inverse. En réalité il n'y a pas démonstration mais connaissance et contemplation ; je pense que Nicétas est tributaire de Syméon qui développe le même thème dans les *Ethica*. Mais la méthode dialectique ne leur est pas propre, car la démonstration est esquissée dans *Delecta Testimonia* : P.G. 46, 194-200 (la Trinité) ; 200-212 (Incarnation). Ce qui est propre à Nicétas, c'est la recherche de la symétrie absolue qui renforce le motif de crédibilité.

ἀπορρήτως ἐνούμενος ἡμῖν ὅλος ὅλη τῇ εἰκόνι. Δεῖ οὖν σε ἐξ αὐτῆς τῆς εἰκότος, ἣν ἐπιφέρῃ, Θεοῦ, γινῶναι αὐτὸν τὸν σὲ πλαστουργήσαντα. Καὶ δρα, ἵνα ἐκ βραχυτάτου παραδειγματος τὴν ἀπόρρητον τοῦ Θεοῦ οἰκονομίαν παραδείξω σοι, πῶς καὶ τίνα τρόπον γεννᾷ ὁ Θεὸς τὸν αὐτοῦ συναϊδίον τε καὶ ὁμοούσιον Υἱόν.

9. Νοῦς ὢν, καθάπερ εἴρηται, πρῶτος ὁ Θεός, νοῦν σοι ὡς εἰκόνι αὐτοῦ ἐχαρίσατο, ὡς ἀόρατος ἀόρατον, ἀσώματος ἀσώματον, ἀπερίγραπτος ἀπερίγραπτον, ὡς Λόγου πατὴρ πατέρα λόγου, ὡς προβολεὺς Πνεύματος ἁγίου πνεῦμα, ὃ δὴ ψυχὴν νοερὰν καὶ ἀθάνατον οἶδαμεν. Ὡσπερ οὖν ἐκεῖνος τρισυπόστατος ὢν ἀδιαίρετον ἔχει τὴν θεῖαν φύσιν καὶ ἀσύγχυτον, εἷς ὢν, καὶ ὁρᾶται Πάτερ Λόγου ζῶντος καὶ προβολεὺς Πνεύματος ἁγίου, δι' ὧν ἔστερέωσεν ἐξ οὐκ ὄντων τοὺς οὐρανοὺς^a καὶ δύναιμι ἔθετο ἐν αὐτοῖς εἰς τὸ εἶναι, οὕτω καὶ σὲ τὴν αὐτοῦ εἰκόνα κατὰ τὸ ἀόρατον παραδόξως ἐδημιούργησε τρισὶν ἀναθεωρούμενον μερισμοῖς, ἀσύγχυτον δηλονότι ἔχοντα καὶ ἀδιαίρετον τὴν φύσιν τῆς νοερᾶς καὶ θείας ψυχῆς ἀπὸ τοῦ νοὸς καὶ τοῦ λόγου διὰ τὸ εἶναι τὰ τρία ἓν, ἡ ψυχὴ, ὁ νοῦς καὶ ὁ λόγος, δι' ὧν εἰς τὸ εἶναι διατηρεῖται τὸ σῶμα καὶ ζῆ καὶ κινεῖται σαφῶς.

Τοιγαροῦν καθάπερ σὺ τὸν οἰκεῖον λόγον ἐκ τοῦ σοῦ νοὸς γεννᾷς ἀπαθῶς καὶ ἀρρευστως καὶ ἔστιν ἀδιαίρετος ἀπὸ σοῦ, εἰ καὶ πρὸς ὃν ὁμιλεῖς ἀπέρχεται, ὡς τῷ σῷ νοῦ ὁμοούσιός τε καὶ συναϊδίου, οὕτω μοι νόει καὶ Θεὸν γεννᾷν τὸν συναϊδίον καὶ ὁμοούσιον αὐτοῦ Λόγον καὶ Υἱὸν ἀπαθῶς καὶ ἀρρευστως, δι' οὗ οἱ οὐρανοὶ ἔστερέωθησαν, μήτε τεμνόμενον ἐξ αὐτοῦ καὶ εἰς ἡμᾶς κατερχόμενον καὶ συνόντα ἡμῖν (f. 117).

8, 7 ὅλος corr. : ὁ λόγος K (cf. supra *Epist.* VI, 2, 7).

9, 9 ἔθετο : cf. supra p. 388, 25 l.

térieusement il s'unit à nous, tout entier à toute l'image. Dans ce cas tu dois toi-même, d'après cette image de Dieu que tu portes en toi, connaître celui-là même qui t'a façonné. Vois donc, afin que je montre par un exemple très bref le plan mystérieux de Dieu, comment et de quelle manière Dieu engendre son Fils coéternel et consubstantiel.

9. Dieu, intelligence première, comme j'ai dit, t'a fait don, à toi qui es son image, d'une intelligence ; elle est invisible parce qu'il est invisible, incorporelle parce que incorporel, incirconsrite parce que incirconsrit, père de la parole parce que Père du Verbe et, parce qu'il est le principe qui émet l'Esprit-Saint, elle est esprit, que nous savons être l'âme intelligente et immortelle. De même donc que Dieu possède la nature divine indivise, tout en étant trois personnes, et sans confusion, tout en étant un, et qu'il apparaît Père du Verbe vivant et principe de l'Esprit-Saint, par l'intermédiaire desquels il a affermi les cieux tirés du néant et leur a donné pouvoir pour exister, de même toi, son image, dans ta partie invisible il t'a formé de trois parties que l'on peut considérer, c'est-à-dire que la nature de l'âme intellectuelle et divine que tu as ne se confond pas avec l'intelligence et la raison (parole) et qu'elle est inséparable d'elles, parce que les trois, âme, intelligence et raison font un et que par elles le corps se maintient dans l'être, vit et se meut évidemment.

Par conséquent, de même que toi tu engendres de ton intelligence ta propre parole sans altération ni perte et qu'elle reste inséparable de toi, bien qu'elle s'en aille vers ton interlocuteur, parce qu'elle est consubstantielle et coexistante à ton intelligence, de même conçois, je t'en prie, que Dieu engendre aussi sans altération ni perte son Verbe coéternel et consubstantiel, par lequel les cieux ont été affermis, et qu'il n'est pas coupé de lui, même quand il descend jusqu'à nous et qu'il se trouve au milieu de nous.

10. Ὡσπερ δὲ πάλιν τὸν ἴδιον λόγον σὺ, ἀόρατον ὄντα καὶ ἀναφῆ καὶ ἀσώματον, σεσωματωμένον καὶ δρατὸν ποιεῖς ἐν γράμμασι καὶ πρὸς οὓς αὐτὸν ἀποστέλλεις, οὕτω καὶ ὁ Θεὸς ἐπ' ἐσχάτων τούτων ἡμερῶν βουληθεὶς ἀναπλάσαι τὴν φθαρεῖσαν αὐτοῦ διὰ τῆς παραβάσεως εἰκόνα, ἐξαπέστειλε τὸν ὁμοούσιον αὐτοῦ Ἰῶν καὶ Λόγον ἐφ' ἡμᾶς, τὸν ἀσώματον, τὸν ἀόρατον, τὸν ἀναφῆ καὶ ἀπερίγραπτον, διακόνῳ τῷ ἀγγέλῳ χρῆσάμενος Γαβριὴλ εἰπόντι πρὸς τὴν Παρθένον· « Χαῖρε, κεχαριτωμένη, ὁ Κύριος μετὰ σοῦ. » Καὶ Θεὸς ὁ Λόγος ἐσκήνωσεν αὐτὸς ἐν αὐτῇ, γραφεὶς ὡσπερ δακτύλῳ Θεοῦ ἐν ταῖς σαρκὶν αὐτῆς ταῖς πανάγιοις, καὶ ἐγένετο σὰρξ. Εἶτα γεννηθεὶς ἐξ αὐτῆς ἀπορρήτως τὰ κλειθρα τῆς παρθενίας αὐτῆς οὐ διηνοιξεν, ἀλλ' ὡσπερ ἀφράστως εἰσῆλθεν, οὕτω καὶ γεννηθεὶς ὑπὲρ λόγον ἐξῆλθε Θεὸς καὶ ἄνθρωπος, ἀναπλάσας ἐν ἑαυτῷ τὸν Ἀδὰμ, δευτέρος Ἀδὰμ γεγωνὸς οὐχ ὡς ἐκεῖνος ἐκ γῆς χοϊκός, ἀλλ' ἐπουράνιος^b, ὡς Κύριος τοῦ παντός.

11. Εἰ δὲ ἀπορεῖς μοι καὶ πῶς ἐγράφη λέγεις ἐν ταῖς τῆς Παρθένου σαρκὶν ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος καὶ πῶς γραφεὶς ἐσαρκώθη, ξένου καὶ καινοῦ τοῦ πράγματος ὄντος, ἔχω σοι τῷ ἀπόρῳ τὸ ἀπορον λύσαι καὶ ἐπερωτῶν σε ζητῶ μαθεῖν καὶ γὰρ πρὸς σοῦ πῶς ὁ τοῦ Θεοῦ νόμος ἐγράφη ἐν ταῖς δοθείσαις λιθίναις πλαξὶ τῷ Μωσεί. Εἰ οὖν εἰπῆς δακτύλῳ, κατὰ τὸ γεγραμμένον^a, Θεοῦ, λέγω σοι καὶ γὰρ Πνεύματι ἁγίῳ Θεοῦ· δάκτυλος γὰρ Θεοῦ τοῦτό ἐστι τὸ ἅγιον Πνεῦμα αὐτοῦ. Ἀμέλει καὶ χεῖρας ἀκούων ἐπὶ Θεοῦ, ὧτα καὶ ὀφθαλμούς, δάκτυλον καὶ βραχίονα καὶ εἴ τι ἕτερον, μὴ σωματικῶς ταῦτα νόει — ἀσώματον γὰρ τὸ θεῖον καὶ πάντη τῆς παχυτέρας ὕλης ἀμέτοχον —, ἀλλὰ θεοπρεπῶς ὑπολάμβανε ταῦτα εἶναι τὸν Λόγον αὐτοῦ καὶ τὸ Πνεῦμα, τὰς συναϊδίους αὐτοῦ ὑποστάσεις καὶ ὁμοουσίους, δι' ὧν ἐξ οὐκ ὄντων τὰ πάντα ἐποίησε καὶ οἷς συνέχει τὸ πᾶν

10, a. Le 1, 28. b. I Cor. 15, 47.

11, a. Ex. 32, 16.

La parole, image de l'Incarnation 10. Or encore, de même que pour toi la parole invisible, impalpable et incorporelle prend corps et devient visible aussi dans des lettres pour ceux à qui tu l'envoies, de même, dans ces derniers temps, ayant décidé de refaçonner son image détruite par la désobéissance, Dieu a envoyé vers nous son Fils et Verbe, l'incorporel, l'invisible, l'impalpable et l'incircoscrit, en se servant du ministère de l'ange Gabriel, quand il a dit à la Vierge : « Salut, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi. » Et Dieu le Verbe a habité lui-même en elle, gravé comme par le doigt de Dieu dans sa chair toute sainte et il est devenu chair. Puis en naissant d'elle, mystérieusement il n'a pas ouvert la porte de sa virginité ; au contraire, de même qu'il est entré de façon inexprimable, de même, naissant d'une manière qui dépasse la parole, il est sorti Dieu et homme, ayant reformé Adam en sa propre personne, devenu le deuxième Adam, non pas formé de terre et terrestre comme l'autre, mais céleste, parce qu'il est le Seigneur de l'univers.

11. Si tu m'opposes une difficulté et que tu demandes comment la Parole de Dieu fut gravée dans la chair de la Vierge et comment, gravée en elle, elle y a pris chair, car la chose est étrange et nouvelle, je puis répondre à ton objection par une autre objection et retournant la question, je te demande de m'apprendre à ton tour comment la loi de Dieu fut gravée dans les tables de pierre données à Moïse. Si tu dis comme l'Écriture : par le doigt de Dieu, je te dis moi aussi : par l'Esprit-Saint de Dieu ; car cet Esprit-Saint de Dieu est son doigt. Évidemment si tu entends parler, à propos de Dieu, d'oreilles, d'yeux, de doigt, de bras ou de tout autre membre, ne les conçois pas corporellement, car Dieu est incorporel et n'a absolument aucune part à l'épaisseur de la matière, mais suppose, d'une manière digne de Dieu, que ces mots désignent son Verbe et son Esprit, les personnes qui lui sont coéternelles et consubstantielles, par l'intermédiaire desquelles il a fait

ἀδιάλυτον και συντηρεῖ αὐτὸ εἰς αἰῶνας αἰῶνων εἰς δόξαν τῆς μεγαλοουρίας αὐτοῦ.

12. Πρὸς δέ, μαθεῖν βούλομαι παρὰ σοῦ και ἄλλα τῶν πάλαι παραδόξων τεραστῶν Θεοῦ, ἀ διὰ τὸ καινὸν τοῦτο και ξένον μυστήριον εἰς τύπον αὐτοῦ προεγένοντο. Πῶς, εἰπέ, ὁ ἐπὶ τοῦ Γεδεών πόκος μόνος τῆς οὐρανούου δρόσου ἐπλήσθη, 5 ἡ δὲ ἅπασα γῆ ἐκεῖνη ξηρὰ κατελείφθη (f. 117^v) μὴ εὐμοιρῆσασα τῆς δρόσου αὐτῆς; Πῶς δὲ πάλιν ἡ μὲν γῆ ἐκεῖνη ἅπασα τὸν ἄμβρον εἰς κόλπον ἐδέξατο, ὁ δὲ πόκος μόνος οὐχί^a; Ἄλλὰ και ἡ ὀφθεῖσα βάτος τῷ Μωσεί, εἰπέ μοι <πῶς> καιομένη ὑπὸ τοῦ πυρὸς οὐ κατεφλέχθη, εὐπρήστου 10 φύσεως οὐσα^b; Ἡ δὲ ῥάβδος Ἄαράν, ἡ ξηρὰ τε και ἄνικμος, πῶς ἐδλάστησεν εἰπέ και φύλλοις ὠρᾶσθη και μῶσα πρὸς τοῖς καρποῖς^c; Ἄλλὰ και τὸ πρὸ τούτων πάντων τεράστιον γεγονὸς ὑπὸ τοῦ Θεοῦ ἐρμηνευθῆναι βούλομαι παρὰ σοῦ. Πῶς τὴν πλευρὰν ἀπέσπασεν ὁ Θεὸς τοῦ Ἄδάμ και ἀντ' 15 αὐτῆς ἀνεπλήρωσε σάρκα; Πῶς δὲ τὸ βραχύτατον ἐκεῖνο ὄστουν εἰς γυναῖκα ζῶσαν ἐποίησε; Διὰ τί δὲ και αὐτὴν ἄνθρωπον οὐσαν οὐκ ἀπὸ γῆς ὁμοίως ἐπλασε τῷ Ἄδάμ και πνεῦμα εἰς ζῶσαν ψυχὴν ἐνεφύσησε, ἀλλ' ἐξ αὐτοῦ τοῦ ἀνδρὸς αὐτῆς^d;

13. Εἰπέ και ἀποκρίθητί μοι, εἰ νοῦς ἐστὶ σοι και λόγος συνέσεως^a. Εἰ δὲ περὶ τούτων εἰπεῖν ἀπορεῖς οὐ και δοῦναι λόγον οὐκ ἰσχύσεις ποτέ, πῶς ζητεῖς μαθεῖν ἀπ' ἐμοῦ τὸ πᾶσιν ἀνθρώποις και ἀγγέλοις ἀπὸ τοῦ αἰῶνος κεκρυμμένον 5 μυστήριον; Ὡσπερ οὖν ἐκεῖνοις πᾶσι πίστις ἡγεῖται μόνη, ἡ ποιοῦσα και δεικνύουσα ἡμῖν ταῦτα πιστὰ τοῖς ἀνθρώποις, και οὐκ ἔρευνα, οὕτω και ἐν τῷ παραδόξῳ τούτῳ τοῦ Θεοῦ μυστηρίῳ και πράγματι, πίστις ἡγεῖσθαι και οὐκ ἀπόδειξις ὀφείλει εἰς τὴν πληροφορίαν αὐτοῦ,

12, 9 πῶς supplevi.

12, a. Jug. 6, 37-40. b. Ex. 3, 2-4. c. Nombr. 17, 23. d. Gen. 2, 21-24.

13, a. Sag. Sir. 5, 12 (cf. supra 6 a).

toutes choses du non être, par lesquelles il tient l'ensemble de l'univers indissoluble et le maintient dans les siècles des siècles pour la gloire de sa magnificence.

Les types de 12. De plus je veux apprendre de l'Ancien Testament toi d'autres prodiges d'autrefois réalisés contre le cours ordinaire des choses par Dieu et qui, à cause de l'étrangeté et de la nouveauté de ce mystère, ont été produits à l'avance comme en symbole. Comment, dis-moi, la toison de Gédéon fut-elle seule remplie de la rosée céleste, alors que tout le reste de la terre resta sec sans aucune part de cette rosée? Comment, à l'inverse, toute la terre reçut-elle en son sein l'humidité, à l'exception de la seule toison? Et le buisson qui apparut aux yeux de Moïse, dis-moi comment il fut brûlé par le feu sans être consumé, alors que cette matière est si inflammable? Et la verge d'Aaron, sèche et sans sève, dis-moi comment elle a fleuri et s'est parée de feuilles et même de fruits? Mais le prodige réalisé avant tous ceux-là par Dieu, je veux aussi que tu me l'expliques. Comment Dieu a-t-il retiré la côte à Adam et l'a-t-il recouverte de chair? Comment de cet os si petit a-t-il fait une femme vivante? Pourquoi, si elle est aussi de l'espèce humaine, ne l'a-t-il pas formée pareillement de terre comme Adam et ne lui a-t-il pas infusé le souffle pour l'âme vivante, au lieu de la tirer de son mari?

13. Parle et réponds-moi, si l'intelligence est en toi ainsi qu'une parole sensée. Mais si tu es toi-même embarrassé pour parler de ces faits et que tu ne puisses jamais en donner raison, pourquoi cherches-tu à apprendre de moi le mystère caché de toute éternité aux hommes et aux anges? Donc comme pour eux tous la foi est le guide unique, puisque c'est elle, et non la recherche, qui pour nous hommes rend tout cela croyable et nous le montre, de même, dans ce mystère et cette action paradoxale de Dieu, c'est la foi qui doit nous guider, et non la démon-

- 10 ἐπει καὶ διὰ τὸ μὴ ἀπαράδεκτον ἡμῖν δόξει τὸ μέγα τοῦτο τῆς οἰκονομίας μυστήριον προφικονομήθη παρὰ Θεοῦ τὰ εἰρημένα τελεσθῆναι μυστήρια τῶν τριῶν παιδῶν^b, τοῦ πόκου, τῆς βάτου, τῆς Ἀαρωνίτιδος ῥάβδου, καὶ πρό γε τούτων τῆς Εὐας ἢ πλάσις ἐκ τῆς πλευρᾶς τοῦ Ἀδάμ,
- 15 ἵνα καὶ ὁ τόκος τῆς Παρθένου καὶ αὐτοῦ τοῦ Λόγου καὶ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ ἢ ἀπόρρητος γέννησις τε καὶ σάρκωσις εὐπαράδεκτος πᾶσι γένηται εἰς τοὺς τύπους καὶ τὰ ὑποδείγματα βλέπουσι καὶ μὴ δόξη τοῖς ἀνθρώποις ἄπιστα. Τοῖνον ἐκεῖνα μὲν εἰς τύπον τούτου γεγονότα τοῦ μυστηρίου
- 20 τοῖς τηλικαῦτα εἰς θαῦμα γέγονε καὶ ἐκπληξιν, ὁ δὲ τόκος τῆς Παρθένου καὶ ἡ τοῦ Λόγου καὶ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ σάρκωσις τε καὶ γέννησις οὐκ εἰς θαῦμα μόνον ὥσπερ ἐκεῖνα ἐγένετο, ἀλλ' εἰς πράγμα μέγα, κοινήν τε καὶ (f. 118) παγκόσμιον ὠφέλειαν, καθῶς καὶ ἦν πρὸ τῶν αἰῶνων προωρισμένον
- 25 καὶ πρὸ τῶν γενεῶν ἀνωθεν.

14. Τίς δὲ ὁ σκοπὸς τοῦ Θεοῦ καὶ διὰ τίνα τρόπον ἐξαπέστειλε τὸν Υἱὸν αὐτοῦ γεννηθῆναι ἐκ γυναικὸς καὶ ἀνθρώπου τέλειον χρηματίσαι; Ἴνα τῆς δουλείας τοῦ ἀνθρώπου ἐλευθερώσῃ καὶ τοὺς δύο λαοὺς, λέγω δὴ τῶν
- 5 ἔθνῶν ἡμῶν καὶ τῶν Ἰουδαίων ὑμῶν, συναγάγῃ^a διὰ τῆς πίστεως καὶ ἕνα τοὺς ἀμφοτέρους λαὸν ποιήσῃ ἐν ἑαυτῷ, λαθῶν ἀπὸ γῆς, εἰς οὐρανούς ἀναδράμῃ καὶ ταῖς ἀνω συνάψας δυνάμεσι μίαν ἀγγέλων καὶ ἀνθρώπων ποιήσῃ χοροστασίαν. Τοῦτό ἐστι τοῦ καινοῦ μυστηρίου τὸ τέλος, αὕτη ἐστὶν ἡ
- 10 προωρισμένη κοινωφελὴς τοῦ κόσμου ὠφέλεια, δι' ἣν ὁ εἰς τῆς Τριάδος σαρκωθεὶς ἐκ Παρθένου ἐπὶ γῆς ὤφθη καὶ

14, 6 ποιήσῃ sec. manus corr. : ποιήσει prima manus.

18, b. Dan. 3, 13 sv.

14, a. Jn 11, 52.

1. Dans tous les traités de Nicéas revient la question τίς ὁ σκοπός; et la plupart du temps, c'est la recherche de la finalité d'intention chez le Créateur. On rapprochera cette question présente, de l'affir-

tration, pour nous en assurer. Car c'est aussi afin que ce grand mystère de notre économie ne nous paraisse pas irrecevable que Dieu a prévu dans son plan l'accomplissement des mystères cités, celui des trois enfants, celui de la toison, du buisson, de la verge d'Aaron, et avant ceux-là, la formation d'Ève à partir de la côte d'Adam : afin que l'enfantement de la Vierge, la naissance mystérieuse et l'incarnation du Verbe même et Fils de Dieu deviennent faciles à accepter, pour tous ceux qui regardent les symboles et les exemples, et qu'ils ne paraissent pas incroyables aux hommes. Par conséquent ces actions produites comme symboles de ce mystère furent pour les gens d'alors une cause d'admiration et d'étonnement; mais l'enfantement de la Vierge, l'incarnation du Verbe et Fils de Dieu et sa naissance ne se sont pas produits pour être admirés seulement comme ces prodiges, mais pour une grande chose à réaliser, le salut commun et universel, comme il avait été prédéterminé d'en haut avant les siècles et les générations.

Motif 14. Quelle est donc l'intention de de l'Incarnation Dieu¹? Comment a-t-il envoyé son Fils naître d'une femme et prendre qualité d'homme parfait? C'est afin de délivrer les hommes de la servitude et de rassembler les deux peuples, je veux dire nous les Gentils et vous les Juifs, par la foi : de faire des deux un seul peuple en lui-même et, après l'avoir pris de terre, de revenir aux cieux et, après l'avoir réuni aux puissances d'en haut, de former un chœur unique des anges et des hommes. Tel est l'achèvement du mystère nouveau, tel est l'avantage prédéterminé en vue du bien commun du monde. C'est pour cela que l'un de la Trinité ayant pris

mation complémentaire dans l'extrait *Sur les cieux nouveaux*, où l'homme est présenté comme *αὐτίκα* de la création, le *motif*, celui pour qui elle a été faite. Sur la doctrine générale des motifs de l'Incarnation chez les Orientaux, voir M. JUGIE, *Theologia dogmatica Christ. Orient.*, II, 676-686.

ἡμῖν τοῖς ἀνθρώποις συνανεστράφη κατὰ τὸν εἰρήσαντα
 προφήτην, δι' ἣν παιδίον αὐτὸς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ ἐγεννήθη
 καὶ ἐδόθη ἡμῖν^b, οὗ τὸ ὄνομα καλεῖται μεγάλης βουλῆς
 15 ἄγγελος, Θεὸς ἰσχυρὸς, ἐξουσιαστής, πατὴρ τοῦ μέλλοντος
 αἰῶνος, κατὰ τὸν Ἡσαΐαν^c, οὗ τῷ μῶλωπι τοῦ θανάτου
 αὐτοῦ, κατὰ τὸν Ἱερεμιάν^d ἰάθημεν καὶ ζωῆς ἤξιώθημεν,
 ἐπειδὴ τῆς ἡμετέρας αὐτὸς κοινωνὸς γενέσθαι κατηξίωσεν
 ἀσθενείας.

15. Ἄλλως δὲ καὶ ἕνα τῷ ἀπατήσαντι διαβόλῳ πάλαι
 τὸν Ἀδὰμ ἐν τῷ παραδείσῳ καιρίαν δῶ τὴν πληγὴν.
 Ἐπειδὴ γὰρ ἐκεῖνος ἐωσφόρος ὢν καὶ τῶν ἄνω δυνάμεων
 ὁ πρῶτος διὰ τὴν ὑπερηφανίαν αὐτοῦ ἐξέπεσε τῆς ἀξίας
 5 ἐκείνης καὶ τῶν οὐρανῶν ἀπερρίφη καὶ γέγονεν ἀντὶ ἀγγέλου
 φωτὸς δαίμων σκοτεινὸς καὶ ζοφώδης καὶ τὸν ἕδην κατοικεῖν
 κατεκρίθη, ἐφθόνησε δε τῷ Ἀδὰμ τῆς μακαρίας ἐκείνης
 καὶ ἀταλαιπώρου ζωῆς τῆς ἐν τῷ παραδείσῳ καὶ ἀπατήσας
 διὰ τῆς Εὔας αὐτὸν ἐξώριστον τοῦ παραδείσου πεποίηκεν,
 10 εὐδόκησεν ὁ Θεὸς τὸν Υἱὸν καὶ Λόγον αὐτοῦ ἐπὶ τῆς γῆς
 ἀποστεῖλαι, καὶ σαρκωθῆναι καὶ γεννηθῆναι αὐτὸν ἐκ
 γυναικός, δι' ἧς ἐξεπατήθη ὁ Ἀδὰμ καὶ τοῦ φυτοῦ
 γευσάμενος τοῦ παραδείσου ἐξέπεσεν, ὡς ἂν ἀντὶ τῆς μὲν
 ἀρεῆς τῆς Εὔας διὰ τῆς παρθένου Μαρίας εὐλογίας τῶν
 15 γυναικῶν τὸ γένος ἀξιωθῆ, δανείσῃ δὲ τῷ Λόγῳ τοῦ Θεοῦ
 ἢ Παρθένος ἐξ οἰκειῶν καὶ πανάγων σαρκῶν εἰς ἀνάπλασιν
 τοῦ γένους ἡμῶν σάρκα, ἣν ἡ Εὔα ἐκ τοῦ Ἀδὰμ διὰ τῆς
 πλευρᾶς ἐδανείσατο, εἰς τὸ γενέσθαι (f. 118^v) ἀπαρχὴν
 20 Θεοῦ, καὶ τὴν ἀπάτην τοῦ πρώτου κατὰ Ἀδὰμ.

14, b. Bar. 3, 38. c. Is. 9, 5. d. Is. (non Jér.) 53, 5.

I. Sur le thème de la nouvelle Ève, voir A. WENGER, « La nouvelle Ève dans la théologie byzantine », dans *Bull. de la Soc. franç. d'Études*

chair de la Vierge a été vu sur terre et a vécu parmi nous les hommes, suivant la déclaration du prophète ; c'est pour cela que le Fils de Dieu en personne est né et nous a été donné comme enfant, celui qui est appelé messager du grand conseil, Dieu fort, prince, père du siècle futur, selon Isaïe ; celui dont les meurtrissures nous ont guéris, au dire de Jérémie, et nous ont rendus dignes de la vie parce que lui-même a jugé digne de venir partager notre faiblesse.

15. D'autre part, l'intention de Dieu est de porter au diable, qui autrefois a trompé Adam au paradis, un coup mortel. En effet lui, qui était Lucifer et le premier des puissances d'en haut, à cause de l'orgueil a été déchu de sa dignité et rejeté loin du ciel ; il est devenu au lieu d'ange de lumière un démon ténébreux et sombre et il a été condamné à habiter l'enfer ; alors il s'est mis à jalouser Adam pour cette vie bienheureuse et sans souci au paradis et, l'ayant trompé à l'aide d'Ève, il l'a fait exiler du paradis. A cause de cela Dieu a eu la bienveillance d'envoyer son Fils sur terre, de le faire s'incarner et naître de la femme, par qui Adam fut trompé et tomba du paradis après avoir goûté de l'arbre ; c'est afin que, d'une part, au lieu de la malédiction d'Ève, la race des femmes soit jugée digne de bénédiction grâce à la Vierge Marie, et que, d'autre part, la Vierge prête au Verbe de Dieu, en vue de la récréation de notre race, de sa propre chair toute sainte, la chair qu'Ève s'était fait prêter par Adam au moyen de la côte ; c'est pour que (la chair) même qui a trompé le premier Adam en personne devienne prémices de notre race, le deuxième Adam, Jésus-Christ le Fils de Dieu¹.

Mariales, 13 (1955), p. 43-60. Cette étude ne pouvait atteindre les inédits de Syméon et Nicétas. Il semble en effet que Nicétas est ici encore tributaire de la « physiologie » des *Ethica* du Nouveau Théologien, où celui-ci aborde le sujet à deux reprises. Le passage est d'autant plus important qu'il est le seul connu, en dehors de la *Profession de foi*, où Nicétas parle de la Vierge.

16. Ἀλλὰ καὶ τὸ μυστήριον τῆς Παρθένου οὐ χρὴ τοῦς
 Ἰουδαίους πάντως ὑμᾶς ἀγνοεῖν. Ἐχετε γάρ, εἰ βούλεσθε,
 καὶ τοῦ σημείου τούτου τὸν τύπον προγεγονότα καὶ
 ὑπόδειγμα. Ἐπειδὴ γὰρ ὤφειλεν ἀνάπλασις αὐθις γενέσθαι
 5 τῆς καταργηθείσης εἰκόνας Θεοῦ διὰ παραβάσεως, ἔδει
 δὲ κατὰ πάντα ὁμοίαν γενέσθαι αὐτὴν τῇ πρώτῃ πλάσει
 τοῦ Ἀδάμ — ἐκείνη γὰρ ἐκ παρθένου γῆς ἐγένετο, μήπω
 τὴν ἐπελοῦσαν ἐξ ἀποφάσεως Θεοῦ ἔσχατον αὐτῇ φθορὰν
 ὑπομεινάσης· « ἐπικατάρατος γάρ, φησὶν, ἡ γῆ ἐν τοῖς
 10 ἔργοις σου^a » — διὰ τοῦτο ἐκ παρθένου γυναικὸς ἀγνῆς
 καὶ πανάγνου σαρκωθῆναι καὶ γεννηθῆναι ἀσπόρως ἄνευ
 θελήματος ἀνδρός^b ὡς ὁ πρῶτος Ἀδάμ καὶ ὁ δεύτερος
 Ἀδάμ Ἰησοῦς Χριστὸς εὐδόκησεν.

17. Καὶ ὄρα μοι κατὰ πάντα τῶν πραγμάτων τὴν
 ἀκολουθίαν. Ἐκεῖ λαβὼν ὁ Θεὸς χοῦν ἀπὸ τῆς γῆς καὶ
 πνεύσας ἔπλασε τὸν Ἀδάμ εἰς πρῶτον ἄνθρωπον· ἐνταῦθα
 λαβὼν αὐτὸς πάλιν ὁ Θεὸς Λόγος ἐκ τῆς πλευρᾶς τοῦ Ἀδάμ
 5 τῆς ἀπὸ γῆς καὶ χοῦς σάρκα παρθένου καὶ Πνεῦμα ἅγιον
 ἐν αὐτῇ λαβὼν, τὴν φύσιν ἡμῶν τῶν ἀνθρώπων καὶ εἰς
 δεύτερον Ἀδάμ ἐν αὐτῷ ἀνέπλασε· καὶ γεννηθεὶς ἐκ
 Παρθένου ἀπάρχη τοῦ γένους ἡμῶν, ὥσπερ εἴρηται, γέγονεν.
 Εἶδες πῶς τύπος τὰ πάλαι τῶν νῦν γεγόνασιν, ἡ πλάσις
 10 ἐκείνη ταύτης τῆς ἀναπλάσεως καὶ ὁ πρῶτος Ἀδάμ τοῦ
 δευτέρου Ἀδάμ Ἰησοῦ Χριστοῦ;

18. Ὅρα μοι καὶ ἑτέραν ἔμφασιν τοῦ καινοῦ μυστηρίου
 τῆς πανάγνου Παρθένου. Ἡ Εὐα ἐκεῖ πρὸ τῆς παραβάσεως

17, 3 πνεύσας corr. : πτύσας K (ex Joh. 9,6 ?).

16, a. Gen. 3, 17. b. Jn 1, 13.

1. Emploi notable du terme *acolouthia*; la nécessité de la reconstitution de l'image dont il est parlé au paragraphe précédent découle de ce principe que l'Incarnation *suit* la Création. Voir J. DANIELOU, s. j., « Akolouthia chez Grégoire de Nysse », dans *Revue des Sc. Rel.*, 27 (1953), 219-249, en particulier p. 232-235. Nicétas dans son parallèle reste dans une ligne traditionnelle de la théologie orientale.

Le mystère 16. Mais il ne faut pas que le
 de la nouvelle Eve mystère de la Vierge non plus soit
 absolument ignoré par vous, Juifs. Vous avez en effet, si
 vous voulez, le type et le modèle de cette merveille dans
 le passé. Puisqu'il était nécessaire de remodeler l'image de
 Dieu détruite par la désobéissance et qu'elle se devait
 d'être en tout semblable à la première formation d'Adam —
 or il fut formé de la terre vierge qui n'avait pas encore subi
 la corruption consécutive à la sentence divine qui dit :
 « Le sol est maudit dans tes travaux » — pour cette raison,
 le deuxième Adam, Jésus-Christ, a jugé bon de prendre
 chair de la Vierge, femme pure et toute sainte, et de
 naître sans germe et sans la volonté de l'homme, comme
 le premier Adam.

17. Regarde, je te prie, comme les actions s'enchaînent¹
 parfaitement. Là Dieu prit de la poussière du sol et, en
 soufflant², il forma Adam pour qu'il devienne le premier
 homme; ici le Verbe de Dieu à son tour prend la chair
 vierge, qui remonte à la côte d'Adam, formée elle-même
 de la poussière du sol, et recevant en elle l'Esprit-Saint il
 a reformé en lui-même notre nature d'homme pour deve-
 nir le second Adam; né de la Vierge, il est devenu les pré-
 mices de notre race, comme j'ai dit. As-tu bien vu comment
 le passé est le type du présent, cette création le type de
 la nouvelle création, et le premier Adam, celui du deuxième
 Adam, Jésus-Christ?

18. Regarde encore, je te prie, une autre manifestation
 du mystère nouveau de la Vierge toute sainte³. Ève, là,

2. La lecture πτύσας pour πνεύσας me paraît une méprise évidente de copiste; il pensait sans doute à l'épisode de l'aveugle-né, car le mot de la Genèse est ἐμφυσήσας. Étant donné que Nicétas recherche ici le parallélisme dans tous les détails, il faut rétablir πνεύσας-Πνεῦμα.

3. Nicétas paraît aimer ce genre de reprises: *Sur les limites* 12, 20. *Paradis*, 11, 25.

παρθένος ἦν ἐν τῷ παραδείσῳ — μετὰ γὰρ τὴν τοῦ
 παραδείσου ἐξορίαν ἔγνω Ἀδάμ τὴν γυναῖκα αὐτοῦ^a —
 5 καὶ παρθένῳ οὐσῇ ἐλάλησεν αὐτῇ ὁ σκολιὸς δαίμων διὰ
 τοῦ ὄφρα, οἷα δὴ ἀγγέλῳ πονηρίας καὶ λύπης τῷ ὄφει
 χρῆσάμενος. Καὶ ἡ Μαρία ἐνταῦθα, παρθένος οὐσα καὶ εἰς
 τὰ ἅγια τῶν ἁγίων αὐλιζομένη, τῆς τοῦ ἀγγέλου θεωρίας
 ἠξιώθη, καὶ παρθένῳ οὐσῇ ἐλάλησεν αὐτῇ ὁ Θεὸς διὰ τοῦ
 10 ἀρχαγγέλου Γαβριήλ, οἷα δὴ τοῦ μυστηρίου τούτου διακόνῳ
 χαρᾶς χρῆσάμενος αὐτῷ « Χαῖρε, κεχαριτωμένη, ὁ Κύριος
 μετὰ σοῦ. » Ἐκεῖ παράδεισος, ἐνταῦθα ἅγια τῶν ἁγίων ·
 ἐκεῖ παρθένος καὶ ἐνταῦθα παρθένος. Ἀλλ' ἐκείνη μὲν
 πρόξενος ἐγένετο τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων (f. 119), διὰ τῆς
 15 παραβάσεως τοῦ Ἀδάμ, θανάτου καὶ ἁμαρτίας καὶ τῆς
 εἰς ἄδην κατακρίσεως · αὕτη δὲ πᾶσιν ἀνθρώποις διὰ τοῦ
 υἱοῦ αὐτῆς Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἐγένετο ζωῆς αἰωνίου
 καὶ τῆς εἰς οὐρανοὺς ἀναβάσεως. Ἐκείνη παρθενεύουσα τὸν
 λόγον συνέλαβε τοῦ διαβόλου ἀπὸ τῆς τοῦ ὄφρα λαλιᾶς καὶ
 20 τὸν θάνατον ἔτεκε διὰ τῆς ἁμαρτίας ἐπὶ τῆς γῆς · αὕτη
 παρθενεύουσα τὸν Λόγον καὶ Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἀπὸ τῆς τοῦ
 ἀγγέλου συνέλαβε λαλιᾶς καὶ τὴν ζωὴν ἔτεκε διὰ δικαιοσύνης
 ἐπὶ τῆς γῆς. Ἐκείνη τὸ γένος ἡμῶν ἀπὸ τοῦ παραδείσου
 συνεξήγαγεν ἑαυτῇ, αὕτη συνήγαγεν ἡμᾶς εἰς τοὺς οὐρανοὺς.

19. Τοῦτο τῆς τοῦ Θεοῦ πρὸς ἡμᾶς καταβάσεως τὸ
 ἔργον · διὰ τοῦτο σαρκωθεὶς ἐγεννήθη καὶ τοῦ χείρονος
 μετέλαβε, ἵνα τοῦ κρείττονος ἡμῖν μεταδῷ. Ἐγένετο
 5 ἀνθρώπος, ἵνα θεοὺς ἡμᾶς ἀπεργάσῃται. Ἐπειδὴ γὰρ
 ἐξήγαγεν τὸ γένος ἡμῶν ὁ διάβολος ἐκ τοῦ παραδείσου, ἐν
 ᾧ ἔθετο ἡμᾶς ὁ Θεός^a, κατήλθεν ὁ Υἱὸς καὶ Λόγος τοῦ Θεοῦ
 ἐπὶ τῆς γῆς καὶ τὴν φύσιν ἡμῶν ἐνδυσάμενος ἀνήγαγεν αὐτὴν
 εἰς οὐρανοὺς ὅθεν ἐκεῖνος ἐξέπεσεν. Οὗτος ὁ σκοπὸς τῆς τοῦ
 10 Κυρίου ἐνανθρωπήσεως. Τοῦτο τοῦ καινοῦ μυστηρίου τούτου
 τὸ ἀποτέλεσμα, τὸ ἀποκεκρυμμένον ἀπὸ τῶν αἰώνων ἡμῖν.

18, 10 οἷα corr. : οὐ K || 17 post ἐγένετο : πρόξενος omittitur
 forsitan.

18, a. Gen. 4, 1.

avant la désobéissance, était vierge dans le paradis, car
 c'est après l'exil hors du paradis qu'Adam prit Ève comme
 femme ; elle était vierge quand le démon tortueux lui
 parla par le serpent, prenant le serpent pour messenger de
 méchanceté et de deuil. Marie de même, ici, étant vierge
 et résidant au Saint des saints, fut honorée de la vision de
 l'ange ; parce qu'elle était vierge, Dieu lui a parlé par l'ar-
 change Gabriel, en se servant de lui comme ministre de la
 joie de ce mystère : « Salut, pleine de grâce, le Seigneur est
 avec toi. » Là le paradis, ici le Saint des saints ; là une
 vierge et ici une vierge. Mais celle-là est devenue pour la
 race des hommes, à cause de la désobéissance d'Adam,
 pourvoyeuse de mort, de péché, de condamnation à l'enfer.
 Celle-ci, pour tous les hommes, grâce à son fils Jésus-
 Christ, Dieu, nous a procuré la vie éternelle et l'élévation
 aux cieux. Celle-là étant vierge a conçu la parole du diable
 à la suite de l'entretien avec le serpent et elle a enfanté
 sur terre la mort par le péché. Celle-ci étant vierge a conçu
 le Verbe et Fils de Dieu à la suite de l'entretien avec
 l'ange et elle a enfanté sur terre la vie par la justice. Celle-
 là a entraîné avec elle notre race loin du paradis, celle-ci
 nous a emmenés avec elle jusqu'aux cieux.

Conclusion

19. Telle est l'œuvre de la condes-
 cendance de Dieu à notre égard. C'est
 pour cela qu'il est né en s'incarnant : il prit pour lui le pire
 afin de nous donner en échange le meilleur ; il est devenu
 homme afin de nous rendre dieux. Puisque le diable avait
 fait sortir notre race du paradis où Dieu nous avait placés,
 le Fils et Verbe de Dieu est descendu sur la terre et après
 avoir revêtu notre nature il l'a élevée aux cieux, d'où
 l'homme autrefois était tombé. Tel est le but pour lequel
 le Seigneur s'est fait homme. Tel est dans ce mystère
 nouveau le résultat qui nous a été caché depuis l'origine
 des siècles.

19, a. Gen. 2, 21.

20. Ταῦτα εἰδότες δεῦτε μεθ' ἡμῶν, Χριστῷ τῷ βασιλεῖ
 και Θεῷ ἡμῶν προσκυνήσατε^a, τὸν χαρακτήρα αὐτοῦ τὸν
 ἅγιον ἐν τῇ εἰκόνι κατασπαζόμενοι. Οὐδὲ γάρ, ὡς ὑμεῖς
 φατε, εἰδῶλα οἱ τὸν Χριστὸν μᾶλλον δὲ οἱ εἰς Χριστὸν
 5 πιστεύοντες ἡμεῖς προσκυνοῦμεν. Ἄλλο γὰρ εἰδῶλον και
 ἄλλο εἰκῶν. Εἰδῶλον μὲν γὰρ ἐκεῖνὸ ἐστὶν ὃ οὐκ ἔχει
 πρωτότυπον, οἷον ἄνθρωπον ζήσαντα ἐν τῷ βίῳ και δίκαιον
 ἐν ἔργοις δικαιοσύνης φανέντα μέσον ἀνθρώπων, ἀλλὰ
 κατασκευασθὲν ἐξ ὕλης, λίθου τυχὸν ἢ χαλκοῦ, δι' ὄλου
 10 γλυπτὸν εἰς ἀνθρώπου μορφήν, στέρνα και γόνατα ἔχον
 και πᾶσαν τὴν ἀπάρτισιν τῶν μελῶν και μερῶν, ὃ καλοῦμεν
 και ξόανον, ὅπερ ὃ προσκυνῶν και σεβόμενος ὄντως
 εἰδωλολάτρης ἐστὶ και ξόανον προσκυνεῖ. Εἰκῶν δὲ ἐστὶν
 ἢ ἐν πίνακι και τοίχῳ μετὰ χρωμάτων ἀνθρώπου τινὸς
 15 δηλονότι ἁγίου ζήσαντος ἐν τῷ βίῳ τούτῳ μετὰ δικαιοσύνης
 και ἀρετῆς και λάμπαντος μέσον ἀνθρώπων ἔργοις ἐντολῶν
 τοῦ Θεοῦ, ἢ ἐν θαύμασι και σημείοις, ἢ ἐν σοφίᾳ και (f. 119)
 διδασκαλίᾳ Θεοῦ, ἢ ἐν ὁμολογίᾳ και θανάτῳ ὑπὲρ τῆς
 ἀγάπης τοῦ Χριστοῦ, ἣν ὃ προσκυνῶν και σεβόμενος οὐ
 20 χρώματα και ἄσβεστον, ὡς ὑμεῖς ὑπολαμβάνετε, προσκυνεῖ
 και ἀσπάζεται, ἀλλὰ τὸν χαρακτήρα ἐκεῖνον οὐ ὃ βίος και
 ὃ λόγος ἐν τῇ παρούσῃ ζωῇ ὑπὲρ ἡλίον ἔλαμψεν, ἐφ' ὃν και
 ἡ τιμὴ ὡς εἰς πρωτότυπον ἀνασφύζεται.

21. Ὡσπερ γὰρ οἱ πάλοι κατέρες ὑμῶν τὰ χειροποίητα
 Χερουβίμ^a, ὃ ὃ Μωυσῆς προστάζει Θεοῦ πεποίηκεν εἰς
 τὸ κατασπιάζειν τὸ ἱλαστήριον, ἀσπαζόμενοι, οὐ τὸν χρυσὸν
 τὸν γεγλυμμένον ἐκεῖνον ἠσπάζοντο, οὐδὲ προσεκύνουν
 5 εἰδώλοις, ἀλλὰ τὴν μορφήν και τοὺς χαρακτήρας τοὺς

^a 20, a. Ps. 94, 6.

^a 21, a. Ex. 25, 18.

1. Rien d'in vraisemblable à mettre cette accusation sur la bouche des Juifs. Léonce de Néopolis défend lui aussi les images contre les

L'accusation
d'idolâtrie

20. Maintenant que vous le savez,
 venez avec nous, adorez le Christ
 notre roi et notre Dieu, embrassez son empreinte sacrée
 dans son image. Car ce ne sont nullement, comme vous
 dites, des idoles que nous adorons¹, nous qui croyons le
 Christ, ou mieux qui croyons au Christ. Autre chose, en
 effet, une idole, autre chose une image. Est idole ce qui n'a
 pas pour prototype, par exemple, un homme qui a vécu de
 notre existence et qui s'est montré juste dans les œuvres
 de justice au milieu des hommes, ce qui n'est composé que
 de matière, pierre ou bronze, que l'on sculpte entièrement
 en forme d'homme avec une poitrine, des genoux et tout
 l'ajustement des membres et des parties : c'est ce que
 nous appelons encore une statue et celui qui la vénère
 et l'adore est vraiment idolâtre et adore la statue. L'image
 au contraire, peinte en couleur sur tableau ou mur, se
 rapporte à un homme, saint évidemment, qui a vécu dans
 cette existence avec justice et vertu, qui a brillé parmi les
 hommes par les œuvres des commandements de Dieu, ou
 par des miracles et des prodiges, ou par la sagesse et l'en-
 seignement de Dieu, ou par la confession de la foi et la mort
 pour l'amour du Christ ; si quelqu'un l'adore et la vénère,
 ce ne sont pas les couleurs ni la chaux, comme vous ima-
 ginez, qu'il adore et embrasse, mais l'empreinte de celui
 dont la vie et la parole ont brillé plus que le soleil en cette
 vie : c'est à lui, en tant que prototype, qu'est réservé
 l'honneur.

21. De même en effet que vos pères de l'ancien temps,
 en embrassant les Chérubins fabriqués à la main que
 Moïse, sur l'ordre de Dieu, fabriqua pour couvrir l'autel
 de propitiation, n'embrassaient pas cet or sculpté et
 n'adoraient pas des idoles, mais la forme et l'empreinte

Juifs ; mais il insiste surtout sur l'adoration de la croix qui était très vénérée en Chypre, la patrie de Léonce : P.G., 93, 1597 sv. Nicétas reste dans l'exposé général du culte des images.

κατασκευασθέντας εἰς τύπον τῶν ἄνω δυνάμεων, τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἡμεῖς ποιῶντες, οὔτε ἀμαρτάνομεν οὔτε μὴν προσκυνοῦμεν εἰδώλοις.

22. Διὸ ἀποθέμενοι πᾶσαν ἀντιλογίαν, πᾶσαν ἀπειθείαν, ἐνώθητε ἡμῖν τῇ ἐξ ἔθνῶν Ἐκκλησίᾳ Θεοῦ, λαὸς ἐκλεκτὸς τοῦ Θεοῦ χρηματίσαντες· καὶ φάγητε οὐ μάννα ἢ ὀρυζομήτρας, ὡς οἱ πατέρες ὑμῶν, τὰ εἰς ἀφεδρῶνα^a
 5 χωροῦντα καὶ φθοράν, οὐδὲ πίητε ὕδωρ ἐκ πέτρας ἀροτόμου τὸ ρέον εἰς γῆν καὶ ἀφανισμόν, ἀλλὰ φάγητε ἄρτον σώμα Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ, τὸν ἐξ οὐρανοῦ κατελθόντα καὶ πίητε τὸ ἀχραντὸν αὐτοῦ αἷμα τὸ ἐκ τῆς νυγείσης πλευρᾶς αὐτοῦ ρεῦσαν, τὰ ἐνούμενα καὶ ἀνακιρνώμενα ἡμῶν
 10 τῇ ψυχῇ καὶ τῷ σώματι, τῇ μὲν ψυχῇ κατὰ τὴν θεότητα, τῷ δὲ σώματι κατὰ τὴν σάρκα, τὴν τυθεῖσαν καὶ θυομένην ὑπὲρ ἡμῶν εἰς ζωὴν αἰώνιον, εἰς ἄφεσιν ἀμαρτιῶν καὶ εἰς ἀγίου Πνεύματος κοινωνίαν. Καὶ γὰρ τὸ μάννα ἐκεῖνο, ὃ ἔφαγον οἱ πατέρες ὑμῶν, τύπος ἦν τοῦ σώματος τοῦ
 15 Χριστοῦ, τὸ δὲ ὕδωρ τὸ ἐκ πέτρας πηγᾶσαν αὐτοῖς, τοῦ αἵματος αὐτοῦ τοῦ ἀχράντου.

23. Τοιγαροῦν ἀκούσατε ἐν τῇ ἡμέρᾳ ταύτῃ, κωφοὶ γραμματεῖς, λόγους βιβλίου, Ἡσαίας διαμαρτύρεται, καὶ οἱ ἐν τῷ σκότει καὶ οἱ ἐν τῇ ἀμίχλῃ ὀφθαλμοὶ τυφλῶν Ἰουδαίων^a, ἴδετε φῶς μέγα τῆς ἐπιγνώσεως. Γινώτε, οἱ
 5 τῷ πνεύματι πλανώμενοι, σύνεσιν· οἱ δὲ γογγύζοντες, μάθετε ὑπακοήν, ἵνα αἱ γλῶσσαι ὑμῶν, αἱ ψελλίζουσαι τὴν θεοσέβειαν, λαλεῖν εἰρήνην, ἥτις ἐστὶν ὁ Χριστὸς καὶ Σωτὴρ, μαθήσωνται^b. Ἐπιστρέψατε πρὸς Κύριον διὰ πίστεως καὶ δικαιοθήσεσθε, «ἐπειδὴ ὁ δίκαιος ἐκ πίστεως ζήσεται^c».
 10 Ἐὰν γὰρ πρὸς (f. 120) Υἱὸν αὐτοῦ καὶ Λόγον ἐπιστρέψητε,

21, 7 ἡμεῖς corr. : ὑμεῖς K.

22, 3, 6 φάγητε corr. : φάγοιτε (iotac.) K.

23, 8 μαθήσωνται corr. : -ονται K.

22, a. Matth. 15, 17.

23, a. Is. 29, 18. b. Is. 29, 24. c. Hab. 2, 4.

façonnées en symbole des puissances d'en haut, de même en agissant ainsi à notre tour, nous ne péchons pas et nous n'adorons pas des idoles¹.

22. C'est pourquoi rejetez tout esprit
 Exhortation finale de contradiction, toute indocilité, et rejoignez l'Église formée des Gentils, vous qui avez porté le titre de peuple élu de Dieu. Ne mangez plus, comme vos pères, la manne ou les cailles, tout ce qui va aux lieux d'aisance et à la pourriture; ne buvez plus l'eau du rocher escarpé qui coule en terre et disparaît. Mangez donc le corps du Christ-Dieu, le pain qui est descendu du ciel et buvez son sang très pur qui a coulé de son flanc percé; ils s'unissent et se mêlent à notre âme et à notre corps, à notre âme sous le rapport de la divinité, à notre corps sous le rapport de la chair, celle qui a été sacrifiée et qui est sacrifiée pour nous en vue de la vie éternelle, de la rémission des péchés et de la communication de l'Esprit-Saint. D'ailleurs cette manne que vos pères ont mangée était le type du corps du Christ, cette eau qui a coulé pour eux du rocher était celui de son sang très pur.

23. Par conséquent écoutez en ce jour, scribes sourds, les paroles du Livre, c'est Isaïe qui vous conjure². Que vos yeux de Juifs aveugles voient dans les ténèbres et l'obscurité la grande lumière de la connaissance. Apprenez à comprendre, vous qui avez l'esprit égaré; vous qui murmurez, apprenez la docilité, afin que vos langues, qui ont bredouillé au service de Dieu, apprennent à parler de paix, ce qu'est le Christ et Sauveur. Revenez au Seigneur par la foi et vous serez justifiés, puisque le juste vivra par la foi. Car si vous retournez vers son Fils et Verbe, il

1. La même allusion biblique dans LÉONCE DE NÉAPOLIS, *loc. cit.*

2. Le discours va s'achever presque uniquement sur des citations bibliques encore plus déformées qu'au début; je supprime les guillemets plusieurs fois.

ἀποκαταστήσει ὑμᾶς ὡς ῥίζαν θεοσεβείας, καθὼς Ἰεζεκιήλ
καὶ Ἰερεμίας φησὶν^d, εἰς κέδρον μεγάλην καὶ τὰ κλήματα
ὑμῶν τῶν υἱῶν ἀποκατασταθήσεται^e ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ
Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ καὶ πρὸ προσώπου αὐτοῦ στήσει ὑμᾶς
15 ὡς βασιλεῖον ἱεράτευμα^f καὶ οὐκέτι οἶκος παραπικραίων
ἀκούσετε οὐδὲ σκληροκάρδιοι καὶ φιλόνεικοι, ὡς διὰ
Ἰεζεκιήλ βοᾷ ὁ Θεὸς οὕτω λέγων· «Υἱὲ ἀνθρώπου, ὁ
οἶκος Ἰσραὴλ οὐ μὴ θελήσωσιν εἰσακούσαι σου διότι οὐ
βούλονται εἰσακούειν μου, ὅτι πᾶς ὁ οἶκος Ἰσραὴλ
20 παραπικραίων ἐστὶ· φιλόνεικοί εἰσι καὶ σκληροκάρδιοι^g...
Ἄλλὰ ἀνατελεῖ ἐν ταῖς ἡμέραις ταύταις κέρας παντὶ τῷ
οἴκῳ Ἰσραὴλ^h...» «καὶ ὡς φωδουμένοις τὸ ὄνομα αὐτοῦ
ἀνατελεῖ ὑμῖν ἥλιος δικαιοσύνης», καθὼς ὁ Μαλαχίας φησὶ·
«Καὶ ἐξελεύσεσθε» ἀπὸ τῆς τοῦ νόμου σκιᾶς «καὶ ὡς
25 μοσχάρια ἐκ δεσμῶν ἀνειμένα» τῆς παλαιᾶς διαθήκης
«σιμυρτήσητεⁱ». Καὶ πρὸς τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἀποβλέψαντες,
ταῦτα καὶ ὑμεῖς μετὰ Ἠσαίου βοήσετε· «Ἴδού ὁ Θεὸς
μου σωτὴρ μου Κύριος καὶ πεποικῶς ἔσομαι ἐπ' αὐτῷ καὶ
σφθῆσομαι ὑπ' αὐτοῦ καὶ οὐ φοβηθήσομαι, διότι ἡ δόξα
30 μου καὶ ἡ ἀνεσίς μου Κύριος καὶ ἐγένετό μοι σωτὴρ^k.»

24. Καὶ οὕτως ἀντλήσετε ὕδωρ διδασκαλίας ἐνθέου ἐκ
τῶν σωτηρίων πηγῶν καὶ λόγων τοῦ εὐαγγελίου Χριστοῦ
καὶ μετ' εὐχαριστίας πολλῆς καὶ ὑμεῖς ὑμνήσετε τὸν Κύριον
καὶ τὸ ὄνομα αὐτοῦ διὰ στόματος ἔξετε καὶ ἀναγγελεῖτε τοῖς
5 υἱοῖς ὑμῶν καὶ πάσῃ τῇ γῇ τὰ ἐνδοξα αὐτοῦ ἔργα καὶ σημεῖα
καὶ τέρατα· καὶ οὕτως ἐνωθέντων ὑμῶν τῇ Ἐκκλησίᾳ
Χριστοῦ μίᾳ, ἐσόμεθα καὶ εἰς λαὸς τοῦ Θεοῦ καὶ τὸ
κατάλειμμα σωθήσεται Ἰσραὴλ, κατὰ τὴν τοῦ Παύλου
φωνήν^a τοῦ ὑμῶν συγγενοῦς καὶ δούλου Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ.

²³, d. Jér. 15, 19. e. Éz. 17, 23-24. f. Ex. 19, 6. I Pierre
2, 9. g. Éz. 3, 7. h. Éz. 29, 21. i. Mal. 3, 20. k. Is. 12, 2.
²⁴, a. Rom. 11, 26.

1. Cette invitation à l'unité ne s'accompagne d'aucune arrière-pensée politique. Il est vrai que les Juifs ne constituaient pas un péril national pour les Byzantins, comme les Slaves, les Turcs, les Francs. Mais ailleurs non plus on ne trouve chez Nicétas aucune trace de cette dépendance du pouvoir civil et de ces flatteries si

refera de vous la racine de la piété envers Dieu, suivant les paroles d'Ézéchiél et de Jérémie, pour produire un grand cèdre; et les rameaux de vos fils seront rétablis dans l'Église du Christ-Dieu. Il vous établira devant sa face comme un sacerdoce royal et vous n'entendrez plus parler de maison rebelle ni de cœurs endurcis et querelleurs, comme Dieu crie par la bouche d'Ézéchiél en disant: «Fils de l'homme, la maison d'Israël ne voudra pas t'écouter, parce qu'ils ne veulent pas m'écouter, parce que toute la maison d'Israël est rebelle; ce sont des querelleurs et des cœurs endurcis... Mais je ferai pousser en ces jours une corne à la maison d'Israël, et pour vous qui craignez mon nom se lèvera un soleil de justice», comme dit Malachie. «Vous sortirez» de l'ombre de la loi «et comme des bouvillons délivrés de leur attache» de l'Ancien Testament «vous bondirez». Puis portant le regard vers le Fils de Dieu, vous vous écrierez vous aussi comme Isaïe: «Voici que le Seigneur est mon Dieu et mon Sauveur. J'aurai confiance en lui et je serai sauvé par lui et je ne craindrai rien, car ma gloire et ma louange c'est le Seigneur et il est devenu mon Sauveur.»

24. De cette manière vous puiserez l'eau de l'enseignement divin aux sources salutaires et aux paroles de l'Évangile du Christ; avec de grandes actions de grâce vous louerez vous aussi le Seigneur, vous aurez son nom à la bouche et vous annoncerez en retour à vos enfants et à toute la terre ses œuvres glorieuses, ses merveilles et ses prodiges. Si vous êtes unis de cette manière à l'unique Église du Christ, nous serons aussi le peuple unique de Dieu et le reste d'Israël sera sauvé, suivant la parole de Paul, qui est de votre race et le serviteur du Christ-Dieu¹. Si donc nous

fréquentes dans les discours des rhéteurs et des grands dignitaires ecclésiastiques, surtout au XII^e siècle. Ici encore c'est la tradition des Studites et des spirituels qui guide Nicétas. Il y aurait lieu de faire une comparaison avec le discours édité très fragmentairement par F. CUMONT, *La conversion des Juifs byzantins au IX^e siècle* (ext. *Revue de l'Instr. publ.* en Belgique, 1903), 6 pages.

- 10 Εἰ οὖν πειθόμεν ὑμᾶς τοῖς λόγοις τούτοις, ὃ Ἰουδαῖοι καὶ
 γραμματεῖς, ἡ πηγὴ τῆς σοφίας, ἣν ἐγκατελίπατε^b, ἥξει
 πρὸς ὑμᾶς· καὶ πίνοντες τὰ νάματα αὐτῆς ζήσεσθε καὶ
 πορευθήσεσθε τῇ ὁδῷ τῶν ἐντολῶν τοῦ Θεοῦ, κατὰ τὸν
 εἰρημότα προφήτην, καὶ ἐν εἰρήνῃ τὸν αἰῶνα κατοικήσετε
 15 χρόνον καὶ ζήσαντες γνώσεσθε ποῦ ἐστὶ φρόνησις, ποῦ
 ἐστὶν ἰσχὺς, ποῦ ἐστὶ σύνεσις, ποῦ ἐστὶ μακροβίωσις καὶ
 ζωὴ, ποῦ ἐστὶ φῶς ὀφθαλμῶν καὶ εἰρήνη^c, ἃ πάντα ὁ
 Χριστός ἐστι (f. 120^v) καὶ ἃ εἰσὶν ἐν αὐτῷ καὶ εὐρίσκονται,
 ᾧ πρέπει πᾶσα δόξα, τιμὴ καὶ προσκύνησις νῦν καὶ αἰ
 20 καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων, ἀμήν.

24, b. Bar. 3, 12. c. Bar. 3, 13-25.

vous convainquons par ces paroles, ô Juifs et Scribes, la source de sagesse que vous avez abandonnée viendra à vous ; en vous désaltérant dans son courant vous pourrez vivre et marcher dans la voie des commandements de Dieu, suivant le mot du prophète et vous habiterez dans la joie pour l'éternité. Vivant ainsi, vous connaîtrez où est la prudence, où est la force, où est l'entendement, où est l'assurance d'une longue vie, où est la lumière des yeux et la paix¹, toutes choses qu'est le Christ ou qui sont en lui et que nous trouvons en lui ; à Lui conviennent toute gloire, honneur et adoration, maintenant et sans cesse et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

1. Le texte de Baruch est passablement remanié.

ΝΙΚΗΤΑ ΜΟΝΑΧΟΥ ΤΟΥ ΣΤΗΘΑΤΟΥ, ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΥ
ΚΑΙ ΗΓΟΥΜΕΝΟΥ ΜΟΝΗΣ ΤΩΝ ΣΤΟΥΔΙΟΥ

ΠΡΟΕΚΘΕΣΙΣ ΟΜΟΛΟΓΙΑΣ ΚΑΙ ΠΙΣΤΕΩΣ

1. Τὸν περὶ θεῶν καὶ ἀνθρωπίνων πραγμάτων φιλοσοφεῖν ἐγνωκότα χρὴ δόξης μὲν τῆς ὑγιοῦς καὶ ὀρθῆς εἶναι, βίου δὲ σέμνου τε καὶ καθαροῦ, ὡς μὴ τοῦτον ἀντιφθέγγεσθαι τῇ δόξῃ διὰ τῶν προσύλων ἔργων καὶ πραγμάτων· οὕτω γὰρ
5 ἂν τῆς μὲν ὁ λόγος διὰ λείας δραμεῖται, ὡς δεσμῶν ἐμπαθείας ἐλεύθερος, τοῦ δὲ τὸ ἔργον σύνδρομον τῷ λόγῳ, ὡς ἐκείνῳ συμφωνοῦν τοῖς τρόποις αἰεὶ καὶ κατὰ μηδένα τρόπον ἀντιπίπτει αὐτῷ.

2. Ὁ μὲν οὖν σκοπὸς τοῦ λόγου τοιοῦτος· καὶ ἡ κρίσις, ὡς ἔμοιγε δοκεῖ, τῆς ἀληθείας οὐ πόρρω. Αὐτὸς δὲ ἐγὼ μέλλων τὴν ἐμὴν ἐμφανίσαι τοῖς πᾶσιν ὁμολογίαν καὶ τὸν διπλοῦν δεδοικῶς ἀγῶνα τοῦ λόγου, μὴ τι τοῦ δέοντος ἐν
5 ἀμφοτέροις ἐλλείπων φανήσομαι, οὐκ οἶδ' ἕπως ἔλθω πρὸς λόγους καὶ λόγους θεῶν Γραμμάτων φιλοσοφίας, λόγου μὲν ἀμοιρῶν δεσμῶν κρείττονος, βίου δὲ ἱεροῦ τῷ φαυλῷ

K : *Bodleianus Clark*. 2 f. 109-113.

2, 4 καὶ forsitan legitur post μὴ τι.

1. C'est le seul document grec, à ma connaissance, qui donne ce titre à Nicéas Stéthatos ; rien n'empêche de l'admettre, surtout étant donné le caractère du document ; cf. *Introduction*, p. 10, 22.

2. Même insistance dans le ch. 4 du *Paradis*, où Nicéas insiste sur la nécessité de l'ascèse pour accéder à la véritable connaissance des dogmes ; cf. p. 203.

NICÉTAS STÉTHATOS, MOINE, PRÊTRE ET HIGOUMÈNE
DU MONASTÈRE DE STOUDIOS

EXPOSÉ DE LA PROFESSION DE FOI

1. Celui qui s'est résolu à traiter avec sagesse de ce qui concerne Dieu et les hommes doit nécessairement avoir d'une part une doctrine saine et droite, d'autre part une vie honorable et pure, de sorte qu'il ne contredise pas sa doctrine par les œuvres et les actions adhérant à la matière. Ainsi en effet et la parole de la doctrine courra sans obstacles, parce que libérée de tout lien qui attache aux passions, et l'œuvre de la vie sera en accord avec la parole, si les mœurs correspondent à la parole et ne vont nullement en sens contraire².

2. Tel est donc l'objet de ce discours et l'arrêt de la vérité, à ce qu'il me semble, sera rendu avant peu. Quant à moi, qui vais exposer en personne devant tout le monde ma profession de foi, je redoute la double épreuve du rendement de comptes et je crains de paraître des deux côtés au-dessous de ce qu'il faudrait. Je ne sais comment me présenter à la reddition des comptes, les comptes de la philosophie de la divine Écriture, car il me manque d'être en liaison avec la partie supérieure de l'âme, la raison³, et je suis éloigné d'une vie sainte par la partie inférieure ; et

3. Il est difficile de garder dans tout ce passage les jeux habituels sur *logos* : ici *parole* (ou *raison*) est la partie raisonnable de l'âme supérieure à la dyade matérielle de l'appétit : cf. *De l'âme*, 27.

λειπόμενος καὶ μὴ κατολιγωρῶν, ὡς παιζομένων τῶν ὀρωμένων. Ἄλλ' ἵνα μὴ τῶν δωρεῶν καταψεύδῃσθαι
 10 ὀφθῶμεν Θεοῦ καὶ κατορύττειν ὡς ἀγνώμονες δοῦλοι τὸ
 τάλαντον ἐλεγχθῶμεν τῷ φθόνῳ, ἄλλως τε καὶ διὰ τοὺς
 ἐπηρεαστὰς τῶν λόγων βίηλατεῖν μεμαθηκότας καὶ τὰς
 λέξεις θηρᾶν, ἐῷ γὰρ λέγειν στρεβλοῦν, ἐσπουδακότας εἰς
 15 καὶ εὐθείας ψυχῆς, φέρε καὶ τοῦ βίου τὴν δόξαν προτε-
 τιμηκότας, ἧ ἐγεννήθημεν καὶ ἐτρέφημεν καὶ μεθ' ἧς εἰς
 τόδε τὸ περιὸν κατηντήσαμεν γῆρας, ταύτην εἰς γνῶσιν προ-
 θήσομαι τοῖς βουλομένοις μαθεῖν τὰ ἡμέτερα. Ἔχει δὲ οὕτως.

3. Πιστεύω εἰς ἕνα Θεὸν Πατέρα, παντοκράτορα,
 ἀναρχον ὄντα καὶ ἀίδιον, πάντων ὁρατῶν καὶ ἀοράτων
 ποιητὴν. Καὶ εἰς ἕνα Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν Υἱὸν
 τοῦ Θεοῦ, τὸν μονογενῆ, τὸν ἀπαθῶς καὶ ἀίδιως ἐξ αὐτοῦ
 5 γεννηθέντα τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρός — καὶ οὐκ ἄλλην ἀρχὴν
 ἢ μόνον τὸν Πατέρα γινώσκουμεν —, ὃν ὡς φῶς ἐκ φωτός
 καὶ Θεὸν ἀληθινὸν ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ ὁμοούσιον τε καὶ
 συναίδιον ὁμολογῶ τῷ Πατρί. Καὶ εἰς Πνεῦμα ἅγιον τὸ
 ἐκπορευόμενον ἀίδιως ἐκ τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρός, τὸ φῶς
 10 γνωριζόμενον καὶ Θεὸν ἀληθινόν, ὡς ὑπάρχον Πατρὶ καὶ
 Υἱῷ, συναϊδίον τε (f. 109^v) καὶ ὁμοούσιον καὶ τῆς αὐτῆς
 φύσεώς τε καὶ οὐσίας ὁμοῦ καὶ δυνάμεως.

1. Sur les « chasseurs de mots » et la superficialité de la lettre voir la lettre de Nicéas syncelle, p. 232, 27; la lettre à Grégoire, V 5. C'est un lieu commun chez les spirituels d'accuser les philologues de vanité; ils n'ont pas toujours tort, mais n'enragent-ils pas souvent eux-mêmes d'avoir raison ?

2. La vieillesse atteinte par Nicéas au moment où il écrit est qualifiée de περιόν; la vieillesse normale est dépassée et devient excessive. D'après notre estimation, Nicéas aurait eu dans les 80 ans vers 1085 et sa vie a pu se prolonger jusque vers 1090.

3. Cette incise est assez significative; elle ne veut pas dire seulement que le Père est le seul principe dans la génération du Fils, mais aussi d'une manière plus générale qu'il est seul principe et que le Fils ne participe en rien par conséquent à la procession de l'Esprit. Sur cette doctrine de Photius, voir M. Jugie, *De processione Spiritus Sancti*, Romae 1936 (Lateranum, nov. ser. II) p. 284 sv.

pourtant je ne suis pas négligent, mais les apparences se jouent de nous. Cependant il ne faut pas que nous ayons l'air de dénigrer les dons de Dieu et que nous soyons accusés par jalousie d'avoir enfoui le talent comme des serviteurs ingrats. D'autre part, à cause des calomnieurs qui savent si bien flairer les discours et dont tout le souci est d'entrer en chasse contre les mots¹, pour ne pas dire qu'ils les brouillent, au péril de ceux qui ont produit ces discours d'une âme droite et sans feinte, voici que, après avoir préféré à la vie même la doctrine dans laquelle nous sommes nés, dont nous avons été nourris et avec laquelle nous avons atteint en ce moment cette vieillesse excessive², je vais exposer cette doctrine pour l'instruction de ceux qui veulent apprendre ce qui nous concerne. Voici ce qu'il en est.

3. Je crois en un seul Dieu, Père, tout-puissant, sans commencement et éternel, créateur de toutes choses visibles et invisibles. Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu, fils unique, né sans changement et éternellement du même Dieu et Père — et nous ne reconnaissons d'autre principe que le Père seul³ —; je professe qu'il est lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, consubstantiel et coéternel. Et à l'Esprit-Saint qui procède éternellement de Dieu et Père⁴, qui est reconnu lumière et vrai Dieu, comme appartenant au Père et au Fils, coéternel et consubstantiel, de même essence et de même puissance.

4. Sans doute l'affirmation de l'unicité du principe paraît suffisante à Nicéas pour n'avoir pas à dire ἐκ μόνου τοῦ Πατρός, formule qu'il a employée dans *Synthesis adversus Latinos*, éd. A. Michel, p. 393, l. 10. D'autre part il prend soin d'ajouter : *appartenant au Père et au Fils*. Le fait le plus frappant dans cette profession de foi, c'est qu'il n'y a aucune attaque nominale contre les Latins, alors que Nicéas avait été un des protagonistes des controverses de 1054. Cela peut s'expliquer par l'âge du vieillard et par l'évolution de l'opinion byzantine qui n'avait d'ailleurs pas attaché à cette question l'importance qu'on lui donna plus tard. On peut dire que Nicéas s'en est tenu à l'attitude que manifesta sa réconciliation avec Humbert.

4. Ταῦτα ἐκ νεότητος ὁμολογῶν, πιστεύω τὴν ὁμοούσιον Τριάδα, τὴν ὁμότιμόν τε καὶ ὁμοδύναμον καὶ ὁμόθρονον, τὴν εἰς μίαν συναγομένην θεότητά τε καὶ κυριότητα, μὴ συγχεομένων μηδὲ συμφυρομένων τῶν τριῶν προσώπων
 5 καὶ ὑποστάσεων εἰς ἓν πρόσωπον. Ταύτην ἐν μονάδι τριάδα καὶ ἐν τριάδι μονάδα δοξάζων, πιστεύω τριάδα μὲν ταῖς τρισὶν ὑποστάσεσιν, μονάδα δὲ τῇ μιᾷ οὐσίᾳ τε καὶ θεότητι. Οὕτως ἓνα Θεὸν ὁμολογῶ ἐν τρισὶν ὑποστάσεσι καὶ ἓνα Κυρίον. Οὐ γὰρ εἰς τρεῖς κυριότητας φέρω τὴν μίαν
 10 θεότητα, οὐδὲ ἄλλον τὸν Θεὸν παρὰ τὰ τρία γινώσκω πρόσωπα, ἢ παρὰ τὸν ἓνα Θεὸν ἕτερα τρία τῆς Τριάδος ὁμοούσια ἐπίσταμαι πρόσωπα, ἃ ἔστιν ὁ Πατήρ, ὁ Υἱὸς καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, ἀλλὰ τὴν παναγίαν Τριάδα ἀριθμῶ μὲν οὐκ οὐσίαις καὶ φύσεσι, ἢ διαφόροις θεότησιν, ἢ
 15 τρισσαῖς κυριότησιν, ἀλλ' ὑποστάσεσί τε καὶ ιδιότησι νοεραῖς καὶ τελείαις ὑφεστῶσαις καθ' ἑαυτάς, διαιρῶ δὲ τοῖς προσώποις, ἡγῶν ταῖς ὑποστάσεσι, μένουσαν αὐτὴν ἀδιαίρετον τῇ οὐσίᾳ καὶ ἄτμητον, ἡγῶν τῇ φύσει καὶ τῇ θεότητι. Ἀλλ' οὐδὲ τρεῖς θεότητας, ἢ τρεῖς φύσεις, ἢ τρεῖς
 20 οὐσίας, ἢ τρεῖς θεοὺς, μείζονα τυχόν καὶ ἐλάσσονα, ἐπὶ τῆς Τριάδος δοξάζω. Τοὺς καὶ οὕτω φρονοῦντας ἀναθέματα καθυποβάλλω.

5. Μίαν γὰρ ἀρχὴν τῆς μιᾶς γινώσκω θεότητος, μίαν βασιλείαν, μίαν ἐξουσίαν, δύναμιν τε καὶ ἐνέργειαν καὶ βουλὴν μίαν, μίαν θέλησιν, μίαν δεσποτείαν καὶ μίαν κυριότητα τῆς μιᾶς ἐν τρισὶ προσώποις καὶ ὑποστάσεσι
 5 οὐσίας καὶ φύσεως, οὐδαμῶς δὲ καὶ εἰς μίαν ὑπόστασιν ἢ εἰς ἓν πρόσωπον τὰς τρεῖς ὑποστάσεις καὶ τὰ τρία πρόσωπα συγχέω, ἀλλὰ τέλειον οἶδα Θεὸν τὸν Πατέρα, τέλειον Θεὸν τὸν Υἱόν, τέλειον Θεὸν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἐπειδὴ τὴν αὐτὴν καὶ μίαν ἕκαστον πρόσωπον ἀμέριστον
 10 καὶ ἀνελλιπῆ καὶ τελείαν ἔχει θεότητα καὶ ὡς μὲν Θεὸς τὸ αὐτὸ καθέστηκεν ἕκαστον καθ' ἑαυτὸ θεωρούμενον, τοῦ νοὸς μόνου γνωρίζοντος τὰ ἀχώριστα, τὸ δὲ Πατὴρ καὶ Υἱὸς καὶ ἅγιον Πνεῦμα εἰς τὰ τρία Θεός.

La Trinité

4. Professant cela depuis ma jeunesse, je crois en la Trinité consubstantielle, dans le même honneur, le même pouvoir, le même trône, consistant dans une divinité et souveraineté unique, sans que les trois personnes et hypostases soient versées ou confondues en une personne. Admettant pour elle dans l'unité la trinité et dans la trinité l'unité, je crois la trinité dans les trois hypostases et l'unité dans l'essence et la divinité uniques. Ainsi je professe un seul Dieu en trois personnes, et un seul Seigneur. Car je ne reporte pas l'unique divinité sur trois souverainetés et je ne connais un Dieu autre que les trois personnes pas plus que je ne connais, différentes du Dieu unique, les trois personnes consubstantielles de la Trinité, Père, Fils et Esprit-Saint ; je dénombre la très sainte Trinité non en essences et en natures, ou en différentes divinités, ou en trois souverainetés, mais en personnes, en propriétés intelligibles et parfaites, subsistant en elles-mêmes ; je la distingue par les personnes, c'est-à-dire les hypostases, tandis qu'elle-même reste indivisible quant à l'essence et inséparable, du point de vue de la nature et de la divinité. Je n'admets ni trois divinités, ni trois natures, ni trois essences, ni trois dieux dans la Trinité, avec un supérieur par exemple et un inférieur. Et ceux qui pensent ainsi je les condamne à l'anathème.

5. Je ne connais en effet qu'un principe de l'unique divinité : uniques, la royauté, le pouvoir, la puissance, l'opération, la volonté, la décision, la domination, la souveraineté de l'essence et nature unique en trois personnes et hypostases. Je ne confonds nullement en une seule hypostase ou une seule personne les trois hypostases et les trois personnes. Au contraire je sais le Père Dieu parfait, le Fils Dieu parfait, l'Esprit-Saint Dieu parfait, puisque chaque personne possède l'unique et identique divinité, indivisible et sans déficience ; en tant que Dieu, chacune, considérée en elle-même, consiste en la même chose, l'intelligence seule distinguant les inséparables, mais Père, Fils et Esprit-Saint sont Dieu en trois.

6. Οὐ γὰρ ἄλλος Θεός ὁ Πατήρ, οὐδὲ ἄλλος Θεός ὁ Υἱός, οὐδὲ ἄλλος πάλιν Θεός τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἐπεὶ μηδὲ ἄλλη φύσις ὁ Πατήρ, μηδὲ ἄλλη φύσις ὁ Υἱός, μηδὲ ἄλλη πάλιν φύσις τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· ἀλλὰ Θεός μὲν ὁ Πατήρ, Θεός δὲ καὶ ὁ Υἱός (l. 110), Θεός δὲ καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὡς μίαν ἀμερίστως καὶ ἀνελλιπῶς τὰ τρία πρόσωπα πληροῦντα θεότητα, ἐν ἐκάστῳ δηλονότι οὔσης ὁλοτελῶς τῆς θεότητος. Θεότης γὰρ μερισμὸν οὐχ ὑφίσταται ἢ ἐν τοῖς τρισὶ προσώποις πληρωτικῶς καὶ ἐντελῶς ὑπάρχουσα. Ἔστι γὰρ μετὰ τοῦ εἶναι Θεός, Πατήρ ὁ Πατήρ καὶ οὔτε Υἱός οὔτε Πνεῦμα ἅγιον, ἀλλ' ἔπερ ὁ Υἱός κατ' οὐσίαν ἐστὶν καὶ ὁ κατὰ φύσιν ὑπάρχει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Καὶ ἔστι μετὰ τοῦ εἶναι Θεός, Υἱός ὁ Υἱός καὶ οὔτε Πατήρ οὔτε Πνεῦμα ἅγιον, ἀλλ' ἔπερ ὁ Πατήρ κατὰ φύσιν κηρύττεται καὶ ὁ κατ' οὐσίαν καθοράται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Καὶ ἔστι μετὰ τοῦ εἶναι Θεός, < Πνεῦμα τὸ > Πνεῦμα ἅγιον καὶ οὔτε Πατήρ θεωρούμενον οὔτε Υἱός λαμβανόμενον, ἀλλ' ἔπερ ὁ Πατήρ κατ' οὐσίαν ἀγγέλλεται, ἐκάστου γνωριζομένου τῇ ιδιότητι.

7. Ταύτην τὴν ἁγίαν Τριάδα οὐ τελείαν μόνον δοξάζω τῇ τῆς μίας θεότητος τελειότητι, ἀλλὰ καὶ ὑπερτελῆ καὶ ὑπέρθρον μὴ μεριζομένην, μήτε ἀπαλλοτριουμένην δόξῃ καὶ βασιλείᾳ καὶ ἀιδιότητι. Ἐν ταύτῃ τῇ ὁμοουσίᾳ Τριάδι οὔτε κτιστόν τι οἶδα, οὔτε δοῦλον, οὔτε ἐπίσειακτον, ὡς πρότερον μὲν δῆθα οὐχ ὑπάρχον, ὕστερον δὲ ἐπεισελθόν, ἀλλ' ἄτρεπτον καὶ ἀναλλοίωτον καὶ ἀεί ὡσαύτως ἔχουσαν αὐτὴν δοξάζω ἐξ ἀπαλῶν ὀνύχων καὶ ὕμνῳ καὶ προσκυνῶ καὶ τιμῶ.

8. Ἔτι δὲ πιστεύω καὶ εἰς ἓνα τῆς αὐτῆς ἁγίας καὶ ὁμοουσίου Τριάδος τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν τὸν

6, 16 Πνεῦμα τὸ supplendum ex symetria.

1. Le codex *Mosquensis* 318 (Vladimir), du XI^e siècle, présente un début de profession tout à fait semblable. Il n'est pas impossible que ce soit une partie du texte de Nicéas, parce que le manuscrit contient

6. Le Père en effet n'est pas un autre Dieu, le Fils un autre Dieu et l'Esprit-Saint de nouveau un autre Dieu, puisque le Père n'est pas une autre nature, le Fils une autre nature et l'Esprit-Saint de nouveau une autre nature ; mais le Père est Dieu, le Fils est Dieu, l'Esprit-Saint aussi est Dieu, car les trois personnes comprennent sans division ni déficience l'unique divinité, la divinité étant évidemment entière et parfaite en chacune d'elles. Car la divinité ne souffre pas de partage, elle qui se trouve pleine et entière dans les trois personnes. En même temps qu'il est Dieu, le Père est Père et non Fils ni Esprit-Saint, mais il est ce que le Fils est par essence et ce que l'Esprit-Saint est par nature. En même temps qu'il est Dieu, le Fils est Fils et non Père ni Esprit-Saint, mais il est ce que le Père est proclamé par nature et ce que l'Esprit-Saint apparaît par essence. En même temps qu'il est Dieu, l'Esprit-Saint est Esprit et il n'est ni considéré comme Père ni pris comme Fils, mais il est ce que le Père est annoncé par essence, chacun étant reconnu par sa propriété.

7. Cette Trinité sainte je ne l'estime pas seulement parfaite de la perfection de la divinité, mais au-dessus de la perfection et de la divinité, sans division ni séparation dans la gloire, dans le règne, dans l'éternité. Dans cette Trinité consubstantielle je ne connais rien de créé, ni d'inférieur, ni d'adoptif, comme s'il y avait un premier à exister et un second introduit plus tard ; mais je l'admets sans changement ni altération, toujours pareille à elle-même : depuis ma plus tendre jeunesse je la chante, je l'adore et je l'honore ainsi.

L'Incarnation 8. Je crois encore particulièrement à l'un de cette sainte et consubstantielle Trinité¹, notre Seigneur Jésus-Christ, le fils unique

d'autres opuscules du même auteur. Dans le cas contraire, il ne faut pas s'étonner d'emprunts et de larges rencontres verbales dans ces formules si répandues.

μονογενῆ, τὸν ἐκ τοῦ Πατρὸς πρὸ πάντων αἰώνων καὶ
 χρόνων ἀπαθῶς γεννηθέντα Υἱὸν τοῦ Θεοῦ καὶ Θεὸν Λόγον,
 5 τὸν πρὸς ἡμᾶς μὲν δι' οἰκτον ἐκουσίᾳ βουλήν καὶ εὐδοκίᾳ
 τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐλθόντα, μὴ
 χωρισθέντα δὲ τῶν κόλπων τοῦ γεννηθέντος Πατρὸς, διὰ
 δὲ Πνεύματος ἁγίου ἀπειρόγαμον μήτραν εἰσδύντα Μαρίας τῆς
 ἀγνῆς καὶ παντὸς ἀπηλλαγμένην μολύσματος κατὰ σῶμα
 10 καὶ ψυχὴν καὶ διάνοιαν, τὸν σαρκωθέντα καὶ μορφωθέντα
 τὸ ἡμέτερον καὶ ἄνθρωπον κατὰ ἀλήθειαν γεγονότα, τὸν
 αἰεὶ ὡς ἀληθῶς Θεὸν γνωριζόμενον, τὸν ἄχρονον καὶ
 χρονικὴν ἀρχὴν καταδεξάμενον. Τοῦτον οὐχ ὡς φαντασίᾳ,
 15 καθὰ Μανιχαίους καὶ Οὐαλεντινianoὺς δοκεῖ τοῖς παράφροσιν,
 ἀλλ' ἀληθεῖα καὶ πνεύματι γεγονότα δοξάζω καὶ σάρκα
 μὲν τὸν Υἱὸν καὶ Λόγον ἀναλαβέσθαι πιστεύω τὴν ἡμῖν
 ὁμοούσιον, ψυχὴν δὲ λογικὴν τὴν ψυχαῖς ταῖς ἡμέτεραις
 ὁμόφυλον, νοῦν δὲ τῷ ἡμετέρῳ παραπλήσιον νῶ.

9. Τοῦτον ὁλόκληρον γνωρίζω γεννηθέντα ἄνθρωπον
 ἐκ τῆς ἁγίας Παρθένου, ἀνακαθαίροντα τῷ ὁμοίῳ τὸν ὅμοιον
 καὶ τῷ συγγένει τὸ (f. 110^v) συγγενὲς ἀνασφύζοντα ἐπὶ
 τῇ σαρκώσει τοῦ Λόγου, ἅμα λέγω σάρξ ἔμφυχος λογικῆ,
 5 ἅμα Θεοῦ Λόγου σάρξ ἔμφυχος λογικῆ. Οὐ γὰρ ὡς ἐν
 ῥοπῇ ὀφθαλμοῦ ταύτην τὸν Λόγον προτερεύουσαν ἔχειν
 δοξάζω, ἀλλὰ σύνδρομον τῇ φυσικῇ τοῦ Λόγου συμβάσει
 τὴν ὑπαρξίν ἔχουσαν. Πιστεύω γὰρ σαρκωθῆναι τὸν Λόγον
 10 ἐκ τῶν ἀχράντων καὶ ἀγνῶν αἱμάτων τῆς παναγίας
 ἀχράντου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας καὶ χρηματίσαι κατὰ
 ἀλήθειαν ἄνθρωπον ἐν τῇ γαστρὶ τε τῇ παρθενικῇ κυοφορηθῆ-
 ναι καὶ πεπληρωκέναι τὸν χρόνον τῆς ἐννόμου κησέως,
 ὁμοιωθῆναι τε ἡμῖν ἐν πᾶσι τοῖς φυσικοῖς καὶ ἁμαρτίαν
 οὐ φέρουσι καὶ τεχθῆναι τοῦτον Θεὸν ὅλον καὶ ὁλόκληρον
 15 ἄνθρωπον, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τὴν γεννήσασαν αὐτὸν Παρθένον
 μετὰ τὴν γέννησιν τηρηθῆναι ἀψαυστόν τε καὶ ἀχράντον,
 ἣν καὶ θεοτόκον κυρίως καὶ ἀληθῶς ἀναδειχθεῖσαν τιμᾶ,

1. Formule plus pittoresque que philosophique contre la théorie

né sans changement du Père avant les siècles et les années, Fils de Dieu et Dieu Verbe, celui qui par compassion est venu à nous de son propre mouvement et avec la complaisance du Père et de l'Esprit-Saint, sans se séparer du sein de son Père qui l'a engendré ; par l'entremise de l'Esprit-Saint, il a pénétré dans le sein virginal de Marie, pure, étrangère à toute tache du corps de l'âme et de la pensée ; il a pris chair et forme comme nous et il est devenu homme véritable, sans cesser d'être reconnu Dieu véritable, lui qui est hors du temps et a accepté de commencer dans le temps. Je l'admets devenu tel, non en apparence, comme le croient les Manichéens et les Valentinieniens insensés, mais en vérité et en esprit ; je crois que le Fils et Verbe a assumé une chair qui est consubstantielle à nous, une âme raisonnable de même race que la nôtre, une intelligence semblable à la nôtre.

9. En lui je reconnais l'homme parfait, né de la Vierge sainte, qui purifie le semblable par le semblable et sauve la nature en partageant cette nature dans l'incarnation du Verbe : à la fois, dis-je, chair douée d'âme et de raison, et chair de Dieu Verbe douée d'âme et de raison. Car je n'admets pas que le Verbe prenne, comme en un clin d'œil, une chair qui aurait commencé d'exister¹, mais je crois qu'elle obtient l'existence au moment même où le Verbe vient à partager sa nature. Je crois que le Verbe a pris chair du sang pur et sans tache de Marie toute sainte, sans tache et toujours vierge, qu'il a pris qualité d'homme véritable, qu'il a été porté dans le sein virginal, qu'il a accompli le temps de la gestation normale, qu'il est devenu semblable à nous pour tout ce qui est de la nature et ne comporte pas de péché, qu'il est constitué Dieu entier et homme entier ; non seulement cela, mais que la Vierge qui l'a engendré est préservée intacte et sans tache après la naissance de son fils, elle qui est apparue Mère de Dieu au

de la préexistence de l'âme ; cf. *Âme* 14, 26. *Paradis*, 42. *Lettre* IV, 8-9.

ὡς γεννηθέντος Θεοῦ <Λόγου> ἐξ αὐτῆς, τὴν δευτέραν
 γέννησιν μετὰ τὴν πρώτην αὐτοῦ τὴν αἰδίον καὶ ἐκ Πατρὸς
 20 φυσικὴν καὶ ἀνέκφραστον γέννησιν δι' ἡμᾶς ἐν χρόνῳ
 προσδεξαμένου.

10. Πιστεύων προσκυνῶ τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν
 Χριστὸν ἐν δυσι φύσεσι καὶ ἐνεργείαις καὶ θελήσεσι τελείαις
 ὡς τέλειον Θεὸν καὶ τέλειον ἄνθρωπον. Ἐκ δύο γὰρ φύσεων
 τὴν ἔνωσιν ἔσχηκε θεότητός τε καὶ ἀνθρωπότητος, μὴ
 5 τροπὴν δεξάμενος ἢ φυρμὸν τῇ ἐνώσει τῶν φύσεων, ἢ
 διαίρεσιν, ἢ τομὴν μετὰ τὴν ἔνωσιν τῶν μορφῶν, ἢτοι τῶν
 οὐσιῶν, ὡς ὁ μεμηνὼς Νεστόριος καὶ Εὐτυχῆς ὁ κακόφρων
 φληναφεῖ. Ἐνα πρεσβεῦω τὸν σαρκωθέντα Υἱὸν καὶ Λόγον
 10 ἐκ τῆς Παρθένου διὰ Πνεύματος ἁγίου καὶ μίαν αὐτοῦ τὴν
 ὑπόστασιν σύνθετον λέγω, ὡς ὁμολογῶν αὐτὸν ἐν δυσι
 ταῖς φύσεσι καὶ ταῖς ἐνεργείαις καὶ τοῖς θελήμασιν.

11. Ὁμολογῶ δὲ τοῦ Λόγου τὰς γεννήσεις, ὡς εἴρηται,
 μίαν μὲν τὴν ἐκ Θεοῦ καὶ Πατρὸς, ἣν καὶ ἄχρονον καὶ
 αἰδίον οἶδαμεν, δευτέραν δὲ τὴν ἐκ τῆς παναγίας παρθένου
 καὶ θεοτόκου Μαρίας, ἣν πρόσφατον καὶ χρονικὴν ἔγνωμεν.
 5 Τοῦτον, ὡς μὲν Θεόν, ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ προσκυνῶ, ὡς
 δὲ ἄνθρωπον, ἡμῖν καὶ τῇ μητρὶ τὸν αὐτὸν ὁμοούσιον
 σέβομαι, ὁρατὸν αὐτὸν καὶ ἀόρατον, κτιστὸν ὡσαύτως καὶ
 ἄκτιστον, σωματικὸν αὐτὸν καὶ ἀσώματον, ἄπτὸν τὸν αὐτὸν
 καὶ ἀνέπαφον, περιγραφτὸν καὶ ἀπερίγραφτον, ἐπίγειον
 10 τὸν αὐτὸν καὶ ὑπέρτατον καὶ ὅσα διττῆς ἀμερίστως
 εὐρίσκεται φύσεως.

12. Τοῦτον ἓνα γινώσκω καὶ διπλοῦν, ἓνα μὲν κατὰ τὴν
 ὑπόστασιν, ἡγουν πρόσωπον, διπλοῦν δὲ κατὰ τὰς (f. 111-112)
 φύσεις καὶ τὰς αὐτῶν ιδιότητας, λέγω δὴ τὰ θελήματα καὶ
 τὰς ἐνεργείας, ἐνεργούσης δηλαδὴ ἑκατέρας μορφῆς μετὰ
 5 τῆς θατέρου κοινωνίας ἕπερ ἴδιον ἔσχηκε, τοῦ μὲν Λόγου
 κατεργαζομένου τοῦτο ἕπερ ἐστὶ τοῦ Λόγου μετὰ τῆς
 κοινωνίας τοῦ σώματος, κοινωνοῦντος αὐτῷ τοῦ Λόγου

9, 18 Λόγου supplemum ex contextu.

sens propre et en vérité et que je vénère comme telle, pour
 la raison que Dieu Verbe est né d'elle et a accepté à cause
 de nous cette deuxième naissance dans le temps après sa
 première naissance, éternelle, naturelle et inexprimable,
 du Père.

10. Avec foi j'adore notre Seigneur Jésus-Christ en deux
 natures, opérations et volontés parfaites, comme Dieu
 parfait et homme parfait. Il a fait l'union de deux natures,
 la divinité et l'humanité, sans admettre de changement ni
 de confusion par l'union des deux natures, ni de division ou
 de coupure après l'union des formes ou des essences,
 comme radotent Nestorius l'insensé et Eutychès à l'esprit
 dérangé. Je vénère l'unique, Fils et Verbe incarné de la
 Vierge par l'entremise de l'Esprit et je déclare une son
 hypostase composée en professant qu'il est en deux natures,
 opérations et volontés.

11. Je reconnais les naissances du Verbe, comme il a
 été dit, l'une de Dieu et Père, que nous savons hors du
 temps et éternelle, la seconde de la Vierge très sainte et
 Mère de Dieu Marie, que nous avons connue récente dans
 le temps. D'une part je l'adore comme Dieu consubstantiel
 au Père, d'autre part je le vénère en tant qu'homme consub-
 stantiel à nous et à sa mère, à la fois visible et invisible,
 créé et aussi bien incréé, corporel et incorporel, tangible et
 inaccessible, circonscrit et incirconscrit, terrestre et
 sublime, et tout ce qui se trouve inséparablement dans
 la double nature.

12. Je le connais un et double, un selon l'hypostase,
 c'est-à-dire la personne, double selon les natures et leurs
 propriétés, je veux dire les volontés et les opérations,
 chaque forme opérant évidemment ce qui lui est propre
 avec la participation de l'autre, le Verbe réalisant ce qui
 est du Verbe en commun avec le corps, auquel le Verbe
 communique la réalisation de ce qui éclate dans les pro-

τῆς πράξεως, ὧν καὶ τὸ μὲν λάμπει τοῖς θαύμασι, τὸ δὲ
 ταῖς ὕδρεσιν ὑποπέπτακε. Δύο οὖν ἐπὶ Χριστοῦ φύσεις
 10 ἀληθῶς καὶ οὐσίας ὁμολογῶ θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος,
 ἀτρέπτως, ἀδιαίρετως, ὡσαύτως καὶ φυσικὰ δύο θελήματα
 καὶ δύο φυσικὰς ἐνεργείας, ἅτε δὴ τέλειον ὄντα Θεὸν καὶ
 τέλειον ἄνθρωπον, ἓνα καὶ τὸν αὐτὸν τοῦτον Κύριον Ἰησοῦν
 Χριστὸν καὶ ὡς μὲν Θεὸν ἐπὶ τῆς θαλάσσης βαδίσαντα
 15 καὶ τοῖς ἀνέμοις ἐπιτιμῆσαντα καὶ ἐν πέντε ἄρτοις χιλιάδας
 κορέσαντα καὶ νεκροὺς ἀναστήσαντα καὶ πᾶσαν ἀπελαύνοντα
 νόσον καὶ δαιμόνας δραπετεύοντα, ὡς δὲ ἄνθρωπον
 πεινᾶσαντα καὶ διψῆσαντα, κοπιᾶσαντά τε καὶ ἀγγηκῶτα
 τῷ πάθει, εἶτα καὶ σταυρὸν ἐκουσίως ὑπομείναντα καὶ ὡς
 20 Θεὸν ἀνάσταντα τριήμερον ἐν φθαρτῷ τῷ σώματι, τοῖς
 μαθηταῖς τε ἐμφανισθέντα καὶ εἰς οὐρανὸν ἀνελθόντα
 μεθ' ἧς προσείληφεν ἀγίας σαρκὸς ἐκ δεξιῶν τε τοῦ Πατρὸς
 καθεστῶτα, ἔθεν καὶ ἀναδιδόντα ἐκάστῳ κατὰ τὰ ἔργα
 αὐτοῦ, ὡς ἀτελεύτητον τὴν βασιλείαν ἔχοντα καὶ τὸ κράτος
 25 τῆς θεϊκῆς ἐξουσίας ἀπέραντον.

13. Ὁμολογῶ οὖν καὶ ἐν βάπτισμα, ὡς διὰ τοῦ
 βαπτίσματος τὸν μὲν ῥυπὸν τῆς προγονικῆς ἀμαρτίας
 ἀπολουσάμενος καὶ συνταφείς τῷ Χριστῷ, ἀγιασθεὶς δὲ
 τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχὴν ἀσώματον ἔχω καὶ ἀθάνατον,
 5 ὡς νοεράν καὶ θείαν ἀπὸ Θεοῦ καὶ μετὰ πότμον σφύζουσαν
 αἰωνίως τὰς ἐαυτῆς ιδιότητας. Ἔτι πρὸς τούτοις καὶ
 νεκρῶν πιστεύω ἀνάστασιν καὶ τὴν μὲν τῶν δικαίων
 βασιλείαν ἀτελεύτητον εἰς αἰῶνα αἰώνων ὁμολογῶ, τὴν
 δὲ τῶν ἀμαρτωλῶν κόλασιν καὶ τῶν δαιμόνων αὐτῶν
 10 δίκαιον ὡσαύτως καὶ μὴ παυομένην ποτέ, ἢ τοὺς
 ἀμαρτωλοὺς τε καὶ δαίμονας εἰς τὴν ἀποκατάστασιν τὴν

diges et de ce qui tombe sous les affronts. Je professe donc
 dans le Christ la vérité de deux natures et de deux essences,
 la divinité et l'humanité, sans altération ni division, deux
 volontés naturelles également et deux opérations naturelles,
 pour la raison qu'il est Dieu parfait et homme parfait :
 c'est l'unique et identique Seigneur Jésus-Christ. En tant
 que Dieu, il a marché sur la mer, menacé les vents, rassasié
 des milliers de personnes avec cinq pains, ressuscité des
 morts, chassé toute sorte de maladies, mis en fuite les
 démons ; en tant qu'homme, il a eu faim et soif, il a peiné
 et souffert dans sa passion, puis subi volontairement la
 croix ; et comme Dieu il est ressuscité après trois jours
 dans son corps corruptible, il a apparu aux disciples, il est
 monté au ciel avec la chair qu'il avait assumée, il est assis
 à droite du Père d'où il rend à chacun selon ses œuvres,
 parce qu'il possède la royauté sans fin et le pouvoir sans
 borne de la puissance divine¹.

13. Je professe donc aussi un seul
 Les dogmes que Nicéas a soutenus particulièrement baptême², dans ce sens que par le
 baptême j'ai été lavé de la souillure
 du péché originel et enseveli avec le Christ et sanctifié
 dans mon corps ; je tiens mon âme pour incorporelle et
 immortelle, parce qu'intelligente et divine de par Dieu
 et conservant pour l'éternité, après le passage de la mort,
 ses propriétés. De plus je crois encore à la résurrection ; je
 professe que le règne des justes est sans fin pour les siècles
 des siècles et que le châtement des pécheurs dure éternelle-
 ment et ne cesse jamais, pas plus que celui des démons, au
 lieu de croire que les pécheurs et les démons reviennent

1. Les exposés sur la Trinité et l'Incarnation sont à la foi l'héritage de la tradition et la joie suprême du théologien qui contemple le dogme et retourne sans cesse ses formules subtiles, ses symétries, ses antithèses. Dans ses controverses, Nicéas revient toujours à ces

dogmes essentiels où il trouve la réponse à toute objection et le fondement de la vie chrétienne.

2. En faisant le compte des dogmes particuliers qui vont être mentionnés maintenant, on voit le rapport avec les controverses de la vieillesse de Nicéas autour de 1080 et plus tard.

ἀρχαίαν αὐθις διελθεῖν, ὡς ὁ σκοτεινὸς Ὁριγένης ἀδολεσχεῖ.

14. Οὕτω τοίνυν ὁμολογῶ καὶ οὕτως πιστεύω καὶ τοὺς μὴ οὕτω πιστεύοντας ἢ φρονούντας ὡς ἐχθροὺς τῆς ὀρθοδόξου πίστεως τῶν χριστιανῶν καὶ τῆς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας πολεμίους ὑπάρχοντας βδελύσσομαι τε καὶ ἀναθέματι καθυποβάλλω, καθὼς πλατύτερον ἐν τῇ πρὸς Λέοντα πρόεδρον Ἀρκαδιουπόλεως ἐπιστολῇ μου στηλιτεύσας πᾶσαν αἴρεσιν ἀναθέματι καθυπέβαλον.

15. Ἐπὶ δὲ πᾶσι τούτοις τοῖς εἰρημένους προσκυνῶ καὶ σέβομαι, τιμῶ καὶ ἀσπάζομαι τὴν ἄχραντον καὶ ἁγίαν εἰκόνα τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, αὐτῆς τε τῆς ἀχράντου (f. 111--112^v) τεκούσης αὐτὸν θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας καὶ πάντων τῶν ἁγίων τῶν ἀπ' αἰῶνος καὶ ἔτι ὑπὸ θεοῦ Πνεύματος δηλουμένων, ὡς τῶν πρωτοτύπων οὖσας εἰκόνας ἁγίας καὶ τοῖς ἀσπαζομένοις αὐτάς παρεχούσας ἁγιασμόν. Τοῖς δὲ γε λυτήσασί ποτε κατὰ τῶν ἁγίων εἰκόνων καὶ τοῖς ἔτι μὴ τὸ σέβας καὶ τὴν προσκύνησιν καὶ τὸν ἀσπασμόν ὀλοφυχῶς αὐταῖς ἀποπέμουσι μὴ δοθεῖν τόπος ἀνέσεως ἢ μερὶς ἐν τῇ τῶν πιστῶν ἀναπαύσει κατὰ τὸν αἰῶνα τὸν μέλλοντα.

16. Ἐπι δὲ καὶ τὰς σοροὺς καὶ τὰ λείψανα τῶν ὑπὲρ τῆς ἀγάπης τοῦ Θεοῦ ἢ διὰ μαρτυρίου τελειωθέντων καὶ ὁμολογίας Χριστοῦ, ἢ διὰ σημείων δοξασθέντων, ἢ διὰ

15, 4 ἀχράντου dubium propter lacunam : forsitan ἀχράντως.

1. Voir les lettres à Grégoire (VI, VII), et le scholion sur Italos, p. 21.

2. Encore une œuvre perdue ; la lettre ne doit pas être d'une date fort éloignée, car ce proèdre d'Arcadioupolis a dû être nommé sous Nicolas III, dont le patriarcat débute en 1084 : cf. *Introduction*, p. 23.

3. L'affirmation a un sens général traditionnel : la continuité de l'action de l'Esprit. Chez Syméon et ses disciples elle a aussi un sens plus précis, car ils tirent de ce principe la conclusion particulière que l'Esprit se révèle à nous maintenant comme aux Apôtres et qu'il nous adresse directement ses révélations : d'où l'importance

par restauration à leur état primitif, comme le dit Origène ce radoteur obscur¹.

14. Telle est ma profession, telle est ma foi. Ceux qui ne croient pas et ne pensent pas ainsi, étant donné qu'ils sont les ennemis de la foi orthodoxe des chrétiens et les adversaires de l'Église catholique et apostolique, je les ai en horreur et je les sou mets à l'anathème, comme je l'ai proclamé plus longuement dans ma lettre à Léon proèdre d'Arcadioupolis² en jetant l'anathème sur toute sorte d'hérésies.

15. En plus de tout ce que j'ai dit, j'adore et je vénère, j'honore et j'embrasse l'image sans tache de notre Seigneur Jésus-Christ, de celle même qui l'a engendré, la Mère de Dieu toujours vierge Marie, et de tous les saints qui sont montrés depuis toujours et encore maintenant³ par l'Esprit divin, pour cette raison que ce sont les images saintes de leur prototype et qu'elles procurent la sanctification à ceux qui les embrassent. A ceux qui, au contraire, ont attaqué avec rage autrefois les saintes images et à ceux qui encore maintenant⁴ leur refusent du fond de l'âme la vénération, l'adoration et le baiser, que le lieu de rémission ne leur soit pas donné ni la part au repos des fidèles dans le siècle futur.

16. De plus, les reliquaires et les reliques de ceux qui ont péri par amour de Dieu dans le martyre et la profession de foi au Christ, de ceux qui ont été glorifiés par des pro-

des charismes pour juger de la sainteté, et l'autorité que donnent les charismes aux spirituels : cf. *Traité de la hiérarchie*, 32-41.

4. Encore maintenant semble devoir être pris au sens strict, plus que dans la phrase précédente où il suffit de comprendre : l'époque contemporaine. La controverse battait son plein au moment de la profession de foi et elle portait précisément sur le rapport de l'image au prototype : cf. V. GRUMEL, *Regestes du patriarcat*, n. 939-941 ; mais elle avait commencé vers 1082 et dura au moins jusqu'en 1092 ; cf. *Introduction* p. 22.

λόγου και διδασκαλίας φανερωθέντων εις ὠφέλειαν τῆς
 5 τῶν πιστῶν Ἐκκλησίας, προσπτόσομαι τε και τὸ πρόσωπόν
 μου πᾶσι τούτοις ἐντίθημι, ὡς ἀγιασμὸν ἐκ τούτων εις
 ψυχὴν και σῶμα ἀποματτόμενος. Ἄλλα και τὰς θεοπνευστοὺς
 τούτων συγγραφάς τε και διδασκαλίας τῶν παλαιῶν τε και
 10 τῶν Εὐαγγελίων και τῇ διδασκαλίᾳ τῶν ἀποστόλων δέχομαι
 και τιμῶ και ἀσπάζομαι, ὡς προξένους ψυχικῆς ὠφελείας
 και συνεργοὺς τῷ Εὐαγγελίῳ Χριστοῦ. Τὰς δὲ γε νόθους
 τῶν ἀθέων αἰρετικῶν οὐ μόνον οὐ δέχομαι, ἀλλὰ και σὺν
 τοῖς γράψασιν αὐτάς τῷ ἀναθέματι, ὡς φθοροποιούς και
 15 πάσης βλάβης προξένους, καθυποβάλλω.

17. Τέλος, ἐπὶ τοῖς ὁμολογουμένοις, ἀσπάζομαι και
 τὸν καθαρῶτατον και ἀγνότατον βίον, τὸν ἐν πράξει μὲν
 ἐνάρετον, τὸν ἀληθῆ, τὸν ἡγιασμένον και πάσης ἀπηλ-
 5 λαγμένον αἰσχροτήτος και ἀκαθαρσίας σαρκός, ἐν λόγῳ
 δὲ και γνώσει θεῶν και ἀνθρωπίνων πραγμάτων πεφωτισμέ-
 νον και σοφία Θεοῦ καταλαμπόμενον ἔμπροσθεν τῶν
 ἀνθρώπων εις κοινὴν τῶν ὁρώντων οἰκοδομὴν και ὠφέλειαν.
 Βδελύσομαι δὲ και τέλειον ἀποσειομαι τὸν ῥυπαρὸν και
 ἀκάθαρτον, τὸν ἐν ἡδοναῖς μὲν χοιρώδη και ἄλογον, ἐν
 10 πλεονεξίᾳ δὲ ἀσυμπαθῆ και ἀπάνθρωπον και ἐν ἀλαζονείᾳ
 δαιμωνιώδη και ὑπερήφανον.

18. Αὕτη μου ἡ πᾶσα ὁμολογία ἐν ἧ ἐγενήθη. Αὕτη μου
 ἡ πίστις ἐν ἧ βεβάπτισμαι και αὕτη ἡ δόξα ἧ συνετράφη, ἧ
 συνέζησα και εις τόδε τὸ περιὸν κατήνησα γῆρας, ὑπὲρ
 5 ἧς και τὸ αἷμα κενῶσαι ἂν οὐ παρητησάμην, λόγους ὑπὲρ
 αὐτῆς εἰσπραττόμενος. Μεθ' ἧς συναπέλθοιμι, Χριστὲ
 βασιλεῦ, τοῦ βίου τοῦδε και τοῦ σκήνους ἀπαίρων, τῷ
 σῷ Πνεύματι ὀδηγούμενος εις τόπους φωτός, οὓς
 ἠτοίμασας τοῖς σε μόνον θεμένοις ἐλπίδα και ἐκ (l. 113)
 ψυχῆς ἀγαπήσασαι και ὅλους ἑαυτοὺς θύσασί σοι τῷ τοῦ

diges, de ceux qui se sont manifestés par la parole et
 l'enseignement à l'avantage de l'Église des fidèles, je les
 baise et j'y pose mon visage, persuadé que leur contact
 procure une sanctification à mon corps et à mon âme.
 J'accepte aussi leurs écrits inspirés de Dieu, les enseigne-
 ments des saints docteurs anciens et modernes qui s'accor-
 dent avec l'Évangile et l'enseignement des apôtres, je les
 vénère, je les embrasse, persuadé qu'ils sont utiles pour
 l'âme et qu'ils coopèrent avec l'Évangile du Christ. Au
 contraire, non seulement je ne reçois pas les écrits falsifi-
 cateurs des hérétiques athées, mais je leur jette l'anathème,
 ainsi qu'à leurs auteurs, parce qu'ils sont corrupteurs et
 causent toute sorte de dégâts.

17. Enfin, en plus de ce que je professe, j'embrasse le
 genre de vie le plus pur et le plus saint, qui met les vertus
 en actes, sincère, sanctifié, éloigné de toute turpitude et
 impureté de la chair, illuminé dans la parole par la connais-
 sance des choses divines et humaines, brillant à la face des
 hommes par la sagesse de Dieu pour l'édification commune
 et l'avantage de ceux qui voient. Je déteste et repousse
 entièrement le genre de vie souillé et impur, qui se montre
 déraisonnable et bestial dans le plaisir, insensible et inhu-
 main dans la cupidité, démoniaque et orgueilleux dans la
 vanité¹.

18. Telle est l'entière profession de la foi dans laquelle
 je suis né. Telle est la foi dans laquelle j'ai été baptisé ;
 telle est la doctrine dans laquelle j'ai été nourri, avec
 laquelle j'ai vécu et je suis parvenu à cette vieillesse
 excessive, et pour laquelle, si on m'en avait demandé compte,
 je n'aurais pas hésité à verser mon sang. Avec elle, ô
 Christ roi, puissé-je partir, en quittant cette vie et ce
 campement, conduit par ton Esprit vers les lieux de
 lumière que tu as préparés pour ceux qui ont mis unique-
 ment en toi leur espérance, qui t'ont aimé du fond de
 l'âme, qui se sont sacrifiés entièrement pour toi au feu de

1. Division courante : De l'âme, 56 ; Sur les limites, 21.

10 πόθου πυρὶ καὶ τοῦ Πνεύματος, ὡς ἄν, καὶ τὴν σκηνὴν
καταλύων, ἐν ἀποκρύφῳ τῆς σῆς σκῆνης τῶν πτερύγων ἐν
Πνεύματι καταλύσω ἀγαλλιάσεως, φέρων ταύτης τῆς
ὁμολογίας τὸν πλοῦτον, ἐνθα τῶν ἐορταζόντων ἡ κατοικία
ἐν Πνεύματι καὶ τῶν ἐμῶν θεοφόρων πατέρων ἡ εὐφροσύνη
15 καὶ Θεὸς Πατὴρ ἐν Υἱῷ σοὶ τῷ μονογενῆ καὶ τῷ Πνεύματι
τριαδικῶς ἀνυμνεῖται ὑπὸ ἀπείρων δυνάμεων. Γένοιτο,
ἀμήν, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.

l'amour et de l'Esprit. Que, reposant ma tente à l'ombre
des ailes de ta tente¹, je repose dans l'Esprit d'allégresse
avec ce précieux fardeau de ma profession de foi, là où se
trouvent la demeure de ceux qui se réjouissent dans
l'Esprit et la satisfaction de mes pères porteurs de Dieu,
là où Dieu le Père est chanté en toi le Fils unique et en
l'Esprit, trinitairement, par les puissances infinies. Que
cela arrive, ainsi soit-il, maintenant et toujours et dans
tous les siècles.

1. Expression courante chez Nicéas : cf. *Index à κατασκήνωσις, σκηνή.*

ΑΠΟ ΤΗΣ ΤΡΙΤΗΣ ΕΚΑΤΟΝΤΑΔΟΣ
ΤΩΝ ΕΠΙΣΤΟΛΩΝ ΝΙΚΗΤΑ ΤΟΥ ΣΤΗΘΑΤΟΥ

Ἀθανασίῳ ἡγουμένῳ τῆς μονῆς τοῦ Παναγίου
περὶ κανόνων.

1. Φασὶ τινες τῶν ἀρχόντων σοφῶν εἰδέναι καλῶς καὶ
νοεῖν <τὰ> τῶν ἱερῶν κανόνων καὶ νόμων τῆς Ἐκκλησίας
μὴ δεῖν οἰκονομεῖσθαι τὴν τῶν μετανοούντων μετάνοιαν
κατὰ τοὺς κειμένους νόμους καὶ ὅρους καὶ βαθμοὺς τῶν
5 ἱερῶν κανόνων, λέγω δὴ τῶν ἀποστόλων Χριστοῦ καὶ τῶν
πατέρων ἡμῶν, εἰ μὴ πού τις ἐξ αὐτῶν ἐν πράξει
ἀπηγορευμένης ἐλεγχθεῖη τινὸς ἁμαρτίας. Ὁ τοιοῦτος γὰρ
καὶ προσκλαίειν ὀφείλει μόνος ἕξω τῆς τοῦ προναοῦ πύλης
τοῖς ὀριθεῖσι χρόνοις καὶ ἐν τῇ ἀκροάσει καὶ ὑποπτώσει,
10 καθὼς νενομοθέτηται^α, προσκαρτερεῖν, εἶτα μετὰ τῶν
κατηχομένων ἐξέρχεσθαι καὶ οὕτως τῶν περιόδων τοὺς
ὅρους ἀποπληρῶν πρὸς τὴν τῶν πιστῶν σύστασιν ἐρχεσθαι

V : *Vindobonensis hist. gr.* 7, f. 204^v ; in edendo textu totacismum
pluries tacite correxi, orthographiam restitui.

Titulus Νικήτα... Στηθάτου : Νικήτα... Στι- V.

1, 2 <τὰ> (cf. 4) om. V || 9 ὀριθεῖσι : -ῆσι V.

1, a. Cf. Grégoire le Thaumaturge, canon 11 : *P.G.* 138, 545 A-B.

1. Vestige d'une collection, où les lettres étaient recueillies par
groupe de cent, comme les chapitres ascétiques. On trouve un autre
extrait des lettres (ἐκ τῶν ἐπιστολῶν) dans *Bodl. Baroc.* 27, f. 218^v ;
c'est un extrait très bref d'une réponse canonique.

EXTRAITS DE LA TROISIÈME CENTURIE¹ DES
LETTRES DE NICÉTAS STÉTHATOS

A Athanase higoumène du monastère du Panagios², sur
les canons.

1. D'après certains savants, qui se targuent de bien
connaître et de comprendre les lois et les canons de
l'Église, la pénitence de ceux qui sont dans l'état de pénit-
tent ne doit s'appliquer³ à la lettre selon les lois, les délais
et degrés des saints canons, c'est-à-dire ceux des apôtres
du Christ et de nos pères, que dans le cas où quelqu'un
est convaincu et pris sur le fait d'un péché nommé
défendu. C'est celui-là seul qui a l'obligation de pleurer
à l'extérieur devant la porte du vestibule durant les temps
prescrits, et de persévérer dans l'audition, dans le proster-
nement, aux termes des lois, puis de sortir avec les caté-
chumènes, ensuite, à la fin de ces périodes délimitées, d'être
admis à l'assistance avec les fidèles et de participer après

2. Monastère peu connu, mais sa réputation était justement bien
établie dans la seconde moitié du XI^e siècle : R. JANIN, A. A., *Les
Églises et les Monastères* (de Constantinople), Paris, 1953, p. 399-400.

3. Dans les textes canoniques οἰκονομεῖν et οἰκονομῆσαι ont le
sens général de gérer, disposer, et le sens particulier correspondant
en gros au terme juridique *dispensare, dispensatio*. Voir l'étude
sérieuse de J. CORSONÈS, *Προβλήματα τῆς ἐκκλησιαστικῆς οἰκονομίας*,
Athènes, 1957. L'auteur admet la correspondance des deux termes
(grec et latin) jusqu'au XI^e siècle ; dans ce cas, οἰκονομῆσαι s'oppose
à ἀκρίβεια, l'application stricte des termes de la loi et des sanctions.

καὶ τῶν ἁγιασμάτων μετὰ ταῦτα μετέχει. Ὁ δὲ γε κρυπτῶς ἐξαγορεύων τῶν ἀπηγορευμένων ἁμαρτίαν τινά, 15 μοιχείαν τυχόν, ἀρρενομανίαν, ἢ φόνον, ἢ τι τῶν μεγίστων κακῶν, πρὸς τὸν μοναχικὸν ἐρχόμενος βίον ἀπὸ τοῦ κόσμου, ἄλλως οἰκονομεῖσθαι ὀφείλει ἐν τῇ αὐτοῦ μετανοίᾳ· συνίστασθαι γὰρ αὐτὸν χρὴ μετὰ τῶν πιστῶν, τελουμένης 20 τῆς θείας λειτουργίας, καὶ μηδὲως μετὰ τῶν κατηχομένων ἐξέρχεσθαι.

2. Καὶ αὗται μὲν αἱ τῶν σοφῶν ἀποφάσεις. Ἡμεῖς δέ, οἱ ταπεινοὶ καὶ ἀνόητοι, τοὺς κειμένους ἐρευνῶντες κανόνας τῶν θεσπεσιῶν πατέρων ἡμῶν, φημι δὴ τοῦ μεγάλου Βασιλείου καὶ τῶν λοιπῶν, εὐρίσκομεν ἐν τῇ πρὸς 5 Ἀμφιλόχιον τρίτῃ ἐπιστολῇ οὕτως ἐπὶ λέξεως (f. 205) ἔχοντα· «Ὁ μοιχεύσας ἐν ἰε' ἔτεσιν ἀκοινωνήτος ἔσται τῶν ἁγιασμάτων» καὶ οὐ πρόσκειται τό· καὶ ἐλεγχθεὶς «ἐν τέσσαρσι μὲν προσκλαίων ἔτεσιν, ἐν πέντε δὲ ἀκροώμενος, ἐν τέσσαρσιν ὑποπίπτων, ἐν δυσι δὲ συνεστῶς ἄνευ 10 κοινωνίας^a», εἴτ' οὕτως μετέχει τῶν θείων μυστηρίων· καὶ παλὶν· «Ὁ ἐν ἀλόγοις τὴν ἑαυτοῦ ἐξαγορεύων ἀσέβειαν» καὶ οὐ πρόσκειται· καὶ ἐλεγχθεὶς «τὸν αὐτὸν χρόνον ἐξομολογούμενος παραφυλάσσεται^b»· καὶ αὖθις· «Ὁ γοητείαν ἢ φαρμακίαν ἐξαγορεύων» καὶ οὐκ εἶπεν· ὁ 15 ἐλεγχόμενος ἐπὶ τούτοις «τὸν τοῦ φονέως χρόνον ἐξομολογήσεται^c». Καὶ καθεξῆς τὸ ὁ ἐξαγορεύων καὶ ἐξομολογούμενος πρόσκειται ἐν τοῖς κανόσι καὶ οὐχὶ ὁ ἐλεγχθεὶς.

3. Κατὰ γοῦν τὴν τῶν κανόνων τῆς Ἐκκλησίας νομοθεσίαν, τοὺς πρὸς ἡμᾶς ἀπὸ τοῦ κόσμου ἐρχομένους καὶ ἐξομολογούμενους καὶ ἐνδυομένους τὸ τῆς μετανοίας πρόσχημα κανονίζομεν καὶ ἡμεῖς καὶ τὴν προσήκουσαν 5 αὐτοῖς οἰκονομικῶς ἀπονέμομεν χώραν, τὴν τῆς ὑποπτώσεως

2, 4 εὐρίσκομεν (ο-ω, ω-ο pluries tacite corr.) : -ωμεν V.

2, a. Basile, can. 58 : P.G. 138, 753 A. b. Can. 63 : *ibid.*, 760 A. c. Can. 65 : *ibid.*, 760 C.

cela aux saints mystères¹. Quant à celui qui confesse en secret une faute nommément défendue, l'adultère par exemple, ou un péché contre nature, ou un meurtre, ou l'une des fautes graves, au moment où il quitte le monde et entre dans la vie monastique, il faut le traiter autrement dans l'application de la pénitence ; il faut qu'il se tienne avec les fidèles pendant la célébration de la liturgie et nullement qu'il sorte avec les catéchumènes.

2. Telles sont les déclarations des savants. Pour nous, humbles et sans intelligence, en parcourant les textes canoniques des pères divins, je veux dire Basile et les autres, nous trouvons ceci mot à mot dans la troisième lettre à Amphiloque : « L'adultère sera excommunié durant quinze ans — et il n'est pas ajouté : s'il a été convaincu de la faute —, pleurant pendant quatre ans, auditeur pendant cinq ans, prosterné pendant quatre ans, assistant sans communion pendant deux ans. » Ensuite il prend part aux saints mystères. Et encore : « Celui qui avoue sa propre ignominie avec des bêtes — et il n'est pas ajouté : s'il a été convaincu de la faute — observera le même temps pour la confession (publique). » Et encore : « Celui qui avoue le recours aux incantations et aux drogues — et il n'a pas dit : celui qui est convaincu de ces délits — aura pour la confession (publique) le même temps que le meurtrier. » Et ainsi de suite on trouve dans les canons « celui qui avoue », « celui qui confesse », mais non « celui qui a été convaincu ».

3. C'est donc en conformité avec la législation canonique de l'Église que ceux qui viennent du monde à nous, en confessant leurs fautes et en recevant le vêtement distinctif du pénitent, reçoivent de nous la peine canonique : nous leur attribuons, conformément à l'économie, la place qui

1. Pour l'histoire de ces termes et la division en quatre « stations » du temps de la pénitence, voir art. *Pénitence* dans *DTC*.

δηλαδή μόνην ἔντος τῶν τοῦ ναοῦ πυλῶν, διὰ τὸ ἐκ προοιμιῶν ὑπεισέρχεσθαι αὐτοὺς εἰς ἀγῶνας καὶ δάκρυα καὶ ἱεροὺς ἰδρώτας τῶν ἀρετῶν καὶ ὁμολογοῦντας μηκέτι πρᾶξαι τι τῶν ἀπηγορευμένων κακῶν. Τοῦτο δὲ οὐκ εἰς
 10 πάντα, ἀλλ' εἰς ἐκείνους μόνους, ἐν οἷς ἐμισήθησαν τὰ τῆς ἀμαρτίας καὶ ἐξεκόπη καὶ ἀρχὴν ἔλαβεν ἡ τῶν ἀγαθῶν ἐντολῶν ἐργασία διὰ δακρύων τῆς μετανοίας καὶ ἀγῶνων τῆς ἀρετῆς, οὗς καὶ δι' ὀλίγων χρόνων μετὰ τῶν πιστῶν συνιστῶντες τῆς κοινωνίας μετέχειν τῶν ἁγιασμάτων
 15 ἐπιτρέπομεν, τοὺς καρποὺς δηλονότι ἀξίους ἐπιδειξαμένους τῆς μετανοίας καὶ τοὺς δοθέντας χρόνους πεπληρωκότας. Τοὺς δὲ γε λοιποὺς καὶ ἐξομολογουμένους κατὰ τὴν τῶν κανόνων οἰκονομοῦμεν ἀκριβειαν, ἕως ἂν καρποὺς ἀξίους, ὡς εἴρηται, καὶ αὐτοὶ τῆς μετανοίας ποιήσωσιν καὶ ἡμῖν
 20 εἰς βεβαίωσιν τοῦ μίσους τῆς ἀμαρτίας ἐπιδειξώνται.

4. Οὕτω τοίνυν τὴν τῶν ἐξομολογουμένων μετάνοιαν οἰκονομοῦντες ἐγκαλοῦμεθα παρὰ τῶν σοφῶν μὴ νοεῖν τὰ τῶν κανόνων μηδὲ πράττειν κατὰ τοὺς νόμους τῆς Ἐκκλησίας, ἐπειδὴ οὕτως ἐν ὀλίγοις χρόνοις ἀφορίζομεν
 5 αὐτοὺς καὶ τὴν προσήκουσαν αὐτοῖς ἀπονέμομεν χώραν, καθάπερ εἴρηται καὶ τῷ μεγαλῷ Γρηγορίῳ δοκεῖ οὕτω λέγοντι. « Καὶ ὅταν δέξωμαι τοὺς μεταγνῶντας, τὴν προσήκουσαν ἀπονέμω χώραν, καμπτομένους καὶ ἀξίως ἀντεισηκοῦντας τῷ κακῷ τὴν διόρθωσιν^a. »

5. Διὰ δὴ τοῦτο ἀξιούμεν τὴν ἐν Χριστῷ σου πρὸς ἡμᾶς ἀγάπην, σεβασμιώτατε, γράψαι πρὸς ἡμᾶς τὰ τέκνα (i. 205^v) σου τὴν ἀκριβῆ τούτων εἶδησιν, καὶ εἰ γε καλῶς νοοῦμεν τὰ τῶν ἱερῶν κανόνων οὕτω ποιῶντες ἢ μὴ, καὶ εἰ μᾶλλον,
 5 ὡς ἐκεῖνοι λέγουσιν, οὕτως ὀφείλει γίνεσθαι ἐπὶ τῇ τῶν μετανοούντων οἰκονομίᾳ, καὶ οὐχὶ ὡς ἡμεῖς, ἵνα παρὰ τῆς

3, 12 ἀγῶνων corr. : ἀγῶνα V.

4, 4 ἐπειδὴ : ἐπίδη V.

4, a. Or. 39, 19 : P.G. 36, 357 B.

leur convient, c'est-à-dire seulement celle des prosternés à l'intérieur des portes du sanctuaire, en considération du fait qu'ils se sont introduits dès le début dans les luttes, les larmes et les saintes sueurs de la vertu et qu'ils professent de ne plus commettre désormais aucun des actes expressément interdits. Cependant nous n'agissons pas ainsi avec tout le monde, mais à l'égard de ceux-là seulement qui détestent la vie de péché, qui ont rompu avec elle et entrepris la pratique des bons commandements en passant par les larmes de la pénitence et les combats de la vertu : ceux-là nous les admettons en peu de temps avec les fidèles comme assistants, après quoi nous leur permettons de communier, parce qu'ils ont montré évidemment de dignes fruits de pénitence et qu'ils ont rempli les délais imposés. Quant aux autres qui ont aussi confessé leurs fautes, nous les traitons selon l'exacte application des canons, jusqu'à ce qu'ils aient produit eux aussi de dignes fruits de pénitence, tels que j'ai dit, et qu'ils nous les aient montrés en gage de leur haine du péché.

4. C'est cette manière d'user d'économie à l'égard des pénitents qui nous attire de la part des savants le reproche de ne pas comprendre la teneur des canons et d'agir contrairement aux lois de l'Église parce que nous les excluons peu de temps et que nous leur attribuons la place qui convient, comme il a été dit et comme Grégoire le grand est aussi d'avis en disant : « Quand je reçois les repentants, je leur attribue la place qui convient, s'ils sont contrits et s'ils compensent dignement le mal par la correction. »

5. Voilà bien pourquoi nous prions ta charité dans le Christ envers nous, très révérend, de nous écrire à nous, tes enfants, la doctrine exacte sur ce point. Est-ce que nous comprenons bien les canons en agissant ainsi, ou non? Faut-il plutôt agir comme disent les autres, dans la conduite à l'égard des pénitents, et non pas comme nous

σῆς ὁσιότητος τὴν ἀλήθειαν ἀκριβέστερον ἐγνωκότες μὴ
σφαλλόμεθα πράττοντες ἀπεναντίας τῶν ἱερῶν νόμων
τῆς Ἐκκλησίας εἰς βλάβην τῶν μετανοούντων καὶ πρὸς
10 ἡμᾶς ἐρχομένων ἀπὸ τοῦ κόσμου, ἀλλὰ κανονικῶς ποιοῦντες
πρόξενοι γινώμεθα ὠφελείας αὐτοῖς.

6. Καὶ γὰρ οὐ μικρῶς, περὶ ὧν ἀποφαίνονται, ἡμῶν ἡ
διάνοια ἐνδοιάζει. Φέρεται γὰρ ἐν τοῖς δόγμασι τῶν
Μασσαλιανῶν τῆς αἰρέσεως², ὅτι τοὺς ἀπὸ διαφόρων
ἀμαρτημάτων αὐτοῖς προσιόντας, ἄνευ καρποῦ τινος
5 μετανοίας, ἄνευ ἱερέως αὐθεντίας, ἄνευ βαθμῶν τῶν τοῖς
ἐκκλησιαστικοῖς κανόνι διηγορευμένων τάχιστα καθαίρειν
παντὸς ἀμαρτήματος ἐπαγγέλλονται, ὡς καὶ τινες τῶν
τοιούτων πρὸ τῆς ἀπαλλαγῆς τῶν ἀμαρτημάτων ἄγειν
αὐτοὺς εἰς κληρικῶν χειροτονίας· οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ καὶ
10 ἀφορισμῶν ἱερέων ῥαδίως καταφρονεῖν ἐκδιδάσκουσι.
Ταῦτα τοίνυν καὶ τούτων ἐπέκεινα καὶ οὗτοι σαφῶς
ἀποφαίνονται. Δεσμους γὰρ λύουσι ἱερέων καὶ καταφρονεῖν
τῶν ἀφορισμῶν, καθὰ δὴ κάκεινοι προστάσσουσιν, εὐλογεῖν
δὲ ποτήριον ἱερέως καὶ τράπεζαν καὶ τὸν τυχόντα ἄνθρωπον
15 τὸν μηδαμῶς ἱερατικὴν χειροτονίαν ἔχοντα ἐκδιδάσκουσι.

7. Διὰ ταῦτα παρακαλοῦμεν τὴν ἡγιασμένην ψυχὴν σου
γράψαι περὶ πάντων τούτων, ὡς εἴρηται, ἵνα τῷ εὐθῆ
κανόνι τῶν δογμάτων τῆς Ἐκκλησίας, ᾧ καὶ στοιχοῦμεν
ἐκ νεότητος, τὸ τῆς ψυχῆς ἰθύνωμεν φρόνημα καὶ μὴ
5 περιέργοις ἀπατηλοῖς τε καὶ κενοῖς φρονήμασι τῶν τοῦ
κόσμου σοφῶν τῆς εὐθείας κινώμεθα. Εἰρήνη σοι.

5, 8 σφαλλόμεθα corr. : σφαλό-V.

6, 2 διάνοια corr. : ἔνοια V || 10 ἀφορισμῶν corr. : -μόν V ||
13 προστάσσουσιν : -άσουσι V.

7, 5 κενοῖς corr. : κύβοις V.

6, a. Jean Damascène, *De haeresibus* : P.G. 94, 753 C-D.

1. Ce n'est pas un ouï-dire, mais une réminiscence de Damascène.
Comme dans le discours contre les Juifs, Nicétas ne parle pas d'après

faisons? Écrivons-nous, afin que, connaissant plus exactement
la vérité de la part de ta sainteté, nous ne commettions
pas d'erreur en agissant contre les lois saintes de l'Église
au détriment de ceux qui font pénitence et viennent du
monde à nous, mais qu'en agissant canoniquement nous
ayons l'occasion de leur procurer un secours.

6. Notre pensée en effet n'est pas peu ébranlée par ce
qu'ils déclarent. Car on rapporte¹ parmi les dogmes de
l'hérésie des Messaliens qu'ils s'engagent à purifier au plus
vite de tout péché ceux qui viennent à eux après des
péchés divers, sans aucun fruit de pénitence, sans recours
au pouvoir du prêtre, sans passer par les degrés énoncés
dans les canons ecclésiastiques, au point qu'ils en présentent
même certains à l'ordination cléricale avant qu'ils se soient
éloignés de leurs péchés. Et non contents de cela, ils
enseignent à dédaigner facilement les excommunications
portées par les prêtres. Voilà ce que déclarent nettement,
et même au delà, ces hérétiques. Ils délient en effet les
liens imposés par des prêtres et ils enseignent à dédaigner
les excommunications dans la forme où les prêtres les ont
prescrites ; et, selon eux, le premier venu, qui n'a absolument
aucune ordination sacerdotale, peut bénir le calice du
prêtre et la table.

7. C'est pourquoi nous prions ton âme bénie de nous
écrire sur tout cela, comme il a été dit, afin que la règle
droite des dogmes de l'Église, à laquelle nous nous conformons
depuis notre jeunesse², dirige la pensée de notre âme
et que les conceptions indiscrettes, fallacieuses et vaines,
de ces savants du siècle ne nous poussent pas hors de la
voie droite. Paix à toi.

une connaissance directe de quelque secte. Le Messalianisme était
pourtant vivant à cette époque dans les sectes pauliciennes et
bogomiles.

2. Nicétas avait donc un âge suffisamment avancé pour employer
cette expression : vers 1060-1070 ?

Ἀντιρρητική εἰς αὐτό. Ἀθανάσιος Νικήτα.

8. Εἰ καὶ τὰ μάλιστα, σεβασμιώτατε πατέρ, ἀνεπιτήδειοι πρὸς τὸ δογματίζειν ἡμεῖς καὶ ἀγύμναστοι, ἀλλὰ γε διὰ τὴν ἀγάπην ἢ πάντα εἶκει, καίτοι μὴ σχολὴν ἄγοντες πρὸς τὸ τὰς ἱερὰς βίβλους ἐκμελετῆσαι, ἀ νῦν ἡμῖν ἡ μνήμη φέρει
5 ὥσπερ εἰκὸς σχεδιάσομεν.

9. Οὐ μοι δοκεῖ καλῶς ἔχειν σοφοὺς ὀνομάζεσθαι τοὺς σοφοὺς σου · ὁ γὰρ ἀνχοῦσι πάνυ ἐστὶν ἄσοφον καὶ πόρρω τῆς εὐθείας ὁδοῦ. Ὁ γὰρ ἐλεγχθεὶς καὶ φανερῶς εὐρεθεὶς ἐν ἀπηγορευμένη πράξει τί καὶ ἐξαγορεύσει ὁ πολλοὶ
5 ἴσασιν ; Οὐκ ἐστὶ τοῦτο ἐξαγόρευσις · ὁ γὰρ ἐξαγορεύων τῶν κρύπτων ἐστὶν ἐξαγγέλτης, ἐπεὶ, ἐάν εἴσι φανερά, οὐκ εἴσιν ἐξαγορεύσεις. Ἄλλως τε δὲ τὸν ἐλεχθέντα μοιχὸν ἢ φονέα ἢ τι τῶν ἀπηγορευμένων (f. 206) πράξαντα οἱ πολιτικοὶ παραλαμβάνοντες νόμοι τὰ ἑαυτῶν ποιῶσιν
10 εἰς αὐτὸν ποιναῖς ὑποβάλλοντες αὐστηραῖς. Ἡ δὲ γε τῶν ἱερῶν κανόνων ἀκρίβεια ἐν τοῖς κρυπτοῖς ἀμαρτήμασι θεσμοθετεῖ καὶ δεῖ πρὸς αὐτοὺς ἀνθυποφέρειν, οὐχ ὁ ἀνθυπέφερερ μόνον, ὅτι τὴν προσήκουσαν αὐτοῖς ἀπονέμομεν χάραν — οὐ γὰρ ἐστὶν ἡ προσήκουσα αὕτη —, ἀλλὰ καὶ
15 τὴν ἐτέραν ἀπόφασιν τοῦ αὐτοῦ σοφοῦ, εἰ γε διὰ τὸ μὴ φανεροῦσθαι τοὺς ἀμαρτάνοντας τοῦτο δογματίζουσιν οἱ καινοὶ δογματισταί, ἀντίστησον αὐτοῖς · « Μὴ ἐπαισχυνθῆς ἐξαγορεύσαι σου τὴν ἀμαρτίαν, ἐπεὶ καὶ τοῦτο μέρος τῆς ἐκεῖ κολάσεώς ἐστιν, ἵνα τῇ ἐνταῦθα αἰσχύνῃ τὴν ἐκεῖθεν

8, 3 εἶκει : ἦκει V.

1. En insistant sur le fait qu'il ne peut consulter ses auteurs, Athanase nous apprend que le débat est assez académique ; il ne fait pas appel en effet à un usage vivant, à la pratique courante du temps,

Réponse à cette lettre. Athanase à Nicétas.

8. Bien que nous soyons, très révérend père, tout à fait inaptes à définir les dogmes et peu exercés, cependant à cause de la charité devant laquelle tout cède, et malgré notre manque de loisir pour consulter les livres sacrés¹, nous allons écrire à la hâte, cela s'entend, ce que la mémoire nous offre en ce moment.

9. Il ne me paraît pas bien indiqué de donner le nom de savants à tes savants, car leur prétention est bien loin de la science et de la voie droite. En effet celui qui est convaincu et pris sur le fait d'une action expressément défendue, pourquoi ira-t-il avouer ce que beaucoup savent ? Cela n'est pas un aveu, car celui qui avoue annonce une chose cachée, étant donné que, si elle est manifeste, il n'est pas question d'aveu. D'autre part l'adultère, le meurtrier ou le coupable de toute autre action défendue, s'il est convaincu du fait, est pris en charge par les lois civiles qui font leur office à son égard et le soumettent à des peines sévères. Mais la législation des saints canons vise avec précision les péchés cachés² et l'on ne doit pas se contenter de leur répondre ce que tu as répondu, à savoir que nous rendons aux coupables la place qui convient car la place convenable n'est pas celle que tu dis, mais oppose-leur aussi une autre déclaration du même père, si vraiment ces nouveaux doctrinaires émettent cette doctrine parce que les pécheurs ne sont pas déclarés en public : « Ne t'abstiens pas d'avouer ton péché par honte, car elle fait aussi partie de la punition de là-bas, afin que la honte

mais à la discipline classique. Nicétas est plus direct et par conséquent un témoin des usages du temps, car il parle de ce qui se fait réellement dans son monastère de Stoudios.

2. Comprendre, avec un sous-entendu : après qu'ils ont été avoués en confession.

- 20 φύγης και δεΐξης ὅτι τὴν ἀμαρτίαν ὄντως ἐμίσησας, παραδειγματίσας αὐτὴν και θριαμβεύσας ὡς ἀξίαν ὕβρεως^α ». Ἐπεὶ οὖν μέρος τῆς ἐκεῖ κολάσεως ὠνόμασε, διὰ τὴν στάσις τὴν ἔξω τῶν ἱερῶν περιβολῶν οὕτως αὐτὴν ἐκάλεσεν, ἥτις τὴν ἐκεῖθεν εἰκονίζει παράστασις, ἣν τότε
25 οἱ μὴ ταύτην ἀσπαζόμενοι ὑπομενοῦσιν ἐνώπιον πάντων ἀγγέλων και ἀνθρώπων.

10. Τὸ δὲ ὑμέτερον, ὅτι τῶν ἱερῶν ἔσω πυλῶν τοὺς κατηχομένους ἱστᾶτε, ἔξω τῶν θείων και ἱερῶν ἐστὶ κανόνων. Ὅταν γὰρ ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης εἰσπορεύηται μετὰ τῶν οὐρανίων δυνάμεων προέλευσιν ποιούμενος,
5 πῶς ἐκεῖ κατηχούμενον ἴστασθαι δεῖ; Πάντη γὰρ τοῦτο ἀνόσιον· και τοῦτο ἀπὸ τῶν βασιλικῶν εἰσόδων ἔξεστι κατανοεῖν. Τίς γὰρ ἐν τοῖς βασιλικαῖς οἰκοῖς μὴ ἀξιοματικῶς ἐστολισμένος, μὴ τί γε και ῥυπαρῶς, ἀναστρέφεται, ἢ ἀναστρεφόμενος μὴ πόρρω βάλλεται, πληγὰς οὐκ ὀλίγας
10 δεχόμενος; Ὅταν οὖν ἐγκαλῆς αὐτοῖς ὅτι ὡς ἀγνοοῦντας ἡμᾶς διασύρουσιν ὅτι ὅλως ἢ και ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ μετὰ τῶν κατηχομένων τοὺς τοιοῦτους ἱστᾶτε, ἀντεγκάλεσε σεαυτῶ· Διὰ τί ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ ταῦτα ὀρίζεσθε και διὰ τί ἐντὸς τῶν ἱερῶν περιβόλων — ἀμφοτέρα γὰρ πάντα ἀνάξια —,
15 και μὴ μᾶλλον τὰ νενομισμένα και τοῖς θείοις διατετυπωμένα κανόνσις ἔξω τῶν ἱερῶν πυλῶν τελέσαντας οὕτως τοῦ ἀγίου ἀξιοῦτε; Πῶς δὲ και ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ τὰ τῆ θεολόγῳ γλώσσῃ διηγορευμένα, ἀ και σὺ προέφερες, ὅτι « οὐδὲ ἐγὼ δέχομαι

10, 2 ἱστᾶτε : εἰστᾶτα V || 10 ἐγκαλῆς : -λεῖς V || 13 ὀρίζεσθε : -θαι V || 17 ἀξιοῦτε : -ται V.

9, a. Grégoire de Nazianze, *Or.* 40, 27 : P.G. 36, 397 A.

1. Athanase joue sur le mot *στάσις*, station du pénitent devant la porte, et *παράστασις*, station au jugement dernier en présence de la foule. C'était la méthode courante de prendre ces symétries pour des preuves et Nicétas y recourt aussi.

d'ici-bas t'évite celle de là-bas et que tu montres que tu as vraiment détesté le péché en l'offrant en exemple et en le proclamant digne de vengeance.» S'il l'a nommée une « partie de la punition de là-bas », c'est à cause de la station hors de l'enceinte sacrée qu'il l'a appelée ainsi, car celle-ci figure la comparution dans l'au-delà, que subiront alors en présence des anges et des hommes ceux qui n'auront pas accepté cette pénitence¹.

10. Mais votre pratique de faire stationner les catéchumènes à l'intérieur des portes sacrées est étrangère aux canons divins et sacrés. Quand le Roi de gloire s'avance en effet en compagnie des puissances célestes pour faire son entrée, comment les catéchumènes peuvent-ils stationner là? Cela est tout à fait sacrilège, comme on peut le comprendre en voyant l'accès au palais impérial². Quel est l'homme non revêtu des insignes de sa dignité, et à plus forte raison un loqueteux, qui circule dans les demeures impériales et, s'il le fait, qui n'est pas rejeté dehors après avoir reçu force bourrades? Donc, lorsque tu reproches à tes contradicteurs de nous traiter d'ignorants, c'est contre toi que tu dois retourner le reproche, puisque vous admettez de tels pécheurs dans la station des catéchumènes sans distinction ou pour peu de temps. Pourquoi prescrivez-vous « peu de temps »? Pourquoi « à l'intérieur de l'enceinte sacrée »? Deux choses qui ne conviennent pas du tout. Pourquoi, suivant l'usage approuvé et inscrit dans les canons divins, ne jugez-vous pas plutôt dignes du lieu saint ceux qui se sont acquittés (de leur pénitence) hors des portes sacrées? Comment d'ailleurs se ferait en peu de temps ce que dit la langue du Théologien et que tu as avancé toi aussi : « Je ne reçois pas moi non plus ceux

2. Comparaison parlante pour les byzantins, étant donné le cérémonial de la cour; c'était d'ailleurs un lieu commun : ΣΥΜΕΟΝ LE N. THEOL., *Cent.* 2 8, SC 51, p. 73.

20 τοὺς μὴ καμπτομένους, ἢ μὴ ἀξίως ἀντεισηκοῦντας τῷ
κακῷ τὴν διόρθωσιν^a » ; Ταῦτα γὰρ πολλῶν ἡμερῶν καὶ
κοπῶν δεῖται καὶ ὄδυρμῶν καὶ θρήνων, ὡς εἴρηται.

11. Περὶ δὲ τῆς εὐλογίας, σύντομον αὐτοῖς ποιήσομεν
τὴν ἀπόφασιν. Εἰ βούλοιντο σαφέστατον ἔλεγχον οἱ σοφοί
σου τῆς ἀγνωσίας αὐτῶν, τὸν εἰκοστὸν ἑβδομον κανόνα
τῆς πρὸς Ἀμφιλόχιον δευτέρας ἐπιστολῆς τοῦ μεγάλου
5 ἐντυχέτωσαν (f. 206^v) Βασιλείου^a· καὶ εἴσονται πάντως
ἐξ αὐτῆς τίς ὁ ἰδίᾳ καὶ δημοσίᾳ, ὁ μικρὰν καὶ μεγάλην
εὐλογίαὶν ποιεῖν ἐπιτετραμμένος. Τί γὰρ καὶ προσθεῖναι
δεῖ περὶ τούτου τὴν τῶν ἀποστόλων διάταξιν, παρ' ἧς ὁ
μέγας Βασίλειος τὴν γῶσιν λαβὼν τὸν παρόντα κόσμον
10 ἐξέθετο ; Εἰ γὰρ τῷ ἐκπεπτωκῶτι πρεσβυτέρῳ εὐλογεῖν
ἕτερον ἢ ἰδίᾳ ἢ δημοσίᾳ οὐ συγχωρεῖ ὁ κανὼν, πῶς τῷ
μηδαμῶς χειροτονηθέντι εὐλογεῖν ὅπως συγχωρήσει ; Ὁ
γὰρ οὐκ ἔλαβεν διὰ τῆς ἐπιθέσεως τῶν χειρῶν τοῦ ἐπισκόπου
πῶς μεταδώσει ἐτέρῳ ; Πόρρω γὰρ τοῦτο τῆς ἐκκλησιαστικῆς
15 εὐταξίας.

12. Ἄλλὰ ταῦτα μὲν ἐκ πολλῶν ὀλίγα, ἐκ διανοίας
ὀλίγησ· εἰ δὲ χρεῖα καὶ ἄλλων γένηται, ὅταν ἐν ταῦτῳ
γενώμεθα, μαθησόμεθα παρ' ἀλλήλων.

Νικῆτας Ἀθανασίῳ, περὶ κανόνων οἰκονομίας.

13. Ἄ διατράνωσεν ἡμῖν ἢ σὴ ὀσιότης περὶ τῶν παρ'
ἡμῶν ζητηθέντων σαφέστατα διὰ τῆς πεμφθείσης ἐπιστολῆς,
οὐδὲ ἡμῖν ἀγνοούμενα πάντως ὑπῆρχε — πῶς γὰρ ; —
τὴν μελέτην ἐν τούτοις ἔχουσιν αἰεὶ καὶ τὴν ἔρευναν. Ἄλλ'
5 ἐπεὶ λέγων πείθειν μόνος οὐκ εἶχον τῷ δυσέρει τῶν ἡμῖν

10, 21 δεῖται : -τε V.

10, a. Or. 39, 19 : P.G. 36, 357 B.

11, a. P.G. 138, 676 D-677 A.

qui ne sont pas contrits et qui ne compensent pas le mal
par la correction » ? Cela demande en effet bien des jours
et des peines et des gémissements et des lamentations,
comme il a été dit.

11. Au sujet de la bénédiction, la réponse à leur faire
sera brève¹. Si tes savants veulent une preuve évidente
de leur ignorance, qu'ils consultent le canon vingt-septième
de la deuxième lettre à Amphiloque de Basile le grand et
ils verront là qui est habilité à donner soit en privé soit
en public la grande et la petite bénédiction. A quoi bon
ajouter sur ce point la *Constitution des apôtres* dont Basile
le grand a pris connaissance pour établir l'ordre actuel ?
Si le canon en effet ne permet pas à un prêtre déchu de
bénir les autres, comment permettra-t-il à celui qui n'est
nullement ordonné de bénir de quelque façon que ce soit ?
Ce qu'il n'a pas reçu par l'imposition des mains de l'évêque,
comment le transmettra-t-il à d'autres ? Cela est étranger
à la bonne ordonnance de l'Église.

12. Voilà entre beaucoup d'autres choses le peu que
j'ai à dire, avec ma petite jugeotte. S'il est d'autres ques-
tions à résoudre, nous nous l'apprendrons mutuellement
quand nous nous trouverons ensemble.

Nicétas à Athanase, sur l'économie des canons.

13. Ce que ta sainteté nous a déclaré très nettement
dans la lettre envoyée, à propos de nos questions, n'était
pas tout à fait ignoré de nous. Et comment l'aurais-je
ignoré, puisque c'est l'objet de nos études et de nos
recherches continuelles ? Mais puisque je ne pouvais seul

1. L'allusion aux Messaliens n'a guère touché Athanase : preuve
qu'elle n'évoque aucune pratique concrète chez des sectes vivantes.

ἀντιδιατιθεμένων σοφῶν, δεῖν ἔκρινα καὶ σε εἰς βοήθειαν τοῦ λόγου λαβεῖν, ἀγνοοῦντος προσωπεῖον ὑποκριθεὶς τινα τρόπον, ἐν' ἐκ περιουσίας λόγων καὶ μαρτυρίας ἐτέρων ἐπιστωμισθῶσιν εἰς τέλος πάντες οἱ ἀντικείμενοι ἡμῖν καὶ
10 τῆς οικείας ἀγνωσίας ἐν ἐπιγνώσει γένονται.

14. Ὅτι δὲ ἡ τῶν κανόνων ἀκριβεία φυλάττεσθαι βούλεται τὴν ἐν τοῖς κατηγουμένοις οἰκονομίαν, κατὰ τοὺς κειμένους τῶν ἐπιτιμιῶν βαθμοὺς καὶ ἐν ἐνὶ ἐκάστῳ βαθμῷ, τῇ προσκλαύσει, φημί, τῇ ἀκροάσει, τῇ ὑποπτώσει καὶ τῇ
5 συστάσει, τὸν διάφορον ἐν τούτοις τηρεῖσθαι τῶν καιρῶν ἀριθμόν, ὡς ἂν διὰ χρόνων πολλῶν σακρῶν τε καὶ πόνων τῆς μετανοίας τὸν ῥύπον οἱ μετανοοῦντες καὶ τὸν ἰδὸν ἀποβάλλωνται τῆς πολυσιχοῦς ἀμαρτίας, εὖ οἶδα καὶ αὐτὸς ἐγὼ ἀκριβῶς, εἰ καὶ ἀγνοοῦντος προσωπεῖον ὑπεδυσάμην.
10 Ἀλλὰ σκοπεῖν ἔξεστι τὰς διαθέσεις τῶν μετανοούντων, σεβασμιώτατε, καὶ διακρίνειν καὶ δαιρεῖν αὐτὰς τῶ ἐπιστήμονι λόγῳ τῆς διακρίσεως, ἐπεὶ πολλή τις ἐστὶν ἡ διαφορὰ ἐν αὐτοῖς καὶ οὐχ ὁμοία καὶ ἴση πάντως ἐστὶν ἡ μετάνοια, ὥσπερ οὐδὲ τὰ συμπτώματα ἐν πᾶσι τὰ ὅμοια
15 καὶ αὐτά. Εἰ δὲ διάφορὰ ἐστὶ ταῦτα ἐν διαφοροῖς τοῖς ἐν φαύλῃ διαθέσει τὰ τοῦ ἀλογωτέρου μέρους τῆς ψυχῆς πράττουσι, διαφοροὶ ἄρα καὶ τῶν τοῖς ἐπιτιμίοις ὑποπιπτόντων αἱ διαθέσεις· εἰ δὲ διαφοροὶ τούτων αἱ διαθέσεις, διάφορος καὶ ὁ ἐν τούτοις ἀφορισμός. (l. 207)

15. Ἄλλως γάρ, ἴσθι, ὁ φοραθεὶς ἐπὶ τῷ κακῷ διὰ τινος ὑποψίας ἢ κατηγορίας ἀκουσίως ἀπελεγχθεὶς ἀφορίζεται, καὶ ἄλλως ὁ ἀφ' ἐαυτοῦ πρὸς τὴν ἐξαγόρευσιν τῆς ἀμαρτίας ὀρμήσας, καθὰ καὶ τοῖς θείοις πατράσι δοκεῖ. Ἄλλως ὁ

14, 8 πολυσιχοῦς corr. : -σχεδοῦς V.

1. Nicetas paraît ici beaucoup plus proche d'une juste notion de l'économie que son correspondant qui ne voit que deux issues : soit les sanctions légales pour les délinquants pris sur le fait, soit la stricte discipline des canons pour ceux qui se confessent. Nicetas est en

par ma parole apaiser l'humeur querelleuse des savants qui nous attaquent, j'ai cru devoir t'appeler au secours de ma parole, en prenant en quelque sorte un masque d'ignorant, afin que la surabondance des discours et des témoignages ferme définitivement la bouche à tous nos adversaires et qu'ils prennent connaissance de leur propre manque de connaissance.

14. Que l'observance stricte des canons exige le maintien des dispositions relatives aux catéchumènes, conformément aux degrés établis pour les sanctions et que, dans chaque degré des pleurants, des auditeurs, des prosternés et des assistants, soit gardée la différence numérique des temps respectifs, afin que les pénitents, par de nombreuses années de larmes, de peines, de pénitence, rejettent le venin des divers péchés, je le sais fort bien moi aussi, bien que j'aie revêtu le masque de l'ignorant. Cependant il y a lieu d'envisager les dispositions des pénitents, très révérend, de les discerner et de les distinguer en connaissance de cause par le discernement, car il existe parmi eux une grande diversité et leur pénitence n'est pas absolument semblable ni égale, pas plus que les symptômes eux-mêmes ne sont semblables chez tous¹. S'il y a une telle diversité chez les diverses personnes qui accomplissent avec une mauvaise disposition les actes de la partie déraisonnable de l'âme, diverses seront aussi les dispositions de ceux qui tombent sous les sanctions ; et si leurs dispositions diffèrent, il y a aussi une différence dans l'excommunication qui leur est appliquée.

15. Autrement, sache-le, est excommunié celui qui est pris sur le fait et convaincu malgré lui d'un méfait à la suite d'un soupçon et d'une accusation, autrement celui qui avoue son péché de son propre mouvement : tel est

même temps beaucoup plus humain et la formation studite ne doit pas être étrangère à la solution mitigée qu'il propose.

5 ἀποκοπήν μὲν τοῦ κακοῦ ποιήσας, θερμὴν δὲ μὴ
 ποιούμενος δάκρυσι μετάνοικν, ἀφορίζεται, καὶ ἄλλως ὁ
 ἀποκοπήν μὲν σὺν τῇ ἐξομολογήσει τοῦ κακοῦ ποιησάμενος,
 ἐργαζόμενος δὲ σπουδαίως τὰς ἐντολάς ἐξ αὐτῆς καὶ παλαιῶν
 10 ἐν πάσῃ κακοπαθείᾳ τοῖς πάθεσι καὶ τιτρώσκων τοὺς
 τρώσαντας αὐτὸν δαίμονας, μήπω δὲ τῆς ὀχλήσεως καὶ τοῦ
 πολέμου αὐτῶν ἀπαλλαγείς· καὶ ἄλλως ὁ σὺν τῇ
 ἐξομολογήσει λόγον διδοὺς μηκέτι πρᾶξαι τι τῶν φαύλων
 ἐκείνων, ἐν οἷς ἐνησχύνθη, καὶ σὺν τῷ λόγῳ λιβάδας
 καταφέρων δακρύων — ὅς καὶ σκυθρωπάζων πορεύεται,
 15 ὡς ὁ λούων καθ' ἑκάστην ἡμέραν καὶ νύκτα τὴν κλίνην
 αὐτοῦ^α —, οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ καὶ εἰς ἀγῶνας ἑαυτὸν ἐμβάλλει
 μεγάλους τῶν ἀρετῶν καὶ ὁσημέραι τοῖς κρείττωσιν
 ἐπεκτείνεται, προκοπὰς ἐν ταπεινοφροσύνῃ καὶ ἀναβάσεις
 διατιθέμενος. Τούτων ὁ μὲν ἐπιτεταμένως καὶ ἐπὶ πολλοὺς
 20 χρόνους, ὁ δὲ ἐπὶ τοὺς τὸ μέσον ἔχοντας, ὁ δὲ ἐπὶ τοὺς
 τὸ ἕλαττον καὶ ἐν φιλανθρωποτέροις γίνεται τοῖς ἐπιτιμίοις.

16. Καὶ πειθέτωσάν σε, εἰ βούλει, οἱ τὴν τοῦ Χριστοῦ
 μετὰ τοὺς ἀποστόλους κανονίζοντες Ἐκκλησίαν, Βασίλειος
 ὁ μέγας καὶ ὁ Νύσσης Γρηγόριος, οἱ τὴν φύσιν καὶ τὴν
 ἀρετὴν ἐπίσης αὐτάδελφοι, οὕτω τοῖς ἀναδόχοις τῶν
 5 λογισμῶν εὐδιακρίτως καὶ ὡς εἰκὸς δηλαδὴ ἐντελλόμενοι.
 Ὁ μὲν γὰρ μέγας Βασίλειος εἰς τὴν πρὸς Ἀμφιλόχιον
 ἐπιστολήν· « Πάντα δὲ ταῦτα, φησί, γράφομεν ὥστε τοὺς
 καρποὺς δοκιμάζεσθαι τῆς μετανοίας· οὐ γὰρ πάντως τῷ
 χρόνῳ κρίνομεν τὰ τοιαῦτα, ἀλλὰ τῷ τρόπῳ τῆς μετανοίας
 10 προσέχομεν^α. » Ὁ δὲ γε θεῖος Γρηγόριος· « Ἐπὶ τῶν
 σπουδαιότερως κεχρημένων, φησί, τῇ ἐπιστροφῇ καὶ τῷ

15, a. Ps. 42, 2 ; 6, 7.

16, a. Can. 84 : P.G. 138, 804 C.

1. L'emploi du terme ἀνάδοχος est notable. Dans les *Centuries* de Syméon j'ai hésité à traduire πατὴρ καὶ ἀνάδοχον par père (spirituel) et confesseur, parce que l'on pouvait penser au parrain de profession. Ici il est clair que l'ἀνάδοχος est celui qui reçoit l'aveu. Cet emploi dérive directement de l'expression δέχεσθαι τοὺς λογισ-

aussi le sentiment des pères. Autrement est excommunié celui qui a rompu avec le mal mais n'a pas cependant fait une pénitence fervente dans les larmes ; autrement, celui qui a rompu avec le mal en avouant sa faute et qui, pratiquant dès lors avec zèle les commandements, mortifiant ses passions de toutes manières, frappant les démons qui l'ont frappé, n'est pas malgré tout délivré encore de leur importunité et de leur combat ; autrement enfin, celui qui, après avoir donné avec l'aveu sa parole de ne plus commettre aucune de ces fautes dont il a rougi, accompagne sa parole de l'épanchement des larmes — il marche tête baissée comme celui qui jour et nuit baigne sa couche de larmes —, et non content de cela, se jette dans les grands combats des vertus et tend de jour en jour vers le mieux, ayant organisé avec humilité les degrés de sa montée. Le premier de ces pénitents est soumis aux sanctions à longueur d'années, l'autre pour une durée moyenne, l'autre pour une durée moindre et de façon plus humaine.

16. Pour te convaincre, voici, si tu veux, les législateurs de l'Église du Christ après les apôtres, Basile le grand et Grégoire de Nysse, frères par la nature et par la vertu, qui font les recommandations suivantes, avec le discernement qui bien sûr est de mise, à ceux qui reçoivent l'aveu des consciences¹. Basile le grand dit dans sa lettre à Amphiloque : « Nous écrivons tout cela de façon que les fruits de la pénitence soient vérifiés. Car ce n'est nullement d'après le temps que nous jugeons en la matière, c'est la tournure de la pénitence que nous regardons. » Et Grégoire dit : « En faveur de ceux qui ont fait preuve de plus de

μους qui se trouve dans les lettres par lesquelles le père spirituel recevait mandat de confesser (texte dans P.G. 119, 1152 D). D'ailleurs Syméon lui-même emploie le terme dans ce même sens : *Lettre sur la confession* (faussement attribuée à Damascène), P.G. 95, 289 D, 304 C : ἀνάδοχον τοῦ χρέους, ἀναδοχή λογισμῶν. Le terme n'a pas survécu dans ce sens de père spirituel, confesseur.

βίω δεικνύντων τὴν πρὸς τὸ ἀγαθὸν ἐπάνοδον, ἔξεστι τῶ
οἰκονομοῦντι πρὸς τὸ συμφέρον τῇ ἐκκλησιαστικῇ οἰκονομίᾳ
συντεμεῖν τὸν χρόνον τῆς ἀκροάσεως καὶ ταχίον εἰς
15 ἐπιστροφὴν ἀγαγεῖν, καὶ πάλιν τοῦτον συντεμεῖν τὸν χρόνον
καὶ ταχίον ἀποδοῦναι τὴν κοινωνίαν, ὅπως ἂν τῇ ἑαυτοῦ
δοκιμασίᾳ ἐγκρίνοι τὴν τοῦ θεραπευομένου κατάστασιν.
"Ὡσπερ γὰρ τὸ τοῖς χοίροις ῥίπτειν τὸν μαργαρίτην
ἀπειρήται, οὕτως καὶ τὸ ἀποστερεῖν τοῦ τιμίου μαργαρίτου
20 τὸν ἤδη ἄνθρωπον διὰ τῆς καθαρότητός τε καὶ ἀπαθείας
γενόμενον, τῶν ἀτόπων ἐστὶ^b. » Καὶ πάλιν · « Ἡ αὐτή,
φησί, παρατήρησις ἐσται καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων παρὰ τοῦ
οἰκονομοῦντος τὴν ἐκκλησίαν καὶ πρὸς τὸν λόγον τῆς
ἐπιστροφῆς συντηθήσεται (f. 207^v) αὐτῶ καὶ ἡ τοῦ
25 ἐπιτιμίου παράτασις, ὥστε ἀντὶ ἐννέα ἐτῶν ἐφ' ἐκάστῳ
βαθμῶ ὀκτὼ ἢ ἐπτὰ ἢ ἕξ ἢ πέντε μόνον γενέσθαι, εἴπερ τὸ
μέγεθος τῆς ἐπιστροφῆς νικῶ τὸν χρόνον καὶ ὑπεβάλλοιτο
τῇ σπουδῇ τῆς διορθώσεως τοὺς ἐν τῇ μακροῦ προθεσίᾳ
ῥαθυμότερον ἑαυτοὺς ἀπὸ τῆς κηλίδος καθαίροντας^c. »
30 Καὶ πάλιν · « Πανταχοῦ δὲ ἐν πλημμελήματός εἶδει τοῦτο
καθορᾶν προσήκει πρὸ πάντων μὴ τὸν χρόνον οἶεσθαι πρὸς
θεραπείαν ἀρκεῖν, — τίς γὰρ ἂν ἐκ τοῦ χρόνου ἴσασιν
γένοιτο ; — ἀλλὰ τὴν προαίρεσιν τοῦ ἑαυτὸν δι' ἐπιστροφῆς
θεραπεύοντος^d. »

17. Τούτοις οὖν καὶ ἡμεῖς οἱ ταπεινοὶ πειθαρχοῦντες,
διαφόροις οὖσι τοῖς ἁμαρτήμασιν ἐν διαφόροις τοῖς τῇ
μετανοίᾳ προσφεύγουσι καὶ ἐξομολογουμένοις Θεῷ διάφορον
καὶ τὸν ἀφορισμὸν ἐν κατηγουμένοις ποιούμεθα, μὴ πρὸς
5 παράτασιν, ὡς ἔγραψας, χρόνων βλέποντες, κἂν δοκῇ τῇ
σῇ ὁσιότητι, ἀλλὰ πρὸς τὰς διαθέσεις καὶ τὴν ἐπιστροφὴν
καὶ τοὺς πόνους τῶν μετανοούντων καὶ τὴν τούτων φυγὴν
τοῦ κακοῦ, ὡς τοῖς ἀποστόλοις Χριστοῦ καὶ τοῖς θείοις

16, 31 post πάντων : οἷά ἐστιν ἡ τοῦ θεραπευομένου διάθεσις
habet Gregorius.

16, b. Can. 4 : *ibid.*, 868 B. c. Can. 5 : *ibid.*, 873 C-D.
d. Can. 8 : *ibid.*, 885 C (citation complétée dans la traduction).

zèle dans leur conversion et qui montrent par leur genre
de vie leur retour au bien, celui qui a en vue un plus grand
profit dans son gouvernement a la faculté, en vertu de
l'économie en usage dans l'Église, d'abrégier le temps de
l'audition et de ramener plus vite ces pénitents dans
l'assistance, puis d'abrégier encore ce temps et de leur
rendre plus vite la communion, de la manière qu'il aura
jugé, en le vérifiant par lui-même, l'état de celui qui est
en traitement. Autant en effet il est contre-indiqué de
jeter la perle aux pourceaux, autant repousser loin de la
perle précieuse celui qui déjà a repris visage humain, grâce
à la pureté et à l'impassibilité, est déplacé. » Et encore :
« La même attention sera donnée aussi aux autres de la
part de celui qui gouverne l'Église et la durée de la sanction
s'abrégera en proportion de leur conversion, de sorte que
les neuf ans dans chaque degré deviennent huit, sept,
six ou cinq seulement, si vraiment l'importance de la
conversion force le temps et si, grâce aux zèle du redresse-
ment, sont dépassés ceux qui se purifient de la souillure
plus paresseusement et à longue échéance. » Et encore :
« En tout genre de faute il convient avant tout d'examiner
<quelle est la disposition du pénitent en traitement> et
de ne point s'imaginer que le temps suffise à la pénitence
— quelle guérison en effet proviendrait du temps ? — au
lieu de la volonté de celui qui se guérit par la
conversion. »

17. C'est pour leur obéir nous aussi, dans notre bassesse,
du moment que les péchés varient avec les diverses per-
sonnes qui recourent à la pénitence et se confessent à Dieu,
que nous admettons des différences dans l'excommunication
parmi les catéchumènes, sans regarder, quoi qu'en pense
ta sainteté, à la durée des délais, comme tu l'as écrit, mais
en tenant compte des dispositions, de la conversion, des
travaux des pénitents et de leur éloignement du mal,
suivant le sentiment des apôtres du Christ et des pères

πατράσι δοκεῖ. Ὅπερ καὶ αὐτὸς εἰδὼς, μὴ θέλε ἀσκέπτως
 10 καὶ οὕτως ἀπλῶς ἐπιλαμβάνεσθαι τινῶν οἰκονομούντων
 ἴσως πρὸς τὸ συμφέρον τοῦς τῶν ἐξομολογουμένων
 ἀφορισμοὺς καὶ πρὸς ἓν βλεπόντων, τὴν τῶν μετανοούντων
 σωτηρίαν καὶ καταλλαγὴν πρὸς Θεόν. Ὡσπερ γάρ οὐ
 καλὸν μὴ τῆς ἀκριβείας τῶν ἱερῶν κανόνων ἀντέχεσθαι,
 15 οὕτω καὶ τὸ ἐπιλαμβάνεσθαι καὶ καταγινώσκειν εὐκόλως
 τινῶν, μὴ τί γε τῶν οἰκονομούντων εὐδιακρίτως τὰ θεῖά
 τε καὶ ἀνθρώπινα πράγματα, θρασύν, εὖ ἴσθι, ὁμοῦ καὶ
 ἐπίφογον. Εἰρήνη σοι.

divins. Sachant cela toi aussi, veuille ne pas t'en prendre sans examen ni aussi naïvement à ceux qui usent d'économie, sans doute pour un plus grand bien, dans l'excommunication des pénitents, et n'ont qu'une chose en vue, leur salut et leur réconciliation avec Dieu. De même en effet qu'il n'est pas bon de ne pas s'attacher à la teneur exacte des canons, de même s'en prendre à des hommes et les condamner, surtout quand ils administrent avec discernement les affaires divines et humaines, est osé, sache-le bien, et blâmable en même temps¹. Paix à toi.

1. Comme on le voit, il ne faisait pas bon être d'un avis contraire à celui de Nicéas Pectoratus ; il est vrai que la théorie d'Athanase est un peu simpliste, comme dit Nicéas.

Νικήτα μονάζοντος τοῦ Στηθάτου
εἰς τὴν ζώνην τῶν στουδιτῶν διακόνων.

1. Ἡ ζώνη τῶν καθ' ἡμᾶς διακόνων οὐχ ὡς δοκεῖ τισι
περιττὴ τίς ἐστίν ἢ λόγου χωρὶς, ἀλλ' ἀρχαιότυπος τῶν
ἀποστόλων ὑπάρχει παράδοσις, καθὼς ἐν τῇ θεωρίᾳ τοῦ
5 πονηθέντος ἡμῖν λόγου περὶ ταύτης πλατύτερον ἀπεδείξαμεν
καὶ νῦν περὶ καὶ συντετμημένῳ τῷ λόγῳ σαφέστερον
δείκνυμεν. Ἡ ἐκκλησιαστικὴ ἱεραρχία ἡμῶν καὶ ἅπας ὁ
διάκωσμος τοῦ ἱεροῦ βήματος τῆς ἄνω ἱεραρχίας τῶν
οὐρανῶν ὑποτύπωσις ἐστὶ καὶ εἰκὼν διὰ πάσης τῆς
ὀρωμένης ταύτης ἱεραρχικῆς πραγματείας, ἣν ὄμμασι
10 καθαροῖς ἰδόντες οἱ θεολόγοι τῶν ἀποστόλων κατὰ τὴν
ἀναλογίαν τῆς ἄνω τάξεως τῶν οὐρανίων δυνάμεων τελεῖσθαι
παρέδωκαν ἐν τῇ τῶν πιστῶν Ἐκκλησίᾳ καὶ τὴν κάτω
τάξιν τῶν ἱερέων καὶ διακόνων ἡμῶν. Καὶ τοῦτό φησι
15 Διονύσιος, ὁ τὰ θεῖα πολὺς, ἐν τῷ περὶ τῆς οὐρανίας
ἱεραρχίας συντάγματι, ὃς καὶ περὶ τῆς ζώνης τῶν λειτουργι-

Triá opuscula e codice *Mosquensi* (Musci historici) 467 (VI. 318).
1, 3 ὑπάρχει : -χη codex.

1. Le discours plus étendu composé sur le même sujet ne nous est pas parvenu. Comme nous n'avons ici aucune polémique directe ni violente on peut supposer que cette seconde rédaction est mitigée et moins proche des circonstances où une controverse opposa les Studites à Michel Cérulaire à propos de la ceinture des diacres. Les

SUR DES COUTUMES STUDITES

Nicéas Stéthatos, moine, à propos de la ceinture
des diacres studites

1. La ceinture des diacres de chez nous n'est pas quelque chose de superflu ni d'injustifié, comme certains le croient, mais elle doit son existence à une tradition ancienne établie par les apôtres, ainsi que nous l'avons démontré longuement dans l'exposé du discours composé par nous sur le sujet ; maintenant, dans ce discours simple et abrégé, nous allons le montrer plus clairement¹. Notre hiérarchie ecclésiastique et toute l'ordonnance du saint autel sont une ébauche de la céleste hiérarchie d'en haut et une image que manifeste toute l'activité hiérarchique d'ici-bas ; les apôtres théologiens, qui l'ont vue avec des yeux purs, ont établi dans l'Église des fidèles cette tradition que l'ordre, ici-bas, de nos prêtres et de nos diacres trouve lui aussi sa perfection dans une analogie avec l'ordre, en haut, des puissances célestes. C'est ce que dit Denys, si versé

termes de la lettre de Pierre d'Antioche au patriarche Michel sont notables : « In sanctissimo Studii monasterio diaconi cinguntur, rem facientes ecclesiasticae traditioni minime consentaneam. Et considera quod post multum laboris et studii non potueris hujusmodi exscindere singularem consuetudinem. » (*P.G.* 120, 807 D-810 A). On voit la raison qu'a Nicéas d'insister sur le caractère traditionnel et sur la valeur symbolique de la coutume studite.

κῶν δυνάμεων τοῦ Θεοῦ ἐν τούτῳ τάδε φησί : « Τί βούλονται αὐταῖς αἱ ζῶναι ; » Καί μετ' ὀλίγα : « Τὰς δὲ ζῶνας τὸ τῶν γονίμων αὐτῶν δυνάμεων <ἐμφαίνειν> φρουρητικὸν καὶ τὸ τὴν συναγωγὸν αὐτῶν ἔξιν εἰς αὐτὴν ἐνιαίως
 20 συνεστράφηται καὶ κύκλω μετ' εὐκοσμίας τῇ ἀμεταπτῶτῳ ταυτότητι περὶ ἑαυτὴν συνελίσσασθαι^a. » Ὅμοιοῦς τοίνυν οὐσης τῶν οὐρανίων νόων τῆς τάξεως τῶν μοναχῶν τε καὶ ἱερέων, ὡς οὗτός φησιν ἐν τῇ θεωρίᾳ τῆς μοναχικῆς τελειώσεως, οὐκ ἔξω τοῦ εἰκότος φερόμενοι ζώννυμεν
 25 τοὺς διακόνους ἡμεῖς, ἀλλ' ἐννόμως ἄγαν τοῦτο ποιοῦμεν κατὰ τὴν πάλαι τῶν ἀποστόλων καὶ προφητῶν θεωρίαν τε καὶ παράδοσιν.

2. Καὶ ἄκουε Ἰωάννου, τοῦ ἡγαπημένου μαθητοῦ καὶ θεολόγου, ἐν τῇ Ἀποκαλύψει τῆς φρικτῆς θεωρίας αὐτοῦ λέγοντος οὕτω : « Καὶ μετὰ ταῦτα εἶδον : καὶ ἰδοὺ ἠνοιγήθη ὁ ναὸς τῆς σκηνῆς τοῦ μαρτυρίου ἐν τῷ οὐρανῷ καὶ ἐξῆλθον
 5 οἱ ἄγγελοι οἱ ἔχοντες τὰς ἑπτὰ πληγὰς, οἱ ἦσαν ἐνδεδυμένοι ἴνιν καθαρὸν λαμπρὸν καὶ περιεζωσμένοι περὶ τὰ στήθη ζῶνας χρυσαῖς^a. » Εἰ βούλη δέ, καὶ Δανιὴλ τοῦ προφήτου, λέγοντος περὶ τούτου ὁμοίως ἐκείνῳ ἐν ταῖς ἰδίαις ὁράσεσιν : « Ἦρα τοὺς ὀφθαλμούς μου καὶ εἶδον : καὶ ἰδοὺ ἀνὴρ
 10 ἐνδεδυμένος βαδῆν καὶ ἡ ὀσφύς αὐτοῦ περιεζωσμένη χρυσοῦν ὀφάζ^b. » Τί δαί ; Οὐχὶ καὶ Μωσῆ ὁ Θεὸς οὕτω πάλαι προσέταξεν, εἰπὼν πρὸς αὐτόν : « Καὶ τοὺς υἱοὺς Ἀαρὼν προσάξεις καὶ ἐνδύσεις αὐτοὺς χιτῶνας καὶ ζώσεις αὐτοὺς ταῖς ζῶναις καὶ περιθήσεις αὐτοὺς τὰς κιθάραις
 15 καὶ ἔσονται ἔμοι λειτουργοὶ ἐν ἱερατείᾳ εἰς τὸν αἰῶνα^c. » Οὐχὶ καὶ Σαμουὴλ, ὅστις λειτουργῶν ἦν, ὡς γέγραπται,

2, 11 in margine, scholion ad v. ὀφάζ : λίθος ἐγέν(ετο) καὶ ζήτ(ει) τὸ σημάδ(ιον) εἰς τὸ τέλος τοῦ βιβλίου ; tamen in fine cod. Mosquensis nihil hujusmodi invenitur. || 16-20 verba Οὐχὶ καί... ἐφοῦδ in margine addidit eadem manus.

1, a. DENYS, C. H., XV, 4 (= P. G. 3, 333 A) : Nicéas ajoute ἐμφαίνειν pour raccorder le texte.

2, a. Apoc. 15, 5-6. b. Dan. 10, 5. c. Ex. 29, 8-9.

en Dieu, dans son ouvrage de la *Hiérarchie céleste* ; au sujet de la ceinture des puissances ministres de Dieu, il y déclare ceci : « Que signifient pour elles la ceinture ? » Et puis : « La ceinture manifeste qu'ils veillent sur leurs puissances fécondantes et que leur habitus rassembleur les rend capables de se retourner sur eux-mêmes pour s'unifier et s'enrouler dans un cercle harmonieux tout autour d'eux-mêmes dans une indéfectible mêmété. » Donc, étant donné que l'ordre des moines et des prêtres est conforme à celui des intelligences célestes, comme le dit cet auteur dans l'exposé de l'initiation monastique¹, ce n'est pas sans juste raison que nous donnons une ceinture à nos diacres, mais nous le faisons de manière parfaitement légitime, suivant les vues et la tradition ancienne des apôtres et des prophètes.

2. Écoute aussi Jean, le disciple bien-aimé et théologien, qui déclare dans l'Apocalypse de sa vision redoutable : « Après cela, je vis : voici que s'ouvrit le sanctuaire du tabernacle du témoignage dans les cieus et les anges qui portent les sept plaies sortirent ; ils étaient revêtus de lin pur éclatant et portaient des ceintures d'or autour de leur poitrine. » Écoute encore, si tu veux, le prophète Daniel qui parle de la même manière dans ses propres visions : « Je levai les yeux et je regardai : voici un homme vêtu de lin, les reins ceints d'une ceinture d'or d'Ophaz. » Eh quoi ! Dieu lui-même n'a-t-il pas donné autrefois à Moïse un ordre de ce genre : « Tu feras approcher les fils d'Aaron ; tu les revêtiras de tuniques, tu les ceindras de ceintures, tu leur attacheras des mitres et ils seront mes ministres dans le service sacré pour l'éternité. » N'a-t-il pas donné le même ordre à Samuel qui était ministre du

1. L'appel à Denys, chez qui Nicéas recherche l'appui d'une autorité et d'une théologie apostolique, est ici abusif. Sur le point précis de l'initiation monastique, où l'Aréopagite ne parle ni de ceinture, ni d'assimilation aux anges, Nicéas ne peut invoquer cette autorité ni à la lettre ni dans l'esprit : voir R. ROQUES, *L'Univers Dionysien*, pp. 191, 287. C'est à sa propre *Hiérarchie* que pense Nicéas.

τῷ Κυρίῳ πρὸ προσώπου Ἡλεῖ τοῦ ἱερέως · « Οἱ δὲ υἱοί, φησί, Ἡλεῖ ἦσαν λοιμοί, οὐκ εἰδότες τὸν Κύριον, καὶ Σαμουὴλ ἦν λειτουγῶν ἐνώπιον Κυρίου, παιδάριον
20 περιεζωσμένον ἐφοῦδ^α. »

3. Ἀλλὰ καὶ Χριστὸς ὁ Θεὸς ἡμῶν, ὁ πρῶτος ἀρχιερεὺς τῆς τῶν πιστῶν Ἐκκλησίας, ἐπισφραγίσας τὰς τε ὁράσεις περὶ τῆς ζώνης καὶ τὰς ἀποκαλύψεις τῶν ἀποστόλων, ἔφη · « Καὶ περιεζωσάμενος διακόνει μοι^α. » Οὕτως οὖν
5 εἰπὼν ἐν τῇ χάριτι καὶ πάλαι προστάξας δέδωκεν ἡμῖν, τῇ μεγάλῃ αὐτοῦ Ἐκκλησίᾳ, οὕτω κατὰ τὴν ὑποτύπωσιν τῆς ἄνωθεν ἱεραρχίας αὐτοῦ τοὺς λειτουργοὺς ἡμῶν διακόνους ζωννύειν ἐν τῷ διακονεῖν αὐτοὺς αὐτῷ ἐπὶ τῆς ἱερᾶς ἀνακειμένῳ καὶ θυομένῳ τραπέζης. Διδάσκει δέ με
10 καὶ Γρηγόριος, ὁ τῆς θεολογίας αὐλός, περὶ ζώνης οὕτω θεολογῶν ὑψηρότως · « Ἀναλώσομεν, φησί, τὸ θῦμα κατὰ σπουδὴν καὶ ἄζυμα ἐπὶ πικρίδων συνεσθόντες καὶ τὰς ὀσφύας περιεζωσμένοι^β », διεξιὼν περ ἐξ ἀπλῶν τῆ σοφία τὸν λόγον, τὰ ἤθη ρυθμίζων ἡμῶν · « Σοὶ δέ, φησίν, ἀναστελλέτω
15 ζώνη καὶ σωφροσύνη τὸ ἐπιθυμητικὸν καὶ χρεμετιστικόν, ὡς ἡ θεία φησί Γραφή τὸ τοῦ πάθους αἰσχρὸν διασύρουσα, ἵνα καθαρῶς ἐσθίης τὸ πάσχα, νεκρώσας τὰ μέλη τὰ ἐπὶ τῆς γῆς καὶ τὴν Ἰωάννου ζώνην μιμούμενος τοῦ ἐρημικοῦ, τοῦ προδρόμου καὶ μεγάλου τῆς ἀληθείας κηρυκός^ο. »

4. Εἰ δὲ ἄλλως μὲν ἐν τούτῳ τὰ τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας τῶν λαϊκῶν, ἄλλως δὲ τὰ τῆς ἡμετέρας ἔχει τῶν μοναχῶν, θαυμαστὸν οὐδέν. Ὡσπερ γὰρ ἄλλος βίος καὶ ἄλλοις ἐν ἀμφοτέροις, οὕτω καὶ ἄλλη διαίτα καὶ ἄλλο
5 σχῆμα καὶ ἄλλη τάξις ὄμου καὶ ζωῆ ἐν ἑκατέροις τοῖς

2, d. I Sam. 2, 12. 18.

3, a. Lc 17, 8 b. P. G. 36, 645 C. c. P. G. 36, 648 C.

1. Citation assez arbitraire, étant donné le contexte évangélique.
2. L'opposition que nous voyons ici « laïques-moines » et plus bas

Seigneur, en présence du prêtre Héli, comme il est écrit : « Les fils d'Héli étaient mauvais, ne connaissant pas le Seigneur ; et Samuel faisait le service devant le Seigneur, enfant ceint de l'éphod. »

3. Mais le Christ notre Dieu, le premier Grand prêtre de l'Église des fidèles, confirmant les visions relatives à la ceinture et les révélations des apôtres a dit : « Ceins-toi et sers moi¹. » En prononçant autrefois dans sa bienveillance cette parole et cet ordre, il nous a accordé à nous, sa grande Église, de ceindre d'une ceinture, à l'image de sa hiérarchie d'en haut, nos ministres diaques, quand ils le servent à la table sacrée où il est offert et sacrifié. D'autre part, Grégoire, la flûte de la théologie, nous donne cet enseignement d'une haute portée théologique sur la ceinture : « Nous consommerons, est-il écrit, la victime en hâte, mangeant les azymes avec des herbes amères, les reins ceints » ; il développe simplement ce texte avec sagesse dans l'intention de régler nos mœurs. « Mais pour toi, ajoute-t-il, que la ceinture et la tempérance contiennent la concupiscence et son hennissement, comme dit la divine Écriture pour flétrir la honte de la passion, afin que tu manges la Pâque après avoir mortifié tes membres de cette terre, prenant exemple sur la ceinture de Jean, au désert, le précurseur et le grand héraut de la vérité. »

4. Or, s'il existe sur ce point une différence entre l'Église catholique des laïques et la nôtre, celle des moines, rien d'étonnant². En effet, comme la vie des deux côtés est autre et de nature différente, ainsi en chacune des parties diffère le régime, le vêtement et l'ordonnance de toute la

« diaques-laïques et diaques-moines » indique que, dans la pensée de Nicétas, laïque est simplement synonyme de marié et ne s'oppose pas à clerc, mais uniquement à moine. Cette acception du terme ne fait que confirmer, à mon avis, l'impossibilité pour Nicétas d'admettre les laïques proprement dits (ni clercs, ni moines) dans la hiérarchie : cf. *supra*, p. 34, 53.

μέρεσιν. Ἄλλὰ γὰρ οὐδ' ἡ τάξις ἄρα τῶν τῆς Ἐκκλησίας
 διακόνων τῆς ἡμετέρας ἀκριβείας ἀποπίπτει τοῦ μυστηρίου.
 Κἂν γὰρ δοκῶσιν ἄζωστοι εἶναι, ἀλλ' ὅμως ἐζωσμένοι
 εἰσι διὰ τῆς ἐν τῷ στιχαρίῳ κολαφῆς, ἥγουν μίτρας, ἥπερ
 10 καὶ φέρει ζώνης τὸν τύπον, ὡς τὴν χρεῖαν ἀποπληροῦσα
 πᾶσαν αὐτῆς. Ὡσπερ γὰρ τὸ ζώννυσθαι ἔχομεν ἡμεῖς ἐκ
 τῆς παλαιᾶς παραδόσεως τῶν ἀποστόλων, καθὼς ὁ μέγας
 ἀναγράφει Διονύσιος καὶ ἡμεῖς διεμνημονεύσαμεν ἄνωθεν,
 οὕτω καὶ ἡ καθολικὴ τῶν λαϊκῶν ἐκκλησία οὕτως ἔσχεν
 15 ἀπὸ τῆς παραδόσεως ἔχειν τῶν ἀποστόλων τοὺς διακόνους
 αὐτῆς, ὡς Κλήμης ὁ πάπας Ῥώμης ἐν ταῖς ἀποστολικαῖς
 διατάξεσιν ἀναγράφεται. Φέρεται γὰρ ἐν τῷ περὶ ἐπισκόπων
 δευτέρῳ βιβλίῳ κατὰ τὸ νδ' κεφάλαιον ἐπὶ λέξεως ἔχων
 οὕτω : « Καὶ πρῶτον μὲν ὁ οἶκος, φησὶν, ἔστω ἐπιμήκης,
 20 κατὰ ἀνατολὰς τετραμμένος, ἐξ ἑκατέρων τῶν μερῶν ἔχων
 τὰ παστοφόρια πρὸς ἀνατολήν, ὅστις ἔοικε νηϊ. Κεῖσθω
 δὲ μέσος ὁ τοῦ ἐπισκόπου θρόνος, παρ' ἑκάτερα δὲ αὐτοῦ
 καθεζέσθω τὸ πρεσβυτέριον καὶ οἱ διάκονοι παριστάσθωσαν
 εὐσταλεῖς τῆς πλείονος ἐσθῆτος^α. »

5. Εἰκότως οὖν ἀποδέδεικται ὅτι, ὡσπερ τοῖς μοναχοῖς
 διακόνους πρέπει μετὰ τῆς παρθενίας ἢ τε φυλακῆ τῶν
 αἰσθήσεων καὶ ἢ ἀπονέκρωσις τῆς σαρκός, ἣν διὰ τῆς
 ζώνης ἐμφαίνουσιν, οὕτω καὶ τοῖς λαϊκοῖς διακόνους μετὰ
 5 τοῦ γάμου καὶ ἢ ἄνετος σωφροσύνη ἀρμόζει, ἣν διὰ τῆς
 ὀρωμένης κολαφῆς τοῦ στιχαρίου αὐτῶν ὑπαινίττονται.

4, 10 ἀποπληροῦσα corr. : -σαν codex.

4, a. P.G. I, 724-725 (mais ch. 57 et non 54).

1. Le terme κολαφή est inconnu et ne s'explique que par la glose de Nicéas : c'est un accessoire du sticharion (aube, robe liturgique) qui joue le rôle de mitre. Le terme de mitre à son tour n'est pas très clair, mais le sens est précisé du fait que la colaphé, ou mitre, répond au même besoin que la ceinture des Studites : resserrer le vêtement

vie. Cependant l'ordre des diacres de l'Église ne manque pas lui non plus d'une correspondance symbolique stricte comme la nôtre. Ils paraissent bien n'avoir pas de ceinture, mais cependant ils sont ceints de la colaphé¹, c'est-à-dire de la mitre, qui va avec le sticharion ; elle garde le type même de la ceinture, en tant qu'elle répond pleinement à son besoin. En effet de même que nous, nous portons la ceinture en vertu de la tradition ancienne des apôtres, comme l'écrit le grand Denys et comme nous l'avons rappelé plus haut, de même l'Église catholique des laïques a reçu de la tradition apostolique que ses diacres soient dans la tenue décrite par Clément, pape de Rome, dans les *Constitutions apostoliques*. Il est dit dans le deuxième livre concernant les évêques, au chapitre 54, en propres termes : « Tout d'abord l'édifice sera oblong, dirigé vers l'orient, avec les deux chambres du trésor de chaque côté, à l'orient : il ressemble à un vaisseau. Au milieu sera placé le trône de l'évêque ; de chaque côté siègera le corps presbytéral, et les diacres se tiendront devant, dans leur vêtement bien ajusté sans superfluité. »

5. Dans ces conditions, il est justement démontré que, de même qu'aux moines diacres convient, avec la virginité, la garde des sens et la mortification de la chair, qu'ils manifestent par le port de la ceinture, de même aux laïques diacres est associée, avec le mariage, la tempérance large, qu'ils laissent entendre par la colaphé visible de leur

d'abord et ensuite porter une valeur symbolique. Nous admettons donc que c'est une bande d'étoffe pouvant draper la taille comme une ceinture (ou la tête, comme un turban ?). Dès lors la discussion se réduit à peu de chose, comme bien des querelles de lutrin : tandis que les diacres studites portaient une ceinture proprement dite (ceinture de cuir), les diacres laïques portaient une ceinture d'étoffe (bande, écharpe) moins serrée, moins visible, plus harmonisée avec le ton du sticharion. Mais les Studites ne voulaient pas renoncer à la forme ou à la matière de leur ceinture, symbole d'une continence plus stricte et d'une profession solennelle.

ἀνετον δὲ εἰπὼν σωφροσύνην, τὴν ἐν γάμῳ καὶ συναφείᾳ
 δεδήλωκεν ὁμιλίαν ὁ λόγος, ἐν ᾗ καὶ μᾶλλον χρεία τῆς
 σωφροσύνης πολλή, ἵνα μὴ καθ' ἡδονὴν ἢ χρῆσις, ἀλλὰ
 10 κατὰ σκοπὸν παιδοποιίας γίνηται, λειτουργοῦσα τῇ πάλει
 προστάξει Θεοῦ, τῇ λεγούσῃ : « Αὐξάνεσθε καὶ πληθύνεσθε,
 καὶ πληρώσατε τὴν γῆν. »

Ἄλλὰ τὰ περὶ τῆς ζώνης, ὡς ἔπος εἰπεῖν, ἀποχρώντως
 ἐρρήθη.

Τοῦ αὐτοῦ, εἰς τὸν δια τῶν χειρῶν ἀσπασμόν.

6. Ἄλλ' οὐδὲ ὁ διὰ τῶν χειρῶν ἀσπασμὸς ἐπὶ μόνῳ τῷ
 πραττομένῳ τὸν ἴδιον ἴσῃσι λόγον ἔχει δὲ καὶ αὐτὸς ἄρα
 μυστικώτερον τι πάντως ἐμφῆναι τοῖς τὰ ἡμέτερα
 ἐξετάζουσιν, ὡς τῷ ὁρωμένῳ μὴ συγκλειόμενος. Τρία
 5 γοῦν ταῦτα τοῖς ὁρῶσι ψυχῆς ὀφθαλμοῖς ἐμφαίνει τὰ
 μυστικώτατα, τὴν πρὸς ἀλλήλους καταλλαγὴν, τῶν τοῦ
 νοῦ φαντασμάτων τὴν ἀποδιώξιν καὶ τὴν τοῦ ἀγίου
 Πνεύματος ἐπισκίασιν.

7. Ἐπειδὴ γὰρ σταυρῷ μὲν τυποῦμεν τοὺς μεγάλους
 τῶν δακτύλων καὶ πρώτους, περιβαλλόμενοι τὸ τῆς ἀκακίας
 κουκούλλιον, τὰς παλάμας δὲ ἐνθεν ἀκείθεν ἠπλωμένας
 ἀντικρὺ πρὸς ἀλλήλους ἐκτείνουμεν, οἳ τε ἱερεῖς καὶ οἱ
 5 ὄλον τὸ σχῆμα τῆς ἐσταυρωμένης ἀναλαβόντες ζωῆς, διὰ

Partem hujus opusculi sub titulo Νικήτα μονάχου καὶ πρεσβυ-
 τέρου τῶν Στουδίων τοῦ Στηθάτου, περὶ τοῦ... habet *Vaticanus* 1105
 (cf. P. G. 120, 1010) || ἀσπασμόν corr. : -μοῦ codex.

1. L'entrée en matière et la conclusion, comme dans les traités
De l'âme et *Du paradis*, établissent un lien entre cet opuscule et le
 précédent. La rédaction admet une certaine suite et l'intention de
 Nicéas, à propos du salut, est encore de répondre à des détracteurs
 des coutumes monastiques et de montrer la nécessité de les juger
 avec les yeux de l'âme d'après leur signification symbolique.

sticharion. Par ce terme de tempérance large, j'ai voulu
 indiquer les rapports et la communauté du mariage, dans
 lesquels à plus forte raison la tempérance est nécessaire,
 afin que l'usage ne soit pas commandé par la volupté, mais
 par la fin de la procréation des enfants, et serve à l'ordre
 primitif de Dieu : « Croissez et multipliez-vous et rem-
 plissez la terre. »

Mais la question de la ceinture a été, pour ainsi dire,
 suffisamment traitée.

Du même, à propos du salut fait avec les mains.

6. Le salut avec les mains n'a pas lui non plus comme
 explication propre la seule pratique¹ ; il contient lui aussi
 évidemment une part de mystère accessible à ceux qui
 examinent nos coutumes, car le geste n'est pas limité au
 visible. Ceux qui regardent avec les yeux de l'âme voient
 donc apparaître ces trois choses les plus révélatrices du
 mystère : la réconciliation des uns avec les autres, l'expul-
 sion des phantasmes de l'intelligence et la protection du
 Saint-Esprit.

7. Nous les prêtres et ceux qui ont pris l'habit de la
 vie crucifiée nous formons la croix avec les doigts majeurs
 et premiers, tout en restant couverts de la coule d'inno-
 cence, et, déployant les paumes de droite et de gauche,
 face à face, nous nous tendons les mains². Ainsi, par la

2. La description du geste entremêlée de considérations mystiques
 occupe tout le paragraphe ; le salut studite, entre profès, se décompose
 ainsi : le moine forme d'abord la croix avec ses doigts majeurs puis
 il déploie les mains en les tendant en avant ; la main droite serre celle
 du vis-à-vis et la personne qui salue (ou les deux ?) embrasse la
 croix formée par les mains jointes. Les Constitutions studites (P.G.
 99, 1703) ne sont pas si explicites et ne mentionnent pas un salut
 des moines du grand habit (profès) distinct de celui des novices.

μὲν τοῦ σταυροειδοῦς δεσμοῦ τῶν δακτύλων τὸ ἐγκρατὲς
 καὶ δεδεμένον τῆς παρρησίας ἐμφαίνομεν, ἧς χάριν ὡς
 ὅπλον τὴν εὐλάβειαν ἐνδύμεθα· διὰ δὲ τῆς ἀναπετάσεως
 τῶν χειρῶν τὴν τῆς ἀγάπης διάθεσιν, ἣν εἰς ἀλλήλους
 10 ἔχειν πρὸς Χριστοῦ ἐπετρέπημεν, καὶ ὅπως ἕκαστος ἐκάστου
 τὴν φιλίαν πρὸς ἑαυτὸν ἐπισπᾶται δεικνύομεν· διὰ δὲ τῆς
 προσψαύσεως τῶν δακτύλων, ὅπως δεξιᾶς ἀλλήλοις
 ὀρέγομεν καὶ χειράς χερσὶν ἐμβάλλοντες συναπτόμεθα,
 τὴν εἰς ἀλλήλους ἐνότητα καὶ ὁμοτροπίαν καὶ τὸ ἀρρηκτον
 15 τῆς ἀγάπης δηλοῦμεν· διὰ δὲ τοῦ ἀσπασμοῦ τῶν
 σταυροειδῶς δεδεμένων δακτύλων, τὴν φιλίαν τοῦ
 ἐσταυρωμένου αἰνιττόμεθα βίου, ὅπως ἐκθύμως αὐτὸν
 ἀσπαζόμεθα, οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ καὶ τὴν νέκρωσιν τῶν
 μελῶν καὶ τὴν καθήλωσιν τῶν πράξεων τῆς σαρκός, καὶ
 20 ἄλλως, τὴν πρὸς ἀλλήλους ταπεινώσιν, ὅπως τῷ συνδεσμῷ
 τοῦ Πνεύματος συνδεόμενοι, τὴν τοῦ πλησίον πρόσψαυσιν,
 ὡς ἀγιασμὸν δεχόμενοι, ἀσπαζόμεθα. Καὶ ταῦτα μὲν κατὰ
 τὴν πρώτην τάξιν πρὸς ἀλλήλους οἱ ἱερεῖς, ὡς εἴρηται,
 καὶ οἱ τῷ μεγάλῳ σχήματι τεθωρακισμένοι, τῷ πράγματι
 25 καταλλαττόμενοι, τῇ συναφείᾳ συναπτόμεθα τῆς ἀγάπης.

8. Οὐχ οὕτως δὲ ἄρα καὶ ἐπὶ τῶν φερόντων τὸν ἀρραβῶνα
 τοῦ σχήματος γίγνεται. Ἐκεῖνοι γὰρ ἐπὶ τῶν εἰσαγωγικῶν,
 εἰς ἀγῶνας τελοῦντες καὶ τὴν στάσιν ἔχοντες οὐ πρὸς μόνας
 τὰς τῶν παθῶν ἐνεργείας, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὰς τοῦ νοῦ
 5 φαντασίας καὶ πρὸς τὰ τῶν πονηρῶν ἰνδάλματα λογισμῶν,
 ἀπερικάλυπτοι τὰς κεφαλὰς ἐρχόμενοι, κλίνουσι ταύτας
 τῶν εἰρημένων πατέρων ἐνώπιον, τοῦτο μὲν τὴν πρὸς αὐτοὺς
 δούλωσιν καὶ ταπεινώσιν ἐνδεικνύμενοι, τοῦτο δὲ καὶ τὴν
 παρ' ἐκείνων εὐλογίαν αἰτούμενοι. Οἱ δέ, πρῶτα μὲν
 10 σταυρῷ τὰς τούτων ἐπισφαγίζουσι κεφαλὰς, εἶτα τὰς
 δεξιὰς χειράς ταῖς κάραις ἐπιτιθέντες αὐτῶν καὶ ἅμα τὰς
 ἐπιτεθείσας οἱ θέντες ἀσπασάμενοι χειράς, ἐπευχόμενοι
 αὐτούς, ἀπολύουσιν. Ἴδιον δὲ τούτοις πᾶσιν ἐστὶ τὸ τοῖς
 15 σῶσαί σε, ἀδελφέ ».

jonction des doigts en forme de croix, nous manifestons
 notre maîtrise et notre retenue sur la licence, en vue de
 quoi nous avons revêtu l'équipement de la modestie ; par
 le déploiement des mains, nous montrons la disposition
 charitable que le Christ nous a commandé de maintenir
 entre nous et nous montrons comment chacun cherche à
 attirer à soi l'amitié de l'autre ; par l'attouchement des
 doigts, par la manière dont nous tendons la main droite
 l'un vers l'autre et dont nous nous joignons en mettant
 la main dans la main, nous indiquons l'union mutuelle,
 l'esprit de communauté et l'indéfectibilité de la charité ;
 par le baiser sur les doigts liés en croix, nous signifions que
 nous aimons la vie crucifiée et que nous l'embrassons avec
 ardeur ; et en outre nous montrons que nous embrassons
 la mortification des membres et la crucifixion des pratiques
 de la chair et par ailleurs l'humilité à l'égard les uns des
 autres, liés que nous sommes par le lien de l'Esprit en
 recevant l'attouchement du prochain comme une sancti-
 fication. Ces gestes, c'est le salut mutuel de ceux qui sont
 dans le premier rang, les prêtres, comme j'ai dit, et ceux
 qui ont revêtu la cuirasse du grand habit ; réconciliés par
 cet acte, nous restons liés ensemble par le lien de la charité.

8. Il n'en est pas de même évidemment chez ceux qui
 portent les arrhes de l'habit. Ceux-là en effet ne sont encore
 que des novices ; ils vivent dans les combats et prennent
 la faction non seulement contre les activités des passions,
 mais encore contre les phantasmes de l'intelligence et les
 représentations des mauvaises pensées ; ils s'approchent,
 tête découverte, et s'inclinent devant les pères mentionnés,
 soit pour démontrer la soumission et l'humilité qu'ils
 éprouvent à leur égard, soit pour solliciter la bénédiction
 de leur part. A leur tour, les pères marquent d'abord la
 tête des novices du signe de la croix, puis, posant la main
 droite sur cette tête et, en même temps qu'ils la posent,
 baisant la main imposée, ils prient sur eux et les congédient.
 Tous ont une formule propre à dire, les uns : « Bénis-moi,
 prie pour moi », les autres : « Que Dieu te sauve, frère. »

9. Ἀλλὰ χρεῶν εἰπεῖν καὶ τῆς δευτέρας τάξεως τὸ μυστήριον. Ἡ μὲν γὰρ διὰ τῶν δακτύλων σφραγίς τοῦ σταυροῦ τὰς τοῦ νοῦς φαντασίας καὶ τοὺς τύπους ἀπελαύνει τῶν πονηρῶν λογισμῶν ἢ ἐπίθεσις δὲ τῶν χειρῶν τὴν τοῦ Πνεύματος εὐλογίαν καὶ κάθοδον ἐκκαλεῖται, κατὰ τὴν πάλαι δοθεῖσαν τοῖς ἱερεῦσι παρὰ τῶν ἀποστόλων παράδοσιν· « Ἐτίθεσαν γάρ, φησί, τὰς χεῖρας αὐτῶν οἱ ἀπόστολοι ἐπὶ τοὺς πιστευόντας καὶ κατήρχετο ἐπ' αὐτοὺς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον^a. » Τὸ δὲ τὰ ἄκρα τῶν δακτύλων τοὺς ἱερεῖς ἀσπάζεσθαι τὴν εἰσαγωγικὴν ἐμφαίνει τῶν εἰσαγομένων ταπεινώσιν, ὅπως φίλη τοῖς πατράσιν οὖσα παρὰ τούτων ἀσπάζεται, δι' ἧς προκοπῶν ἀναβάσεις καθ' ἐκάστην ἐκείνοι ποιοῦμενοι, ἐπὶ τὰ πρόσω βαίνουσι τῆς ἀρετῆς καὶ προκόπτουσιν.

10. Τοῦτο οὖν ἐστίν, ὡ φιλότης, τοῦ διὰ τῶν χειρῶν ἀσπασμοῦ τὸ μυστήριον. Ἡ δὲ γε θεωρία τῆς τούτου πράξεως τοῖς πλέον μὲν τῶν ὁρωμένων φαντασθῆναι μὴ δυναμένους μωρία ἐστίν, μὴ εἰδῶσιν ὅτι πνευματικός ἐστὶν ὁ νόμος καὶ πνευματικοῖς πνευματικά^a, κατὰ τὸν Παῦλον, συγκρίνομεν, τοῖς δὲ μεταθεμένοις ὑπὲρ τὰ ὁρώμενα φιλοσοφία τὸ λογιζόμενον, θελοῦ πράγματος ἔργον, συνάπτον εἰς ἓν τοὺς ταῖς μερισταῖς ζωαῖς τε καὶ φαντασίαις διαιρουμένους εἰς ἑτερότητας καὶ τῶ συνδεσμῶ τοῦ Πνεύματος εἰς ἀγάπην ἐνίζον αὐτούς, ὡς τὴν ἐνιαίαν ἀσπασαμένους ζώην.

Ἄλλ' ἀπόχρη καὶ ταῦτα εἰς τὴν τῆς προκειμένης θεωρίας ἀπόδοσιν.

9. Mais il faut dire aussi le mystère qui concerne ceux du deuxième rang. Le signe de la croix fait avec les doigts chasse les phantasmes de l'intelligence et les impressions des pensées mauvaises ; l'imposition des mains provoque la bénédiction et la descente de l'Esprit, selon le rite traditionnel transmis autrefois aux prêtres par les apôtres. « Les apôtres — dit l'Écriture — imposaient les mains à ceux qui croyaient et l'Esprit-Saint descendait sur eux. » Le fait que les prêtres baisent l'extrémité de leurs doigts manifeste comment l'humilité des commençants propre aux novices est agréable aux pères au point qu'ils l'embrassent ; c'est grâce à elle que les novices gravissent de jour en jour les degrés du progrès, s'avancent vers les sommets de la vertu et progressent.

10. Tel est donc, ami, le mystère de la salutation avec les mains. La considération élevée de sa pratique n'est que folie pour ceux qui ne peuvent rien imaginer au delà du visible, parce qu'ils ne savent pas que la loi est spirituelle et que nous interprétons, selon Paul, le spirituel par le spirituel¹ ; mais pour ceux qui ont transporté par la philosophie leur pensée au delà du visible, c'est l'œuvre d'une action divine : elle relie en un ceux que l'individualisme de la vie et de l'imagination divise et oppose ; elle les unifie dans la charité grâce au lien de l'Esprit parce qu'ils ont embrassé la vie unifiante.

Mais cela suffit aussi pour répondre au sujet proposé.

^a 9, a. Act. 8, 17.

^a 10, a. I Cor. 2, 13.

1. Réflexions semblables dans la lettre à Grégoire Sophiste, et ailleurs ; elles reflètent la tendance mystique de l'enseignement de Nicéas sous l'influence de Syméon.

Περὶ τοῦ « ἀλλ' ἔνευεν ἀλληλούϊα » τῶν ἀναβαθμῶν.

11. Τὸ τῶν ἀναβαθμῶν ἀλληλούϊα, μεθ' οὗ τὰ τροπάρια ψάλλομεν τῶν πονημάτων τοῦ μεγάλου πατρὸς ἡμῶν καὶ ὁμολογητοῦ Θεοδώρου, οὐχ ἀπλῶς οὕτω καὶ δίχα λόγου τινὸς τῆ μελωδία τῶν τροπαρίων συνεξυφαίνομεν, εἰ καὶ 5 δοκεῖ τισι τοῦτο, οἷς οὐδὲν ἐρευνᾶται τῶν βαθέων τοῦ Πνεύματος, περιττόν, ἀλλὰ λελογισμένως ἄγαν καὶ μετὰ σοφίας θεολογοῦντες τῆς ἀνωθεν. Καί, εἰ βούλει, ἐστῶσαις ἀκοαῖς, πυθόμενος καὶ περὶ τοῦτου μαθεῖν, ἄκουε.

12. Κατὰ τὴν ἐβραϊδα φωνήν, εἰς τρία διαιρεῖται τὸ ἀλληλούϊα· ἀλλ καὶ σημαίνει τὸ ἐρχεται, ἢ ὁ Θεός, οὐία καὶ σημαίνει τὸ ὑμνεῖτε τὸν ζῶντα Θεόν. Ἡ καὶ ἄλλως· ἀλλ ἰσχυρός, ἢ ὁ Θεός, οὐία κραταῖος. Ἀλλ' ἕνα μὴ δόξωμέν 5 σοι ἐκ προοιμίων παραλογίζεσθαι, κατὰ μὲν τὸ προφανές τοῦ λόγου καὶ καθὼς ἀκούειν δύνανται καὶ νοεῖν οἱ πολλοί, ἔστι τῶν ψαλλομένων εἰς κόσμον θεολογίας τὸ ἀλληλούϊα καὶ τοῦ μέλους ὡσπερ ἐνήχησις, τοὺς μαθητὰς τῶν ἁσματικῶν ὕμνων ἐντέχνως εἰς τὴν τῶν μαθημάτων ἀνάληψιν ἀκονοῦν 10 καὶ εὐστρόφους ποιοῦν καὶ τὸν νοῦν αὐτῶν δεκτικὸν τῶν τοιούτων ἀπεργαζόμενον· κατὰ δὲ τὸ νοούμενον καὶ τὴν

1. L'attribution de ce nouvel opuscule à Nicétas ne fait aucune difficulté, car la marque de l'auteur est assez nette. Nicodème l'Hagiorite cite textuellement des extraits d'un commentaire de Nicétas Stéthatos sur les *degrés*: Νέα Κλίμαξ, pp. 4, 20, 75, 107 note, 315; il est possible que notre opuscule ne soit qu'un extrait. Par *anabathmoi* (voir *Dict. Arch. et Lit.*) on peut désigner soit les psaumes des degrés, soit les tropaires des degrés inspirés de ces psaumes et composés par Théodore Studite; le rapport entre psaumes et tropaires n'est guère précis, mais le témoignage de Stéthatos attribuant les tropaires des degrés à Théodore est important. La formule ἀλλ' ἔνευεν ἀλληλούϊα ne paraît plus dans les livres liturgiques; on peut se demander si elle entraînait dans la mélodie ou si elle formait une

Au sujet de la formule des degrés ἀλλ' ἔνευεν ἀλληλούϊα¹.

11. L'alleluia des degrés, avec lequel nous chantons les tropaires composés par Théodore le grand, notre père, le confesseur, nous ne l'insérons pas ainsi tout bonnement et sans la moindre raison dans la mélodie des tropaires, bien que certains, qui ne recherchent nullement les profondeurs de l'Esprit², le jugent superflu; mais l'insertion est parfaitement justifiée par la raison et fondée en théologie sur la sagesse d'en haut. Et si tu veux, toi qui as demandé d'être instruit à ce sujet, écoute de toutes tes oreilles.

12. Si l'on considère le mot hébreu, alleluia se divise en trois: *all* qui signifie *vient*, *el*: *Dieu*, *ouia*: *louez le Dieu vivant*. Ou bien, suivant une autre interprétation: *all* fort, *el* Dieu, *ouia* souverain³. Mais n'allons pas te donner l'impression de mal raisonner dès le début⁴. Selon l'apparence du mot et dans la mesure où la foule peut l'entendre et le comprendre, l'alleluia constitue un ornement théologique du chant et comme un écho de la mélodie qui excite avec art les étudiants des hymnes de louange à la reprise des études; il les aide à y revenir facilement et rend leur intelligence plus apte à les comprendre. Mais dans le domaine intelligible et selon la portée de cette parole suivant

simple rubrique; le fait que Nicétas est obligé de l'expliquer montre bien qu'elle paraissait étrange, comme elle l'est en réalité.

2. Accusation assez fréquente de la part de Nicétas: cf. p. 378 15.

3. Cette interprétation est tirée de quelque lexique de l'Ancien Testament: voir par exemple, CRAMER, *Anecdota graeca... bibliothecarum Oxoniensium* II, 428. Un manuscrit du psautier (par ex. *Hierosol. S. Crucis* 82) contenait, soit ce lexique des termes hébreux, soit des notes spéciales.

4. Il semble que Nicétas veuille s'interdire de raisonner à partir d'une exégèse purement matérielle; d'où le recours immédiat à la division si courante chez lui « phénomène-noumène ».

διάνοιαν τοῦ ῥήτου, ὡς ἡμεῖς ψάλλοντες αἰχμαλωτίζομεν
 πᾶν νόημα εἰς τὴν ὑπακοὴν τοῦ Χριστοῦ, ἔστι θεολογία
 τὸ εἰρημένον καὶ νοὸς ὑψηλοῦ γνῶσις καὶ ὕμνος τῶν ἄνω
 15 δυνάμεων. Ἐν γὰρ τῷ ἐπισυνάπτειν τοῖς δαυϊτικοῖς τῶν
 στίχων τὸ « ἄλλ' ἔνευεν ἀλληλούϊα », τὸν νοῦν ἀνανεύοντες
 ἀναφέρομεν πρὸς τὰς ἄνω τοῦ Θεοῦ δυνάμεις καὶ τὴν
 ὑμνωδίαν αὐτῶν, ὧν αἱ μὲν ἄδουσιν ὁμοφώνως τῷ ζῶντι
 Θεῷ « ἀλληλούϊα », αἱ δὲ « ἅγιος, ἅγιος, ἅγιος » · καὶ
 20 ποιοῦμεν τὸ λογιζόμενον ἡμῶν οὕτω θεοπρεπῶς λογιζέσθαι
 τὸ « ἄλλ' ἔνευεν ἀλληλούϊα ». Οὐδὲ γάρ, ὅταν ψάλλωμεν
 τὰ τροπάρια, τότε τούτοις καὶ τὸ ἀλληλούϊα ἐπομένως
 συνάπτομεν, ἄλλ' ὅταν τοὺς δαυϊτικούς στίχους ψάλλωμεν
 τῶν ψαλμῶν, συνήθως καὶ τὸ ἀλληλούϊα κατὰ τὸ μέλος
 25 τοῦ τροπαρίου πληθύνοντες αὐτὸ λέγομεν, στιχολογοῦντες
 δηλονότι τῶν ἀναβαθμῶν τοὺς ψαλμούς.

13. Καὶ ἵνα σοι τὸ νοούμενον ἐν τοῖς λεγομένοις
 λεπτόναντες σαφηνίσωμεν, ἄκουε δι' ὀλίγων καὶ ἄλλως.
 Ἐπειδὴ γὰρ εἰς τρία διαιρούμενον τὸ ἀλληλούϊα Θεὸς
 ἐρμηνεύεται ἰσχυρὸς καὶ κραταιὸς, ὡσπερ εἴρηται, ἐμφαίνειν
 5 ἡμῖν λογιζόμεθα ταύτην τὴν ὑμνωδίαν τοιοῦτον αὐτῆς
 τὸ σοφώτατον νόημα · λέγομεν γάρ · « Ἄλλ' ἔνευεν
 ἀλληλούϊα », οἶον · « Ὁ ἰσχυρὸς Θεὸς καὶ κραταιὸς ἐν
 δυνάμει ἔνευε » ταῖς τάξεσιν αὐτοῦ τῶν ἀσωμάτων νόων
 ἀσιγήτως ὑμνεῖν τὸ ἀλληλούϊα. Πείθομαι γὰρ μηδὲ αὐτὰς
 10 ὑμνεῖν τὰς ἄνω δυνάμεις τοῦ νεύματος χωρὶς τοῦ Θεοῦ,
 ὅποτε μηδὲ τὴν παραγωγὴν ἔσχον ἐκτὸς τοῦ θείου νεύματος
 τούτου μεθ' ἅμα πάσης τῆς κτίσεως, ἄλλ' ἔνευεν ἀλληλούϊα.

13, 10 τοῦ νεύματος corr. : τῷ -τι codex || 12 κτίσεως : κτή-
 σεως codex.

1. Ce texte ne peut être compris à fond parce que, en réalité, dans
 l'usage liturgique actuel les tropaires des degrés sont indépendants
 des psaumes des degrés. Nicétas dit, me semble-t-il, que l'alleluia
 est intercalé dans les versets des psaumes comme un refrain et sur

laquelle, en chantant, « nous assujettissons toute pensée
 à l'obéissance du Christ », l'alleluia est toute une théologie,
 une connaissance de l'intelligence sublime, un hymne des
 puissances d'en haut. Du fait que nous intercalons dans les
 versets de David ἄλλ' ἔνευεν ἀλληλούϊα, nous dirigeons
 notre intelligence, nous l'élevons vers les puissances de
 Dieu, en haut, et vers le chant de leurs hymnes ; les unes
 chantent d'une seule voix en l'honneur du Dieu vivant :
 « Alleluia », les autres : « Saint, saint, saint ». Ainsi nous
 obtenons que notre pensée envisage d'une manière
 digne de Dieu la formule ἄλλ' ἔνευεν ἀλληλούϊα. En effet,
 lorsque nous chantons les tropaires, ce n'est pas tout de
 suite après eux que nous enchaînons l'alleluia, mais
 lorsque nous chantons les versets des psaumes de David,
 alors nous disons selon la coutume l'alleluia à plusieurs
 reprises sur l'air des tropaires, lorsque précisément nous
 débitons les versets des psaumes des degrés¹.

13. Et s'il faut te déclarer le sens intelligible en termes
 plus précis, écoute un peu cette autre explication. Puisque
 l'alleluia se traduit, en distinguant trois éléments, *Dieu
 fort et puissant*, comme j'ai dit, ce chant nous révèle,
 estimons-nous, que sa signification très savante est telle
 que voici. Nous disons en effet : « *Mais alleluia consentait* »
 comme si « *Dieu fort et souverain consentait* », dans sa
 puissance, que les rangs de ses intelligences incorporelles
 chantent sans interruption l'alleluia. Je suis convaincu en
 effet que les puissances d'en haut elles-mêmes ne chantent
 pas sans le consentement de Dieu, du moment qu'elles
 n'ont pas été produites, ainsi que toute la création, sans
 le consentement de Dieu, *mais que alleluia consentait*².

l'air des tropaires ; bien que les psaumes, à l'heure actuelle, soient
 suivis du chant de tropaires et de l'alleluia, on ne voit pas le rapport
 précis entre les deux.

2. L'explication symbolique paraît indiquer que la formule faisait
 partie du chant et pas seulement des rubriques.

Ἐνευε μὲν, ἡνίκα πάλοι τὸ πᾶν ἐκ μὴ ὄντων παρήγετο
 πρὸς αὐτοῦ εἰς τὸ εἶναι, οὕτως αἰνεῖν ὁ Θεὸς τοῖς ἀγγέλοις,
 15 ἡνίκα χοῦν λαβὼν ἀπὸ τῆς γῆς κατ' εἰκόνα καὶ καθ' ὁμοίωσιν
 αὐτοῦ τὸν ἀνθρώπον ἐπλασεν καὶ βασιλέα τοῦτον πάσης
 πεποίηκε κτίσεως. Ἐνευε δὲ καὶ ὁπόταν ἐσαρκουῖτο,
 ἀσώματος ὢν, καὶ ἀνθρώπος ἐγενᾶτο ἐκ τῆς Παρθένου,
 Θεὸς ὢν, οὕτως ὑμνεῖν τοῖς ἀγγέλοις τὸ ἄφραστον μυστήριον
 20 τῆς οἰκονομίας αὐτοῦ. Νεύει δὲ οὐχ ἤττον καὶ διόλου τοῦτοις
 ἀσιγήτως ὑμνεῖν τὸ ἀλληλουῖα, φιλαγάθως τὴν σωτηρίαν
 ἡμῶν αἰεὶ ἐργαζόμενος καὶ ποιῶν πάντα καὶ μεταπλάττων
 ἐ<πι> τὸ κρεῖττον, ἀπὸ τοῦ χείρονος καὶ ἀπὸ τοῦ ἤττονος
 ἀγαγὼν τοὺς σπεύδοντας ἐπὶ τὰ πρόσω καὶ τελειώτερα,
 25 ὡς γίνεσθαι τῆς δεξιᾶς αὐτοῦ τὴν ἀλλοίωσιν ἐν ψυχαῖς καθ'
 ἐκάστην τῶν σωζομένων καὶ χαρὰν ἐν οὐρανοῖς ἐπὶ τοῖς
 μεταμελωμένοις καὶ πρὸς τὸν ἀσιγήτως τριαδικῶς
 ὑμνούμενον ἐπιστρέφουσι.

14. Οὗτός ἐστιν ὁ ἡμέτερος ὕμνος κατὰ τὴν ἀνωθεν
 ὑμνωδίαν καὶ γνώσιν ὑμνούμενος ἐπὶ τῇ προκοπῇ τῶν
 ἀλλοιουμένων ἐν Πνεύματι καὶ διατιθεμένων ἀναβάσεις
 σοφίας καὶ γνώσεως ἐν ταῖς καρδίαις αὐτῶν· καὶ τοῦτό
 5 ἐστὶ τὸ ψαλλόμενον παρ' ἡμῶν « ἀλλ' ἔνευεν ἀλληλουῖα »
 ἐπὶ τῇ σπουδῇ τῶν ἀνερχομένων εἰς βαθμοὺς καθ' ἐκάστην
 ὑψηλοτέρους τῶν ἀρετῶν καὶ τὴν ἰδίαν ὡσπερ αἰσθανομένων
 εὐαισθητῶς ἀνύψωσιν. Καὶ τοιοῦτον τὸ νοούμενον ἡμῖν
 ἐνεῦθεν τῆς θεολογίας μυστήριον, ὃ τῶν ἀνθρώπων οἱ
 10 πλείους νοεῖν θεοπρεπῶς μὴ δυνάμενοι καταμακρῶνται τῶν
 θείων, ὡσεὶ τῶν θεατρικῶν τε καὶ παιζομένων ἐπὶ σκηνῆς,

14, II ὡσεὶ τῶν lectio dubia.

1. La méthode de Nicétas est de remonter inlassablement aux dogmes essentiels : création, incarnation. D'autre part, considérer l'office liturgique comme un exercice de perfection et de contemplation

Lorsque jadis l'univers était tiré par lui du néant à l'être, Dieu consentait que les anges le louent ainsi, lorsque, prenant sur terre de la boue, il forma l'homme à son image et à sa ressemblance et le fit roi de toute la création. Lorsqu'il s'incarnait, lui qui est incorporel et qu'il naissait homme, de la Vierge, lui qui est Dieu, il consentait encore que les anges célèbrent ainsi le mystère ineffable de son économie. Il ne consent pas moins, et continuellement, qu'ils chantent sans interruption l'alleluia, lorsque sa bienveillance opère toujours notre salut et qu'il fait toutes choses et les transforme pour le mieux, en tirant du mal et de la médiocrité ceux qui sont zélés et en les faisant avancer vers la perfection de sorte que le changement opéré de jour en jour dans les âmes des sauvés est un effet de sa droite, de même que la joie dans les cieux au sujet de ceux qui se convertissent et se tournent vers celui qui est loué sans interruption dans la trinité¹.

14. Tel est notre hymne qui, conformément à la connaissance des hymnes dont nous parlons, est chantée en l'honneur des progrès de ceux qui se transforment dans l'Esprit et qui disposent des degrés de sagesse et de connaissance dans leur cœur. Voilà ce que signifie ce que nous chantons « *mais alleluia consentait* », pour célébrer le zèle de ceux qui montent les degrés, de jour en jour plus élevés, des vertus et qui ressentent quasi consciemment² leur propre élévation. Tel est pour nous le sens intelligible tiré de ce mystère de la théologie ; la plupart des hommes ne peuvent le comprendre d'une manière qui convient à Dieu et ils se moquent des choses de Dieu, comme de sujets de théâtre et de divertissements scéniques qui ne

en union avec les esprits célestes tient à l'essence même du monachisme.

2. Sur la valeur du terme chez Syméon et ses disciples, voir I. HAUSHERR, *Vie de Syméon le Nouveau Théologien*, pp. LXXIV-LXXVI et B. KRIVOCHÉINE, « The Writings of St. Symeon », dans *Or. Chr. Per.*, 20, 1954, pp. 308-309, 314.

ἔξ ὧν οὐδὲν ἢ γέλως τοῖς πρὸς ταῦτα ὀρώσι γίνεται. Ἄλλ' ἑατέον τὸ εἰκαῖον τοῦ φρονήματος τῶν τοιούτων, μόνῳ
 15 δὲ προσεκτέον τῷ ἐν τῷ ῥητῷ κρυπτομένῳ νοί, ἵνα καὶ
 συνεργοῦν ἔξομεν τὸ Πνεῦμα, τὸ τὰ βάθη ἐρευνῶν τοῦ Θεοῦ,
 πρὸς τὸ νοεῖν τῶν γεγραμμένων καὶ ψαλλομένων τὴν
 δύναμιν, ὡς ἂν τῷ φωτὶ αὐτοῦ ὀδηγούμενοι εἰς τὴν γνῶσιν
 20 τῶν θείων καὶ ἀνθρωπίνων πραγμάτων μὴ προσκόπτωμεν
 πρὸς λίθον βλασφημίας τοῖς νοεροῖς ποσὶ τοῦ νοδὸς ἡμῶν,
 ἀλλ' εὐθυδρομεῖν διδαχθῶμεν πρὸς τὰ ὕψη τῆς οὐρανόου
 γνώσεως τοῦ Θεοῦ, ὡς εἰς οὐρανοὺς ἐσχηκότες, κατὰ Παῦλον,
 καὶ τὸ πολίτευμα^a.

14, 16 ἐρευνῶν : -νοῦν codex (cf. tamen supra, p. 294, 21).

14, a. Phil. 3, 20.

peuvent provoquer que le rire chez les spectateurs¹. Mais laissons donc leur sentiment inconsideré et ne nous appliquons qu'au sens intelligible caché sous le mot ; dans ce cas nous obtiendrons la collaboration de l'Esprit qui sonde les profondeurs de Dieu, pour comprendre le sens des écrits et des chants, afin que, guidés par sa lumière vers la connaissance des choses divines et humaines, nous ne heurtions pas la pierre du blasphème avec les pieds intelligibles de notre intelligence, mais que nous apprenions à marcher en droite ligne vers les hauteurs de la connaissance céleste de Dieu, comme ayant, à l'exemple de Paul, notre conversation dans les cieux.

1. Fait curieux à constater pour l'histoire du théâtre religieux, que l'on dit parfois avoir prospéré à Byzance : les auteurs ecclésiastiques ne signalent jamais les possibilités d'édification de ces jeux et ne voient que les inconvénients du théâtre.

[ΤΙΣ Ο ΚΑΙΝΟΣ ΟΥΡΑΝΟΣ]

1. Τί δὲ καὶ ἕτερον προτείνονται ἡμῖν ἐπαποροῦντες οἱ τὰ καινὰ σοφοὶ καὶ τῶν κεκρυμμένων μυστηρίων ἐξετάσται ; Ζητοῦσι μαθεῖν τί ποτε ἄρα μετὰ τὴν λύσιν ἔσται τοῦδε τοῦ παντός, πάσης ἐκλειπούσης δηλονότι πνοῆς, τίς
 5 ὁ καινὸς οὐρανὸς καὶ ἡ καινὴ γῆ^a, κατὰ τὸν οὕτω λέγοντα κορυφαῖον τὴν γνώσιν, καὶ εἰ ἄρα ἐν τῷ κατὰ ἀνατολάς φυτευθέντι παραδείσῳ τῶν ἀγίων ἔσται ἡ κατασκήνωσις, ἔνθα πρῶτος ἐτέθη πλασθεὶς ὁ Ἀδάμ, καὶ εἰ ἐν τῇ καινῇ γῇ ἐκείνῃ αἱ κολάσεις ἔσονται τῶν ἀμαρτωλῶν.

2. Ἀλλὰ τὸν μὲν περὶ τούτων βαθύτερον λόγον οἶδεν ὁ τὰ πάντα ποιήσας Θεὸς ἐκ μὴ ὄντων καὶ μεταποιήσων ἐς ὕστερον αὐτὰ λόγοις ἀρρήτοις ἡμῖν · ἡμεῖς δὲ φαμέν πρὸς αὐτούς. Πᾶν γὰρ τὸ γεγονὸς ἄνωθεν δι' αἰτίαν τινὰ
 5 πάντως γέγονεν, ἥτις ὁ ἄνθρωπος ἦν. Πάντων οὖν τῶν ἀνθρώπων μετὰ τὴν τοῦ παντός λύσιν συναγομένων εἰς

Excerptum in libro *Dioptra* servatum edidit Sp. Lauriotes e cod. Athon. Laurae Ω 17; codices *Dioptrae Parisin.* 2872, 2873, 2874, *Coisl.* 341 ad emendandam editionem inspexi. Omnes absque titulo et auctoris nomine textum praebent : tamen in margine Στουδ(ι)τ(ου) addit *Coisl.* (τοῦ κῦρ Θεοδώρου τοῦ Στουδίτου : *Paris* 2874), ubi forsitan latet nomen Στηθ(ά)τ(ου) ex archetypo corruptum.

1, 2 καινὰ : κενὰ Lauriotes P. 2873 C. 341.

2, 5 ἥτις : ἡ Lauriotes.

1, a. Cf. II Pierre 3, 13.

CIEUX NOUVEAUX ET TERRE NOUVELLE

(*extrait*)

1. Mais que prétendent-ils encore, avec les questions qu'ils nous posent, les experts en nouveautés¹ et les scrutateurs des mystères cachés (en Dieu)? Ils veulent savoir ce qui pourra exister après la dissolution de l'univers présent : quel sera le nouveau ciel et la nouvelle terre, suivant l'expression du coryphée de la connaissance, lorsque tout souffle aura cessé ; si c'est bien dans le paradis planté à l'Orient, où le premier homme fut placé au moment de sa création, que se trouvera l'habitation des saints ; si c'est dans cette nouvelle terre que se fera le châtement des pécheurs².

2. Eh bien ! le principe plus profond qui explique tout cela, c'est Dieu qui le connaît, lui qui a fait tous les êtres du non-être et qui doit les transformer dans la suite selon des modes inexprimables pour nous ; de notre côté, voici ce que nous avons à leur dire. Toute la création a été produite évidemment à l'origine pour un certain motif : c'était l'homme. Dans ce cas, puisque tous les hommes,

1. L'entrée en matière est déjà marquée des expressions familières à Nicéas : emploi ironique de *sophos* et réprobation des nouveautés, comme dans le discours *Sur les limites* ; insistance sur les mystères cachés en Dieu ; les termes *ἐπαπορεῖν*, *κατασκήνωσις*, etc.

2. L'opuscule sur les cieux nouveaux était donc principalement dirigé contre les partisans de l'apocatastase, ou du moins contre les partisans d'un paradis sensible pour les âmes des élus avant l'entrée aux cieux proprement dits. D'ailleurs la citation dans les *Lettres* à Grégoire indique que l'opuscule appartient au même cycle de controverses.

ἐν καὶ διακρινομένων εἰς ἀποκληρώσεις, κατὰ τὸ ὅσιον λόγιον· « Πορεύονται γάρ, φησίν, οἱ μὲν εἰς ζωὴν αἰώνιον, οἱ δὲ εἰς τὸ πῦρ τὸ ἐξώτερον καὶ αἰώνιον² », αἰτίας μὴ οὔσης, ἤγουν ἀνθρώπου, τίνος ἔνεκεν ἄλλη πάλιν κτίσις παρὰ τοῦ δημιουργοῦ γενήσεται καινὴ τις καὶ ὄρωμένη καὶ αἰσθητή. Ἡ γὰρ κτίσις πᾶσα κατ' ἀρχὰς ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι διὰ τὸν ἄνθρωπον γέγονε.

3. Πάλιν, εἰ μέλλει ὁ Θεὸς αἰσθητῶς οὕτως καινὸν οὐρανὸν καὶ καινὴν ὑποστήσεσθαι γῆν, ἀνάγκη δι' αἰτίαν τινὰ κατασκευάσαι τοῦτον αὐτά· ἡ δὲ ἐστὶν ὁ ἄνθρωπος, ὡσπερ εἴρηται. Ἀνθρώπων δὲ — ἵνα καὶ ἄλλως σκοπήσωμεν περὶ τῶν ὄρωμένων —, τῶν μὲν ἀρπαζομένων εἰς ἀέρα εἰς ἀπάντησιν τοῦ Κυρίου καὶ οὕτω πάντοτε συνέσεσθαι τῷ Κυρίῳ, κατὰ τὸν Παῦλον, μελλόντων, — « Τοῦτο γάρ, φησί, λέγομεν ὑμῖν ἐν λόγῳ Κυρίου, ὅτι ἡμεῖς οἱ ζῶντες οἱ περιλειπόμενοι ἅμα σὺν αὐτοῖς ἀρπαγησόμεθα ἐν νεφέλαις εἰς ἀπάντησιν τοῦ Κυρίου εἰς ἀέρα καὶ οὕτω πάντοτε σὺν Κυρίῳ ἐσόμεθα³ » —, τῶν δὲ καταλειπομένων εἰς ποινὰς ἄδου, ποία τῶν καινῶν τούτων αἰθις κτισμάτων ἢ χρεῖα, τοῦ Κυρίου ἡμῶν καὶ Θεοῦ ἐκτὸς ὄντος τοῦ παντός καὶ ὑπὲρ τὸ πᾶν ἐν τῇ δόξῃ τῆς ἀφράστου αὐτοῦ μακαριότητος;

4. Τούτων δὲ οὕτως ἐχόντων, καὶ πρὸς φωτεινοὺς αἱ μὲν ἀπερχόμεναι τόπους, αἱ δὲ πρὸς ζοφώδεις καὶ σκοτεινοὺς, ὡς δραμῶν ὁ λόγος ἀπέδειξεν, τίς ἢ περιττὴ

2, 9 ἐξώτερον καὶ αἰώνιον : ἐξώτερον om. Lauriotes αἰώνιον om. P. 2872.

3, 2 ὑποστήσεσθαι : -ασθαι Lauriotes || 3 ἡ δὲ (ἤδε sic P. 2874 sec. manu) : ei de ceteri.

4, 1 αἱ μὲν intellegitur e loco paral. *De Anima* 81 ubi ψυχᾶι citantur.

2, a. Cf. Matth. 26, 41 et 46.

3, a. I Thess. 4, 15. 17.

après la dissolution de l'univers, sont rassemblés et mis à part pour recevoir le lot de leur sort — selon la parole sacrée : « Ils iront, dit-elle en effet, les uns à la vie éternelle, les autres au feu extérieur et éternel » — et que le motif, à savoir l'homme, n'existe plus, dans quel but serait produite à son tour par le Demiurge une autre création, nouvelle, visible et sensible? L'ensemble de la création en effet a été produite à l'origine du non être à l'être à cause de l'homme.

3. Inversement, si Dieu doit à l'avenir fonder un nouveau ciel et une nouvelle terre de condition sensible, il est nécessaire qu'il les dispose en vue d'une fin, qui n'est autre que l'homme, comme j'ai dit. Mais parmi les hommes — afin de considérer encore d'une autre façon les choses visibles —, les uns étant emportés dans les airs à la rencontre du Seigneur, et devant ainsi rester pour toujours avec le Seigneur, selon Paul : « Voici en effet, dit-il, ce que nous vous déclarons d'après la parole du Seigneur... Nous qui vivons, qui sommes restés, nous serons emportés avec eux sur les nuées à la rencontre du Seigneur dans les airs et ainsi nous serons pour toujours avec le Seigneur », les autres étant laissés pour les peines de l'enfer, quel besoin encore de ces nouvelles créations, puisque notre Seigneur et Dieu est en dehors de l'univers et au-dessus de l'univers, dans la gloire de sa béatitude indicible?

4. Dans ces conditions, les uns s'en allant dans les lieux lumineux, les autres dans les lieux obscurs et ténébreux², comme le discours l'a montré en progressant³, quelle est

1. Affirmation fréquente chez Nicétas : *Contre les Juifs*, 6. *Âme*, 3.

2. Comme l'extrait de la *Dioptra* est composé de coupures arbitraires selon la méthode de Philippe, on ne peut dire ici quelle est la leçon du texte de Nicétas, s'il veut parler des *hommes*, ou des *âmes* (cf. *Âme*, 79-82). Sur la méthode de Philippe, voir A. WENGER, *art. cit.* dans *Byz. Zeitsch.*, 44, 1951, 560-569.

3. Même expression *supra* p. 212, 48 14.

κτίσις ἐκείνη καὶ ὁ παρά τισι προσδοκώμενος οὕτω πως
 5 αἰσθητὸς οὐρανός καὶ αἰσθητὴ ὡσαύτως καὶ πατουμένη γῆ,
 μὴ ὄντος δηλονότι τοῦ μέλλοντος βασιλεύειν καὶ ἀπολαύειν
 αὐτῶν; Ἄλλὰ νηπίων ταῦτα καὶ ἀτελῶν ἀνδρῶν καὶ νοῦν
 ὑγιῆ μὴ ἐχόντων ἀναπλάσματα καὶ διεφθαρμένων, μηδὲ
 τὸ διακριτικὸν αὐτῶν λελογισμένον καὶ ἄπταιστον. Τί οὖν
 10 φησί· « Δεῖ ἢν οὐρανοὶ πυρούμενοι λυθῆσονται καὶ στοιχεῖα
 καυσούμενα τήκεται, καινοὺς δὲ οὐρανοὺς καὶ γῆν καινὴν
 κατὰ τὸ ἐπάγγελμα αὐτοῦ προσδοκώμενα »; Ποῦ οὖν
 ἐπηγγείλατο ἡμῖν ταῦτα ἐξετάσωμεν.

5. Ἦνίκα τοὺς τῆς εὐσεβείας βαθμοὺς ἀριθμῶν ἡμῖν
 εἰς ἀνόδους ἑννέα, δέκατον τέθεικε βαθμὸν ἐντὸς ἐκείνων
 τῶν καινῶν οὐρανῶν. Φησί γάρ· « Μακάριοι οἱ πτωχοὶ
 τῷ πνεύματι, ὅτι αὐτῶν ἐστὶν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν »
 5 εἶτα « Μακάριοι οἱ πραεῖς, ὅτι αὐτοὶ κληρονομήσουσι τὴν
 γῆν » καὶ συνελών· « Χαίρετε, φησί, καὶ ἀγαλλιᾶσθε
 ὅτι ὁ μισθὸς ὑμῶν πολὺς ἐν τοῖς οὐρανοῖς^a. » Ἐν ποίοις
 ἄρα φησὶν οὐρανοῖς; Πολὺν ἡμῖν ἔσσεσθαι τὸν μισθὸν
 ἐπηγγείλατο ἐν οἷς, ὡς ἐπάγει τὸ τοῦ Πέτρου λόγιον,
 10 δικαιοσύνη κατοικεῖ. Τίς οὖν ἐστὶν ἡ δικαιοσύνη; Ὁ Θεός,
 ὁ τῆς δικαιοσύνης καλούμενος ἥλιος^b. Εἰ οὖν ὁ τῆς
 δικαιοσύνης ἥλιος, ὁ Θεός, ἐν τοῖς καινοῖς ἐκείνοις οὐρανοῖς
 κατοικεῖ, ὡς τὸ λόγιον, ὁ δὲ Θεὸς ἐκτός ἐστι τοῦ παντός
 καὶ, λυομένης τῆς κτίσεως, μένει ἐφ' ἑαυτὸν ὡσαύτως
 15 ὦν καὶ ἀεὶ ὦν καὶ μηδέποτε τέλος ἔχων, οὐδὲν ἐν ἐκείνοις
 ἄλλως πως κτίσμα θεοειδέστερον ἄρα, ἢ μόνον φῶς
 ἀπρόσιτον, ἐν ᾧ οὐκ ἔστι ὁ Θεὸς φῶς ὡς ἱμάτιον ἀναβάλλεται
 καὶ τοὺς ὁσίους αὐτοῦ θεοειδεῖς ἀπεργάζεται.

4, 5 πατουμένη : ποθουμένη C. 341 P. 2872 || 7 Ἄλλὰ ante
 νηπίων om. Lauriotes.

4, a. II Pierre 3, 13.

5, a. Matth. 5, 3.5.12. b. Mal. 3, 20.

donc cette création superflue, ce ciel sensible que quelques-uns attendent, cette terre également sensible et foulée par les pieds, puisqu'il n'y a personne évidemment qui doive y régner et en jouir? Bah! tout cela est de l'enfantillage, des fictions créées par des hommes imparfaits qui n'ont pas l'esprit sain mais corrompu¹, ni le jugement pondéré et inébranlable. Pourquoi dit-il dans ce cas : « ... (le jour) où les cieux enflammés se dissoudront et les éléments embrasés se fondront; mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une terre nouvelle »? Où donc nous a-t-il fait cette promesse? A nous de chercher.

5. C'est lorsque, énumérant pour nous les degrés de la véritable piété au nombre de neuf, il a placé un dixième degré à l'intérieur de ces cieux nouveaux². Il dit en effet : « Bienheureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux »; ensuite : « Bienheureux les doux, car il posséderont la terre »; et en résumé : « Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux. » En quels cieux dit-il donc? Il a promis que notre récompense sera grande dans ceux, comme ajoute la parole de Pierre, « où la justice habite ». Qui donc est la justice? C'est Dieu, appelé le soleil de justice. Si donc le soleil de justice, Dieu, habite en ces cieux nouveaux, selon la parole, si Dieu d'autre part est en dehors de l'univers et que, tandis que la création se dissout, il reste en lui-même pareillement existant et à jamais existant et n'ayant jamais de fin, il n'y a donc en ces cieux d'autre créature plus proche de Dieu que la seule lumière inaccessible, dans laquelle Dieu habite, revêtant la lumière comme un manteau et rendant ses saints semblables à lui.

1. J'ai rétabli dans la traduction un parallélisme qui suppose
 ἄλλὰ διεφθαρμένον.

2. Raisonnement à partir du nombre dix, symbole de perfection :
 cf. Sur les limites, 11, 24.

6. Ἄλλως δέ, κατὰ τὸ λόγιον, ἀλλασσομένη καὶ ἀλλοιουμένη δέχεται τὴν ἀφθαρσίαν ἢ κτίσις ὥσπερ ἡμεῖς καὶ οὐκ ἔσται εἰς φθορὰν ἔτι, ἀλλαγεῖσα καὶ τῆς δουλείας ἐλευθερωθεῖσα. « Ἐλευθερωθήσεται γάρ, φησί, καὶ αὕτη ἢ κτίσις ἀπὸ τῆς δουλείας τῆς φθορᾶς εἰς τὴν ἐλευθερίαν τῆς δόξης τῶν τέκνων τοῦ Θεοῦ^a. » Εἰ οὖν ἡ ἐλευθερία τῶν τέκνων τοῦ Θεοῦ θεία τίς ἐστι καὶ ὑπέρλαμπρος δόξα — « Ἔσονται γάρ, φησίν, ὅμοιοι ἀγγέλοις Θεοῦ^b » — ἄρα παραπλήσιος αὐτῇ καὶ ἡ ἐλευθερία τῆς κτίσεως ἔσται, 10 οὐχὶ δὲ τῶν ἁγίων ὁ κληρὸς αὐθις ἐν αὐτῇ ἔσται ἀπεκδεχομένων συμβασιλεῦσαι Χριστῷ.

7. Χριστὸς γάρ, Θεὸς ὢν καὶ φύσει ἀόριστος, οὐχ ὀρισθήσεται ἄλλ' ἐνθα ἔστιν ἐκ δεξιῶν καθημένος τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς, ἐκεῖ καὶ πάντες οἱ Χριστὸν ἐσχηκότες ἐν αὐτοῖς ζῶντα καὶ λαλοῦντα διὰ τοῦ Πνεύματος 5 γενήσονται, καθὼς ἐκεῖνος αὐτὸς ὁ Θεὸς Λόγος πρὸς τὸν Πατέρα φησί· « Πάτερ, ὅς δέδωκάς μοι θέλω ἵνα ὅπου εἰμι ἐγὼ κἀκεῖνοι ὦσι μετ' ἐμοῦ, ἵνα θεωρῶσι τὴν δόξαν τὴν ἐμήν, ἣν δέδωκάς μοι· τὴν γὰρ δόξαν, ἣν ἔδωκάς μοι, δέδωκάς αὐτοῖς, ἵνα ὦσι ἐν, καθὼς ἡμεῖς ἐν ἔσμεν. Οὐ περὶ 10 τούτων δὲ ἐρωτῶ μόνον, ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν πιστευόντων διὰ τοῦ λόγου αὐτῶν εἰς ἐμέ^a. »

8. Εἰ δὲ φίλον σοι ἦ, ἄνθρωπε, ἢ τοῦ παραδείσου ἀπόλαυσις μᾶλλον, ἐλεῶ σε τῆς δυστυχίας.

6, a. Rom. 8, 21. b. Cf. Matth. 22, 30. Mc 12, 25.

7, a. Jn 17, 24.22.20.

6. D'ailleurs, suivant la parole, la création changée et rendue différente reçoit l'incorruptibilité comme nous et elle n'aura plus tendance à la corruption, une fois changée et délivrée de la servitude. « Elle aussi sera affranchie, dit-il, de la servitude de la corruption pour avoir part à la liberté glorieuse des enfants de Dieu. » Si donc la liberté des enfants de Dieu est quelque gloire divine et d'un éclat supérieur — « ils seront en effet, dit-il, semblables aux anges de Dieu » —, la liberté de la création sera toute proche de celle-là, mais la part des saints ne sera nullement de nouveau en elle, puisqu'ils reçoivent pour lot de régner avec le Christ.

7. Le Christ en effet, étant Dieu et illimité par nature, ne sera pas limité, mais là où il est, assis à la droite de Dieu et Père, là aussi viendront tous ceux qui ont acquis le Christ vivant en eux et parlant par l'Esprit¹, comme ce même Dieu Verbe dit à son Père : « Père, ceux que vous m'avez donnés, je veux que là où je suis, ils y soient avec moi, afin qu'ils voient la gloire que vous m'avez donnée... Car la gloire que vous m'avez donnée je la leur ai donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un... Je ne prie pas pour eux seulement, mais pour ceux qui croient en moi par leur prédication. »

8. Mais si ton bon plaisir, mon cher, va de préférence à la jouissance du paradis, j'ai pitié de ton infortune !

1. Exclusion de la présence, même corporelle, du Christ au paradis sensible ; cf. *Lettres* VI, VII.

INDEX

Pour les références au texte de Nicéas :

Le premier nombre de chaque groupe concerne toujours la page.

Les chiffres en caractères gras renvoient aux paragraphes.

Dans le premier index, la lettre (a, b, c...) correspond à un appel de référence semblable dans le texte grec.

Dans les index II-IV, le numéro qui suit les chiffres gras indique la ligne du paragraphe ; à défaut de ce numéro, c'est le paragraphe entier qui est visé. Lorsqu'un groupe ne comporte pas de chiffres gras, le second nombre indique le numéro de la ligne dans la page.

Un renvoi aux notes, aux titres, à l'apparat est précisé par les abréviations n, t, ap, placées après le numéro de la page.

I. INDEX SCRIPTURAIRE

Genèse		2, 19	126 65 a
1, 1	70 8 a	21	434 19 a
3	72 10 a, 240 3 b	21-24	426 12 b
6	72 9 a	3, 6	168 12 a
14	72 10 d	7	172 17 b
26	78 15 a	17	432 16 a
26-27	420 6 f	18	160 5 a
27	78 14 b	23-24	158 4 a, 172 17 a
31	408 46 b	4, 1	434 18 a
2, 3	216 52 b	19, 17	398 35 b
7	76 13 a, 156 3 a		
8	162 8 a	Exode	
8-9	156 3 c	3, 2-4	426 12 b
9	164 9 a	14	368 2 a
15	114 51 b, 158 4 c,	19, 6	440 23 f
	166 11 a	20, 12	382 19 a
16-17	164 10 a, 166 10 b	21, 17	384 19 b
	11 b, 172 16 a,	25, 18	436 21 a
	178 21 a, 180 22 a,	29, 8-9	488 2 c
	186 25 a c 26 a,	32, 16	424 11 a
	188 27 a, 198 35 a.		

Nombres		42, 2	480 15 a
17, 23	426 12 c	44, 2	220 55 c
		45, 5	164 9 b
Deutéronome		46, 9	276 4 a
32, 39	380 16 a	48, 12.20	106 42 c, 108 46 a
		54, 23	168 13 d
Juges		54, 24	374 9 d
6, 37-40	426 12 a	72, 2	218 54 a
		76, 20	418 6 d
I Samuel		77, 25	106 42 b
2, 12	490 2 c	80, 13	400 38 a
4, 4	258 11 b	91, 11	136 73 b
		94, 6	436 20 a
I Rois		96, 1	276 4 b
17, 23	382 18 d	101, 25	374 9 c
19, 18	230 a	26-27	374 9 a
		103, 2	70 8 e, 72 10 c
II Rois		3	418 6 c
1, 9-11	382 18 b	8	376 12 a
2, 24	382 18 c	18	122 60 b
4, 33-37	382 18 e	117, 24	358 60 a
		118, 18	246 2 d
Job		131	380 15 b
5, 26	370 4 b	124, 1	124 62 b
14, 1.2.5	370 4 a	131, 4	122 60 a
15, 20	372 5 a	138, 6	160 6 b
16, 22	372 5 a	149, 6	378 15 a
28, 24	372 5 a	Proverbes	
35, 10	370 4 a	8, 22.25	210 47 a
36, 26	372 5 a	10, 7	142 77 b
38, 9-11.18-19	370 4 c d	11, 31	406 43 a
21. 32	372 5 b	23, 1	162 7 b
39, 2	372 5 b	1-2	246 2 b
40, 8	406 42 a	4	398 34 b
		Ecclésiaste	
Psaumes		1, 18	220 55 b
1, 3	164 9 c	2, 3	372 6 a
4, 3-4	412 2 a 2 c	5, 17	372 6 b
6, 7	480 15 a	6, 12	372 6 c
22, 5	368 60 b	10, 4	124 62 a
32, 6	90 28 a, 422 9 a	Cantique	
38, 5-6	374 9 b	1, 2	62 6 b
39, 10-12	220 55 d		
41, 2	122 60 b		

Sagesse		6, 20	416 4 b
3, 1.2-3.7-8	408 44 a	7, 21-22	416 4 c
4-6	406 42 b	8, 8-9	414 3 a
4, 10-11. 13-14	404 41 a	12, 7	414 3 b
14. 17-18	408 45 a	15, 19	440 23 d
7, 27	358 60 c	23, 12	248 3 a
13, 5	160 5 b, 164 8 b,	Baruch	
	168 13 a, 170 15 c,	3, 12.13-25	442 24 b c
	260 2 c	38	430 14 b
Sagesse de Sirach		Ézéchiel	
4, 29	398 34 a	3, 7	440 23 g
5, 12	378 13 a, 418 6 a,	12	328 23 a, 334 31 a
	426 13 a	10, 1	258 11 b
17, 1	372 7 b	13	150 33 d
18, 8-9	372 7 a	17, 23-24	440 23 e
21, 13	230 b	29, 21	440 23 h
		39, 22-24	402 33 d
Isaïe		43, 8	400 38 b
1, 11-15	416 4 a	Daniel	
19-20	400 37 a	3, 13	428 13 b
5, 6	414 3 c	80	72 9 c
6, 1	258 11 a	5, 26-28	372 8 a
3	150 33 c, 328 23 c,	10, 5	488 2 b
	348 48 a	13	200 37 a
6	254 8 b	Osée	
9, 5	430 14 c	4, 6	416 4 e
12, 2	440 23 k	Amos	
14, 30	210 47 b	5, 23	416 4 d
29, 18	438 23 a	Habacuc	
24	438 23 b	2, 4	438 23 c
40, 22	70 8 c	Malachie	
53, 5	430 14 d	3, 20	440 23 i
65, 12	402 33 c		512 5 b
17	322 19 a	Matthieu	
66, 1	256 11 a, 418 6 b	4, 7	136 73 b
Jérémie		5, 3.5.12	512 5 a
4, 5	412 1 a	5	114 51 a, 176 19 b
5, 20	412 1 b	6	260 2 b
21	414 2 d		
6, 10	412 2 b, 414 2 e		
16-18	414 2 f		

5, 13.14	334 32 b c	7, 38	340 37 a
19	256 10 d	10, 9	216 51 a
45	418 6 e	11, 52	428 14 a
6, 10	226 59 b	14, 2	192 32 a, 214 49 a
23	342 39 a	3	262 4 d
25	168 13 e	4	268 7 c
33	168 13 f, 190 28 a	12	340 37 b
10, 20	128 66 a	31	190 29 a, 246 2 a
11, 29	216 52 b	17, 20	262 4 c, 514 7 a
13, 8.23	322 17 b 18 a 19 b	22	514 7 a
11	246 2 c, 280 7 b	24	158 4 b, 514 7 a
15, 17	438 22 b	20, 22-23	386 22 a
17, 1	282 2 d		
18, 18	386 22 b	Actes	
22, 30	138 74 a, 514 6 b	1, 11	264 5 a
23, 22	256 11 a	25	390 27 a
25, 34	150 83 f	5, 1-11	382 18 a
41	150 82 a	8, 17	498 9 a
26, 26	282 2 c	19, 6	340 36 b
41.46	510 2 a		
46	190 29 a	Romains	
28, 20	256 10 c	1, 20	160 5 b, 160 6 a,
Marc			168 13 b
9, 43.47	288 7 a b	28	402 39 a
12, 25	514 6 b	2, 4	156 1 a, 222 56 c
16, 17-18	340 37 c	7, 4	176 18 a
		22	108 44 b
Luc		8, 11	176 20 a
1, 26	254 8 a	21	514 6 a
28	424 10 a	11, 4	230 a
8, 10	282 2 b, 334 32 a	16	262 4 a
10, 41-42	170 13 g	26	440 24 a
11, 2	226 59 b	36	68 3 b, 316 12 b
16, 24	138 74 b	12, 2	216 52 a
17, 8	490 3 a		
21	176 19 c, 224 59 a	I Corinthiens	
23, 43	262 4 e, 274 1 a	2, 9	62 6 a
24, 45	248 2 e	10-11	220 56 a, 248 2 f
		12	156 1 b
		13.14	176 18 a, 498 10 a
Jean		3, 9	356 58 a
1, 5	58 b	6, 18	234 b
9	244 10 b	19	176 20 a
13	432 16 b	7, 24	280 7 a, 282 2 e
5, 44	118 56 b	11, 16	398 35 a

11, 28-30	202 38 a	II Timothée	
12, 4	132 71 a	2, 12	142 77 a
7-11	220 56 b	4, 7	304 3 b
8-9	340 37 d		
13, 10	58 a, 150 83 e	Hébreux	
15, 8	392 27 a, 412 1 c	1, 3	262 4 b, 264 6 d
47	424 10 b	4, 14	266 6 e
		5, 13-14	212 48 b
II Corinthiens		6, 19	266 6 f
10, 5	162 7 a, 198 36 a	20	270 9 a
11, 1	200 36 b	8, 1	266 6 g
12, 1-4	220 55 a, 224 58 a	9, 24	266 6 h
2-4	236 1 c, 260 2 a,	10, 19	270 10 a
	268 8 b	20	266 6 i, 268 7 b
		12, 18.22-24	272 10 b c 11 a
Galates		I Pierre	
5, 17	102 39 a, 240 5 b	1, 15	412 1 c
22	222 57 b	2, 9	440 23 f
		3, 22	264 5 b
Ephésiens		4, 18	406 43 a
1, 17	264 6 a		
20-21	264 6 b, 304 3 a	II Pierre	
4, 13	170 15 b, 212 48 a,	1, 11	264 5 c
	340 38 d	3, 13	164 9 d, 322 19 a,
6, 19	244 10 a		508 1 a, 512 4 a
		I Jean	
Philippiens		2, 16	186 25 b
3, 20	506 14 a		
		III Jean	
Colossiens		8	356 57 b
1, 20	300 1 a		
3, 1	264 6 c	Jacques	
17	286 5 a	1, 17	156 1 b, 316 12 a
		3, 17	222 57 a, 248 4 a
I Thessaloniens			
4, 15.17	510 3 a	Apocalypse	
5, 16-18	286 5 b	3, 12	272 11 a
		5, 7	389 note 4
		15, 5-6	488 2 a
		19, 1-6	150 83 b, 328 23 e,
I Timothée			354 55 a.
2, 12 (?)	276 5 a, 282 2 f	22, 18	256 10 e, 294 a
4, 4	284 3 a		
14	338 36 a	Agrapha	280 2 a
6, 16	72 10 b		

II. INDEX DES AUTEURS CITÉS

<i>Apophlegmes</i>			
Macaire	142	78 a	
BASILE LE GRAND			
Ascetica ?	402	39 b	
Epist. canonica	398	35 b , 466	
		2 a-c, 476	11 a ,
		480	16 a
In Hexaameron	72	9 b	
In Iulittam	136	73 c	
Quod Deus...	394	30 a , 410	
		48	b
CLÉMENT DE ROME, voir <i>Constitutions apostoliques</i>			
<i>Concile in Trullo</i>			
Can. 19	276	5 b , 282	
		2 g, 396	32 a
	64	396	33 b
<i>Constitutions Apostoliques</i>			
2	284	3 c , 384	19 c
8	136	73 d , 144	77ⁿ d , 342
57	492	4 a	39 b
COSMAS LE MÉLODE			
Hymnus	358	60 d	
DENYS L'ARÉOPAGITE			
Ecc. Hier. 1	308	7 b , 310	7 c
		8 a, 312	9 a ,
		314	10 a 11 a
	3	284	3 b
	5	342	39 c
	6	308	7 a
	7	134	72 a
Coel. Hier. 1	316	12 c 13 a ,	
		318	14 a
	3	354	57 a , 356
		57	c 58 a
	4	236	1 d , 238
		1 e, 356	58 b
	5	320	16 a
	6	320	17 a
	7	328	23 a c , 330
		25 a	27 a , 332
		29 a, 342	38 b
	8	344	42 a , 346
		44 a, 348	46 a
	9	348	49 a , 350
		51 a, 352	53 a
	12	336	34 a , 338
		35	a
	15	488	1 a
GRÉGOIRE DE NAZIANZE			
Apologeticus (?)	394	29 b	
Oratio 7	392	29 a	
	21 (?)	406	43 b
	32	394	29 c , 398
		34	c
	38	66	3 a , 68
		80	16 a , 158
		176	19 a , 194
		33	a , 196
		236	1 b , 388
		25	a
	39	468	4 a , 476
		10	a
	40	474	9 a
	43	198	36 a , 268
		8	a
	45	490	3 b-c

INDEX DES AUTEURS

523

GRÉGOIRE DE NYSSE		77 c, 172	16 b ,
De hominis opificio	244	9 c , 394	268
		7 a , 280	
		1 a , 328	23 b
Epist. canonica	384	21 a , 482	23 d , 334
		16 b-d	31 b ,
			348
			48 a
			500
			11 I sv.
Anabathmoi			
GRÉGOIRE LE THAUMATURGE			
Epist. canonica	464	1 a	
JEAN DAMASCÈNE			
De fide orthodoxa			
14	202-206	34-41 , 256	10 a
17	66	3 a , 68	4 b 5 a , 70
19	70	8 b d e , 72	9 b d
20	238	2 a , 240	3 a , 256
25	156	3 b , 158	3 d e ,
	160	6 c , 166	11 c d ,
	168	13 c , 170	14 a 15 a d ,
	176	19 a , 178	21 b ,
	180	22 b , 182	23 a ,
	212	48 b , 262	3 a
26	74	11 a , 76-78	14 a-b ,
	80	16 a , 86	24 a , 94
	32	a , 100	37 a , 126
		242	5 c 7 a , 244
			9 b
31	128	65 b	
33-35	128	65 b	
39	100	38 a , 120	59 a
40	122	59 b	
46	206-208	42-43 , 244	8 b
47	208	44	
57	208	45	
95	106	43 a	
De haeresibus	470	6 a	
De iis qui fide...	142	76 a	
Hymnus	268	7 a	
JEAN MOSCHUS			
Pratum	142	76 b	
<i>Liturgie</i>			
Messe grecque	134	73 a , 142	
NICÉTAS STÉTHATOS			
Centurie 1	96	34 a , 114	
		50 b 52 a ,	
		116	54 a 55 a ,
		118	56 a , 57
		122	60 b 61 a
Centurie 2	112	49 a , 136	
		73 c	
Centurie 3	80	17 a , 82	
		19	a , 84
		22	a , 86
		88	27 a , 96
		33	a , 102
		112	49 b , 114
		51	b , 134
		150	88 a
Cieux nouveaux	164	9 e	
Limites	254	9 a	
Lettre à Cosmas	108	44 a	
Lettre à Léon	458	14	
De la Providence	408	46 a	
Vie de Syméon	116	54 a 134	
		72 a	
PAROEMIOPGRAPHI			
	104	22 a , 304	
		4 a	
<i>Symbole</i>			
	210	47 c , 410	
		48 a , 444-462	
		<i>passim</i>	
THÉODORE STUDITE			
Canon	394	31 a b	
<i>Vita S. Pelagiae</i>			
	200	36 c	
<i>Vitae Patrum</i>			
	142	76 c	

III. INDEX DES NOMS PROPRES

Cet index contient les noms propres cités dans l'Introduction, les notes et le texte ; mais les termes purement dogmatiques (Dieu, Anges, Église, etc.) sont relevés dans l'index IV en grec.

- AARON 426 10 2, 428 13 13.
 ABRAHAM 138 74 12, 190 n.
 ADAM 26, 27, 35, 108 46 2,
 126 65 5, 156 3 10, 158 4 3,
 160 6 9 7 3, 162 8 4, 166 10 22,
 172 17 6, 186 t, 208 45 4,
 242 5 15, 244 9 1, 260 1 6,
 262 4 3, 508 1 8 ; le premier
 et le nouvel Adam 418-434
 6-18.
 AGAPIUS D'ANTIOCHE 37.
 ALEXINA mère d'Étienne de
 Nicomédie 17.
 ALEXIS moine, diacre, philoso-
 phe, grand didascale 18-20,
 30, 43, 59 n, 157 n, 296 n,
 360 t n, 365 n.
 ALEXIS I COMNÈNE 23.
 ALLATIUS L. 11 n, 35 n, 144 n.
 ANANIE 382 18 3.
 ANASTASE LE SINAÏTE 85 n,
 175 n, 395 n.
 Anchialos, métrop. d' —, oncle
 du patr. Michel III 16.
 ANNE COMNÈNE 23.
 ANTOINE DAMILAS copiste 42.
 Arcadioupolis 24, 468 n ; v. LÉON.
 ARÉTHAS DE CÉSARÉE 420 n.
 ARIUS 210 47 1.
 Arméniens 11-12.
 ATHANASE higoumène de Pana-
 gios 36, 465 t., 472 t., 474 n.,
 485 n.
 ATHANASE (Pseudo-) 11, 14, 48 n,
 138 n.
 Athos 149 n.
 BARDY G. 420 n.
 BASILE DE CÉSARÉE (le Grand)
 136 73 14, 244 9 4, 268 8 3 16,
 376 12 10, 386 21 13, 394 n,
 403 n ; cf. Index I.
 BASILE protoasecretis, fondateur
 de l'Évergétis 18.
 BASILE D'ACHRIDA 40.
 BECK H. G. 11 n, 14, 45.
 BENEŠEVIČ V. N. 41 n.
 BRÉHIER L. 19 n, 293 n.
 Bulgarie v. THÉOPHYLACTE de —.
 Byzance 507 n.
 CHALANDON F. 16 n.
 CHALENDARD M. 12, 14, 47,
 101 n, 154, 174 n.
 Chananéens 402 39 14.
 CHRESTOS P. 7 n, 12, 14-17,
 24, 43, 45, 48, 54, 95 n, 232 n,
 249 n, 285 n, 300 a.
 CHRYSOBERGÈS v. NICOLAS III.
 Chypre 45, 437 n.

- CLÉMENT DE ROME 284 3 21.
 Constantinople v. Byzance, Cy-
 prien, Evergétis, Panagios,
 Sainte-Sophie, Stoudios.
 CORONIS mère de NICÉTAS syn-
 celle 17 (en note : CORONITSA),
 56 t, 228 t, 231 t, 234 t.
 COSMAS higoumène de Stoudios
 10, 22.
 COSMAS correspondant de Stéthatos
 (le même?) 13, 109 n,
 234 n.
 COTSONÈS J. 465 n.
 CRAMER J. 501 n.
 CUMONT F. 417 n, 441 n.
 CYPRIEN monast. de — à Cons-
 tantinople 45 n.
 CYRILLE D'ALEXANDRIE 47, 85 n,
 138 n.
 DANÉLOU J. 155 n, 432 n.
 DÉMÉTRACOPOULOS A. 11 n.
 DENYS L'ARÉOPAGITE 29, 37, 46,
 134, 72 13, 236 1 10, 284 3 21,
 306 5 5, 306 6 8, 308 n, 320 n,
 336 n, 489 n, cf. Index II.
 DIDYME 198 35 6.
 Dioptra v. PHILIPPE.
 DIEHL Ch. 36 n.
 DIODORE DE TARSE 85 n.
 DISDIER M.-Th. 11 n.
 DMITRIEWSKIJ A. 41.
 Éden 27, 156 3 8-9, 162 8 4,
 216 51 6, 260 1 5, 362 26.
 Égyptiens 402 39 13.
 ÉLIE prophète 382 18 5.
 ÉLIE D'ALEXANDRIE 37.
 ÉLISÉE prophète 382 18 5.
 ÉPHREM (Pseudo-) 14, 48 n.
 ÉTIENNE DE NICOMÉDIE 14, 17,
 48 n.
 EUSÈBE DE NICOMÉDIE 85 n.
 EUSTATHE patr. de Constanti-
 nople 21, 234 n.

- EUSTATHE DE THESSALONIQUE
 191 n.
 EUTHYCHÈS 454 10 7.
 EUTHYME de la Peribleptos 9.
 ÉVAGRE 198 35 6.
 ÈVE 31, 35, 126 65 6, 260 1 8 ;
 symbole 168 12 4, 172 17 3 ;
 la nouvelle Ève 432-434 16-19.
 Évergétis v. BASILE.
 ÉZÉCHIAS 388 23 11.
 FORTIN E. 81 n.
 FRANCHI DE' CAVALIERI P. 43.
 GABRIEL archevêque 254 15 17,
 424 10 8, 434 18 10.
 GAISFORD Th. 40 n.
 GANDILLAC M. de 309 n.
 GARDTHAUSEN V. 10 n.
 Géants 402 39 11.
 GÉDÉON, la toison de — 426 12 4.
 Gentils 428 14 5.
 GENNADE 85 n.
 GEORGIADÈS B. 18 n.
 GERMAIN DE CONSTANTINOPLE
 366 n, 378 n, 395 n.
 GRÉGOIRE H. 8 n.
 GRÉGOIRE DE NAZIANZE (le Théolo-
 gien) 80 n, 85 n, 88 n, 146 n,
 236 1 3, 237 n, 238 1 48,
 278 n, 375 n, 376 12 9, 393 n,
 398 34 10 (trompette de Dieu),
 388 25 7, 490 3 10 (hôte de
 la théologie) ; cf. Index II.
 GRÉGOIRE DE NYSSÉ 40, 47,
 155 n, 245 n, 269 n, 385 n,
 386 21 13, 395 n, 413 n, 421 n ;
 cf. Index II.
 GRÉGOIRE sophiste, correspon-
 dant de Stéthatos 22, 28, 34,
 36, 47, 163 n, 173 n, 246 t n,
 252 n, 261 n, 267 n, 269 n,
 275 n, 281 n, 446 n, 499 n, 509 n.
 GRUMEL V. 18 n, 20 n, 21 n,
 33 n, 46 n, 397 n, 459 n.

- HAUSHERR I. 7 n, 8, 12, 81 n,
200 n, 339 n, 341 n, 505 n.
HERGENRÖTHER J. cardinal 11.
HIÉROTHÉE moine 18.
HOFFMANN G. 45 n.
HUMBERT cardinal 8, 9, 447 n.
- ISIDORE de Péluse 76 ap, 85 n.
Israël 382 18 6, 440 24 8.
- JACQUES apôtre 282 2 8.
JAHYA d'Antioche 37 n.
JANIN R. 22, 465 n.
JEAN apôtre 282 2 8, 294 4,
488 2 1.
JEAN-BAPTISTE 490 3 18.
JEAN CHRYSOSTOME 76 ap, 85 n.
JEAN DAMASCÈNE 11, 14, 37,
48 n, 71 n, 78 n, 80 n, 84 n,
88 n, 91 n, 101 n, 127 n, 173 n,
183 n, 184 n, 204 n, 209 n,
237 n, 243 n, 269 n, 470 n,
481 n; cf. Index II.
JEAN higoumène de Stoudios
10, 22.
JEAN ITALOS 21, 33, 43, 136 ap,
375 n, 458 n.
Jérusalem 124 62 27; — d'en
haut 269 n, 272 11 2.
JÉSUS-CHRIST v. Index IV.
JOANNOU P. 19 n, 33 n, 375 n.
JUGIE M. 26 n, 143 n, 397 n,
429 n, 446 n.
Juifs : traité contre les Juifs
412 s.
- KOLLAR A. 43 n.
KRIVOCHÉINE B. 505 n.
- Latins 9, 12, 447 n.
LAURIOTÈS Spyridon 46 n.
LÉON protêdre d'Arcadioupolis
13, 23, 458 14 6.
LÉON DE CHALCÉDOINE 22.
- LÉONCE DE NÉAPOLIS 436 n,
439 n.
Léontopolis 23.
- MACAIRE saint 142 76 14.
MACAIRE de Galitza (Halicz), ou
de Serbie 45 n.
MAI A. cardinal 42, 233 n.
MANÈS 210 47 2.
Manichéens 452 8 14.
MANTZARIDÈS G. 7 n.
MANUEL correspondant de Nicé-
tas 34, 36, 41, 366.
MARC d'ÉPHÈSE (Eugenicos)
145 n, 378 n, 395 n.
MARIE Mère de Dieu v. Index IV.
MARTINI E. 41 n.
MAXIME LE CONFESSEUR 47.
MEESTER P. de 295 n.
MELCHISÉDECH 266 6 23.
MERCATI S. G. 18 n.
Messaliens 470 6 3, 477 n.
MÉTHODE DE LYCIE 301 n.
MICHEL I CÉRULLAIRE 7, 9, 13,
14, 24, 486 n.
MICHEL III patriarche de Cons-
tantinople, dit d'Anchialos 16.
MICHEL higoumène de Stoudios
22.
MICHEL A. 7 n, 11, 14, 40 n,
447 n.
MICHELIS P. 36 n.
MOSCHOPOULOS Manuel, neveu
de Nicéphore de Crète 16 n.
MOÏSE 190 n, 424 11 6, 426 12 7,
436 21 2, 488 2 11.
MUCCIO G. 43 n.
- NESSÉL D. de 41.
NESTORIUS 218 47 2, 274 3 10,
276 n, 454 10 7.
NICÉPHORE CALLISTE 23.
NICÉTAS divers 20 n.
NICÉTAS diacre de la Grande-
Église (Sainte-Sophie) et didas-

- cale œcuménique 16, 18, 43,
292, 292 t, 294 t, 296 n, 360 n;
dit aussi τοῦ χαρτοφύλακος :
neveu du chartophylax (Nicé-
tas syncelle?) 18, 20; distinct
de Nicétas d'Héraclée 232 n.
NICÉTAS moine syncelle et char-
tophylax (de Sainte-Sophie),
fils de Coronis 15, 16, 17-18,
20, 21, 28, 56 t, 228 t, 230 t,
232 n, 234 n, 280 n, 296 n,
446 n; pseudo-syncelle de
Serrès ou de Coronis 16, 245 n.
NICÉTAS D'HÉRACLÉE neveu du
métr. de Serrès (ὁ τοῦ Σερρών)
16, 19-21, 34, 45, 89 n, 139 n,
237 n, 269 n; pseudo-métrop.
de Serrès 16, 19 n; distinct des
Nicétas correspondants de Sté-
thatos 19-21, 232 n, 235 n.
NICÉTAS PAPHLAGON 14.
NICODÈME HAGIORITE 13, 500 n.
NICOLAS III CHRYSOBERGÈS 8,
23, 41, 458 n.
NICOLAS DE CORFOU 18.
NONNUS saint 200 36 23 37 11.
- ORGELS P. 8 n.
ORIGÈNE 79 n, 85 n, 167 n,
198 35 6, 244 9 7, 458 13 12.
- PANAGIOS monastère de 465 t.
PASINI J. 44 n.
PAUL apôtre 68 3 15, 220 55 10,
224 58 3, 260 2 2, 268 8 7,
270 10 2, 277 n, 284 3 22,
338 36 10, 396 33 2, 440 24 8;
cf. Index I.
PÉLAGIE sainte 200 36 24.
PÉRICHON P. 54.
Perses (Balthazar roi des —)
372 8 1.
PETAU D. 205 n.
PHIALITÈS (recenseur de la
Dioptra) 46, 140 n, 321 n.
- PHILIPPE le Solitaire (auteur de
la *Dioptra*) 46-48, 127 n,
140 n, 320 n, 508 ap, 511 n.
PHILOTHÉE higoumène 12.
PHOTIUS 367 n, 378 n, 395 n,
446 n.
PIERRE apôtre 282 2 8, 284 3 21;
coryphée de la connaissance
508 1 6.
PIERRE d'Antioche 9, 13, 24,
487 n.
PITRA J. cardinal 40, 277 n.
PLATON 301 n, 305 n.
PLUTARQUE 249 n.
PONTANUS J. 46.
PSELLOS Michel 32, 33, 367 n,
378 n.
- REGNON Th. de 205 n.
RENAULD E. 117 n, 195 n,
389 n,
ROQUES R. 309 n, 336 n, 489 n.
ROUFIANITÈS Georges copiste 41.
- SACCO S. 7 n.
SAGOPOULOS (nom ou surnom?)
21 n.
Sainte-Sophie 245 n; v. Nicétas
diacre.
SALAVILLE S. 23 n.
SAMUEL 488 2 16.
SAPHIRA 382 18 3.
Serrès voir NICÉTAS diacre, Ni-
cétas moine et NICÉTAS
d'Héraclée.
SÉVÈRE D'ANTIOCHE 233 n,
269 n.
SÉVÉRIEN DE GABALA 85 n.
SICKENBERGER J. 16 n, 43.
STIERNON D. 7 n, 16 n.
Stoudios monastère 8, 9, 10, 22,
41, 42, 56 t, 64 t, 228 t, 234 t,
376 12 10, 444 t, 487 n;
coutumes studites 486-506;

- voir Cosmas, Jean, Michel, Théodore.
 Sunamite (la) 382 13 11.
 SUZANNE et les vieillards 200 37 9.
 SWEINBURG K. 11.
 SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE 7, 8, 10, 12, 14, 19, 34-39, 45, 53, 129 n, 175 n, 200 n, 307 n, 335 n, 339 n, 382 n, 421 n, 431 n, 458 n, 475 n, 480 n, 499 n, 505 n.
 Thabor (mont) 284 2 7.
 THÉODORE STUDITE 10, 46, 140 n, 376 12 10, 500 n, 508 ap.
 THÉODORE DE CYR 85 n.
 THÉOPHYLACTE DE BULGARIE 8, 16, 18, 19, 34, 139 n, 233 n, 269.
 THÉOTOKIS N. 85 n, 167 n, 375 n.
 TODOTAN I. 26 n.
 TREMBELAS P. 281 n.
 Trophées de Damas 420 n.
 Valentiniens 452 8 14.
 VOGEL M. 10 n.
 WENGER A. 8 n, 47, 52, 54, 267 n, 430 n, 511 n.
 ZANETTI A. M. 45.
 ZENO Apostolos 43.

IV. INDEX ANALYTIQUE GREC

On a relevé les termes notables, comportant une définition, un développement particulier, une répétition significative, un usage rare. Les termes choisis se rapportent surtout à la psychologie et à la théologie des spirituels.

- Ἄγαπη, porte du paradis : 192 31 9, 214 50 s. ; cf. ταπεινώς.
 ἄγγελος, nom commun des hiérarchies célestes : 96 33 9, 124 62 16, 132 71 2, 136 73 10, 236 1 2, 252 8 1, 318-320 16-17, 324 20 10, etc. (cf. δυνάμεις) ; degré hiérarchique des Anges : 150 83 7, 322 19 1, 326 22 12, 328 23 22, 352 53 ; leur création : 66-70 3-7 ; créatures circonscrites : 252-258 6-11 ; φῶτα δεύτερα : 68 3 6, 68 6 1, 102 40 4, 146 79 9 ; — ὁδηγός και φύλαξ : 134 73 2, 304 4 6 ; ἔργον τῶν — : 168 13 14 ; Adam ange : 242 5 15 ; l'homme — ἐπίγειος : 116 54 7, 354 55 1, — ἐπόπτης : 78 16 9 ; les anges justiciers : 144 79 5 (ἀπάγοντες), 146 81 6 (κολασταί), 148 81 12 (σκοτεινοί) ; leurs ailes : 134 72 3.
 ἄγε δή, transition fréquente : 110 47 2, 154 1 1, 344 41 4.
 ἁγιασμα, κοινωνία και ἁγιάσματα, participation aux sacrements : 466 1 13, 468 3 14.
 ἁγιασμός : 70 6 4.
 ἁγιαστήριον (= γνώσις τῶν ὄντων) : 122 60 8, 218 54 8.
 ἅγιος, le sort des justes : 144-146 79-80, 150 83 ; cf. ἀμαρτωλός, δίκαιος.
 ἀγχίνοια, faculté de l'âme : 112 50 17.
 ἄδης : 142 76 15, 146 81 8, 266 7 9 ; τόποι σκοτεινοί τοῦ — : 148 82 2.
 ἀδιάρετος : Dieu seul est — 84 21 10, 84 22 2, etc.
 ἀδιαφορία : cause de vices capitaux 186 25 21.
 ἀήρ, symbole de la tempérance : 90 27 20.
 αἰθήρ : 72 9 5, 240 3 1.
 αἰσθάνεσθαι εὐαισθήτως, sentir consciemment : 504 14 8 (expression en rapport avec la doctrine de Syméon).
 αἰσθησις, la sensation et les sens : 60 3 3, 60 4 3, 62 6 1, 92 29 11, 96 33 8, 130 68 6, 138 74 5, 178-186 21-25, 224 57 23 ; sens intérieurs et extérieurs : 112 50 ; νοερά — : 62 4 12, etc. v. νοερός ; — δούλη :

- 250 4 8; — κατά φύσιν ἐστῶσαι : 114 52 5; — θυρίδες τοῦ σώματος : 242 5 9, 286 6 4; les portes des sens et les portes du sanctuaire : 286 5 6, 286 6 2; répression des sens : 122 60 15 (κώφευσις), 124 62 22 (μῦειν); λόγος κατ' — : 190 29 3, 258 12 2, 258 13 1, cf. ἐπιφάνεια; la foi ἔξω λόγου καὶ — : 196 33 17. Cf. ξῶλον (τῆς γνώσεως).
- αἰσθητός, opposé à νοητός : 74 12 1, 76 14 3 10, 80 18 6, etc.; 154 1 6, 162 8 14, 172 16 11, 194 32 13, 246 2 5, 384 20 2, 510 3 1; — à νοερός : 70 8 9; — à νοούμενον : 156 3 3 5.
- αἰσθητήρια, τὰ ἐκτός — : 128 65 12; — τῆς ψυχῆς : 174 18 9, 202 38 20, 210 47 6.
- ἀκατανόητος, Dieu — même par les anges : 144 79 7.
- ἀκηδία : 90 27 23.
- ἀκολουθία : 140 78 2, 432 17 2 n.
- ἀκρίβεια, opposée à οἰκονομία : 465 n, 468 3 18, 472 9 11, 478 14 1.
- ἀκρόασις, station des pénitents : 464 1 9, 466 2 8 (ἀκροώμενος), 478 14 4.
- ἀλληλουϊα, explication symbolique : 500-506 11-14.
- ἄλογος : 74 12 8, 76 13 10, 86 23 5, 96 34 6; la partie non raisonnable de l'âme : 90 27 22, 92 31 2, 96 33 11, 98 36 3, 104 40 15, 104 41 5, 106 43 8, 106 44 5, 108 46 8, 118 55 12, 118 56 13, 128 65 12, 130 68 6, 188 27 9, 478 14 16; la vie ἄλογος καὶ χιρώδης (cf. κτηνώδης) : 460 17 9; cf. χεῖρων.
- ἄμαρτωλός, le sort des pécheurs : 146-150 81-82, 508-512 1-4; κόλασις τῶν — : 456 13 9; cf. δίκαιος.
- ἀμύητος : 344 40 6.
- ἀναβαθμοί, tropaires des degrés : 500 11 1 n t, 502 12 26.
- ἀναγνώστης, assimilé aux Archanges : 324 21 7, 326 22 13, 328 23 25, 350 52.
- ἀναγωγή : 176 18 19, 234 20, 301 n; sens dionysien : 314 11 2.
- ἀναδοχός, confesseur, père spirituel : 480 n.
- ἀνάθεμα : 458 14 7, 460 16 14.
- ἀναμάρτητος : 78 16 6.
- ἀνάπαυσις, repos des âmes : 322 17 13, 322 18 6, etc., 326 21 17, etc.; cf. τόπος.
- ἀναπλάττω, reformer l'image de Dieu (par l'Incarnation) : 418 6 18, 424 10 15, 432 16 4, 432 17 10.
- ἀνάστασις : 456 13 7.
- ἀνδρεία, vertu cardinale : 76 13 19, 88 26 4, 92 29 22, 114 50 18; symbolisée par la mer 90 27 24.
- ἄνθρωπος, motif de la création : 508 2 5; cf. βασιλεύς, εἰκόν, κτίσις, τρεπτός.
- ἀνόρθωσις, retour à la rectitude naturelle : 120 t.
- ἄνω avec δυνάμεις, ἱεραρχία, voir ces mots.
- ἄξια καὶ τάξις : 70 6 5; cf. τάξις.

- ἀόριστος, Dieu seul est — : 238 2 2, 254 9 4, 368 2 1-4, 374 10 4, 376 11 9, 514 7 1; cf. ἀπερίγραπτος.
- ἀπαγορεύω : 464 1 7, 468 3 9, 472 9 4.
- ἀπάθεια : 170 15 6; λιμὴν — 218 54 4; τόπος — 122 60 6.
- ἀπαθής : 114 52 5, 168 13 13.
- ἀπάνθρωπος, l'avarice rend inhumain : 118 56 3, 460 17 10.
- ἀπειθεια : 410 47 10, 412 t, 416 5 3, 438 22 1.
- ἀπερίγραπτος : 66 3 5, 68 3 11, 70 8 10, 252 78 12, 256 10 3, 418 5 17.
- ἀπιστία : 412 t, 416 5 4, 418 6 3.
- ἀποκατάστασις : 134 72 7, 146 80 9, 232 4; doctrine incluant la croyance en un paradis sensible actuel 272-276 1-4, 456 13 11; cf. παράδεισος.
- ἀπόμωντις, désignant Jean Italos : 21, 136 74 ap.
- ἀπορεῖν : 376 13 1, 380 15 15, 424 11 1, 426 13 2; cf. ἐπαπορεῖν.
- ἀργία des sens : 122 61 1; cf. κώφευσις, μῦειν.
- ἀρετή, γενικαί — les vertus cardinales : 60 3 10, 86-92 26-30, 112 50 14-20, 116 54 2, 122 60 14, 126 64 9, 126 65 9, 130 68 3, 196 35 2, 214 50 2, 216 52 9; fleuves du paradis 90 28 9; plantes du paradis 192 30 9.
- ἀριθμός, affecte la créature : 368 2 13, 368 3 5, etc.; cf. δεκάς, ἐπτάς, μονάς, ἄρας, πέρας.
- Ἄρχαί, Principautés : 322 19 1, 326 22 11, 328 23 22, 348 49.
- Ἄρχάγγελοι : 150 83 8, 322 19 1, 326 22 11, 328 23 22, 350 51; v. GABRIEL (Ind. III).
- ἄρχων τοῦ σκότους, le démon : 148 81 11, 212 47 21; cf. σκοτεινός.
- ἀρχιεπίσκοπος, assimilé aux Séraphins : 324 21 5, 326 22 6, 328 23 7, 332 30.
- ἀρχιερεύς (= ἐνέμμε) : 312 10 3; cf. ἱεράρχης.
- ἀσκαρδαμυκτεῖν : 230 24.
- ἀσπασμός, explication du salut monastique : 494-498 6-10.
- ἀσύγχυτος, qualifie l'union des personnes divines, des natures du Christ, des parties de l'âme : 78 14 9, 80 17 2, 80 18 2, 84 21 13, 98 36 2, 204 39 15, 208 43 7, 378 14 12, 422 9 11, etc.; cf. κρᾶσις, μίξις.
- ἀσώματος, avec δύναμις, νοῦς, voir ces mots.
- ἀτελής : 178 21 19, 250 5 10; — καὶ ἀνάκαητος 200 37 5; cf. νέος, τέλειος.
- ἄτρεπτος, Dieu seul est — : 68 4 9, 104 41 9; v. τρεπτός.
- αὐταρέσκεια καὶ ἀπειθεια : 410 47 10.
- αὐτεξούσιος : 68 5 1, 78 15 4, 78 16 6, 84 22 11, 86 24 7, 92 29 9, 100 38 14, 120 59 1, 400 36 10; cf. τρεπτός.
- αὐτοκράτωρ, (νοῦς) ἡγεμὼν καὶ — : 122 61 4.
- ἀφορίζεῖν : 468 4 4, 478 15 2, 480 15 6.
- ἀφορισμός relégation au rang des catéchumènes : 470 6 13, 482 17 4.
- ἀφώτιστος : 212 48 9, 230 4; cf. ἀμύητος.
- Βάθος, profondeur de l'Esprit, des jugements de Dieu : 210 47 16, 218 54 10, 220 56 6, 230 10, 246 2 10, 248 2 21, 250 5 13,

- 292 15, 378 13 9 15 5, 404 40 6, 410 46 14, 500 11 5, 506 14 16 ;
βαθύτερος λόγος : 508 2 1 ; ζητεῖν τὰ βαθύτερα ἑαυτοῦ : 392 27 6,
398 34 6.
- βάπτισμα : 456 13 1.
- βασίλεια : 78 15 5 (βασιλεῖον), 224 59 1, 456 13 8.
- βασιλεύς, l'homme roi de la création : 78 15 4, 82 18 14, 84 22 11,
104 40 25, 108 45 12, 176 19 4, 504 13 16 ; Dieu : 300 9, 302 2 2 ;
le Christ : 436 20 1 ; l'empereur : 334 33 4.
- βασιλικός, οἶκος : 72 10 2, 474 10 7 ; — ὁδός : 366 1 12.
- βάσις, activité fondamentale de l'âme (φυσική, κατὰ φύσιν) : 110-116.
48-53, 120 58 6, 124 62 14-17.
- βῆμα, l'autel : 232 17, 286 4 14, 486 1 7.
- βουλή : 120 59 4 ; don de l'Esprit : 132 71 11.
- βούλησις : 100 37 5, 100 38 6.
- βουλευτικόν (τὸ) : 126 65 10, 128 66 22, 130 68 4.
- Γενικός, voir ἀρετή, κακόν.
- γέννησις génération du Verbe : 418-426 6-11.
- γεώδης, impureté terrestre (τὸ γεῶδες) de l'âme : 56 17, 62 6 7, 92 29 17,
248 4 2 ; — τὸν νοῦν : 292 5, 294 7 ; — ἔφεσις 344 42 2 ; — καὶ
χοικόν φρόνημα : 272 11 13 ; cf. χούς.
- γῆ, symbolise la justice : 88 27 17.
- γνώφος, — θεολογίας : 220 55 9 ; — τῶν παθῶν 380 15 9.
- γνώσις, connaissance en général et plutôt d'ordre naturel (par opposi-
tion à θεωρία) : 58 1 8, 82 18 13, 88 27 33, 112 50 3, 122 60 8,
160 5 12, 172 16 6, 180 22 10, 188 27 16, 210 46 8, 334 32 3,
334 33 5, 338 36 2 ; — τοῦ καλοῦ, τοῦ κακοῦ : cf. ἔθλον ; — τοῦ
Λόγου 228 11 ; — νοός ὑψηλοῦ : 502 12 14 ; — τῶν ὄντων : 78 15 2,
126 65 4, 130 68 2, 132 70 4, 194 33 9, 218 54 8, 222 56 13,
314 11 5 ; — καὶ θεωρία : 158 4 16, 160 6 7 ; — καὶ φιλοσοφία :
386 23 4 ; σειρήνες τῆς — 60 4 7 ; — οὐράνιος : 506 14 22.
- γνωστικός, division des facultés en — et ζωτικά (Damascène) : 100 37 3.
- γράμμα, la lettre et l'esprit : 248 3 6, 250 4 10, 250 5 5, 288 7 7 ;
cf. θηρᾶν, θηρολόκτης, ῥητόν.
- Δαμιονιώδης, qualifiant l'orgueil : 118 56 2, 210 46 13 (σατανικής),
460 17 11 ; associé avec ἀπάνθρωπος et κτηνώδης.
- δαίμων : 140 75 15, 148 82 7, 430 15 6, 434 18 5, 456 13 9 ; cf. ἄρχων,
διάβολος, πνεύματα, σκοτεινός.
- δειλία ἐμπαθής : 130 69 3.
- δεκάς, nombre parfait : 374 11 4, 386 23 10, 388 24 4, 512 5 2.
- διάβολος : 158 5 1, 430 15 1, 434 18 19, 434 19 5.
- διαίρεσις : 110 49 1, 384 21 1.
- διάκονος, ministre du prêtre : 348 47 1, 490 3 7 (λειτουργός) ; assimilé
aux Puissances (Ἐξουσία) : 324 21 6, 326 22 10, 328 23 16,

- 338 36 8, 348 47 ; distinction de la ceinture des diacres moines
et de celle des diacres laïques (mariés) : 486-494 1-5.
- διάκοσμος, rang hiérarchique (dionysien) : 318 15 8, 320 17 3, etc. ;
τριαδικός — 324 21 4, 326 22 4, etc.
- διακόσμησις, même sens : 326 22 17, 332 31 2.
- διάνοια : 100 37 4, 288 7 2 ; symbolisée par Ève : 168 12 3, 172 17 3.
- διανοητικόν (τὸ) : 126 65 8, 128 66 1, 130 68 2.
- διδασκαλία, enseignement des Apôtres, des Pères : 142 77 6, 212 47 22,
386 23 3, 396 32 10, 430 20 18, 440 24 1, 460 16 4.
- διδάσκαλος, maître autorisé par l'Église : 276 4 10, 392 27 9, etc. ;
Χριστοῦ 280 7 6 ; παλαιοὶ καὶ νέοι —, les docteurs anciens et
modernes 460 16 9 ; νέος —, novateur : 392 28 3 ; διδασκαλικὸν
ἄξιωμα : 276 5 4, 282 3 9, 382 17 9, 396 33 5 ; διδασκαλικός
λόγος, don de l'Esprit 338 36 9 ; didascale œcuménique, v.
NICÉTAS diacre (Ind. III).
- δίκαιος, le sort des justes après la mort : 142-150 77-80 83, 456 13 7,
508-512 1-4 ; épreuves des justes 402-408 40-45.
- δικαιοσύνη, vertu cardinale de justice : 76 13 20, 88 26 4, 92 29 11,
112 50 17 ; symbolisée par la terre : 88 27 17.
- διπλοῦς, homme double par nature : 156 3 1, 162 8 13, 186 26 8,
188 28 1, 194 32 5 ; le paradis : 156 3 5, 160 6 1 ; le Christ :
454 12 1.
- δογματίζεῖν : 472 8 2, 472 9 16.
- δογματιστής : 472 9 17.
- δόξα : 100 37 7 ; — τῶν ἀνθρώπων 116 55 9, 118 56 7, 120 57 13, 186
25 21.
- δυάς, la dyade des appétits : 98 36 9 ; — ὕλική : 188 27 9, 194 32 7,
380 15 8 ; plateaux de la balance de l'âme : 102 39 6 ; cf. ἄλογος,
ἐπιθυμία, θυμός, χεῖρων.
- δύναμις, faculté de l'âme : 56 14, 78 15 6, 92 31 2, 98 36 1, etc. (fréquent,
comme μέρος) ; division en γνωστικά-ζωτικά (Damascène) :
100 37 ; autre division : 112 50 15.
- δυνάμεις, anges en général (αἱ ἄνα —, τῶν οὐρανῶν, ἀσώματα, νοερά,
λογικά) : 66 3 2, 68 4 1, 70 7 2, 70 8 9, 106 42 4, 114 51 3, 124 62 16,
132 71 1, 146 79 8, 150 83 8, 238 2 1, 258 11 6, 300 1 8, 304 4 10,
318 16 1, 324 20 1, 368 3 3, 438 21 6, 488 1 16 (λειτουργική
δύναμις), 502 13 10 ; rang de la hiérarchie céleste, Vertus :
322 18 1, 326 22 8, 328 23 12, 346 44.
- Εἰδωλον, différence avec l'icône : 436-438 20-21.
- εἰκότως, emploi fréquent de καὶ —, surtout après citation : 172 17 1,
310 8 1, 316 13 1, etc.
- εἰκὼν, différence entre icône et idole : 436-438 20-21 ; culte des
images : 458 15 ; — τοῦ Χριστοῦ : 124 62 11 ; thème de la création,
εἰκὼν καὶ ὁμοίωσις : 64 1 3, 78 14 13, 78 15 6, 82-86 19-25, 156 3 14,

- 164 9 20, 176 19 3, 304 3 17, 420-422 7-9, 432 16 5, 504 13 15 ;
κτίσις κατ' εικόνα : 68 3 6 9, 80 17 3, 88 27 7, 104 40 24, 390 25 9.
εἰς, opposition symbolique singulier-pluriel : 166 10 n, 186 26 5-7.
εἰσαγωγικός novice : 496 8 2, 498 9 10.
ἐκκλησία réunion ecclésiastique : 142 77 8, 276 5 3 ; — καθολική, église
« paroissiale » (par opposition à ἐκκλησιαστήριον) : 284 4 8 12 ;
— (καθολική) τῶν λαϊκῶν, τῶν μοναχῶν (équivalent à confrérie) :
394 31 3, 490 4 2-3 14.
Ἐκκλησία, Église de Dieu, du Christ, des fidèles, catholique ; dogmes,
Pères de l'Église, etc. : 132 71 6, 142 77 6, 146 80 5, 210 47 4,
220 55 15, 244 10 3, 254 9 12, 256 10 15, 260 2 4, 264 6 2, 270 10 4,
276 4 10, 278 6 24, 280 7 2, 282 2 15, 284 3 20, 322 17 16, 322 18 9,
332 30 4, 340 37 2, 382 17 8, 386 21 16, 390 27 3, 394 32 3,
396 34 2, 398 35 4, 410 47 6, 410 48 5, 438 22 2, 440 23 13,
440 24 6, 458 14 4, 460 16 9, 464 1 2, 466 3 1, 468 4 4, 470 5 9,
470 7 3, 476 11 14 (ἐκκλησιαστική εὐταξία), 480 16 2, 486 1 12.
ἐκκλησιαστήριον, chapelle privée (opposée à καθολική paroissiale,
commune) : 284 4 2.
ἐκτός τοῦ παντός, v. ἐντός.
ἐλέγχεσθαι être pris en flagrant délit (par opposition à ἐξαγορεύειν) :
464 1 7, 466 2 7, 472 9 3, 478 15 2.
ἐμπρακτος φιλοσοφία : 196 34 4, 218 54 5.
ἐναντίος, les contraires dans l'homme : 64 1 16, 98 36 1 ; cf. κρᾶσις,
παράδοξος.
ἐνδιάθετος λόγος : 126 65 8, 128 66 5, 130 68 2, 132 70 4.
ἐνιαύσια (τὰ) service anniversaire : 136 73 27.
ἐννατα (τὰ) service de neuvaine : 136 73 27.
ἐντολή avec ἐργασία, θύρα, φυλακή, voir ces mots.
ἐντός, Dieu est — καὶ ἐκτός τοῦ παντός : 68 3 11, 166 11 9, 258 11 8,
368 2 5, 418 6 5, 510 3 14, 512 5 13.
ἐξαγορεύειν, avouer en confession (opposé à ἐλέγχεσθαι) : 466 1 14 2 16,
472 9 4.
ἐξαγόρευσις : 472 9 5, 478 15 3.
ἐξομολογεῖσθαι, comme ἐξαγορεύειν : 466-468 2-4, 482 17 3.
ἐξομολόγησις : 480 15 7.
Ἐξουσία, rang hiérarchique des Puissances : 322 18 1, 326 22 7,
328 23 12, 346 46.
ἐπαπορεῖν, répondre à une difficulté par une objection : 380 15 15,
398 36 3, 418 6 2, 424 11 4 (ἐπερωτῶν), 508 1 1.
ἐπίγειος, homme ἀγγελος — : 116 54 7.
ἐπίθεσις τῶν χειρῶν, comme χειροτονία : 280 7 9, 284 3 11, 338 36 12,
476 11 13 ; simple bénédiction : 498 9 4.
ἐπιθυμία (et ἐπιθυμητικόν) appétit concupiscible : 94-98 32-35,
88 26 8, 90 27 23, 106 43 6, 106 44 4, 108 46 3, 118-120 56-57,
168 13 8, 188 27 10, 194 32 10, 384 21 8.

- ἐπισκοπική (ἀξία) : 338 36 1.
ἐπίσκοπος, assimilé aux Dominations (κυριότητες) : 324 21 5, 326 22 9,
328 23 16, 346 43 ; les évêques selon l'Esprit et les évêques
ordonnés par les hommes (thème de Syméon) : 334-344 32-41.
ἐπιστήμη : 112 50 3, 126 65 9, 128 66 26, 130 68 4.
ἐπιτίμιον, sanction canonique : 384 21 2, 386 22 4, 388 23 15, 478 14 3,
480 15 21.
ἐπιφάνεια, ὁ κατ' — λόγος : 250 4 12 ; cf. αἴθησις, προφανές.
ἐποπτεία τοῦ παραδείσου : 60 4 1.
ἐπόπτης, homme ἀγγελος — : 78 16 9.
ἐπτάς, nombre symbolique : 388 23 12, 388 25 2.
ἐργασία καὶ φυλακή, le travail et la garde du paradis : 196-212 34-48,
166 11 3, 174 18 4 ; νοερά — 56 15, 114 51 8, 196 34 3 (καὶ αἰσθητή),
216 51 7 ; θυσιαστήριον τῆς νοεράς — 288 6 10.
εὐαισθητῶς αἰσθάνεσθαι (expression en rapport avec la doctrine de
Syméon) ressentir consciemment : 504 14 8.
εὐταξία : 278 6 1, 282 2 11, 476 11 15 ; cf. μέτρον, ὄρος.
ἔφεσις : 104 42 2, 186 25 21 ; γεώδης : 346 43 3.
ἔχειν, dans la formule de transition fréquente ἔχει οὕτως : 66 2 6,
156 2 7, 176 18 22, 190 29 10, 302 1 15, 446 2 18.
ἑωσφόρος, le premier des anges (Lucifer) : 430 15 3.
Ζώνη, discussion sur la différence entre la ceinture des diacres moines
et celle des diacres laïques (mariés) : 486-494.
ζωτικός, les facultés — ou δρεκτικά : 100 37 3 (Damascène).
Ἠγεμών, νοῦς — καὶ αὐτοκράτωρ : 122 61 3.
ἠγοούμενος : 322 19 3, 350 50 2, 444 t (Stéthatos), 464 t (Athanasé) ;
v. COSMAS, JEAN, MICHEL, PHILOTHÉE (Ind. III).
ἠδονή, plaisir (et douleur) fruits de la sensation : 178-186 21-25,
172 16 6, 172 17 4, 188 27 13, 210 46 11.
ἦλος τῆς δικαιοσύνης : 176 19 10, 322 19 8, 512 5 11.
Θάλασσα, symbolise la force (ἀνδρεία) : 90 27 24 ; — τῶν παθῶν :
218 54 3.
θάνατος, μετὰ θάνατον : 136 73 18 (74 ap), 142 77 1 ; substitué à μετὰ
πότμον par R : 52-53.
θεολογία, connaissance révélee : 238 1 50, 500 12 7, 502 12 13,
504 14 9 ; — μυστική (arbre de vie) : 194 33 13, 210 46 3, 216 52 12,
322 17 12, 332 28 5 ; τρίτος οὐρανός (γνώφος) : 220 55 4 9 ; cf.
θεωρία.
θεολόγος : 340 37 3, 486 1 10 ; très fréquent et banal avec Grégoire
(de Nazianze), les Pères.
Θεός, propriétés divines : ἀόριστος, ἀπερίγραπτος, ἀτρεπτος, ἐντός
τοῦ παντός etc. ; création, v. κακόν, κτίσις ; théologie dogmatique,
v. Λόγος, Πατήρ, Πνεῦμα, Τριάς.

Θεοτόκος v. Μαρία.

Θέσις, adoption divine : 78 15 3.

θεωρία, en général contemplation, mode de connaissance distinct de γνώσις, incluant une élévation à un ordre supérieur : 158 4 15-16, 168 13 16, 434 13 8, 498 10 2 12 ; ἐν — εἰπεῖν 86 26 1.

Exposé selon des considérations supérieures, symboliques : (dans les titres) 70, 76, 154, 162, 174, 184, 190, 300 (+ note) ; sens équivalent 60 4 4, 62 5 2, 176 18 20, 292 2, 486 1 3 ; sens atténué : 98 35 8, 164 9 16 ; κατὰ πρότην — 82 20 3, 154 1 4.

Contemplation remontant au Créateur : 170 15 7, 172 16 5 17 2, 194 33 5 (φυσική) 196 34 9, 198 36 2 6 16, 200 37 10, 200 38 2 ; opposée à μυστική θεολογία : 322 17 11 (cf. ξύλον) ; avec καθαρά, θεία, équivalent de μυστική θεολογία : 202 38 19, 206 42 2 ; — τῶν ὄντων (cf. γνώσις) 114 51 14 ; — τοῦ ὄντος ὄντος : 242 5 16.

Expressions notables : ἀποκάλυψις καὶ — : 150 33 16 ; θεωρία καὶ ἐπιστήμη (opposée à αἰσθησις) : 182 23 12 ; — καὶ κατανόησις 160 6 10, 170 15 16 ; σοφία καὶ — 332 23 3 ; τὰ ἔρη τῆς — 122 60 12 ; ὕψος τῆς — 322 18 4 ; distinction avec ἀναγωγή 176 18 19-20.

θέωσις : 112 49 8, 310 8 4, 312 10 2, 316 14 3.

θρηώδης, qualifie θυμός : 118 56 4 ; cf. κτηνώδης, χοιρώδης.

θρηῶν τὰς λέξεις : 446 2 13 ; cf. ῥινηλατεῖν.

θηρολέκτης chasseur de mots : 232 27.

θνητοφυχῆται, hérétiques (Jean Italos) : 136 74 ap.

θρόνος, le ciel trône de Dieu : 252 8 3, 256 11 3, 258 12 1, 420 6 22.

Les Trônes 320 17 8, 326 22 4, 328 23 3, 330 25.

θυηπόλος : 299 n.

θυμός (et θυμικόν) appétit irascible : 94-98 32-35, 118-120 56-57, 188 27 9, 194 32 9, 242 6 1, 384 21 6.

θύρα, le Christ porte du paradis : 216 51 14 52 2, 218 53 12 ; θύραι τῆς αἰσθήσεως : 286 5 6 6 4 (θυρίδες) ; — τῆς θεωρίας 218 54 6 ; νοηταὶ — (les sens intérieurs) : 172 16 11 ; discussion sur le symbolisme des portes du sanctuaire : 172 16 9, 232 10, 280-290 1-7.

θυρωρός, Esprit Saint — du paradis : 216 51 15 52 4.

θυσιαστήριον, interdit aux laïques : 282 3 1, 284 4 3 ; — τῆς νοεράς ἐργασίας : 288 6 10 ; cf. ἀγιαστήριον, θύρα.

*Ἴδιον (τὸ) propriété de l'âme : 126-144 64-78 ; propriété des anges : 304 4 10, 318 16 3, etc. ; ἰδικῶς — : 324 20 5 15 ; ἰδιαιτάτων — : 330 25 1, 330 27 1 etc.

ἱεράρχης, comme ἀρχιερεὺς : 336 33 11, 342 39 2, 344 40 2 (sens plus byzantin que dionysien).

ἱεραρχία : tout le traité de la Hiérarchie ; sens général d'organisation hiérarchique ; le sens de rang, d'ordre particulier dans la hiérarchie, courant chez Denys, ne paraît pas ; cf. τάξις, στάσις, διάκοσμος.

ἱερατικός, τάξις — : 344 40 4 (opposé à λειτουργική) ; — χειροτονία : 470 6 15.

ἱερεὺς : 280 1 9, 282 3 8, 286 5 8, 486 1 13, 496 7 23 (moines) ; leur pouvoir de consacrer : 470 6, 476 11 ; assimilés aux Vertus (Δυνάμεις) : 324 21 6, 326 22 9 (προσεβύτεροι), 326 22 18 (ἱερεῖς), 328 23 16, 333 n, 334 32 1, 338 36 8, 388 23 14.

*Ἰησοῦς Χριστός, passages significatifs sur l'Incarnation : 206-212 42-47, 418-434 6-19 (le Christ nouvel Adam), 450-456 8-12 ; cf. γέννησις, Λόγος.

Καθαίρειν καὶ φωτίζειν : 332 30 5.

κάθαρσις (et καθάρωτης, καθαρός), de la purification nécessaire pour atteindre la vraie connaissance et la théologie : 58 1 11, 196 34 16, 196 35 2, 200 36 21, 202 38 7, 210 47 5, 212 48 4, 248 4 2, 252 7 10, 340 38 3, 358 61 4, 360 62 6, 380 15 11, 406 43 9, 486 1 10.

καινός, nouveauté du mystère (création, incarnation) : 66 2 2, 82 19 1, 424 11 3, 426 12 2, 428 14 9, 432 18 1, 434 19 9, cf. ξένος, παράδοξος. Innovations dogmatiques, καινὸν λαλεῖν, νοεῖν, ζητεῖν : 366 1 3, 378 15 2, 392 27 7 ; οἱ τὰ — σοφοί : 508 1 2 ; — δογματισταί : 472 9 17 ; jeu καινός-κενός : 396 34 3. Traité des Cieux nouveaux : 322 19 8, 508-514. Adam : 418 6 18-19.

κακόν, Dieu n'est pas auteur du mal : 78 16 7, 200 38 6, 408 46 ; γενικώτατα — vices capitaux : 186 25 20.

κανών, sur les canons pénitentiels : 464 sv.

καρπός, les fruits de l'Esprit : 62 4 11 ; leur liste : 222-224 57-58, cf. χάρισμα ; — τοῦ φυτοῦ τῆς αἰσθήσεως : 188 27 12.

κατάλογος, ἱερός — registre du clergé : 348 50 1.

καταπαύειν : 132 70 6, 150 84 4, 330 26 6, 332 28 6, etc.

κατάπαυσις, repos de l'âme : 66 1 26, 144 78 4 ; σκηνή τῆς — : 322 19 7 ; cf. ἀνάπαυσις, κατασκήνωσις.

καταπέτασμα, voile de l'autel : 232 16.

κατασκευή, structure naturelle de l'homme, arbre de connaissance : 160 6 8, 166 11 10, 170 15 4, 188 26 9 ; cf. ξύλον.

κατασκήνωσις : 132 70 8, 132 71 18, 134 72 1, 508 1 7 ; cf. κατάπαυσις, σκηνή.

κατηχούμενος, pécheur relégué parmi les catéchumènes : 464 1 11, 474 10 2, 478 14 2, 482 17 4.

κενεμβατεῖν : 390 26 1, 390 27 5, 410 47 2.

κενός : 138 75 5 ; jeu avec καινός : 396 34 3.

κενοφωνεῖν : 140 76 1.

κίνησις, λόγοι καὶ — τῶν ὄντων : 74 12 10, 76 13 2, etc., 168 13 3, 220 55 2, etc. ; le mouvement κατὰ et παρὰ φύσιν : 92-96 31-34, 102 40 1, 118 57 7.

κοινωνεῖν, l'homme est en communion avec tous les êtres : 94 32 2, 390 25 13 ; cf. διπλοῦς, μεθέρων, μέσος.

- κοινωνία, communion sacramentelle : 466 2 10, 468 3 14.
 κόλασις des pécheurs : 140 75 15, 148 82 10, 508 1 9; réduction (ἀνεσις) de la peine : 142 77 19.
 κολαστής ἄγγελος : 146 81 6.
 κολαφή τοῦ στιχαρίου, ἤγουν μίτρα, (hapax?) ceinture liturgique : 492 4 9, 492 5 6.
 κόσμος, le monde visible second paradis : 156 3 8, 160 5 9, 176 19 1; l'homme κόσμος κόσμου 78 16 3, 88 27 1; l'homme μέγας — par rapport à l'univers 88 27 3, 92 30 1, 388 25 7; νοητός — : 86 t, 90 29 3.
 κρᾶσις ξένη : 72 11 8, 94 32 4; — παράδοξος : 80 17 2; cf. ἀσύγχυτος, μίξις.
 κρείττων, la partie raisonnable de l'âme : 96 33 4, 98 36 13, 102 38 16, 102 40 9, 170 15 15, 188 27 2, 434 19 3, 504 13 23.
 κρίμα (τὸ) — τοῦ Θεοῦ : 378 13 9, 380 15 12, 390 26 2; cf. βάθος.
 κτηνώδης βίος : 96 34 9, 104 40 18, 108 46 5, 118 56 5; cf. θηριώδης, χοιρώδης.
 κτίσις, thème de la création ἐκ τοῦ μὴ ὄντος : 70 7 4, 70 8 1, 80 18 10, 84 21 7, 160 6 3, 162 8 5, 166 11 8, 176 19 2, 254 9 6, 302 2 3, 368 2 8, 374 10 8, 390 25 15, 418 6 13, 424 11 15, 504 13 13, 508 2 2; homme motif de la création : 508-510 2-3; — δούλη τοῦ ἀνθρώπου : 418 6 20; cf. βασιλεύς, εἰκόν.
 Κυριότητες Dominations : 322 18 1, 326 22 8, 328 23 12, 344 42.
 κώφευσις des sens : 122 60 15; cf. ἀργία, μύειν.
- Λαϊκός, fidèle qui n'est ni clerc ni moine (ἱερὸς λαός) : 322 19 3-5; διάκονος — (opposé à διάκονος μοναχός) : 490 4 2-3 n, 492 5 4. Les laïques introduits dans la hiérarchie (des initiateurs) : 53, 324 21 7, 326 22 13, 328 23 26, 352 54 1 (en apparat). Il leur est interdit d'enseigner les dogmes : 276-280 5-7, 282 2 20, 282 3 2, 284 3 12, 396 33 4, 396 34 3.
 λειτουργός, ministre inférieur au prêtre : 334 32 2, 336 32 11; diacon 348 47 1, 490 3 7.
 λειτουργική τάξις rang des ministres : 344 40 5; — δύναμις (des anges) 486 1 16.
 λείψανον : 140 76 7, 458 16 1.
 λήστης, le bon Larron : 268 7 10, 274 1 5.
 λογικός, doué de raison, propre à la raison : 92 31 2, 96 33 13, 104 41 6, etc., cf. ἄλογος; νοῦς — 108 46 3; — καὶ νοερά φύσις 68 5 1; — δυνάμεις (les anges) : 368 3 3.
 λόγιον en général parole d'Écriture, mais aussi texte patristique : 304 5 4, liturgique : 134 73 3; proverbe : 104 42 3.
 λογιστικόν, τὸ — μέρος : 88 26 7, 98 36 6, 118 56 1, 118 57 6, 126 65 4, 188 27 1, 384 21 4; γνώμων de l'âme : 102 39 5.
 λόγος, très fréquent, pour désigner la raison, partie de l'âme : 64 1 5,

- 112 50 8, 422 9 13; la parole 58 1 2; le discours : 56 5, 58 2 4, 150 84 2; le traité : 156 2 2, 212 48 13, 228 2, 292 3, 366 1 15 412 t; texte cité, contexte : 112 49 2, 180 22 24, 186 25 30, 214 51 3; compte : 444 2 6.
 Au pluriel, sentences : 56 13; principes — τῶν τεχνῶν, τῶν ἠθικῶν : 88 27 18, 126 65 10, 130 66 27, 130 68 4; — φύσεις καὶ κινήσεις : 74 12 10, 76 13 2, 160 5 16, 168 13 3; les raisons, — τῆς Προνοίας : 194 33 10, τῶν ὄντων 82 18 13, 112 49 3.
 Expressions notables : βαθύτερος — : 508 2 1; διδασκαλικός — : 330 26 4, 338 36 9, 346 43 5, 460 16 4; ἐνδιάθετος — 126 65 8, 128 66 5, 130 68 2, 132 70 4; ἐπιστήμων — : 478 14 12; προφορικὸς — : 128 66 11; τελεώτερος : 190 29 1; χοϊκός — : 250 4 12, 258 13 4; βότρυς, κόκκος τοῦ — 322 17 15, 322 18 8; — κατ' αἰσθησιν : 190 29 3, 258 12 2; — κατ' ἐπιφάνειαν : 250 4 12; μάχαιρα τοῦ — : 92 29 23; — μυσταγωγίαις : 350 52 7; τὸ προφανές τοῦ — : 500 12 5; τὰ νοητὰ τοῦ — : 190 29 7; jeu sur les sens du mot 444 1-2.
 Λόγος, le Verbe engendré, créateur, incarné : 70 6 2, 74 11 25, 76 14 2, 80 17 3, 90 23 1, 29 2 (?), 188 28 6, 196 33 19, 206 42 17, 212 47 19, 220 55 11, 244 8 7, 386 22 6, etc.; μαθηταί, ὑπηρεταί τοῦ — : 236 17, 246 21 7; σοφία ἐνυπόστατος τοῦ — : 122 60 10; jeu entre Λόγος et λόγος : 116 53 3, 144 78 1, 228 10-12; sens ambigu : 90 29 2, 138 74 7, 154 1 12. La parole symbole de la génération du Verbe : 420-428 8-12.
- Μαρία, Mère de Dieu, Vierge : 31, 35, 206-208 42-43, 212 47 24-26, 254 8 17, 262 4 6, 274 3 12, 418 6 16, 452-454 8-11, 458 15 5, 504 13 18; la nouvelle Ève : 424-434 10-18.
 μεθόριος, homme créature « limitrophe » : 64 1 13, 76 14 2, 98 36 10, cf. διπλοῦς, κοινωνεῖν, μέσος; θυμός — entre raison et concupiscence : 118 57 5.
 μέρος partie de l'âme : 88 26 6, 94 31 10, 188 27 1, cf. λογιστικόν, θυμός, ἐπιθυμία, τριμερής; sur diverses autres divisions des facultés (en note) : 94, 101, 113, 129.
 μέσος, homme — entre le sensible et l'intelligible : 78 16 5, 104 40 25; cf. μεθόριον.
 μέτρον, reconnaître ses propres mesures (recommandé par Nicéas aux laïques) : 278 5 11, 282 2 16, 296 20, 394 32 4; cf. εὐταξία, ὄρος.
 μίξις ἀσύγχυτος : 80 17 2 18 4; cf. κρᾶσις, σύγκραμα.
 μετάνοια : 124 62 1; sur les canons pénitentiels : 464-484.
 μητροπολίτης, assimilé aux Chérubins : 324 21 4, 326 22 6, 328 23 7, 332 28.
 μίτρα : 492 n; v. κολαφή.
 μνήμη, la mémoire chez les morts : 136 73 8, 148 82 5; commémoration : 147 77 10.

- μνημονευτικόν (τὸ) : 126 **65** 11, 130 **66** 28, 130 **68** 5, 132 **70** 6, 136 **73** 20.
μνημονεύειν, activité essentielle après la mort : 134 **72** 7, 138 **74** 7, 150 **83** 4.
- μονή séjour du paradis : 132 **71** 17, 192 **32** 1, 214 **49** 5; cf. κατασκήνωσις, κατάπαυσις, τόπος.
- μονάς : 374 **11** 1, 388 **24** 3; cf. ἀριθμός, δεκάς; Dieu : 376 **12** 1.
- μοναχικός βίος : 466 **1** 16 (les lettres sur les canons pénitentiels : 464 sv, concernant surtout l'usage monastique); μοναχική τάξις distinguée de ἱερατική et λειτουργική : 344 **40** 5.
- μοναχός, assimilé aux anges : 324 **21** 7, 326 **22** 13, 328 **23** 26, 352 **54**; μονάζων : 332 **23** 2, 332 **30** 2, 333 **32** 2, 338 **36** 8; l'église (ensemble) des moines : 394 **31** 2; diaques moines (studites) opposés à diaques laïques (mariés) : 490 **4** 3, 492 **5** 1; moines du grand habit : 496 **7** 24, novices : 496 **8** 2; prêtres : 496 **7** 23.
- μύειν τὰς αἰσθήσεις : 124 **62** 22; cf. ἀργία, κώφευσις.
- μυστήριον : 166 **11** 1, 306 **5** 10, 342 **39** 3, 356 **59** 1, 426 **13** 15, 432 **16** 1, 434 **18** 10, 492 **4** 7, 494 **6** 3, 498 **9** 2, 498 **10** 2, 504 **14** 9; μυστηρίων ἕξετασταί : 508 **1** 2; καινόν — : 66 **2** 2, 82 **19** 1, 424 **11** 3, 426 **12** 3, 428 **14** 9, 432 **18** 1, 434 **19** 9; κεκρυμμένον — : 390 **26** 7, 426 **13** 4; νοούμενον καὶ θεωρούμενον — : 102 **39** 15; ξένον — 74 **12** 13; παράδοξον — : 426 **13** 7; types de l'A. T. : 428 **13** 12; μυστήρια, l'Eucharistie : 232 **11**, 280 **1** 2, 282 **2** 19, 284 **3** 23.
- μυσταγωγείν : 236 **1** 12, 394 **32** 3.
- μυσταγωγία : 340 **37** 4, 342 **39** 6, 344 **40** 6, 350 **52** 7.
- μυστική, voir θεολογία.
- μύστης : 78 **16** 9, 342 **39** 2; — καὶ μυσταγωγός : 342 **39** 11.
- Νέος : 170 **15** 11, 196 **35** 1; — ἄπειροι καὶ ἀφώτιστοι : 212 **48** 8; cf. ἀτελής, τέλειος; — διδάσκαλος, novateur : 392 **27** 14, 392 **28** 3, ou moderne : 460 **18** 9.
- νοερός intellectuel, αἰσθησις — : 62 **4** 12, 112 **50** 3, 126 **65** 8, 128 **66** 12, 130 **68** 3, 132 **70** 5, 134 **72** 9, 136 **73** 21, 138 **74** 9, 144 **77** 25; — δύναμις (ange) : 70 **8** 8, 238 **2** 1; — ἐργασία : 56 **15**, 114 **51** 8; — θυσιαστήριον : 270 **9** 18; — ὀφθαλμοί : 128 **66** 17, — ποσὶ τοῦ νοός : 506 **14** 20; — φύσις : 66 **3** 3, 68 **5** 1, 94 **32** 9, 110 **t**, 116 **54** 3, 116 **55** 1; — φῶτα : 68 **6** 1; — ψυχὴ : 64 **1** 2, 84 **22** 1, etc.
- νόησις : 100 **37** 9, 126 **64** 8; — τῶν νοητῶν (faculté distincte de νοερά αἰσθησις) : 126 **65** 9, 130 **68** 3, 132 **70** 5.
- νοητός intelligible, opposé habituellement à αἰσθητός : 74 **12** 1, 76 **14** 3, 80 **18** 6, 92 **30** 3, etc., 154 **1** 6, 194 **32** 14; — κόσμος : 86 **t**, 90 **29** 3; — ἄμμα 230 **9**; — παράδεισος : 174-226 souvent; — πόνου : 220 **55** 6.
- La distinction entre νοερός et νοητός n'est pas toujours sensible : cf. νοεροὶ ὀφθαλμοί, νοητὸν ἄμμα; νοερός et αἰσθητός : 70 **8** 8.
- νοητά (τὰ) : 190 **29** 6, cf. νόησις; ἐπὶ τὰ — ἀνάγειν (dionysien) : 314 **11** 1, 316 **14** 4.

- νοούμενον : 100 **37** 10, 102 **39** 15, 500 **12** 11, 502 **13** 1, 504 **14** 8; opposé à αἰσθητόν : 156 **3** 5, 368 **2** 10, à φαινόμενον : 94 **32** 10.
- νοῦς intelligence : 100 **37** 4, 112 **50** 3, etc., 168 **12** 6, 250 **4** 14, 300 **1** 8, 306 **5** 6, etc.; — καὶ πνεῦμα : 190 **29** 8; — ἡγεμὼν αὐτοκράτωρ : 122 **61** 1; καθαρθεὶς τὸν — : 248 **4** 2, 340 **38** 3, cf. κάθαρσις; νόμος τοῦ — (συνείδησις) 106 **43** 2; opposé à ῥητόν (comme διάνοια) : 288 **7** 3, 290 **7** 20, 506 **14** 15; division νοῦς, λόγος, ψυχὴ image de la Trinité : 84 **21** 7, 420-422 **8-9**; νόες, les anges : 294 **11**, 300 **1** 2, 354 **55** 1, 502 **13** 8 (ἀσώματοι); Dieu — πρώτος : 420-422 **8-9**.
- Ξένος : 74 **12** 13, 76 **14** 3, 80 **18** 2, 424 **11** 3, 426 **12** 3; cf. καινός, παράδοξος.
- ξύλον τῆς ζωῆς, τῆς γνώσεως du paradis : 154 **1** 14-15, 156 **3** 6.
- Dans le second paradis (monde sensible), l'arbre de vie est la connaissance de Dieu : 164 **9** 4, 166 **11** 7, 168 **13** 11, 224 **53** 7-11; l'arbre de la connaissance, la connaissance de la nature de l'homme (φύσις καὶ κατασκευὴ) : 164 **9** 7, 166 **10** 10, 170 **15** 4.
- Dans le paradis intelligible (âme), l'arbre de vie est l'Esprit-Saint : 176 **20** 1; l'arbre de connaissance, la sensation : 176 **20** 5, 178 **21** 16, 180 **22** 1, 224 **53** 14.
- Dans le paradis intelligible (philosophie pratique) l'arbre de vie est la θεωρία μυστική : 194 **33** 14, 210 **46** 1; l'arbre de connaissance, la θεωρία φυσική : 194 **33** 5, 196 **34** 9, 210 **46** 7.
- *Ὀδὴν douleur (et plaisir) fruits de la sensation, arbre de la connaissance : 178-186 **21-25**, 188 **27** 13, 190 **28** 12.
- οἴησις présomption : 210 **47** 9.
- οἰκονομία comportement de l'âme : 98-110 **36-47**, 66 **1** 21, 66 **2** 4, 80 **16** 16; — τοῦ σώματος : 378 **14** 10; plan de la rédemption : 206 **42** 3, 422 **8** 10, 428 **13** 11, 504 **13** 20; dispense canonique 465 n (v. les lettres sur les canons : 464 s.).
- οἰκονομεῖν, dit de la Providence : 380 **16** 4, 384 **20** 2, 402 **39** 7, 404 **40** 8, 410 **47** 7; au sens canonique : 464 **1** 3, 482 **16** 13, 484 **17** 16.
- οἰκονομικῶς avec dispense : 466 **3** 5.
- ὀμοειδής, les deux hiérarchies sont — : 308 **7** 2.
- ὀμοταγής, terme dionysien (avec un sens nouveau : 308 n) : 302 **3** 4, 306 **6** 8, 314 **12** 1, 318 **t** 15 2, 324 **21** 11.
- ὀμοίωσις avec εἰκόν, voir ce mot.
- ὀμολογία profession de foi de Nicéas : 444 s.
- ὄνειρος : 136 **73** 15.
- ὄργανον, le corps — de l'âme : 124 **62** 5.
- ὄρεξις appétit (θυμός, ἐπιθυμία) : 94 **32** 6, 104 **40** 14.
- ὄρεκτικός, ὄρεκτικαὶ δυνάμεις (Damascène) : 100 **37-38**; τὸ — 94 **31** 9.
- ὄρητὴ καὶ ὄρεξις : 120 **57** 19; κίνησις καθ' — : 94 **31** 12.
- οὐράνιος ἄνθρωπος : 116 **54** 9; cf. ἐπίγειος.

- οὐρανός, création du ciel: 70 8-9; τρίτος —: 224 58 4, 236 18, 268 8 11; τρίτος — τῆς θεολογίας: 220 55 5 9; symbolise la prudence: 88 27 9; cieux nouveaux: 164 9 15 et traité: 508 s.
- οὐσία (et ὑπόστασις): 448 4 7 s.
- ὀφθαλμός: 240 5 5; — τῆς ψυχῆς: 494 6 5; cf. αἰσθησις, αἰσθητήρια.
- Παθητικόν (τὸ): partie non raisonnable (cf. ὀρεκτικόν): 94 31 9, 98 36 3; cf. ἄλογος.
- πάθος: 130 69 4; γνόφος τῶν —: 380 15 9; Θάλασσα τῶν —: 218 54 3; λογισμοὶ τῶν —: 120 58 3; ἐσκοτισμένος ὑπὸ τῶν —: 210 47 9.
- παραβολή (de Lazare), son sens: 138-140 75.
- παράδοξος: 76 13 3, 80 17 1, 98 36 11, 302 2 12, 330 24 5, 378 14 13, 388 25 4, 422 9 10, etc.; cf. καινός, ξένος.
- παράδεισος: 108 45-46, 158 4 3, 158 5 4, 162 8 7, 240 5 1, 260 1 7, 418 6 17; v. ADAM (Ind. III).
- παράδεισος, le paradis d'Adam: 156 3 8, 158 4, 162 8 6, 262 4 2, 430 15 2, 432-436 18-19, cf. ADAM (Ind. III); le monde visible, nouveau paradis: 162-172 8-17; le paradis intelligible (âme ou philosophie pratique): 174-226; cf. ξύλον, παράδεισος, πύλη, φυτὸν. Discussion sur la survivance du paradis sensible: 260-276, cf. ἀποκατάστασις.
- παρατροπή ἐκ τοῦ κατὰ φύσιν: 116-120 55-58.
- παραχαράκτης (τῆς ἀληθείας, τῶν δογμάτων): 390 27 2, 410 47 2.
- παρθένος, comparaison de la virginité d'Ève et de Marie: 432-434 18; v. Μάρια.
- πατήρ Dieu le Père, voir surtout 416-418 5, 446-450 3-7. Pères de l'Église (πατέρες καὶ διδάσκαλοι, θεολόγοι, θεοφόροι, etc.): 142 77 28, 182 23 5, 202 38 15, 210 46 1, 256 10 8, 262 3 5, 282 3 1, 284 4 6, 322 17 10, 382 17 7 10, 382 19 3, 386 21 15, 392 27 18, 392 28 2, 396 32 6, 396 34 2, 398 36 3, 410 47 5, 462 18 14, etc.
- πατήρ πνευματικός 294 t n; πατέρες moines profès (ou prêtres): 496 8 7, 498 9 11.
- πατριάρχης assimilé aux Trônes: 324 21 4, 326 22 6, 328 23 7, 330 26; patriarche Eustathe: 234 20.
- πέρας, ὅρος καὶ ἀριθμὸς καὶ —: 368 2 14, 3 5, etc.
- περιγραπτός: 68 3 10; si les anges sont circonscrits: 254 9 13, 256 11 1.
- πίστις opposée à ἀπόδειξις: 194 33 16-18, 426 13 8.
- πλάσις création de l'homme: 80-84 18-21, 156 3 1, 378 14, 432 17 9; cf. ἀνάπλασις, κτίσις.
- πλαστίγγ, la dyade des appétits, plateaux de la balance de l'âme: 102 39 6; cf. γνώμων.
- πνεῦμα souffle: 90 27 21, 126 64 5; âme: 420 8 6; νοῦς καὶ — (opposé à λόγος κατ' αἰσθησιν): 190 29 8; opposé à σάρξ: 78 16 12, 102 39 3, 108 45 1, 240 5 2, à γράμμα: 250 5 12; les esprits

- mauvais: 90 27 27, 148 81 10, 392 27 13 (πλάνης); — λογικά les anges: 106 42 4; rapproché de Πνεῦμα: 56 17, 432 17 3-5. Le terme est en dehors de la division νοῦς, λόγος, ψυχῆ.
- Πνεῦμα ἄγιον, θεῖον: 56 16, 106 44 1, 386 21 11, 388 23 17, etc., très fréquent; sur la procession de l'Esprit-Saint: 420-422 8-9, 446-450 3-7; v. Οὐρωρός, ξύλον; voici les expressions les plus notables:
- τοῦ Πνεύματος, complément de ἀκτίνες: 60 4 2; ἀποκάλυψις: 150 83 16; αὐθεντία: 382 17 6; αὐλός: 358 60 12; τὰ βάθη: 158 4 18 (v. βάθος); δύναμις: 290 7 24; ἐλευθερία: 92 29 20; ἐνέργεια: 128 66 14, 224 58 16; ἐξουσία: 386 22 5; ἐπιδημία: 124 61 11; ἐργασία νοερά: 174 13 14; εὐλογία: 498 9 5; θεωρία: 150 83 16; καρπός: 132 71, 222 57 2, 224 58 1; κοινωνία: 438 22 13; μετουσία: 122 61 8, 146 80 4, 184 25 16, 340 38 2, 350 52 9; σοφία: 132 71 7, 170 15 7, 292 5; συνδεσμός: 498 10 9; ὕδατα: 90 28 11; φανέρωσις: 132 71 5, 338 36 4; φιλία: 58 23; φῶς: 230 3; φῶς πρῶτον: 88 27 16; φωτοχυσία: 128 66 15; χαρά: 152 84 9; χάρις: 90 28 4, 156 2 6; χαρίσματα: 132 71, 220 56 7, 222 57 4, 224 58 1; χλοή: 322 18 5.
- Πνεῦμα sujet ou complément de verbe actif: διεγείροντος τοῦ —: 220 55 20, ζωογονοῦντος: 74 11 27, προτρεπομένου: 412 15; — λαλοῦν: 128 66 16, 220 56 1, 410 48 4; — συναντιλαμβάνεται: 106 44 2, συνεργοῦν: 506 14 16; διδῶσι —: 78 15, 1, κτήσασθαι: 410 46 15, λαβῶν (le Christ): 432 17 5; ἐπακολουθεῖν τῷ —: 250 5 14, πειθαρχεῖν: 410 48 3, φωτίζων: 420 8 5.
- complément de verbe passif (τῷ —, διὰ τοῦ, ὑπὸ τοῦ —), ἀλλοιούμενος: 504 14 3; ἀποφαινόμενος: 394 32 2; ἀρπαγείς: 220 55 4; ἐνεργοῦμενος: 202 38 16; ζωοποιηθείς: 80 17 4; καταρθείς: 340 38 3; ὀδηγούμενος: 460 18 7; τελειωθείς: 70 6 4; φανερωθείς: 330 26 4, 340 37 2; φωτίζόμενος: 160 5 13, 340 38 3.
- πνευματικός, surtout par référence à Πνεῦμα (mais en psychologie l'emploi est réduit en faveur de νοερός, νοητός): γονεῖς —: 384 19 7; νόμοι — (canons): 386 21 15, 498 10 4; πατήρ —: 294 t n; νόνοι —: 178 21 4; πόθος —: 88 27 10; πρᾶγμα —: 246 1 1; sens paulinien: 176 18 19, 498 10 5.
- πότμος: 66 1 25, 134 72 1, 136 73 5, 144 78 3 t, 304 4 8, 326 20 15, 330 24 2, 332 30 7, 358 59 4: dans ces cas, le ms. R substitue θάνατος à πότμος (correction d'auteur ou d'éditeur? v. p. 52-53), 456 13 5.
- πρακτικὴ φιλοσοφία: 90 27 19, 196 34 4 (ἐμπρακτος), 196 34 10, 216 51 4, 218 54 5 (ἐμπρακτος), 218 53 14, 322 18 4 19 4; symbolisée par le paradis: 190 30 2 (cf. ξύλον).
- πρεσβύτερος, comme ἱερός, par ex. 326 22 9, 476 11 10.
- προαίρεσις: 100 37 5, 110 48 4; τὸ προαιρετικόν: 126 65 10, 128 66 25, 130 68 5; cf. ἀντεξουσία, ἐτελετρεπτος, τρεπτός.

- προαύλια τῆς εὐσεβείας : 216 52 1; — τῆς πρακτικῆς φιλοσοφίας : 218 53 15; cf. πύλη.
- Πρόνοια, traité perdu *De la Providence* : 408 46 2; λόγοι τῆς — : 194 33 10, 218 54 11; cf. οικονομεῖν.
- προσκλαυσις station pénitentielle : 478 14 4; προσκλαύειν : 464 1 8, 466 2 8.
- προαπάθεια : 168 13 5, 194 32 11, 230 9.
- προϋποκειμένη ὕλη matière préexistante à la création (στοιχεῖα) : 70 8 2-7, 72 11 2, 78 15 8.
- προφανές, τὸ — τοῦ λόγου : 500 12 5; cf. ἐπιφάνεια.
- προφορικὸς λόγος : 128 66 11.
- πρωτόκτιστον φῶς : 72 10 8.
- πρωτότυπον (de l'icône) : 436 20 23, 458 15 6.
- πτέρυξ des anges : 134 72 3, de Dieu 146 80 8, de la tente céleste : 462 18 11.
- πυλὴ, ταπεινώσις et ἀγαπή portes du paradis : 192-196 31-32, 214-226; — τοῦ ναοῦ, τοῦ προνάου, station des pénitents : 464 1 8, 468 3 6, 474 10 16.
- Ῥητόν opposé à νοῦς, διάνοια : 288 7 3, 290 7 20, 502 12 12, 506 14 15; cf. γράμμα.
- ῤινηλατεῖν τὰς λέξεις : 250 5 10, 446 2 12; cf. θηρᾶν.
- Σαγόπουλος (ou σαγοπόλης?) nom ou épithète de Jean Italos : 21, 136 74 ap.
- Σεραφίμ Séraphins : 146 79 12, 320 17 9, 326 22 5, 328 23 3, 332 29.
- σημεῖον, σημεῖα καὶ θαύματα signes de sainteté : 340 37 10, 346 43 5, 436 20 17, 458 16 3.
- σκηνή scène du théâtre : 504 14 11; la scène de la vie : 58 18, 462 18 10; la tente des justes 218 53 3, 462 11, cf. κατάπαυσις, κατασκήνωσις.
- σκοπὸς fréquent dans l'expression τίς ὁ σκοπός : 80 t, 154 1 2, 300 1 11, 306 6 1, 354 t, 390 26 9, 428 14 1, 434 19 8, 444 2 1.
- σκοτεινός obscur (faute de la grâce φῶς, φωτισμός) : 122 61 7, 146 81 1 7 12, 148 82 2 (τόποι σκοτεινοὶ τοῦ ἔδου), 212 47 25, 430 15 6 (ἀντὶ ἀγγέλου φωτὸς δαίμων σκοτεινός), 458 13 12 (Origène), 510 4 3.
- σκότος, ἄρχων τοῦ — le démon : 148 81 10.
- σοφία : 62 5 3, 334 32 2 33 5, etc.; don de l'Esprit : 132 71 7 21; ἡ ἄνωθεν — : 500 11 7.
- σοφιστής 232 1, 246 t, 247 n.
- σοφός savant, érudit (souvent avec nuance péjorative contre ceux qui n'ont que la science du dehors) : 228 1, 366 1 7, 378 15 1, 386 23 6, 392 27 15, 408 46 1, 466 2 1, 470 7 6, 472 9 2 15; οἱ τὰ καινὰ — 508 1 2; ὁ Σοφός Dieu 72 11 3.
- στάσις joint à τάξις (par hendiadys propre à Nicéas : 46) : 304 4 11,

- 314 12 4; station pénitentielle ἔξω τῶν ἱερῶν περιβόλων : 474 9 23, cf. ἀκρόασις, πρόσκλαυσις, σύστασις, ὑπόπτωσις.
- σταυρός, signe de croix pour sauver : 494 7 1, 498 9 3.
- στοιχεῖον, les quatre éléments (ὕλη προϋποκειμένη) des corps : 72 11 6, 76 13, 82 19, 94 32 4; les vertus cardinales comme les quatre éléments de l'âme : 60 3 10, 76 13 19, 86 26, 90 29 1.
- σύγκραμα ξένον καὶ ἀσύγχυτον : 80 13 2.
- συγκεράννυμι : 378 14 13; cf. κράσις, στοιχεῖον.
- συλλογισμὸς raisonnement contre une vérité révélee : 376 13 1, 392 27 11.
- συνείδησις loi de l'âme : 106 43 3, 184 24 17.
- σύνεσις : 112 50 16; citation fréquente de εἰ ἐστὶ σοὶ — : 378 13 10, 378 15 1, 418 6 4, 426 13 1.
- σύνοδος ἱερὰ réunion des deux hiérarchies : 300 t 1 10, 302 2 8, 302 3 7, 306 5 8, 358 60 2, 360 62 2.
- σύστασις station pénitentielle (assistance à la liturgie sans communion) : 464 1 12, 466 2 9 (συνεστῶς), 478 14 5.
- σχῆμα, μέγα — le grand habit (des moines profès) : 496 7 24, 8 2; cf. εἰσαγωγικός.
- σωφροσύνη vertu cardinale de tempérance : 76 13 20, 88 26 5, 92 29 19, 112 50 16; symbolisée par l'air : 90 27 20.
- Τάξις ordre ou rang hiérarchique (terme dionysien auquel Nicéas joint souvent στάσις : 46) : 236 1 2, 304 4 11, 314 12 4, 316 13 4, 318 15 10, 318 16 2, 320 17 3, 324 20 3, 330 24 2; ἀξία καὶ — : 70 6 5; — καὶ λειτουργία 324 21 9; — ἱερατική, λειτουργική, μοναχική (par opposition au rang épiscopal) : 344 40 4.
- ταπεινώσις : 124 62 7; une des portes du paradis : 192 31 7, 214 50 s.
- τέλειος opposé à ἀτελής : 134 71 29, 178 21 18; opposé à νέος : 200 37 1, 212 48 1.
- τεσσαρακοστά (τὰ) service de quarantaine : 136 73 27.
- τετρακτὺς τῶν ἀρετῶν : 60 3 10.
- τετράποδον : 96 34 8; cf. κτηνώδης.
- τεχναί, οἱ λόγοι τῶν — : 126 65 10, 128 66 26, 130 68 4 (distinction avec ἐπιστήμη).
- τομή : 126 64 ap, 242 7 4.
- τόπος la place des rangs célestes (τόποι Θεοῦ, φωτεινοί, τῆς ἀναπαύσεως) occupée par les âmes bienheureuses : 132 70 8, 132 71 1, 134 72 2, 150 83 2, 216 53 3, 304 4 13, 320 17 9, 322 18 2, 322 19 2 etc., 460 18 7, 510 4 1; Dieu n'est pas dans le lieu : 252 7 3, 254 10 2, cf. ἀπερίγραπτος.
- τράπεζα la sainte table : 470 6 14, 490 3 9; le banquet de la contemplation : 60 2 10, 180 22 11, 188 27 4, 300 1 1, 306 5 9, 358 60 10, 360 62 2, 362 13.
- τρεπτός, surtout dans l'axiome πᾶν κτιστὸν τρεπτόν : 68 4 8, 104 41 7,

- 116 55 2, 166 12 1; — ἦτοι ἐθελότρεπτος: 68 5 2, 86 24 8, 110 48 4, 240 5 1.
- Τριάς ἀγία: 196 33 18, 204 39 17, 222 57 14, 224 58 10; les parties de l'âme image de la Trinité: 84 21-22, 420-424 8-10; le dogme: 448-450 4-7.
- τριαδικός formation (διάκοσμος, διακόσμησις, τάξις) ternaire de la hiérarchie: 318 15 9, 324 20 5, 324 21 8, 326 22 4, etc.
- τριμερές (τὸ) — τῆς ψυχῆς: 84 21 3, 88 26 6; cf. δύναιμι, μέρος, Τριάς.
- τρίτα (τὰ) service du troisième jour des morts: 136 73 26.
- τρυτάνη: 102 39 3; cf. γνώμων, πλάστιγγ.
- τύπος types de l'incarnation dans l'A. T.: 426-428 12-13, 432 17 9.
- Ἔλη προϋποκειμένη: 70 8 2-7, 72 11 1, 78 15 8.
- ὄλικος, l'ange est — par rapport à Dieu: 68 4 7.
- ὄμιλος distinctif des rangs hiérarchiques: 150 83, 328 23, 332 31 4, 348 48 2, 354 55 3, 502 12 14, 504 14 1; œuvre des anges: 168 13 14.
- ὄπερηφανία: 118 56-57; — καὶ βλασφημία: 210 46 12; péché du démon: 430 15 4, 460 17 11.
- ὄποδιάκονος assimilé aux Principautés (Ἄρχαί): 324 21 6, 326 22 12, 328 23 25, 348 50.
- ὄπόπτωσις station pénitentielle: 464 1 9, 466 2 9 (ὄποπλιτων), 466 3 5, 478 14 4.
- ὄπόστασις et οὐσία en Dieu: 448 4 s.
- φαντασία: 100 37 4; τὸ φανταστικόν: 126 65 11, 130 68 5.
- φέρω avec un subjonctif, transition fréquente: 98 35 7, 126 63 3, 160 5 7, 366 1 13, 446 2 15.
- φιλαργυρία: 116 55 10, 242 6 3.
- φιλαυτία: 124 61 13.
- φιλοσοφεῖν exposer de manière systématique: 64 1 1, 82 21 1, 86 24 1, 100 37 2, 118 57 5, 154 1 1, 158 4 2, 162 7 7, 164 9 16, 174 18 5, 214 49 2, 254 9 3, 256 10 5, 262 3 2, 344 41 5, 386 23 7, 392 29 2, 408 46 3, 444 1 1.
- φιλοσοφία, en général: 126 64 1, 65 1; — πρακτική, ἔμπρακτος: 90 27 19, 190 30 2, 196 34 4 10, 216 51 5, 218 53 14, 218 54 5; — θεῶν γραμμάτων: 444 2 6; — καὶ γνώσις (opposé à révélation): 386 23 4; πείρα — 406 43 10.
- φιλόσοφος βίος: 262 2 12; φιλοσόφως βιοῦν: 102 39 8.
- φρόνησις vertu cardinale de prudence: 76 13 19, 88 26 4, 92 29 8, 112 50 17; symbolisée par le ciel: 88 27 9.
- φρούραρχοι les esprits mauvais: 146 81 9.
- φυλακή du paradis: 114 51 10, 116 55 4; ἐργασία καὶ —: 196 34 s., 154 1 9, 166 11 3, 216 51 8.
- φύσις, définition de l'activité κατὰ — et παρὰ —: 92-98, 118-120; natures du Christ: 450-456; φυσική, v. θεωρία.

- φυτόν symbolisme des plantes du paradis: 60 2 11, 114 51 4, 116 55 4, 154 1 7, 158 4 13, 164 9 2, 164 10 2, 168 13 3, 188 27 12, 190 28 11, 30 3, 194 33 2, 196 34 1, 216 51 7; cf. ξύλον.
- φῶς, πρῶτον — (Dieu, Esprit): 70 6 2, 88 27 16; πρωτόκτιστον: 72 10 8, 88 27 15; δεύτερον (les anges) 68 3 6, 68 6 1, 102 40 4, 146 79 9; τρίτον (homme): 102 40 3, 146 79 9; θεῖον (la grâce): 58 21 (τῶν χαρισμάτων), 66 3 5, 124 62 11, 144 79 3, etc.
- φωτεινός avec τόπος, χιτών.
- φωτισμός: 70 6 2 5, 360 62 6; — καὶ χάρις: 236 1; v. ἀφώτιστος, Πνεῦμα.
- Χάραξ τῆς ταπεινοφροσύνης: 114 51 11.
- χάρις opposé à φύσις: 68 5 5, 70 6 5, 86 25 2, etc.
- χάρισμα don de l'Esprit 132 71; leur liste 222-224 57-58; 304 4 9, 314 12 4, 316 13 4, 318 16 2, 340 37 6, 346 43 6; cf. καρπός.
- χειροτονεῖν: 338 36 6, 344 40 4, 476 11 12.
- χειροτονία: 340 37 3, 344 40 8, 470 6 15; cf. ἐπίθεσις.
- χείρων, la partie non raisonnable: 96 34 2, 98 36 14, 102 38 17, 434 19 3, 504 13 23.
- Χερουβίμ Chérubins: 154 1 12, 192 31 2, 214 49 4, 320 17 8, 326 22 5, 328 23 3, 330 27, 436 21 2.
- χιτών πενήθηρης, φωτεινός: 122 61 6-7.
- χοϊκός: 110 48 13, 112 50 7, 250 4 12, 258 13 4, 272 11 13, 424 10 16; cf. γεώδης.
- χοιρώδης βίος: 460 17 9, cf. κτηνώδης
- χοροστασία chœur unique des hommes et des anges: 428 14 8; cf. ὄμιλος.
- χοῦς: 246 2 2; v. γεώδης, κάθαρσις, χοϊκός.
- χρήσις citation: 366 1 4, 392 27 11, 392 28 2.
- Χριστός très fréquent avec Église, apôtres, etc. (v. Ἰησοῦς, Λόγος, φύσις); βασιλεύς 436 20 1; πρῶτος ἀρχιερεὺς: 490 3 1; le corps et le sang du —: 438 22.
- Ψευδώνυμος (ἐπίσκοπος): 344 40 7.
- ψυχή, en dehors du *Traité de l'Âme*, voir surtout: 240-242 5, 422 9 s., et tous les termes de psychologie νοῦς, λόγος, etc.
- ψυχικός 174 13 16 (sens paulinien).
- Ὡν (ὁ) Dieu: 242 5 16, 368 2 2; voir κτίσις (ἐκ τοῦ μὴ ὄντος), γνώσις, θεωρία (τῶν ὄντων).
- ὡσπερ εἴρηται « comme il a été dit » et surtout « comme je viens de dire »: 104 41 6, etc., très fréquent.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

I. Vie et œuvres.....	7
1. Les étapes de la vie.....	7
2. Les œuvres.....	11
II. Problèmes de chronologie.....	15
III. Questions doctrinales.....	25
1. Analyse des traités.....	25
2. Les idées et le temps.....	32
IV. La tradition manuscrite.....	40
1. Manuscrits des opuscles.....	40
2. La tradition de la trilogie.....	42
A. Les manuscrits.....	42
B. Les extraits de la Dioptra.....	46
C. Classement des manuscrits.....	48
D. La première édition et les recensions..	52
E. Conclusion.....	54

TEXTE ET TRADUCTION

De l'âme.....	56
A Nicétas, syncelle et chartophylax, fils de Coronis, Nicétas humble moine et prêtre, dénommé aussi Stéthatos, du monastère de Stoudios.....	56
Le même, au cher prochain.....	58

Traité de l'âme.....	64
I. De l'âme ; et en premier lieu des anges et de ce qu'ils furent produits avant toute autre créature.....	66
II. Considération des parties de la création.....	70
III. Considération sur la formation de l'homme à la création.....	76
IV. Quelle est l'intention divine dans la formation de l'homme?.....	80
V. Que signifie « à l'image et à la ressemblance de Dieu » et quelle est l'essence de l'âme?.....	82
VI. Quelles sont les puissances et les vertus qui concourent génériquement à l'être de l'âme et de quelle manière l'homme paraît un monde intelligible?.....	86
VII. Quel est le gouvernement de ces puissances et leur mouvement naturel?.....	92
VIII. Quel est le comportement de l'âme?.....	98
IX. Quelle est la marche de la nature intellectuelle qui est en l'âme?.....	110
X. Quelle est la déviation de l'âme hors de l'ordre naturel?.....	116
XI. Quel est le retour à la rectitude?.....	120
XII. Quelles sont les propriétés de l'âme?.....	126
XIII. Quelles qualités, propres ou non, restent à l'âme à son départ d'ici-bas?.....	130
XIV. Où se rend l'âme après la mort?.....	144
XV. De quelle nature est le lieu où l'âme se repose après cette vie?.....	148
Contemplation du paradis.....	154
I. De combien de manières le paradis divin nous apparaît sensible dans une pieuse contemplation.....	162
II. De combien de manières le paradis nous appa-	

raît intelligible sous le rapport de la contemplation et quelles sont ses plantes?.....	174
III. Quels sont les fruits des deux genres de plantes du paradis?.....	178
IV. Autre considération revenant à la même contemplation.....	184
V. Autre considération plus élevée, par symbolisme, du commandement fait par Dieu à Adam.....	186
VI. Autre considération très savante et profonde sur le paradis intelligible. Quelle est la porte par laquelle on y entre et celle par laquelle on en sort? Quelles sont en lui les plantes divines?.....	190
VII. Que sont le travail et la garde du paradis et que procure à ceux qui y travaillent diversement la participation à ses fruits?.....	196
VIII. De quelle manière, d'après notre traité, deux portes seulement et non plusieurs ont été placées dans ce paradis, et qui tournent, comme des Chérubins? En quoi diffère l'opération de chacune?.....	214
Lettres annexes au traité du paradis.....	228
I. A Nicéas chartophylax et syncelle, fils de Coronis, Nicéas, dit aussi Stéthatos, humble moine et prêtre du monastère de Stoudios.....	228
II. Réponse de Nicéas, syncelle et chartophylax, fils de Coronis.....	230
III. Extrait de l'autre lettre (du même).....	232
IV. A Nicéas chartophylax et syncelle, fils de Coronis, Nicéas, dit aussi Stéthatos, moine et prêtre du monastère de Stoudios.....	234
V. Du même. Lettres de controverse à Grégoire sophiste.....	246
VI. Au même.....	260

VII. Au même.....	272
VIII. Au même.....	280
De la hiérarchie.....	292
A Nicétas diacre, très cher à Dieu, de la Grande Église et didascale œcuménique. Nicétas humble moine et prêtre, dit aussi Stéthatos, à propos du traité sur la hiérarchie céleste et également sur notre hiérarchie.....	292
Nicétas diacre et didascale de la Grande Église de Dieu, au très saint père spirituel seigneur Nicétas, dit aussi Stéthatos.....	294
Les chapitres des discours.....	296
Vers.....	298
Contemplation et réunion sacrée de la hiérarchie céleste et également de la hiérarchie ecclésiastique.....	300
I. De quelle assemblée s'agit-il?.....	302
II. Identité de structure des deux hiérarchies....	308
III. De quelle manière l'ordre de notre hiérarchie est assimilé à celui de la hiérarchie céleste..	318
IV. Des propriétés des hiérarchies et comment elles sont rangées également en trois triples rangées.....	330
V. Que les puissances d'en haut et d'en bas ne participent pas toutes également à la sagesse et à la connaissance.....	334
VI. Les propriétés des hiérarchies.....	344
VII. Le but de la hiérarchie.....	354
Alexis, moine et diacre, philosophe, à Nicétas Stéthatos, moine.....	360
Vers du même Alexis.....	364
Sur les limites de la vie.....	366
1. Dieu est infini et l'homme fini.....	368

2. Le pouvoir de Dieu sur la vie.....	376
3. De la soumission à l'enseignement autorisé....	390
4. Intention divine dans les limitations de la vie.	398
5. Conclusion.....	408
Traité contre les Juifs.....	412
Exposé de la profession de foi.....	444
Extraits de la troisième centurie des lettres de Nicétas Stéthatos.....	464
A Athanase higoumène du monastère de Panagios, sur les canons.....	464
Réponse à cette lettre. Athanase à Nicétas.....	472
Nicétas à Athanase, sur l'économie des canons....	476
Sur des coutumes studites.....	486
Nicétas Stéthatos, moine, à propos de la ceinture des diacres studites.....	486
Du même, à propos du salut fait avec les mains...	494
Au sujet de la formule des degrés.....	500
Cieux nouveaux et terre nouvelle.....	508
INDEX	
Index scripturaire.....	517
Index des auteurs cités.....	522
Index des noms propres.....	524
Index analytique grec.....	529